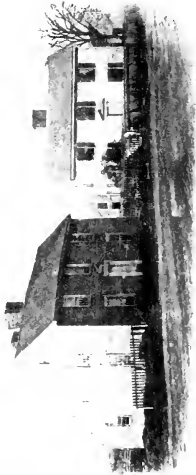




# John Adams Library,



IN THE CUSTODY OF THE  
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



SHELF N<sup>o</sup>.

ADAMS

144.1

v. 9





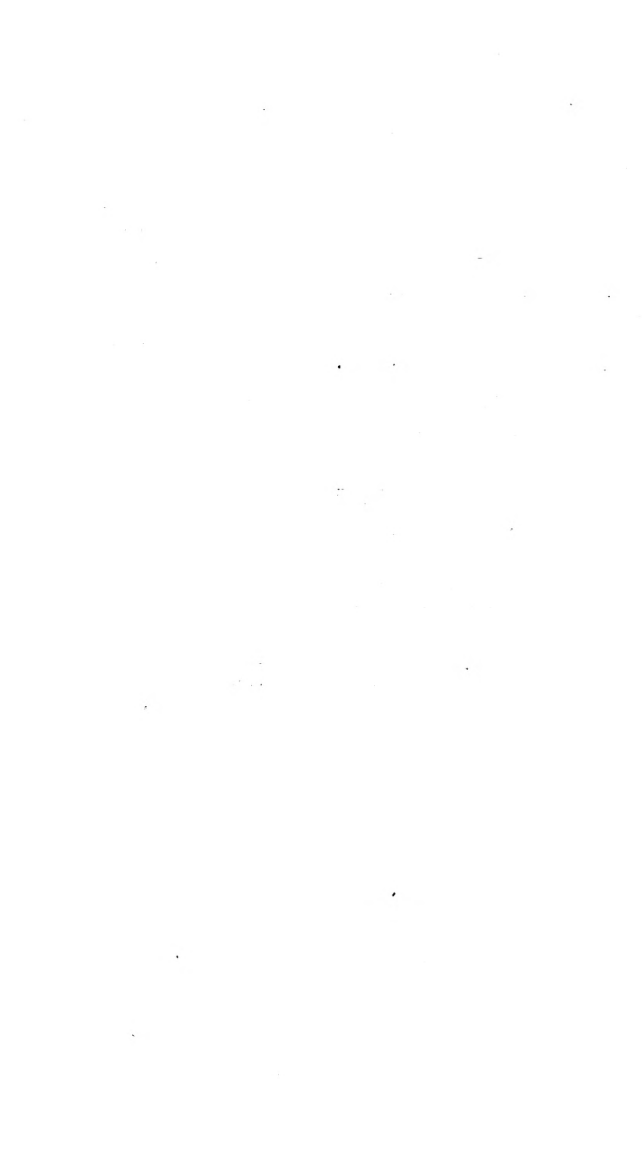
HISTOIRE

*ROMAINE*

DE TITE-LIVE,

*QUATRIÈME DÉCADE.*

TOME II.



# HISTOIRE

ROMAINE

DE TITE-LIVE,  
QUATRIÈME DÉCADE,

*Traduite par M. GUERIN, ancien Professeur  
d'Éloquence en l'Université de Paris.*

Nouvelle Édition, revue & corrigée,

*Par M. COSSON, Professeur en la même  
Université, au Collège Mazarin.*

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez { BARBOU, rue des Mathurins;  
DURAND, rue des Noyers.  
BROCAS, rue S. Jacques, au Chef S. Jean;  
DELALAIN, rue de la Comédie Française.

---

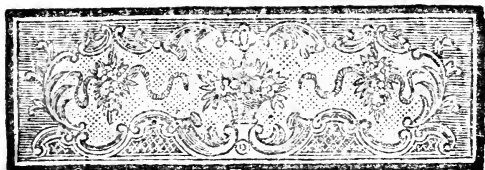
M D C C L X X I I .

*Adams*

146.1

v. 9





HISTOIRE  
ROMAINE  
DE TITE LIVE,  
QUATRIEME DECADE.

---

LIVRE VI.

---

S O M M A I R E.

*Le Consul Manius Acilius Glabrion , avec le secours de Philippe ( 1 ) , bat Antiochus auprès des Thermopyles , & le chasse de la Grece. Le même ( 2 ) subjugué les Étoliens, Le Consul ( 3 ) Pub. Scipion Nasica fait la Dédicace du Temple de la Mere des Dieux, qu'il avoit lui-même transportée sur le mont Palatin, après avoir été jugé le plus honnête-homme de la République par le Sénat. Il défait ensuite les Boïens , les soumet à la puissance des Romains , & triomphe d'eux. Le reste de ce Livre contient plusieurs avan-*  
Tome II. A

## 2 HISTOIRE ROMAINE,

*rages remportés par mer sur les Lieutenants d'Antiochus. \**

\* Quoique ce Sommaire soit court, celui qui en est l'Auteur n'a pas laissé d'y faire trois fautes considérables. (1) Philippe ne combattit point contre Antiochus aux Thermopyles; & plus bas même au ch. 25, il s'excuse de ne pas s'être trouvé à cette action.

(2) Glabrien ne subjugu point les Etoliens, mais sortit de dessus leurs terres,

après leur avoir permis d'envoyer des Ambassadeurs à Rome, pendant la treve qu'il leur accorda, comme Tite-Live le rapporte au chap. 35,

(3) Ce ne fut pas le Consul Nafica, mais M. Junius Brutus, qui consacra le Temple de la Mere des Dieux, comme il est marqué au chap. 36.

Pub. Cor. **A**PRÈS que les Consuls Pub. Cornelius Scipion, & Manius Acilius Glabrien, Sénateurs leur ordonnerent, avant de tirer leurs Provinces au sort, d'immoler de grandes victimes dans tous les Temples, ou l'on faisoit la cérémonie du Lectisterne une (1) grande partie de l'année; & de prier les Dieux d'accorder au Sénat & au Peuple Romain leur protection dans la nouvelle guerre qu'ils étoient sur le point d'entreprendre. Tous ces Sacrifices furent accompagnés des plus heureux présages; les Dieux agréèrent les premières offrandes, & les Aruspices répondirent

[(1) Jusqu'à ce temps le Lectisterne n'a paru qu'une cérémonie extraordinaire, dont le temps n'étoit point fixé. Ici Tite-Live en parle comme d'une fête solennisée en certains temps.

Pub. Cor.  
nelius Sci-  
pion, &  
Manius A-  
cilius Gla-  
brien, con-  
An. de R.  
561.

que cette guerre reculerait les limites de l'Empire Romain, & se termineroit par la victoire & le triomphe. Cette réponse ayant tranquillisé les esprits superstitieux, le Sénat, suivant l'usage, fit demander au peuple assemblé si sa volonté étoit qu'on entreprît la guerre contre le Roi Antiochus & ses adhérents. En cas que le peuple y consentît, & que la demande passât, les Consuls devoient, s'ils le trouvoient bon, rapporter de nouveau l'affaire au Sénat. Le Consul Cornelius fit ce rapport. Alors les Sénateurs déclarèrent que les Provinces de cette année seroient l'Italie & la Grece; celui des deux Consuls à qui le sort de la dernière seroit échue, devoit, outre les Soldats Romains, ou Alliés, levés par L. Quintius, pour cette Province, prendre encore le commandement des troupes, que le Sénat avoit ordonné au Préteur M. Bebius de faire passer en Macédoine l'année précédente. On lui permit en outre de lever hors de l'Italie, s'il en avoit besoin, parmi les Alliés de la République, un corps de troupes auxiliaires de cinq mille hommes seulement. L. Quintius, Consul de l'année précédente, eut ordre d'aller servir sous lui en qualité de Lieutenant. Le Consul que le sort laisseroit en Ita-

Le Peuple  
Romain  
ordonne la  
guerre  
contre An-  
tiochus.

4 HISTOIRE ROMAINE ;  
lie , fut chargé de faire la guerre aux  
Boïens ; & entre les deux armées ,  
qu'avoient commandées les Consuls  
précédents , il pouvoit choisir celle  
qu'il voudroit , à condition de ren-  
voyer l'autre à Rome , pour être tou-  
jours prête à marcher où le Sénat ju-  
geroit à propos de l'envoyer.

Après que le Sénat eut ainsi dis-  
posé toutes choses , excepté les départe-  
ments , les Consuls eurent ordre enfin  
de les tirer au fort ; la Grece échet à  
Acilius , & l'Italie à Cornelius. En-  
suite les Sénateurs rendirent un arrêt ,  
en vertu duquel les Consuls ordonne-  
rent des prieres publiques , pour la  
guerre que le peuple Romain alloit  
commencer contre Antiochus & ses  
partisans ; & le Consul Acilius en par-  
ticulier s'engagea à faire célébrer les  
grands Jeux en l'honneur de Jupiter ,  
& de porter des Offrandes sur les Au-  
tels de tous les autres Dieux. Le Con-  
sul prononça le vœu en ces termes , qui  
lui furent dictés par le grand Pontife  
P. Licinius. *Si la guerre que le peuple  
Romain a ordonnée contre le Roi Antio-  
chus , se termine au gré & à l'avantage  
du Sénat & du peuple Romain , alors ,  
grand Jupiter , le peuple Romain célé-  
brera en votre honneur les grands Jeux  
pendant dix jours consécutifs , & emploie-*

IV. DECADE. Liv. VI. §

ra pour faire des dons à tous les Dieux ,  
 autant d'argent que le Sénat l'aura jugé  
 à propos. Quel que soit le Magistrat qui  
 présidera à ces Jeux , en quelque temps  
 & en quelque lieu qu'on les représente ,  
 ils seront censés bien & duement repré-  
 sentés , & les Offrandes bien & duement  
 faites. Ensuite les Consuls ordonnerent  
 deux jours de prieres. Les Préteurs à  
 leur tour , tirerent leurs Provinces au  
 sort. M. Junius fut chargé de rendre la  
 Justice à Rome aux ( 1 ) deux Tribu-  
 naux ; A. Cornelius Mammula fut en-  
 voyé dans l'Abruzze , M. Emilius Le-  
 pidus dans la Sicile , L. Oppius Salina-  
 tor dans la Sardaigne ; C. Livius Sali-  
 nator eut le commandement de la  
 flotte , & L. Emilius Paulus le gouver-  
 nement de l'Espagne ultérieure. Voici  
 les forces qu'on leur destina : A. Cor-  
 nelius eut ordre de prendre les nou-  
 veaux Soldats que le Consul L. Quin-  
 tius avoit levés l'année précédente , en  
 vertu d'un arrêt du Sénat , & de gar-  
 der toute la côte de Tarente & de  
 Brindes. On permit à L. Emilius Paulus  
 d'ajouter, pour la défense de l'Espagne,  
 à l'armée que lui devoit remettre le  
 Propréteur M. Fulvius, trois mille hom-

( 1 ) A l'un il jugeoit les procès que les Romains  
 avoient entr'eux , à l'autre , ceux qu'ils avoient avec  
 les Etrangers.

**6 HISTOIRE ROMAINE,**  
mes de pied, & trois cents Cavaliers ;  
qu'il ameneroit avec lui d'Italie, &  
dont un tiers seroit de citoyens, & les  
deux autres d'Alliés du pays Latin. On  
envoya un supplément pareil à C. Fla-  
minius dans l'Espagne citérieure, dont  
on lui prorogeoit le gouvernement. M.  
Emilius Lepidus fut chargé de prendre  
& la Province & l'armée des mains de  
L. Valerius, qu'il alloit relever; mais  
on lui permettoit, s'il vouloit, de le  
retenir dans le pays, pour y comman-  
der sous lui en qualité de Propréteur,  
& de diviser la Province, de façon  
qu'une partie s'étendit depuis Agri-  
gente jusqu'au Promontoire de Pachin,  
& l'autre depuis Pachin jusqu'à Tyn-  
darie; & qu'il restât lui-même dans la  
première, tandis que L. Valerius, avec  
vingt vaisseaux longs, défendrait les  
côtes maritimes de l'autre. On ordon-  
na au même Préteur d'exiger des Sici-  
liens une ( 1 ) double dixme, de faire  
voiturer ces blés au bord de la mer, &  
de les faire transporter dans la Grece.  
On donna le même ordre à L. Appius,  
Préteur de Sardaigne, excepté qu'on

( 1 ) Quand les Romains avoient besoin d'une plus grande quantité de blé qu'à l'ordinaire, ils exigeoient des Peuples tributaires de Sicile une double dixme, dont la première leur étoit fournie gratis suivant le traité, au lieu qu'ils payoient le prix de la seconde en argent.

fit porter à Rome, & non dans la Grece, les blés de Sardaigne. On commanda au Préteur C. Livius, Général de la flotte, de passer incessamment en Grece avec 30 vaisseaux qu'il auroit soin de tenir prêts, & d'y joindre ceux qu'il recevroit d'Atilius; & au Préteur M. Junius de faire radouber & armer les vieux vaisseaux qui étoient dans les arceaux, & de lever parmi les Affranchis les Soldats qui les devoient monter.

On envoya six Ambassadeurs en Afrique, trois à Carthage, & trois dans la Numidie, les uns & les autres pour y acheter des blés qu'on devoit porter en Grece: & on étoit tellement occupé des soins & des préparatifs de cette guerre, que le Consul Pub. Cornelius défendit par un édit à tous les Sénateurs, à tous les Citoyens qui avoient voix délibérative dans le Sénat, & même aux Magistrats du second ordre, de s'éloigner de Rome de plus d'une journée; un des articles enjoignoit aussi qu'il ne se trouvât pas en même temps plus de quatre Sénateurs absents de la Ville. Le Préteur C. Livius qui se pressoit de mettre sa flotte en état de partir, fut arrêté pendant quelque temps par la résistance que lui opposerent les habitants des Colonies maritimes; car quand il les voulut en-

8 HISTOIRE ROMAINE,  
rôler pour fervir fur ses vaiffeaux, ils en appellerent aux Tribuns, qui les renvoyerent au Senat. Tous les Sénateurs d'une commune voix déclarerent que ces Colonies n'avoient aucun privilege qui les exemptât du service de mer. Celles qui avoient refusé d'obéir aux ordres du Préteur étoient Ostie, Fregelles, (1) Château-neuf, la Tour, Antium, Terracine, Minturnes, & Sinuesse. Ensuite le Consul Manius Acilius renvoyé aux Féciaux par un arrêt du Sénat, consulta ces Magistrats, pour savoir s'il devoit déclarer la guerre à Antiochus en parlant à sa personne, ou s'il suffisoit de s'adresser à quelqu'une de ses Places ou Garnisons : & s'il la falloit déclarer séparément aux Etoliens ; & s'il étoit besoin, avant de le faire, de les avertir qu'on renonçoit à leur alliance & à leur amitié. Les Féciaux répondirent qu'ils avoient déjà décidé, quand on les avoit consultés à l'occasion de Philippe, qu'il étoit indifférent que la déclaration de guerre se fit à ce Prince en personne, ou aux Lieutenants qui commandoient dans ses Places. Qu'on avoit assez fait connoître aux Etoliens qu'on se détachoit de leur amitié par le refus tant de

(1) *Castrum novum*, & *Pyrgi*, qui signifie Tour en Grec.



fois réitéré à leurs Ambassadeurs, de leur accorder des demandes que le Sénat & le peuple Romain jugeoient déraisonnables; qu'au surplus ils s'étoient suffisamment déclaré la guerre à eux-mêmes, lorsqu'ils avoient employé la fraude & la violence pour s'emparer de Démetriade, Ville alliée des Romains, attaqué Chalcis par mer & par terre, & appelé Antiochus en Europe pour y faire la guerre au peuple Romain. Lorsqu'on eut pris à Rome toutes les mesures & toutes les précautions qui convenoient, Manilius Acilius ordonna aux Soldats que L. Quintius avoit enrôlés, & à ceux que lui avoient fournis les Alliés du nom Latin, tous destinés à passer avec lui dans sa Province, & aux Tribuns des Soldats de la première & de la troisième Légion, de se trouver à Brindes aux Ides de Mai. Il sortit lui-même de la Ville en habit de guerre le cinquième des Nones de ce mois. Les Préteurs partirent les mêmes jours pour leurs départements.

Dans le même temps les Ambassadeurs de Philippe, Roi de Macédoine, & de Ptolomée, Roi d'Egypte, arrivèrent à Rome, où ils venoient offrir aux Romains des troupes, de l'argent & des vivres pour la guerre qu'ils

Il vient à Rome des Ambassadeurs de la part des Rois Philippe & Ptolomée, pour offrir leurs secours au Sénat.

alloient commencer. Ceux de Ptolomée apportent d'avance quinze cents marcs d'or & trente mille marcs d'argent, qu'on ne voulut point accepter. On remercia ces deux Princes de leur générosité & de leur attention. Et comme ils s'engageoient l'un & l'autre de venir dans l'Étolie avec toutes leurs forces, & d'y faire la guerre pour la République; le Sénat en marqua à Ptolomée sa reconnoissance, mais le dispensa de cette démarche. Pour Philippe, on répondit à ses Ambassadeurs que le Sénat & le peuple Romain seroient flattés qu'il voulût bien donner au Consul Manius Acilius les secours dont il auroit besoin. Les Députés des Carthaginois & du Roi Mafiniffa arrivèrent ensuite. Les premiers promirent que leur République feroit porter (1) mille boisseaux de froment, & cinq cent mille boisseaux d'orge à l'armée du Consul, & la moitié de cette quantité à Rome. Ils prioient le Sénat de vouloir bien accepter ces provisions à titre de présent. Que de plus elle équiperait à ses dépens une flotte toute composée de Carthaginois, & paye-

Ceux de Mafiniffa & des Carthaginois offrent aux Romains des vivres en abondance.

(1) Cette quantité de blé-froment est si modique en comparaison de celle que promet un moment après Mafiniffa, qu'il y a indubitablement une erreur de calcul en ce passage.

IV. DECADE. Liv. VI. II

roit comptant toutes les sommes qu'elle devoit acquitter en différens termes & pendant plusieurs années. Les Ambassadeurs de Mafiniffa affuroient que leur Maître feroit voiturer dans l'armée de Grece cinq cent mille boiffeaux de froment, & trois cent mille d'orge ; & à Rome trois cent mille boiffeaux de froment, & deux cent cinquante mille d'orge ; & qu'il enverroit au Consul Manius Acilius cinq cents Cavaliers & vingt Eléphants.

A l'égard des grains , on répondit aux uns & aux autres , que si le peuple Romain les acceptoit, ce seroit à condition d'en payer le prix. On remercia les Carthaginois de leur flotte, sans rien accepter que les vaisseaux qu'ils devoient en vertu du traité : & on leur déclara qu'on ne recevroit les sommes dont ils étoient redevables qu'à l'échéance de chaque paiement.

Pendant que ces choses se passoient à Rome , Antiochus avoit établi son quartier d'hiver à Chalcis ; & pour ne pas perdre absolument son temps pendant cette saison, il envoyoit de-là ses Ambassadeurs négocier dans les différens Etats de la Grece, ou il traitoit avec les Députés des peuples qui l'avoient prévenu. Il lui en vint par exemple de la part des Epirotes, & de

Antiochus  
passe l'hiver à solliciter les  
Etats de la  
Grece.

12 HISTOIRE ROMAINE,  
celle des Eléens peuple du Péloponèse.  
Ceux-ci demandoient du secours à ce  
Prince contre les Achéens; ils crai-  
gnoient d'être attaqués les premiers,  
pour avoir refusé de se déclarer. On  
leur envoya mille hommes de pied  
commandés par le Crétois Euphanes.  
Les Epirotes ne mettoient pas beau-  
coup de franchise ni de candeur dans  
leur négociation; ils cherchoient à  
plaire au Roi, sans offenser les Ro-  
mains. Car ils le prioient de ne les pas  
engager témérairement dans une guer-  
re, où il leur faudroit, à cause qu'ils  
étoient voisins de l'Italie, soutenir,  
pour tout le reste de la Grece, les  
premiers efforts des Romains. Que s'il  
pouvoit lui-même venir en Epire avec  
ses troupes de terre & de mer, les  
Epirotes le recevroient avec joie &  
avec empressement dans leurs Ports &  
dans leurs Villes. Que s'il n'étoit pas  
en état de prendre ce parti, ils le con-  
juroient de ne les point exposer sans  
ressource à la vengeance du Peuple  
Romain. On voyoit aisément que le  
but de cette ambassade étoit, en cas  
que le Roi refusât de passer en Epire,  
comme il y avoit beaucoup d'appa-  
rence, de ne point rompre avec les  
Romains. Et ils croyoient en avoir  
assez fait pour gagner l'amitié d'An-

tiochus, en lui offrant de le recevoir. Si d'un autre côté il se déterminoit à venir chez eux, ils espéroient que les Romains ne leur feroient pas un crime d'avoir cédé aux forces présentes d'un Roi si puissant, sans attendre un secours trop éloigné. Antiochus ne sachant que répondre sur le champ à une proposition qui lui paroïssoit captieuse, dit qu'il enverroit des Ambassadeurs aux Epirotes, pour prendre avec eux les mesures qui conviendroient à leurs intérêts & aux siens.

Mais il passa lui-même chez les Béotiens irrités, comme je l'ai déjà dit, contre les Romains, à cause de la mort de Brachyllas, & de la guerre que Quintius avoit déclarée à Coronée, pour venger le meurtre des soldats Romains. Mais, à dire vrai, depuis plusieurs siècles, les mœurs publiques & particulieres, autrefois si séveres dans cette République, avoient beaucoup dégénéré; & la plupart des Citoyens étoient dans une de ces crises violentes qui ne peut finir que par une révolution. Les premiers du pays allerent donc en foule au-devant du Roi, & l'amenerent à Thebes, où toute la Nation s'assembla pour lui donner audience. Alors, quoique le meurtre des soldats Romains à Delion, & la prise,

14 HISTOIRE ROMAINE,  
de Chalcis, pussent passer pour une déclaration de guerre assez formelle, cependant il parla à peu près dans les mêmes termes qu'il avoit fait, ou par lui-même dans sa première conférence avec les Chalcidiens, ou par ses Ambassadeurs, dans l'assemblée des Achéens: c'est-à-dire, qu'il invita les Béotiens à accepter son amitié, sans cependant exiger qu'ils renonçassent à celle des Romains, ou prissent les armes contre eux. Tout le monde vit bien à quoi tenoit ce discours artificieux; ainsi on fit un décret par lequel la Nation en gardant quelque ménagement pour les Romains qu'elle affectoit de ne point nommer, s'engageoit cependant à leur faire la guerre & à soutenir le Roi. Antiochus s'étant aussi assuré de ce Peuple, retourna à Chalcis, & de-là ayant écrit aux principaux des Etoliens, de se trouver à Démetriade pour délibérer avec lui de leurs intérêts communs, il y vint par mer au jour qu'il leur avoit indiqué. Aminander y fut aussi appelé de l'Athamanie. Annibal qui depuis long-temps n'avoit point été admis dans le conseil, se trouva à cette assemblée: & comme tout le monde étoit d'avis qu'on fondât la disposition des Thesaliens, ce fut le premier point qu'on mit en délibération. Mais les sentiments

Antiochus  
délibere avec  
ses Alliés sur la  
guerre des  
Romains.

étoient fort partagés à leur occasion. Les uns vouloient qu'on entamât cette affaire sans attendre; les autres, voyant l'hiver bien avancé, la remettoient au commencement du printemps. Quelques-uns étoient d'avis qu'on se contentât de leur envoyer des Ambassadeurs; d'autres enfin soutenoient qu'il falloit marcher contre eux avec toutes les troupes, & les faire entrer dans la ligue de gré ou de force.

Comme on ne convenoit pas du parti qu'il falloit prendre, Annibal qu'on pria de dire son avis particulier, fit un discours, pour ramener le Roi & tous ceux du Conseil, au systême général de la guerre. » Si depuis que nous sommes » passés dans la Grece, dit-il, on m'a- » voit consulté, quand il a été question » de l'Eubée, des Achéens, & de la » Béotie, je vous aurois donné le même conseil à l'égard de ces Peuples, » que je vais vous donner aujourd'hui » à l'égard des Theffaliens: c'est, qu'avant toutes choses, il faut, à quelques conditions que ce soit, attirer Philippe & les Macédoniens dans notre parti. Car pour les peuples de l'Eubée, de la Béotie & de la Theffalie, peut-on douter, que foibles comme ils sont, & toujours prêts à flatter ceux qui sont présents, la

Discours  
d'Annibal  
sur le même  
sujet.

» même timidité qu'ils font paroître  
» dans les délibérations ne les porte à  
» demander grace aux Romains, & à  
» se soumettre, comme à l'ordinaire,  
» dès qu'ils verront leur armée dans la  
» Grece ; les Romains ne leur feront  
» point un crime de n'avoir point at-  
» tendu de leur part un secours trop  
» éloigné, & d'avoir cédé à vos for-  
» ces qui étoient présentes. Combien  
» est-il donc plus avantageux pour  
» nous, d'engager Philippe dans notre  
» alliance, puisqu'il ce Prince, après s'être  
» une fois déclaré, ne pourra plus  
» reculer ; d'ailleurs il amenera avec  
» lui des forces, qu'on ne pourra pas  
» regarder comme un foible accessoi-  
» re, mais qui ont été capables de sou-  
» tenir elles seules toute la puissance  
» des Romains. Je ne prétends cho-  
» quer personne ; mais j'ose dire qu'a-  
» vec un pareil Allié, le succès de la  
» guerre est indubitable ; sur-tout de-  
» puis que je vois marcher contre les  
» Romains ces mêmes Soldats qui leur  
» ont fait vaincre Philippe. Les Eto-  
» liens qui ont vaincu Philippe, com-  
» me tout le monde en convient,  
» combattront pour lui contre les Ro-  
» mains ; & nous aurons pour nous  
» Amynder & les Athamaniens, qui,  
» après les Eto liens, ont le plus con-



5, tribué à la défaite de Philippe. Ce  
6, Prince soutenoit alors seul tout le  
7, poids de la guerre, tandis que vous  
8, étiez tranquille dans vos Etats. Au-  
9, lieu qu'aujourd'hui les deux plus  
10, grands Rois de l'univers, avec tou-  
11, tes les forces de l'Asie & de l'Euro-  
12, pe, combattront contre un seul Peu-  
13, ple, qui du temps de nos peres étoit  
14, à peine en état de tenir tête au seul  
15, Roi d'Epire : & vous savez ce que  
16, c'étoit que la puissance de Pyrrhus  
17, comparée à la vôtre. Car je ne parle  
18, point des divers succès de la guerre  
19, que je leur ai faite moi-même si long-  
20, temps : vous les connoissez. Mais qui  
21, me répondra que Philippe soit d'hu-  
22, meur à entrer dans notre ligue ? Deux  
23, choses : premierement, son intérêt  
24, qu'il ne peut séparer des nôtres. Ce  
25, motif est le lien le plus ferme des so-  
26, ciétés & des alliances. Secondement  
27, vos assurances, Etoliens, car Thoas  
28, votre Ambassadeur qui est ici pré-  
29, sent, entre les raisons dont il se ser-  
30, voit, pour attirer Antiochus en Eu-  
31, rope, lui a protesté sur-tout que Phi-  
32, lippe frémissoit de courroux, & sup-  
33, portoit impatiemment que les Ro-  
34, mains, sous l'apparence d'une fausse  
35, paix, lui eussent imposé le joug d'une  
36, véritable servitude. Il peignoit ce

„ Prince (1) comme un lion qu'on  
 „ tient enchaîné , & qui ne cherche  
 „ qu'à briser ses fers. Si ses dispositions  
 „ font effectivement telles que vous le  
 „ prétendez , rompons les liens qui  
 „ le retiennent , renverfons les barrie-  
 „ res qui l'arrêtent , afin qu'il puiffe  
 „ faire sentir à nos ennemis communs  
 „ tout le poids d'une colere & d'une  
 „ indignation qu'il renferme depuis fi  
 „ long-temps. Que fi nous ne pouvons  
 „ pas lui perfuader de prendre les ar-  
 „ mes avec nous , prenons au moins  
 „ des précautions pour l'empêcher de  
 „ s'unir avec nos ennemis. Votre fils  
 „ Seleucus est à Lyfimachie. Ordonnez-  
 „ lui de traverser la Thrace , & d'aller  
 „ avec fes troupes ravager les confins  
 „ de la Macédoine. La néceffité de dé-  
 „ fendre fes propres Etats , ne per-  
 „ mettra pas à Philippe de marcher au  
 „ fecours des Romains. Voilà, Seigneur,  
 „ ce que je penfe à l'égard de Philippe.  
 „ Je vous ai fait connoître dès le com-  
 „ mencement quels étoient mes senti-  
 „ ments fur le fyftême général de la  
 „ guerre. Si j'en avois été cru alors ,  
 „ les Romains n'apprendroient pas au-  
 „ jourd'hui de loin la prise de Chalcis

(1) Dans le Livre précédent, au Chap. 18. Alexandre d'Acarnanie a déjà employé cette comparaison en parlant de Philippe.

„ dans l'Eubée, & du Fort de l'Euri-  
„ pe ; mais ils verroient de leurs yeux  
„ le feu de la guerre allumé dans l'E-  
„ trurie, dans la Ligurie, & sur toutes  
„ les côtes de la Gaule Cisalpine ; &  
„ ce qui les effrayeroit encore plus, ils  
„ verroient Annibal dans le cœur de  
„ l'Italie. Je suis encore d'avis que  
„ vous fassiez venir toutes vos troupes,  
„ tant de mer que de terre ; que votre  
„ flotte soit suivie d'un grand nombre de  
„ barques chargées de vivres. Car quoi-  
„ que nous soyons ici en petit nombre  
„ par rapport à la guerre que nous en-  
„ treprenons, nous ne sommes cepen-  
„ dant que trop pour le peu de provi-  
„ sions que le pays peut fournir. Quand  
„ vous aurez réuni ici toutes vos for-  
„ ces, vous enverrez une partie de vo-  
„ tre flotte à Corfou, afin que de-là  
„ elle empêche les Romains de passer  
„ librement la mer. Vous détacherez  
„ l'autre sur les côtes de l'Italie qui  
„ regardent la Sardaigne & l'Afrique.  
„ Vous vous avancerez vous-même jus-  
„ ques dans le territoire de Bylline,  
„ d'où vous garderez la Grece, mena-  
„ çant continuellement les Romains  
„ de passer en Italie, comme vous  
„ y passerez en effet, si la nécessité le  
„ demande. Voilà les sentiments d'un  
„ homme qui ne se vante pas de pou-

„ voir également conduire toutes for-  
 „ tes de guerres ; mais à qui ses succès  
 „ & ses revers ont appris du moins la  
 „ maniere dont il faut s'y prendre pour  
 „ vaincre les Romains. Je m'engage à  
 „ servir dans cette guerre avec le même  
 „ courage & la même fidélité qui m'ont  
 „ porté à vous la conseiller. Je prie les  
 „ Dieux de favoriser le parti auquel  
 „ vous vous déterminerez. „

Les con-  
 seils d'An-  
 nibal font  
 mal suivis.

Après qu'Annibal eut ainsi parlé ,  
 ceux qui l'avoient entendu louerent à  
 la vérité la sagesse de ses conseils , mais  
 se mirent peu en peine de les suivre.  
 Car Antiochus ne fit rien de ce que ce  
 Général avoit proposé : seulement il  
 envoya Polyxenidas en Asie , pour  
 amener sa flotte & ses troupes. Au  
 reste ses Ambassadeurs parurent à La-  
 risse dans l'assemblée des Theffaliens.  
 Les Etoliens & Amynder , de leur  
 côté , ordonnerent à leurs troupes de  
 s'approcher de Pheres , où le Roi vint  
 le premier avec les siennes. De-là , en  
 attendant l'arrivée de ses alliés , il en-  
 voya Philippe de Mégalopolis avec  
 deux mille hommes , pour ramasser les  
 ossements des Macédoniens tués autour  
 de Cynocéphales , dans la bataille qui  
 avoit terminé la guerre en faveur des  
 Romains ; soit que ce Mégalopolitain  
 lui eût donné ce conseil pour flatter la

Nation, & rendre odieux un Roi qui avoit laissé ses soldats sans sépulture ; soit que par une ostentation ordinaire aux Souverains, il eût formé de lui-même un projet plus spécieux qu'utile. Il fit donc ramasser ces ossements dispersés de côté & d'autre, & on les déposa dans un tombeau. Cette action, sans intéresser en sa faveur les Macédoniens, lui attira la haine de Philippe. C'est pourquoi ce Prince, qui jusques-là avoit eu dessein d'attendre l'événement pour se déclarer, manda sur le champ au Propréteur M. Bebius, qu'Antiochus avoit fait irruption dans la Theffalie ; que s'il vouloit sortir de ses quartiers d'hiver, il iroit au-devant de lui, & qu'ils conviendroient ensemble des précautions qu'ils avoient à prendre.

Pendant qu'Antiochus étoit campé à Pheres, où Amynder & les Eto-  
Expéditions d'Antiochus dans la Theffalie,  
 liens l'étoient venus joindre, les Ambassadeurs de Larisse arriverent, & lui demanderent en quoi les Theffaliens lui avoient manqué, pour leur faire la guerre ; le priant au reste de retirer ses troupes de leurs terres, & alors de vouloir bien leur expliquer ses intentions par ses Ambassadeurs. En même temps ils envoyerent à Pheres, sous la conduite d'Hippolochus, 500 hom-

22 HISTOIRE ROMAINE,  
mes armés pour en renforcer la garnison. Mais ne pouvant entrer dans la ville, dont les troupes du Roi avoient fermé tous les chemins, ils se retirèrent à Scotuffe. Le Roi répondit avec bonté aux Ambassadeurs de Lariffe, qu'il étoit venu dans la Theffalie, non pour leur faire la guerre, mais pour défendre & affermir leur liberté. Il envoya déclarer la même chose à ceux de Pheres. Mais, sans donner aucune réponse à son Envoyé, ils dépêcherent eux-mêmes au Roi, Pausanias le plus considérable de leurs Citoyens, qui répondit à ce Prince avec encore plus de fierté que n'avoient fait les Chalcidiens auprès du Détroit de l'Europe, dans une occasion semblable. Le Roi exhorta ceux de Pheres à penser mûrement à ce qu'ils alloient faire, & à ne point s'engager, par trop de défiance & de précaution pour l'avenir, dans une entreprise dont ils se repentiroient bientôt. Mais pour demeurer fideles aux Romains, ils n'hésiterent pas un moment à s'exposer à tout ce que la fortune voudroit ordonner d'eux. Ainsi ils employèrent toutes leurs forces pour défendre leur ville, & le Roi de son côté en attaqua les murailles de toutes parts. Comme il voyoit bien, ce qui étoit indubitable, que du bon ou mau-

vais succès de sa première entreprise, dépendoit la crainte ou le mépris qu'il inspireroit dans la suite à toute la Nation Theffalienne, il n'oublia rien de ce qui pouvoit dès le commencement jeter la terreur dans l'esprit des assiégés. Ils soutinrent ses premiers assauts avec assez de fermeté. Mais comme ils virent que les assiégeants leur tuoient ou bleffoient beaucoup de monde, peu à peu leurs courages s'abattirent. Cependant les premiers de la Ville les ayant exhortés à persévérer dans le dessein de ne point se rendre, ils abandonnerent les murailles extérieures, trop étendues pour être gardées par le peu de troupes qui leur restoient & se retrancherent dans le cœur de la Ville derrière un mur qui avoit beaucoup moins de circonférence. Mais enfin, comme on les pressoit vivement, craignant que, s'ils attendoient qu'on les forçât, ils ne trouvaient le vainqueur impitoyable, ils se rendirent. Le Roi, sans perdre de temps, & pour profiter de la terreur que la victoire avoit répandue parmi les habitants de Scotusse, envoya quatre mille hommes contre cette Ville, qui se rendit bientôt, pour éviter les pertes & les malheurs qu'avoient essuyés ceux de Pheres, en se défendant avec trop d'opiniâtreté.

Par la reddition de la Ville, Hippolochus & les Soldats qu'il avoit amenés, tomberent sous la puissance du Roi : mais il les renvoya tous sans leur faire aucun mal, espérant que cet acte de clémence ne contribueroit pas peu à lui concilier les esprits des Lariffiens.

Antiochus n'ayant employé que dix jours, depuis qu'il étoit venu à Pheres, pour se rendre maître de ces deux Villes, marcha avec toute son armée contre Cranon, qu'il prit en arrivant. Delà il alla s'emparer des Villes de Cypere & de Métropole, & de quelques Châteaux des environs, dont les Habitants se rendirent volontairement. Comme il étoit maître de toute cette contrée, excepté d'Atrance & de Gyron, il entreprit d'attaquer Larisse, se flattant que les Habitants lui en ouvriraient les portes, ou intimidés par le malheur des Villes qu'il avoit prises de force, ou gagnés par la douceur dont il avoit usé envers Hippolochus & sa garnison, ou enfin engagés par l'exemple de tant de places qui se rendoient d'elles-mêmes. Il se forma sur plusieurs colonnes, & en cet ordre s'approcha des murailles, faisant marcher ses Eléphants devant les Enseignes, pour effrayer les Habitants. En effet la plûpart des Lariffiens flottoient  
partagés



partagés entre la crainte des ennemis qui étoient à leurs portes , & la honte d'abandonner leurs Alliés absents. Pendant ces mêmes jours Amynder, avec la jeunesse de l'Athamanie , se rendit maître de Pellinée : & Menippus étant entré dans la Perrhebie , avec trois mille hommes d'Infanterie Etolienne, & deux cents chevaux , y prit de force Mallée & Cyretie , & ravagea tout le territoire de Tripoli. Après ces expéditions achevées en courant , ils allerent l'un & l'autre retrouver le Roi auprès de Larisse , & arriverent justement dans le temps qu'il étoit incertain du parti qu'il prendroit à l'égard de cette Ville. Les avis à ce sujet étoient tout-à-fait opposés. Les uns vouloient que sans différer on employât la force , & qu'on formât dans les regles le siege d'une ville , qui étant située dans une plaine , pouvoit aisément être abordée dans toutes les parties de sa circonférence. Les autres au contraire représentoient au Roi , d'un côté les forces de Larisse , bien supérieures à celles de Pheres ; & de l'autre les incommodités de l'hiver , saison contraire à toutes les opérations de la guerre, & sur-tout à celles qui sont nécessaires pour emporter une place. Pendant qu'Antiochus balançoit entre l'espérance & la crainte, il fut encouragé

26 HISTOIRE ROMAINE ;  
par l'arrivée des Députés de Pharfale ,  
qui par hazard venoient pour lui remettre leur Ville. Cependant M. Bebius & le Roi Philippe s'étant joints dans la Daffaretie , envoyèrent de concert Appius Claudius au secours de Lariffe , avec un corps de troupes. Appius traversa la Macédoine à grandes journées , & arriva au sommet des montagnes , au pié desquelles est située la Ville de Gonnes , environ à vingt milles de Lariffe , à l'entrée même des défilés de Tempé. Là s'étant campé dans un espace plus étendu que ne le demandoit le nombre de ses Soldats , & ayant allumé des feux en beaucoup plus grande quantité qu'il n'en avoit besoin , il persuada aux ennemis , comme c'étoit son dessein , que toute l'armée Romaine se trouvoit dans cet endroit avec celle du Roi Philippe. C'est pourquoi Antiochus , après avoir représenté à ses Alliés que l'hiver approchoit , abandonna Lariffe dès le lendemain , & retourna à Démétriade , tandis qu'Amynander avec les Athamanes se retira dans ses Etats , & les Etoliens dans leur Pays. Appius pouvoit se contenter d'avoir exécuté , en faisant lever le siege de Lariffe , le dessein qui l'avoit amené. Mais afin de rassurer , même pour l'avenir , le courage de ses Alliés ,

il descendit à Larisse ; ce fut pour les Citoyens un double sujet de joie , de voir tout à la fois , & les ennemis hors de leur Pays , & les troupes Romaines au milieu de leur Ville.

Le Roi étant passé de Démétriade à Chalcis , y devint amoureux d'une fille de cette ville. D'abord il fit parler , puis parla lui-même à Cleoptolemus , pere de la jeune personne , du dessein qu'il avoit de l'épouser. Ce particulier avoit de la peine à se prêter à une alliance qui étoit si fort au dessus de sa condition. Mais il se rendit enfin aux instances réitérées de ce Prince. Alors Antiochus fit la cérémonie de ses nocces , avec le même appareil que s'il eût joui d'une paix assurée : & oubliant absolument deux entreprises aussi importantes , que celles de faire la guerre aux Romains , & de délivrer la Grece , il passa le reste de l'hiver dans les festins & les plaisirs qui les accompagnent ; & puis entre les bras du sommeil , où le jetoit la fatigue plutôt que la satiété. Tous les Lieutenants de ce Prince , lesquels commandoient dans les quartiers d'hiver , & sur-tout dans la Béotie , se livrerent pareillement à la volupté. Les Soldats imiterent par-tout les Officiers. Personne ne paroissoit revêtu de ses armes ; on négligeoit la garde des por-

Antiochus épouse une fille de Chalcis , & se livre à toute sorte d'excès.

L'armée d'Antiochus corrompue par le luxe & la débauche.

tes; on ne remplissoit aucun des devoirs de la discipline militaire. C'est pourquoi au commencement du printemps, le Roi étant venu par la Phocide à Cheronée, où il avoit ordonné à ses troupes de se rendre de tous les lieux où elles avoient été en garnison, ils s'apperçut bien que les soldats avoient passé l'hiver aussi licentieusement que leur chef. Alors il commanda à Alexandre d'Acarnanie, & à Menippus de Macédoine, de conduire ses troupes à Straton, ville qui appartenoit alors aux Etoliens. Pour lui ayant offert un sacrifice à Apollon dans la ville de Delphes, il s'avança jusqu'à Naupacte. Là ayant tenu conseil avec les principaux de l'Étolie, il suivit le chemin qui conduit à Straton, en passant à côté de (1) Chalcis & de Lyfimachie, & alla au-devant des siens, qui venoient par le golfe de Maliac. Là Mnefilochus le plus puissant des Acarnaniens, dont il avoit acheté l'amitié à force de présents, non content de travailler lui-même à concilier à ce Prince la faveur de sa Nation, avoit encore engagé Clytus, qui en qualité de Préteur étoit alors à la tête des af-

(1) Ces deux Villes étoient dans l'Étolie, différentes de Chalcis dans l'Eubée, & de Lyfimachie dans la Chersonnese.

faïres , à entrer avec lui dans les mêmes vues. Ce Magistrat jugeant qu'il ne lui seroit pas facile de faire soulever les habitants de Leucade , capitale de l'Acarnanie , tant qu'ils appréhenderoient la flotte des Romains , qui étoit aux environs de Céphalonie , commandée par Atilius , entreprit de les tromper par le stratagème qui suit. Après qu'il eut remontré en pleine assemblée qu'il falloit distribuer tous ceux qui portoient les armes , dans Medion & dans Thyrion , pour empêcher Antiochus ou les Etoliens de s'emparer de ces deux villes qui étoient situées dans le cœur de l'Acarnanie ; il se trouva dans le Conseil des gens qui répondirent , qu'il n'étoit pas nécessaire de prendre si chaudement l'alarme , & de mettre tout le monde en mouvement : qu'il suffisoit d'y envoyer un renfort de cinq cents hommes. Lors donc qu'on les eut mis au pouvoir de Clytus , il en fit entrer trois cents dans Medion , & deux cents à Thyrion , pour les livrer ensuite au Roi , comme des ôtages qui lui répondroient de toute la Nation.

Dans le même temps les Députés du Roi vinrent à Medion ; & après qu'on leur eut donné audience , comme on délibéroit sur la réponse qu'on feroit à ce Prince , & que les uns soutenoient

30 HISTOIRE ROMAINE,  
qu'il falloit s'en tenir au traité d'al-  
liance qu'on avoit fait avec les Ro-  
mains, & les autres qu'il étoit dange-  
reux de rejeter l'amitié d'un si grand  
Roi; Clytus propofa un troifieme fen-  
timent qui tenoit le milieu entre les  
deux autres, & qu'on approuva par  
cette raifon : ce fut d'envoyer des Am-  
baffadeurs au Roi, pour le prier de  
vouloir bien permettre à ceux de Mé-  
dion, de délibérer fur une affaire de  
cette importance, dans l'afsemblée gé-  
nérale des Acarnaniens. On choifit ex-  
près pour cette ambaffade Mnefilochus  
& quelques autres de fa faction, qui  
envoyèrent fécrètement avertir An-  
tiochus de faire avancer fes troupes  
vers cette ville. Et comme ils ne fe  
prefferent pas eux-mêmes de partir, à  
peine en furent-ils fortis, que ce Prince  
parut dans le pays, & arriva bientôt  
jufqu'aux portes. Ceux qui n'avoient  
point de part à la trahifon furent fort  
alarmés; & tandis qu'avec des cris  
tumultueux ils exhortoient la jeunefle  
à prendre les armes, Clytus & Mnefi-  
lochus introduifirent le Roi dans la  
ville; leurs partifans accoururent auffi-  
tôt auprès de ce Prince; & ceux même  
de la faction contraire, craignant de  
n'être pas les plus forts, vinrent à la fin  
fe joindre à lui. La douceur avec la-

quelle il leur parla , calma leur crainte ; & la réputation de clémence qu'il se fit , lui gagna plusieurs peuples de l'Acarnanie. De Médion il partit pour aller à Thyriion, précédé du même Mnéfilochus & des autres Ambassadeurs. Mais le stratagème dont on avoit usé pour surprendre Médion , sans découvrir les Thyriens , les obligea à se tenir sur leurs gardes. Ils répondirent sans balancer qu'ils ne feroient aucune nouvelle alliance , que du consentement des Romains. Ayant fermé leurs portes , ils disposerent des gens armés sur leurs murailles , pour les garder. Le hasard voulut que Cn. Octavius envoyé par Quintius pour rassurer les Acarnaniens , arriva alors à Leucade. Il y amenoit quelques galeres & quelques troupes qu'il avoit reçues d'A. Postumius , à qui Atilius , dont il étoit Lieutenant , avoit confié le soin de garder l'Isle de Céphalénie. Il remplit les Alliés de confiance , en leur faisant entendre que le Consul Manius Acilius avoit déjà passé la mer avec ses vaisseaux , & que les Romains étoient campés dans la Theffalie. Le bruit s'en répandit aussi-tôt : comme la saison propre à la navigation le rendoit vraisemblable , Antiochus mit garnison dans Médion , dans quelques autres Villes

32 HISTOIRE ROMAINE,  
de l'Acarnanie, & s'en retourna à Chal-  
cis, en passant par la Phocide & l'Étolie.

M. Bebius & le Roi Philippe s'é-  
toient vus dans la Daffaretie pendant  
l'hiver, comme nous avons dit, & après  
avoir envoyé App. Claudius à Larisse  
pour en faire lever le siege, la fai-  
son ne leur permettant pas de rien en-  
treprendre, ils étoient retournés dans  
leurs quartiers d'hiver. Mais en étant  
fortis dès le commencement du prin-  
temps, ils avoient réuni leurs troupes,  
& entroient dans la Theffalie, dans le  
temps qu'Antiochus étoit dans l'A-  
carnanie. Ils n'y furent pas plutôt arri-  
vés, que Philippe mit le siege devant  
Mallée dans la Perrhebie. Bebius de  
son côté attaqua & prit d'affaut Pha-  
cion : delà il marcha contre Pheste,  
qu'il prit en aussi peu de temps : & s'é-  
tant retiré delà à Atrance, il se rendit  
maître de Cyretie & de Phrycion, &  
après avoir mis des troupes dans les  
places dont il s'étoit emparé, il alla re-  
joindre Philippe qui assiégeoit Dallée.  
Les habitants s'étant rendus à l'appro-  
che de l'armée Romaine, soit par la  
crainte d'être punis, s'ils résistoient  
plus long-temps, soit par l'espérance  
d'obtenir grace en se soumettant  
promptement; ils allerent avec leurs  
forces réunies, reprendre les Places



dont les Athamanes s'étoient emparés, Eginie, Ericine, Gomphes, Silanes, Tricca, Melibée, & Phalorie. Ensuite ils assiégèrent Pellinée, que Philippe de Megalopolis défendoit avec une garnison de cinq cents hommes de pied, & de quarante chevaux. Mais avant d'y donner l'assaut, ils firent avertir Philippe de ne pas attendre la dernière extrémité pour se rendre. Il répondit avec beaucoup de fierté, qu'il auroit pu se fier aux Romains, ou aux Thessaliens; mais qu'il se garderoit bien de se livrer entre les mains du Roi Philippe. On vit bien qu'il falloit employer la force pour le réduire; ainsi jugeant qu'ils pouvoient en même temps forcer Limnée, ils convinrent que le Roi iroit l'attaquer, & que Bebius resteroit à Pellinée.

Ce fut en ce temps-là que le Consul Manius Acilius ayant passé la mer avec vingt mille hommes de pied, deux mille cavaliers, & quinze éléphants, chargea ceux des Tribuns militaires dont il connoissoit la capacité, de conduire l'infanterie à Larisse, pendant que lui-même il alla avec sa cavalerie joindre Philippe à Limnée. A l'arrivée du Consul, les habitants rendirent la Ville sans hésiter, & avec elle, la garnison d'Antiochus, & les Athamanes

Le Consul Manius Acilius, entre dans la Thessalie, où il prend un grand nombre de Villes.

34 HISTOIRE ROMAINE ;  
qui s'y trouverent. Acilius alla aussitôt de Limnée à Pellinée. Les Athamanes se rendirent à lui les premiers ; & aussitôt après , Philippe de Megalopolis en fit autant. Comme il se retiroit de la place , le Roi Philippe qui se trouva par hasard sur son passage , ordonna aux siens de le saluer du nom de Roi par dérision ; puis s'en étant approché lui-même , il l'appella son frere , avec un ton de plaisanterie , peu digne de la Majesté Royale. Il fut ensuite conduit au Consul qui le fit garder , & peu de jours après , l'envoya à Rome chargé de chaines. Tout le reste des prisonniers , tant Athamanes que Syriens , soldats d'Antiochus , trouvés dans les places qui se rendoient ces jours-là , furent livrés au Roi Philippe. Ils étoient au nombre de trois mille. Le Consul alla ensuite à Larisse pour y tenir un conseil relatif à la guerre. En chemin il rencontra les Députés de Pialie & de Métropole , qui lui apportoient les clefs de leurs Villes. Philippe ayant traité avec beaucoup de douceur ceux que le Consul lui avoit abandonnés , sur-tout les Athamanes , dans le dessein de gagner l'affection de cette Nation , qu'il ne désespéroit pas de soumettre à son empire , conduisit son armée dans l'Athamanie , après avoir

renvoyé d'abord les prisonniers dans leur patrie. Leur retour fit beaucoup d'impression sur l'esprit de leurs compatriotes, sur-tout quand ils les entendirent vanter sur-tout la clémence & la générosité dont le Roi avoit usé à leur égard. D'un autre côté, Amynder, dont la présence & l'autorité avoient contenu le peuple dans le devoir, craignant d'être livré à Philippe, qui le haïssoit depuis long-tems, ou aux Romains, qui alors étoient justement irrités contre lui, à cause de sa révolte, sortit de son Royaume, & se retira à Ambracie avec sa femme & ses enfans. Par sa fuite l'Athamanie entière tomba sous la puissance de Philippe. Le Consul étoit resté quelques jours à Larisse, principalement pour remettre sa cavalerie des fatigues de la navigation, & de la longue marche qu'elle avoit faite en sortant des vaisseaux. Mais quand il vit que ce peu de repos avoit rendu à son armée toute sa vigueur & tout son courage, il partit pour Cranon. Dès qu'il parut, les Villes de Pharsale, de Scotusse & de Pheres se rendirent à lui avec les garnisons qu'Antiochus y avoit laissées. Des soldats dont elles étoient composées, il y en eut mille, qui sur sa proposition, s'engagerent à servir dans l'armée Romaine; il

les donna à Philippe, & renvoya les autres fans armes à Demetriade, il reprit ensuite Proerne, & quelques forts des environs. Alors il s'avança jufqu'au golfe de Maliac. Lorsqu'il approchoit du défilé, au-deffus duquel on a bâti Thaumaces, tous les jeunes gens en armes abandonnerent cette Ville, & s'emparerent des bois, des passages & des hauteurs, d'où ils venoient fondre, fuivant l'occasion, fur les troupes des Romains. Le Consul commença par leur envoyer des gens, qui en confé- rant de près avec eux, les puffent détourner d'une réfolution dans laquelle il y avoit plus de fureur que de courage. Mais voyant qu'ils n'entendoient point raifon, il ordonna à un Tribun de faire un circuit avec un détachement de deux Enseignes, & de fermer le chemin de la Ville à cette troupe obftinée; ensuite il prit cette place qu'il trouva fans défenfe. Les jeunes gens, qui en étoient fortis, jugerent par les cris qu'ils entendoient derriere eux, que la Ville étoit prife; ils voulurent abandonner les forêts, d'où ils fe jetoient fur les Romains; mais ils furent prefque tous tués par les foldats du Tribun. Le Consul en deux jours alla de Thaumaces jufqu'aux rives du Sperchius, d'où il ravagea les terres de ceux d'Hypate.

IV. DECADE. *Liv. VI.* 37

Pendant ces expéditions, Antiochus étoit à Chalcis. Là s'appercevant que de tous les avantages qu'il avoit espérés des Grecs, il ne lui restoit que le souvenir des plaisirs goûtés dans cette ville pendant tout un hiver, & d'un mariage contracté avec si peu de décence, il commença à se plaindre des vaines promesses des Etoliens, & de la sotte arrogance de Thoas; il regardoit alors Annibal, non-seulement comme un Général prudent & expérimenté, mais encore comme un Devin qui lui avoit prédit tout ce qui arrivoit. Cependant pour ne pas achever de ruiner par sa faute une entreprise dans laquelle il s'étoit engagé témérairement, il envoya avertir les Etoliens ses alliés de faire prendre les armes à toute la jeunesse de leur pays. Il y conduisit lui-même environ dix mille hommes de pied, en comptant ceux qui étoient venus depuis peu de l'Asie, & cinq cents cavaliers. Il y trouva les Etoliens en plus petite quantité que jamais; & quand il s'en plaignit aux principaux du pays qui n'étoient venus qu'avec une poignée de clients, ils lui répondirent qu'ils avoient fait tous leurs efforts, pour amener avec eux le plus de monde possible; mais qu'ils n'avoient rien gagné, ni par autorité, ni

38 HISTOIRE ROMAINE,  
par promesses, sur des gens qui refu-  
soient opiniâtrément de s'enrôler.  
Alors destitué, & du secours de ses  
sujets, qui ne se hâtoient point de for-  
tir de l'Asie, & de celui qu'il avoit  
cru trouver en Grece sur la parole  
de ses alliés, il se retira dans le défilé  
des Thermopyles. C'est une longue  
chaîne de montagnes qui partage la  
Grece par le milieu, comme l'Apennin  
coupe l'Italie; elle a devant elle au  
septentrion l'Épire, la Perrhebie, la  
Magnesie, la Theffalie, la Phtiotide  
d'Achaïe, & le golfe de Maliac: au  
midi, vers le milieu, la plus grande  
partie de l'Étolie, l'Acarnanie, la  
Phocide & la Locride, la Béotie avec  
l'Eubée, & par derriere, l'Attique éten-  
due vers la mer en forme de Promon-  
toire, & le Peloponnese. Ces sommets  
depuis Leucate & la mer d'occident,  
jusqu'à celle d'orient, en traversant  
l'Étolie, présentent des chemins si  
rudes, & des rochers si escarpés, que  
non-seulement des armées, mais même  
de simples voyageurs ont peine à y  
trouver des sentiers & des passages. A  
l'extrémité de ces montagnes vers l'o-  
rient est le mont Oeta, dont le sommet  
le plus élevé est appelé Callidrome,  
au bas duquel, dans la vallée qui abou-  
tit au golfe de Maliac, est un chemin

qui n'a pas plus de 60 pas de large. C'est-là la seule route militaire, en supposant que l'ennemi ne l'occupe point. Aussi ces détroits sont appelés Pyles, c'est-à-dire Portes, & par d'autres Thermopyles, à cause des bains chauds qui se trouvent au milieu. C'est un endroit célèbre par le combat que les Lacédémoniens y livrèrent aux Perses, & plus encore par la mort courageuse des premiers.

Antiochus qui n'avoit pas à beaucoup près autant de courage & de résolution que ces Républicains, s'étant campé à l'entrée du même défilé ; le ferma encore de divers retranchements, d'un double fossé, d'une double palissade, & même, en quelques endroits, d'un mur que la quantité de pierres qu'il trouvoit sous sa main, lui donna la facilité d'élever. Dans cette situation, persuadé que les Romains ne pourroient jamais le forcer, il envoya quatre mille Etoliens, (c'étoit tout ce qu'il put rassembler,) moitié pour garder Heraclée, située devant le défilé même, moitié à Hypate, ne doutant nullement que les Romains n'attaquassent la première de ces places, & étant averti de plusieurs endroits, qu'ils ravageoient tout le pays aux environs de l'autre. Le Con-

40 HISTOIRE ROMAINE ;  
ful ayant ruiné toutes les campagnes  
d'Hypate d'abord , puis celles d'Hera-  
clée , fans que les Etoliens fecouruffent  
ni les unes ni les autres , fe campa dans  
les gorges mêmes , vis-à-vis d'Antio-  
chus , près des fources d'eaux chaudes  
dont on a parlé. Les Etoliens s'étant  
tous raffemblés , s'enfermerent dans  
Heraclée. Antiochus qui , avant de  
voir les Romains , s'étoit cru en fureté  
contre toutes leurs tentatives , com-  
mença alors à craindre qu'ils ne s'ou-  
vriffent fur ces hauteurs quelques fen-  
tiers pour venir jufqu'à lui. Car il fe  
fouvenoit que les Perfes y avoient au-  
trefois fait ainfi périr les Lacédém-  
oniens , & que tout récemment , de fem-  
blables défilés n'avoient pas empêché  
les Romains d'aller attaquer Philippe  
fur les bords du fleuve Aous , & de dé-  
faire fon armée. C'eft pourquoi il en-  
voya un Courier à Heraclée , pour  
prier les Etoliens de lui rendre au  
moins le fervice de s'emparer des fom-  
mets de ces montagnes , & de les gar-  
der , de façon que les Romains ne puf-  
sent y trouver aucun paffage. Ce mes-  
fage jeta la diffection parmi les Eto-  
liens ; car les uns vouloient qu'on obéit  
au Roi , & qu'on allât à fon fecours ;  
les autres au contraire étoient d'avis  
qu'on demeurât à Heraclée , d'où ils



seroient en état, si le Roi étoit vaincu par le Consul, d'aller avec toutes leurs forces défendre les villes qu'ils avoient dans le voisinage : ou de poursuivre les Romains dans leur fuite, si Antiochus étoit assez heureux pour les vaincre. Les uns & les autres persisterent non-seulement dans leurs sentimens, mais encore exécuterent leurs différens projets : deux mille hommes restèrent à Heracée, tandis que les autres partagés en trois bandes, allèrent s'emparer des trois sommets appellés Callidrome, Rhodontie & Tichionte.

Quand le Consul vit que les Etoliens avoient gagné le haut des montagnes ; il détacha M. Porcius Caton, & L. Valerius Flaccus (1), Lieutenants Consulaires, chacun avec deux mille hommes choisis, pour aller le premier à Callidrome, & l'autre à Rhodontie & à Tichionte, contre les Etoliens qui s'y étoient postés. Pour lui, avant d'aller aux ennemis, il assembla ses soldats, & leur parla en ces termes :

» Je m'apperçois que la plûpart de  
 » vous, tant officiers que soldats, avez  
 » déjà servi dans cette Province, sous  
 » les auspices de T. Quintius : & par  
 » conséquent vous savez que dans la

Le Consul exhorte ses soldats à bien faire.

(1) D'autres avec plus de vraisemblance ne leur donnent que la qualité de Tribuns militaires.

„ guerre de Macédoine les passages  
„ qu'il vous fallut forcer près du fleuve  
„ Aous, étoient plus inaccessibles que  
„ ceux-ci. En effet ces derniers sont  
„ des portes; c'est un chemin que la  
„ nature a placé entre ces deux mers,  
„ fermées de toutes parts. Mais Philip-  
„ pe autrefois étoit campé dans un poste  
„ plus commode que n'est celui d'An-  
„ tiochus, & y avoit ajoûté des ou-  
„ vrages beaucoup plus considérables.  
„ L'armée qu'il commandoit étoit &  
„ plus nombreuse, & composée de sol-  
„ dats plus braves & plus expérimentés;  
„ c'étoit des Macédoniens, des  
„ Thraces & des Illyriens, toutes Na-  
„ tions guerrières: au lieu que nous ne  
„ voyons ici que des Syriens & des  
„ Grecs d'Asie, peuples amollis par le  
„ luxe, & nés pour la servitude. Phi-  
„ lippe est un Roi belliqueux, accou-  
„ tumé dès sa jeunesse à combattre  
„ contre les Thraces, les Illyriens, &  
„ les Nations les plus braves. Pour  
„ Antiochus, sans parler de sa vie pas-  
„ sée, comment vient-il de se con-  
„ duire récemment? Il étoit passé d'A-  
„ sie en Europe pour faire la guerre  
„ au peuple Romain, & ses exploits  
„ se sont bornés, pendant son quartier  
„ d'hiver, à suivre une aveugle pas-  
„ sion, à épouser la fille d'un simple

particulier assez obscur , même parmi ses compatriotes : c'est encore dans l'ivresse des plaisirs de l'amour & de la bonne chere , sortant des bras de sa nouvelle épouse , qu'il s'avance au combat, Sa principale ressource est dans les Etoliens les plus vains & les plus ingrats de tous les hommes , comme vous l'avez éprouvé les premiers , & comme l'éprouve à son tour Antiochus. Car ils ne lui ont fourni qu'un très-petit nombre de soldats ; encore n'a-t-il pu les retenir dans son camp. D'ailleurs ils ne sont jamais d'accord entr'eux : & après avoir demandé la commission de défendre le territoire d'Hipate & celui d'Heraclée , ils les ont abandonnés tous deux pour se réfugier les uns sur le sommet des montagnes , & les autres dans les murs d'Heraclée. Al'égard d'Antiochus, il avoue qu'il n'ose , je ne dis pas combattre , mais même camper en plaine , puisqu'il abandonne tout le pays , qu'il se vançoit d'avoir enlevé à Philippe & à nous. Ce n'est pas pour se poster , comme les Lacédémoniens , à l'entrée des montagnes , mais pour s'enfoncer dans le milieu , & se cacher entre des rochers. Témoigneroit-il plus de frayeur, s'il étoit

44 HISTOIRE ROMAINE,  
„ enfermé dans les murailles de quel-  
„ que ville ? Mais ces défilés & ces  
„ sommets ne garantiront ni Antio-  
„ chus ni les Éoliens de nos coups.  
„ J'ai pris de bonne heure toutes les  
„ précautions nécessaires, pour ne pré-  
„ senter à votre valeur que les ennemis  
„ mêmes. Et mettez-vous bien dans  
„ l'esprit que vous ne combattez pas  
„ seulement pour la liberté de la Gre-  
„ ce, ( il seroit cependant flatteur pour  
„ vous, de la délivrer aujourd'hui  
„ du joug d'Antiochus & des Eto-  
„ liens, comme nos prédécesseurs l'ont  
„ affranchie de celui de Philippe ) &  
„ que le fruit de votre victoire ne sera  
„ pas borné au butin que vous trou-  
„ verez dans le camp d'Antiochus ; mais  
„ que vous disposerez encore des ri-  
„ ches & pompeux équipages qu'il at-  
„ tend d'Ephese de jour en jour ; &  
„ que vous allez ouvrir au peuple Ro-  
„ main le chemin de l'Asie & de la  
„ Syrie, & de toutes les fertiles con-  
„ trées du Levant Que s'en faudra-t-il  
„ ensuite que notre Empire ne s'étende  
„ depuis le détroit de Gades jusqu'à  
„ la Mer rouge, il n'aura plus d'autres  
„ bornes que l'océan qui embrasse tou-  
„ te la terre ; tout le genre humain ne  
„ reconnoîtra, après les Dieux, d au-  
„ tres maîtres que les Romains ? Dans

la vue de ces récompenses seules ,  
dignes de vous , préparez vos cou-  
rages , & disposez-vous dès demain  
à combattre les ennemis.

Après avoir ainsi parlé aux soldats ,  
il leur ordonna de mettre leurs armes  
en état , & de prendre de la nourri-  
ture & du repos. Dès que le jour pa-  
rut , il donna le signal du combat , &  
rangea ses troupes en bataille , sur un  
front peu large , suivant la nature du  
lieu , & la forme étroite du défilé.  
Antiochus dès qu'il vit paroître les en-  
seignes des Romains , fit aussi avancer  
son armée. Il plaça devant le retranche-  
ment palissadé une partie de ses soldats  
armés à la légère ; ensuite il posta  
( 1 ) les Macédoniens , armés de sa-  
risses , en qui consistoient ses principa-  
les forces , autour des ouvrages pour  
les garder. Il mit à leur gauche ses gens  
de trait , ses archers & ses frondeurs ,  
vers le pied de la montagne , afin que  
d'un lieu plus élevé , ils insultassent  
avec avantage les flancs des Romains ,  
qui se trouvoient à découvert : à leur  
droite , dans l'endroit où les tranchées  
& les autres fortifications aboutissoient

Combat  
des Thera-  
mopyles.

( 1 ) Ces Macédoniens n'étoient , à proprement par-  
ler que des Syriens ; mais il les appelle ainsi , parce  
qu'ils étoient les descendants ou les successeurs de  
ceux qui avoient fait la guerre sous Alexandre , &  
depuis sous Seleucus.

46 HISTOIRE ROMAINE ;  
à des marais bourbeux & à des gouffres inaccessibles jusqu'à la mer , il disposa ses éléphants avec l'escorte ordinaire , & derriere eux sa cavalerie : puis à quelque distance , tout le reste de ses troupes , qui formoient la seconde ligne. D'abord les Macédoniens placés devant le retranchement palissadé , soutenoient facilement les Romains qui tâchoient de les enfoncer de quelque côté ; les premiers étoient secondés fort à propos par ceux qui des postes élevés faisoient pleuvoir sur les ennemis , avec leurs frondes , une grêle de fleches , de balles de plomb , & de javelots. Mais ensuite se voyant pressés d'un grand nombre de Romains qui se multiplioient toujours , ils se replierent dans les ouvrages , & couverts d'un retranchement palissadé , ils en formèrent en quelque sorte un second avec leurs lances qu'ils présentoient aux Romains. La terrasse de la palissade n'avoit que la hauteur nécessaire pour leur ménager l'avantage du lieu ; & leurs lances étoient assez longues pour atteindre l'ennemi. Plusieurs soldats Romains pour s'être avancés avec trop de témérité , furent percés de coups ; & le Consul auroit , ou abandonné cette entreprise , ou perdu beaucoup de monde , si M. Porcius Caton , après avoir

chassé les Etoliens de la cime , appelée Callidrome , & en avoir tué la plus grande partie qu'il avoit trouvés endormis , ne se fût montré avec sa troupe sur la colline qui commandoit le camp des ennemis. Flaccus n'eut pas le même succès , contre ceux des Etoliens qui gardoient Rhodontie & Tichionte : il fut obligé de se retirer , après avoir fait de vains efforts pour les en déloger.

Les Macédoniens & les autres soldats d'Antiochus , n'appercevant encore que de loin la troupe de Caton, s'imaginèrent que c'étoient les Etoliens , qui ayant vu les deux partis aux mains , venoient au secours de leurs Alliés. Mais quand ils reconnurent de près les Enseignes Romaines , ils furent tous saisis d'une si grande frayeur , qu'ils jeterent leurs armes & s'enfuirent. Les Romains s'étant mis en devoir de les poursuivre , se trouverent embarrassés par leurs fossés & leurs palissades, aussi bien que par la difficulté de traverser un vallon fort étroit ; mais sur-tout par les éléphants qu'Antiochus avoit placés à son arriere-garde , & qui arrêtoient tout court les gens de pied , & encore davantage les chevaux qui en avoient peur , & qui occasionnoient entr'eux un désordre plus grand que dans le

Antiochus  
défait par  
les Romains.

48 HISTOIRE ROMAINE ;  
combat. Ils perdirent aussi un temps  
considérable à piller le camp des vain-  
cus. Cependant ils poussèrent ce jour  
là jusqu'à Scarphie ; & ayant tué ou pris  
dans la route un grand nombre , non-  
seulement d'hommes & de chevaux ,  
mais même d'éléphants, ils revinrent  
dans leur camp, que les Etoliens d'He-  
raclée avoient attaqué pendant le com-  
bat, mais sans réussir dans une tenta-  
tive aussi hardie. Le Consul dès la  
troisième veille de la nuit suivante ,  
ayant détaché en avant sa Cavalerie à  
la poursuite des ennemis , se mit en  
chemin avec les Légions au point du  
jour. Le Roi qui avoit beaucoup d'a-  
vance sur lui, n'ayant point cessé de  
fuir avec précipitation, qu'il ne fût ar-  
rivé à Elatie, ramassa dans cette ville  
les débris de la bataille & de la fuite,  
& avec un petit nombre de soldats, la  
plupart sans armes, se retira à Chalcis.  
La Cavalerie Romaine ne joignit pas à  
la vérité le Roi à Elatie, mais elle  
tomba sur une grande partie de ses  
gens, que la fatigue avoit forcés de  
s'arrêter, ou qui n'ayant point de gui-  
des s'étoient égarés dans des chemins  
inconnus. De toute l'armée d'Antio-  
chus, il ne se sauva que cinq cents hom-  
mes qui s'étoient trouvés autour de sa  
personne ; cette perte est prodigieuse ,  
en



en supposant même , comme nous l'avons marqué d'après Polybe , que ce Prince ne fût passé en Grece qu'avec dix mille hommes. Mais que pensera-t-on de cette défaite , si l'on s'en rapporte à Valerius d'Antium , qui assure qu'il y avoit soixante mille hommes dans l'armée d'Antiochus : que de ce nombre il en fut tué quarante mille , & pris plus de cinq mille , avec deux cent trente Enseignes ; & que les Romains ne perdirent pas plus de cent cinquante hommes dans la bataille même , & tout au plus cinquante en défendant le camp contre l'attaque des Etoliens.

Le Consul , en conduisant son armée par la Phocide & la Béotie , trouvoit les habitants des villes rebelles devant les portes , avec des voiles , dans la crainte d'être pillés & traités en ennemis. Ainsi ce Général marcha pendant plusieurs jours aussi paisiblement que s'il eût été en pays ami ; jusqu'à ce qu'étant arrivé dans les campagnes de Coronée , la vue de la Statue d'Antiochus , posée dans le Temple de Minerve ( 1 ) Itonienne , alluma si fort son courroux , qu'il permit à ses soldats de piller les terres qui étoient aux environs de ce Temple.

Le Consul pour-  
suit An-  
tiochus.

( 1 ) Ainsi nommée de la ville d'Itone en Theffalie , où cette Déesse étoit en singuliere vénération.

Mais un moment après il fit réflexion que cette Statue ayant été placée par un décret de tous les Béotiens, il étoit injuste d'en punir les seuls citoyens de Coronée. C'est pourquoi il rappella ses soldats, & leur défendit de continuer leurs hostilités, se contentant de reprocher aux Béotiens leur ingratitude envers le peuple Romain, dont ils avoient reçu tant de bienfaits. Dans le temps même que se donnoit la bataille, dix galeres du Roi, commandées par Isidore, l'un de ses Lieutenants, étoient à la rade auprès de Tronion, dans le golfe de Maliac. Alexandre d'Acaranie, blessé dangereusement, vint y apporter la nouvelle de la défaite d'Antiochus ; & aussi-tôt ces vaisseaux s'enfuirent à Cenée dans l'Eubée, où Alexandre mourut, & fut inhumé. Trois autres bâtimens, qui venant d'Asie, étoient arrivés dans ce port, s'en retournerent à Ephese, dès qu'ils eurent appris la victoire des Romains. Isidore passa de Cenée à Démétriade, pour voir si le Roi ne s'y seroit point réfugié après sa défaite. Pendant ces mêmes jours A. Atilius, Commandant de la flotte Romaine, se faisoit des grands convois qui alloient à l'armée d'Antiochus, & avoient déjà passé le détroit qui est près l'isle d'Andros, coula à fond une

partie des vaisseaux , & prit tout le reste, à l'exception de ceux qui étoient à l'arrière - garde , qui rebroufferent chemin & s'en retournerent en Asie. Atilius étant retourné au Pyrée, d'où il étoit parti, avec les bâtimens qu'il avoit pris , distribua une grande quantité de bled aux Athéniens , & aux autres habitans de l'Attique. Antiochus n'attendit pas le Consul à Chalcis, il fit route vers Tene, d'où il passa promptement à Ephese. Dès que le Consul parut devant Chalcis, les portes lui en furent ouvertes, Aristote que le Roi y avoit laissé pour Gouverneur, en étant sorti à l'approche des Romains. Toutes les autres Villes de l'Eubée se rendirent sans coup férir , & le Consul ayant en très-peu de jours reconquis toute l'isle , sans maltraiter personne , ramena son armée aux Thermopyles ; il parut encore plus estimable par la modération qu'il fit paroître après la victoire , que par la victoire même. De là il dépêcha Caton à Rome, pour aller apprendre au Sénat & au peuple Romain , les grands avantages que les troupes de la République avoient remportés , & dont ils ne pouvoient être mieux instruits que par celui qui avoit le plus contribué à tant de succès. Cet Officier s'étant embarqué à Creuse,

Antiochus  
repasse en  
Asie.

52 HISTOIRE ROMAINE,  
port de mer de la dépendance des  
Thespiens, dans le fond du golfe de  
Corinthe, arriva à Patras, ville de  
l'Achaïe de-là côtoya les rivages de  
l'Étolie & de l'Acarnanie jusqu'à Cor-  
fou, d'où il se rendit à Otrante sur les  
côtes d'Italie. Ensuite il prit le chemin  
de Rome par terre, & fit telle diligen-  
ce, qu'il y arriva après cinq jours de  
marche. Il entra dans la ville avant le  
jour, & alla droit à la maison du Pré-  
teur M. Oppius. Ce Magistrat convo-  
qua le Sénat dès que le jour parut.  
Alors L. Cornelius Scipion, que le  
Consul avoit aussi fait partir plusieurs  
jours auparavant, ayant appris en arri-  
vant à Rome, que Caton l'avoit de-  
vancé, parut au Sénat justement dans  
le temps qu'il exposoit ce qui s'étoit  
passé dans la Grèce. Ces deux Lieu-  
tenants aussi-tôt après furent présentés  
au peuple par l'ordre du Sénat, & lui  
détaillèrent les exploits du Consul &  
de son armée, de la manière qu'on l'a-  
voit déjà fait dans le Sénat. On or-  
donna des processions pour trois jours;  
& le Préteur fut chargé d'immoler qua-  
rante grandes victimes à tels Dieux  
qu'il jugeroit à propos. Dans ces mê-  
mes jours M. Fulvius Nobilior, qui  
deux ans auparavant avoit été envoyé  
en qualité de Préteur dans l'Espagne

ultérieure, entra dans la ville honoré du petit triomphe. Il fit porter dans cette cérémonie ( 1 ) cent trente mille deniers d'argent aux ( 2 ) armes de la République ; & outre cette somme en especes monnoyées ( 3 ) dix-huit mille marcs d'argent, & ( 4 ) cent quatre-vingt-dix marcs & demi d'or.

Le Consul Acilius, avant d'aller des Thermopyles à Héraclée, envoya avertir les Etoliens qui étoient dans cette ville : » qu'ayant suffisamment » éprouvé le peu de fond qu'il y avoit » à faire sur les promesses d'Antiochus, il étoit temps qu'ils reconnussent leur faute ; & que livrant Héraclée aux Romains, ils leur demandassent pardon de leur emportement, ou, s'ils l'aimoient mieux, de leur erreur. Qu'ils n'étoient pas les seuls peuples de la Grece qui eussent manqué de fidélité à des alliés dont ils avoient reçu tant de bienfaits. Mais qu'au moins les autres avoient condamné leur aveuglement & leur ingratitude, aussi-tôt après la défaite

Le Consul exhorte les Etoliens à rentrer dans le devoir,

[ 1 ] Ces especes valoient dix sols, en sorte que le tout montoit à la somme d'environ 65000 livres.

[ 2 ] Un char attelé de deux chevaux.

[ 3 ] Autour de 432000 liv. à raison de 24 livres le marc.

[ 4 ] Autour de 50000 liv. en donnant au marc d'or dix fois la valeur du marc d'argent.

54 HISTOIRE ROMAINE,  
» & la fuite du Roi, dont les sollicita-  
» tions & les promesses les avoient fé-  
» duits. Qu'encore que les Etoliens fuf-  
» sent les plus coupables, puisque c'étoit  
» eux qui avoient attiré ce Prince dans  
» la Grece ; cependant , s'ils pou-  
» voient fe réfoudre à fe repentir , ils  
» ne devoient pas défefpérer de leur  
» grace ». Mais ces voies de douceur  
& d'infination ayant été inutiles ,  
Acilius vit bien qu'il lui faudroit em-  
ployer la force , & après avoir vaincu  
Antiochus , foutenir tout de nouveau  
la guerre contre les Etoliens. Ainfi il  
alla des Thermopyles camper auprès  
d'Héraclée ; & ce jour-là même , pour  
bien connoître la fituation de cette  
ville, il fit à cheval tout le tour de ses  
murailles. Héraclée est fituée au pied  
du mont Oeta, la ville s'étend dans la  
plaine , mais elle a une citadelle bâtie  
fur la croupe de la montagne , &  
entourée de précipices inaccessibles.  
Après avoir reconnu exactement tous  
les dehors de la place , il réfolut de  
l'attaquer par quatre endroits en même  
temps. Il donna à L. Valerius la con-  
duite des ouvrages & de l'attaque , du  
côté du fleuve Afopus , où est le Gym-  
nase. Il chargea Ti. Sempronius Lon-  
gus de se rendre maître d'un fauxbourg  
qui est presque plus peuplé que la ville

Il affiege  
Heraclee.

même. M. Bebius fut posté du côté du golfe de Maliac, à un endroit qu'il n'étoit pas aisé d'aborder, & Appius Claudius vis-à-vis le temple de Diane, où l'on trouve un ruisseau qu'ils appellent Melas. Tous ces Officiers firent travailler avec tant d'empressement, qu'en fort peu de jours on mit les tours, les béliers & les autres machines en état d'agir. Car outre que tout le pays autour d'Héraclée est marécageux & rempli de hautes futaies, qui leur fournissoient abondamment les matériaux nécessaires; les Etoliens, en se retirant dans l'enceinte des murailles, avoient abandonné à la discrétion des Romains, les édifices extérieurs dont ils tiroient non-seulement des poutres & des planches, mais encore de la brique, du ciment & des pierres de toutes sortes de grandeurs.

Les Romains se servoient de leurs machines plus que de leurs armes pour réduire la ville; les Etoliens au contraire n'employoient que leurs armes pour la défendre. Car tandis qu'on battoit les murailles à coups de béliers, ils ne tendoient pas, comme on a coutume, des cordages, pour en détourner l'effet; mais ils fondoient souvent sur l'ennemi l'épée à la main; quelques-uns même lançoient des feux sur

56 HISTOIRE ROMAINE,  
les machines des assiégeants. D'ailleurs il y avoit dans les murs d'espace en espace des poternes par lesquelles ils faisoient des sorties : & à mesure qu'ils en élevoient de nouveaux en la place de ceux qu'on avoit abatus, ils y laissoient un plus grand nombre d'ouvertures, afin de courir sur les Romains par un plus grand nombre d'endroits en même temps. Les premiers jours du siège, & dans le temps qu'ils avoient encore toutes leurs forces, ils chargèrent souvent les Romains avec beaucoup de vigueur & de courage. Mais comme il n'y avoit point de jour qu'ils ne perdissent du monde, leur défense se rallentit insensiblement. Car de tous les maux qui les pressoient à la fois, le plus insupportable étoit la nécessité où les mit leur petit nombre d'être continuellement sur pied, sans prendre haleine, pendant vingt-quatre jours entiers qu'ils tinrent ferme contre un ennemi qui attaquoit la place par quatre côtés en même temps : au lieu que les Romains étoient en état, par leur multitude de partager entr'eux les heures du travail & du repos. Quand le Consul jugea, par la durée du siège, par le rapport même des transfuges, que les Etoliens commençoient à perdre courage ; voici comme il s'y prit pour



achever de les réduire. Il fit sonner la retraite à minuit, & retirant tous ses soldats du travail, il les tint en repos dans le camp jusqu'à neuf heures du matin. Ensuite l'attaque recommença; elle continua jusqu'à minuit, & fut interrompue, comme la veille, jusqu'à neuf heures. Cette manœuvre qui dura plusieurs jours, fit croire aux Etoliens que c'étoit la lassitude & l'épuisement qui obligeoit les Romains d'interrompre des travaux dont ils sentoient eux-mêmes tout le poids. Ainsi ils n'entendoient pas plutôt sonner la retraite dans leur camp, que prenant ce signal pour eux-mêmes, ils sortoient tous de leurs postes, alloient se reposer, & ne se remontoient sur les murailles avec leurs armes, que le lendemain vers les neuf heures.

Enfin le Consul à son ordinaire fit cesser l'attaque à minuit; mais dès la quatrième veille il la fit reprendre à trois endroits avec plus de vigueur que jamais; il avoit ordonné à Ti. Simpronius de demeurer en repos dans son poste, & de tenir seulement ses soldats sous les armes, en attendant qu'on leur donnât le signal. Car il étoit persuadé que dans le tumulte de la nuit, les ennemis ne manqueroient pas de

58 HISTOIRE ROMAINE,  
appelleroient. En effet ceux des Etoliens qui veillent encore , courent au plus vite où ils entendent le bruit des combattants . tandis que les autres arrachent à peine au sommeil leurs membres accablés de fatigues & de veilles. Cependant les Romains s'efforcent, les uns d'entrer dans la place par les breches, d'autres d'escalader les murailles. Les Etoliens de leur côté se rassemblent tous pour défendre les parties de la ville qui sont menacées. A l'égard du fauxbourg , ceux qui doivent l'attaquer n'attendent que le signal , au lieu que personne ne songe à le défendre. Le jour commençoit à paroître , lorsque Sempronius reçut du Consul l'ordre d'attaquer. Alors , sans trouver aucune résistance , ses soldats s'élançant à travers les ruines du rempart , quelques-uns franchissent avec des échelles le haut des murs qui subsistoient encore. Dès que les Etoliens jugerent par les cris qu'ils entendoient que la ville étoit prise , ils abandonnerent tous leurs postes , & se réfugièrent dans la citadelle. Le Consul permit aux soldats de piller Héraclée. Cette permission fut moins l'effet du ressentiment que de la politique : il voulut faire goûter enfin à ses soldats, dans un endroit quelconque , le fruit de la victoire ,

après les avoir privés des dépouilles de tant de villes reprises sur les ennemis. Vers le midi il les fit rappeler, & les ayant partagés en deux corps, il ordonna à l'un de faire le tour de la montagne, & d'aller s'emparer d'un rocher séparé de la forteresse, par un vallon ; mais qui s'en rapprochoit tellement par le sommet, que delà on pouvoit lancer des traits dans la citadelle. Avec la moitié de ses troupes, le Consul lui-même, pour l'attaquer du côté de la ville, n'attendoit que le signal que lui devoient donner les autres, quand ils auroient gagné le rocher. Les Etoliens qui étoient dans la forteresse, effrayés aux premiers cris des Romains qui s'étoient emparés du rocher, n'attendirent pas que le Consul les attaquât. Car outre l'abattement où ils étoient plongés, ils n'avoient ni les machines ni les provisions nécessaires pour soutenir un long siège ; & cette citadelle, bien loin d'être en état de se défendre & de nourrir une multitude infinie de femmes, de vieillards & d'enfants qui s'y étoient réfugiés, pouvoit à peine les contenir. C'est pourquoi, à la seule approche du Consul, ils mirent les armes bas & se rendirent. On livra à ce Général, entr'autres prisonniers, le plus considérable

60 HISTOIRE ROMAINE,  
des Etoliens ; ce Damocrite , qui dès le commencement de la guerre , sommé par Quintius de lui remettre le decret par lequel les Etoliens appelloient Antiochus , avoit répondu qu'il le lui communiquerait en Italie , lorsque les Etoliens seroient campés sur les bords du Tibre. Les Romains qui se souvenoient de cette réponse insolente , en ressentirent davantage la joie de leur victoire.

Dans le temps que le Consul revenoit de la Béotie , Philippe l'étoit allé joindre auprès des Thermopyles , pour le féliciter , lui & le Peuple Romain , de la victoire qu'ils avoient remportée sur Antiochus , & s'excuser de ce que la maladie l'avoit empêché de se trouver à cette bataille. Après cette entrevue , ils s'étoient séparés de concert , pour aller assiéger , l'un Héraclée , & l'autre Lamie. Ces deux Villes ne sont qu'à sept milles l'une de l'autre : & comme la dernière est située sur une éminence qui regarde principalement

Philippe assiege Lamie , dont il cesse quelques jours après le siege par ordre du Consul.

Héraclée , ( 1 ) cet intervalle paroît encore plus court , & rien n'échappe à la vue. Lors donc que les Romains & les Macédoniens étoient occupés jour & nuit , comme à l'envi les uns des

( 1 ) Les objets qu'on apperçoit d'un lieu élevé dans un fond , paroissent moins éloignés , que si on les voyoit d'une plaine à une autre.

autres , à pouffer le ſiege de ces deux villes , ſoit par des travaux , ſoit par des attaques , les derniers éprouvoient les plus grandes difficultés ; car tandis que les Romains employoient contre Héraclée, les tranchées, les mantelets, les tours, les béliers & toutes les autres machines auxquelles ſe prête la ſurface de la terre, les Macédoniens ouvroient dans ſes flancs des boyaux de mine & les conduiſoient avec des peines infinies, à travers un terrain rude & pierreux, où ils rencontroient ſouvent des rochers que le fer ne pouvoit entamer. Le Roi voyant que cet ouvrage avançoit ſi peu, tâcha d'engager les habitants, dans les conférences qu'il eut avec les principaux, à lui remettre la ville entre les mains; bien perſuadé que ſi Héraclée étoit priſe la première, ils aimeroient mieux ſe rendre aux Romains qu'à lui, & que le Conſul voudroit ſe faire honneur de la reddition de cette place, & un mérite auprès des habitants, d'en avoir fait lever le ſiege aux Macédoniens. Il avoit raiſonné juſte; car auſſi-tôt que le Conſul fut maître d'Héraclée, il envoya dire à Philippe de lever le ſiege; qu'il convenoit que les Romains, qui avoient eu la peine de combattre les Etoliens, euſſent auſſi les récompensés de la vic-

62 HISTOIRE ROMAINE ;  
toire. Philippe abandonna Lamie, dont  
les habitants se rendirent aux Ro-  
mains, pour éviter les malheurs qu'Hé-  
raclée avoit soufferts presque à leurs  
yeux.

Les Eto-  
liens pré-  
sent Antio-  
chus de re-  
commen-  
cer la guer-  
re.

Peu de jours avant la prise d'Héra-  
clée, les Etoliens assemblés à Hypate  
envoyèrent à Antiochus des Ambassa-  
deurs, du nombre desquels étoit le  
même Thoas qu'on lui avoit déjà dé-  
pêché dans une autre occasion. Ils  
avoient ordre de prier ce Prince pre-  
mièrement de revenir lui-même en  
Grece avec une nouvelle flotte & une  
nouvelle armée : secondement, si quel-  
que raison l'en empêchoit, de leur en-  
voyer des troupes & de l'argent.  
Qu'outre qu'il étoit de son honneur,  
de ne point abandonner ses alliés, sa  
sûreté & celle de ses Etats demandoit  
qu'il occupât les Romains dans la  
Grece de telle façon qu'ils n'eussent  
ni le temps ni la liberté de détruire  
entièrement les Etoliens, pour passer  
ensuite dans l'Asie avec toutes leurs  
forces. Ces raisons qui étoient sans re-  
plique, firent impression sur l'esprit du  
Roi. Ainsi il donna aux Ambassadeurs  
l'argent dont ils avoient besoin pour  
soutenir la guerre, & leur promit de  
leur envoyer incessamment les trou-  
pes de terre & de mer qu'ils deman-

doient. Il retint auprès de lui Thoas, qui y resta volontiers, pour solliciter en personne les secours qu'il faisoit espérer.

Mais la prise d'Héraclée acheva d'abattre le courage & de ruiner les espérances des Etoliens; & peu de jours après le départ des Ambassadeurs chargés d'engager Antiochus à reprendre les armes, renonçant entièrement à la guerre, ils députerent au Consul pour lui demander la paix. Les députés commençoient à le haranguer, lorsque ce Général les arrêtant tout court, leur dit qu'il avoit autre chose à faire que de les entendre, & leur accordant une treve de dix jours, les renvoya à Hypate avec L. Valerius Flaccus, qu'il chargea de traiter avec eux. Lorsqu'ils y furent arrivés, les Principaux de la Nation tinrent conseil chez Flaccus, pour examiner avec lui quelles propositions ils devoient faire au Consul. Ils paroissoient disposés à rappeler leurs anciennes alliances contractées avec le peuple Romain, & les services qu'ils avoient rendus à la République. Mais Flaccus leur conseilla de » ne » point parler des traités qu'ils avoient » violés. Que leur salut dépendant, » non de la bonné de leur cause, mais » de la clémence du peuple Romain,

Ils se déterminent à demander la paix.

64 HISTOIRE ROMAINE,  
» le meilleur parti qu'ils eussent à  
» prendre, c'étoit d'avouer leur faute,  
» & d'en demander pardon. Que s'ils se  
» présentoient en suppliants, il leur ser-  
» viroit de médiateur auprès du Con-  
» sul, & dans le Sénat à Rome, où il  
» étoit à propos qu'ils envoyassent aussi  
» des Ambassadeurs ». Suivant l'avis  
de Flaccus, ils conclurent tous que  
l'unique moyen de se sauver étoit de  
s'abandonner ( 1 ) à la générosité des  
Romains. Que cette confiance les pi-  
queroit d'honneur, & leur ôteroit la  
volonté de maltraiter des suppliants: &  
que pour eux ils seroient toujours les  
maîtres de profiter, pour se rétablir dans  
leur premier état, des occasions que  
leur présenteroit la fortune.

Les Eto-  
liens se re-  
mettent à  
la discrétion  
du P.  
R.

Quand ils furent devant le Consul,  
Pheneas, chef de l'ambassade, fit une  
harangue longue & pathétique, dans  
l'espérance d'adoucir la colere du vain-  
queur, & finit en disant que *les Eto-  
liens remettoient leurs personnes & tout  
ce qui leur appartenoit à la générosité du  
peuple Romain.* Pensez-y mûrement,  
lui dit le Consul, & sur-tout prenez  
bien garde de me tromper. Alors Phe-

( 1 ) S'abandonner à la générosité du vainqueur, dans le  
sens des Romains, c'étoit proprement mettre sa per-  
sonne & ses biens à la discrétion, à la merci du vain-  
queur. Mais les Etoiliens donnoient à ces termes une  
interprétation plus favorable.



Pheneas lui montra le decret où ces termes étoient écrits mot pour mot. » Puisque , cela est ainsi , reprit le Consul , je vous somme de me livrer sans différer , votre citoyen Dicearchus , & Menetas d'Epire , ( cet homme étant entré dans Naupaëte avec des trou- pes , en avoit soulevé les habitants ) & Aminander , avec les principaux des Athamanes , par le conseil desquels vous vous êtes révoltés contre nous . Pheneas attendit à peine que le Consul eût achevé de parler : alors prenant la parole avec vivacité , nous n'avons pas prétendu , dit-il , nous mettre sous le joug de la servitude ; mais seulement nous livrer avec confiance à votre générosité : & je suis persuadé que c'est faute de con- noître les coutumes des Grecs , que vous nous demandez des choses qui y sont contraires. Je me mets peu en peine , répliqua le Consul , de ce que pensent les Etoiliens , & de ce qu'exigent les coutumes des Grecs ; pourvu que , conformément à celles des Romains , j'use de mon autorité contre des peuples qui viennent de s'y soumettre par leur propre decret , & que j'avois déjà soumis par les armes. C'est pourquoi , si vous n'obéissez dans le moment , je vais vous

Demander  
du Consul,  
& sa ré-  
ponse im-  
périeuse  
aux Eto-  
liens qui  
hésitoient  
à obéir.

„ faire attacher & conduire en pri-  
 „ son. „ Et sur le champ il fit apporter  
 des chaînes, & ordonna aux Licteurs  
 d'entourer les Députés. Ce fut alors  
 que Pheneas & tous les autres perdi-  
 rent leur fierté, & reconnurent quelle  
 étoit leur véritable condition ; „ &  
 „ Pheneas dit qu'il avouoit avec tous  
 „ ceux des Etoliens qui étoient pré-  
 „ sents, qu'il falloit obéir aux ordres  
 „ du Consul, mais qu'il étoit nécessaire  
 „ d'assembler la Nation pour ratifier  
 „ ces demandes : qu'il demandoit pour  
 „ cet effet une treve de dix jours. „ Le  
 Consul la leur accorda à la priere de  
 Flaccus ; & les Députés retournerent  
 à Hypate. Là Pheneas ayant exposé aux  
 ( 1 ) Apocletes les ordres du Consul,  
 & le péril que les Députés avoient  
 couru, ces Conseillers choisis ne pu-  
 rent s'empêcher de gémir sur les mal-  
 heurs des Etoliens ; mais ils n'en con-  
 clurent pas moins pour l'obéissance ; &  
 sur le champ firent convoquer toute la  
 Nation.

Quand tous les Peuples assemblés  
 eurent appris les demandes du Consul,  
 ils furent tellement indignés de la hau-  
 teur & de la dureté de ce Général, que  
 s'ils eussent été en paix, la colere qui

( 1 ) Conseil secret composé des premiers & des  
 plus prudens de la Nation, comme il a déjà été dit  
 du verbe Grec ἀποκαλέω, assembler à part,

les transportoit, eût pu leur faire prendre les armes. A l'indignation qui les transportoit se joignoit la difficulté d'exécuter les ordres qu'on leur donnoit. » Comment pourroient-ils livrer aux » Romains sur-tout la personne d'Aminander? » Les esprits étoient dans cette disposition, lorsque Nicander, revenu de son ambassade de Syrie, flatta la multitude d'une vaine espérance, en lui faisant entendre qu'Antiochus se préparoit à recommencer la guerre plus fort que jamais, tant par mer que par terre. Cet Ambassadeur s'étant acquitté de sa commission, avoit pris la route de l'Etolie douze jours après son embarquement, & étoit arrivé à Phalara, dans le golfe de Maliac. De là ayant transporté à Lamia l'argent dont il étoit chargé, il s'étoit mis en chemin à l'entrée de la nuit, avec un petit nombre de ses gens les plus lestes, pour se rendre à Hypate. Mais en passant entre le camp des Romains & celui de Philippe, par des sentiers qui lui étoient connus, il tomba dans un poste de Macédoniens, & fut conduit au Roi qui étoit encore à table. Ce Prince ravi de cette capture, traita Nicander comme un hôte, & non comme un ennemi, le fit manger avec lui, & renvoyant ceux qui l'accompa-

68 HISTOIRE ROMAINE ,  
gnoient , le prit en particulier , & lui  
dit qu'il n'avoit rien à craindre pour sa  
personne ; mais il ne put s'empêcher  
de blâmer la mauvaise conduite des  
Eto liens , qui jusque-là leur avoit tou-  
jours été funeste , & de leur reprocher  
d'avoir attiré dans la Grece première-  
ment les Romains , & ensuite Antio-  
chus. » Il ajouta qu'il vouloit bien ou-  
» blier des fautes passées , plus faciles à  
» condamner qu'à réparer ; qu'il n'in-  
» sulteroit point au malheur qui les ac-  
» cabloit ; mais qu'il étoit temps qu'ils  
» missent fin à la haine qu'ils lui avoient  
» toujours portée ; & que Nicander en  
» son particulier ne devoit jamais ou-  
» blier que ce jour-là même il lui avoit  
» sauvé la vie. » Après lui avoir ainsi  
parlé , il lui donna une escorte pour le  
conduire en lieu de sûreté , & enfin  
Nicander arriva à Hypate , où les Eto-  
liens délibéroient encore sur les propo-  
sitions des Romains.

Manius Acilius , après avoir vendu ,  
ou distribué aux Soldats , le butin  
d'Héraclée , apprenant que l'Assem-  
blée d'Hypate étoit contraire à la paix ;  
& que les Eto liens s'étoient réunis à  
Naupaëte , pour soutenir de-là tout  
l'effort de la guerre , fit partir Appius  
Claudius devant lui avec quatre mille  
hommes , pour aller s'emparer des hau-

teurs qui commandoient les passages difficiles des montagnes. Pour lui, il monta sur celle d'Oeta, où il fit un sacrifice à Hercule, au lieu appelé (1) Pyra, parce que c'est-là qu'on brûla le corps mortel dont ce Dieu s'étoit dépouillé. Etant parti de-là avec toute son armée, il marcha assez facilement jusqu'à Corax, qui est une montagne très-haute entre Callipolis & Naupacte. Mais quand il y fut arrivé, plusieurs bêtes de somme tomberent dans des précipices avec leurs fardeaux, & les soldats eurent beaucoup à souffrir. On jugea alors combien on devoit mépriser un ennemi qui ne s'étoit pas fait de ces défilés, d'où il eût pu si facilement fermer le passage à l'armée Romaine. Malgré cette négligence, ce ne fut qu'après avoir beaucoup souffert, qu'elle descendit à Naupacte. Alors le Consul ayant élevé un Fort contre la Citadelle, partagea le reste de ses troupes, & les posta autour des murailles de la ville, relativement au local. Ce siège ne coûta pas moins de travaux & d'ouvrages, que celui d'Héraclée.

Le Consul assiege Naupacte.

Dans le même temps les Achéens attaquèrent Messene dans le Peloponnesse, parce que les habitants refu-

(1) Pyra, signifie Bucher.

70 HISTOIRE ROMAINE ,  
soient de se trouver à leur assemblée.  
Car cette Ville & celle d'Elis s'étoient  
séparées du reste de l'Achaïe , pour se  
joindre avec les Etoliens. Mais après  
la défaite & la fuite d'Antiochus , ceux  
d'Elis avoient répondu avec assez de  
modération aux Ambassadeurs des  
Achéens , que quand la garnison du  
Roi seroit sortie de leur Ville , ils avi-  
seroient à ce qu'ils auroient à faire.  
Les Messéniens au contraire ayant ren-  
voyé ces mêmes Ambassadeurs sans ré-  
ponse , prirent les armes. Mais ensuite  
se voyant pressés par les Achéens , qui,  
après avoir mis tout à feu & à sang dans  
leurs campagnes , étoient déjà campés  
à leurs portes , ils envoyèrent des Am-  
bassadeurs à T. Quintius leur libéra-  
teur , qui étoit alors à Chalcis , pour lui  
déclarer qu'ils étoient prêts à ouvrir  
leurs portes & à livrer leur Ville aux  
Romains , & non aux Achéens. Quin-  
tius , après cet exposé , partit aussi-tôt  
de Chalcis ; & de Megalopolis en-  
voya ordonner à Diophanes , Préteur  
des Achéens , de retirer ses troupes de  
devant Messene , & de le venir trou-  
ver. Diophanes obéit , & ayant levé le  
siegé , il prit le devant , & vint à la ren-  
contre de Quintius près d'Andanie ,  
petite Ville située entre Megalopolis  
& Messene. Lorsqu'il eut appris de

Diophanes, les raisons qu'avoient eues les Achéens d'assiéger Messene, il fit quelques reproches à ce Préteur d'avoir formé une entreprise de cette conséquence, sans son autorité, & lui commanda de congédier son armée, & de ne point troubler une paix qu'il avoit établie pour le bien de toute la Grece. Au reste, il ordonna aux Messéniens de rappeler leurs exilés, & de se réunir avec le reste des Achéens. Que s'ils avoient des raisons de ne le pas faire, ou des précautions à prendre pour l'avenir, ils vinssent le trouver à Corinthe, pour les lui communiquer. Mais il somma Diophanes de convoquer sur le champ les Achéens. Quintius vint à cette Assemblée; & s'étant plaint de la fraude dont les Achéens avoient usé pour s'emparer de Zacinthe, il demanda que cette Isle fût restituée aux Romains. Elle avoit appartenu à Philippe, Roi de Macédoine: mais ce Prince l'avoit cédée à Aminander, à condition de donner passage à ses troupes par l'Athamanie, pour aller dans la haute Etolie: ce qui lui avoit facilité les moyens de battre les Etoliens, & de les contraindre à lui demander la paix. Aminander en ce temps-là donna le gouvernement de cette Isle à Philippe de Megalopolis. L'en ayant en-

Les Romains retirèrent Zacinthe des mains des Achéens.

72 HISTOIRE ROMAINE ;  
suite retiré , pour l'employer dans la  
guerre qu'il fit aux Romains depuis  
qu'il se fut uni avec Antiochus , il y  
envoya en sa place Hierocles de la  
ville d'Agrigente. Mais après qu'An-  
tiochus , défait aux Thermopyles , se  
fut retiré en Asie , & que Philippe  
eut chassé Aminander de l'Athama-  
nie , cet Hierocles , de son propre  
mouvement , envoya proposer à Dio-  
phanes l'achat de cette Isle , & la ren-  
dit aux Achéens , moyennant une cer-  
taine somme d'argent dont il étoit con-  
venu avec eux. Les Romains préten-  
doient qu'elle leur devoit appartenir ,  
comme le fruit & la récompense de  
leurs travaux ; puisque ce n'étoit ni  
pour Diophanes , ni pour les Achéens ,  
que le Consul Acilius & ses soldats  
avoient combattu aux Thermopyles.  
Diophanes opposoit à Quintius tantôt  
des excuses , tantôt les droits que sa  
Nation avoit sur Zacynthe. Quelques-  
uns des Achéens au contraire déclai-  
roient que dès le commencement ils  
avoient désapprouvé ce marché , &  
qu'actuellement ils blâmoient l'opiniâ-  
treté de leur Préteur ; ainsi par leur con-  
seil , la décision de cette affaire fut entiè-  
rement remise à la discrétion de Quin-  
tius. Ce Général étoit dur quand on lui  
tenoit tête ; mais il n'y avoit point  
d'homme



d'homme plus facile & plus traitable ,  
 quand on lui cédoit. Prenant donc l'air  
 & le ton de la modération : „ Si je  
 „ croyois , dit-il , que la possession  
 „ de cette Isle fût avantageuse aux  
 „ Achéens , je serois le premier à con-  
 „ seiller au Sénat & au peuple Romain  
 „ de la leur abandonner. Mais il en est  
 „ de vous comme de la tortue : lorf-  
 „ qu'elle se tient close , sous son écail-  
 „ le, elle est invulnérable ; au contraire  
 „ si elle laisse paroître quelqu'une de ses  
 „ parties au-dehors, elle s'expose à les  
 „ voir écraser. De même , défendus de  
 „ tous côtés par la mer , il vous est aisé  
 „ de conserver tout ce qui est renfermé  
 „ dans les bornes du Péloponnese. Mais  
 „ dès que l'avidité de vous étendre  
 „ vous fait sortir de ces limites, tout ce  
 „ que vous possédez au-delà, est exposé  
 „ à être envahi par le premier occu-  
 „ pant. „ Alors Diophanes n'osant pas  
 pousser plus loin la contestation, Za-  
 cynthe fut livrée aux Romains du  
 consentement de toute l'Assem-  
 blée.

Lorsque le Consul partit pour aller à  
 Naupaète , le Roi Philippe lui de-  
 manda si , tandis qu'il seroit occupé à  
 ce siege , il vouloit lui permettre de  
 reprendre les Villes qui avoient quitté  
 le parti des Romains : & avec son con-

Démé-  
triade se  
rend à Phi-  
lippe.

sentement, il marcha contre Démétriade, étant bien informé de la consécration qui y régnoit alors. Les habitants se voyant abandonnés d'Antiochus, sans aucune espérance d'être secourus par les Etoliens, attendoient de jour à autre l'arrivée de Philippe leur ennemi, ou celle du Consul, dont ils avoient encore plus sujet de redouter la colere. Antiochus n'y avoit laissé que très-peu de soldats en garnison. Il est vrai qu'après la bataille des Thermopyles, la fuite y en avoit ramené un grand nombre; mais la plûpart étoient revenus sans armes, & tous ensemble sans chef & sans discipline, n'avoient ni assez de courage, ni assez de confiance, pour soutenir un siege. Ainsi ils répondirent à ceux que Philippe avoit envoyés devant lui pour les sonder, qu'il trouveroit les portes de la Ville ouvertes. A l'approche de ce Prince, quelques-uns des principaux en fortirent, & Eurylochus se donna volontairement la mort. Les soldats d'Antiochus, avec une escorte que Philippe leur donna pour les mettre en sûreté, comme il en étoit convenu, traversèrent la Macédoine & la Thrace, & se retirèrent à Lyfimachie. Il y avoit aussi à Démétriade un petit nombre de Vaisseaux, à qui on donna la liberté de se

retirer avec Ifodorus qui en avoit le commandement. Ensuite Philippe reprit la Dolopie, l'Apéranthie, & quelques villes de la Perrhebie.

Pendant que Philippe étoit occupé à ces expéditions, T. Quintius, après avoir recouvré Zacynthe, passa de l'assemblée des Achéens à Naupacte qui se trouvoit réduite à la dernière extrémité. Il y avoit deux mois que les Romains la battoient avec beaucoup de vigueur, & s'ils l'eussent prise de force, sa ruine auroit infailliblement entraîné celle de l'Etolie entière. Mais quoique ce Général fût justement irrité contre ces peuples, qui seuls avoient voulu lui enlever le titre glorieux de libérateur de la Grece; quoiqu'il vit ses conseils méprisés par eux, lorsque prévoyant tout ce qui leur arriva depuis, il avoit tâché de les détourner d'une entreprise insensée; cependant persuadé qu'il étoit de son honneur de ne laisser périr aucune des Nations d'un pays qu'il avoit remis en liberté, il se promena autour des murailles pour se faire remarquer des Eto-liens. Les postes avancés le reconnurent d'abord, & sur le champ tout le monde fut dans la ville que Quintius étoit au siège. Aussi-tôt les murailles furent remplies de gens qui firent re-

T. Quintius va à Naupacte qui étoit sur le point d'être for-cé.

Les Eto-liens implorent sa clemence.

76 HISTOIRE ROMAINE,  
tentir le nom de Quintius, tendant les  
mains vers lui, & le conjurant de les  
secourir & de les sauver. D'abord  
touché de leurs prieres, il leur fit signe  
de la main qu'il n'étoit pas en son pouvoir  
de les tirer du péril qui les menaçoit.  
Mais s'étant approché du Consul,  
„ Manius, lui dit-il, est-ce que vous  
„ ne voyez pas les suites de tout ceci ?  
„ Ou si elles ne vous échappent pas,  
„ vous imaginez - vous qu'elles soient  
„ indifférentes pour la République ? „  
Le Consul surpris de cette question,  
dont il ne comprenoit pas le sens, le  
pria de s'expliquer plus clairement.  
„ Quoi, reprit Quintius, vous ne vous  
„ appercevez pas qu'après avoir vain-  
„ cu Antiochus, vous perdez le temps  
„ à assiéger deux villes, & que vous al-  
„ lez voir arriver le terme de votre  
„ Consulat ; au lieu que Philippe, qui  
„ ne s'est point trouvé à la Bataille, qui  
„ n'a pas même vu les Enseignes des en-  
„ nemis, a déjà conquis non-seulement  
„ des villes, mais encore des Nations,  
„ telles que sont l'Athamanie, la Per-  
„ rhebie, l'Aperantie & la Dolopie.  
„ Et cependant il nous importe bien  
„ moins d'affoiblir les Etoliens, que  
„ d'empêcher les accroissemens ex-  
„ traordinaires de Philippe, à qui votre  
„ victoire a déjà acquis plus de Provin-

ces dans la Grece , que vous n'avez  
pris de villes , vous , qui avec vos  
Soldats , devriez sur-tout profiter des  
avanrages de la victoire. „

Le Consul convenoit de la solidité  
de ces réflexions ; mais il étoit retenu  
par la honte de lever le siege. Cepen-  
dant il laissa Quintius le maître de la  
décision. Celui-ci retourna aussi-tôt  
au rempart où il avoit entendu les  
cris douloureux des Etoliens. Ils re-  
commencerent aussi-tôt à le supplier  
encore plus fortement , d'avoir com-  
passion des peuples del'Etolie : Quin-  
tius alors leur dit de lui envoyer quel-  
ques-uns d'entr'eux. Pheneas leur Pré-  
teur sortit sur le champ , & vint le trou-  
ver avec les premiers de la Nation. Quin-  
tius les voyant à ses pieds : „ L'état mi-  
„ férible où je vous vois réduits , leur  
„ dit-il , défarme ma colere , & me for-  
„ ce de vous épargner des reproches  
„ justement mérités. Il ne vous est rien  
„ arrivé que je ne vous aie prédit. Vous  
„ n'avez pas même la triste consola-  
„ tion de pouvoir accuser l'injustice de  
„ la fortune. Cependant , puisque c'est  
„ mon destin de protéger la Grece , je  
„ ne cesserai pas encore de vous faire  
„ du bien aujourd'hui que vous vous  
„ en êtes rendus indignes par votre in-  
„ gratitude. Envoyez des Ambassa-

Les Eto-  
liens en-  
voyent des  
Ambassa-  
deurs à Ro-  
me.

„ deurs au Consul, & priez-le de vous  
 „ accorder une treve assez longue,  
 „ pour en dépêcher à Rome qui remet-  
 „ tent votre sort à la discrétion du Sé-  
 „ nat. Pour moi, en attendant, je ferai  
 „ votre intercesseur & votre Patron  
 „ auprès du Consul. „ Ils suivirent  
 ponctuellement le conseil de Quin-  
 tius. Acilius écouta favorablement  
 leurs Députés, & après leur avoir ac-  
 cordé le temps nécessaire pour envoyer  
 à Rome recevoir la réponse du Sénat,  
 il leva le siege, & fit passer son armée  
 dans la Phocide. Pour lui il s'en alla  
 avec T. Quintius à Egie où les Achéens  
 tenoient leur Assemblée. On y traita  
 de l'affaire des Eléens, & du réta-  
 blissement des exilés de Lacédé-  
 mone, sans rien conclure pour lors  
 sur ces deux articles : les Achéens  
 demanderent qu'on leur laissât l'hon-  
 neur & le mérite de ce rappel, & les  
 Eléens aimerent mieux se réunir par  
 eux-mêmes à l'Assemblée des Achéens,  
 que par le ministère des Romains. Les  
 Députés des Epirotes vinrent aussi  
 trouver le Consul. On étoit très-assuré  
 que leur fidélité à l'égard des Romains  
 n'avoit pas été bien sincere. Car quoi-  
 qu'ils n'eussent point donné de troupes  
 à Antiochus, on les accusoit de lui  
 avoir fourni de l'argent ; & ils ne

nioient pas eux-mêmes qu'ils ne lui eussent envoyé des Ambassadeurs. Ainsi quand ils demanderent au Consul qu'il leur fût permis de rester dans l'alliance & dans l'amitié des Romains ; ce Général leur répondit „ qu'il ne fa-  
 „ voit pas encore s'il devoit les mettre  
 „ au rang des ennemis ou des Alliés  
 „ du peuple Romain. Que ce seroit au  
 „ Sénat à en décider. Qu'il leur accor-  
 „ doit une treve de trois mois pour  
 „ aller à Rome lui rendre compte de  
 „ leur conduite. „ Leurs Ambassadeurs  
 étant arrivés à Rome , s'attachèrent  
 plutôt à représenter les hostilités qu'ils  
 n'avoient pas commises , qu'à répondre  
 aux griefs qu'on leur objectoit. Aussi  
 le Sénat leur répondit comme à des  
 gens dont il vouloit bien oublier la  
 faute , mais dont il n'approuvoit pas  
 l'apologie. Les Ambassadeurs de Phi-  
 lippe eurent en même temps audience  
 dans le Sénat ; & après qu'ils l'eurent  
 félicité de la victoire du peuple Ro-  
 main , ils demanderent & obtinrent la  
 permission d'offrir un Sacrifice à Jupi-  
 ter sur le Capitole , & de mettre dans  
 son temple une couronne d'or du poids  
 de cent cinquante marcs. Le Sénat non  
 content de faire à ces Ambassadeurs la  
 réponse la plus obligeante & la plus

honorable , leur remit encore entre les mains le Prince Demetrius qui étoit en ôtage à Rome , & leur permit de le remener à Philippe son pere. Ainfi finit en Grece la guerre contre le Roi de Syrie , sous la conduite du Consul Mânius Acilius.

Pub. Cornelius Scipion , collègue d'Acilius , avant de partir pour la Gaule sa Province , où il devoit faire la guerre contre les Boïens , demanda au Sénat l'argent dont il avoit besoin , pour représenter les jeux auxquels il s'étoit engagé par un vœu dans l'Espagne , au milieu d'un combat dont l'issue lui paroissoit douteuse. Mais cette demande fut trouvée nouvelle & injuste. Ainfi on lui répondit que comme il avoit fait ce vœu de son propre mouvement , & sans consulter le Sénat , il avoit dû réserver une partie du butin pris sur les ennemis , pour la célébration de ces jeux , ou à ce défaut les représenter à ses dépens. Cette réponse n'empêcha pas Scipion de faire cette cérémonie , & de la continuer pendant dix jours. Ce fut à peu près dans le même temps que M. Junius Brutus consacra le temple de la Mere Idée : lorsque sa Statue fut apportée d'Afrique , le même Pub. Cornelius l'avoit



IV. DECADE. *Liv. VI.* 81

transportée des bords de la mer, sur le Mont Palatin, sous le Consulat de Pub. Cornelius Scipion, depuis surnommé l'Africain, & de Pub. Licinius: on célébra à l'occasion de cette Dédicace les grands Jeux auxquels on ajouta (1) pour la première fois des Jeux de Théâtre, suivant le témoignage de Valerius Antias. C'étoient les Censeurs, M. Livius & Caius Claudius, qui avoient fait bâtir ce Temple en vertu d'un Arrêt du Sénat, sous le Consulat de M. Cornelius, & de Pub. Sempronius, treize ans avant que Junius fit la cérémonie dont je parle. C. Licinius Lucullus, créé Decemvir à cet effet, fit aussi la consécration du Temple de la Jeunesse, que le Consul M. Livius avoit fait vœu de bâtir, seize ans auparavant, le jour qu'il défit Asdrubal & son armée, & qu'il bâtit en effet dans le grand Cirque pendant sa Censure, sous le Consulat de M. Cornelius & de Pub. Sempronius.

Cette consécration fut accompagnée comme la précédente, de Jeux qu'on célébra avec d'autant plus de zèle & de religion, qu'on étoit à la veille de

(1) Au Livre quatrième, Chap. 54, il est déjà parlé de Jeux Scéniques, ajoutés pour la première fois aux Jeux Mégalesiens ou grands Jeux. C'est une inadvertence de l'Auteur.

82 HISTOIRE ROMAINE,  
commencer la guerre contre Antiochus.

Au commencement de l'année où l'on fit à Rome ces cérémonies, lorsque le Consul Manius Acilius étoit déjà parti pour la guerre, mais que Pub. Cornelius son Collegue restoit encore dans la Ville, on rapporte que dans le quartier des Carenes, deux bœufs domestiques monterent au haut de l'escalier & jusques sur les tuiles d'une maison. Les Aruspices ordonnerent qu'on les brûlât vifs & qu'on jetât leurs cendres dans le Tibre. On apprit en même temps qu'à Terracine & à Amiterne, il avoit plu des pierres en plusieurs endroits. Qu'à Minturnes le tonnerre étoit tombé sur le Temple de Jupiter, & sur les Boutiques qui sont autour de la Place publique; & qu'à (1) Vulture à l'embouchure du Fleuve, deux Navires avoient été consumés par le feu du Ciel. Les Décemvirs ayant, par ordre du Sénat, consulté les Livres de la Sibylle, à l'occasion de ces prodiges, déclarerent qu'il falloit instituer à l'honneur de Cérés, un jeûne (2) qui seroit observé tous les cinq ans, faire

(1) Ville de la Campanie qu'on ne doit pas confondre avec le fleuve qui lui donne son nom.

(2) On voit par-là, & plusieurs autres passages de divers Auteurs, que les Païens avoient aussi leurs jeûnes.

une neuvaine, & un jour entier de prieres publiques, où les citoyens affisteroient la couronne sur la tête. Ils ordonnoient de plus que le Consul Pub. Cornelius offrit des sacrifices à ceux des Dieux qu'ils désigneroient, & avec l'espece de victimes qu'ils détermineroient. Ce Général ayant apaisé le Ciel, tant par l'accomplissement des vœux que par l'expiation des prodiges, partit pour la Province, d'où il ordonna au Proconsul Cn. Domitius de retourner à Rome après avoir congédié son armée : pour lui, il conduisit les légions sur les terres des Boïens.

Ce fut à peu près en ce même temps que les Liguriens ayant mis sur pied une armée en vertu de la (1) Loi sacrée, vinrent tout d'un coup pendant la nuit fondre sur le camp du Proconsul Q. Minucius. Ce Général tint ses Soldats sous les armes jusqu'au jour, fort attentif à empêcher que l'ennemi ne forçât par quelque côté ses retranchements où il demeura renfermé. Dès que le jour parut, il sortit par deux portes en même temps. Mais il ne repoussa pas les Liguriens du premier choc, comme il l'avoit espéré. Ils dis-

(1) Il est fait mention de cette Loi au Livre dixieme, Chap. 38, où l'Auteur explique ce que c'est.

## 84 HISTOIRE ROMAINE;

Minucius  
bat les Li-  
guriens &  
les met en  
détails.

Grande  
victoire de  
Pub. Cor-  
nelius sur  
les Boïens.

puterent la victoire pendant plus de deux heures. Comme le Consul détachoit différentes troupes successivement, & qu'à mesure que ses Soldats se trouvoient fatigués, ils étoient relevés par d'autres frais & en bon état, les Liguriens épuisés, & sur-tout accablés de sommeil, tournèrent enfin le dos. Il leur tua plus de quatre mille hommes, & n'en perdit pas trois cents, tant des Romains que des Alliés. Environ deux mois après, le Consul Pub. Cornelius gagna une grande bataille contre l'Armée des Boïens. Valerius Antias dit qu'ils laisserent vingt-huit mille hommes sur la place; qu'on en prit trois mille quatre cents, cent vingt enseignes, douze cent trente chevaux, & deux cent quarante-sept chariots; & que les vainqueurs ne perdirent que quatorze cent quatre-vingt-quatre hommes. Quoiqu'il se puisse faire que cet Historien ait exagéré la perte des ennemis, car il avoit ce défaut plus qu'aucun autre Ecrivain, ce qui prouve au moins que la victoire du Consul fut très-considérable, c'est qu'il s'empara du camp des Boïens, qu'ils se rendirent sur le champ, que le Sénat ordonna qu'on fit des prières publiques, & qu'on immolât aux Dieux de gran-

des victimes. (1) Dans ces mêmes jours M. Fulvius Nobilior, à son retour de l'Espagne ultérieure, entra dans la ville avec l'honneur du petit triomphe. Il rapporta quinze mille marcs d'argent en masse, cent trente mille deniers marqués au coin de la République, & cent quatre-vingt-sept marcs & demi d'or, qu'il exposa aux yeux du peuple.

Le Consul Pub. Cornelius ayant obligé les Boïens à lui donner des ôtages, leur ôta la moitié de leurs terres, afin que le peuple Romain y envoyât des Colonies, s'il le jugeoit à propos; & avant de partir pour Rome, où il ne doutoit pas qu'on ne lui accordât l'honneur du triomphe, il congédia son armée, avec ordre de s'y trouver le jour où il comptoit d'en faire la cérémonie. Dès le lendemain qu'il fut arrivé, il convoqua le Sénat dans le Temple de Bellone; & après avoir rendu compte de ses actions, il demanda qu'on lui permît d'entrer triomphant dans la Ville. Mais le Tribun du peuple Pub. Sempronius Blefus s'y opposa. Car quoiqu'il avouât que Scipion étoit digne de cet honneur, il n'étoit pas d'a-

Pub. Scipion demande le triomphe, & l'obtient, malgré l'opposition d'un Tribun du Peuple, qui vouloit qu'on le lui différât.

(1) Au Chap. 21 de ce même Livre, Tite-Live rapporte ce fait presque mot à mot; en sorte qu'on ne peut attribuer cette répétition qu'à l'oubli de l'Auteur.

vis qu'on le lui accordât sur le champ.  
„ Il alléguoit pour raison que les Ligu-  
„ riens s'étoient toujours unis aux Gau-  
„ lois pour faire la guerre aux Ro-  
„ mains, & que ces deux Nations voi-  
„ fines l'une de l'autre, ne manque-  
„ roient jamais de se secourir récipro-  
„ quement. Que si Pub. Scipion, après  
„ avoir vaincu les Boïens, eût ou passé  
„ lui-même dans la Ligurie avec son  
„ armée victorieuse, ou envoyé une  
„ partie de ses troupes à Minucius qui  
„ y faisoit la guerre depuis trois ans  
„ sans pouvoir la terminer, les Ligu-  
„ riens auroient pu être tout-à-fait sou-  
„ mis. Mais que pour rendre la céré-  
„ monie de son triomphe plus pom-  
„ peuse & plus célèbre, il avoit ramené à  
„ Rome des Soldats qui pouvoient ren-  
„ dre de grands services à la Républi-  
„ que dans la Province; & qui étoient  
„ encore en état de le faire, si le Sénat,  
„ en remettant le triomphe de Scipion  
„ à un autre temps, les obligeoit à ré-  
„ parer la faute qu'ils avoient faite par  
„ trop d'empressement. Qu'il falloit  
„ renvoyer sur les lieux le Consul &  
„ ses légions, afin qu'ils achevassent  
„ de dompter les Liguriens. Car si on  
„ ne les forçoit à se soumettre abso-  
„ lument à la domination du peuple Ro-  
„ main, les Boïens ne se tiendroient

pas long-temps en repos. Qu'après qu'on auroit réduit les Liguriens, le Proconsul Pub. Cornelius, quelques mois plus tard, triompheroit à l'exemple de plusieurs autres, qui n'avoient obtenu cette récompense qu'après leur Magistrature.

Le Consul répondit que le sort ne lui avoit pas donné la Ligurie pour Province, qu'il n'avoit point fait la guerre contre les peuples de cette contrée, & que ce n'étoit pas d'eux qu'il demandoit à triompher. Qu'il étoit bien persuadé qu'avant qu'il fût peu, Q. Minucius acheveroit de les dompter, & obtiendrait à son retour le triomphe qu'il auroit mérité dans cette expédition. Que pour lui il demandoit qu'on lui accordât cet honneur, pour avoir combattu les Boïens, les avoir vaincus en bataille rangée, avoir pris leur camp, & forcé deux jours après toute la Nation à se rendre, & à lui donner des ôtages & des garants de la fidélité qu'elle juroit au peuple Romain. Mais que ce qui méritoit encore une considération particulière, c'est qu'il avoit plus tué de Gaulois dans cette occasion, qu'aucun Général avant lui n'en avoit combattu; puisque de cinquante mille hommes, il en étoit resté plus

„ de la moitié sur le champ de bataille ;  
„ que plusieurs milliers avoient été  
„ faits prisonniers, & qu'il ne restoit  
„ aux Boïens que les vieillards &  
„ les enfants. Devoit-on s'étonner que  
„ l'armée victorieuse ne trouvant plus  
„ d'ennemis dans la Province, fût re-  
„ venue à Rome pour y honorer le  
„ triomphe de son Général ? Et quand  
„ le Sénat voudroit employer ces Sol-  
„ dats dans une autre Province, pou-  
„ voit-on croire qu'ils s'exposeroient  
„ avec moins de zele à de nouveaux  
„ périls & à de nouvelles fatigues ,  
„ après avoir reçu , sans délai , le prix  
„ de leurs premiers services , que si on  
„ les renvoyoit sans récompense & sans  
„ honneur, avec des espérances qui au-  
„ roient déjà été trompées une fois ?  
„ Que quant à ce qui le regardoit per-  
„ sonnellement, il avoit acquis assez de  
„ gloire pour illustrer toute sa vie , le  
„ jour que le Sénat l'avoit honoré de  
„ la commission de recevoir la Mere  
„ Idée, en le déclarant le plus honnête-  
„ homme qu'il y eût dans la Républi-  
„ que ? Que ce seul titre, quand on n'y  
„ ajouteroit pas celui de Consul & de  
„ triomphateur, suffisoit pour rendre  
„ le nom de Pub. Scipion Nafica ,  
„ respectable à toute la postérité. „ Des  
remonstrances si raisonnables, non-seu-



lement mirent tous les Sénateurs dans ses intérêts, mais les engagèrent même à faire défilter le Tribun de son opposition. Ainſi le Conſul Cornelius triompha des Boïens, & fit paſſer ſous les yeux des Citoyens, des armes, des enſeignes & des dépouilles de toute eſpece portées ſur les chariots mêmes des Gaulois; ſans parler d'une grande quantité de vaſes de cuivre à l'uſage de ces peuples. On y compta juſqu'à quatorze cent ſoixante & dix colliers d'or, trois cent ſoixante-ſept marcs & demi d'or, trois mille cinq cent dix marcs d'argent, tant en maſſe, qu'en vaiſſelle travaillée aſſez délicatement, contre la coutume de cette Nation; & deux cent trente mille deniers d'argent marqués (1) aux armes de la République. De plus le char de Scipion étoit précédé d'un grand nombre de priſonniers illuſtres, & de chevaux qu'on avoit enlevés aux vaincus. Ce Général diſtribua à chacun des Soldats qui marchotent à ſa ſuite, trois cent vingt-cinq as, (2) le double aux Cen-

(1) Ces armes étoient, comme on a dit, un char attelé de deux chevaux. On peut ſ'étonner que ces eſpeces ayant été priſes ſur les Gaulois, elles fuſſent marquées au coin de la République.

(2) Si l'As valoit un de nos ſols, ce ſeroit ſeize livres 5 ſols, quelques-uns font cette ſomme bien moindre, mettant l'As au-deſſous de 12 de nos deniers.

90 HISTOIRE ROMAINE,  
turions, le triple aux Chevaliers. Le  
lendemain ayant assemblé le peuple, il  
lui rendit compte de ses actions; &  
après s'être plaint de l'injustice du Tri-  
bun, qui avoit voulu l'embarraffer dans  
une guerre étrangere, pour lui faire  
perdre le fruit de ses travaux & de sa  
victoire, il congédia ses Soldats, &  
les délia du ferment qu'ils lui avoient  
prêté.

Pendant que ces choses se passaient  
en Italie, Antiochus oublioit à Ephese  
la guerre entreprise contre les Ro-  
mains, sans songer qu'ils étoient d'hu-  
meur à le venir chercher jusques dans  
l'Asie. La plûpart de ses confidens l'en-  
trenoient dans cette sécurité, ou par  
ignorance, ou par flatterie. Le seul An-  
nibal, en qui ce Prince avoit alors plus  
de confiance que jamais, ne cessoit de  
lui dire qu'il ne doutoit nullement que  
les Romains ne passassent en Asie,  
, & qu'il étoit étonné qu'ils ne l'eus-  
, sent pas encore fait. Que le chemin  
, de Grece en Syrie étoit plus court,  
, que d'Italie en Grece; & qu'Antio-  
, chus étoit pour ce peuple avide un  
, appât beaucoup plus intéressant que  
, n'avoient été les Etoliens. Que les  
, Romains n'étoient pas moins puissants  
, sur mer que sur terre. Que leurs vais-  
, seaux croisoient depuis long-temps

Sécurité  
d'Antio-  
chus.

Sagescon-  
seils d'An-  
nibal à An-  
tiochus,

,, aux environs de Malée ; & qu'il ap-  
,, prenoit qu'ils avoient envoyé depuis  
,, peu d'Italie une nouvelle flotte &  
,, un nouveau Général, avec ordre d'a-  
,, gir sur cet élément. Qu'ainsi le Roi  
,, cessât de se flatter de l'espérance  
,, d'une paix certaine. Qu'il lui fau-  
,, droit bientôt combattre les Ro-  
,, mains dans l'Asie, & pour la posses-  
,, sion de l'Asie : & qu'il se verroit  
,, dans la nécessité ou d'abattre la  
,, puissance d'une Nation ambitieuse  
,, qui tendoit à l'empire universel,  
,, ou de perdre lui-même ses propres  
,, Etats. ,, Antiochus reconnut qu'An-  
nibal étoit le seul de tous ceux de son  
conseil qui lui dit la vérité avec autant  
de fidélité que de sagesse & de pré-  
voyance. C'est pourquoi il alla lui-  
même dans la Cherfonnese avec les  
vaisseaux qui se trouverent équipés &  
en état de naviger, afin de fermer de  
ce côté-là le passage aux Romains, sup-  
posé qu'ils prissent le parti de venir par  
terre. Il ordonna à Polyxenidas de  
préparer le reste de sa flotte & de la  
mettre en mer, & envoya des esquifs  
autour des Isles, pour tâcher de décou-  
vrir les mouvements des Romains.

C. Livius, Commandant de la flotte  
Romaine, étant parti de Rome avec  
cinquante vaisseaux couverts, alla à

Naples où il avoit ordonné aux Alliés de cette côte d'envoyer les bâtimens découverts qu'ils étoient tenus de fournir suivant le Traité. De-là, il passa le détroit, & vint à Messine, où il trouva les six vaisseaux que les Carthaginois envoyoit aux Romains; & ayant obligé ceux de Rhege, de Locres, & de quelques autres Villes de fournir aussi leur contingent, il fit la revue de sa flotte au Promontoire de Lacinie, & se mit en mer. Quand il fut arrivé à Corfou, la première ville de la Grece où il aborda, il s'informa du point où en étoient les opérations de la guerre; (car le Consul Acilius n'avoit pas encore vaincu Antiochus, ni soumis les Etoliens,) & dans quel Port étoit la flotte des Romains. Dès qu'il eut appris que le Consul & le Roi étoient campés autour des Thermopyles, à la veille d'en venir aux mains, & que la flotte mouilloit au Pyrée; persuadé qu'il n'avoit point de temps à perdre, il côtoya le Péloponnèse sans s'arrêter; & ayant pillé en passant les Isles de (1) Zacynthe & de Same, pour les punir d'avoir préféré le parti des Etoliens, il vint à Malée, & avec un vent toujours favorable, arriva en peu de jours au Pyrée, où il trouva l'ancienne flotte.

(1) Cette Isle n'avoit pas encore été rendue aux Romains

Eumenes vint au-devant de lui à Scyllée avec trois vaisseaux, après être resté long-temps à Egine, incertain s'il retourneroit dans son Royaume pour se défendre contre Antiochus qui, suivant le bruit commun, préparoit à Ephese des armées de terre & de mer; ou s'il demeureroit constamment attaché à la fortune des Romains, de qui dépendoit absolument la sienne. A. Atilius ayant livré à son successeur vingt-cinq gros vaisseaux, partit pour retourner à Rome. Livius en même temps avec quatre-vingts vaisseaux de guerre à proue, & un grand nombre de moindres bâtimens, partie à proue, mais sans ponts, partie sans proue, propres seulement à aller à la découverte, passa dans l'Isle de Délos.

C'étoit à peu près dans ce temps-là que le Consul Acilius assiégeoit la ville de Naupacte. Livius fut retenu pendant plusieurs jours à Délos par des vents contraires qui regnent assez souvent entre les Cyclades, isles séparées les unes des autres par des bras de mer plus ou moins grands. Polyxenidas qui avoit appris par le moyen des bâtimens légers, placés de distance en distance, que la flotte Romaine étoit à la rade de Délos, en donna avis au Roi. Aussi-tôt ce Prince

94 HISTOIRE ROMAINE,  
abandonnant les affaires qui l'occu-  
poient dans l'Hellepont, retourna en  
diligence à Ephese avec ses vaisseaux  
de guerre à proue, & sans différer,  
tint conseil pour délibérer s'il étoit à  
propos de tenter la fortune d'un com-  
bat naval. „ Polyxenidas opina qu'il  
„ falloit attaquer les ennemis avant que  
„ la flotte d'Eumenes & les galeres  
„ des Rhodiens les eussent joints. Que  
„ par ce moyen, ils seroient au moins  
„ égaux aux Romains par le nombre,  
„ mais supérieurs en tout le reste par la  
„ légéreté des vaisseaux, & par la qua-  
„ lité des différentes troupes auxiliai-  
„ res: que les bâtimens des Romains,  
„ par la façon grossiere dont ils étoient  
„ construits, avoient peine à se remuer;  
„ que d'ailleurs, venant en pays enne-  
„ mis, ils étoient chargés de provi-  
„ sions; au lieu que ceux du Roin'ayant  
„ rien à craindre de tout ce qui les en-  
„ vironnoit, ne portoient que des sol-  
„ dats & des armes: il ajoutoit qu'or  
„ tireroit un grand avantage de la con-  
„ noissance des mers, des terres & de  
„ vents, qui, faute d'être bien connu  
„ des ennemis, pouvoient leur cause  
„ beaucoup de désordre. „ Polyxenida  
en donnant ce conseil, fit d'autan  
plus d'impression sur les esprits, qu'i  
étoit en même temps chargé de l'exé

cuter. On employa deux jours en préparatifs, & dès le troisieme, Polyxenidas partit avec cent vaisseaux, dont il y en avoit soixante & dix de couverts, le reste sans ponts & beaucoup plus petits, & vint à Phocée. Comme le Roi ne devoit pas se trouver à cette action, quand il eut appris que la flotte ennemie approchoit, il se retira à Magnesie près de Sipyle, pour mettre ses troupes de terre en état d'agir : & sa flotte s'avança jusqu'à Cyfionte, port des Erythréens, où elle attendroit l'ennemi avec plus d'avantage. Quand les vents contraires, qui avoient retenu les Romains à Délos pendant plusieurs jours, eurent changé, ceux-ci s'avancerent à Phanes, port de l'isle de Chios, situé vis-à-vis de la mer Egée: de-là ils firent prendre le tour à leurs vaisseaux, pour aborder à la ville qui porte le même nom que l'isle; & après y avoir chargé les provisions dont ils avoient besoin, ils passerent à Phocée. Eumenes étant allé prendre sa flotte à Elée, retourna peu de jours après avec vingt-quatre vaisseaux pontés, & un peu plus de bâtimens découverts, joindre à Phocée celle des Romains qui se préparoit à donner bataille aux ennemis. De là étant partis avec cent cinq navires couverts, & autour de cin-

Antiochus se détermine à combattre les Romains sur mer.

95 HISTOIRE ROMAINE;  
quante fans ponts, ils furent d'abord repouffés du côté de la terre par les aquilons qui leur donnoient en flanc; & pour éviter de se briser, ils furent obligés de se mettre à la queue les uns des autres, & de marcher sur une longue file. Mais quand la violence de ces vents se fut peu à peu appaisée, ils tâcherent de gagner le port de Coryce au-dessus de Cyffonte.

Polyxenidas, qui ne cherchoit que l'occasion de combattre, apprit avec joie que les Romains venoient au-devant de lui. Ainsi il mit sa flotte en bataille, étendit l'aîle gauche vers la pleine mer, ordonna à ses Lieutenants de placer la droite du côté de la terre; & en cet état, il s'avançoit de front contre les ennemis. Le Romain s'étant apperçu de sa manœuvre, fit serrer les voiles, abaïsser les mâts, & plier tous les agrès, en attendant les vaisseaux qu'il avoit laissés derriere lui. Déjà ils étoient au nombre de trente environ, rangés de front; il en forma une ligne parallele à la gauche de la flotte ennemie, en hissant les petites voiles, & en prenant le large: les autres vaisseaux qui suivoient, eurent ordre de tourner vers la droite de Polyxenidas, rangés le long du rivage. Eumenes étoit à l'arrière-garde. Mais dès qu'il vit qu'or  
s'apprétoi



s'apprêtoit au combat, il se hâta d'approcher avec ses vaisseaux. Lorsqu'ils furent tous à portée de se voir, trois vaisseaux se détachèrent de la flotte du Roi, & vinrent à la rencontre de deux bâtimens Carthaginois qui précédoient celle des Romains. Comme la partie n'étoit pas égale, deux des bâtimens d'Antiochus entourèrent un Carthaginois, & d'abord ils lui rompirent toutes ses rames; ensuite on en vint à l'abordage, & les ennemis se rendirent maîtres du navire, après avoir culbuté ou tué ceux qui le montoient. L'autre qui avoit combattu à forces égales, alla aussi-tôt se rejoindre au reste de la flotte, avant que les trois Syriens l'eussent enveloppé. Livius outré de colere, s'avança contre les ennemis avec la galere Amirale. En même temps les deux vaisseaux qui avoient pris le Carthaginois, vinrent à sa rencontre, dans l'espérance d'avoir sur lui le même avantage. Mais Livius, pour lester & affermir sa galere, ordonna aux rameurs de mettre des deux côtés les rames à la mer, d'accrocher avec leurs corbeaux les galeres ennemies qui approchoient, & de se jeter sur leur bord pour combattre comme sur la terre ferme, les exhortant à se souvenir qu'ils étoient Romains, & à ne point regarder com-

98 HISTOIRE ROMAINE,  
me des hommes, ces vils esclaves des  
Rois Orientaux. Alors on vit un seul  
bâtiment en attaquer & en prendre  
deux avec beaucoup plus de facilité,  
que deux n'en avoient pris un quel-  
ques moments auparavant. Déjà les deux  
flottes se choquoient de toutes parts,  
& tous les vaisseaux s'étant mêlés,  
avoient rendu le combat général. Eu-  
menes qui étoit arrivé le dernier, &  
après le commencement de l'action,  
ayant remarqué le désordre que Livius  
avoit mis à l'aîle gauche des ennemis,  
alla fondre sur leur aîle droite, qui se  
défendoit encore avec égalité.

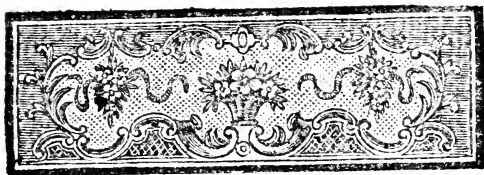
Défaite  
de la flotte  
d'Antio-  
chus.

Bientôt après, la défaite des Sy-  
riens commença par l'aîle gauche; car  
quand Polyxenidas vit la supériorité  
que les soldats Romains avoient sur les  
siens par la valeur, il fit lever ses pe-  
tites voiles, & s'enfuit avec précipi-  
tation. Il fut bientôt suivi de l'aîle  
droite, qui avoit combattu contre Eu-  
menes. Les Romains secondés de ce  
Prince, les poursuivirent avec cha-  
leur, faisant faire aux rameurs toute  
la diligence possible, dans l'espérance  
d'atteindre leur arrière-garde. Mais à la  
fin voyant que les vaisseaux des vaincus  
par leur légèreté, avoient trop d'avance  
sur des bâtiments chargés de provisions  
& de machines, ils s'arrêtèrent, après

avoir pris treize galeres avec les soldats & les matelots, & en avoir coulé dix à fond. Les Romains ne perdirent que celle qui avoit été prise au commencement du combat par les deux qui l'avoient investie. Polyxenidas ne discontinua de fuir que quand il se vit dans le port d'Ephese. Les Romains resterent ce jour-là à Cyffonte, d'où la flotte d'Antiochus étoit partie pour venir à leur rencontre; & dès le lendemain, ils se mirent en mer à la poursuite des ennemis. Au milieu de leur course, ils rencontrèrent vingt-cinq galeres Rhodiennes pontées & commandées par Paufistratus. Avec ce renfort, ils pousferent jusqu'à Ephese, & se rangerent en bataille à l'embouchure même du port. Mais contents de l'aveu que l'ennemi faisoit de sa foiblesse, ils se retirerent. Livius renvoya Eumenes & les Rhodiens chez eux. Pour lui prenant la route de Chios, il alla de nuit mouiller l'ancre un peu au-dessus de Pheniconte, le premier port de la contrée Erythréenne, & le lendemain il débarqua dans l'isle, & entra jusques dans la ville. Il y resta quelques jours pour laisser reposer ses rameurs, puis se rendit à Phocée; & y ayant laissé quatre quinquéremes pour la garde de la Ville, il mena la flotte à Fanes, où, l'hyver

800 HIST. ROM. IV. DEC. *Liv. VI.*  
étant près d'arriver, il mit ses vaisseaux  
à sec, & les entourra d'un fossé & d'une  
palissade. Sur la fin de l'année on tint  
à Rome l'assemblée dans laquelle fu-  
rent créés Consuls L. Cornelius Sci-  
pion & C. Lelius, dans l'espérance  
qu'ils termineroient la guerre de Syrie,  
qui fixoit alors l'attention publique.  
Le lendemain, on nomma Préteurs,  
M. Tuccius, L. Aulonculus, Cn. Ful-  
vius, L. Emilius, P. Junius, & C.  
Atinius Labeon.





HISTOIRE  
 ROMAINE  
 DE TITE LIVE,  
 QUATRIEME DECADE.

LIVRE VII.

SOMMAIRE.

*Les deux Consuls L. Cornelius Scipion & C. Lelius briguent à l'envi l'un de l'autre la Province de Grèce & d'Asie. Le Sénat inclinoit pour le dernier, qui avoit beaucoup de crédit dans cet Ordre. Mais Pub. Scipion l'Africain fait pencher la balance en faveur de son frere, en déclarant qu'il ira lui servir de Lieutenant, si on le charge de faire la guerre contre Antiochus. Ainsi L. Cornelius le premier des Généraux Romains passa en Asie avec une armée. Emilius Regillus bas*

la flotte d'Antiochus près de Myonnesse, avec le secours des Rhodiens. Le fils de l'Africain est fait prisonnier par Antiochus, & renvoyé à son pere. M. Acilius Glabrion triomphe à Rome des Etoliens, & d'Antiochus qu'il avoit chassé de la Grèce. Antiochus est vaincu par L. Scipion secondé d'Eumenes ; & on lui donne la paix à condition qu'il abandonnera toutes les Provinces qui sont en deçà du mont Taurus. On augmente les Etats d'Eumenes qui avoit aidé à défaire l'armée d'Antiochus. Les Rhodiens qui avoient aussi donné du secours au Consul, reçoivent quelques Villes pour récompense. On conduit une Colonie à Boulogne. Emilius Regillus est honoré du triomphe naval pour avoir vaincus Lieutenants d'Antiochus sur mer. L. Cornelius Scipion, après avoir terminé la guerre par la défaite d'Antiochus, est égalé à son frere l'Africain, par le surnom d'Asiatique qu'on ajoute à ses qualités.

L. Corne-  
lius Sci-  
pion, & C.  
Lelius Co.  
an de R.  
812,

**L**UCIUS L. Cornelius Scipion & C. Lelius étant entrés en charge, le premier soin du Sénat, après s'être acquitté des devoirs de religion, fut d'examiner l'affaire des Etoliens ; car leurs Ambassadeurs demandoient instamment qu'on terminât avec eux avant que le temps de la trêve fut expiré ; ils étoient appuyés du crédit de T. Quirius qui étoit alors revenu de la Grèce à Rome. Mais comme ils comptoient beaucoup plus sur la clémence du Sé-

nat, que sur la bonté de leur cause, ils prirent le parti de demander grace pour leurs dernières fautes, en considération de leurs services passés. Au reste, tant qu'ils restèrent dans la salle d'audience, ils furent fatigués des questions pressantes que les Sénateurs leur firent, moins pour en tirer des réponses justificatives, que pour arracher l'aveu de leur inconstance & de leur infidélité : & quand ils furent sortis, ils donnerent lieu à de grands débats. Le souvenir de leurs excès avoit presque éteint dans les cœurs tout sentiment de commisération. On les regardoit non comme des ennemis ordinaires, mais comme des animaux féroces & intraitables. Enfin après que l'affaire eut été débattue pendant plusieurs jours avec beaucoup de chaleur, le résultat de la délibération fut que sans accorder ni refuser la paix, on leur donneroit l'option, ou de s'abandonner à la discrétion des Sénateurs, ou de payer au peuple Romain mille talents, & de s'engager à n'avoir point d'autres amis ni d'autres ennemis que les siens. Ils firent de grandes instances pour apprendre sur quels articles le Sénat souhaitoit qu'ils s'en rapportassent à sa discrétion. Mais on ne leur donna point de réponse positive. Ainsi congédiés,

Les Ambassadeurs des Etoiliens sont renvoyés sans avoir conclu la paix.

sans avoir obtenu la paix qu'ils étoient  
 venus demander, ils eurent ordre de  
 sortir dès ce jour-là de la Ville, &  
 quinze jours après, de l'Italie. Alors  
 on commença à délibérer sur les Pro-  
 vinces des Consuls. Tous deux dési-  
 roient la Grece : & le Sénat leur ayant  
 ordonné de tirer au fort, ou de con-  
 venir entr'eux, Lelius qui avoit un  
 grand crédit dans cette assemblée, dit  
 qu'il étoit plus raisonnable de laisser ce  
 choix à la prudence des Sénateurs,  
 qu'au caprice du fort. L. Scipion ré-  
 pondit qu'il feroit là-dessus ses réflé-  
 xions : & ayant demandé à son frere ce  
 qu'il en pensoit, ce dernier lui conseilla  
 de s'en rapporter hardiment aux Séna-  
 teurs ; sur quoi le Consul dit à son Col-  
 legue qu'il en passeroit par tout ce qu'on  
 voudroit. Les Sénateurs surpris d'une  
 déférence, nouvelle, ou dont il n'y  
 avoit que des exemples anciens & ou-  
 bliés, s'attendoient à une longue con-  
 testation, lorsque Scipion l'Africain se  
 levant, dit que *s'ils accordoient la Pro-  
 vince de Grece à son frere, il iroit servir  
 sous lui en qualité de Lieutenant.* Cette  
 déclaration fut reçue avec l'applaudis-  
 sement général de toute l'assemblée, &  
 termina dans le moment la dispute ; car  
 il n'y eut pas un seul Sénateur qui ne  
 décernât la Grece à Scipion, & l'Italie

L'Afri-  
 cain fait  
 donner à  
 son frere la  
 Province  
 d'Asie, en  
 promet-  
 tant au Sé-  
 nat qu'il  
 lui servira  
 de Lieute-  
 nant dans  
 la guerre  
 d'Antio-  
 chus.



à Lelius. On étoit bien aise d'éprouver si Antiochus trouveroit plus de reffources dans Annibal vaincu , que le Consul & ses légions dans Scipion vainqueur. Les Préteurs tirèrent ensuite leurs Provinces au fort. L. Auroncu-leius & Cn. Fulvius furent chargés de rendre la justice à Rome , le premier aux Citoyens , l'autre aux étrangers : à L. Emilius échut le commandement de la flotte , à P. Junius Brutus la Toscane , à M. Tuccius la Pouille & l'Abbruzze , & à C. Atinius la Sicile.

Le Consul qui avoit la Grece pour département , ajouta à l'armée que lui devoit remettre Manius Acilius composée de deux légions , trois mille hommes de pied & cent cavaliers levés tout récemment parmi les citoyens Romains , & cinq mille hommes de pied & deux cents cavaliers Latins aussi de nouvelles recrues , avec permission , quand il seroit arrivé dans la Province , de passer de la Grece dans l'Asie , s'il jugeoit que le bien de la République le demandât. On donna à l'autre Consul toute l'armée nouvellement levée , consistant en deux légions Romaines , avec quinze mille hommes de pied & six cents cavaliers du nom Latin. Q. Municius qui avoit mandé au Sénat qu'ayant absolument soumis toute la

nation Ligurienne, il n'avoit plus rien à faire dans la Province, eut ordre de conduire ses troupes dans le pays des Boïens, & de les remettre au Proconsul Pub. Cornelius. On tira de la partie du territoire des Boïens que ce Général leur avoit ôtée après les avoir vaincus, les deux légions de la Ville levées l'année précédente, & on les donna au Préteur M. Tuccius avec quinze mille hommes de pied & six cents cavaliers Latins, pour contenir l'Abruzze & la Pouille. On ordonna à A. Cornelius, Préteur de l'année précédente, qui avoit commandé dans l'Abruzze, de conduire ses légions dans l'Etolie, si le Consul le trouvoit bon, & de les livrer à Manius Acilius, en cas que ce Proconsul voulût rester dans le pays; & s'il aimoit mieux revenir à Rome, Cornelius devoit y demeurer en sa place, à la tête de ces mêmes légions. C. Atinius Labeon alla relever en Sicile M. Emilius, & se mettre à la tête de l'armée qu'il y avoit commandée, à laquelle il eut le pouvoir, s'il le vouloit, de joindre deux mille hommes de pied & cent cavaliers levés dans la Province même. Pub. Junius Brutus conduisit dans la Toscane une nouvelle armée consistant en une légion Romaine, dix mille hommes de pied,

& quatre cents cavaliers Latins. L. Emilius à qui le commandement de la flotte étoit échu , reçut des mains de M. Junius , Préteur de l'année précédente , vingt vaisseaux de guerre avec tout leur équipage , auxquels il eut ordre de joindre mille matelots , & deux mille hommes de pied qu'il leveroit lui-même , & avec ces forces , de passer en Asie , où C. Livius lui remettrait le commandement de la flotte. On continua pour un an à ceux qui étoient dans les deux Espagnes , & dans la Sardaigne , le gouvernement de leurs Provinces , & le commandement de leurs armées. On exigea cette année une (1) double dixme des Provinces de Sicile & de Sardaigne. On fit transporter dans l'Étolie pour la subsistance de l'armée Romaine , tous les grains de la Sicile , avec une partie de ceux de Sardaigne. Le reste fut envoyé à Rome.

Avant que les Consuls partissent pour leurs départemens , on ordonna aux Pontifes d'expié les prodiges qu'on avoit publiés. A Rome , le tonnerre étoit tombé sur le Temple de Junon (2)

(1) On a déjà remarqué qu'en ce cas , les peuples fournissent à l'ordinaire une de ces dixmes gratuitement , mais qu'on leur payoit le prix de l'autre.

(2) Cette Déesse étoit aussi appelée du mot latin *Lux* lumière , parce qu'elle prédisoit aux couchés qui faisoient voir le jour aux enfans pour la première fois.

Lucine, dont il avoit fort endommagé le faite & les portes. Le même accident étoit arrivé à Pouzoles, & outre le dommage qu'il avoit causé en plusieurs endroits de la muraille, & aux portes, il avoit encore ôté la vie à deux hommes. On affuroit qu'à Nurcie, pendant que le Ciel étoit serein, il s'étoit élevé un orage qui avoit aussi tué deux hommes libres. Les Tusculans annonçoient qu'il avoit plû de la terre dans leur pays, & ceux de Réate qu'une mule avoit mis bas un poulain. Ces prodiges furent expiés, & les Féries latines recommencées, parce qu'on n'avoit pas distribué aux Laurentins les portions de chair qui leur étoient dûes. A cette même occasion, on fit aussi des processions publiques. Les Décemvirs après avoir consulté les livres de la Sibylle, désignèrent les Dieux auxquels il falloit offrir des sacrifices. On employa à ces cérémonies dix jeunes hommes & dix jeunes filles de condition libre, ayant tous leurs peres & leurs meres en vie; & les Décemvirs immolerent pendant la nuit des animaux qui étoient encore. Pub. Cornelius Scipion l'Africain, avant de partir, fit élever un arc dans le Capitole, en face de la grande rue par où l'on monte à ce temple, & l'orna de sept statues dorées, avec deux chevaux & deux bas-

fins de marbre sur le devant. En ce même temps arriverent à Rome quarante-trois Etoliens des premiers de la nation, du nombre desquels étoient Damocritus & son frere, conduits par deux cohortes que Manius Acilius avoit détachées exprès; ils furent aussi-tôt jetés dans les Latomies. Après quoi le Consul L. Cornelius renvoya les deux cohortes à l'armée. Il vint alors des Ambassadeurs de la part de Ptolemée & de Cléopatre l'un Roi & l'autre Reine d'Egypte, pour féliciter le Sénat & le peuple Romain de la victoire que Manius Acilius avoit remportée sur Antiochus dans la Grece, & les exhorter à faire passer leur armée dans l'Asie. Ils affuroient que la consternation régnoit non-seulement en Asie, mais même en Syrie, & que (1) les Rois d'Egypte donneroient aux Romains tous les secours que demanderoit le Sénat. On remercia les Ambassadeurs, & on leur fit présent à chacun de quatre mille as. Le Consul L. Cornelius ayant terminé les affaires qui le retenoient à Rome, ordonna en pleine assemblée, que les nouveaux soldats qu'il avoit levés lui-même, & ceux

(1) Quoiqu'il n'y eût qu'un Roi d'Egypte, on se servoit cependant du pluriel *reges*, parce que le frere épousant assez souvent sa propre sœur, partageoit avec elle & le trône & le titre de Roi;

110 HISTOIRE ROMAINE,  
qui servoient dans l'Abruzze sous le  
Propréteur A. Cornelius, se trouva-  
sent tous à Brindes aux ides de Juillet.  
Il nomma trois Lieutenants, Sex. Di-  
gitius, L. Apustius, & C. Fabricius  
Luscinius, à qui il ordonna de rassem-  
bler à Brindes de toute la côte mari-  
time, les vaisseaux qui devoient être  
employés cette année; & après avoir  
fait tous les préparatifs nécessaires, il  
sortit de la ville en habit de guerre,  
emmenant avec lui autour de cinq mille  
hommes tant Romains qu'Alliés, qui  
avoient acquis le rang d'Emerites dans  
les armées de Scipion l'Africain, mais  
qui s'enrôlerent volontairement sous  
les enseignes de son frere, & le suivirent  
avec joie en Asie. Dans le temps  
du départ du Consul, pendant qu'on  
célébroit les jeux (1) Apollinaires le  
cinquieme des ides de Juillet, le ciel  
qui étoit pur & serein, s'obscurcit tout  
à coup, & le jour disparut; c'étoit la  
lune qui passoit directement sous le  
disque du soleil. L. Emilius Regillus,  
Commandant de la flotte, partit en  
même temps que le Consul. Le Sénat  
donna à L. Aurunculeius la commission

Le Cor-  
sul Scipion  
part de  
Rome  
pour la  
Grece.

(1) Quelques Astronomes trouvent dans ce passage une difficulté par rapport à la Chronologie. Mais cette discussion est trop longue & trop pénible, pour entrer dans un récit historique, où une erreur de quelques jours n'est pas fort importante,

de faire construire trente quinquérèmes & vingt trirèmes, parce que le bruit s'étoit répandu qu'Antiochus, après la bataille navale qu'il avoit perdue, étoit une flotte beaucoup plus considérable que la première. Les Etoliens ayant appris au retour de leurs Ambassadeurs qu'il n'y avoit point de paix à espérer pour eux, songerent à la guerre, & oubliant les Achéens & leurs ravages sur toutes les côtes de l'Étolie vers le Peloponnese, pour ne s'occuper que du péril qui les menaçoit de la part des Romains, ils allerent s'emparer du mont Corax, pour fermer le passage à l'armée de la République; car ils ne doutoient point que dès le commencement du printemps, on ne vînt de nouveau assiéger Naupaëte. Mais Acilius qui les avoit occupés de cette pensée, jugea à propos de les surprendre par un projet auquel ils ne s'attendoient point, & alla attaquer (1) Lamie. Il n'ignoroit pas que quelque temps auparavant, Philippe l'avoit déjà réduite aux dernières extrémités; & il étoit persuadé qu'on pouvoit d'autant plus aisément emporter cette place, qu'elle paroïsoit

(1) Il est marqué ailleurs que cette Ville avoit déjà été rendue aux Romains. Mais apparemment qu'elle s'étoit révoltée, & que Tite-Live a oublié de la marquer,

VI 2 HISTOIRE ROMAINE ;  
ne rien craindre. Il partit donc d'Elas-  
tie, & d'abord vint camper dans le  
pays ennemi, aux environs du Fleuve  
Sperchius : la nuit suivante, il s'appro-  
cha de la Ville, qui fut investie & at-  
taquée dès que le jour parut.

Lamie  
attaquée &  
prise par  
Acilius.

Quoiqu'une attaque si imprévue eût  
jeté la terreur & la consternation dans  
l'esprit des habitants, cependant ils se  
défendirent ce jour-là avec plus de cou-  
rage que n'en promettoit une surprise  
pareille : les hommes combattoient du  
haut des remparts, les femmes leur  
portoient des traits de toutes les espe-  
ces, & des pierres pour renverser les  
échelles appliquées de toutes parts à la  
muraille. Acilius ayant fait sonner la  
retraite, ramena ses gens dans le camp  
vers le midi ; & après leur avoir fait  
prendre de la nourriture & du repos,  
il les avertit de se tenir prêts le lende-  
main avant le jour pour attaquer la  
Ville, leur déclarant en même temps  
qu'ils ne rentreroient point dans leur  
camp sans avoir emporté la place. Elle  
fut donc attaquée à la même heure que  
la veille par plusieurs côtés ; & comme  
les forces, les munitions de guerre, &  
sur-tout le courage, vinrent à manquer  
aux assiégés, elle fut prise au bout de  
quelques heures. Acilius ayant fait ven-  
dre une partie du butin, & distribué le



reste à ses Soldats, tint conseil pour savoir ce qu'il devoit entreprendre après ce premier avantage. Personne ne fut d'avis qu'on assiégeât Naupaëte, tandis que les Etoliens occupoient les passages du Mont Corax. Mais pour ne pas demeurer dans l'inaction pendant l'été, & empêcher que les Etoliens ne goûtassent en attendant une paix que le Sénat leur avoit refusée, Acilius résolut d'aller attaquer Amphissa. Il y conduisit son armée par le Mont Oeta. Quand il se fut campé près des murailles, il n'entreprit pas de les escalader comme il avoit fait celles de Lamie, mais de les renverser à force de machines. Ainsi il commença à les battre de plusieurs béliers tout à la fois. Les habitants qui n'avoient point de défense à opposer à cette sorte d'attaque, & qui avoient mis toute leur espérance dans leurs armes & dans leur audace, faisoient de fréquentes sorties sur les postes du Consul, & sur ceux qui faisoient agir les machines.

Amphissa  
attaquée  
par le même  
Acilius.

Cependant on avoit déjà fait breche en plusieurs endroits, quand Acilius apprit que son successeur avoit débarqué à Apollonie, & qu'il traversoit l'Epire & la Theffalie pour le venir joindre à la tête de treize mille hommes de pied & cinq cents cavaliers;

Quand il fut arrivé au Golphe de Mal-  
 liac, il envoya sommer de sa part ceux  
 d'Hypate de se rendre. Mais ils ré-  
 pondirent qu'ils ne feroient rien que  
 par un décret de l'Assemblée générale  
 des Etoliens. Alors pour ne pas s'arrê-  
 ter au siège d'Hypate, avant qu'Am-  
 phissa fût rendue, il détacha en avant  
 son frere l'Africain qu'il suivit de près.  
 A leur arrivée, tous les habitants aban-  
 donnerent la Ville, dont les murs  
 avoient été la plûpart abattus, & se re-  
 tirerent dans leur citadelle qui étoit  
 imprenable. Le Consul s'étoit campé à  
 six milles de-là, lorsque les Ambassa-  
 deurs des Athéniens, après s'être adres-  
 sés à son frere, qui, comme nous avons  
 dit, avoit pris les devants, le vinrent  
 trouver pour implorer sa clémence en  
 faveur des Etoliens. L'Africain leur fit  
 une réponse assez favorable. Ce grand  
 homme qui ne cherchoit qu'un prétexte  
 honnête d'abandonner la guerre d'Eto-  
 lie, afin de tourner toutes les forces de  
 la République contre Antiochus & l'A-  
 sie, avoit recommandé aux Athéniens  
 de conseiller, non-seulement aux Ro-  
 mains, mais encore aux Etoliens, de  
 préférer la paix à la guerre. Et sur le  
 champ les Etoliens avoient envoyé  
 d'Hypate une Ambassade nombreuse,  
 pour demander la paix que l'Africain

Les Eto-  
 liens sou-  
 gent à faire  
 leur paix.

eur fit espérer, « en les assurant que premierement en Espagne, & ensuite en Afrique, plusieurs Nations s'étoient livrées à sa foi, & que toutes avoient eu de sa clémence & de sa bonté, des preuves plus grandes que de sa valeur guerriere. », L'affaire paroissoit consommée, lorsque le Consul proposa aux Ambassadeurs des Etoliens, quand ils se présenterent à lui, les mêmes conditions dont le refus les avoit fait chasser par le Sénat. Les Etoliens frappés d'une rigueur à laquelle la médiation des Athéniens & la bienveillance de l'Africain ne les avoient pas préparés, répondirent qu'ils alloient rendre compte de leur commission à ceux qui les avoient envoyés.

Quand ils furent de retour à Hypate, les Chefs de la Nation se trouverent fort embarrassés. Car ils n'étoient pas en état de fournir les mille talents qu'on exigeoit; & ils craignoient, s'ils se rendoient à discrétion, que les Romains n'employassent contre eux les punitions corporelles. Ils renvoyerent donc les mêmes Ambassadeurs au Consul & à son frere l'Africain, pour les prier, s'ils avoient sincèrement dessein de leur donner la paix, & non de les tromper par de vaines espérances, pour les prier, dis-je, ou de faire la remise d'une par-

tie de la somme exigée, ou de promettre que quand ils se feroient rendus, on respecteroit la liberté personnelle des citoyens. Mais le Consul se montra inexorable, & cette ambassade fut aussi inutile que les précédentes. Alors Echedemus le plus considérable des Ambassadeurs Athéniens, voyant que les Étoliens, consternés de la rigueur excessive du Consul, déploroient le malheureux sort de la Nation, & s'abandonnoient à des lamentations stériles, leur rendit un peu d'espérance en leur conseillant de demander une trêve de six mois pour envoyer des Ambassadeurs à Rome, & avoir la réponse du Sénat. « Que ce délai n'ajouteroit rien à leurs maux présents qui étoient extrêmes ; & que pendant cet intervalle, il pouvoit survenir bien des circonstances qui les diminueroient. » Ils suivirent ce conseil, & les mêmes Députés allèrent retrouver l'Africain, à la prière duquel ils obtinrent du Consul la trêve qu'ils demandoient. Aussi-tôt le siège d'Amphissa fut levé, & Acilius ayant remis son armée au Consul, reprit le chemin de Rome, pendant que L. Scipion alla d'Amphissa en Thessalie, dans le dessein de traverser la Macédoine & la Thrace pour passer en Asie. Alors l'Africain s'adressant à son frere : « J'ap-

Ils obtiennent une trêve de six mois.

prouve, lui dit-il, la route que vous voulez prendre; mais toute votre sûreté dépend des intentions du Roi Philippe. Car s'il nous demeure fidele, il nous ouvrira lui-même les chemins, & fournira à notre armée les vivres & toutes les autres provisions dont elle a besoin pour un si long voyage; mais s'il venoit à nous trahir, vous seriez exposé à de grands dangers en passant par la Thrace. C'est pourquoy je vous conseille, avant de vous engager, de sonder ce Prince. Le moyen le plus sûr de connoître ses dispositions, c'est de lui envoyer un Courier qui le surprenne avant qu'il s'y attende ». On jeta les yeux, pour le message, sur Ti. Sempronius Gracchus le plus alerte qu'il y eût alors dans toute la jeunesse Romaine. Il partit d'Amphissa, & avec des relais placés à cet effet, il fit une si prodigieuse diligence, qu'il arriva à Pella dès le troisième jour. Le Roi donnoit un festin, & avoit déjà bu largement. La joie à laquelle il se livroit, fit tomber tous les soupçons qu'on auroit pu avoir de son infidélité. Il reçut Gracchus avec toute la bienveillance possible; & dès le lendemain il lui montra les convois qu'il avoit tout prêts pour l'armée Romaine, les ponts dressés sur les rivières, & les

118 HISTOIRE ROMAINE,  
chemins rendus faciles & praticables.  
Le jeune Romain , avec la même vî-  
teffe qu'il étoit venu , rapporta cette  
heureufe nouvelle au Conful qu'il ren-  
contra à Thaumaces. Auffi-tôt l'armée  
remplie d'une entiere confiance , entra  
dans la Macédoine où tout étoit prêt  
pour la bien recevoir. Philippe reçut  
les Scipions avec une magnificence  
royale , & les accompagna avec dif-  
tinction quand ils quitterent fa Cour  
Ce Prince avoit naturellement beau-  
coup de politeffe & de grace , qui inté-  
reffoient Scipion. Car ce grand hom-  
me , avec les vertus rares qui le distin-  
guoient , n'étoit pas ennemi de l'élé-  
gance qui n'alloit pas jufqu'au luxe. Il  
arriverent enfin aux bords de l'Hellef-  
pont , toujours accompagnés de Phi-  
lippe qui prenoit grand foïn que rien  
ne leur manquât fur la route.

Le Conful  
prend le  
chemin de  
l'Asie.

Il eft recu  
à la Cour  
de Philip-  
pe avec  
une ma-  
gnificence  
royale , &  
trouve par-  
tout des vi-  
vres pré-  
parés  
pour fon  
armée.

Antiochus  
prépare  
une flotte  
confidéra-  
ble.

Antiochus , depuis la bataille na-  
vale qu'il avoit perdue auprès de Co-  
ryce , ayant eu tout l'hiver pour réta-  
blir fes troupes de terre & fes force  
maritimes , s'étoit fur-tout appliqué  
équiper une nouvelle flotte , pour n  
pas abandonner entièrement la mer. Il  
faifoit réflexion que les Romains l'a-  
voient vaincu fans le fecours des Rho-  
diens. Que feroit-ce quand ces dernier  
fe feroient joints à eux ? Car ils fe dor

eroient bien de garde de leur manquer une seconde fois dans l'occasion. Qu'en ce cas il avoit besoin d'un nombre extraordinaire de vaisseaux, pour être en état de tenir tête aux ennemis. C'est pourquoi il avoit envoyé Annibal en Syrie, pour en faire venir des vaisseaux Phéniciens; il ordonna en même temps à Polyxenidas de radouber les anciens qu'il avoit déjà, & d'en faire construire de nouveaux, persuadé que le souvenir de sa défaite le rendroit attentif à bien s'acquitter de cette commission. Pour lui il passa l'hiver dans la Thrygie où il manda les troupes auxiliaires de toutes les Provinces. Il avoit envoyé jusques dans la Gallo-Grece, dont les habitants les plus belliqueux de toute l'Asie, n'avoient pas encore dégénéré de la valeur des Gaulois, leurs ancêtres, qui étoient venus s'établir dans ce pays. Il avoit laissé son fils Seleucus dans l'Eolide avec une armée pour contenir les villes maritimes dans le devoir; car elles étoient sollicitées du côté de Pergame par Eumenes, & par les Romains, de celui de Phocée & d'Erythrée. La flotte Romaine hivernoit à Cannes, comme on l'a déjà dit. Ce fut-là qu'Eumenes vint trouver Livius au milieu de l'hiver avec deux mille hommes de pied & cent cavaliers; & lui

ayant fait entendre qu'on pouvoit faire un butin considérable dans un territoire des ennemis qui étoit situé aux environs de Thyatire, à force de le presser, il l'engagea à l'envoyer de ce côté-là avec cinq mille hommes. Et en effet, en très-peu de jours il en enleva de très-riches dépouilles.

Cependant il s'étoit élevé une sédition à Phocée par les intrigues de ceux qui vouloient engager les habitants dans le parti d'Antiochus. Les quartiers d'hiver de la flotte Romaine les révoltoient aussi-bien que le tribut de cinq cents robes & d'autant de tuniques qu'ils devoient fournir; sans parler de la disette des bleds, si grande que la flotte & la garnison furent même obligées de se retirer: ce qui donna aux partisans du Roi une liberté entière de soulever la ville en sa faveur, par les harangues qu'ils faisoient contre les Romains dans toutes les assemblées. Il est vrai que le Sénat & les Grands tenoient autant qu'ils pouvoient pour eux; mais les auteurs de la révolte avoient plus de crédit sur l'esprit de la multitude. Les Rhodiens, pour réparer la faute qu'ils avoient faite la campagne précédente, envoyèrent, dès l'équinoxe du printemps, le même Paulistrate au secours des Romains, à la tête



tête d'une flotte composée de trente-  
 six bâtimens. Déjà Livius étoit parti  
 de Canes avec trente vaisseaux, & les  
 sept quadrirèmes que le Roi Eumenes  
 lui avoit amenées, & s'avançoit vers  
 l'Hellepont, pour préparer tout ce qui  
 étoit nécessaire au passage de l'armée  
 qu'il croyoit devoir venir par terre. Il  
 aborda d'abord au port appelé des  
 Achéens. De-là il monta à Ilion où il  
 fit un sacrifice à Minerve, & reçut avec  
 beaucoup de bienveillance les Députés  
 d'Eléonte, de Dardane & de Rhetée,  
 qui venoient lui livrer leurs villes.  
 Ensuite il s'avança jusqu'au détroit de  
 l'Hellepont; & ayant laissé devant Aby-  
 de dix vaisseaux pour garder ce passage,  
 il alla en Europe avec le reste de la  
 flotte assiéger Seste. Les soldats, les  
 armes à la main, attaquoient déjà les  
 murailles, lorsque des Prêtres Gaulois  
 & enthousiastes portant les livrées de  
 leur culte, se présentèrent aux portes,  
 priant qu'ils étoient les Ministres de  
 Cybele, & qu'ils venoient par ordre  
 de cette Déesse, prier les Romains d'é-  
 pargner cette ville qui étoit sous sa pro-  
 tection. On respecta leur caractère, &  
 un moment après, le Sénat à la tête de  
 tous les Magistrats, vint rendre la ville  
 à Livius. La flotte passa de-là à Abyde.  
 Livius fit d'abord sonder l'esprit des

La flotte  
 Romaine  
 va dans  
 l'Hellef-  
 pont,

122 HISTOIRE ROMAINE,  
habitants pour les engager à se rendre  
de bonne grace : mais les voyant déter-  
minés à se défendre, il résolut d'em-  
ployer la force.

Pendant que ces choses se passaient  
dans l'Hellepont, Polyxenidas, un des  
exilés de Rhodes, Amiral de la flotte  
royale, apprit que celle de ses com-  
patriotes étoit partie de leur isle,  
& que Pausistrat qui la commandoit,  
en haranguant le peuple, avoit parlé  
de lui avec beaucoup de hauteur & de  
mépris. Outré de cette insulte, il n'é-  
toit occupé jour & nuit qu'à chercher  
les moyens de répondre par des effets  
réels à de vains discours. Voici comme  
il s'y prit : il lui envoya un homme  
connu, avec ordre de lui dire que Po-  
lyxenidas étoit en état de rendre un  
grand service à sa patrie ; & que Pau-  
sistrat à son tour pouvoit le rétablir dans  
sa patrie. Pausistrat étonné, demanda  
à l'envoyé de quoi il étoit question ; il  
promit, comme on l'avoit exigé, ou  
qu'il exécuteroit la chose de concert,  
ou qu'il l'enseveliroit dans un éterne  
silence. Alors l'Entremetteur ajouta que  
Polyxenidas lui livreroit la flotte du  
Roi toute entière, ou au moins la plu-  
grande partie ; & que pour un service  
si important, il ne demandoit d'autre  
récompense, que la permission de reve-

Polyxeni-  
das dresse à  
Pausistrat  
un piège  
dans le-  
quel il le  
prend & le  
fait périr.

nir à Rhodes. Pausistrat jugea la proposition trop importante pour la rejeter avec mépris, ou la saisir avec légèreté. Il alla à Panorme, ville située sur la partie de la côte d'Ephèse qui appartient aux Samiens, & s'y arrêta pour examiner à loisir le projet qu'on lui communiquoit. Les couriers vont & viennent de part & d'autre, sans que Pausistrat se laisse persuader, jusqu'à ce que Polyxenidas, en présence de l'agent Rhodien, eût écrit, signé & cacheté de son sceau une lettre qu'il lui remit, & par laquelle il confirme ses promesses. Alors Pausistrat crut Polyxenidas engagé de façon à ne pouvoir plus se dédire. Il jugeoit qu'un Officier au service d'un Roi, n'auroit jamais donné contre lui-même des indices si évidents, s'il n'avoit pas résolu de pousser l'affaire jusqu'au bout. Voici les moyens dont se servit ensuite Polyxenidas pour faire réussir cette feinte conspiration; il s'engagea à ne point armer sa flotte, à ne point rassembler beaucoup de rameurs & de soldats, à mettre à sec quelques vaisseaux, sous prétexte de les faire radouber, tandis qu'il feroit partir les autres pour les ports voisins: il promit même d'en tenir un petit nombre devant le port d'Ephèse qu'il exposeroit à un combat inégal, en cas que l'oc-

124 HISTOIRE ROMAINE ,  
caſion ſ'en préſentât. D'après cette pro-  
meſſe & ces engagements , Pauſiſtrat  
négligea ſur le champ des précautions  
qu'il croyoit inutiles. La négligence de  
Polyxenidas dans la conduite de ſa  
flotte, n'étoit que ſimulée ; mais celle  
de Pauſiſtrat , à l'égard de la ſienne ,  
fut réelle. Il fit partir une partie de ſes  
vaiſſeaux pour aller chercher des pro-  
viſions à Halicarnaſſe : & n'en retint  
que la moitié à Panorme pour être en  
état d'attaquer , quand ſon prétendu  
complice lui en donneroit le ſignal. Po-  
lyxenidas par ſa feinte inaction acheva  
de tromper ſon ennemi. Il tire à ſec  
quelques-uns de ſes navires , & comme  
ſi ſon deſſein eût été d'en faire de même  
des autres , il donne ordre de préparer  
les chantiers. Il ne fait point venir  
Ephèſe les rameurs à meſure qu'ils ſor-  
tent des quartiers d'hyver, mais les raf-  
ſemble ſecrètement à Magnèſie.

Par hafard un ſoldat d'Antiochu  
arrivé à (1) Samos pour ſes affaires par-  
ticulières , fut arrêté comme un Éſ-  
pion , & conduit à Pauſiſtrat qui étoit  
à Panorme. Cet homme interrogé ſur  
ce qui ſe faiſoit à Ephèſe , découvrit  
toute l'intrigue , ou par crainte , ou  
par trahiſon. Il dit que toute la flotte

[ 1 ) Sur la côte d'Ephèſe , & non dans l'île  
Samos.

Le Roi étoit dans le Port bien équipée  
 & en état d'agir : que tous les rameurs  
 voient été envoyés à Magnésie , non  
 loin de-là : que les arsenaux étoient  
 vides , & que jamais la Marine n'a-  
 voit été sur un meilleur pied , ni mieux  
 administrée. Le rapport de ce Soldat  
 fit peu d'impression sur l'esprit de Pau-  
 strat , prévenu par les fausses espéran-  
 ces dont on l'avoit flatté. Mais Polyxe-  
 idas , après avoir pris de justes pré-  
 cautions pour faire réussir son strata-  
 gème , fit venir pendant la nuit les ra-  
 meurs qu'il tenoit à Magnésie , remit  
 promptement en mer les vaisseaux qu'il  
 n'avoit tirés , & restant tout le jour  
 dans le port , moins pour faire ses dis-  
 positions que parce qu'il vouloit ca-  
 cher aux ennemis le départ de sa flotte ,  
 sortit après le coucher du soleil avec  
 cinquante & dix gros bâtiments , & mal-  
 gré le vent contraire , arriva au port  
 de Pygele à la fin de la nuit. Là s'étant  
 mis en repos tout le jour pour la même  
 raison , il s'approcha pendant la nuit  
 des côtes voisines de la terre des Sa-  
 tiens.

De-là ayant ordonné à un Chef de  
 Pirates nommé Nicander , de mener  
 Palinure cinq vaisseaux couverts ,  
 & de conduire les gens armés qu'il  
 avoit , par le chemin le plus court ,

126 HISTOIRE ROMAINE,  
à travers la campagne, derrière les ennemis qui étoient à Panorme, il s'avança lui-même avec sa flotte partagée en deux escadres, pour s'emparer en même temps des deux entrées de ce port. Pausistrat fut d'abord étonné : mais comme c'étoit un vieux guerrier, il se rassûra bientôt : & persuadé qu'il repousseroit l'ennemi par terre beaucoup plus aisément que par mer, il forma ses troupes en deux corps, & les mena sur le double Promontoire qui ferme le port en s'avançant dans la pleine mer. Il croyoit de-là facilement écarter l'ennemi à grands coups de traits ; mais Nicander qu'il apperçut derrière lui du côté de la terre, dérangeant cette manœuvre, il changea de batterie, & ordonna aux siens de s'embarquer au plus vite. Alors les soldats & les navigateurs également effrayés se jettent, comme en fuyant, dans leurs vaisseaux, où ils sont investis par mer & par terre. Pausistrat ne voyant point d'autre moyen de se sauver que de s'ouvrir un passage à travers les ennemis & de gagner la pleine mer, ordonna à ses gens, dès qu'ils furent embarqués, de le suivre, & tout le premier, faisant force de voiles & de rames, il s'avança vers l'embouchure du port. Il étoit sur le point

d'en fortir, lorsque Polyxenidas l'investit avec cinq quinquérèmes. Son navire percé par les proues ennemies coule à fond. Ceux qui le défendent sont accablés de traits, & Paufiltrat lui-même tombe en combattant avec beaucoup de valeur. Quant au reste des vaisseaux, les uns furent pris devant le port, les autres dans le port même, par Polyxenidas, & quelques-uns voulant s'éloigner de la terre, tomberent entre les mains de Nicander. De toute la flotte il ne se sauva que cinq vaisseaux Rhodiens avec deux de Cos, qui s'ouvrirent un chemin à travers les ennemis effrayés par les flammes qu'ils présentoient devant eux dans des vases de fer attachés à chaque proue au bout de deux longues perches. Les trirèmes d'Erythre qui venoient au secours des Rhodiens, ayant rencontré assez près de Samos les galeres qui fuyoient, retournerent joindre la flotte Romaine dans l'Hellepont. Dans le même temps Seleucus reprit Phocée par la trahison des Gardes qui lui ouvrirent une des portes : & la crainte força Cyme de se déclarer en sa faveur avec quelques autres villes de la même côte.

Cependant les habitants d'Abyde, après avoir soutenu le siège pendant

128 HISTOIRE ROMAINE ;  
plusieurs jours , s'étoient enfin lassés.  
Les soldats de la garnison & Philotas  
qui la commandoit pour le Roi , épuifés eux-mêmes de fatigues & de veilles , avoient permis aux Magistrats d'aller trouver Livius , pour traiter avec lui de la reddition de la Place. Le seul article dont on ne convenoit pas étoit celui des armes que la garnison prétendoit garder en sortant & qu'on vouloit lui faire livrer. A cette difficulté près , la capitulation alloit être terminée , lorsque la nouvelle de la défaite des Rhodiens arracha à Livius la victoire d'entre les mains. Car ce Général craignant que Polyxenidas enflé de ce succès ne surprît la flotte Romaine à Canes , abandonna le siège d'Abyde , & la garde de l'Hellepont , pour aller remettre en mer les vaisseaux retirés dans le port. En ce même temps Eumenes vint à Elée ; & Livius avec toute sa flotte , à laquelle il avoit joint deux trirèmes de Metelin , alla à Phocée. Mais apprenant que cette ville étoit défendue par une forte garnison de Syriens , & que Seleucus campoit dans le voisinage , il se mit à ravager tout le pays le long de la côte , & ayant embarqué son butin , qui consistoit surtout en prisonniers , il attendit qu'Eumenes le vint joindre , ensuite il

Livius  
leve le sie-  
ge d'Aby-  
de.



prit la route de Samos. Les Rhodiens furent confternés de la défaite de leur flotte. Car avec leurs vâiffeaux & leurs soldats, ils avoient perdu l'élite & la fleur de la jeunefse Rhodienne, la plûpart des Nobles ayant fuivi Pausiftrat dont l'exemple étoit avec raison du plus grand poids. Mais bientôt faisant réflexion qu'ils avoient été vaincus par la ruse & non par la valeur des ennemis, & que c'étoit un de leurs citoyens qui les avoit attirés dans ce piège, leurs regrets se changerent en fureur, ils équipèrent sur le champ dix galeres, & quelques jours après dix autres, dont ils donnerent le commandement à Eudamus, persuadés que s'il avoit moins d'habileté & d'expérience dans la guerre que Pausiftrat, ce seroit pour lui une raison d'être plus circonfpect, & de se tenir davantage sur ses gardes. Livius & Eumenes aborderent d'abord aux côtes d'Erythre où ils passerent la nuit, & le lendemain arriverent à Coryce, promontoire de la dépendance des Teïens. Mais voulant de-là passer dans le voisinage des Samiens, sans attendre le lever du soleil par le moyen duquel les Pilotes auroient jugé de la disposition du temps, ils s'exposerent aux orages qui pouvoient s'élever. En effet, ils n'eurent

130 HISTOIRE ROMAINE ,  
pas fait la moitié de leur course , que  
l'Aquilon ayant commencé à soulever  
les flots , leurs vaisseaux furent battus  
d'une furieuse tourmente.

Polyxenidas qui avoit bien jugé que  
les ennemis navigeroient vers Samos  
pour se joindre à la flotte des Rho-  
diens , partit d'Ephese , & vint mouil-  
ler à Myonnese , d'où il passa à l'Isle  
appelée Macris , pour attaquer de-là  
l'arriere-garde de la flotte ennemie ,  
ou au moins enlever les vaisseaux qui  
s'écarteroient. Mais quand il vit que  
la tempête les avoit dispersés , & que  
la violence du vent l'empêchoit de  
fondre dessus , comme il avoit voulu  
faire d'abord , il gagna l'Isle d'Etha-  
lie , afin de se jeter de-là le lende-  
main sur la flotte , quand elle voudroit  
s'avancer de la pleine mer à Samos.  
Une petite partie des bâtimens Ro-  
mains entra au commencement de la  
nuit dans un port désert de la côte des  
Samiens , où tous les autres les suivi-  
rent , après avoir lutté toute la nuit  
contre les flots. Ils apprirent en ce lieu ,  
par des gens de la campagne , que les  
ennemis étoient à la rade d'Ethalie ;  
ce qui obligea Livius d'assembler le  
Conseil , pour examiner s'il étoit à pro-  
pos de les combattre sur le champ , ou  
d'attendre la flotte des Rhodiens. On

prit le parti de différer, & ils retournerent à Coryce d'où ils étoient venus. Polyxenidas ayant attendu quelque temps, retourna aussi à Ephèse, sans avoir rien fait. Alors la flotte Romaine voyant la mer libre, passa à Samos, où les Rhodiens la vinrent rejoindre peu de jours après. Et Livius, afin de leur faire voir qu'il n'attendoit qu'eux pour aller aux ennemis, marcha aussi-tôt vers Ephèse; son projet étoit de leur donner bataille, ou s'ils la refusoient, d'arracher cet aveu de leur foiblesse, lequel devoit produire un effet admirable sur l'esprit des alliés. Il rangea ses vaisseaux de front, vis-à-vis l'embouchure du port: mais voyant que personne ne se présentoit pour combattre, il laissa une partie de sa flotte à l'ancre près du port, pendant que l'autre débarqua les soldats pour aller piller les campagnes voisines de la côte. Ils emmenoit déjà un grand butin, & s'approchoient des murailles de la ville, lorsqu'Andronicus Macédonien, qui étoit en garnison à Ephèse, fit une sortie sur eux, & après leur avoir ôté la plus grande partie de leurs dépouilles, les força de rentrer dans leurs vaisseaux & de regagner la mer. Le lendemain les Romains ayant placé une embuscade dans le milieu du che-

La flotte  
Romaine  
devant  
Ephèse.

132 HISTOIRE ROMAINE,  
min, s'avancerent en corps vers la ville, pour attirer le Macédonien hors des murailles. Mais cet Officier qui s'en étoit douté, ne paroissant point, ils retournerent à leurs vaisseaux; & ne pouvant joindre les ennemis, ni par mer, ni par terre, ils reprirent la route de Samos d'où ils étoient partis. De-là Livius envoya deux galeres des Alliés d'Italie, & deux trirêmes Rhodiennes commandées par Epicrate, pour garder le détroit de Cephallenie. Car Hybristas de Lacédemone à la tête des jeunes Cephalléniens, exerçoit des brigandages continuels sur cette mer, & fermoit le passage aux convois d'Italie.

Emilius vient prendre le commandement de la flotte à la place de Livius.

Epicrate rencontra au Pyrée L. Emilius Regillus qui venoit succéder à Livius dans le commandement de la flotte. Ce Général qui n'avoit que cinq quinquérêmes, ayant appris la défaite des Rhodiens, remena avec lui en Asie Epicrate & ses quatre vaisseaux. Il traversa la mer Egée pour aller à (1) Scio, où il fut joint par des vaisseaux Athéniens qui étoient sans pont. Timasirates Rhodien y vint aussi de Samos, à la faveur de la nuit, avec deux quadrirêmes, & quand il eut

[1] D'autres disent Chio: c'est la même ville.

été présenté à Emilius, il lui dit qu'on  
 envoyoit ce secours contre les vais-  
 seaux d'Antiochus, qui sortant des  
 ports de l'Hellespont & d'Abyde, in-  
 festoient ces mers, & donnoient la  
 chasse aux barques de transport. Lors-  
 qu'Emilius passoit de Scio à Samos, il  
 encontra deux quadrirèmes de Rho-  
 les envoyées par Livius, & le Roi  
 Eumenes avec deux quinquérèmes,  
 qui venoient au-devant de lui. Quand  
 il fut arrivé à Samos, il prit le com-  
 mandement de la flotte des mains de  
 Livius, & ayant fait un sacrifice selon  
 la coutume, il assembla son Conseil.  
 Alors Livius, qui fut prié de parler  
 le premier, dit que „ personne n'ou-  
 vroit un avis plus sincere que celui  
 qui conseilloit aux autres ce qu'il  
 feroit lui-même en pareil cas. Que  
 pour lui, il avoit formé le dessein,  
 „ s'il eût été plus long-temps en place,  
 „ d'aller à Ephese avec toute sa flotte,  
 „ & d'enfoncer à l'embouchure du port  
 „ quelques barques remplies de fable.  
 „ Qu'il étoit d'autant plus facile de  
 „ fermer l'entrée de ce port que sem-  
 „ blable à l'embouchure d'un fleuve,  
 „ elle étoit longue, étroite & peu pro-  
 „ fonde. Que par-là, en ôtant aux en-  
 „ nemis l'usage de la mer, on rendoit  
 „ leur flotte inutile. „

Ce projet ne fut goûté de personne.  
 „ Eumenes demanda à Livius ce que  
 „ feroient les Romains, quand ils au-  
 „ roient ainsi fermé la mer aux Ephé-  
 „ siens ? Iroient-ils avec toute leur  
 „ flotte, devenue libre, secourir les  
 „ Alliés, & porter la terreur parmi les  
 „ ennemis, ou continueroient-ils à la  
 „ tenir devant le port pour le bloquer ?  
 „ S'ils prenoient le premier parti, pou-  
 „ voit-on douter que les ennemis ne  
 „ retirassent ces barques submergées,  
 „ & ne rouvrirent leur port plus aisé-  
 „ ment qu'on ne l'avoit bouché ? Si  
 „ d'un autre côté, ils restoient devant  
 „ le port, que serviroit-il d'en bou-  
 „ cher l'entrée ? Que cette opération  
 „ ne seroit avantageuse qu'à l'ennemi,  
 „ puisque tranquille dans un port sûr,  
 „ au sein d'une ville opulente, large-  
 „ ment approvisionnée par l'Asie, il  
 „ passeroit l'été sans inquiétude ; tan-  
 „ dis que les Romains exposés en pleine  
 „ mer à la fureur des vents & des flots,  
 „ & manquant de tout, seroient con-  
 „ tinuellement en station ; que par-là  
 „ plus embarrassés eux-mêmes que les  
 „ Ephésiens, ils auroient les bras liés au  
 „ point de ne pouvoir exécuter aucune  
 „ entreprise utile. Comment tien-  
 „ droient-ils donc les autres renfer-  
 „ més. „ Eudamus Amiral de la flotte

Rhodiene, désapprouva le projet de Livius, sans ouvrir lui-même un avis plus salutaire. Epicrate, Officier Rhodien, conseilloit à Emilius d'abandonner Ephese pour le présent, & d'envoyer une partie des vaisseaux dans la Lycie pour attirer dans son parti Patare, capitale de cette contrée. Que cette acquisition lui procureroit un double avantage : que les Rhodiens n'ayant rien à craindre de la part de leurs voisins, pourroient donner toute leur attention à la guerre d'Antiochus ; & empêcher la flotte que ce Prince tireroit de la Lycie, de se joindre à Polyxenidas. C'est à quoi l'on s'en tint. Cependant on voulut que Regillus se présentât avec toute sa flotte devant le Port d'Ephese, ne fût-ce que pour donner de la terreur aux ennemis ?

Mais on envoya C. Livius en Lycie avec deux quinquérèmes Romaines, quatre quadrirèmes de Rhodes, & deux vaisseaux couverts de Smyrne. Il eut ordre de passer auparavant à Rhodes, & de communiquer son dessein au Conseil public de cette Isle. Il aborda en chemin faisant aux villes de Milet, de Mynde, d'Halicarnasse, de Cnide & de Cos, qui toutes exécute-  
rent promptement les ordres qui leur furent donnés de la part des Romains.

Quand il fut arrivé à Rhodes, & qu'il eut exposé sa commission dans le Conseil, tout le monde ayant applaudi, il ajouta à la flotte qu'il avoit déjà trois quadrirèmes que lui donnerent les Rhodiens, & conduisit le tout à Patare. Un vent favorable les ayant pouffés jusqu'auprès de la ville, ils espéroient que la surprise & la crainte engageroient les habitants à se rendre. Mais le vent devenu tout d'un coup contraire, ayant commencé à soulever les flots, ils gagnèrent, à la vérité, la terre à force de rames, mais ils ne trouverent autour de la ville aucune rade. Ils ne pouvoient non plus mouiller devant le port, la mer étant grosse, & la nuit approchant. Ainsi ils passèrent outre, & allerent à deux milles de-là, dans le port de Pheniconte qui tenoit les vaisseaux à l'abri des vents & des vagues. Mais il étoit dominé par des rochers d'une hauteur extrême dont les habitants, avec les soldats d'Antiochus qui étoient en garnison dans leur ville, s'emparerent sur le champ. Livius, malgré la difficulté des lieux, envoya contre eux les Auxiliaires d'Isse & de Smyrne, troupes alertes, qui à coups de traits, & par des artaques légères, se soutinrent d'abord, tant qu'elles n'eurent affaire qu'à un petit nombre, & que l'action fut plutôt



une escarmouche qu'un combat. Mais les ennemis se multipliant, & bientôt tout le peuple en foule sortant de la ville, Livius craignit que ses auxiliaires ne fussent coupés, & même que ses vaisseaux ne fussent attaqués du côté de la terre. Il fit marcher, non-seulement les soldats de sa flotte, mais encore les matelots & les rameurs, en les armant comme il put : ce qui n'empêcha pas que la victoire ne fût long-temps disputée, & qu'il ne perdît dans ce choc plusieurs soldats, & même L. Aputius, l'un de ses Officiers. Cependant à la fin les Lyciens furent vaincus & repouffés jusques dans leur ville. Les Romains vainqueurs, mais fort maltraités, rentrent dans leurs vaisseaux. Ils allerent de-là dans le Golphe de Telmesse, qui d'un côté touche la Carie, & de l'autre la Lycie, & Livius renonçant à l'entreprise de Patare, renvoya les Rhodiens chez eux. Pour lui en côtoyant l'Asie, il rentra dans la Grece, pour conférer avec les Scipions qui étoient alors aux environs de la Thessalie, & de-là repasser en Italie.

Emilius, que la tempête avoit obligé de retourner à Samos, après avoir inutilement tenté la ville d'Ephese, apprenant que Livius avoit abandonné l'expédition de Lycie, & repassoit en

138 HISTOIRE ROMAINE ,  
Italie, résolut, pour effacer la honte  
que les Romains lui paroissent avoir  
effuyée devant Patare, d'aller atta-  
quer cette ville avec toutes ses forces.  
Après avoir passé devant Milet, & ran-  
gé toute la côte des Alliés, il entra  
dans le Golphe de Bargylle, & fit une  
descente auprès de Yassie, où Antio-  
chus avoit une garnison. Les Romains  
commencerent par ravager toute la  
campagne d'alentour. Ensuite le Pré-  
teur fit sonder l'esprit des principaux &  
des Magistrats, qui lui répondirent que  
la ville n'étoit pas en leur disposition.  
Alors il fit approcher ses machines, &  
se mit en devoir d'y donner l'assaut.  
Mais il y avoit parmi les Romains quel-  
ques exilés de cette ville, qui allèrent  
tous de concert conjurer les Rhodiens,  
„ de ne pas souffrir qu'on ruinât une  
„ ville de leur voisinage, dont les ha-  
„ bitants, la plûpart leurs parents &  
„ leurs Alliés, n'avoient pas mérité un  
„ pareil traitement. Que pour eux, ils  
„ ne s'étoient attiré leur exil qu'en de-  
„ meurant fideles aux Romains : & que  
„ tout ce qui restoit dans la ville n'é-  
„ toit retenu que par le despotisme qui  
„ les en avoit chassés. Mais que tous  
„ les Yassiens, sans exception, ne sou-  
„ haitoient rien tant au fond, que de  
„ se soustraire à la tyrannie monarchi-

Emilius  
va en Ly-  
cie avec  
toute sa  
flotte.

, que ». Les Rhodiens touchés de leurs prières, & secondés de la médiation du Roi Eumenes, obtinrent du Préteur, à force de lui représenter leurs liaisons avec ceux de Yasse, & la contrainte où les tenoit la garnison d'Antiochus, qu'il levât le siege. Les Romains se retirèrent donc, & ne trouvant sur tout le reste de la côte d'Asie que des amis & des alliés, ils arriverent à Loryme, port situé en face de l'Isle de Rhodes. Là les Tribuns des soldats commencerent à tenir dans leurs tentes, contre la conduite d'Emilius, des discours qui vinrent bientôt jusqu'à ses oreilles. Ils lui reprochoient de s'être éloigné d'Ephese, le principal objet de sa commission, & de laisser derriere lui, l'ennemi libre d'entreprendre impunément tout ce qu'il voudroit, contre les villes alliées qui étoient dans leur voisinage. Ces murmures ayant fait impression sur l'esprit d'Emilius, il demanda aux Rhodiens si le port de Patare étoit assez grand pour contenir toute sa flotte. Leur réponse négative lui fournit un prétexte plausible de renoncer à cette entreprise, & de ramener ses vaisseaux à Samos.

Pendant ce temps-là Seleucus, fils d'Antiochus, qui avoit passé tout l'hiver dans l'Eolide, avec son armée, oc-

Seleucus  
fils d'An-  
tiochus va  
attaquer  
Pergame.

140 HISTOIRE ROMAINE,  
cupé tantôt à secourir les Alliés du Roi,  
tantôt à ravager les terres de ceux qu'il  
ne pouvoit attirer dans son parti, réso-  
lut de passer sur les confins du Royaume  
d'Eumenes, tandis que ce Prince, éloi-  
gné de ses Etats, attaquoit avec les  
Romains & les Rhodiens, les villes  
maritimes de la Lycie. Premièrement,  
il s'approcha d'Elée; puis sans s'arrêter  
au siege de cette ville, après avoir ra-  
vagé la campagne, il alla attaquer Per-  
game même, la capitale de tout le  
Royaume. D'abord Attale se posta de-  
vant les murailles avec un corps de ca-  
valerie & de soldats armés à la légère,  
& par de fréquentes escarmouches, il  
harceloit les ennemis, plutôt qu'il ne  
les combattoit. Mais l'expérience de  
quelques jours lui ayant appris qu'il n'é-  
toit en aucune façon capable de leur  
tenir tête, il se renferma dans l'enceinte  
de la ville; & aussi-tôt Seleucus en for-  
ma le siege. A peu près dans le même  
temps, Antiochus étant parti d'Apa-  
mée, campa premierement à Sardes,  
puis assez près de Seleucus, à la source  
du fleuve Caicus, avec une grande ar-  
mée composée d'un amas de plusieurs  
Nations. La partie de ses troupes qui  
répandoit davantage la terreur & la  
consternation dans le pays, c'étoient  
quatre mille Gaulois qu'il avoit pris à

sa folde, & qu'il envoya avec un petit nombre d'autres troupes qu'il leur associa, ravager au loin le territoire de Pergame. Quand ces nouvelles eurent été portées à Samos, Eumenes le premier partit pour aller défendre son pays & vint avec sa flotte à Elée, où ayant trouvé des troupes de cavalerie & d'infanterie prêtes à le suivre, il vola avec ce Corps au secours de Pergame, & y arriva avant que les ennemis se fussent apperçus de sa marche, & qu'ils eussent fait aucun mouvement pour l'empêcher. Aussi-tôt les escarmouches recommencerent, sans qu'Eumenes osât hasarder un combat général. Mais peu de jours après, la flotte Romaine & celle des Rhodiens vinrent de Samos à Elée pour tirer ce Prince d'embaras. En effet, dès qu'Antiochus fut qu'ils avoient débarqué leurs troupes à Elée, & qu'un grand nombre de vaisseaux s'étoit rassemblée dans ce seul port; apprenant d'ailleurs que le Consul étoit déjà arrivé dans la Macédoine, & qu'il se dispofoit à passer l'Hellespont; il crut qu'il ne devoit pas attendre à demander la paix, qu'il se vît pressé par mer & par terre, & alla se camper sur une éminence vis-à-vis d'Elée. Il y laissa toute son infanterie; & étant descendu avec sa cavalerie qui se montoit à six mille

142 HISTOIRE ROMAINE,  
hommes, dans une plaine située sous  
les murailles mêmes d'Elée, il envoya  
à Emilius, un ministre avec le cadu-  
cée pour annoncer qu'il vouloit traiter  
de la paix.

Antiochus  
envoie  
proposer la  
paix au  
Préteur  
Emilius,  
qui la lui  
refuse.

Emilius, avant de lui répondre, fit  
venir Eumenes de Pergame, & tint  
avec lui un Conseil où il admit aussi les  
Rhodiens. Ceux-ci n'étoient pas oppo-  
sés à la paix. Mais Eumenes soutint que  
dans les conjonctures présentes, les loix  
de l'honneur & le défaut de pouvoir  
nécessaire pour conclure, leur défen-  
doient de traiter. «  
Pouvons-nous hon-  
nêtement, dit-il, enfermés comme  
nous sommes dans les murailles d'une  
ville où l'on nous tient assiégés, re-  
cevoir les conditions qu'on nous im-  
posera? Et après tout, qui les rati-  
fiera, ces conditions, dont nous se-  
rons convenus en l'absence du Con-  
sul, sans l'autorité du Sénat ni l'or-  
dre du peuple Romain? Et je vous  
prie, Emilius, de me dire ce que  
vous prétendez faire après que vous  
aurez conclu cette paix. Retourne-  
rez-vous sur le champ en Italie avec  
votre flotte & votre armée? ou si  
vous attendrez ici que le Consul, le  
Sénat & le peuple Romain vous aient  
fait connoître leurs intentions? sans  
doute que vous prendrez le dernier

parti. Il s'enfuit donc que vous resterez en Asie, & que laissant la guerre pour laquelle on vous a envoyé, vous remenerez vos troupes dans les quartiers d'hiver, où elles acheveront de ruiner vos Alliés, obligés de leur fournir des vivres; & puis nous recommencerons tout de nouveau, si ceux de qui nous dépendons le jugent à propos, une guerre que nous pouvons, avec la protection des Dieux, terminer avant l'hiver, en continuant à la pousser avec vigueur & sans relâche. On s'en tint au sentiment d'Eumenes; & on répondit à Antiochus qu'avant l'arrivée du Consul on ne pouvoit écouter aucune proposition. Ce Prince voyant qu'il n'y avoit point de paix à espérer, ravagea tout le pays autour d'Elée & de Pergame; puis y laissant son fils Seleucus, exerça les mêmes hostilités, en chemin faisant, sur les terres d'Adramytte, & passa ensuite dans les plaines de Thebes, ville qu'Homere a célébrée dans son Iliade; ses soldats y trouverent plus de butin que dans aucune contrée de l'Asie. Mais Emilius & Eumenes, ayant fait un grand circuit avec leurs vaisseaux, vinrent au secours de la place.

Par hasard dans le même temps mille hommes de pied & cent cavaliers partis

144 HISTOIRE ROMAINE ,  
de l'Achaïe sous la conduite de Dio-  
phanes , vinrent aborder à Elée , où ils  
furent reçus , au sortir de leurs vais-  
seaux , par des Officiers que leur en-  
voja Attalus , qui les introduisirent  
dans Pergame pendant la nuit. C'é-  
toient tous soldats vétérans & expé-  
rimentés dans la guerre ; & celui qui  
les commandoit étoit élève de Philo-  
peme , le plus grand Capitaine qu'il  
y eût alors dans la Grece. Cet Officier  
ne demanda que deux jours , tant pour  
faire reposer ses hommes & ses che-  
vaux , que pour reconnoître les enne-  
mis , & savoir dans quels temps & dans  
quels lieux ils se montroient & se reti-  
roient. Les troupes de Seleucus paroif-  
soient ordinairement au pied de la col-  
line sur laquelle la ville est située. Ainsi  
ils avoient derrière eux toute la liberté  
de piller la campagne , personne ne sor-  
tant de la ville pour lancer des traits ,  
même de loin , sur leurs postes avancés :  
& depuis que la crainte avoit obligé  
Attalus & les siens de se renfermer dans  
leurs murailles , le mépris que les Sy-  
riens conçurent pour les assiégés , les  
jeta dans la sécurité & la négligence.  
La plupart ne se mettoient pas en peine  
de tenir leurs chevaux sellés & bridés.  
Il n'en restoit qu'un petit nombre sous  
les armes & en ordre : tout le reste  
étoit



étoit dispersé dans la campagne, où les uns passoient le temps à jouer & à se divertir, tandis que les autres cherchoient le frais & l'ombre pour boire & manger, ou pour dormir plus à leur aise. Diophanes ayant observé cette manœuvre du haut des murailles de Pergame, ordonna aux siens de prendre les armes, & de se tenir à la porte de la ville prêts à exécuter les ordres qu'il leur donneroit. Pendant ce temps-là il alla trouver Attale, & lui dit qu'il avoit dessein de faire une sortie sur les ennemis. Attale eut assez de peine à y consentir, voyant qu'il alloit avec mille hommes de pied & cent cavaliers, attaquer quatre mille fantassins & trois cents chevaux. Il sortit cependant, & se posta assez près des assiégés, en attendant l'occasion de fondre sur eux avec avantage. Ceux qui étoient dans la ville regardoient l'entreprise de Diophanes comme une démarche plus folle que hardie : & les ennemis après s'être approchés de cette troupe, voyant qu'elle ne remuoit pas, ne rabattirent rien de leur négligence accoutumée, & semocquerent même de cette poignée d'hommes qui osoient se montrer. Diophanes tint pendant quelque temps ses soldats tranquilles, comme s'ils n'étoient sortis de la ville que pour

146 HISTOIRE ROMAINE,  
se donner en spectacle. Mais quand il  
s'aperçut que les Syriens étoient dis-  
persés sans ordre, il partit comme un  
éclair à la tête de sa cavalerie, après  
avoir ordonné aux gens de pied de le  
suivre promptement, & vint fondre  
avec une impétuosité sans égale, au mi-  
lieu des cris de tout son monde, sur les  
ennemis qui ne s'attendoient à rien  
moins. Une attaque si brusque effraya  
non-seulement les hommes, mais  
encore les chevaux, qui, rompant  
leurs licols, augmentèrent encore le  
désordre & la confusion des assié-  
geants. Il ne leur fut pas même aisé de  
s'eller, de brider & de monter ceux  
que la peur n'avoit pas emportés, les  
Achéens causant parmi eux un tumulte  
qu'on n'eût jamais attendu d'un si peti-  
nombre. L'infanterie de Diophanes s'é-  
tant jetée à son tour sur les ennemi  
épars de côté & d'autre, & à moitié en-  
dormis, en fit un grand carnage, &  
mit en déroute ceux qui purent échap-  
per à ses coups. Diophanes les ayant  
poursuivis tant qu'il le put sans s'expo-  
ser, rentra triomphant dans la ville  
après avoir signalé la valeur de la Na-  
tion Achéenne, & mérité l'estime de  
tous les habitants de Pergame, tant hom-  
mes que femmes, qui avoient vu sa  
action de leurs murailles.

Le lendemain les troupes de Seleucus se poſterent à cinq cents pas plus loin de la ville , mais dans un meilleur ordre , & avec plus de circonfpection. Les Achéens de leur côté parurent à la même heure & au même lieu que la veille. Pendant pluſieurs heures , les deux partis ſe tinrent l'un & l'autre en reſpect , comme ſ'ils euſſent attendu le ſignal de l'attaque. Un peu avant le coucher du ſoleil , comme il étoit temps de rentrer dans le camp , les aſſiégeants commencerent à lever les enſeignes & à ſe former en colonnes de marche plutôt qu'en ordre de bataille. Diophanes ne quitta point ſon poſte , tant qu'il fut à portée d'être apperçu d'eux. Enſuite il chargea leur arriere-garde avec la même vigueur que le premier jour ; les aſſiégeants furent encore ſi déconcertés , qu'ils la laiſſerent tailler en pieces , ſans que perſonne oſât faire volte-face , pour arrêter l'ennemi qui les mena battant juſques aux portes de leur camp , où ils ſe retirerent dans une extrême confuſion , & gardant à peine l'ordre de marche. Cette audace des Achéens força enfin Seleucus de renoncer au ſiege de Pergame , & d'abandonner le pays. Antiochus ayant appris que les Romains étoient arrivés avec Eumenes pour ſe-

Seleucus  
leve le ſie-  
ge de Per-  
game.

448 HISTOIRE ROMAINE,  
courir Adramytte, s'éloigna de cette ville, mais ravagea tout le pays d'alentour. Il prit ensuite de force (1) Perée qui étoit une colonie de Mitylene; puis Cotton, Corylene, Aphrodisie, & Crene, toutes du premier assaut. Delà il s'en retourna à Sardes en passant par Thyatire. Pour Seleucus, il resta sur les côtes maritimes, d'où il inquiétoit quelques villes, pendant qu'il en rassuroit d'autres. Les Romains, Eumenes & les Rhodiens allèrent d'abord à Mitylene, & delà, en rebroussant chemin, ramenerent la flotte à Elée d'où elle étoit partie. Ils aborderent ensuite dans l'Isle appelée Bachie, qui commande Phocée où ils avoient dessein d'aller; & après avoir pillé les Temples qu'ils avoient respectés d'abord, & en avoir enlevé les statues qui étoient très-belles & en grand nombre dans cette Isle, ils s'approcherent de la ville même, dans le dessein de lui donner l'assaut. Mais jugeant que sans un siege en regle, il leur seroit impossible de l'escalader l'épée à la main, sur-tout depuis qu'un renfort de trois mille hommes envoyé par Antiochus y étoit entré, ils abandonnerent aussi-tôt ce projet, rame-

(1) Le nom de ces villes est peu connu dans la Géographie.

erent leurs vaisseaux dans l'isle ; & ornerent toute leur expédition au pillage des terres qui sont autour de la ille.

Alors Eumenés fut renvoyé dans ses Etats afin de préparer au Consul & à son armée toutes les choses dont il avoit besoin pour passer l'Helleispont. La flotte des Romains retourna à Samos avec les vaisseaux des Rhodiens , où elle se tint à la rade , pour être à portée de opposer aux mouvements que Polyxidas pourroit faire du côté d'Ephèse. Pendant le séjour qu'elle y fit, M. Emilius, frere du Préteur, mourut. Les Rhodiens , après avoir célébré ses funérailles , en partirent avec treize de leurs galeres , une quinquérême de Cos , & une de Cnide , & croiserent auprès de Rhodes , pour empêcher le passage de la flotte , qu'on disoit être partie de Syrie. Deux jours avant qu'Eudamus vint le Samos avec sa flotte , Pamphilidas qu'on avoit déjà envoyé au-devant de cette flotte avec treize vaisseaux Rhodiens , y joignit encore en passant quatre galeres qui gardoient la Carie ; ensuite il alla faire lever le siege de Dedale , & de quelques autres petits forts. Eudamus eut ordre de se remettre sur le champ en mer , après avoir ajouté six navires sans pont à la flotte qu'il avoit

Les Rhodiens vont au-devant de la flotte de Syrie.

450 HISTOIRE ROMAINE ;  
amenée. Il fit tant de diligence qu'il joignit les vaisseaux de Pamphilidas au port de Megiste, malgré l'avance qu'ils avoient sur lui. Tous ensemble ils vinrent à Phaselis, où ils crurent qu'il étoit à propos d'attendre les ennemis.

La ville de Phaselis est située sur les confins de la Lycie & de la Pamphilie. Elle s'avance beaucoup dans la mer ; & c'est la première côte qu'apperçoivent ceux qui vont de la Cilicie à Rhodes. La raison qu'ils eurent de choisir ce poste, c'est qu'il n'y en avoit point où ils pussent découvrir de plus loin la flotte des ennemis. Mais, ce qu'ils n'avoient pas prévu, le mauvais air qu'on y respire, principalement en été, causa des maladies qui attaquèrent sur-tout les rameurs. Ils partirent aussi-tôt pour éviter la contagion, & lorsqu'ils eurent doublé le Golphe de Pamphilie, ils aborderent à l'embouchure de l'Eurymedon, où ils apprirent des Aspendiens que les ennemis étoient déjà arrivés à Sida. Les vents (1) Etésiens qui souffloient alors & qui leur étoient contraires, avoient retardé leur navigation. La flotte des Rhodiens étoit composée de trente-deux quadrirèmes, &

(1) Ce terme est dérivé du mot grec *ἔτος* année. On appelle ainsi ces vents, parce qu'ils s'élèvent & veignent toujours dans le même temps, chaque année.

de quatre trirèmes. Dans celle d'Antiochus, il y avoit trente-sept gros bâtimens, entre lesquels étoient trois galeres à sept rangs, & quatre à six, sans compter dix trirèmes. Les Syriens avoient aussi découvert les vaisseaux Rhodiens d'un lieu élevé. Le lendemain les deux flottes sortirent du port dès le matin dans le dessein de combattre ce jour là même : & lorsque les Rhodiens eurent doublé le promontoire qui s'avance de Sida dans la mer, ils apperçurent les ennemis, & furent apperçus d'eux. Annibal commandoit l'aîle gauche de la flotte Royale, du côté de la haute mer; & Apollonius, l'un des courtisans d'Antiochus, la droite; déjà l'un & l'autre avoient rangé leurs vaisseaux de front. Les Rhodiens venoient à eux sur une longue file, Eudamus étoit à la tête dans sa galere amirale. Charitclus avoit l'arrière-garde, & Pamphilidas le centre. Quand Eudamus vit les ennemis rangés en bataille, & prêts à charger, il alla le premier au-devant d'eux, ordonnant à ceux qui venoient après lui de s'avancer de front, & de garder leurs distances. Cette manœuvre causa d'abord quelque confusion. Car il n'avoit pas assez pris le large, pour laisser aux autres galeres l'espace qui leur étoit né-

152 HISTOIRE ROMAINE;  
ceffaire du côté de la terre , & n'ayant  
encore que cinq vaiſſeaux avec lui,  
il s'étoit hâté un peu trop d'aller à la  
rencontre d'Annibal. Comme les autres  
avoient ordre de ſe ranger de front, ils  
ne ſuiuoient pas. Ceux de l'arrière-  
garde ne trouvoient point de place du  
côté de la terre ; & tandis qu'ils s'agi-  
toient inutilement , déjà les premiers  
arrivés combattoient à l'aîle droite  
contre Annibal.

Mais en un moment la bonté des  
vaiſſeaux , & la grande expérience de  
ceux qui les faiſoient mouvoir , déli-  
vrèrent les Rhodiens de tout embarras.  
Car les plus avancés ayant prompte-  
ment pris le large , laiffèrent à ceux  
qui venoient après , la liberté de ſe  
mettre en bataille du côté de la terre.  
Alors les galeres des Rhodiens qui  
pouvoient joindre celles d'Antiochus  
enfonçoient leurs proues , ou briſoient  
leurs rames ; ou paſſant librement dans  
les rangs , les chargeoient à la poupe.  
Ce qui cauſa le plus de frayeur à la  
flotte des Syriens , c'eſt que leur ga-  
lere à ſept rangs fut coulée à fond dès  
le premier choc par un bâtiment Rho-  
dien beaucoup plus petit. Et dès-lors  
l'aîle droite des ennemis prit la fuite.  
Cependant du côté de la mer , Annibal  
ſupérieur en nombre , mais inférieur



pour tout le reste , pressoit extrêmement Eudamus ; & il l'auroit infailliblement accablé , si au signal de ralliement qu'on donna , suivant la coutume , du haut de la galere Amirale , tous les vaisseaux qui avoient vaincu à la gauche , ne fussent accourus au secours de la droite. Alors Annibal & tous les navires qu'il avoit autour de lui , prirent la fuite. Les Rhodiens , dont les rameurs la plupart malades avoient été bientôt épuisés de fatigues , n'eurent pas assez de force pour les poursuivre. Mais pendant qu'ils faisoient alte en pleine mer , & que pour se remettre de leur épuisement , ils prenoient de la nourriture , Eudamus apperçut de son bord les ennemis qui remorquoient avec des barques leurs galeres rompues ou démâtées , & en emmenaient environ vingt encore saines & entieres. Alors faisant faire silence aux siens du haut de la poupe , levez-vous , leur dit-il , & venez jouir d'un beau spectacle. Ils se leverent tous , & ayant contemplé la fuite & la consternation des ennemis , ils demanderent d'une voix unanime la permission de les poursuivre. La galere d'Eudamus étoit percée de plusieurs coups. Il chargea Charielitus & Pamphilidas de la poursuivre , avec ordre de ne s'avan-

Les Rhodiens battent la flotte d'Antiochus commandée par Annibal.

354 HISTOIRE ROMAINE ;  
cer qu'avec précaution. Ces deux Officiers donnerent la chasse assez longtemps aux fuyards. Mais quand ils virent qu'Annibal étoit près de gagner le rivage , craignant que le vent ne les pouffât sur les côtes ennemies , & ne les y retînt malgré eux , ils se faifirent de la galere à fept rangs qui dès le premier choc avoit été mise hors de combat , & la traînerent avec peine jufqu'à Phafelis où les attendoit Eudamus. Ils s'en retournerent de-là à Rhodes moins joyeux de leur victoire , qu'affligés de la faute qu'ils se reprochoient les uns aux autres ; c'étoit de n'avoir pas coulé à fond ou pris toute la flotte ennemie , comme ils l'avoient pû. Après la perte de cette bataille , Annibal n'osoit plus s'avancer au-delà des côtes de la Lycie , quoiqu'il defirât de joindre au plutôt l'ancienne flotte d'Antiochus. Les Rhodiens , pour l'empêcher d'exécuter ce deffein , envoyerent Chariclitus dans le port de Megifte du côté de Patares avec vingt vaiffeaux à éperons. Ils ordonnerent à Eudamus d'aller retrouver les Romains à Samos , avec les fept plus gros bâtimens de la flotte qu'il avoit commandée , & d'employer auprès d'eux tout ce qu'il avoit de crédit , avec les raifons les plus perfuafives , pour les déterminer au fiége de Patares.

La nouvelle de cette victoire, & ensuite le retour des Rhodiens causa aux Romains une grande satisfaction. On comptoit que ces insulaires délivrés de l'inquiétude que leur donnoit la flotte d'Antiochus, rendroient désormais ces mers sûres & libres aux vaisseaux de la République. Mais la crainte qu'on eut qu'Antiochus, qui étoit parti de Sardes, ne s'emparât des villes maritimes de l'Ionie & de l'Eolide, empêcha les Rhodiens de s'écarter de ces contrées. Ils se contentèrent d'envoyer Pamphilide avec quatre galeres couvertes, joindre la flotte qui étoit aux environs de Patares. Pour Antiochus, non content d'assembler les garnisons des villes voisines, il envoya des Ambassadeurs à Prusias Roi de Bithynie, avec des Lettres, dans lesquelles il s'élevoit fortement contre les vues ambitieuses qui avoient attiré les Romains en Asie. „ Qu'ils n'avoient point „ d'autre dessein que d'abolir par-tout „ la Royauté, pour dominer seuls dans „ l'univers. Qu'ils avoient déjà soumis „ Philippe & Nabis. Qu'il étoit le troi- „ sieme qu'ils vouloient réduire; & que „ s'ils en venoient à bout, ils attaque- „ roient ensuite tous les autres Rois: „ de proche en proche, comme un in- „ cendie qui dévore tout ce qui se ren-

Antiochus  
tâche d'en-  
gager Pru-  
sias dans  
son parti.

„ contre en son chemin. Que de ses  
„ Etats, ils passeroient dans la Bithy-  
„ nie, puisqu'Eumenes avoit plié sous  
„ le joug d'une servitude volontaire. «  
Ces remontrances avoient fait quelque  
impression sur Prusias. Mais les Let-  
tres du Consul Scipion, & encore  
plus celles de son frere l'Africain,  
dissiperent ses craintes. Le dernier,  
après lui avoir représenté l'usage où  
avoit toujours été le peuple Romain,  
de relever par toutes sortes de distinc-  
tions, la majesté des Rois ses Alliés,  
n'oublioit pas les preuves particulieres  
qu'il avoit données lui-même de cette  
générosité, & qui devoient engager  
Prusias à mériter son amitié. „ Que  
„ plusieurs petits Rois, qui avoient  
„ traité avec lui en Espagne, s'étoient  
„ vûs des Potentats considérables, à son  
„ départ de cette Province. Qu'il ne s'é-  
„ toit pas contenté de rendre à Masi-  
„ nissa le Royaume de ses peres, mais  
„ qu'il y avoit encore ajoûté les Etats  
„ de Syphax, usurpateur des siens ;  
„ en sorte que non-seulement il étoit  
„ le plus riche & le plus puissant des  
„ Rois d'Afrique, mais qu'il n'y en  
„ avoit point dans le reste de l'univers,  
„ dont il ne pût égaler la grandeur & la  
„ majesté. Que Quintius après avoir

vaincu Philippe & Nabis, les avoit cependant laissés en possession de leurs Etats. Que le peuple Romain avoit même remis au premier le tribut imposé l'année précédente ; qu'il lui avoit renvoyé son fils qui étoit en ôtage à Rome ; & que ce Prince enfin avoit conquis plusieurs villes hors de la Macédoine, sans que les Généraux Romains s'y opposassent. Que Nabis auroit aussi conservé sa couronne, si d'abord ses excès, & ensuite la mauvaise foi des Etoliens ne l'avoient jeté dans le précipice ». Prusias fut affermi dans ses dispositions par l'arrivée de C. Livius qui avoit commandé la flotte des Romains, & qui venoit de Rome en qualité d'Ambassadeur : il n'eut pas de peine à lui faire comprendre combien le parti des Romains paroissoit préférable à celui d'Antiochus, & combien leur alliance étoit plus sacrée & plus inviolable.

Antiochus ayant perdu l'espérance d'attirer Prusias dans son parti, alla de Sardes à Ephese pour visiter la flotte que depuis quelques mois on mettoit en état d'agir ; non qu'il eût été heureux jusques-là par mer, ou qu'il espérât l'être beaucoup plus à l'avenir, mais parce qu'il concevoit parfaitement qu'il n'étoit pas en état de résister par terre à

Mais ce Prince se tourne du côté des Romains.

l'armée Romaine, & aux deux Scipions qui la commandoient. Il avoit cependant quelque lueur d'espérance pour le moment, parce qu'il favoit qu'une grande partie des vaisseaux de Rhodes étoient aux environs de Patares, & que le Roi Eumenes s'avançoit avec tous les siens au-devant du Consul dans l'Hellespont. Ce qui lui enflloit encore le cœur, c'étoit le piège tendu aux Rhodiens près de Samos, & la défaite de leur flotte. Rassuré par ces réflexions, il fit partir Polyxenidas avec sa flotte pour tenter à toutes fins la fortune du combat; & cependant il conduisit lui-même ses troupes à Notion, place de la dépendance des Colophonien, située sur la mer environ à deux milles de l'ancienne ville de Colophon. Il avoit grande envie de se rendre maître de cette dernière, si voisine d'Ephese, qu'il ne pouvoit faire aucun mouvement ni par mer ni par terre, que les Colophonien ne l'apperçussent, & n'en donnassent aussi-tôt avis aux ennemis: il espéroit que les Romains n'auroient pas plutôt appris le péril où étoient leurs Alliés, qu'ils retireroient leur flotte de Samos, pour l'envoyer à leur secours; & que ce mouvement donneroit à Polyxenidas l'occasion de tenter quelque entreprise. Il mit donc le siege devant

la place, forma deux attaques, poussa en même temps de chaque côté ses ouvrages jusqu'à la mer, & gagna le pied de la muraille, à laquelle au moyen de la tortue, il appliqua le bélier. Les Colophonienſes effrayés du malheur qui les menaçoit, envoyerent des Ambassadeurs à Samos, pour implorer la générosité du Préteur L. Emilius, & du peuple Romain. Il y avoit déjà longtemps que ce Préteur s'ennuyoit de rester à Samos sans rien faire : il n'espéroit plus que Polyxenidas acceptât le défi d'un combat déjà offert deux fois inutilement ; & il croyoit qu'il étoit honteux pour lui, pendant qu'Eumenes aidoit au Consul à transporter ses légions en Asie, de s'amuser à secourir une ville assiégée, qu'il verroit peut-être prendre à ses yeux. Eudamus l'avoit déjà retenu à Samos, malgré l'empressement qu'il avoit eu de partir pour l'Hellespont, & les autres Officiers faisoient encore tous leurs efforts pour le détourner de ce dessein, en lui représentant de quelle importance il étoit, ou de faire le siège d'une ville alliée, ou d'ôter à l'ennemi l'empire de la mer, par la défaite d'une flotte déjà vaincue ; que c'étoit proprement la commission dont il étoit chargé ; qu'il devoit la remplir plutôt que d'abandonner

460 HISTOIRE ROMAINE;  
ner des amis dans le befoin , & de laif-  
fer Antiochus maître de l'Asie , tant  
par mer , que par terre , fous prétexte  
de fe rendre dans l'Hellefpont , où la  
flotte d'Eumenes fuffifoit.

Comme les Romains commençoient  
à manquer de vivres, ils partirent de Sa-  
mos ; & ils fe préparoient à paffer à Scio,  
où étoit leur magafin , & le ren-  
dez-vous de toutes les barques de  
transport qu'on envoyoit d'Italie. Ar-  
rivés à la partie de l'ifle oppofée à la  
ville , & tournée vers le Septentrion ,  
vis-à-vis de Scio & d'Erythres , ils al-  
loient gagner le port , lorfqu'on rendit  
au Préteur des lettres qui lui apprirent  
qu'il étoit venu d'Italie à Scio une  
grande quantité de bleds , mais que la  
tempête avoit retenu les barques qui  
portoient le vin. Dans le même temps,  
il fçut que les Teïens avoient libérale-  
ment fourni des provifions aux vaif-  
feaux du Roi , & leur avoient promis  
cinq mille mefures de vin. Il quitta auffi-  
tôt fa route , pour prendre celle de  
Téos , dans le deffein ou de fe faire  
donner de bonne volonté par les habi-  
tants le vin deftiné pour les ennemis ,  
ou de les traiter eux-mêmes comme des  
ennemis. Comme ils tournoient leurs  
proues du côté de la terre , ils apper-  
çurent environ quinze bâtimens au-



our de Myonnese. Emilius les prit d'abord pour les vaisseaux de la flotte royale, & s'étant mis à les poursuivre, il reconnut que c'étoient des Pirates, qui ayant pillé la côte maritime de Sicile, s'en retournoient chargés de butin. Dès qu'ils apperçurent la flotte du Préteur, ils prirent la fuite; & comme ils avoient des navires extrêmement légers, & faits exprès pour aller en course, & que d'ailleurs ils n'étoient pas loin de la terre, ils gagnèrent Myonnese, avant qu'on pût les atteindre. Mais espérant de les enlever dans le port même, le Préteur les suivit sans trop connoître la côte. Myonnese est un Promontoire situé entre Téos & Lebede; c'est en même temps une colline assez large par le bas, mais terminée en pointe par le haut, en forme de borne ou de cône. Du côté du continent, ce tertre n'a qu'une avenue extrêmement étroite. Du côté de la mer il est bordé de rochers minés par les flots, & qui, en quelques endroits, sont plus élevés que les mâts des vaisseaux. Emilius passa là un jour entier sans oser approcher, de peur d'être exposé aux traits des Pirates qui occupoient le haut de ces rochers. A l'entrée de la nuit, il abandonna une entreprise inutile, & le lendemain gagna Téos: après

avoir rangé ses galeres dans le port appelé Gereſte, ſitué derriere la ville; il envoya ſes ſoldats piller les campagnes d'alentour.

Les Teïens qui voyoient ſous leurs yeux les ravages qu'on exerçoit ſur leurs terres, envoyerent au Préteur des Députés revêtus des ornemens ſacrés qui étoient d'uſage en pareille occaſion. Ils lui repréſenterent qu'ils n'avoient jamais rien dit ni rien fait qui pût offenſer les Romains. Mais Emilius leur reprocha d'avoir fourni des vivres à ſes ennemis, & leur marqua même la quantité de vin qu'ils avoient promiſe à Polyxenidas, ajoutant que ſ'ils uſoient envers les Romains de la même généroſité, il feroit ceſſer le pillage de leur pays; ſinon qu'il les traiteroit avec la dernière rigueur. Les Magiſtrats des Teïens ayant reçu une réponſe ſi dure, aſſemblerent le peuple pour délibérer ſur le parti qu'il leur convenoit de prendre. Par haſard dans ce même temps, Polyxenidas étant parti de Colophon avec ſa flotte, apprit que les Romains avoient abandonné Samos, & qu'après avoir pourſuivi des Pirates, & laiffé leur flotte dans le port de Gereſte, ils ravageoient le territoire de Téos. Alors il alla lui-même jeter l'ancre vis-à-vis de Myon-

ese, dans un port caché de l'île Maris. Là examinant de près les mouvements des ennemis, il conçut d'abord espérance de ruiner la flotte romaine, comme il avoit fait celle des Rhodiens dans le Port de Samos, en lui fermant la sortie. Et en effet, la disposition des lieux est assez semblable. Le port de Gereste est fermé par deux Promontoires qui s'approchent de si près, qu'à peine deux bâtimens pouvoient en sortir de front. Polyxenidas avoit dessein de s'emparer de cette embouchure pendant la nuit; il devoit poster dix navires sous chacun des Promontoires pour attaquer des deux côtés en flanc les vaisseaux qui entreprendroient de sortir; il plaçoit encore sur le rivage les soldats du reste de sa flotte, afin d'accabler les ennemis par terre & par mer; comme il avoit fait à Panorme. Le succès de cette tentative étoit infallible; si la soumission des Teïens n'eût attiré la flotte des Romains dans le port qui est au-devant de la ville, & qui leur parut plus propre à recevoir les vivres qu'on promettoit. On dit même qu'Eudamus avoit fait remarquer à Emilius le vice de ce port, où par hasard deux galeres, en voulant sortir en même temps, avoient rompu leurs rames dans le passage ferré

164 HISTOIRE ROMAINE,  
de son embouchure. Un des motifs qui engagea encore le Préteur à retirer sa flotte, c'est qu'il craignoit qu'Antiochus, qui étoit campé près de-là, ne le vînt attaquer par terre.

Lorsque la flotte eut passé du côté de la ville, les soldats & les matelots en sortirent pour aller chercher les provisions, & sur-tout le vin qui étoit destiné pour chaque vaisseau. Personne ne soupçonnoit que les ennemis fussent si près de-là, lorsque sur le midi un paysan amené au Préteur, lui apprit qu'il y avoit déjà deux jours que la flotte du Roi étoit à l'ancre dans l'isle Macris, & que quelques vaisseaux paroïssent se mettre en mouvement pour en partir. Emilius alarmé de cette nouvelle, fait sonner la trompette pour avertir ceux qui étoient dispersés dans la campagne de revenir; il envoie les Tribuns dans la ville, pour ordonner aux soldats & aux nautonniers de rentrer dans leurs vaisseaux. Tout le monde s'agite & s'empresse comme dans un incendie qui éclate subitement, ou dans une ville prise d'affaut. Les uns courent à la ville pour rappeler leurs compagnons, les autres en sortent à la hâte pour regagner leurs galeres: les cris qu'on pousse de toutes parts, joints au son de la trompette, empêchent qu'on n'entende

Emilius  
va chercher la flotte d'Antiochus.

ordre des Généraux & des Officiers. Lors même que tous se furent rassemblés autour de la flotte, chacun avoit peine à reconnoître sa galere, ou ne pouvoit entrer, à cause du tumulte & de laoule. Ce trouble universel auroit occasionné aux Romains quelque échec ou sur mer ou sur terre, si le Préteur & Eudamus n'eussent partagé les soins de l'embarquement. Emilius sortit du port le premier avec la galere Amirale, rangeant les autres en bataille à mesure qu'elles arrivoient; tandis qu'Eudamus esta avec les siens pour embarquer les autres sans désordre & sans confusion, & faire sortir les vaisseaux du port à mesure qu'ils étoient prêts. Ainsi les premiers prirent leurs places sous les yeux du Préteur, & les Rhodiens formèrent l'arrière-garde. Alors toute la flotte en bataille, comme si celle du Roi eût été en présence, s'avança vers la pleine mer. Ils étoient entre les Promontoires de Myonnese & de Coryce, lorsqu'ils apperçurent l'ennemi. Les Galeres du Roi qui venoient sur une longue file deux à deux, se rangerent aussi de front, l'aile gauche ne s'étendant que ce qu'il falloit, pour envelopper la droite des Romains. Eudamus qui étoit à l'arrière-garde, vit ce mouvement; & jugeant que le Préteur ne

156 HISTOIRE ROMAINE ;  
pouvoit pas s'étendre assez pour l'em-  
pêcher, il fit avancer les vaisseaux Rho-  
diens, les plus légers de tous ; par cette  
manœuvre il égala le front des ennemis  
& opposa sa galere à celle que Polyxe-  
nidas montoit lui-même.

Combat  
Naval entre  
le Préteur  
Emilius, &  
Polyxeni-  
das.

Déjà le combat étoit engagé de tous  
côtés. Les Romains avoient quatre-  
vingts galeres, en comptant les vingt-  
deux des Rhodiens. La flotte d'Antio-  
chus étoit composée de quatre-vingt  
huit bâtimens, dont il y en avoit cinq  
de la premiere grandeur, savoir trois  
à six rangs, & deux à sept. Les Ro-  
mains l'emportoient sur les Syriens par  
la force de leurs vaisseaux & par la va-  
leur de leurs soldats. D'un autre côté  
la légereté des galeres, l'expérience  
des Pilotes, & la dextérité des ra-  
meurs donnoient l'avantage aux Rho-  
diens. Mais ce qui causa le plus d'  
frayeur aux ennemis, ce furent les feu-  
que ces insulaires portoient devan-  
eux : invention qui les avoit sauvés  
à Panorme, & qui leur procura en  
cette occasion la victoire. Car les ga-  
leres du Roi n'osant présenter leur  
proues à des vaisseaux armés de feux, se  
détournoient pour les éviter, & par  
là sans pouvoir faire usage de l'éperon  
prétoient le flanc aux coups ; si que  
qu'une tentoit l'abordage, elle étoit au

i-tôt remplie de flammes, & ceux qui  
 a montoient, pensoient plutôt à étein-  
 dre l'incendie qu'à combattre l'enne-  
 mi. Cependant la valeur des soldats,  
 comme il a coutume d'arriver, contri-  
 bua plus que tout le reste à la victoire  
 des Romains. Car le Préteur ayant  
 rompu le corps de bataille des Syriens,  
 alla tomber, par derrière, sur ceux qui  
 étoient aux prises avec les Rhodiens,  
 & en un moment les galeres d'Antio-  
 chus investies & au centre, & à l'aile  
 gauche, furent coulées à fond. Ceux  
 qui étoient à l'aile droite se soute-  
 noient encore, plus effrayés du mal-  
 heur de leurs compagnons, que du pé-  
 ril qui les menaçoit eux-mêmes. Mais  
 quand ils virent que les autres vais-  
 seaux étoient enveloppés, & que la  
 galere Amirale de Polyxenidas pre-  
 noit le large en laissant le reste de la  
 flotte, ils déployerent aussi-tôt toutes  
 leurs voiles, & s'enfuirent à Ephese  
 où le vent les portoit. Polyxenidas  
 perdit dans cette journée quarante-  
 deux bâtimens: les Romains en prirent  
 treize, & brûlerent ou coulerent à fond  
 les autres. Du côté des derniers, il y  
 en eut deux de brisés, & quelques au-  
 tres un peu maltraités. Une seule ga-  
 lere Rhodienne fut prise par une aven-  
 ture assez singuliere; car elle heurta

Les Sy-  
 riens bat-  
 tus sur mer  
 par les Ro-  
 mains.

si rudement de son éperon un bâtiment Sidonien, que l'ancre chassée dehors par la force du choc, alla avec une de ses dents, comme avec une main de fer, accrocher la proue de ce dernier: alors les Rhodiens déconcertés cherchant à se dégager, la corde de la même ancre tirée avec violence, s'embarraffa tellement dans les rames, qu'elle en brisa tout un côté; & la galere ayant perdu la moitié de ses forces, devint elle-même la proie de celle qu'elle avoit espéré de prendre. Voilà à peu près quelle fut l'issue du combat qui se donna à Myonnese.

Antiochus  
abandonne  
Lyfimachie.

Antiochus, après cette perte qui lui enlevoit l'empire de la mer, désespérant de conserver les possessions éloignées, retira les troupes qu'il avoit dans Lyfimachie, de peur que les Romains ne les accablassent. Mais l'événement fit voir qu'en cela il avoit pris un parti tout-à-fait contraire à ses intérêts. Car il lui étoit aisé non-seulement de descendre Lyfimachie contre une esca- lade, mais d'y soutenir même le siège durant tout l'hiver, & de réduire les assiégeants pendant un si long intervalle à une telle disette, qu'ils eussent été obligés d'écouter les propositions de paix qu'on auroit pû leur faire. La perte de Lyfimachie ne fut pas la seule qu'en  
train:



raîna celle de la bataille Navale. Le Roi leva de plus le siège de Colophon, & se retira à Sardes. Delà il envoya les Ambassadeurs en Cappadoce au Roi Ariarathe, pour lui demander du secours, & dans tous les autres lieux, où il comptoit pouvoir en tirer, n'étant plus occupé que du dessein de combattre les Romains par terre. Emilius Regillus, après la défaite de l'armée navale d'Antiochus, alla présenter sa flotte victorieuse devant le port d'Ephese, & ayant arraché aux ennemis un dernier aveu de leur renonciation à l'empire de la mer, il navigea vers Scio, où de Samos, avant le combat naval, il dirigeoit sa course. Quand il eut radoubé ceux de ses navires qui avoient été maltraités dans la bataille, il envoya L. Emilius Scaurus dans l'Hellepont avec trente galeres, pour passer l'armée du Consul en Asie. A l'égard des Rhodiens, il leur donna la liberté de s'en aller dans leur Isle, après avoir partagé avec eux le butin, & les avoir décorés d'une partie des épouilles navales. Mais ils prirent les devants & allerent transporter les trouces du Consul; ce ne fut qu'après lui avoir encore rendu ce service, qu'ils retournèrent enfin à Rhodes. La flotte Romaine passa de Scio à Phocée. Cette

Il mendie  
du secours  
de tous côtés.

170 HISTOIRE ROMAINE ;  
 ville de figure oblongue , est fituée fur  
 un golphe. Elle est enfermée d'un mur  
 qui a du côté de la terre deux mille  
 cinq cents pas , & douze cents du côté  
 de la mer , où fes deux extrémités fe  
 rapprochent en forme de coin ; on ap-  
 pelle cet endroit ( 1 ) Lampter. Il est  
 large de douze cents pas ; & de là fur  
 une longueur de mille pas s'avance  
 dans la mer une langue de terre qui fé-  
 pare le golphe par la moitié. Sa racine  
 avec le continent forme une double  
 gorge affez étroite , d'où réfultent deux  
 ports très-furs. Celui qui est à l'Orient  
 s'appelle ( 2 ) *Naustathme* à caufe de fa  
 grandeur capable de contenir un grand  
 nombre de vaiffeaux. L'autre est au-  
 près du Lampter même.

Les Ro-  
 mains at-  
 taquent  
 Phocée.

La flotte Romaine s'empara de ces  
 deux ports , d'où elle pouvoit faire fes  
 approches en fûreté ; mais avant de  
 battre les murailles ou de les efcala-  
 der , le Préteur envoya fonder les Ma-  
 giftrats & les principaux de la ville ;  
 & voyant qu'ils refufoient d'écouter  
 ceux qui venoient de fa part , il com-  
 mença les attaques par deux endroits  
 en même temps. Dans l'un il y avoit

( 1 ) Du mot grec *λαμπτηρ* , qui fignifie phare ou  
 fanal pour les vaiffeaux.

( 2 ) De *ναὺς* navire , & *στάθμος* , abri , ou rade , en  
 latin *statio* ,

peu de maisons : il étoit rempli presque tout entier de Temples consacrés aux Dieux. Ce fut là qu'il fit d'abord appliquer le bélier pour battre les murs & les tours ; le peuple y étant accouru en foule pour les défendre , il attaqua de même l'autre partie. Malgré les efforts que firent les soldats , pour entrer dans la ville, les uns par les brèches, & les autres avec le secours des échelles ; les assiégés combattirent avec tant d'acharnement , qu'ils prouverent que le courage fut toujours le rempart le plus sûr. Emilius voyant le péril que couroient les soldats , fit sonner la retraite , pour ne les point exposer à la furie d'un ennemi qui se défendoit avec la rage du désespoir. Les assiégés ne se tinrent pas même en repos après que le combat eut cessé ; mais ils travaillèrent tous avec un égal empressement à relever les murailles que le bélier avoit abattues. Pendant qu'ils étoient occupés à ces travaux , Q. Antonius alla encore les trouver de la part du Préteur , pour leur reprocher leur obstination , & leur faire comprendre que « les Romains craignoient » plus qu'eux-mêmes , que le siège ne » se terminât par la destruction entière » de leur ville. Que s'ils vouloient mo- » dérer la fureur à laquelle ils se li-

„ vroient , on traiteroit avec eux aux  
 „ mêmes conditions qu'ils s'étoient  
 „ déjà rendus à Livius. » Après avoir  
 entendu ces propositions , ils deman-  
 derent cinq jours pour en délibérer.  
 Pendant cet intervalle , ils envoyèrent  
 prier Antiochus de les secourir : & ce  
 Prince ayant déclaré à leurs Ambassa-  
 deurs qu'il n'étoit pas en état de rien  
 faire pour eux , ils ouvrirent leurs por-  
 tes au Préteur , sur la parole qu'il leur  
 donna , qu'on ne les traiteroit point en  
 ennemis. Les soldats entrèrent aussitôt  
 dans la ville , enseignes levées :  
 & quoique le Préteur leur eût déclaré  
 qu'il vouloit qu'on épargnât les habi-  
 tants , puisqu'ils s'étoient rendus sur sa  
 parole , ils s'écrierent de toutes parts ,  
 qu'il étoit indigne , que les Phocéens  
 toujours infideles dans l'observation  
 des traités , toujours cruels & furieux  
 dans la guerre , se jouassent impuné-  
 ment des Romains. A ces mots , comme  
 si le Préteur leur eût donné le signal ,  
 ils se disperserent dans la ville pour la  
 piller. Emilius se mit d'abord en devoir  
 de les retenir , en leur remontrant que  
 c'étoient les villes prises d'affaut , &  
 non celles qui se rendoient , qu'on avoit  
 coutume de piller ; que dans ce cas  
 même encore le soldat avoit besoin  
 de la permission du Général. Mais

Phocée  
 ouvre ses  
 portes aux  
 Romains  
 qui la pil-  
 lent mal-  
 gré la dé-  
 fense du  
 Préteur.

comme la fureur triomphoit de la discipline & de l'autorité, il envoya ses hérauts par la ville ordonner de sa part à toutes les personnes libres, de venir se ranger autour de lui dans la place publique pour échapper aux excès de cette soldatesque effrénée : & le Préteur fut fidele à ses promesses en tout ce qui dépendoit de lui : car il rendit aux citoyens leur ville, leurs campagnes & leurs loix : & comme l'hiver approchoit, il choisit les ports de Phocée, pour y faire séjourner sa flotte pendant la rigueur de cette saison.

Ce fut alors que le Consul, après avoir traversé le pays des Eniens & des Maronites, apprit que la flotte d'Antiochus avoit été vaincue à Myonnese, & que ce Prince, en retirant la garnison de Lyfimachie, avoit abandonné cette place aux Romains. Ce dernier avantage leur donna beaucoup plus de joie que le premier, sur-tout quand ils furent arrivés sur les lieux, & qu'ils eurent trouvé toutes sortes de provisions, comme si on les eût exprès amassées pour eux dans une ville dont le siege ne leur promettoit qu'une extrême disette & de longs travaux. Ils s'y arrêterent pendant quelques jours en atten-

174 HISTOIRE ROMAINE,  
dant l'arrivée des bagages, & des ma-  
lades qu'ils avoient été obligés de lais-  
ser en divers châteaux de la Thrace.  
Lorsque tout se fut rassemblé, ils se re-  
mirent en chemin, & en traversant la  
Chersonnese, arriverent aux bords de  
l'Hellepont : après s'être embarqués  
sur les vaisseaux qu'Eumenes avoit te-  
nus prêts avec toutes les autres choses  
nécessaires, ils passerent tranquillement  
sans trouver aucune résistance ; chacun  
aborda de son côté sans tumulte & sans  
confusion. Rien ne donna tant de con-  
fiance aux Romains que de voir qu'on  
leur livroit ainsi le passage libre de l'A-  
sie ; ils avoient appréhendé d'y trouver  
de grandes difficultés. Ils resterent pen-  
dant quelque temps sur les bords de  
l'Hellepont, parce que c'étoient les  
jours où les Saliens promenant les bou-  
cliers sacrés dans Rome, jours où il  
n'est pas permis de se mettre en che-  
min. Cette considération religieuse qui  
regardoit encore Pub. Scipion d'une  
maniere plus particuliere, parce que  
lui-même étoit du nombre des Saliens,  
l'avoit empêché de suivre l'armée ;  
& on ne vouloit pas partir qu'il ne l'eût  
rejointe.

Pendant ce séjour, Héraclides de  
Byzance vint trouver le Consul dans  
son camp, pour lui proposer de la part

Le Consul  
passe l'Hel-  
lespont.

d'Antiochus, des conditions de paix ; le retardement des Romains faisoit espérer à ce Député qu'elles seroient acceptées ; il s'étoit imaginé que l'armée, dès qu'elle auroit mis le pied dans l'Asie, viendrait à la hâte attaquer le camp du Roi. Cependant Heraclides, suivant les ordres de son Maître, ne voulut point se présenter au Consul, qu'il n'eût parlé à Pub. Scipion. Il espéroit beaucoup d'un tel médiateur : ce héros naturellement généreux, & d'ailleurs rassasié de gloire, paroissoit plus facile à gagner ; le peuple savoit comment il avoit usé de la victoire en Espagne & en Afrique : on comptoit encore sur sa tendresse pour son fils qui étoit actuellement prisonnier entre les mains d'Antiochus. Les Auteurs, partagés sur cet événement comme sur beaucoup d'autres, ne conviennent ni de la manière dont ce jeune Romain fut pris, ni de l'époque de cette prise. Les uns disent qu'au commencement de la guerre, allant de Chalcis à Orée, les vaisseaux du Roi l'arrêterent. Les autres rapportent qu'après le passage des Romains en Asie, ayant été envoyé avec un escadron de Fregellans, pour observer les ennemis, il rencontra leur cavalerie, & que voulant faire retraite, il tomba de cheval, fut pris

Antiochus  
envoie  
proposer la  
paix aux  
Romains.

Le fils de  
P. Scipion  
prisonnier  
chez An-  
tiochus.

176 HISTOIRE ROMAINE,  
avec deux autres cavaliers, & amené  
dans le camp d'Antiochus. Ce qu'on  
peut affurer, c'est que quand ce Prince  
eût été en paix avec le peuple Romain,  
& qu'il eût eu avec les Scipions des liai-  
sons particulieres d'hospitalité, ce jeune  
Officier n'auroit pu être traité à sa  
Cour avec plus de politesse & plus de  
distinction. Voilà ce qui engagea l'Am-  
bassadeur à attendre l'Africain ; & dès  
qu'il fut arrivé dans le camp, il de-  
manda audience au Consul.

Ce Général convoqua une assemblée  
nombreuse, où Héraclides parla en ces  
termes. « Le peu de succès des négocia-  
tions précédentes, est une raison  
pour moi d'espérer que celle-ci réus-  
sira heureusement. Car jusqu'ici toute  
la difficulté a roulé sur les villes de  
Smyrne, de Lampsaque, d'Alexan-  
drie dans la Troade, & de Lyfima-  
chie en Europe. Aujourd'hui le Roi  
a déjà cédé Lyfimachie, afin que vous  
ne puissiez pas lui reprocher qu'il pos-  
sede rien en Europe. Il est prêt à faire  
l'abandon des villes qu'il tient en-  
core en Asie, & celles même que  
vous voudriez soustraire à sa domi-  
nation, parce qu'elles se sont déclai-  
rées pour vous. Enfin il offre encore  
de payer la moitié des frais de la guer-  
re. » Telles étoient les conditions



de paix qu'il propoſoit. Dans le reſte de ſon diſcours, il exhortoit les Romains « à ſe ſouvenir de la viciffitude » des chofes humaines, à uſer modérément de leur proſpérité, & à ne point inſulter au malheur d'autrui. Qu'ils bornaſſent à l'Europe un empire qui n'étoit déjà que trop immense. Qu'il avoit été plus facile d'acquérir en détail toutes les parties qui le compoſent, qu'il ne le ſeroit de conſerver la totalité. Qu'après tout, ſ'ils vouloient enlever auſſi quelque portion de l'Asie, & ſ'ils déterminoient cette portion ſans équivoque, le Roi, pour le bien de la paix & de la concorde, laiſſeroit leur cupidité triompher de ſa modération. » Les Romains trouverent trop minces ces offres qui paroifſoient à l'Ambaſſadeur plus que ſuffiſantes pour obtenir la paix. Car ils prétendoient que « le Roi devoit payer » tous les frais d'une guerre qu'il avoit occasionnée ; & retirer ſes garniſons non-ſeulement de l'Eolide & de l'Ionie, mais encore de toutes les villes Grecques de l'Asie, afin que la liberté de la Grece fût entière & réelle. Qu'il falloit en conſéquence que le Roi bornât ſon empire au Mont Taurus ; & qu'il abandonnât tout ce qui étoit en deça ».

L'Ambas-  
fateur  
d'Antio-  
chus tâche  
de gagner  
l'Africain  
par des of-  
fres très  
confidéra-  
bles.

Héraclides trouvant injustes les conditions qu'on lui propofoit dans le Confeil, réfolut de fonder l'esprit de Pub. Scipion, comme fon maître le lui avoit recommandé; avant tout, il l'affura que le Roi lui renverroit fon fils fans rançon: & connoiffant fort mal l'ame de Scipion, & le caractère des Romains, il lui promit une fomme confidérable, (1) & le partage de la couronne, à l'exception du titre de Roi, fi la paix fe faisoit par fon entremife. Quand il eut cessé de parler; „ Je ne fuis point

Réponse  
admirable  
de Scipion  
à l'Ambas-  
fateur.

„ étonné, répondit Scipion, que vous  
„ ne connoiffiez ni les Romains, ni  
„ celui vers lequel on vous envoie:  
„ vous ne connoiffiez pas même, je le  
„ vois, la situation de celui qui vous  
„ députe. Il falloit conferver Lyfima-  
„ chie, si vous vouliez nous difputer  
„ l'entrée de la Chersonnese; il falloit  
„ nous fermer le passage de l'Hellef-  
„ pont, si vous aviez deffein de nous  
„ propofer la paix, & de faire valoir

(1) Quelques-uns trouvent peu de vraisemblance dans tout ce qui se passa entre Héraclides & les Romains. Il leur paroît qu'il y a trop de hauteur dans le procédé des uns, & trop de bassesse dans celui d'Antiochus. Etoit-il assez abattu pour céder tant de villes & de pays, offrir au peuple Romain des fommés si confidérables, & à Pub. Scipion en particulier, jusqu'à la moitié de son Royaume, le tout pour obtenir une paix qui devoit le couvrir de confufion?

„ l'incertitude du succès de la guerre.  
 „ Mais après qu'Antiochus nous a laissé  
 „ passer dans l'Asie, après qu'il s'est  
 „ laissé mettre le frein, & imposer le  
 „ joug, peut-il espérer qu'il traitera  
 „ d'égal à égal avec un peuple dont il  
 „ ne peut se dispenser de recevoir la  
 „ loi? Quant à moi, le don le plus pré-  
 „ cieux que je puisse tenir de la géné-  
 „ rosité du Roi, c'est la liberté de mon  
 „ fils. A l'égard des autres biens qu'il  
 „ m'offre, fassent les Dieux que je  
 „ puisse toujours m'en passer, mon  
 „ cœur du moins ne les désirera jamais.  
 „ Si Antiochus, pour un bienfait per-  
 „ sonnel, n'exige de moi qu'une re-  
 „ connoissance personnelle, je lui  
 „ prouverai que je ne suis point in-  
 „ grat. Mais je veux que l'Etat n'entre  
 „ pour rien dans nos procédés récipro-  
 „ ques. Quant à présent, tout ce que  
 „ je puis lui donner, c'est un conseil  
 „ salutaire. Allez, dites-lui de ma  
 „ part qu'il renonce à la guerre, & ne  
 „ refuse aucune des conditions qu'on  
 „ lui propose ». Le Roi ne fut point  
 „ touché de ces remontrances. Il étoit  
 „ persuadé qu'il ne risquoit rien de faire  
 „ la guerre, puisqu'on lui imposoit les  
 „ mêmes loix, que s'il fût déjà vaincu.  
 „ Ainsi sans plus parler de paix, il ne son-  
 „ gea qu'à se préparer à prendre les armes.

Le Consul  
va chercher  
Antiochus  
pour le  
combattre.

Le Consul ayant pris toutes ses mesures, partit de l'Hellespont, vint d'abord à Dardane, puis à Rhetée; les habitants de ces deux villes s'empresferent d'aller au-devant de lui. Il s'avança ensuite jusqu'auprès d'Ilion, & ayant campé sous ses remparts dans la plaine, il entra dans la ville & monta jusqu'à la Citadelle, où il offrit un sacrifice à Minerve, Patrone de la place: les Iliens reçurent avec toutes sortes d'égards, les Romains; ils se regardoient comme leurs compatriotes & comme originaires du même lieu; & les Romains, de leur côté, virent avec joie le berceau d'où ils étoient sortis. De-là ils arriverent en six campements aux bords du fleuve Caicus. Le Roi Eumenes, après le passage de l'Hellespont, tâcha de ramener sa flotte à Elée pour y prendre son quartier d'hiver. Mais étant repouffé par des vents contraires qui ne lui permettoient pas de doubler le promontoire de Lecte, il se fit mettre à terre, & prenant le chemin le plus court, il se rendit dans le camp des Romains avec un petit corps de troupes, afin de ne point manquer à ses Alliés dans les premières expéditions. Du camp il fut renvoyé à Pergame pour en tirer des vivres; & les ayant livrés à ceux que le Consul avoit chargés de les transporter à l'ar-

mée , il vint la rejoindre. Alors on prépara de la nourriture pour plusieurs jours, & on forma le projet d'aller aux ennemis sans attendre l'hiver. Le Roi étoit campé dans le voisinage de Thyatire. Là, ayant appris que Pub. Scipion s'étoit fait porter malade à Elée , il lui envoya des Députés chargés de lui ramener son fils. Cette faveur causa à son cœur paternel une joie qui fut salutaire à son corps. Après avoir satisfait aux premiers transports de la tendresse ; allez, dit-il aux Ambassadeurs, allez dire au Roi que je suis extrêmement sensible à sa généreuse attention. Mais je ne puis lui en témoigner aujourd'hui ma reconnoissance, qu'en lui conseillant de ne point combattre, qu'il n'ait appris mon retour au camp. Antiochus avoit soixante & dix mille hommes de pied, & plus de douze mille chevaux. Mais quoique des forces si considérables le missent en état de hasarder la bataille , cependant retenu par le conseil de ce grand homme en qui il espéroit trouver une ressource assurée contre les accidents de la fortune , il passa le fleuve (1) Phrygien , & se campa autour de Magnesie près de Sipyle ; & craignant que les Romains n'entreprissent de le forcer pendant

(1) Le fleuve Hyllus , selon Strabon.

182 HISTOIRE ROMAINE,  
qu'il temporisoit, il fit creuser un fossé large de douze coudées & profond de six, il le revêtit en dehors d'une double palissade, & en dedans, d'un mur flanqué de plusieurs tours, du haut desquelles il étoit aisé d'empêcher le passage du fossé.

Le Consul qui croyoit le Roi campé près de Thyatire, marcha en diligence, & au bout de cinq jours descendit dans la plaine d'Hyrkanie. Mais apprenant qu'il en étoit délogé, il le suivit, & vint camper en deçà du fleuve Phrygien, à quatre milles de l'armée ennemie. Alors environ mille cavaliers, la plupart Gallo-Grecs, à qui s'étoient joints quelques Daces & quelques archers d'autres Nations, ayant passé le fleuve à la hâte, vinrent attaquer les postes avancés du Consul. D'abord ils les poussèrent vivement, les ayant trouvés en assez mauvais ordre; mais comme le combat fut long-temps opiniâtre, & que la proximité de leur camp mettoit les Romains à portée de recevoir du renfort, les ennemis épuisés de fatigues, ne pouvant plus résister au nombre qui se multiplioit, firent retraite; quelques-uns sur les bords du fleuve, avant qu'ils entraissent dans l'eau, furent tués par les Romains qui les poursuivoient. Les deux jours suivans on se tint en repos

de part & d'autre. Mais le troisieme, tous les Romains à la fois passerent le fleuve, & se camperent à deux mille cinq cents pas des ennemis. Pendant qu'ils étoient occupés à se retrancher, trois mille hommes choisis, tant infanterie que cavalerie, vinrent de l'armée du Roi fondre sur eux avec un bruit effrayant. Les Romains n'étoient qu'au nombre de deux mille pour les recevoir; ils se défendirent cependant sans appeller aucun de ceux qui travailloient aux retranchements; & le combat s'étant échauffé, ils chasserent les ennemis, après leur avoir tué cent hommes, & fait autant de prisonniers. Les quatre jours suivans, les deux armées se tinrent en bataille devant leurs retranchements. Mais le cinquieme, les Romains s'avancerent au milieu de la plaine. Antiochus n'en remua pas davantage, quoiqu'il vît les Romains à moins de mille pas de ses retranchements.

Le Consul voyant que les ennemis refusoient la bataille, assembla le lendemain son conseil, pour examiner ce qu'il lui conviendrait de faire, si Antiochus continuoit à se tenir renfermé dans son camp. « Il faisoit réflexion que la campagne étant près de finir, il faudroit ou se tenir campé,

„ ou si on vouloit se retirer dans des  
 „ quartiers d'hiver, remettre la guerre  
 „ à l'année suivante ». Les Romains  
 n'avoient jamais eu tant de mépris pour  
 aucun ennemi. Ainsi ils s'écrierent  
 tous que „ le Général les menât au  
 „ combat, & profitât de leur bonne  
 „ volonté ». Les soldats se mettoient  
 peu en peine de la multitude des enne-  
 mis ; ils les regardoient plutôt comme  
 un troupeau de moutons qui se laisse-  
 roient égorger, que comme des guer-  
 riers qu'il faudroit combattre ; ils  
 étoient disposés, s'ils ne vouloient pas  
 sortir de leurs lignes, à franchir le re-  
 tranchement, & à forcer le camp.  
 Cn. Domitius envoyé pour reconnoître  
 les lieux, & pour examiner de quel  
 côté on pourroit former l'attaque, ayant  
 rendu un compte exact de sa commis-  
 sion, il fut résolu que le lendemain on  
 s'approcheroit encore du camp. Le  
 troisieme jour, le Consul commença à  
 étendre ses troupes au milieu de la  
 plaine, & à les ranger en bataille. Le  
 Roi qui vit que ses retardements ne fe-  
 roient qu'abattre le courage de ses sol-  
 dats, & relever celui des Romains,  
 sortit aussi de son camp, & s'en éloigna  
 assez, pour faire juger aux ennemis  
 qu'il avoit pris le parti de combattre.  
 L'armée Romaine paroissoit presqu'en-

Les deux  
 partis se  
 rangent en  
 bataille.



tièrement uniforme ; les soldats , ni les armes n'offroient aucune différence sensible. Il y avoit quatre (1) légions , deux de Romains , & deux de Latins , contenant chacune cinq mille quatre cents hommes. Les Romains occupoient le centre , les Latins étoient aux deux ailes ; les (2) Hastats formoient la première ligne , les Princes la seconde , & les Triaires la dernière. Le Consul plaça à la droite , hors de ce corps de bataille régulier , les troupes auxiliaires d'Eumenes avec les Achéens armés de boucliers , tous de front : au-delà il mit un peu moins de trois mille cavaliers tous Romains , à l'exception de huit cents qu'Eumenes avoit amenés ; & plus loin encore cinq cents Tralliens & autant de Crétois. Il ne jugea pas que l'aîle gauche eût besoin de ce renfort : elle étoit appuyée sur le fleuve , dont les bords escarpés la couvroient. Il y mit cependant quatre compagnies de cavalerie. Voilà les troupes dont étoit composée l'armée du Consul , en comptant deux mille volontaires , tant Thraces que Macédoniens , qu'il employa à la garde du camp. Il avoit seize

Dénom-  
brement  
des trou-  
pes , dont  
les deux  
armées  
étoient  
composées.

(1) Le terme de légions ne se disoit proprement que des Romains.

(2) On a déjà averti que c'étoient différentes especes de soldats Romains.

186 HISTOIRE ROMAINE,  
éléphants qu'il plaça derrière les Triaires. Car outre qu'ils ne paroissent pas pouvoir résister à ceux d'Antiochus qui en avoit cinquante-quatre, les éléphants Africains, à nombre égal, ne tiennent pas contre ceux de l'Inde. Ces derniers sont plus gros & plus courageux.

L'armée du Roi étoit un composé de plusieurs Nations, armées diversement. Il avoit seize mille hommes de pied, équipés comme la phalange Macédonienne. Cette troupe forma le centre; elle étoit divisée en dix parties, & rangée sur trente-deux files, avec une couple d'éléphants dans les intervalles des divisions. Cette infanterie, l'élite de l'armée royale, en imposoit par la fierté de sa contenance, & par les éléphants qui dominoient toute la ligne. Leur taille énorme étoit encore relevée par des aigrettes & des panaches (1), & sur-tout par des tours qu'ils portoient en croupe, & sur lesquelles étoient montés quatre archers, sans compter le conducteur. A la droite de cette phalange, le Roi posta quinze cents cavaliers Gallo-Grecs, auxquels il en joignit trois mille armés de cuirasses, appelés Cataphractes; & mille autres

(1) Ornaments qu'on mettoit au front de ces animaux.

de ceux qu'on nomme (1) Agema , choisis parmi les Medes & autres peuples de cette contrée. Il plaça de suite une troupe de seize éléphants pour les soutenir du même côté ; à quelque distance étoit la cohorte du Roi , composée de ceux à qui leurs boucliers d'argent ont fait donner le nom § d'Argyraspides ; après eux venoient les cavaliers Daces , armés de fleches , au nombre de douze cents , puis les troupes légères des Tralliens & des Crétois , quinze cents de chaque Nation , & deux mille cinq cents archers Myfiens : cette aile se terminoit par les frondeurs Cyrtéens , & les archers Elyméens. A la gauche des Phalangites , Antiochus mit comme à la droite , quinze cents cavaliers Gallo-Grecs ; & deux mille Cappadociens armés de la même façon , qui avoient été envoyés par le Roi Ariarathes : ensuite deux mille sept cents soldats de troupes auxiliaires de diverses Nations , & trois mille cavaliers cuirassés , avec mille autres à peu près semblables , excepté que l'armure des hommes & celle des chevaux étoit plus légère. Ce dernier corps formoit la troupe royale : elle étoit composée de Syriens , de Phry-

(1) En grec ἀγema , apparemment du verbe ἀγω.  
 § ἀργυρος argent , & ἀσπίς bouclier.

188 HISTOIRE ROMAINE,  
giens, & de Lydiens. Devant cette  
cavalerie étoient rangés les chars à  
quatre chevaux, hériffés de faux, &  
les chameaux qu'on nomme Droma-  
daires, montés par des archers Arabes  
qui portoient des épées longues de  
quatre coudées, afin de pouvoir attein-  
dre l'ennemi. Suivoit une foule d'auxi-  
liaires, à peu près comme à l'aîle droite;  
c'étoit d'abord des Tarentins, puis  
deux mille cinq cents cavaliers Gallo-  
Grecs, (1) mille Néocretois, quinze  
cents Cariens ou Ciliciens armés de  
même sorte, autant de Tralliens, trois  
mille soldats tirés de la Pamphylie,  
de la Pisidie & de la Lycie, portant  
des boucliers couverts de cuir; des  
Cyrthéens & des Elyméens en même  
nombre qu'à l'aîle droite; & à quelque  
distance enfin de ces derniers, seize  
éléphants. Le Roi commandoit en per-  
sonne l'aîle droite; il avoit mis à la  
gauche Seleucus son fils, & Antipater  
son neveu. Le centre étoit sous les  
ordres de trois Chefs; savoir Minion,  
Zeuxis, & Philippe le maître des élé-  
phants (2).

(1) Nouveaux Crétois, de νεος, nouveau.

(2) Cette description assez confuse & embarrassée  
décele un Historien qui n'entendoit pas beaucoup la  
guerre. Daniel, de l'aveu des militaires, s'égare de  
même dans ses ordres de bataille. Il se pourroit faire  
néanmoins, qu'ici comme dans d'autres endroits, le  
texte de Tite-Live fût altéré.

Un brouillard qui s'étoit élevé le matin, après avoir couvert les deux armées d'épaisses ténèbres, les inonda vers le midi d'une pluie abondante. Ce double accident n'incommoda pas beaucoup les Romains, mais fut très-nuisible aux troupes du Roi. Car les premiers n'occupant qu'une médiocre étendue de terrain, l'obscurité ne les empêchoit pas de se voir de tous les points; & la plupart étant pesamment armés, l'eau n'émouffoit en aucune maniere ni les sabres ni les javelots. Mais l'armée d'Antiochus embrassoit un champ si vaste, que le centre ne pouvoit pas distinguer ses flancs, bien loin que les deux ailes pussent se voir; & la pluie relâcha les arcs, les frondes, & les courroies des javelots. Les chars armés de faux, dont le Roi avoit espéré tirer un grand avantage, ne servirent aussi qu'à mettre le désordre parmi ses troupes; ces chars étoient armés de cette maniere. Deux lances de dix coudées sortoient du joug (1) & s'avançoient le long du timon, en forme de cornes, pour percer tout ce qui se présenteroit de front. A chaque côté du joug, paroissoient deux faux, l'une de niveau avec le joug même; & l'au-

Chars armés de faux.

(1) Le joug étoit le siege du Conducteur.

190 HISTOIRE ROMAINE,  
tre ayant la pointe tournée vers la terre ; la première pour trancher horizontalement sur le flanc ; & l'autre pour atteindre de haut en bas , ceux qui étant tombés tâcheroient de se relever. Enfin l'effieu portoit aussi de chaque côté deux faux pareillement disposées. Antiochus concevant que s'il plaçoit ces chars derrière la ligne , ou au milieu des rangs, on seroit obligé de les faire passer à travers les troupes , les avoit postés sur le devant de la bataille, comme on l'a déjà observé. Eumenes qui connoissoit cette espece d'arme , & qui savoit combien l'usage en étoit équivoque , si on prenoit soin d'effrayer les chevaux plutôt que de les charger régulièrement , ordonna aux archers de Crete , aux Frondeurs , & à ceux des cavaliers qui étoient armés de javelots , de se disperser le plus qu'ils pourroient , & de lancer leurs traits de tous côtés en même temps. Cette grêle de fleches , accompagnée de cris confus , effraya tellement les chevaux , qu'ils prirent tout à coup le mors aux dents , & se répandirent au hasard dans la plaine. Les soldats légèrement armés, les Frondeurs & les Crétois , par leur agilité , évitoient aisément leur rencontre ; pendant que les cavaliers , en les poursuivant vivement , augmentoient encore

leur épouvante : elle se communiquoit aux chameaux qui n'étoient pas moins effrayés du tumulte & du bruit qu'ils entendoient autour d'eux. Après que les Romains eurent écarté ce vain épouvantail, les deux partis, au signal donné, en vinrent aux mains dans les regles.

Au reste cet appareil inutile causa la perte des Syriens. Car les troupes auxiliaires qu'on avoit placées près des chars, partageant la frayeur des chevaux, prirent elles-mêmes la fuite, & laissèrent toute cette partie découverte jusqu'à l'endroit où étoient les cavaliers cuirassés ou cataphractes. Alors la cavalerie des Romains les voyant abandonnés de ceux qui pouvoient les soutenir, fondit sur eux avec tant de vigueur, qu'ils ne soutinrent pas même son premier choc. Les uns furent mis en déroute, & les autres tués sur la place, la pesanteur de leur armure ne leur permettant pas de fuir. Dès ce moment toute l'aile gauche plia ; & les corps de troupes rangés entre la cavalerie & la phalange ayant été rompus, la terreur passa jusqu'au centre. Ceux dont il étoit composé lâcherent pied en même temps, & s'embarassant mutuellement ne purent faire usage de leurs longues piques appelées Sarisses par les Macédoniens. Les légions Ro-

L'aile gauche du Roi en défordre.

maines s'avancerent & tomberent sur les fuyards à grands coups de javelots; les éléphants placés dans les intervalles des divisions, n'arrêterent point les soldats Romains accoutumés depuis les guerres puniques à combattre ces animaux, soit de loin en leur perçant les flancs, soit de près en leur coupant les jarrets. Déjà les Romains avoient rompu la première ligne du centre, & tailloient en pièces les troupes qui la soutenoient après les avoir pris en queue; lorsqu'ils apprirent que leur gauche avoit plié. Ils entendirent même les cris des fuyards qui avoient déjà regagné le camp. Le Consul persuadé que cette aîle seroit assez soutenue par le fleuve, ne l'avoit appuyée que de quatre compagnies de cavalerie, qui même s'étoient éloignées de la rive pour se joindre au reste de l'armée. Antiochus, qui de la droite où il commandoit, aperçut ce flanc dégarni, vint l'attaquer avec ses troupes auxiliaires & sa cavalerie cuirassée; comme il chargeoit en même temps de front, il n'eut pas de peine à renverser la cavalerie romaine, & l'infanterie qui en étoit voisine; l'une & l'autre en désordre fut repoussée jusqu'au camp.

M. Emilius, Tribun des soldats, & fils de M. Lepidus qu'on éleva à la dignité

Le centre  
de la ba-  
taille ren-  
versé.



gnité de Grand Pontife quelques années après, y commandoit ; il n'eut pas plutôt apperçu ces fuyards , qu'il vint au-devant d'eux avec toute sa troupe ; & leur reprochant leur crainte & leur lâcheté, il les somma d'abord d'arrêter, & ensuite de retourner au combat : il les menaça même de les charger, s'ils n'obéissoient promptement ; & en effet, il commanda aux siens de tuer les premiers, & de pousser les autres à grands coups d'épée vers les ennemis. La crainte d'une mort présente l'emporta sur celle d'un péril moins prochain. Ils s'arrêterent d'abord, déconcertés par la peur ; ensuite d'eux-mêmes ils retournerent au combat ; & Emilius avec son détachement composé de deux mille hommes choisis , résista vigoureusement au Roi. Dans le même temps, Attalus, frere d'Eumenes, ayant vu de la droite, qui du premier choc avoit renversé la gauche d'Antiochus , que les Romains fuyoient à l'autre aîle, & qu'on se battoit près de leur camp, accourut fort à propos à la tête de deux cents cavaliers. Alors le Roi voyant que ceux qu'il poursuivoit un moment auparavant, revenoient à la charge, & que d'autres sortoient du camp, ou se détachoit de la bataille pour venir fondre sur lui, tourna le dos à son tour,

Antiochus  
repoussé &  
mis en fuite  
avec  
toute son  
armée,  
dont les  
Romains  
font un  
grand carnage.

194 HISTOIRE ROMAINE ,  
& s'enfuit avec précipitation. Ainsi les Romains vainqueurs à la droite & à la gauche, passant sur des monceaux de cadavres accumulés, sur-tout au centre, où les plus braves de l'armée ennemie avoient leur poste, & étoient arrêtés par la pesanteur de leurs armes, marcherent aussi-tôt au camp des vaincus pour le piller. Les cavaliers d'Eumenes les premiers, & ensuite ceux du Consul, se mirent à poursuivre les ennemis dans la plaine, tuant tous ceux qui tomboient sous leurs mains. Mais ce qu'il y eut de plus funeste pour les fuyards, ce fut la rencontre des chars, des éléphants & des chameaux. Comme ils se sauvoient en désordre, & se précipitoient les uns sur les autres; la plupart furent écrasés sous les pieds de ces animaux; il y eut beaucoup de monde de tué dans le camp, & presque plus que sur le champ de bataille. Car ce fut là que la fuite emporta les premiers; & ils combattirent avec opiniâtreté devant les retranchements, dans l'espérance d'être soutenus de ceux qu'on avoit laissés pour les garder: les Romains qui s'étoient attendus à les emporter du premier assaut, irrités d'avoir été si long-temps arrêtés aux portes, firent une horrible boucherie, quand une fois ils s'en furent rendus maîtres.

On dit qu'Antiochus perdit dans cette journée cinquante mille hommes de pied, & quatre mille cavaliers; on lui prit quatorze cents hommes, & quinze éléphants avec leurs gouverneurs. Il y eut plusieurs blessés du côté des Romains; mais ils ne laisserent sur la place que trois cents hommes de pied, & vingt-quatre cavaliers. Dans l'armée d'Eumenes la perte ne se monta pas à plus de vingt-cinq soldats. Ce jour-là les vainqueurs allerent se reposer dans leur camp, après avoir pillé celui des vaincus. Le lendemain ils dépouillerent les morts, & rassemblèrent leurs prisonniers. Après un si grand succès, le Consul reçut des Ambassadeurs de Thyatire & de (1) Magnésie, près de Sipyle, qui lui remirent ces deux villes. Antiochus ayant pris la fuite avec quelques-uns des siens, recueillit en chemin un grand nombre de soldats, & arriva vers le minuit à Sardes, avec un corps de troupes assez considérable. Là apprenant que Seleucus, & quelques-uns des Grands de sa Cour, s'étoient retirés à Apamée, il partit aussi à la quatrième veille pour s'y rendre avec sa femme & sa fille; il laissa la garde

(1) Il y a dans la Thessalie une contrée appelée Magnésie. Mais ici c'est une ville près de Sipyle, non loin du lieu où Antiochus fut vaincu.

196 HISTOIRE ROMAINE,  
de Sardes à Zenon, & le gouvernement  
de la Lydie à Timon. Mais ces deux  
Officiers ne furent point agréés des ha-  
bitants, qui, de concert avec les sol-  
dats qui étoient dans la citadelle, dé-  
puterent au Consul.

Vers le même temps il vint de Tralles,  
de Magnésie sur le Meandre, & d'Ephe-  
se, des Ambassadeurs pour remettre ces  
villes aux Romains. Polyxenidas aban-  
donna la dernière, dès qu'il apprit la  
défaite de son Maître; il passa avec sa  
flotte jusqu'à Patares en Lycie, où il  
prit terre, de peur d'être attaqué par les  
vaisseaux des Rhodiens qui étoient à Me-  
giste, & revint en Syrie avec un petit  
nombre de gens. Dès lors toutes les vil-  
les de l'Asie se livrerent à la foi du Con-  
sul, & reconnurent l'empire des Ro-  
mains. Le Consul étoit déjà à Sardes;  
Pub. Scipion partit d'Elée & vint le  
trouver, dès que sa santé lui permit de  
soutenir la fatigue du voyage. Vers le  
même temps un Officier d'Antiochus,  
par le moyen de P. Scipion, obtint  
du Consul que ce Prince pût lui en-  
voyer des Ambassadeurs. Quelques  
jours après le Roi envoya Zeuxis qui  
avoit été Gouverneur de Lydie, &  
Antipater son neveu. Ils s'adresserent  
d'abord à Eumenes qu'ils croyoient le  
plus opposé à la paix, à cause de ses

anciens démêlés avec Antiochus. Mais l'ayant jugé plus traitable qu'ils ne l'avoient espéré, ils allerent trouver P. Scipion qui les présenta au Consul. Ce Général leur donna audience au milieu d'une assemblée nombreuse; & lorsqu'on les eut introduits; « Romains, dit Zeuxis, sans chercher à nous justifier, nous vous demandons simplement ce que doit faire Antiochus, pour effacer sa faute, vous engager à l'oublier, & à lui accorder la paix. Vous avez toujours pardonné avec une générosité sans exemple aux peuples & aux Rois vaincus. Mais ne devez-vous pas encore faire éclater davantage votre clémence, après une victoire qui vous rend les maîtres de l'univers. Puisque vous n'avez plus de mortels à combattre, il faut, à l'exemple des Dieux, faire le bonheur du genre humain. » Avant que les Ambassadeurs arrivassent, la réponse des Romains étoit déjà toute prête. Pub. Scipion qui fut chargé de la faire, leur parla en ces termes: « Nous tenons de la bonté des Dieux tout ce qu'ils ont bien voulu soumettre à notre puissance. A l'égard de notre courage qui ne dépend que de nous, il a toujours été le même, en quelque situation que nous nous soyons trouvés;

Réponse de Pub. Scipion aux Ambassadeurs du Roi, avec les conditions de paix qu'il lui propose.

„ & comme la mauvaise fortune n'a ja-  
 „ mais pû l'abattre, la prospérité n'est  
 „ pas capable de l'enfler. Pour prouver  
 „ ce que je dis, sans aller plus loin, je  
 „ vous citerois votre Annibal, si je ne  
 „ pouvois vous citer vous-mêmes. Quand  
 „ nous eûmes passé l'Hellespont, avant  
 „ de voir votre camp & votre armée,  
 „ lorsque l'événement de la guerre  
 „ étoit encore incertain, nous vous  
 „ proposâmes des conditions que vous  
 „ refusâtes d'accepter ; & aujourd'hui  
 „ que nous sommes vainqueurs, pou-  
 „ vant profiter de nos avantages, nous  
 „ nous en tenons cependant à ces mêmes  
 „ conditions. Abandonnez ce que vous  
 „ avez en Europe, & dans l'Asie en  
 „ deça du Mont Taurus ; & pour les  
 „ frais de la guerre, donnez-nous quinze  
 „ mille talents (1) Euboïques, cinq  
 „ cents comptant, & deux mille cinq  
 „ cents quand le Sénat & le peuple  
 „ Romain auront ratifié la paix. Vous  
 „ payerez les douze mille autres en  
 „ douze paiements égaux d'année en  
 „ année. Il est juste que vous rendiez  
 „ aussi à Eumenes quatre cents talents,  
 „ & le reste du bled qui étoit dû à son

(1) Le talent Euboïque valoit moins que le talent  
 attique. Celui-ci est évalué à trois mille livres de no-  
 tre argent. Le premier va'oit un tiers moins, selon  
 quelques-uns ; & suivant d'autres, il n'étoit au-des-  
 sous que d'environ quatre mines qu'on peut estimer  
 deux cents liv.

5, pere. Quand vous aurez accepté ces  
 6, conditions , afin que nous puissions  
 7, compter sur leur exécution, vous nous  
 8, donnerez vingt ôtages à notre choix.  
 9, Mais le peuple Romain ne fera jamais  
 10, assuré d'être en paix avec un Prince qui  
 11, garderoit Annibal à sa Cour. Il faut  
 12, que vous commenciez par nous le li-  
 13, vrer, aussi-bien que Thoas, l'auteur  
 14, de cette guerre, qui vous a fait pren-  
 15, dre les armes, en vous exagérant la  
 16, puissance des Etoliens, & qui a sou-  
 17, levé contre nous ces mêmes peuples, à  
 18, force de leur vanter vos armes & vos  
 19, flottes. Vous nous remettrez encore  
 20, entre les mains Mnasilochus d'A-  
 21, carnacie, Philon & Ebulidas de  
 22, Chalcis. Le Roi, pour avoir trop at-  
 23, tendu, ne traitera point d'égal à égal.  
 24, S'il balance aujourd'hui, qu'il sça-  
 25, che qu'il est plus difficile de faire des-  
 26, cendre à la majesté des Rois, les pre-  
 27, miers que les derniers degrés du  
 28, trône. » Les Députés d'Antiochus  
 avoient ordre d'en passer par tout ce  
 qu'il plairoit aux Romains. Ainsi il ne  
 fut plus question pour le Roi que d'en-  
 voyer des Ambassadeurs à Rome. Le  
 Consul distribua ses troupes dans les  
 villes de Magnesie sur le Méandre, de  
 Tralles & d'Ephese pour y passer l'hi-  
 ver. Quelques jours après on lui amena

200 HISTOIRE ROMAINE ;  
dans cette dernière place les ôtages  
qu'il avoit demandés au Roi. Eumenes  
partit pour Rome en même temps que  
les Ambassadeurs de ce Prince ; & ils  
y furent suivis par ceux des différents  
peuples de l'Asie.

Pendant que ces choses se passaient  
en Asie, les deux Proconsuls Q. Minu-  
cius & Manius Acilius revinrent à  
Rome à peu près en même temps, tous  
deux dans l'espérance de triompher, le  
premier des Liguriens, & l'autre des  
Étoliens, qu'ils avoient vaincus. On  
refusa cet honneur à Minucius. Mais  
Acilius l'obtint & triompha d'Antio-  
chus & des Étoliens, avec beaucoup  
de pompe & de magnificence. Il fit  
porter devant son char deux cent  
trente étendards, quatre mille cinq  
cents marcs d'argent en masse, près de  
huit mille marcs d'argent monnoyé,  
deux cent quarante-huit mille (1) Cis-  
trophores, & une grande quantité de  
vases d'argent ciselés d'un grand poids.  
Il exposa aussi l'argenterie & les meu-  
bles précieux enlevés au Roi ; qua-  
rante-cinq couronnes d'or dont les vil-

(1) On appelloit ainsi chez les Grecs certaines pie-  
ces de monnoie, sur lesquelles étoit empreinte la fi-  
gure des Prêtres ou Ministres qui portoient sur leurs  
têtes les coffres ou boîtes, dans lesquelles on renfermoit  
les choses sacrées qui servoient aux sacrifices de Cybele,  
de Bacchus & de Cérès ; des mots grecs *κίστρος*, & *φάρμακον*.



Les alliées lui avoient fait présent, des dépouilles de toute espece, & trente-six prisonniers illustres, Etoliens ou Syriens. Quelques jours avant cette cérémonie, Damocrite, chef des Etoliens, s'étant échappé de sa prison pendant la nuit, fut poursuivi par ses gardes qui le rejoignirent sur les bords du Tibre : mais avant qu'ils eussent mis la main sur lui, il se perça de son épée. Il ne manqua à la gloire d'Acilius, que le plaisir de la partager avec ses soldats. A cela près son triomphe fut magnifique, tant par la pompe du spectacle que par l'éclat de ses exploits. Mais la joie de cette fête fut troublée par la fâcheuse nouvelle qu'on reçut alors d'Espagne. Le Proconsul (1) L. Emilius avoit été défait auprès de Lycon dans le pays des Vastetans par les Lusitaniens ; six mille hommes étoient restés sur la place, & les autres repouffés jusques dans leur camp avoient eu beaucoup de peine à se défendre ; ils s'étoient ensuite retirés en marchant à grandes journées, dans le pays de leurs Alliés ; leur retraite avoit en tout l'air d'une fuite. Il vint en même temps à Rome des Députés de Plaisance & de

Défaite  
des Ro-  
mains en  
Espagne.

(1) C'est ce fameux Paul Emile qui défit dans la suite Persée fils de Philippe, & réduisit la Macédoine en Province du peuple Romain.

Cremonne , Colonies établies dans la Gaule. Le Préteur les ayant introduits dans le Sénat, ils se plainquirent du petit nombre auquel étoient réduits leurs habitants, dont les uns avoient été tués à la guerre, les autres emportés par les maladies , & quelques - uns même avoient abandonné le pays pour éviter les hostilités des Gaulois de leur voisinage. Le Sénat ordonna que le Consul C. Lelius leveroit, s'il le trouvoit bon, six mille familles pour repeupler ces deux Colonies ; & que le Préteur L. Auronculius créeroit des Triumvirs qui seroient chargés d'aller les établir. M. Atilius Serranus , L. Valerius Flaccus, & L. Valerius Tappus furent choisis pour cette opération.

Peu de temps après , comme on étoit à la veille de tenir les assemblées Consulaires , le Consul C. Lelius revint de Gaule ; non-seulement il leva le nombre des citoyens que le Sénat, pendant son absence, avoit ordonné d'envoyer dans les villes de Plaisance & de Crémone ; mais il proposa encore d'établir deux nouvelles Colonies dans le territoire conquis sur les Boïens , & le Sénat agréa sa proposition. En ce même temps on reçut les lettres par lesquelles le Préteur L. Emilius apprenoit au Sénat qu'il avoit défait l'armée na-

vale d'Antiochus auprès de Myonnese, & que le Consul L. Scipion étoit passé en Asie avec son armée. On ordonna un jour de procession pour la victoire navale, & un autre pour le passage des troupes de la République en Asie, & pour la réussite d'une entreprise si importante. Le Consul eut ordre d'immoler, chacun de ces deux jours, vingt grandes victimes. Ensuite on tint les assemblées consulaires qui ne se passerent pas sans trouble, à cause du nombre des Prétendants. Ils étoient quatre, M. Emilius Lepidus, M. Fulvius Nobilior, Cn. Manlius Vulson, & M. Valerius Messala. Fulvius fut nommé seul, les trois autres n'ayant pas eu le nombre de suffrages ordonné par les loix. Le lendemain il se donna pour Collegue Cn. Manlius, Messala s'étant désisté. Lépidus fut rejeté, parce que pour venir briguer cette dignité, il avoit quitté la Sicile sa Province, sans ordre. On nomma ensuite Préteurs les deux Fabius, Labéon & Pictor, dont le dernier avoit été cette année-là fait Prêtre de Romulus; M. Sempromius Tuditanus, Spurius Postumius Albinus, L. Plautius Hypsæus, & L. Bebius Dives.

Sous le Consulat de M. Fulvius Nobilior, & de Cn. Manlius Vulson, Va-

Ierius Antias rapporte, qu'il se répandit à Rome une nouvelle qui fit beaucoup de bruit, & qui fut presque regardée comme certaine. On publioit qu'Antiochus ayant attiré le Consul L. Scipion, & Pub. Scipion l'Africain, à une conférence où il devoit leur remettre le jeune Scipion entre les mains, il avoit arrêté ces deux Généraux, étoit allé sur le champ attaquer leur camp, & avoit taillé en pièces toute l'armée des Romains; que les Etoliens en conséquence, ayant repris courage, avoient refusé d'observer les conditions du traité fait avec eux; & que leurs Chefs passoient dans la Macédoine, dans la Dardanie & dans la Thrace pour y lever des troupes. Que ce fut le Propréteur A. Cornelius qui dépêcha d'Etolie A. Terentius Varron & M. Claudius Lepidus chargés de porter cette fâcheuse nouvelle à Rome. Pour terminer sa fable, le même Historien ajoute que les Sénateurs demanderent aux Ambassadeurs Etoliens d'où ils sçavoient que les Généraux Romains avoient été pris, & leur armée défaite; que ces Ambassadeurs répondirent qu'ils le savoient des députés de leur Nation. Comme ce récit ne se trouve dans aucune autre histoire, je ne le donne pas pour vrai; mais tout fabuleux qu'il

paroît, je n'ai pas cru devoir l'omettre.

Les Ambassadeurs Etoliens introduits dans le Sénat auroient dû, dans les circonstances où ils se trouvoient, avouer ou la faute dont ils s'étoient rendus coupables, ou l'erreur qui les avoit séduits, & en demander humblement le pardon. Mais suivant leur caractère arrogant & hautain, ils se mirent à vanter les services qu'ils prétendoient avoir rendus au peuple Romain; ils lui reprocherent en quelque sorte que c'étoit à leur valeur qu'il étoit redevable de la victoire remportée sur Philippe. L'insolence d'un pareil discours choqua les oreilles de tous leurs auditeurs. Cette répétition affectée de faits auxquels on ne songeoit plus, révolta tellement les esprits, que le Sénat oubliant ce qu'il devoit aux Etoliens, ne se souvint plus que de leur infidélité & de leur perfidie. C'est ainsi qu'au lieu d'exciter les sentimens de compassion qui pouvoient les sauver, ils ne firent qu'allumer le courroux & la haine qui causerent leur perte. Enfin un Sénateur leur demanda s'ils s'abandonnoient absolument à la bonne foi du peuple Romain; un autre ensuite les somma de dire s'ils étoient résolus à n'avoir plus d'autres alliés & d'autres ennemis que ceux de

la République ; ils ne daignerent pas répondre à ces questions ; on leur ordonna de sortir de la salle : alors tout les Sénateurs s'écrierent d'une commune voix que les Etoliens étoient attachés à Antiochus plus que jamais , & qu'ils mettoient encore en lui leur espérance : qu'ainfi il falloit faire la guerre à des ennemis si hautement déclarés, & dompter leur fierté & leur orgueil. Ce qui mit le comble à l'indignation des Romains, c'est qu'on fut que dans le temps qu'ils demandoient la paix, ils faisoient eux-mêmes la guerre aux Dolopes & aux Athamanes. Le Sénat rendit donc, de l'avis de Manius Acilius qui les avoit vaincus & Antiochus avec eux, un Arrêt qui leur ordonnoit de sortir de la ville dans les vingt-quatre heures, & dans l'espace de quinze jours, de toute l'Italie. A. Terentius Varron eut ordre de les accompagner jusqu'à la mer ; & on leur déclara, qu'on traiteroit dans la suite comme ennemis, tous les Ambassadeurs qui viendroient de leur part, à moins qu'ils n'eussent obtenu la permission du Général Romain qui commanderoit dans la Grece, & qu'ils ne vinsent accompagnés d'un de ses Officiers. C'est ainsi qu'ils furent congédiés.

Les Ambassadeurs des Etoliens sont chassés de Rome & de l'Italie, sans avoir obtenu la paix.

Alors on traita dans le Sénat des dé-

partemens des Généraux ; & il fut décidé que celui des Consuls à qui le sort auroit donné l'Asie , prendroit le commandement de l'armée de L. Scipion , à laquelle on ajouteroit quatre mille hommes de pied & deux cents cavaliers Romains , huit mille hommes de pied & quatre cents cavaliers Latins , afin qu'avec ces forces il continuât la guerre contre Antiochus. On destina à l'autre l'Etolie pour Province , avec l'armée qui s'y trouvoit déjà ; il devoit l'augmenter d'un nombre de citoyens & d'Alliés égal à celui qu'on accordoit à son collègue. Il avoit ordre d'équiper les vaisseaux préparés l'année précédente , & de les mener avec lui ; son expédition ne se bornoit pas à la guerre contre les Etoliens , il étoit en outre chargé de faire une descente dans l'Isle de Cephallenie. On lui recommanda encore de revenir à Rome , pour y présider aux Assemblées , si le bien du service le permettoit. Car outre les Magistrats annuels qu'il falloit nommer , on vouloit encore créer des Censeurs. Le sort donna l'Etolie à M. Fulvius , & à Cn. Manlius l'Asie. Les Préteurs tirèrent ensuite leurs départemens ; & S. Postumius Albinus eut la commission de rendre la justice tant aux citoyens qu'aux Etrangers. M. Sempro-

nus Tuditanus fut envoyé en Sicile ; Q. Fabius Pictor Prêtre de Romulus en Sardaigne , L. Plautius Hypsæus dans l'Espagne citérieure , & L. Bebius Dives dans l'ultérieure. Q. Fabius Labéon eut le commandement de la flotte. On décerna au Préteur de Sicile une légion , & le commandement de la flotte qui étoit dans la Province , avec ordre d'y lever deux dixmes ; il devoit faire passer en Etolie le produit de la première & celui de la seconde en Asie. Le Préteur de Sardaigne fut chargé de tirer de son Gouvernement la même quantité de bleds , & d'en faire le même usage. On donna à Q. Bebius , outre la légion de sa Province , un supplément de mille hommes de pied & de cinquante cavaliers Romains , avec six mille hommes de pied & deux cents cavaliers Latins ; & à Hypsæus pour l'Espagne citérieure avec sa légion , mille fantassins Romains , & le double de Latins avec deux cents cavaliers. A l'égard des Magistrats de l'année précédente , on continua pour un an à C. Lelius le commandement de son armée , au Propréteur Pub. Junius le Gouvernement de l'Etrurie , & au Préteur M. Tuccius celui de l'Abruzze & de la Pouille.

Préteur de  
l'Espagne  
ultérieure.

Avant que les Préteurs partissent



pour leurs Provinces, il s'éleva entre Pub. Licinius Souverain Pontife, & Q. Fabius Pictor Prêtre de Romulus, une dispute semblable à celle qu'avoient eue autrefois L. Metellus & Postumius Albinus. Le dernier, qui étoit Prêtre de Mars, vouloit aller commander l'armée navale en Sicile avec C. Lutatius son collègue dans le Consulat : mais Metellus, alors grand Pontife, l'avoit forcé de rester à Rome, pour s'y acquitter de son Ministère. A son exemple Licinius y retint Fabius Pictor, & l'empêcha d'aller dans la Sardaigne sa Province. Mais avant qu'il en vînt à bout, l'affaire fut débattue avec beaucoup de chaleur & dans le Sénat, & devant le peuple. Les deux adversaires compromirent leur autorité, se condamnèrent réciproquement à l'amende, & furent obligés l'un & l'autre de donner des cautions : des Tribuns intervinrent, & il y eut appel au peuple. Enfin après bien des contestations, la Religion l'emporta, & le Prêtre fut contraint d'obéir au grand Pontife. A l'égard des amendes, le peuple en fit la remise. Mais Fabius irrité d'avoir perdu sa Province, vouloit se démettre de la Préture, si les Sénateurs ne l'eussent à la fin déterminé à la garder ; on le chargea de rendre la

210 HISTOIRE ROMAINE ;  
justice aux Etrangers. Cette affaire  
étant assoupie , on fit les levées en  
très-peu de jours , parce qu'on n'avoit  
pas besoin de beaucoup de troupes ,  
& les Consuls aussi-bien que les Pré-  
teurs se rendirent dans leurs départe-  
ments. Il se répandit alors des bruits  
vagues relativement aux opérations de  
la guerre en Asie. Mais quelques jours  
après , on eut des nouvelles plus certai-  
nes , & des lettres même du Consul qui  
répandirent la joie parmi tous les ci-  
toyens ; non qu'ils appréhendassent  
beaucoup Antiochus qui avoit déjà été  
vaincu dans l'Étolie ; mais parce qu'ils  
se rappellerent encore , combien cet  
ennemi leur avoit semblé redoutable  
au commencement de la guerre , tant  
par ses propres forces , que par l'avan-  
tage d'avoir Annibal à la tête de son  
Conseil & de ses armées. Ils ne cru-  
rent pas cependant devoir rien chan-  
ger à la résolution qu'ils avoient prise  
d'envoyer le nouveau Consul en Asie ;  
ils ne jugerent pas non plus qu'il fût à  
propos de diminuer les troupes desti-  
nées pour cette expédition , parce qu'ils  
avoient lieu de craindre les ( 1 ) Gau-  
lois.

Bien-tôt après arriverent à Rome

[ 1 ) Il faut entendre par-là les Gallo-Grecs établis  
en Asie.

M. Aurelius Cotta Lieutenant de L. Scipion, avec les Ambassadeurs d'Antiochus, le Roi Eumenes, & les Délégués de Rhodes. Cotta exposâ tout ce qui s'étoit passé en Asie premierement dans le Sénat, puis dans l'assemblée du peuple. On ordonna trois jours de processions pour de si heureux succès, & on immola quarante grandes victimes. Ensuite le Sénat donna audience à Eumenes avant tous les autres. Ce Prince remercia les Sénateurs de la bonté qu'ils avoient eue de le délivrer lui & son frere, lorsqu'ils étoient assiégés dans Pergame, & de mettre ses Etats à couvert des hostilités d'Antiochus : ensuite il les félicita eux-mêmes de leurs succès sur mer & sur terre, de la déroute d'Antiochus, de la prise de son camp, & de sa retraite au-delà du Mont Taurus, après avoir été forcé d'abandonner l'Europe & le reste de l'Asie : il ajouta qu'il aimoit mieux que le Sénat apprît de la bouche des Généraux & des Lieutenants Romains que de la sienne les services qu'il avoit rendus à la République. Tous les Sénateurs ayant loué sa modestie, l'exhorterent à dire hardiment lui-même ce qu'il croyoit que le Sénat & le peuple Romain dussent faire pour reconnoître ses bons offices. Que leur dessein étoit

Le Sénat  
donne Au-  
dience au  
Roi Eumenes.

de les récompenser auffi dignement qu'il feroit poffible. Le Roi répondit à ce compliment gracieux, " que fi d'autres lui donnoient le choix des récompenses qu'il croyoit mériter, il confulteroit volontiers le Sénat Romain, pour apprendre de cette augufte compagnie à ne point paffer dans fa demande les bornes de la raifon & de la modefte. Mais que comme c'étoit des Sénateurs eux-mêmes que fon frere & lui attendoient cette récompense, il convenoit qu'ils s'en rapportaffent entièrement à leur générofité. » Le Sénat ne fe rendit point à ces raifons, & vouloit abfolument qu'Eumenes dît lui-même ce qu'il demandoit : & après un long combat de politeffe & de modefte fans que le Sénat ni le Roi vouluffent s'expliquer, Eumenes fortit du ( 1 ) Temple. Le Sénat s'opiniâtra dans fon fentiment, jufqu'à dire qu'il étoit ridicule que le Roi ignorât l'objet & le motif de fon voyage à Rome. » Perfonne pouvoit-il mieux favoir ce qui convenoit à fes Etats ? Ne connoiffoit-il pas l'Asie mieux que le Sénat ne devoit la connoître ? » On

[1] On a déjà averti qu'on donnoit ce nom à la falle où fe tenoit le Sénat, parce qu'il ne pouvoit s'affembler que dans un lieu confacré par les Augures.

onclut qu'il falloit le rappeler, & le contraindre de déclarer ce qu'il souhaitoit qu'on fît pour lui.

Le Préteur le ramena donc dans le Sénat ; & ayant été pressé de parler : Sénateurs, dit-il, j'aurois continué à me taire si je ne savois que vous allez donner audience aux Rhodiens, & qu'après leur discours je serois dans la nécessité de m'expliquer. Cette explication fera d'autant plus difficile, que leurs demandes ne paroîtront point dirigées contre moi, & auront encore moins l'air de l'intérêt particulier. Car ils plaideront la cause des villes Grecques, & prétendront qu'elles doivent être mises en liberté. S'ils obtiennent ce point, qui doute qu'ils ne me fassent perdre non-seulement les villes qui seront délivrées, mais encore celles qui ont été de tout temps soumises à ma puissance ; tandis qu'eux-mêmes tiendront dans une véritable servitude, sous le nom spécieux d'Alliés, les peuples qui leur seront redevables d'un si grand service ? Et s'il vous plaît, dans le temps qu'ils aspireront à une domination si étendue, ils affecteront un grand désintéressement, & tâcheront de vous persuader qu'il y va de votre gloire ; que vous

Discours  
d'Eame-  
nes contre  
les Rhodiens.

» devez soutenir vos premiers engage-  
» ments. C'est à vous à être en garde  
» contre les artifices d'un discours sé-  
» duisant : n'allez pas élever quelques-  
» uns de vos Alliés aux dépens des au-  
» tres, & traiter plus favorablement  
» ceux qui ont porté les armes contre  
» vous, que ceux qui ont toujours été  
» vos amis & vos alliés. Pour ce qui  
» me regarde, en toute autre matière,  
» j'aimerai toujours mieux paroître me  
» relâcher de mes droits, que les sou-  
» tenir avec trop d'opiniâtreté. Mais  
» quand il sera question de mériter  
» votre amitié, votre bienveillance,  
» & des distinctions qui en sont la  
» suite, je ne souffrirai pas volontiers  
» qu'on l'emporte sur moi : voilà l'hé-  
» ritage précieux que m'a laissé mon  
» pere, qui le premier de tous ceux qui  
» habitent la Grece & l'Asie, a fait  
» avec vous alliance, qui a cultivé  
» constamment votre amitié jusqu'à la  
» fin de sa vie; qui non content de vous  
» demeurer fidele, s'est trouvé dans  
» toutes les guerres que vous avez eues  
» à soutenir dans la Grece, tant par  
» mer que par terre, qui vous a fourni  
» plus qu'aucun de vos autres Alliés,  
» les provisions nécessaires de toutes  
» especes; & qui enfin parlant un jour  
» avec une véhémence extraordinaire

pour engager les Béotiens dans vos intérêts, tomba de foiblesse & d'épuisement, au milieu de son discours, & expira peu de temps après. En marchant sur ses traces, il ne m'a pas été possible de le surpasser du côté du zèle & de l'affection qu'il vous en témoignoit, & qu'il portoit au dernier degré : mais la fortune, les conjonctures du temps, & la guerre d'Asie, m'ont donné occasion de l'emporter sur lui par des services réels, envers vous. Antiochus, maître de l'Asie & d'une partie de l'Europe, m'offroit sa fille en mariage ; il me rendoit sur le champ les villes qui avoient quitté mon parti ; il me promettoit d'aggrandir dans la suite, considérablement mes Etats, si je voulois m'unir avec lui pour vous faire la guerre. Je ne dois pas me faire un mérite de ne vous avoir pas manqué. J'aime mieux rapporter des faits qui sont plus dignes de l'antienne amitié qui regne entre ma maison & votre République. J'ai secouru vos Généraux de mes flottes, & de mes armées ; vous n'avez point d'Alliés qui m'ayent égalé en ce point. Je vous ai fourni des vivres par mer, & par terre : je me suis trouvé en personne aux batailles navales qui se

„ font souvent livrées en différentes oc-  
 „ casions , & je me suis exposé aux plus  
 „ rudes fatigues & aux périls les plus  
 „ évidents. Ce qu'on peut regarder com-  
 „ me le dernier période des malheurs  
 „ à la guerre , je me suis vû assiégé dans  
 „ Pergame , en danger de perdre mon  
 „ Royaume avec la vie. Ensuite après  
 „ la levée du siège , quoiqu'Antiochus  
 „ d'un côté & Seleucus de l'autre ,  
 „ fussent campés autour de ma capi-  
 „ tale , j'abandonnai mes intérêts , &  
 „ je courus avec toutes mes forces ma-  
 „ ritimes au-devant de Scipion pour  
 „ lui favoriser le passage de l'Helle-  
 „ pont. Depuis que votre armée a mis  
 „ le pied en Asie , je n'ai point quitté  
 „ le Consul : vous n'avez point de sol-  
 „ dat qui ait été plus assidu dans le  
 „ camp , que mes freres & moi. Il ne  
 „ s'est fait aucune expédition , il ne  
 „ s'est livré aucun combat de cavalerie  
 „ sans moi. Dans la dernière action gé-  
 „ nérale j'ai défendu le poste que le  
 „ Consul a jugé à propos de me confier.  
 „ Je ne dirai point, Qui peut mettre en  
 „ parallele avec les miens les services  
 „ qu'il vous a rendus dans cette guerre ?  
 „ mais j'oserai me placer à côté de celui  
 „ des peuples ou des Rois dont vous fai-  
 „ tes le plus d'estime. Masinissa a été  
 „ votre ennemi avt and'être votre allié.



„ Il ne vint pas vous offrir des secours  
 „ quand il étoit paisible possesseur de son  
 „ Royaume ; ce ne fut qu'après avoir  
 „ été chassé de ses Etats , & après avoir  
 „ perdu toutes ses troupes , qu'il se ré-  
 „ fugia dans votre camp avec une poi-  
 „ gnée de cavaliers. Cependant parce  
 „ qu'il avoit combattu pour vous en  
 „ Afrique , avec autant de valeur que  
 „ de fidélité , contre Syphax & les Car-  
 „ thaginois , non-seulement vous l'a-  
 „ vez rétabli dans le Royaume de ses  
 „ peres , mais vous y avez ajouté la plus  
 „ belle portion des Etats de Syphax ,  
 „ & vous l'avez rendu le plus puissant  
 „ de tous les Rois d'Afrique. De quel  
 „ honneur & de quelle récompense ne  
 „ sommes-nous donc pas dignes , nous  
 „ qui n'avons jamais été vos ennemis ,  
 „ & qui avons toujours été vos Alliés ?  
 „ Vous sçavez que mon pere , mes  
 „ freres & moi , avons fait la guerre  
 „ pour vous par mer & par terre , non-  
 „ seulement en Asie , mais encore loin  
 „ de notre patrie , dans le Pelopon-  
 „ nese , dans la Béotie , dans l'Etolie ,  
 „ contre Philippe , contre Antiochus  
 „ & contre les Etoliens. Que deman-  
 „ dez - vous donc pour tous ces ser-  
 „ vices , me dira quelqu'un ? Sénateurs ,  
 „ puisque vous voulez absolument que  
 „ je m'explique , je ne puis me dispen-

» fer de vous obéir ; je vous dirai donc  
 » que si vous avez obligé Antiochus de  
 » se retirer au-delà du Mont Taurus ,  
 » dans le dessein de garder le pays qu'il  
 » possédoit en deçà , j'aime mieux vous  
 » avoir pour voisins , que tout autre  
 » peuple ; & je compte que ce voisi-  
 » nage fera le plus ferme appui de mes  
 » Etats. Mais si vous voulez abandon-  
 » ner cette contrée , & faire repasser  
 » vos armées en Italie ; de tous vos Al-  
 » liés , j'ose l'affurer , il n'en est pas de  
 » plus digne que moi , de posséder vos  
 » conquêtes. Mais il est glorieux , ajou-  
 » tera-t-on , de mettre en liberté des  
 » villes qu'on tient dans la servitude.  
 » Je l'avoue , si jamais elles n'avoient  
 » pris les armes contre vous. Mais si  
 » elles sont du parti d'Antiochus ,  
 » n'est-il pas de votre prudence & de  
 » votre équité de favoriser des Alliés  
 » qui vous ont rendu service , plutôt  
 » que des peuples qui se sont déclarés  
 » vos ennemis ? »

Le discours du Roi fut agréable au  
 Sénat , & on vit bien qu'il donneroit  
 volontiers à ce Prince des marques de  
 sa générosité. Comme tous les Amba-  
 sassadeurs de Rhodes ne se trouvoient pas  
 rassemblés pour le moment , on fit en-  
 trer ceux de Smyrne qui n'avoient  
 qu'un mot à dire. Ils reçurent de grands

éloges de la fidélité courageuse qu'ils avoient fait paroître, en aimant mieux s'exposer aux dernières extrémités, que de reconnoître Antiochus. Après eux on introduisit les Rhodiens. Le Chef de l'Ambassade, après avoir rappelé l'origine de leur alliance avec le peuple Romain, détailla les services qu'ils lui avoient rendus dans la guerre de Philippe & dans celle d'Antiochus. Après ces détails & cette exposition il poursuivit ainsi : « Ce qu'il y a de plus » embarrassant & de plus triste pour » nous, dans l'affaire dont il s'agit, » c'est d'avoir à disputer quelque chose » à Eumenes, celui de tous les Rois à » qui nous sommes le plus attachés par » les liens de l'hospitalité particulière, » & sur-tout de l'hospitalité publique. » Au reste, ce ne sont pas les senti- » ments du cœur qui nous divisent ici, » c'est la nature de nos constitutions ; » nous sommes libres, nous plaidons » en faveur des autres la cause de la » liberté ; au lieu que les Rois ne veu- » lent que des esclaves courbés sous le » joug de leur domination. Mais quoi » qu'il en soit, notre respect pour ce » Prince est tout ce qui nous arrête » dans cette affaire ; autrement elle » n'est équivoque ni pour nous qui la » défendons, ni pour vous qui devez

la juger. Si vous ne pouviez témoi-  
gner votre reconnoissance à un Roi  
votre ami & votre allié, qui vous a  
rendu dans cette guerre même, des  
services qu'il s'agit de récompenser,  
qu'en lui abandonnant des villes li-  
bres pour être réduites en servitude,  
j'avoue que vous devriez être fort  
embarrassés par la crainte ou de ren-  
voyer sans récompense des Alliés  
respectables, ou de vous écarter de  
vos principes, & de flétrir par l'af-  
servissement de tant de Républiques  
la gloire que vous venez d'acqué-  
rir. Mais la fortune vous délivre  
heureusement de la nécessité de man-  
quer, ou à la reconnoissance, ou à  
votre gloire. Car, par la bonté des  
Dieux, votre conquête n'est pas moins  
riche que glorieuse : elle peut aisé-  
ment fournir à l'acquit des dettes de  
l'honneur. Vous êtes maîtres de dis-  
poser de la Lycaonie, des deux Phry-  
gies, de toute la Pisidie, de la Cherfon-  
nese, & des pays de l'Europe qui sont  
voisins de ces Provinces. La moin-  
dre d'entr'elles ajoutée au Royaume  
d'Eumenes l'aggrandira considéra-  
blement, & en les lui donnant tou-  
tes ensemble vous l'égalez aux plus  
grands Rois. Vous pouvez donc ré-  
compenser vos Alliés, sans vous écar-

ter de vos principes & sans cubliex  
ce que vous annoncez en marchant  
contre Philippe , & depuis contre  
Antiochus ; ce que vous avez fait  
après avoir vaincu le premier ; ce  
qu'on attend aujourd'hui de vous ,  
non parce que vous l'avez déjà fait ,  
mais parce qu'il est de votre honneur  
de le faire. Tous les peuples qui font  
la guerre ne font point animés par  
des motifs également honnêtes. Que  
les uns cherchent à s'emparer de quel-  
que territoire, les autres de quelques  
villages, ceux-ci d'une ville , ceux-  
là d'un port , ou d'une côte mari-  
time ; pour vous, Romains, vous n'a-  
vez jamais désiré ces avantages avant  
de les avoir acquis, & vous ne pou-  
vez les désirer aujourd'hui , que vous  
êtes les maîtres de la terre. Vous  
n'avez combattu que pour la gloire,  
& pour la prééminence sur tous les  
autres peuples , qui depuis long-  
temps réverent votre nom & votre  
empire , comme celui des Dieux im-  
mortels. Vous n'êtes arrivés à ce haut  
degré de puissance qu'avec des peines  
infinies ; & je ne fais si vous n'en au-  
rez pas encore davantage à vous y  
maintenir. Vous avez entrepris de  
tirer de la servitude une Nation cé-

„ lebre par son antiquité, l'éclat de  
„ ses hauts faits , & son goût pour les  
„ Arts. Rien ne peut vous faire plus  
„ d'honneur que de lui conférer éter-  
„ nellement votre protection , & de  
„ l'étendre sur tout ce qui appartient  
„ à la Grece. Car ce ne sont pas seule-  
„ ment ceux qui habitent ce sol anti-  
„ que qu'on doit comprendre sous le  
„ nom de Grecs , mais encore ceux  
„ qui l'ont autrefois quitté , pour al-  
„ ler fonder des colonies dans l'Asie ;  
„ le changement de climat n'a changé  
„ ni le caractère ni les sentimens des co-  
„ lons. Par une émulation louable nous  
„ avons toujours osé disputer de ver-  
„ tus avec nos peres & nos fondateurs.  
„ La plupart de vous avez visité les  
„ villes de la Grece & celles de l'Asie ;  
„ nous n'avons à nous plaindre que de  
„ notre éloignement de Rome ; autre-  
„ ment nous ne le cédon's en aucun  
„ avantage. Si l'influence du climat  
„ pouvoit dégrader le caractère primi-  
„ tif d'un peuple , il y a long-temps que  
„ les Marseillois seroient devenus bar-  
„ bares comme les nations dont ils  
„ sont environnés. Mais ils ont con-  
„ servé, non-seulement le langage &  
„ les habillemens de leurs peres , mais  
„ encore plus leurs mœurs , leurs loix  
„ & leur génie , sans que la barbarie

5, Gauloise en ait altéré la pureté ; &  
6, nous apprenons que vous en faites  
7, avec raison autant d'estime , que  
8, s'ils habitoient le centre de la Gre-  
9, ce. Le Mont Taurus termine au-  
10, jourd'hui votre Empire. Tout ce  
11, qui se trouve en deçà ne doit point  
12, vous paroître éloigné. Il faut que  
13, d'ici , comme d'un centre commun ,  
14, votre justice se porte dans tous les  
15, lieux où se sont portées vos armes.  
16, Que les barbares qui n'ont jamais  
17, reconnu d'autres loix que la vo-  
18, lonté d'un maître , obéissent en es-  
19, claves à des Rois , puisque l'escla-  
20, vage leur plaît. Les Grecs, en recon-  
21, noissant votre supériorité, partagent  
22, vos sentiments. Autrefois avec leurs  
23, forces seules ils prétendoient aussi à  
24, l'Empire universel. Aujourd'hui ils  
25, souhaitent que le sceptre du monde  
26, reste perpétuellement dans les mains  
27, qui l'ont saisi. Ils se contentent de  
28, défendre la liberté avec vos armes ,  
29, puisqu'ils ne le peuvent faire avec  
30, leurs forces. On me dira peut-être  
31, que quelques-unes des villes dont  
32, je parle , ont été dans le parti d'An-  
33, tiochus : mais je réponds que d'autres  
34, avoient été auparavant dans celui  
35, de Philippe , & que les Tarentins ont

„ appelé Pyrrhus en Italie. Enfin ;  
 „ fans citer d'autres peuples , Carthage  
 „ jouit de fa liberté & fe gouverne par  
 „ fes loix. Voyez à quoi vous engage  
 „ cet exemple que vous avez donné  
 „ vous-mêmes; les Rhodiens s'en repo-  
 „ sent fur vous pour juger du courage  
 „ & de la fidélité avec laquelle ils vous  
 „ ont fervi dans la dernière guerre &  
 „ dans toutes celles dont l'Asie a été le  
 „ théâtre. Maintenant que la paix regne,  
 „ nous venons vous donner un con-  
 „ seil qui vous couvrira de gloire , si  
 „ vous daignez le fuivre. On dira que  
 „ vous savez vaincre , & que vous sa-  
 „ vez encore mieux user de la victoire.  
 „ Accorderez-vous à la cupidité d'Eu-  
 „ menes , ce que vous avez refusé à  
 „ votre juste ressentiment ? « Ce dis-  
 cours parut répondre à la grandeur &  
 à la générosité dont se piquoient les  
 Romains.

Après les Rhodiens , on appella les  
 Ambassadeurs d'Antiochus , qui , sui-  
 vant l'usage de ceux qui demandent  
 grace , avouerent franchement la faute  
 du Roi leur Maître , & conjurerent les  
 Sénateurs d'oublier des torts , dont ce  
 Prince étoit assez puni ; de ne se sou-  
 venir que de leur clémence ; & de vou-  
 loir bien ratifier la paix aux conditions



que L. Scipon leur Général avoit dictées. Le Sénat ratifia la paix, & quelques jours après, le peuple confirma cette ratification par un décret. Le traité fut conclu solennellement dans le Capitole avec Antipater Chef de l'Ambassade & neveu d'Antiochus. Ensuite on donna audience aux autres députés de l'Asie, auxquels on répondit en général, que les Sénateurs, suivant l'usage, enverroient dix Commissaires en Asie, pour y discuter & régler les affaires; qu'on vouloit pourtant bien leur faire connoître en substance les arrangements qu'on prendroit :

» qu'Eumenes seroit mis en possession  
 » de tous les pays qui avoient été sou-  
 » mis à Antiochus en deçà du Mont  
 » Taurus, excepté la Lycie & la Carie  
 » jusqu'au Méandre, qui passeroient  
 » aux Rhodiens. Que toutes les autres  
 » villes de l'Asie payeroient tribut à  
 » Eumenes, comme elles avoient fait  
 » à Attalus. Mais que celles qui avoient  
 » été tributaires d'Antiochus, seroient  
 » exemptes de toute imposition. » Les  
 Commissaires qu'on fit partir pour l'Asie, furent Q. Minucius Rufus, L. Furius Purpureo, Q. Minucius Thermus, Appius Claudius Neron, Cn. Cornelius Merula, M. Junius Brutus, L. Aurunculeius, L. Emilius Paulus, Pub.

226 HISTOIRE ROMAINE ;  
Cornelius Lentulus , & Pub. Elius  
Tuberon.

Régle-  
ments faits  
en Asie par  
les dix  
Commis-  
saires.

On laissa à ces Magistrats la liberté de décider par eux-mêmes les contestations qui ne pourroient être remises à un autre temps. Mais le Sénat fixa les principaux articles de la commission : il arrêta qu'on livreroit à Eumenes la Lycaonie entiere , les deux Phrygies , la Mysie , les forêts Royales , les villes de la Lydie & de l'Ionie , excepté celles qui étoient libres le jour qu'on avoit combattu contre Antiochus , & nommément les villes de ( 1 ) Magnésie près de Sipyle , & celle de Carie appelée Hydrela , avec le côté de son territoire qui s'étend vers la Phrygie , les châteaux & bourgs qui sont le long du Méandre , Telmisse & les Forts des Telmissiens , à l'exception du territoire qui avoit appartenu à Ptolémée le Telmissien. Les Commissaires avoient ordre encore d'abandonner aux Rhodiens la Lycie , excepté Telmisse , les forts des Telmissiens & le territoire qui avoit appartenu à Ptolémée le Telmissien. On n'accorda ce territoire ni à Eumenes ni aux Rhodiens. On laissoit aussi à ces derniers cette partie de la Carie qui est

[ 1 ] Ce sont en cet endroit deux villes , & non deux Provinces.

dans le voisinage de leur Isle au-delà du Méandre , avec les villes , les bourgs, les châteaux & les campagnes qui s'étendent vers la Pisidie , à l'exception des places qui étoient libres la veille de la bataille gagnée sur Antiochus. Les Rhodiens , après avoir rendu de très-humbles actions de grâces au Sénat pour cette libéralité , lui représentèrent que les habitants de Soles dans la Cilicie étoient originaires , comme eux , de la ville d'Argos ; que pour cette raison ils les aimoient comme leurs frères , & demandoient au Sénat pour surcroît de faveur qu'il voulût bien délivrer cette ville de la servitude du Roi. On appella les Ambassadeurs d'Antiochus , à qui on communiqua la requête des Rhodiens. Mais on ne put jamais obtenir d'Antipater qu'il se relâchât sur cet article. Il invoquoit la foi des traités que les Rhodiens vouloient violer , en s'emparant au-delà du Mont Taurus , non-seulement de Soles , mais de toute la Cilicie. Les Sénateurs rappellerent les Rhodiens , & leur ayant fait connoître la résistance d'Antipater , ils ajouterent que s'ils croyoient que la liberté de Soles intéressât l'honneur de leur république , ils feroient tous leurs efforts pour vain-

228 HISTOIRE ROMAINE ,  
cre l'opiniâtreté des Ambassadeurs du  
Roi. Alors les Rhodiens redoublèrent  
leurs remerciements , & dirent qu'ils ai-  
moient mieux céder à l'orgueil d'Anti-  
pater , que de donner occasion à la  
rupture du traité. Ainsi Soles resta au  
Roi.

Pendant que ces choses se passoient  
à Rome , il y vint des Ambassadeurs  
de la part des Marseillois , qui appri-  
rent au Sénat les détails suivans. Le  
Préteur L. Bebius , en partant pour se  
rendre à son département d'Espagne ,  
avoit été surpris par les Liguriens. Ils  
avoient tué la plus grande partie de  
ceux qui l'accompagnoient ; ce Géné-  
ral blessé lui-même , s'étoit sauvé à Mar-  
seille sans Licteurs , avec un petit nom-  
bre de gens ; il y étoit mort au bout de  
trois jours. Sur ce rapport le Sénat ren-  
dit un Arrêt , par lequel il ordonnoit à  
Pub. Junius Brutus , qui commandoit  
en Toscane en qualité de Propréteur ,  
de laisser sa Province & son armée à  
celui de ses Lieutenants qu'il voudroit  
choisir , & d'aller prendre le gouver-  
nement de l'Espagne ultérieure. Dès  
que Junius eut reçu cet ordre avec les  
lettres du Préteur Sp. Postumius , il  
partit pour l'Espagne. L. Emilius Pau-  
lus qui dans la suite gagna une victoire  
célèbre sur le Roi Persée , avoit été

battu l'année précédente dans cette Province ; mais ayant ramassé une armée à la hâte , long-temps avant l'arrivée de son successeur, il donna bataille aux Lusitaniens , les mit en déroute , leur tua dix-huit mille hommes , fit trois mille trois cents prisonniers , & s'empara du camp ennemi. La nouvelle de cette victoire rendit le reste des Espagnols plus soumis & plus tranquilles. La même année , trois jours avant les Calendes de Janvier , les Triumvirs L. Valerius Flaccus , M. Atilius Serranus , & L. Valerius Tappus , allerent , en vertu d'un Arrêt du Sénat , établir une Colonie de trois mille Latins à Boulogne ; ils distribuerent aux Chevaliers soixante & dix arpents de terre , & cinquante aux autres. Le territoire partagé avoit été pris sur les Gaulois qui en avoient chassé les Tos-cans.

La Censure fut brigüée cette année par un grand nombre de personnages illustres. Cette brigade qui n'étoit déjà que trop vive donna lieu à une contestation beaucoup plus sérieuse. Les Candidats étoient T. Quintius Flaminius , Pub. Cornelius Scipion fils de Cn. Valerius Flaccus , M. Porcius Caton , M. Claudius Marcellus , & Manius Acilius Glabrion , qui avoit vaincu An-

Paul Emi-  
le gagne  
une grande  
bataille sur  
les Lusita-  
niens en  
Espagne.

230 HISTOIRE ROMAINE ;  
tiochus & les Etoliens aux Thermopyles. Le peuple inclinoit pour ce dernier, qui par ses largesses avoit mis la plupart des citoyens dans ses intérêts. Les nobles indignés qu'on leur préférât un homme nouveau, lui suscitèrent deux ennemis, Pub. Sempronius Gracchus, & C. Sempronius Rutilus, Tribuns du peuple, qui le citèrent en Justice. Ils l'accusoient de n'avoir ni exposé dans son triomphe, ni fait mettre dans le trésor, une grande partie de l'argent du Roi, & des autres dépouilles trouvées dans le camp ennemi. Les Lieutenants & les Tribuns des soldats varioient dans leurs dépositions. Le plus remarquable & le plus distingué des témoins étoit M. Porcius Caton ; mais la robe de Candidat affoiblissoit son témoignage, & lui ôtoit le degré de force qu'il tiroit d'une conduite constamment irréprochable. Il déclaroit n'avoir point vû dans le triomphe les vases d'or & d'argent avec le reste du butin trouvé dans le camp d'Antiochus, lorsqu'on s'en étoit rendu maître. Enfin Glabrien pour rendre Caton odieux, déclara qu'il se défistoit, puisqu'un compétiteur homme nouveau comme lui employoit le parjure, tandis que les nobles renfermoient leur ressentiment. On avoit

conclu contre l'accusé à une amende de cent mille (1) As. L'affaire fut plaidée par deux fois : à la troisième, comme il s'étoit défisté, le peuple ne voulut point opiner sur l'amende, & les Tribuns cessèrent leurs poursuites. On éleva à la Censure T. Quintius Faminus, & M. Claudius Marcellus.

Pendant ces mêmes jours le Sénat donna audience hors de la ville dans le temple d'Apollon, à L. Emilius Regillus, qui avoit battu sur mer Polyxenidas Lieutenant d'Antiochus. Lorsqu'il eut exposé ses exploits guerriers, la grandeur de la flotte ennemie qu'il avoit vaincue, le nombre des vaisseaux qu'il avoit pris ou coulés à fond, les Sénateurs d'un commun consentement lui décernèrent le triomphe naval. Il en fit la cérémonie aux Calendes de Février. Il mit sous les yeux du peuple quarante-cinq couronnes d'or, mais une quantité d'argent très-modique pour une victoire aussi importante. Il n'y avoit que trente-quatre mille sept cents (2) tetradrachmes Attiques : cent

(1) Environ 5000 liv.

[2] Ces piéces valant quatre drachmes chacune, comme le mot le porte, faisoient 138800 drachmes, qui pouvoient revenir à la somme de 69400 liv.

232 HISTOIRE ROMAINE,  
trente-un mille trois cents (1) Cistophores. Le Sénat ordonna ensuite par un Arrêt que les Dieux seroient remerciés de la victoire que L. Emilius Paulus avoit remportée en Espagne. Peu de temps après L. Scipion arriva, & pour avoir comme son frere un surnom glorieux, il se fit appeller l'*Asiatique*. Il rendit compte au Sénat & au peuple des avantages qu'il avoit remportés en Asie. Quelques-uns prétendoient qu'on exagéroit excessivement les difficultés de cette guerre terminée par une seule action générale; outre que la victoire d'Acilius auprès des Thermopyles ôtoit à celle de Scipion une grande partie de son éclat. Mais ce reproche étoit injuste; car à proprement parler Acilius ne combattit aux Thermopyles que contre les Etoliens. Antiochus n'avoit là que la moindre partie de ses troupes; au lieu qu'il opposa à L. Scipion toutes les forces de l'Asie & de l'Orient. C'est donc avec raison que les Romains rendirent aux Dieux les plus solennelles actions de grâces, pour leur avoir rendu la victoire aussi facile que brillante, & qu'ils accorderent au Général l'honneur du triomphe. Il en

[1] On a marqué plus haut ce que c'étoit que le Cistophore, moins de moitié que la drachme; il équivaloit au denier Romain.



fit la cérémonie aux Calendes de Mars dans le mois (1) Intercalaire. Ce triomphe surpassa celui de l'Africain par la pompe du spectacle. Mais quand on se rappelloit les exploits de ce dernier, les risques qu'il avoit courus, les obstacles qu'il avoit surmontés, alors on mettoit autant de différence entre les deux freres qu'il y en avoit entre Annibal & Antiochus. Le triomphateur exposa deux cens trente-quatre enseignes, les représentations de cent trente-quatre villes, douze cent vingt dents d'élephant, deux cent vingt-quatre couronnes d'or, cent trente-sept mille quatre cent vingt livres d'argent en masse: deux cent vingt-quatre mille tétradrachmes antiques: trois cent trente-un mille soixante & dix Cistophores, cent quarante mille Philippes (2) d'or, quatorze cent vingt-quatre livres pesant de vases d'argent, & mille vingt-quatre livres de vases d'or ( tous ces vases étoient ciselés ); trente-deux prisonniers de marque, tant Généraux d'armée, que Gouverneurs de Province, ou Officiers de la Cour, marcherent devant le char. On distribua

Triomphe  
de L. Scipion l'Asiatique.

(1) Voyez le chap. 19 du premier Livre.

( 2 ) Les Philippes valoient suivant la plus commune opinion autour de vingt-cinq sols.

234 HISTOIRE ROMAINE,  
à chaque soldat vingt-cinq deniers, le double aux Centurions, le triple aux Chevaliers : & après la cérémonie, Scipion fit donner aux troupes le double de la paye & de la nourriture ordinaire, comme il en avoit déjà usé en Asie après la défaite d'Antiochus. Il y avoit près d'un an qu'il étoit sorti du Consulat, quand il triompha.

A peu près dans le même temps le Consul Cn. Manlius alla prendre en Asie le commandement de l'armée de terre, & le Préteur Q. Fabius Labéon celui de la flotte. Le premier eut assez d'occasions de faire la guerre aux Gaulois. La défaite d'Antiochus laissoit alors la mer libre & paisible. Ainsi, après avoir examiné ce qu'il lui convenoit d'entreprendre, pour ne pas rester dans l'inaction pendant sa Préture, Fabius crut que le meilleur parti étoit de passer en Crète. Les Cydoniates avoient déclaré la guerre aux Gortyniens & aux Gnosfiens ; & l'on disoit qu'un grand nombre de prisonniers, tant de Rome que des autres parties de l'Italie, étoient répandus dans toute l'Isle & réduits en esclavage. Etant donc parti d'Ephèse avec sa flotte, il n'eut pas plutôt abordé en Crète, qu'il envoya de toutes parts, ordre aux habitants de ne point pren-

dre les armes , de faire chercher tout ce qu'il y avoit de prisonniers dans les villes & dans les campagnes, & de les lui renvoyer accompagnés de Députés avec lesquels il pût traiter des affaires qui concernoient les Romains & les Crétois. Ceux-ci ne se mirent pas beaucoup en peine d'obéir; les Gortyniens furent les seuls qui rendirent les prisonniers. Cependant Valerius Antias a écrit que les habitants de cette Isle , pour éviter la guerre dont ils étoient menacés , renvoyèrent quatre mille prisonniers à Fabius , & que ce fut la seule raison qui engagea le Sénat à accorder le triomphe naval à ce Général qui n'avoit rien fait d'ailleurs. Fabius retourna de Crète à Ephese ; delà ayant détaché quatre galeres sur les côtes de Thrace , il fit sortir d'Enus & de Maronie , les troupes d'Antiochus qui les gardoient, & rendit la liberté à ces deux villes.





HISTOIRE  
ROMAINE  
DE TITE - LIVE,  
QUATRIEME DECADE.

---

LIVRE VIII.

---

S O M M A I R E.

*Le Consul M. Fulvius assiège en Epire la ville d'Ambracia , & oblige les habitants de se rendre. Il soumet Cephallenie. Il domte les Etoliens & leur donne la paix. Manlius son collegue défait les Gallo-Grecs , les Tolisto-boiens , les Tectosages & les Trocmes , qui étoient passés en Asie sous la conduite de (a)*

[a] L'Auteur de ce Sommaire s'est trompé. Car c'est sous la conduite de Leonorius & de Lutarius . comme Tite-Live le dit plus bas , que ces peuples passerent en Asie , & non sous celle de Brennus qui périt au siège de Delphes.

Brennus, & qui entre les peuples des environs du Mont Taurus, étoient les seuls qui ne reconnussent pas la puissance des Romains. Tite-Live rapporte l'origine de cette Nation, & de quelle maniere elle s'établit en Asie. La femme d'Ortiagon, Roi des Gallo-Grecs, ayant été prise à la guerre, donne un exemple mémorable de courage & de chasteté, en tuant de sa main le Centurion qui la gardoit, & qui l'avoit deshonorée. Les Censeurs ferment le lustre, après avoir trouvé dans leur dénombrement deux cent cinquante-huit mille trois cent vingt-huit citoyens Romains. On fait amitié avec Ariarathes Roi de Cappadoce. Cn. Manlius plaide sa cause dans le Sénat, & obtient le triomphe, malgré l'opposition des dix Commissaires, de l'avis desquels il avoit conclu un traité avec Antiochus. Scipion l'Africain est appelé en jugement par le Tribun Q. Pelilius, ou selon d'autres, par Nevius, & accusé d'avoir retenu pour lui le butin qu'il avoit fait sur Antiochus. Mais le jour de l'assignation étant venu, au lieu de répondre à son accusateur, « c'est à pareil jour, dit-il, » que j'ai domté Carthage. Allons en remercier les Dieux. » Et en même temps il s'en alla au Capitole, où tout le peuple le suivit. Et pour n'être plus exposé à la persécution des Tribuns, il se retira à Litterne, où il passa le reste de ses jours dans un exil volontaire, quoique d'autres assurent qu'il mourut à Rome; car on a vû son tombeau dans ces deux endroits. Scipion l'Asiatique accusé de pécumat, comme son frere, & condamné pour ce crime, étoit conduit en prison, lorsque Tib. Sempronius Gracchus, Tribun du peuple, & ennemi

238 HISTOIRE ROMAINE,  
*des Scipions , accourut , & l'arracha des  
mains de ceux qui l'emmenoit. Dans la  
suite il épousa la fille de l'Africain , digne ré-  
compense de ce bienfait. Les Questeurs ayant  
été envoyés pour se saisir de ses biens au profit  
du trésor public , non-seulement ne trouverent  
dans sa maison aucune partie des dépouilles  
d'Antiochus , mais ne purent même tirer de  
la vente de tous ses effets , la somme à la-  
quelle montoit l'amende qu'on exigeoit de lui.  
Il ne voulut point accepter une très-grande  
somme d'argent que lui offroient ses parens &  
ses amis , se contentant de ce qui lui étoit ab-  
solument nécessaire pour vivre.*

**P**ENDANT qu'on faisoit la guerre en  
Asie , l'Etolie n'étoit pas demeurée  
tranquille. L'Athamanie avoit occa-  
sionné de nouveaux troubles. Depuis  
l'expulsion d'Amynder , ses Etats  
avoient été gouvernés par les Lieute-  
nants de Philippe ; leur avarice , leur  
orgueil & leur cruauté irritèrent si  
fort les peuples , qu'ils résolurent de  
rappeller leur ancien Maître , dont ils  
regrettoient la douceur & la modéra-  
tion. Ils lui écrivirent en Etolie où il  
s'étoit réfugié ; & par l'exposition de  
l'état malheureux auquel ils étoient ré-  
duits , ce Prince conçut l'espérance de  
remonter sur son trône. Il envoya  
donc des émissaires dans le pays , avec  
ordre d'assurer les principaux , que dès

qu'il pourroit compter sur la bonne volonté des peuples, il ne manqueroit pas de se rendre à Argithée (c'étoit la capitale de l'Athamanie) à la tête des troupes choisies que lui fourniroient les Etoliens ; il ajouta qu'il seroit même accompagné de Nicander leur Préteur, & de ceux qui formoient le Conseil public de la Nation. Quand il n'eut plus lieu de douter que ses sujets ne fussent disposés à tout entreprendre pour le rétablir, il les fit avertir du jour où il devoit entrer dans l'Athamanie avec une armée. D'abord ceux qui formerent le projet de chasser les Macédoniens n'étoient qu'au nombre de quatre. Ils engagèrent ensuite chacun six autres. Mais jugeant ce petit nombre plus propre à tenir la conjuration secrète, qu'à l'exécuter, ils le doublerent. Alors se trouvant cinquante-deux, ils se partagerent en quatre bandes, dont la première alla à Heraclée, la seconde à Tetraphylie, où étoit ordinairement le Trésor Royal, la troisième à Theudorie, & la quatrième à Argithée. Ils étoient convenus entre eux, que d'abord ils demeureroient tranquilles, & paroïtroient dans la place publique, comme les gens que leurs affaires particulières voient appellés dans ces villes : mais le jour marqué ils souleveroient

240 HISTOIRE ROMAINE ;  
le peuple contre les garnisons Macédoniennes , & les chasseroient des Citadelles. Lorsque le moment fut arrivé, Amynder entre dans le pays avec mille Eoliens ; & les conjurés , de concert , chassèrent les troupes de Philippe des quatre villes qu'on vient de nommer. On envoya en même temps des lettres dans toutes les autres , pour exhorter les habitants à se délivrer de la tyrannie de Philippe , & à rétablir sur le trône leur Maître légitime. Les Macédoniens furent donc chassés de tout le pays. La ville de Theion résista quelques jours , parce que Zenon qui commandoit la garnison , ayant intercepté les lettres des conjurés , s'étoit retiré dans la Citadelle ; mais enfin elle fut aussi livrée à Amynder , qui par ce moyen se trouva en possession de toute l'Athamanie , excepté du fort d'Athenée , sur les confins de la Macedoine.

Amynder recouvra l'Athamanie.

Philippe n'eut pas plutôt appris la révolte des Athamanes , qu'il partit rapidement avec six mille hommes , & se rendit à Gomphes. Il y laissa une partie de ses soldats , qui n'auroient pû le suivre dans une marche si rapide ; il n'en prit que deux mille , avec lesquels il vint à Athenée , la seule place que ses troupes eussent conservée. De-  
là



là, après avoir fondé les habitants du voisinage, & reconnu qu'ils ne lui étoient pas favorables, il retourna à Gomphes, & rentra dans l'Athamanie avec toutes ses forces réunies. Il ordonna aussi-tôt à Zenon de prendre les devants avec mille hommes de pied, & de s'emparer d'Etopie, place qui commande Argithée. Dès qu'il sçut que les siens s'étoient rendus maîtres de la première, il se campa aux environs du Temple de Jupiter Acréen; & après y avoir été arrêté un jour entier par un affreux orage, il marcha le lendemain du côté d'Argithée. Il apperçut bientôt les Athamanes postés sur des hauteurs & gardant les passages. L'avant-garde s'arrêta aussi-tôt, & la frayeur se répandit dans toute l'armée; chacun sentoit le danger auquel elle seroit exposée, si elle descendoit dans des vallons commandés par des rochers. Le Roi, qui vouloit sortir promptement de ce défilé, avant que les ennemis l'attaquassent, donna ordre à l'avant-garde de rebrousser chemin. Les Athamanes commencerent par suivre de loin l'armée, sans trop la presser. Mais quand les Etoliens les eurent joints, ils les chargerent de tomber sur l'arrière-garde, tandis qu'ils se ré-

242 HISTOIRE ROMAINE ;  
pandroient à droite & à gauche , pour  
prendre les Macédoniens en flanc.  
Quelques-uns même passant par des fen-  
tiers qui leur étoient connus , & qui  
abrégeoient le chemin , devancerent  
les ennemis , leur fermerent les passa-  
ges , & mirent un tel désordre parmi  
eux , qu'ils les obligerent de changer  
leur marche en une fuite précipitée ,  
& de passer à la hâte la riviere voisine ,  
laissant au pouvoir des vainqueurs beau-  
coup de soldats & d'armes. On cessa  
de les poursuivre ; ils revinrent à  
Gomphes sans danger , & delà rentre-  
rent dans la Macédoine. Les Athama-  
nes & les Etoliens coururent aussi-tôt  
à Etopie , pour surprendre Zenon & se-  
mille Macédoniens. Ceux-ci ne comp-  
tant pas assez sur la bonté de la place  
gagnerent une hauteur escarpée de tou-  
côtés. Mais les Athamanes ayant dé-  
couvert plusieurs sentiers pour y mon-  
ter , en délogerent bien vite les Macé-  
doniens ; & comme ces derniers étoient  
dispersés sur des rochers de difficile ac-  
cès , dans des routes qui ne favorisoient  
pas leur évafion , les uns furent pris ou  
tués , les autres pour éviter les enne-  
mis , se précipiterent dans des abimes.  
Zenon avec un très-petit nombre se  
retira vers le Roi. Le lendemain il

eut une ( 1 ) treve pour enterrer les morts.

Amynder ayant recouvré son Royaume, envoya des Ambassadeurs à Rome au Sénat, & dans l'Asie aux deux Scipions qui s'étoient arrêtés à Ephese, après la défaite d'Antiochus. Il demandoit la paix, & s'excusoit d'avoir employé le secours des Etoliens, pour rentrer en possession de ses Etats. Il s'en prenoit à Philippe. Les Etoliens, au sortir de l'Athamanie, marcherent contre les Amphilochiens; la plûpart s'étant soumis volontairement, toute la Nation rentra sous l'empire des Etoliens, qu'elle avoit déjà eu pour maîtres. Delà ils passerent dans l'Aperantie qu'ils réduisirent avec la même facilité. Les Dolopes qui n'avoient jamais reconnu la domination des Etoliens, mais qui étoient alors soumis à Philippe, coururent d'abord aux armes. Mais quand ils eurent appris la soumission des Amphilochiens, & la retraite de Philippe chassé de l'Athamanie, ils quitterent aussi son parti pour embrasser celui des Etoliens. Ces peuples, en soumettant les Nations dont je viens de parler,

Les Etoliens s'emparent d'Amphilochie & de plusieurs autres places.

[ 1 ] Avec qui se fit cette treve, si tous les Macédoains avoient été tués ou pris, ou étoient retournés en Macédoine ?

244 HISTOIRE ROMAINE,  
croyoient avoir élevé autour d'eux  
des remparts qui les mettroient à cou-  
vert des entreprises de Philippe , lors-  
qu'ils apprirent que les Romains avoient  
défait Antiochus dans l'Asie. Et quel-  
ques jours après les Ambassadeurs qu'ils  
avoient envoyés à Rome , revinrent  
sans espérance de paix ; ils annoncerent  
même que le Consul Fulvius avoit déjà  
passé la mer avec son armée. Effrayés  
de ces nouvelles , les Etoliens envoye-  
rent à Rome de nouveaux Ambassa-  
deurs qu'ils choisirent parmi les pre-  
miers de leur Nation : ils engagerent  
aussi les Rhodiens & les Athéniens à se  
joindre à eux. Ils espéroient que le  
crédit de ces deux Républiques feroit  
agréer au Sénat les instances auxquel-  
les il venoit de se refuser. C'étoit-là  
leur dernière ressource : mais ils l'em-  
ployerent trop tard ; ils avoient atten-  
du à prendre des précautions pour évi-  
ter la guerre , que l'ennemi fût à leurs  
portes. En effet , Fulvius ayant abordé  
à Apollonie, délibéroit avec les princi-  
paux des Epirotes par quel côté il com-  
menceroit la guerre. Ils lui conseil-  
loient de débiter par le siège d'Am-  
bracie , qui pour lors s'étoit donnée  
aux Etoliens. » Car, disoient-ils, ou  
» les Etoliens viendront pour secou-  
» rir cette ville , & alors dans les plai-

Le Consul  
Fulvius  
est dans  
l'Epire.

» nes qui l'entourent , vous pourrez  
 » leur livrer bataille ; ou ils n'oseront  
 » se présenter , & en ce cas vous pren-  
 » drez facilement la place ; vous avez  
 » sous la main le bois & tous les ma-  
 » tériaux nécessaires ; la riviere d'A-  
 » rethon qui coule au pied des murail-  
 » les est navigable , & vous amenera  
 » toutes vos provisions ; d'ailleurs la sai-  
 » son est favorable à de pareilles opé-  
 » rations ». Ces raisons déterminèrent  
 Fulvius à traverser l'Épire.

Mais quand le Consul fut arrivé sous les murs d'Ambracie , le siège de cette place lui parut devoir être une entreprise difficile. Ambracie est située au pied d'une colline escarpée , que les habitants nomment Perrhante. Du côté de la campagne & de la riviere , la ville regarde l'Occident ; & la citadelle bâtie sur la hauteur , est tournée vers l'Orient. L'Arethon prend sa source dans l'Acarnanie , & va se jeter dans le Golphe qu'on appelle Ambracien , du nom de la ville voisine. Outre qu'elle est défendue d'un côté par la riviere , & de l'autre par la montagne , elle est encore entourée d'un mur très-solide qui a plus de trois milles de circuit. Fulvius du côté de la plaine établit deux camps à peu de distance l'un de l'autre , & sur une éminence bâtit un fort vis-à-vis de la cita-

Il assiége  
 Ambracie  
 ville ap-  
 partenant  
 aux Eto-  
 liens.

246 HISTOIRE ROMAINE ;  
delle. Il se mit en devoir de former une communication entre ses différents ouvrages par le moyen d'un fossé revêtu de palissades : il vouloit empêcher les assiégés de sortir de la ville , & fermer le passage aux secours qu'on pourroit leur envoyer. Au bruit du siège d'Ambracie , les Etoliens s'étoient déjà rassemblés à Strate où Nicander leur Préteur les avoit appellés. Leur dessein avoit été d'abord de se porter vers cette place avec toutes leurs forces pour en prévenir le siège. Mais apprenant qu'elle étoit déjà presque investie de tous côtés , & que les Epirotes avoient assis leur camp dans la plaine au-delà du fleuve , ils résolurent de partager leurs troupes. Eupolemus avec un détachement de mille hommes choisis s'approcha d'Ambracie , & passant entre les ouvrages que la ligne de circonvallation n'avoit point encore fermés , se jeta dans la place. Nicander , avec le reste des troupes , avoit d'abord voulu attaquer de nuit le camp des Epirotes ; il se flattoit qu'ils ne pourroient être secourus par les Romains , à cause du fleuve qui les séparoit. Mais ensuite craignant que les ennemis ne s'apperçussent de sa marche , & ne lui coupassent la retraite , il abandonna une entreprise si dangereuse , & alla ravager l'Acarnanie.

Le Consul ayant achevé la ligne de circonvallation & les ouvrages qui devoient favoriser les approches de la place, la fit attaquer par cinq endroits en même temps. Trois de ces attaques sur trois points d'égale distance entr'eux furent dirigées contre le quartier appelé (1) Pyrrhée, qui regardant la plaine, étoit d'un accès plus facile : une autre contre le Temple d'Esculape, & la cinquième contre la citadelle. Le bélier battoit en breche, & des poutres armées de crochets arrachotent les créneaux des remparts. Les assiégés furent d'abord effrayés à la vue de ces machines, dont les secouffes violentes étoient accompagnées d'un fracas horrible. Mais quand ils virent que, contre leur attente, la muraille ne s'érouloit pas, ils reprirent courage, & par le moyen des bascules firent tomber sur les béliers, pour les abattre, des masses énormes de plomb, des quartiers de rocher, ou des troncs d'arbres. A l'égard des poutres armées de crochets, ils les faisoient avec des mains de fer, & les brisoient. D'ailleurs ils faisoient nuit & jour des sorties sur les travailleurs & sur les troupes qui les soutenoient. Am-

(1) Du nom du Roi Pyrrhus qui y avoit eu son Palais.

248 HISTOIRE ROMAINE ;  
bracie se défendoit ainsi lorsque les  
Etolien revinrent du pillage de l'A-  
carnanie & arriverent à Strate. Alors  
le Préteur Nicander, dans l'espérance  
de faire lever le siège d'Ambracie par  
une action hardie, envoya dans la place  
Nicodamus avec cinq cents Eoliens. Il  
convient avec eux d'une nuit & d'une  
heure où ils devoient tomber sur les tra-  
vailleurs des Romains du côté de Pyr-  
rhée, tandis que lui-même jeteroit l'alarme  
dans leur camp. Il se flattoit que les  
ennemis surpris & attaqués dans l'hor-  
reur des ténèbres, par deux endroits en  
même temps, lui donneroient occasion  
de faire quelque coup d'éclat. Nicoda-  
mus, à la faveur de l'obscurité, trompa  
quelques postes, en força d'autres,  
& franchissant la ligne de circon-  
vallation parvint dans la place. Ce ren-  
fort ranima les assiégés & leur donna  
le courage de tout entreprendre. Ainsi  
dès que la nuit convenue fut arrivée,  
Nicodamus ne manqua pas de tomber  
sur les travailleurs, comme il l'avoit  
promis. Mais cette sortie vigoureuse ne  
fut d'aucun effet ; le Préteur ne le se-  
conda pas de son côté. Peut-être que  
la crainte l'empêcha de tenir sa parole,  
ou qu'il jugea plus à propos de secourir  
Amphilochie, que les Eoliens avoient  
recouvrée depuis peu. Persée, fils de Phi-



lippe, l'attaquoit avec beaucoup de vigueur; il avoit été envoyé par son pere pour la faire rentrer dans le devoir, ainsi que la Dolopie.

Les Romains avoient, comme on a dit ci-devant, dirigé trois attaques contre le Pyrrhée. Les Etoliens formerent le projet de ruiner à la fois de ce côté là tous les ouvrages des assiégeants. Ils employèrent différents moyens pour réussir. Les uns vinrent avec des torches ardentes, les autres avec des faisceaux de bois résineux; tous paroissoient environnés de flammes. Au premier choc, ils tuerent la plûpart de ceux qui gardoient les travaux. Mais dès que l'alarme fut portée au camp, le Consul fit prendre les armes, & voler par toutes les portes au secours des postes qu'on vouloit forcer: dans une des trois attaques, on employa le fer & le feu: dans les deux autres, les Etoliens après avoir tenté plutôt que livré le combat, se retirerent sans avoir rien fait. L'action ne fut chaude que d'un côté; Eupolemus & Nicodamus qui commandoient l'un la droite & l'autre la gauche, animoient les combattants; ils se flattoient toujours que Nicander viendroit à leur secours, & attaqueroit les ennemis par derriere, comme il s'y étoit engagé. Cet espoir soutint quel-

que temps la valeur des Etoliens. A la fin, n'appercevant point le signal dont le Préteur étoit convenu, & voyant que leurs compatriotes les abandonnoient, ils perdirent courage, & craignant d'être enveloppés par les ennemis, dont le nombre s'augmentoit à tout moment, ils se sauverent dans la ville, après avoir brûlé une partie des ouvrages des assiégeants & tué beaucoup plus de monde qu'ils n'en perdirent. Il est sûr que si Nicander ne leur eût pas manqué de parole, ils auroient pû ruiner une grande partie des travaux & causer une perte considérable aux ennemis. Depuis ce temps-là les Ambraciens & les Etoliens qui étoient avec eux dans la ville, non-seulement ne tenterent point d'entreprise pareille à celle de cette nuit, mais se croyant trahis par leurs compatriotes, ils ne se présentèrent plus de bonne grace au danger. On ne fit plus de sortie comme auparavant; on se contenta de combattre en sûreté du haut des murailles & des tours.

Perfée de son côté, apprenant que les Etoliens approchoient, leva le siège ( 1 ) d'Amphilochie, & après en

( 1 ) Amphilochie est considérée tantôt comme une ville, tantôt comme le pays dont elle étoit la capitale

avoir ravagé le territoire, se retira dans la Macédoine. Les Etoliens furent aussi obligés de s'éloigner pour aller défendre leurs côtes maritimes que Pleuratus Roi des Illyriens désoloit. Ce Prince étoit entré dans le Golphe de Corinthe avec soixante Brigantins auxquels il avoit joint les vaisseaux des Achéens qui se trouvoient à (1) Patras. Mille Etoliens détachés contre lui, l'empêcherent d'exécuter la descente qu'il projetoit. On le suivoit le long de la côte, on le prévenoit en prenant les chemins les plus courts, pour arriver aux endroits où il vouloit débarquer. A l'égard des Romains, quoiqu'ils eussent renversé à coups de bélier une grande partie des murailles d'Ambracie, ils ne pouvoient cependant pénétrer dans la ville, parce que les assiégés élevoient sur le champ un nouveau mur à la place de celui qui étoit détruit, & combattant avec courage sur les breches, formoient de leurs corps un rempart impénétrable. Le Consul voyant qu'il avançoit peu par la force ouverte, résolut de creuser une mine dont il cacha l'entrée avec des mantelets. Pendant long-temps, quoique les soldats travaillassent jour & nuit, ils le firent avec tant de secret,

(1) Ville de l'Achaïe,

que les ennemis ne s'en apperçurent nullement. A la fin les terres qui venoient de la fouille formerent un monceau si considérable , que les Ambra-ciens furent instruits du péril auquel ils étoient exposés. Pour le détourner promptement , ils contreminerent ; & quand ils eurent creusé jusqu'à la profondeur nécessaire , gardant un grand silence , & approchant l'oreille de la terre en plusieurs endroits , ils ouïrent le bruit des travailleurs ennemis. Alors ils percerent droit à eux. Ils ne furent pas long-temps sans rencontrer le vuide , & les madriers qui étoient les fondemens de la muraille. D'abord les travailleurs des deux partis en vinrent aux mains avec les outils & ferremens dont ils se servoient ; ensuite les soldats qui accoururent de part & d'autre se livrerent un combat souterrain ; mais il dura peu , les assiégés s'étant mis en devoir de fermer la mine avec des sacs de terre , & des barricades formées à la hâte. Ils imaginèrent encore contre les mineurs une autre machine qui ne fut pas d'une construction difficile. Il firent un tonneau dont le couvercle de fer étoit percé en plusieurs endroits. Le fond avoit un trou auquel s'adaptoit un petit tuyau

aussi de fer. Par les trous du couvercle sortoient de longues javelines qu'on appelle sariffes, destinées à écarter les ennemis. Après avoir rempli ce tonneau de duvet, les assiégés tournerent l'ouverture du côté de la mine : ils mirent dans le duvet un charbon qu'ils allumerent avec un soufflet, placé à la tête du tuyau : tout à coup une quantité prodigieuse de fumée, & une odeur insupportable, produite par la plume brulée ayant rempli la mine, il ne fut pas possible d'y tenir.

Telles étoient les opérations du siège, lorsque Pheneas & Damoteles, Ambassadeurs des Etoliens, vinrent trouver le Consul, en vertu d'un decret qui leur donnoit tout pouvoir de traiter avec lui de la paix. Car leur Préteur voyant d'un côté Ambracie vivement pressée, de l'autre, les côtes maritimes ravagées par les ennemis, l'Amphilochie & la Dolopie en proie aux Macédoniens, & les Etoliens hors d'état de soutenir la guerre en trois endroits dans le même temps, assembla le conseil de la Nation, & consulta ses principaux membres sur le parti qu'on avoit à prendre. Tous furent d'avis qu'il fal-

» loit demander la paix, & la conclure  
 » à des conditions avantageuses, s'il  
 » étoit possible, ou au moins toléra-

Les Etoliens demandent la paix.

» bles , si l'on ne pouvoit faire autre-  
 » ment. Qu'ils avoient entrepris la  
 » guerre dans l'espérance d'être ap-  
 » puyés des forces d'Antiochus. Mais  
 » comment pourroient-ils la continuer,  
 » après que ce Prince avoit été vaincu  
 » par mer & par terre , chassé pour ainsi  
 « dire de toutes les parties du monde,  
 » & relégué au-delà du Mont Taurus ?  
 » Que Pheneas & Damoteles fissent  
 » donc , suivant leurs lumieres & leur  
 » zèle , tout ce que dans les conjonc-  
 » tures présentes , ils jugeroient le plus  
 » convenable à la patrie , puisque la  
 » fortune avoit réduit les Etoliens à la  
 » nécessité de recevoir la Loi ». Les  
 Ambassadeurs étant arrivés avec ces  
 pouvoirs , prièrent le Consul » d'épar-  
 » gner Ambracie , & d'avoir pitié d'une  
 » Nation autrefois leur Alliée , & que  
 » l'injustice , s'il étoit permis de le  
 » dire , ou du moins le malheur avoit  
 » forcé de s'égarer. Que les Etoliens  
 » n'avoient pas autant nuï aux Ro-  
 » mains dans la guerre d'Antiochus ,  
 » qu'ils leur avoient servi dans celle de  
 » Philippe : & que comme après la pre-  
 » miere ils n'avoient pas été géné-  
 » reusement récompensés , ils ne de-  
 » voient pas être punis trop sévère-  
 » ment après la seconde. Le Consul leur  
 » répliqua que les Etoliens deman-

» doivent souvent la paix; mais toujours  
 » sans être de bonne foi; qu'ils imi-  
 » tassent, en demandant la paix, An-  
 » tiochus qu'ils avoient entraîné mal-  
 » gré lui dans la guerre. Que ce Prince  
 » n'avoit pas seulement renoncé à un  
 » petit nombre de villes auxquelles on  
 » avoit eu dessein de rendre la liberté,  
 » mais à toute la partie del'Asie qui est  
 » en deça du Mont Taurus, & qu'on pou-  
 » voit regarder comme un Royaume  
 » considérable. Que pour lui il n'écou-  
 » teroit point les Etoliens qu'ils n'eus-  
 » sent mis les armes bas. Qu'avant de  
 » parler de paix, ils devoient com-  
 » mencer par les livrer avec tous leurs  
 » chevaux. Que de plus ils payeroient  
 » au peuple Romain mille talents, moi-  
 » tié comptant, & s'engageroient par le  
 » traité, à n'avoir d'autres amis, ni  
 » d'autres ennemis, que ceux du peu-  
 » ple Romain.

Les Ambassadeurs trouvant ces condi-  
 tions dures, & redoutant l'inconstance  
 & l'orgueil de ceux qui les avoient en-  
 voyés, s'en retournerent sans faire au-  
 cune réponse au Consul. afin de consulter  
 de nouveau le Préteur & les Chefs de la  
 Nation, avant de rien conclure, dans  
 une affaire de cette importance. Ils fu-  
 rent fort mal reçus de l'Assemblée :  
 comme ils avoient eu ordre de rappor-

ter la paix à quelque condition que ce fût, on leur reprocha ce retardement. Ils se mirent donc en chemin pour retourner à Ambracie. Mais ils tombèrent dans une embuscade que leur avoient dressée sur la route les Acarnaniens avec qui les Etoliens étoient en guerre, & ils furent conduits à Tyrrhée pour y être gardés. Cette aventure éloigna la conclusion de la paix. Les Ambassadeurs des Rhodiens & des Athéniens étoient venus dans le camp du Consul, demander grace pour les Etoliens, quand Amyntander Roi des Athamanes, après s'être muni d'un sauf-conduit, s'y rendit aussi, afin d'intercéder, moins pour les Etoliens en général, qu'en particulier, pour la ville d'Ambracie où il avoit passé la plus grande partie de son exil. Le Consul ayant appris d'eux l'accident des Ambassadeurs, ordonna qu'on les lui amenât de Tyrrhée; & quand ils furent arrivés, on recommença à parler de paix. Amyntander employoit tous les moyens qui dépendoient de lui pour obliger les Ambraciens à se rendre: & comme il avoit peine à persuader leurs Magistrats dans les conférences qui se tenoient au pied des murailles, il entra dans la ville par la permission du Consul; & ajoutant les prières aux raisons,



nements, il les engagea enfin à ouvrir leurs portes aux Romains, après avoir tiré parole du Consul, que les troupes auxiliaires des Etoliens seroient renvoyées & n'auroient rien à craindre. C. Valerius fils de Levinus, frere utérin du Consul, qui le premier avoit traité avec les Etoliens, leur fut d'un grand secours en cette occasion. » Car » Fulvius n'exigea d'eux que cinq cents » talents Euboïques, dont ils paye- » roient deux cents comptant, & le » reste en six paiements égaux de six » mois en six mois. Qu'ils rendroient » aux Romains leurs prisonniers & leurs » transfuges : qu'ils ne retiendroient » dans leur dépendance aucune des vil- » les, qui, depuis l'arrivée de T. Quin- » tius dans la Grece, eût été prise de » force par les Romains, ou qui eût fait » volontairement alliance avec eux. Que » l'Isle de Cephallenie ne seroit point » comprise dans le Traité ». Quoiqu'ils n'eussent pas lieu de s'attendre à un traitement si doux, ils demanderent cependant & obtinrent la permission d'aller encore consulter la Nation. Elle eut quelque peine à consentir qu'on démembrât des villes qui lui avoient autrefois appartenu : à la fin cependant toute l'Assemblée opina pour la paix aux conditions qu'on vient de dire. Les

Ambracte  
rendue  
aux Ro-  
mains.

Condi-  
tions de  
paix dic-  
tées par le  
Consul  
aux Eto-  
liens.

258 HISTOIRE ROMAINE ;  
Ambraciens firent présent au Consul d'une Couronne d'or, pesant cent cinquante livres(1). Ce Général fit enlever toutes les statues de marbre & de cuivre, & tous les tableaux. Ambracie en possédoit en plus grand nombre, & d'un plus grand prix qu'aucune autre ville du pays, parce que Pyrrhus y avoit eu autrefois son palais. On ne prit que ces raretés ; le reste fut épargné.

Le Consul étant parti d'Ambracie, entra dans le cœur de l'Étolie, & alla camper à vingt-deux milles de-là, auprès d'Argos d'Amphilochie. Il commençoit à s'étonner de ce qui pouvoit retenir si long-temps les Ambassadeurs des Etoliens, lorsqu'ils vinrent enfin le trouver en cet endroit. Et ayant appris d'eux que les articles de la paix avoient été ratifiés dans l'Assemblée de la Nation, il leur ordonna d'aller à Rome, & permit aux Députés de Rhodes & d'Athènes de s'y rendre avec eux pour être leurs intercesseurs auprès du Sénat ; il consentit même que son frere C. Valerius les accompagnât ; pour lui il passa dans la Cephallenie. Les Etoliens étant arrivés à Rome, trouvèrent tous les Principaux de la République prévenus contre eux par les lettres & les Ambassadeurs que Phi-

(1) 234 marcs & trois onces.

lippe avoit eu soin d'envoyer. Ce Prince les accusoit de lui avoir enlevé la Dolopie, l'Amphilochie & l'Athamanie ; avec ses garnisons , & d'avoir chassé son fils Persée d'Amphilochie : par ces plaintes réitérées , il avoit disposé les Sénateurs à ne point écouter leurs prières. Cependant on donna audience avec beaucoup d'attention aux Députés de Rhodes & d'Athènes. Leon fils d'Iccias , qui parloit au nom des Athéniens le fit , dit-on , avec éloquence. Usant d'une allégorie ordinaire , il compara l'Etolie à une mer tranquille que les vents viennent troubler, & il ajouta que ses peuples étoient restés dans le calme qu'ils aimoient naturellement , tant qu'ils avoient conservé l'alliance & l'amitié des Romains : mais que Thoas & Dicearchus , Menetas & Damocritus , en soufflant la discorde , les deux premiers du côté de l'Asie , & les deux autres du côté de l'Europe , avoient excité cette tempête furieuse qui les avoit jetés dans le parti d'Antiochus , écueil où ils s'étoient brisés.

Les Etoliens , après avoir essuyé bien des traverses , conclurent enfin le traité , dont voici les conditions. » Les Etoliens porteront de bonne foi honneur & respect à la majesté du peuple Romain.

Les Etoliens concluent le traité de paix à Rome.

» Ils ne donneront passage sur leurs  
» terres à aucune armée pour aller faire  
» la guerre à ses amis & à ses alliés, &  
» ne l'aideront en aucune façon. Ils  
» reconnoîtront pour leurs ennemis  
» ceux du peuple Romain, & leur fe-  
» ront la guerre conjointement avec  
» lui. Ils rendront aux Romains & à  
» leurs alliés les transfuges, les esclaves  
» & les prisonniers qu'ils ont en  
» leur pouvoir, excepté ceux qui ayant  
» été pris & renvoyés dans leur patrie,  
» seroient devenus une seconde fois  
» leurs prisonniers, ou ceux qui avoient  
» été pris parmi les ennemis du peu-  
» ple Romain, lorsque les Etoliens  
» étoient ses alliés. Tous les autres qui  
» se trouveront entre leurs mains, se-  
» ront délivrés de bonne foi aux Ma-  
» gistrats de Corfou dans l'espace de  
» trente jours. Ceux qui ne paroîtront  
» point d'abord seront rendus à mesure  
» qu'on les découvrira. Les Etoliens  
» donneront, au choix du Consul Ro-  
» main quarante ôtages qui ne pour-  
» ront être au-dessous de douze ans,  
» ni au-dessus de quarante. Ils ne fe-  
» ront point obligés de donner pour  
» ôtages ni leur Préteur, ni le Général  
» de leur cavalerie, ni leur Greffier  
» public, ni aucun de ceux qui auroient  
» déjà été livrés aux Romains en cette

» qualité. La Cephallenie ne fera point  
 » comprise dans le traité. » Il ne fut  
 rien changé, ni à la somme d'argent à  
 laquelle le Consul les avoit taxés, ni  
 aux termes dans lesquels ils devoient  
 faire chaque payement. On leur laissa  
 la liberté de donner de l'or au lieu  
 d'argent, s'ils l'aimoient mieux, pour-  
 vû que la différence d'une espece à l'au-  
 tre, ne fût que de (1) dix à un. Outre  
 les clauses ci-dessus mentionnées, il  
 étoit encore défendu aux Etoliens de  
 s'attribuer aucun droit sur les villes,  
 les campagnes, ou les habitants qui leur  
 avoient autrefois appartenu, mais que  
 le peuple Romain avoit soumis par les  
 armes, ou qui s'étoient volontaire-  
 ment rendus à lui, sous les Consuls (2)  
 T. Quintius & Pub. Elius, & sous ceux  
 qui avoient commandé depuis. Les  
 Eniades avec leur ville & leur terri-  
 toire devoient être rendus aux Acar-  
 naniens. Telles furent les clauses du  
 traité.

Pendant la même campagne, ou Guerre en  
Asie con-  
tre les Gal-  
lo-Grecs.  
 pour mieux dire dans le même temps

(1) C'est-à-dire qu'au lieu de dix livres d'argent ils  
 en donneroient une d'or. Auparavant la différence de  
 l'or à l'argent étoit de quinze à un. Sur ce pied, l'or en  
 se multipliant avoit perdu le tiers de sa valeur.

(2) Il y a dans le texte L. Quintius, & Cn. De-  
 mitius, Mais c'est une erreur.

que le Consul terminoit ainsi la guerre des Etoliens, Cn. Manlius son collègue exécuta dans la Gallo-Grece les entreprises dont je vais parler maintenant. Dès le commencement du printemps, il vint à Ephese, & prit le commandement des troupes que lui remit L. Scipion. Après en avoir fait la revue, il assembla les soldats; & ayant loué la valeur avec laquelle ils avoient terminé la guerre contre Antiochus dans un seul combat, il les exhorta à marcher de nouveau contre les Gaulois qui avoient donné du secours à ce Prince; il observa que c'étoit en vain qu'on auroit repoussé Antiochus au-delà du Mont-Taurus; si on laissoit en deça une Nation si fiere & si puissante. Il parla de lui-même en peu de mots & avec autant de modestie que de vérité. Ainsi son discours fut généralement applaudi. Les soldats n'appréhendoient pas beaucoup les Gaulois, qui ayant été vaincus avec Antiochus & toute son armée, seroient encore moins en état de résister seuls aux Romains. Mais le Consul auroit désiré la présence d'Eumenes qui étoit encore à Rome; ce Prince connoissoit parfaitement le pays & l'ennemi; d'ailleurs il étoit de son intérêt d'écraser des voisins aussi incommodes pour lui que les

Gaulois. A son défaut le Consul fit venir son frere Attale de Pergame, & l'ayant exhorté à se joindre à lui, il le renvoya pour préparer les secours qu'il avoit promis. Quelques jours après étant allé d'Ephete à Magnesie, il rencontra Attale qui lui amenoit mille hommes de pied & deux cents cavaliers; son frere Athenée avoit ordre de le suivre avec le reste des troupes; Attale avoit confié la garde de Pergame à ceux dont il connoissoit la fidélité & l'attachement pour Eumenes. Manlius donna des éloges à l'activité & au zèle du jeune Prince, & alla camper avec lui sur les bords du Méandre, en attendant les barques dont il avoit besoin pour passer ce fleuve, qui n'étoit pas guéable.

Après qu'ils eurent passé le Méandre, ils allerent à Hiere Come où l'on voit un célèbre Temple d'Apollon: on dit que les oracles de ce Dieu s'y rendent en beaux vers. De-là en deux jours ils arriverent sur les bords du fleuve nommé Harpase, où les Députés des Alabandois le vinrent trouver, pour le prier de faire rentrer dans le devoir de gré ou de force, un château dont les habitants s'étoient révoltés. Athenée frere d'Eumenes & d'Attale s'y rendit aussi avec Leusus de Crète, & Corragus de

264 HISTOIRE ROMAINE;  
Macédoine. Ils lui amenoient mille hommes de pied de diverses Nations, & trois cents cavaliers. Le Consul envoya un Tribun des foldats avec quelques troupes qui reprirent le Château; il le rendit aux Alabandois. Pour lui, fans se détourner de fa route, il alla camper près d'Antioche fur le Méandre. Ce fleuve prend fa source à Celenes, ville autrefois capitale de Phrygie; mais fes habitans en bâtirent depuis affez près de-là une nouvelle qu'ils nommerent Apamée du nom de la femme du Roi Seleucus. La riviere de Marfyas qui a fa source près de celle du Méandre fe jette dans ce fleuve. On dit que ce fut à Celenes que Marfyas défia Apollon au combat de la flûte. Le Méandre fortant des hauteurs fur lesquelles eft bâtie la citadelle de Celenes, paffe au milieu de cette ville, & traversant la Carie & l'Ionie, va tomber dans un Golphe entre Priene & Milet. Seleucus fils d'Antiochus vint dans le camp du Consul près d'Antioche, pour remettre le bled que fon pere s'étoit obligé par le traité de fournir à l'armée des Romains. Il fit quelque difficulté d'en donner aux troupes auxiliaires d'Attrale, prétendant n'en devoir qu'aux foldats Romains : mais le Consul par fa fermeté



meté le forçâ de se relâcher sur ce point ; il envoya par un Tribun ordre aux soldats Romains de ne rien prendre , que les troupes d'Attale n'eussent reçu leur part. De-là l'armée se rendit à la ville de Gordiutique , d'où , après trois campements , elle vint à Tabes , ville située sur les confins de la Pisidie , vis-à-vis la mer de Pamphylie. Les habitants de cette contrée , avant d'avoir reçu aucun échec , ne respiroient que la guerre. Leur cavalerie chargea les Romains dans leur marche & les renversa au premier choc. Mais reconnoissant bientôt qu'elle n'avoit ni la supériorité du nombre , ni celle de la valeur , elle rentra dans la ville que les citoyens offrirent de rendre , en demandant pardon de leur faute. Ils furent condamnés à payer vingt-cinq talents d'argent , & dix mille (1) mines de froment , ensuite on accepta leur proposition.

Trois jours après ils poussèrent jusqu'à la rivière de Chaus , d'où ils allèrent prendre d'assaut la ville d'Eriza. De-là ils vinrent au fort appelé Tabusion , bâti sur un fleuve nommé In-

(1) On a dit quelque part que la mine Grecque *Medimnus* , ou *Medimnum* , contenoit six boisseaux. Sur ce pied là dix mille mines font soixante mille boisseaux Romains , mais un peu moins chez nous où le boisseau est plus fort qu'il n'étoit à Rome. On peut encore évaluer dix mille mines à cinq mille septiers , la même proportion gardée.

dus , depuis qu'un éléphant y avoit précipité un Indien. Ils n'étoient pas éloignés de Cibyre, & ne voyoient encore aucun Député de la part de Moagetes tyran de cette ville , décrié pour ses perfidies & ses cruautés. Le Consul détacha en avant C. Helvius avec quatre mille hommes de pied & cinq cents chevaux , pour savoir quelles étoient ses dispositions. Cet Officier en entrant sur les terres du tyran , rencontra ses Députés qui déclarerent que leur maître étoit prêt à se soumettre à tout ce qu'on exigeroit de lui : qu'il prioit seulement que l'armée ne commît aucune hostilité & ne fit aucun dégât dans la campagne ; ils ajouterent qu'ils apportoient de sa part un don gratuit de (1) quinze talents. Helvius promit qu'il garantiroit ses terres du pillage , mais il ordonna aux Députés d'aller trouver le Consul. Manlius ayant entendu de leur bouche le même compliment qu'ils avoient fait à Helvius: Votre Maître, leur dit-il, ne nous a encore donné aucune preuve de sa bonne volonté envers les Romains ; & l'on convient

Moagetes  
 tyran de  
 Cybyce est  
 maître de  
 la ville  
 parle  
 Consul.

(1) Le Latin dit une Couronne, *Coronam* : mais une Couronne de ce poids seroit énorme & on fait que le terme de *Corona*, *Coronarium*, ou *Corollarium* se prend souvent dans les Auteurs pour un don, une gratification, un honoraire qu'on accorde volontairement à ceux de qui on a reçu quelque faveur, ou à qui on veut faire honneur.

généralement que nous devons plutôt songer à le punir qu'à traiter avec lui. Les Députés effrayés de ce discours, répondirent au Consul, que toute la grace qu'ils demandoient, étoit qu'il voulût bien recevoir leur présent, & permettre à Moagetes de le venir trouver, pour se justifier en personne des crimes dont ses ennemis l'avoient accusé. Avec le consentement de ce Général, le tyran vint le lendemain dans le camp, vêtu & accompagné comme le plus simple particulier. Il parla à Manlius d'un ton humble, & d'une voix entre-coupée, exagérant sa foiblesse & la pauvreté des villes de sa dépendance. Car outre Cibyre, il étoit maître de Sylée & d'Alimne. Il assuroit que tout ce qu'il pourroit en tirer iroit à peine à vingt-cinq talents. « Ah ! » pour le coup, dit le Consul, c'en est trop, je n'y tiens plus. Quoi ! peu content d'avoir cherché à m'en imposer par tes Ambassadeurs, tu viens toi-même à l'artifice ajouter l'impudence ? Crois-tu me persuader que vingt-cinq talents ruineront un tyran aussi avare que toi ? Si dans trois jours tu ne m'en comptes cinq cents, je ravage ton pays & je mets le siège devant ta capitale ». Malgré ces menaces, il protesta toujours de son impuissance ; & à force de marchander

268 HISTOIRE ROMAINE,  
bassement, après bien des subtilités, des prieres, des larmes feintes, il offrit jusqu'à la somme de cent talens, & la quantité de vingt mille mines de froment : toute cette négociation dura l'espace de six jours.

De Cibyre Manlius conduisit son armée par le pays des Sindesiens, & passant le fleuve Calaire, campa sur l'autre bord. Le lendemain il côtoya le marais de Caralit, & ayant séjourné à Mandropole, s'approcha de Lagon qui étoit la ville la plus voisine. Les Romains la trouvant abandonnée par la fuite des habitants, en enleverent les provisions de toute espece dont elle étoit abondamment pourvue. Le jour suivant ils allerent de la source du fleuve Lyfis, jusqu'à la riviere de Cobulat. Ceux de Termesse assiégeoient alors la forteresse d'Isionda, après s'être rendus maîtres de la ville. Les assiégés qui n'avoient plus d'autre ressource, envoyerent des Ambassadeurs au Consul pour lui demander sa protection, & lui représenter qu'enfermés dans cette place avec leurs femmes & leurs enfans, ils s'attendoient tous les jours à périr, ou par la faim, ou par le fer de leurs ennemis. Le Consul qui ne cherchoit que l'occasion d'entrer dans la Pamphylie, fit à son arrivée lever le siège d'Isionda, & accorda la paix aux

Termessiens , dont il reçut la somme de cinquante talents. Il en usa de même à l'égard des Aspendiens & des autres peuples de la Pamphylie. Etant sorti de cette Province , il campa le premier jour sur les bords de la riviere de Taur , & le lendemain près d'un lieu appelé Xylin-Come. Delà continuant sa route il arriva à la ville de Cormase. Celle de Darfe en étoit voisine. La peur l'avoit fait abandonner aux habitants , & le Consul la trouva remplie de toute sorte de provisions. Comme il passoit le long des marais de cette contrée , les Ambassadeurs de Lyfime vinrent lui livrer leur ville. Delà il entra dans le territoire de Salagasse , fertile en toute sorte de grains & de fruits. Il est habité par les Pisides qui sont les plus belliqueux de tout le pays. Cette fierté naturelle est encore augmentée par la fécondité de leurs campagnes , par la multitude de leurs citoyens , & la situation avantageuse de leur ville , qui est une des mieux fortifiées. Le Consul ne voyant point de Députés de leur part , ordonna à ses troupes de piller le plat pays. Quand ils virent qu'on enlevoit leurs biens , ils baissèrent le ton , & par le moyen des Ambassadeurs qu'ils envoyèrent au Consul , obtinrent la paix , en payant cinquante talents , & vingt mille mines de froment , & autant

270 HISTOIRE ROMAINE ,  
d'orge. L'armée alla camper delà au  
bourg de Come d'Aporide , près des  
fontaines d'Obrime , où Seleucus vint  
d'Apamée le lendemain trouver le  
Consul. Manlius fit porter dans cette  
ville ses malades , & les bagages inu-  
tiles ; puis avec les guides que lui don-  
na Seleucus , il s'avança le même jour  
jusqu'à la plaine de Métropole , & le  
lendemain campa à Dinies dans la Phry-  
gie , ensuite à Synnade. Comme la  
crainte avoit fait déserter les habitants  
de toutes les villes d'alentour , les sol-  
dats chargés du butin qu'ils y trouve-  
rent , marcherent à peine deux lieues  
le jour suivant , & s'arrêterent à Ben-  
der la vieille , comme on l'appelle ,  
d'où le lendemain ils allerent à Ana-  
bure , le second jour aux sources d'A-  
landre , & le troisième à Abbasse ; ils y  
séjournerent quelque temps , parce  
qu'ils se trouvoient alors sur les fron-  
tieres des Tolistoboiens.

Ces peuples sont des Gaulois que  
la disette de vivres où l'appât du butin  
fit sortir de leur pays en assez grande  
quantité , persuadés qu'ils ne trouve-  
roient sur leur route aucune Nation  
capable de les arrêter ; ils partirent  
sous la conduite de Brennus , & vinrent  
jusques dans le pays des Dardaniens.  
Alors il s'éleva une sédition qui par-  
tagea cette troupe en deux partis.

Les uns restèrent avec Brennus leur premier chef : les autres, au nombre de vingt mille, l'abandonnerent ; & ayant choisi Leonorius & Lutarius pour les commander, passerent avec eux dans la Thrace. Après avoir combattu ceux qui vouloient les arrêter, & mis à contribution ceux qui demandoient la paix, ils poufferent jusqu'à Byfance ; & pendant long-temps firent payer tribut à toutes les villes de la Propontide, dont ils s'étoient rendus maîtres. Voisins de l'Asie, ils furent bientôt instruits de la fertilité de cette contrée ; il leur prit envie d'y passer ; ayant surpris Lyfimachie, & soumis toute la Chersonese par la force des armes, ils descendirent jusqu'aux bords de l'Hellepont. Delà appercevant l'Asie dont ils n'étoient séparés que par un bras de mer fort étroit, ils conçurent un desir encore plus violent de s'y rendre. Ils envoyèrent donc des Ambassadeurs à Antipater Gouverneur de cette côte, pour lui en demander la liberté. Mais pendant cette négociation qui duroit plus long-temps qu'on ne s'y étoit attendu, la division se mit une seconde fois parmi leurs Chefs. Leonorius avec une grande partie de l'armée, retourna à Byfance d'où il étoit venu. Après sa retraite, Lutarius enleva deux vaisseaux couverts & trois brigantins, aux

Macédoniens qui étoient venus le trouver comme Ambassadeurs en apparence, mais en effet à dessein d'épier ses démarches. Avec ces bâtimens qui alloient & venoient jour & nuit, il passa ses soldats en peu de temps. Leonorius ne fut pas long-temps sans l'aller joindre, aidé de Nicomede Roi de Bithynie. Les Gaulois réunis marcherent au secours de ce Prince contre Zybetes qui lui avoit enlevé une partie de la Bithynie; & ce fut sur-tout par leur valeur qu'il vainquit son ennemi, & rentra en possession de tous ses Etats. Les Gaulois, au sortir de la Bithynie, s'avancerent dans l'Asie. De vingt mille hommes qu'ils étoient d'abord, il n'en restoit pas plus de dix mille. Cependant ils jeterent si fort l'épouvante parmi les peuples qui habitent en deça du Mont Taurus, qu'il n'y en eut aucun qui ne se soumît, les plus éloignés comme les plus voisins, ceux qui voyoient l'ennemi, comme ceux qui ne l'avoient point encore vu, tous plierent sous le joug. Enfin comme les vainqueurs formoient trois Nations, les Tolistoboiens, les Trocmes, & les Tectosages, ils diviserent aussi l'Asie en trois parties, dont chacune devoit être tributaire de la Nation qui en auroit la souveraineté. Les Trocmes eurent pour leur part la côte



de l'Hellespont : l'Eolide & l'Ionie tomberent aux Tolistoboiens ; & l'intérieur de l'Asie aux Tectofages : de cette maniere toutes les provinces situées en deçà du Mont Taurus payoient tribut. Pour eux ils s'établirent aux environs du fleuve Halys. Et par succession de temps ils se multiplierent tellement , & se rendirent si redoutables , qu'à la fin les Rois mêmes de Syrie ne refuserent pas de leur payer tribut. Attale pere d'Eumenes fut le premier de ceux qui habitent dans l'Asie , qui le refusa ; & contre toute espérance , la fortune seconda si bien sa généreuse audace , qu'il leur donna bataille & les vainquit. Mais l'avantage qu'il eut sur eux ne fut pas assez grand pour les faire renoncer à l'Empire de l'Asie. Ils conserverent leur domination jusqu'au temps de la guerre d'Antiochus & des Romains. Après même que ce Prince eut été défait & chassé , ils comptoient bien qu'à cause de leur éloignement de la mer , l'armée Romaine n'entreprendroit pas de venir jusqu'à eux.

Il s'établirent leur demeure au tour du fleuve Halys.

Il s'ont vaincus par Attalus.

Manlius ayant à marcher contre une Nation que tous les peuples voisins redoutoient si fort, crut devoir rassurer ses soldats. Les ayant donc assemblés :  
 » Je n'ignore pas, Romains, leur dit-il,  
 » que les Gaulois passent pour être le  
 » peuple le plus belliqueux de tous

Discours de Manlius à ses soldats.

274 HISTOIRE ROMAINE ;  
» ceux qui habitent l'Asie. C'est au  
» milieu de l'espece d'hommes la plus  
» pacifique , qu'une Nation féroce ,  
» qui avoit parcouru les armes à la  
» main presque toutes les parties du  
» monde , est venue s'établir. Une  
» taille gigantesque , des cheveux flot-  
» tants & d'une couleur ardente , de  
» vastes boucliers , de longues épées ,  
» ajoutez à cela des chants guerriers  
» en allant au combat, des hurlements,  
» des danses convulsives , & le choc  
» bruyant des armes heurtées les unes  
» contre les autres ; voilà les moyens  
» qu'emploient ces barbares pour inf-  
» pirer la terreur & l'effroi. Qu'il soit  
» permis aux Grecs , aux Phrygiens  
» & aux Cariens de redouter un vain  
» appareil auquel ils ne sont point faits.  
» Mais pour les Romains accoutumés  
» à se mesurer avec les Gaulois , ils  
» connoissent toute la frivolité de ces  
» ressources ridicules. Jadis une seule  
» fois sur les bords de l'Allia dans le  
» premier combat qu'ils livrerent à nos  
» ancêtres , ces peuples les défirent ;  
» mais depuis cette époque , c'est-à-  
» dire , depuis plus de deux cents ans  
» nous les menons battant comme des  
» troupeaux de moutons ; & les Gau-  
» lois nous ont valu plus de triomphes ,  
» que toutes les autres Nations en-  
» semble. D'ailleurs voici une obser-

» vation confirmée par l'expérience :  
 » pour peu qu'on sache soutenir la  
 » première fougue de ces guerriers  
 » impétueux que précipite un empor-  
 » tement aveugle , bientôt des flots  
 » de fureur les inondent , ils font hors  
 » d'haleine , & les armes leur tombent  
 » des mains : leurs ames aussi flasques  
 » que leurs corps, n'ont plus de ressort,  
 » quand la fureur est éteinte ; le soleil ,  
 » la poussière & la soif , sans le secours  
 » du fer , fuffifent pour les abattre. Et  
 » ce n'est pas seulement dans des af-  
 » faires générales de Légions contre  
 » Légions que nous avons éprouvé  
 » leurs forces , mais dans des combats  
 » finguliers d'homme à homme. T.  
 » Manlius & M. Valerius ont fait con-  
 » noître combien la valeur Romaine  
 » l'emportoit sur la frénésie (1) Gau-  
 » loise. M. Manlius seul a renversé une  
 » troupe de ces barbares près d'en-  
 » trer dans le Capitole ? Et cependant  
 » nos ancêtres avoient alors affaire à  
 » de véritables Gaulois , nés & élevés  
 » dans leur propre pays : au lieu que  
 » ceux que nous avons à combattre  
 » ont entièrement dégénéré : c'est un  
 » mélange de Grecs & de Gaulois ,  
 » comme leur nom le porte. Il en est

[ 1 ] Les Italiens appellent encore aujourd'hui le courage impétueux qui caractérise les descendants des Gaulois , *la furia francese*.

» d'eux comme des plantes & des ani-  
 » maux : quelque excellente qu'en soit  
 » l'espece , l'influence du climat peut  
 » toujours l'altérer. Les Macédoniens  
 » qui ont fondé Alexandrie dans l'E-  
 » gypte , Babylonie , Seleucie & tant  
 » d'autres Colonies en diverses parties  
 » de l'Univers , sont devenus des Sy-  
 » riens , des Parthes & des Egyptiens :  
 » Marseille entourée de Gaulois a  
 » contracté les vices de ses voisins.  
 » Que reste-t-il aux Tarentins des  
 » mœurs dures & austeres des Spar-  
 » tiates ? Les êtres animés quelconques  
 » valent mieux dans leur sol natal : la  
 » transplantation les énerve ; ils pren-  
 » nent le caractère des éléments qui  
 » concourent à leur nutrition. Vos en-  
 » nemis ne sont donc que des Phry-  
 » giens chargés d'armes Gauloises ;  
 » vous les avez battus quand ils fai-  
 » soient partie des troupes d'Antio-  
 » chus , vous les battrez à plus forte  
 » raison aujourd'hui : des vaincus tien-  
 » dront-ils devant leurs vainqueurs ?  
 » Je ne crains pas que ces ennemis nous  
 » causent beaucoup d'embarras ; je  
 » tremble au contraire que leur défaite  
 » facile ne nous procure qu'une foible  
 » gloire. Combien de fois Artale les  
 » a-t-il battus & mis en fuite ? Les bêtes  
 » féroces nouvellement prises , gardent  
 » d'abord leur naturel sauvage ; ensuite

» elles s'apprivoient avec la main  
 » qui les nourrit depuis long-temps ;  
 » comptez qu'il en est de même des  
 » hommes : leur caractère farouche  
 » s'émouffe insensiblement. Croyez-  
 » vous que les Gallo-Grecs ressem-  
 » blent à leurs peres & à leurs aïeux ?  
 » Obligés de s'exiler de leur patrie où  
 » ils ne pouvoient subsister faute de  
 » terres , ils ont traversé les côtes  
 » âpres & incultes de l'Illyrie ; de là  
 » ils ont gagné la Péonie & la Thrace ,  
 » en combattant les Nations guerrieres  
 » qui leur disputoient le passage ; &  
 » enfin ils se sont emparés du pays qu'ils  
 » habitent aujourd'hui. A la misere af-  
 » freuse qui les avoit endurcis , ont  
 » succédé dans cette région toutes les  
 » commodités de l'abondance. Mais la  
 » fertilité du sol , la beauté du ciel , la  
 » douceur des habitans , ont peu à  
 » peu amolli cette âpreté qu'ils avoient  
 » en arrivant. Oui , braves enfans de  
 » Mars , vous devez fuir au plutôt les  
 » délices de l'Asie ; le luxe de ces peu-  
 » ples peut abâtardir les plus mâles cou-  
 » rages ; la contagion de leurs mœurs  
 » efféminées deviendroit fatale à la  
 » sévérité de notre discipline. Ce qu'il  
 » y a d'avantageux pour vous , c'est  
 » qu'encore que les Gallo-Grecs ne  
 » soient pas capables de vous résister ,  
 » ils conservent pourtant chez les Grecs

» toute la réputation de leurs peres :  
 » & la victoire que vous remporterez  
 » sur eux vous fera autant d'honneur  
 » dans l'esprit de vos alliés, que si vous  
 » triomphiez de ces anciens Gaulois  
 » vraiment dignes de ce nom ».

Manlius  
 entredans  
 laGalatic.

Après ce discours, Manlius envoya des Ambassadeurs à Eposfognat un des Rois de cette contrée, qui seul étoit demeuré uni avec Eumenes, & avoit refusé de secourir Antiochus ; ensuite le Consul se mit en marche. Le premier jour il arriva près de la riviere d'Alandre, & le lendemain au bourg appelé Tyscon. Il y étoit encore lorsque les Députés des Oroandes vinrent le trouver pour traiter avec lui ; comme il exigeoit deux cents talents, ceux-ci demanderent la permission d'aller prendre de nouvelles instructions, & cette demande leur fut accordée. Le Consul conduisit delà son armée à Plitandre, d'où il alla camper sur les terres des Alyattes. Ce fut là que le trouverent à leur retour les Ambassadeurs envoyés vers Eposfognat. Ils étoient accompagnés des Députés de ce Prince, qui venoient le prier de sa part de ne point attaquer les Tolistoboiens, l'assurant qu'Eposfognat iroit lui-même trouver ce peuple, & lui persuaderoit de se soumettre. Manlius y consentit, & entra delà avec son armée dans le pays

qu'on nomme (1) Axyle. Non-seulement il ne produit point d'arbres, mais pas même d'épines, ni aucune autre matiere pour faire du feu. Les habitants se servent de fumier de bœuf au lieu de bois. Pendant que les Romains étoient campés près d'un fort de la Gallo-Grece appelé Cuballe, la cavalerie des ennemis vint tout d'un coup fondre sur eux avec un grand fracas. Ils culbuterent les postes avancés, & tuerent même quelques soldats. Mais l'alarme ayant été portée dans le camp, la cavalerie Romaine en sortit par toutes les portes, mit les Gaulois en fuite, & en tua un assez grand nombre. Dès-lors le Consul voyant qu'il étoit sur les terres des ennemis, commença à se tenir davantage sur ses gardes; il ne marchoit qu'en bon ordre & après avoir envoyé reconnoître le pays. Il arriva sans s'arrêter sur les bords du fleuve Sangarius, & ne trouvant point de gué pour le passer, il résolut d'y jeter un pont. Ce fleuve prend sa source dans le Mont Ador, & après avoir traversé la Phrygie, entre dans la Bithynie où il reçoit le Thymbert; grossi du double par cette jonction, il va au sortir de la Bithynie se décharger dans la mer

[1] De l'Alpha privatif de ξύλον *lignum*, c'est-à-dire, qui ne produit point de bois.

280 HISTOIRE ROMAINE,  
de Pont. Ce fleuve toutefois est moins remarquable par son volume d'eau, que parce qu'il fournit abondamment du poisson à ceux qui habitent ses bords. Le pont étant achevé, Manlius passa à l'autre rive, & tandis qu'il la côtoyoit, les Prêtres Gaulois de la Mere Cybele vinrent de Pessinonte au-devant de lui, revêtus de leurs habits sacerdotaux, & prononçant avec enthousiasme des vers prophétiques, dont le sens étoit que la Déesse accordoit aux Romains le passage sur ces terres, la victoire sur leurs ennemis, & l'empire de tout le pays; le Consul répondit qu'il en acceptoit l'augure, & campa dans le même lieu. Il arriva le lendemain à Gordes, ville d'une grandeur médiocre, mais célèbre par son commerce, quoiqu'elle soit enfoncée presque au milieu du continent. Car elle a trois mers à peu près à la même distance, celle de l'Hellespont, celle de Synope, & celle de Cilicie. D'ailleurs elle avoisine plusieurs Nations considérables dont elle est le comptoir & l'entrepôt. Les Romains la trouverent vuide d'habitants, mais remplie de richesses. Tandis qu'ils y séjournoient, les Députés d'Epoffognat vinrent apprendre au Consul que leur Maître s'étoit transporté vers les chefs des Gaulois, mais que ses remontrances avoient



été inutiles. Que ces peuples abandon-  
noient le plat pays avec leurs femmes ,  
leurs enfans & tout ce qu'ils pouvoient  
emporter; qu'ils se retiroient sur le Mont  
Olympe, pour opposer à l'ennemi la  
force des armes & la difficulté des  
lieux.

Les Gau-  
lois, à la  
vue des  
Romains,  
se retirèrent  
sur le  
Mont  
Olympe.

Les Ambassadeurs des Oroandes qui  
arriverent ensuite, donnerent au Con-  
sul des nouvelles plus positives : ils lui  
apprirent que les Tolistoboiens s'é-  
toient réfugiés sur le mont Olympe ;  
les Tectosages sur une autre montagne  
qu'on appelloit Megaba : & que les  
Trocmes ayant mis leurs femmes &  
leurs enfans en dépôt dans le camp des  
derniers, avoient résolu d'aller secou-  
rir les Tolistoboiens. Ces trois peuples  
avoient alors pour Chefs Ortiagon ,  
Combolomarus , & Gaulotus. La rai-  
son qui les avoit déterminés à ce genre  
de guerre, c'est qu'ils espéroient qu'é-  
tant les maîtres des plus hautes mon-  
tagnes du pays, où ils avoient trans-  
porté toutes les provisions nécessaires  
pour un long séjour, les Romains s'en-  
nuiroient d'attendre ; » qu'ils se don-  
» neroient bien de garde de les venir  
» chercher sur des sommets inaccessi-  
» bles ; que s'ils étoient assez témé-  
» raires pour l'entreprendre, il ne fal-  
» loit qu'une poignée de monde pour  
» les arrêter & les défaire ; & qu'enfin

» ils ne s'exposeroient pas à périr de  
 » froid & de misere au pied de ces  
 » montagnes , en s'obstinant à y res-  
 » ter ». Quoiqu'ils fussent assez défen-  
 dus par la hauteur des lieux ; pour plus  
 de sûreté , ils environnerent d'un fossé  
 & d'une palissade les sommets où ils  
 s'étoient postés. Ils ne se mirent pas  
 beaucoup en peine de se pourvoir de  
 traits , parce qu'ils comptoient sur les  
 pierres que ces montagnes devoient  
 leur fournir en abondance.

Le Consul qui s'étoit bien attendu  
 qu'il lui faudroit combattre de loin &  
 lutter contre la difficulté des lieux bien  
 plus que contre les armes des ennemis ,  
 avoit fait une ample provision de ja-  
 velots , de fleches , de balles de plomb ,  
 & de pierres d'une grosseur à pouvoir  
 être lancées avec la fronde ; il vint  
 camper à cinq milles du mont Olympe.  
 Dès le lendemain il s'avança avec At-  
 talus à la tête de quatre cents cava-  
 liers , pour reconnoître la montagne ,  
 & le camp des Gaulois. Mais ces bar-  
 bares ayant détaché contre lui un corps  
 de cavalerie qui étoit le double de son  
 escorte , le mirent en fuite , tuerent  
 quelques-uns des siens , & en blessèrent  
 plusieurs. Le troisieme jour il sortit  
 avec toute sa cavalerie ; & comme les  
 ennemis ne quitterent point leur camp ,  
 il eut le temps de faire le tour de la

montagne. Il reconnut que du côté du midi, il y avoit des collines revêtues de terre & dont la pente étoit douce jusqu'à une certaine hauteur : qu'au septentrion s'élevoient des rochers presque coupés à pic ; que les autres points étoient inaccessibles ; qu'il n'y avoit que trois chemins : l'un au milieu de la montagne, dans l'endroit où elle étoit revêtue de terre : les deux autres plus difficiles au levant d'hiver, & au coucher d'été. Quand il eut fait ces observations, il vint camper le même jour au pied de la montagne. Le lendemain ayant offert aux Dieux un sacrifice qu'ils agréèrent d'abord, il partagea son armée en trois corps, & marcha aux ennemis. Il monta lui-même avec le premier & le plus considérable par le côté le plus aisé. Il ordonna à son frere L. Manlius de s'avancer à la tête du second par le levant d'hiver, autant que les lieux le permettoient & qu'il ne courroit aucun risque, lui recommandant de ne pas forcer la nature, quand les obstacles seroient insurmontables ; mais de prendre des routes obliques pour le joindre. Il donna le troisième corps à C. Helvius & le chargea de tourner insensiblement la montagne par le bas, & de la monter par le couchant d'été. Il divisa de la même façon les troupes d'Attalus en trois

284 HISTOIRE ROMAINE,  
parties égales, emmenant ce jeune Prince avec lui. Il laissa la cavalerie & les éléphants dans la plaine la plus voisine de la montagne; il étoit enjoint aux Officiers d'observer tout ce qui se passeroit, & de porter du secours rapidement où le besoin l'exigeroit.

Combat  
des Ro-  
mains &  
des Gallo-  
Grecs.

Les Gaulois croyant n'avoir rien à craindre des deux côtés qu'ils regardoient comme inaccessibles, envoyèrent quatre mille hommes vers celui du midi, pour fermer ce passage, en occupant une hauteur éloignée de leur camp d'environ mille pas, qu'ils croyoient opposer à l'ennemi, comme une espèce de Fort. Les Romains n'eurent pas plutôt apperçu ces dispositions, qu'ils se préparèrent au combat. Les Vélites étoient en avant à quelque distance des enseignes, avec les Archers Crétois d'Attalus, les Frondeurs, les Tralles & les Thraces. Les légionnaires marchèrent ensuite à petit pas, parce que la pente étoit roide; ils se couvroient de leurs boucliers, pour parer les coups de pierre ou de fleche; il n'y avoit pas d'apparence qu'ils pussent combattre de près. Comme les deux partis étoient éloignés l'un de l'autre, l'action commença par une grêle de traits avec un succès égal: les Gaulois avoient l'avantage du poste, & les Romains s'étoient munis en abon-

dance de dards & de javelots. Mais l'égalité ne se soutint pas long-temps, Les boucliers longs & plats des Gaulois ne couvroient qu'une partie de leurs vastes corps : & ils n'avoient point d'autres armes que leurs épées dont ils ne pouvoient faire usage tant qu'on se battoit de loin. Ils ne manquoient pas de pierres , mais ils n'en avoient point préparées ; ils ramassoient au hasard celles qu'ils rencontroient ; la plûpart étoient trop grosses pour des mains qui ne savoient pas l'art de les lancer & d'affûrer leurs coups. Les Romains au contraire les accabloient de toutes parts à coups de fleches , de javelots & de balles de plomb , sans qu'ils pussent les éviter. Aveuglés par la colere & par la crainte, ils ne savoient comment se tirer d'un genre de combat auquel ils n'étoient point propres. Car quand ils se battent de près, les coups qu'ils reçoivent & qu'ils rendent enflamment leur courage. Mais lorsqu'atteints par des traits lancés de loin, ils ne voyent point l'ennemi, & ne savent sur qui se venger, ils deviennent furieux , & semblables à la bête fauve que le chasseur a percée , ils fondent les uns sur les autres. Leurs blessures paroïssent davantage , parce qu'ils combattent nuds, & qu'ils sont gros &

286 HISTOIRE ROMAINE,  
blancs. (1) Comme ils ne se déshabillent jamais que pour combattre, la blancheur de leur peau contrastoit avec le sang noir qui la couvroit ; & comme ils ont beaucoup d'embonpoint, leurs plaies étoient plus larges. Mais cette largeur des plaies ne les effraye pas ; quand ils en ont une qui n'est pas profonde, ils s'en font gloire. Mais quand la pointe d'un dard pénètre fort avant sans ouverture apparente, & qu'ils ne peuvent arracher le trait, ils se désespèrent de périr pour si peu de chose, & se roulent par terre avec les convulsions de la rage. Ceux qui prenoient le parti de fondre sur l'ennemi, étoient percés de toutes parts ; & dès qu'ils en approchoient, les Vélites les tuoient à coups d'épée. Ces sortes de soldats portent des boucliers de trois pieds de la main gauche, & de la droite lancent les javelots. Que s'il leur faut combattre de près, ils tiennent leurs javelots de la gauche, & tirent de la droite l'épée espagnole qui pend à leur ceinture. Le peu qui restoit de Gaulois, voyant qu'ils ne pouvoient résister aux soldats armés à la légère des Romains, & qu'ils alloient avoir les

(1) A la différence des Romains & des Grecs à qui le fréquent usage du bain & des autres exercices rendoit la peau balannée.

légions sur les bras, s'enfuirent en désordre dans leur camp, que les femmes, les enfans & les vieillards, mêlés ensemble, avoient déjà rempli de tumulte & de confusion. Les Romains victorieux s'emparèrent de la hauteur que les Gaulois venoient d'abandonner.

En même temps L. Manlius & C. Helvius monterent de leur côté, tant qu'ils trouverent des routes obliques : mais quand il ne leur fut plus possible d'avancer, ils tournerent tout court vers la seule partie de la montagne qui étoit accessible, & se mirent, comme de concert, à suivre de près la troupe du Consul, faisant par nécessité ce qu'ils auroient dû faire dès le commencement. Car souvent dans les montagnes, les corps de réserve font d'un grand secours pour couvrir les premiers, quand ils ont été repoussés, prendre leur place & recommencer le combat avec des troupes fraîches. Le Consul voyant que les armés à la légère s'étoient emparés des hauteurs, & que la tête des légions y touchoit, ordonna aux soldats de faire alte pour reprendre haleine ; & leur montrant ces hauteurs jonchées des cadavres des Gaulois : Si les armés à la légère, » leur dit-il, ont » fait un tel carnage, que ne doit-on » pas attendre des légions qui ont une » armure complete & qui sont com-

» posées des plus braves soldats. Les  
 » premiers ont repouffé les Gaulois jus-  
 » ques dans leur camp : c'est à vous de  
 » les y forcer & d'achever leur dé-  
 » faite ». Il fit cependant marcher à  
 leur tête les soldats armés à la légère,  
 qui pour ne pas perdre le temps, pen-  
 dant que les légions se reposoient,  
 avoient ramassé les traits épars sur les  
 hauteurs, afin de n'en pas manquer. Les  
 Romains approchoient du camp, lors-  
 que les Gaulois, ne se croyant pas en  
 sûreté dans leurs retranchements, en  
 sortirent, & se posterent devant eux.  
 Mais bientôt accablés d'une grêle de  
 traits de toute espee, dont aucun ne por-  
 toit à faux sur une troupe nombreuse &  
 ferrée, ils rentrerent, laissant seulement  
 aux portes une bonne garde pour les  
 défendre. Le Consul continue cepen-  
 dant à faire pleuvoir sur le camp des  
 fleches, des javelots, & des pierres  
 qui bleffoient beaucoup de monde,  
 comme on le jugeoit aisément par les  
 cris des femmes & des enfants. A l'é-  
 gard de ceux qui gardoient les portes,  
 ils ne soutinrent pas long-temps l'atta-  
 que des premiers légionnaires dont les  
 piques lancées avec force perçoient à  
 la fois leurs boucliers & leurs cuirasses.

Les Gau-  
 lois aban-  
 donnent  
 leur camp,

Les Gaulois voyant les portes de  
 leur camp abandonnées, n'attendent  
 pas les vainqueurs & s'enfuient de tou-



tes parts. Ils s'élancent à travers les rochers : nul précipice ne les arrête, nul obstacle ne les effraye : ils n'en doutent que l'ennemi. Aussi tomberent-ils la plupart dans des abymes, où ils perdirent la vie. Le Consul, maître du camp, défend aux siens de le piller, mais leur ordonne de poursuivre vivement l'ennemi, pour ne lui pas donner le temps de se remettre. Il fait la même défense à son frere L. Manlius qui arrive avec sa troupe, il l'envoie à la poursuite ; & lui-même, laissant les prisonniers sous la garde de quelques Tribuns des soldats, se met de la partie, persuadé que le moyen de terminer sur le champ la guerre, c'étoit de profiter de la consternation des Gaulois, & d'en tuer ou d'en prendre le plus qu'il seroit possible. Dès que le Consul fut parti, C. Helvius arriva avec le troisieme corps : mais cet Officier ne put empêcher que ses soldats n'entraissent dans le camp & ne le pillassent : ainsi ceux qui ne s'étoient pas trouvés au combat, en recueillirent injustement tout le fruit. Les cavaliers resterent long-temps à leur poste sans rien apprendre de ce qui s'étoit passé. Mais à la fin poussant aussi leurs chevaux, autant qu'ils le pouvoient sur ces hauteurs, ils prirent ou tuerent tous ceux des ennemis que la fuite avoit

dont les  
Romains  
se saisissent.

Nombre  
des morts  
& des pri  
sonniers.

290 HISTOIRE ROMAINE,  
dispersés au pied de la montagne. Il ne fut pas aisé de compter les morts, parce que la plupart furent tués en fuyant à travers les rochers & les bois, & qu'un grand nombre tomba dans des précipices. Claudius, qui assure qu'il y eut deux actions sur le Mont Olympe, porte le nombre des morts jusqu'à quarante mille; au lieu que Valerius Antias, qui a coutume d'exagérer, le borne à dix mille. Ce qu'il y a de certain, c'est que celui des prisonniers alloit à quarante mille personnes, en comptant les femmes, les enfants & les vieillards: les Gaulois semblables à des familles qui changent de demeure, plutôt qu'à des troupes qui vont à la guerre, traînoient avec eux tout ce qui leur appartenoit. Le Consul ayant fait brûler en un monceau les armes des ennemis, ordonna d'apporter en commun le reste du butin. Il en vendit une partie au profit du trésor public, & partagea le reste également entre les soldats. Ensuite ayant assemblé l'armée, il donna publiquement à chacun les éloges & les récompenses dont il étoit digne. Il distingua sur-tout Attalus, & cette distinction fut généralement applaudie. Car ce jeune Prince avoit fait preuve à la guerre dans toutes les circonstances, non seulement de valeur & de talents, mais encore de modération & de retenue.

Les Tectosages n'avoient point encore été entamés. Le Consul marcha donc contre eux, & le troisieme jour arriva à Ancire ville célèbre du pays; les ennemis n'en étoient éloignés que de dix milles. Pendant qu'il séjourna dans cette place, une de ses prisonnières fit une action mémorable. C'est Chiomare, femme d'Ortiagon, l'un des Chefs Gaulois. Cette Dame recommandable par sa beauté, étoit avec plusieurs autres prisonnières comme elle, sous la garde d'un Centurion avide & libertin, comme le sont la plupart des gens de guerre. D'abord il tâcha de la séduire. Mais voyant qu'elle ne vouloit point se prêter à ses desirs, il crut pouvoir la traiter en esclave & employa la violence. Ensuite, pour faire oublier l'indignité d'un pareil procédé, il flatta Chiomare de l'espoir de sa délivrance. Mais il n'étoit point un amant assez généreux pour l'accorder sans rançon; il en fixa le prix; & afin de ne mettre aucun Romain dans son secret, il permit à sa captive d'envoyer vers son mari & les parents celui des prisonniers qu'elle voudroit choisir: il marqua près du fleuve le lieu où se rendroient la nuit suivante deux personnes de confiance, pour faire l'échange. Par hasard Chiomare avoit un de ses esclaves parmi les prisonniers

Manlius  
va contre  
les Tecto-  
sages.

Action  
mémora-  
ble d'une  
Dame  
Gauloise.

292 HISTOIRE ROMAINE;  
enfermés avec elle. Ce fut sur lui qu'elle jeta les yeux; & aussi-tôt le Centurion, à la faveur des ténèbres, le fit passer sans être vu des sentinelles. La nuit suivante, deux parents de la Princesse se trouverent au rendez-vous, où le Centurion amena aussi sa prisonnière. Quand ils eurent présenté le talent Artique qu'ils avoient apporté, car c'étoit la somme dont on étoit convenu, Chiomare leur dit en sa langue de mettre l'épée à la main & de tuer le Centurion qui pesoit la somme. Alors cette femme courageuse lui coupa la tête qu'elle emporta sous sa robe, & vint trouver son mari Ortiagon, qui étoit retourné chez lui, après la défaite du Mont Olympe. Avant de l'embrasser, elle jeta à ses pieds la tête du Centurion: aussi-tôt son époux demandant avec surprise de quel homme étoit cette tête, & comment une femme montrait un si mâle courage, elle lui avoua l'outrage qu'elle avoit reçu, & la vengeance qu'elle en avoit tirée: on dit qu'elle fut toujours depuis un modele de vertu, & qu'elle soutint dignement la gloire de cette réparation éclatante.

Le Consul reçut au même lieu des Ambassadeurs qui venoient le prier de la part des Tectosages, de ne point décamper d'Ancyre, que leurs Rois

n'eussent eu avec lui une entrevue. Ils l'assuroient d'avance qu'ils accepteroient, pour ne point faire la guerre, toutes les conditions de paix qu'il voudroit leur imposer. On leur donna pour le lendemain un rendez-vous entre leur camp & Ancyre. Le Consul y vint à l'heure marquée avec une escorte de cinq cents cavaliers. Mais ne trouvant personne de la part des Gaulois, il retourna dans son camp. Dès qu'il y fut rentré, les mêmes Ambassadeurs revinrent pour excuser leurs Rois, que des motifs de Religion avoient empêché de sortir : ils annonçoient que les premiers de la Nation alloient venir avec des pouvoirs pour traiter. Le Consul répondit qu'il enverroit de son côté Attalus pour les entendre. Ce jeune Prince parut avec trois cents chevaux, & trouva les Députés des ennemis. Mais après avoir inutilement disputé sur les conditions du traité, comme ils ne pouvoient s'accorder, il fut arrêté que le lendemain le Consul & les Rois s'assembleroient dans le même lieu. Les Gaulois en manquant ainsi de parole, & en chicanant sur les conditions, avoient deux vues : premierement ils se propofoient de gagner du temps jusqu'à ce qu'ils eussent transporté au-delà du fleuve Halys, leurs femmes, leurs enfants & leurs

Les Tec-  
tofages  
dressent  
des embu-  
ches aux  
Romains,  
et fei-  
gnant de  
vouloir  
traiter de  
la paix.

effets, qu'ils ne vouloient pas exposer : en second lieu, leur dessein étoit de surprendre le Consul lui-même, qui ne se tenoit pas trop sur ses gardes. Ils choisirent pour cet effet dans toute leur armée mille cavaliers des plus hardis & des plus déterminés. Et la trahison auroit triomphé, si la fortune ne se fût déclarée en faveur du droit des gens qu'ils avoient résolu de violer. Les Tribuns des foldats envoyèrent au fourrage & au bois vers l'endroit où devoit se tenir la conférence; ils comptoient qu'il y auroit plus de sûreté à cause de l'escorte du Consul : cependant ils eurent encore la précaution d'en poster une seconde de six cents cavaliers plus près du camp. Le Consul, sur la parole d'Attalus, qui l'assuroit que les Rois ne manqueroient pas de venir, & que l'affaire pouvoit se terminer, partit de son camp avec le même nombre de cavaliers que la première fois. Déjà il avoit fait environ cinq milles & approchoit du rendez-vous, lorsqu'il apperçut les cavaliers Gaulois qui pressoient leurs chevaux pour fondre sur sa troupe. Il lui fit faire alte, & l'exhortant à bien recevoir les ennemis, il soutint leur charge avec beaucoup de fermeté sans reculer. Mais se voyant accablé par le nombre, il commanda de faire retraite au petit pas, sans

tourner le dos, & sans rompre les rangs. A la fin comme le danger augmentoit & qu'il n'y avoit plus de temps à perdre, on prit le parti de se sauver par la fuite en se dispersant de tous côtés. Les Gaulois poursuivirent les fuyards avec chaleur, & tuèrent ceux qu'ils purent atteindre. La plupart seroient tombés sous leurs coups, si les six cents cavaliers qui servoient d'escorte aux fourrageurs ne se fussent avancés fort à propos. Car dès qu'ils entendirent les cris de leurs compagnons, ils se mirent aussi-tôt en devoir de les secourir; & comme ils étoient frais & reposés, ils chargerent avec avantage les ennemis déjà épuisés par le premier combat. Alors la chance tourna, & la frayeur passa des vaincus aux vainqueurs: les Gaulois du premier choc furent défaits. Ils ne purent échapper aux fourrageurs qui accouroient de tous côtés. Il n'étoit ni facile ni sûr de fuir devant les Romains, dont les chevaux n'étoient point encore fatigués; aussi peu des ennemis se sauverent: on ne fit aucun prisonnier; on vengea dans le sang de la plupart des traîtres l'horrible trahison de la conférence. Le lendemain le Consul arriva en présence de l'ennemi avec toutes ses troupes transportées de fureur.

Manlius employa deux jours à re-

296 HISTOIRE ROMAINE,  
connoître la montagne par lui-même,  
afin que rien n'échappât à fes observa-  
tions. Le troisieme jour il consulta les  
auspices; & après avoir offert un sacrifice  
aux Dieux, il partagea ses troupes en  
quatre corps, dont deux devoient pren-  
dre les ennemis en flanc, tandis que lui-  
même à la tête des deux autres iroit,  
par le milieu de la montagne, les atta-  
quer de front. Les Tectoſages & les  
Trocmes, au nombre de cinquante  
mille hommes, les plus braves de toute  
l'armée ennemie, en formoient le cen-  
tre. Comme les chevaux n'étoient d'au-  
cun usage parmi des rochers escarpés,  
les cavaliers qui étoient autour de dix  
mille avoient mis pied à terre pour se  
poster à l'aile droite. La gauche étoit  
composée des troupes auxiliaires d'A-  
riarathes & de Morzus, Rois de Cap-  
padoce & de Paphlagonie. Le Consul  
plaça en premiere ligne les troupes ar-  
mées à la légère, comme il avoit fait  
au Mont Olympe, & eut soin de les  
fournir de traits de toute espece.  
Quand les deux armées furent en pré-  
ſence, tout parut de part & d'autre  
comme au premier combat, avec cette  
différence que la victoire précédente  
animoit les Romains, & décourageoit  
les Gaulois. Car quoique les Tecto-  
ſages n'euffent pas été personnellement  
vaincus, cependant ils regardoient



comme une défaite personnelle, celle de leurs compatriotes. Ainsi l'action s'étant engagée comme la première, se termina aussi de la même manière. Une nuée de fleches, de javelots & de pierres, tomba de tous côtés sur l'armée des Gaulois. Aucun d'eux n'osoit sortir de son rang de peur de présenter son corps à découvert aux traits de l'ennemi : & plus ils se tenoient ferrés, plus les coups étoient inévitables. Manlius qui les voyoit déjà fort ébranlés, ne douta nullement qu'ils ne prissent la fuite dès qu'ils appercevroient les premières Enseignes des légions. Ainsi rappelant les Vélites & les autres troupes légères dans les intervalles des divisions, il fit avancer le corps de bataille.

Les Gaulois effrayés par le souvenir de la défaite des Tolistoboiens, couverts de traits qui restoient enfoncés dans la plaie, épuisés de lassitude & de blessures, ne purent pas même soutenir le premier choc des Romains. Ils prirent en fuyant le chemin de leur camp, mais fort peu s'y retirèrent. Le plus grand nombre emportés au-delà, se sauverent au hasard. Les vainqueurs les poussèrent jusqu'au camp, l'épée dans les reins. Mais l'avidité du butin mit fin à leur poursuite. Ceux des Gaulois qui étoient aux deux aîles restèrent plus

298 HISTOIRE ROMAINE ;  
long-temps à leur poste, parce qu'on les  
attaqua les derniers : mais quand on mar-  
cha contre eux , ils n'attendirent pas  
même la première décharge. Manlius ne  
pouvant arracher du camp ennemi ceux  
qui le pilloient , commanda aux deux  
aîles de poursuivre les vaincus. Ils  
furent ferrés de près assez long-temps ;  
cependant on n'en tua pas plus de huit  
mille , tous les autres passèrent le fleuve  
Halys , avant qu'on pût les joindre. La  
plupart des vainqueurs passèrent cette  
nuit-là dans le camp des Gaulois. Le  
Consul ramena les autres dans le sien.  
Le lendemain il fit la revue des prison-  
niers & du butin qui se trouva im-  
mense ; c'étoit le fruit des rapines d'une  
Nation avide , qui depuis un grand  
nombre d'années ravageoit tout le pays  
situé en deçà du Mont Taurus. Les  
Gaulois s'étant rassemblés de tous les  
lieux où la fuite les avoit dispersés , &  
se voyant la plupart blessés , sans ar-  
mes, & dépouillés de tout , envoyèrent  
des Ambassadeurs au Consul pour lui  
demander la paix. Manlius les fit venir  
à Ephese. Car comme on étoit au mi-  
lieu de l'automne , il s'éloigna au plus  
vîte de ces cantons où la proximité  
du Mont Taurus commençoit à faire  
sentir la rigueur du froid , & il ramena  
son armée hyverner le long des cô-  
tes.

Pendant que ces choses se passôient en Asie, tout étoit tranquille dans les autres Provinces. A Rome les Censeurs T. Quintius Flaminius & M. Claudius Marcellus firent la revue des Sénateurs & remplacerent ceux qui manquoient. Ils donnerent pour la troisieme fois à Pub. Scipion l'Africain le rang de Prince du Sénat. Ils n'exclurent de cette Compagnie que quatre Membres, dont aucun n'avoit eu l'honneur de la Chaire Curule. Ils userent de la même indulgence dans la revue des Chevaliers. Ils firent marché avec des Entrepreneurs pour la construction d'un édifice dans la rue qui monte au Capitole, & pour le pavé de celle qui va de la porte Capene au Temple de Mars situé hors de la ville. Les (1) Campaniens vinrent consulter le Sénat pour sçavoir où se feroit leur dénombrement. On leur répondit qu'ils seroient compris dans le dénombrement de Rome. Il y eut cette année de grandes inondations. Le Tibre déborda jusqu'à douze fois dans le champ de Mars, & dans les quartiers les plus bas de la ville. Le Consul Cn. Manlius

[1] Depuis la prise de Capoue par les Romains, cette ville ne formoit plus un corps municipal. De-là vient la difficulté des habitants sur le lieu de leur cens : ils demandent à quel peuple on les incorporera pour cette opération.

300 HISTOIRE ROMAINE,  
ayant terminé la guerre d'Asie par la  
défaite des Gaulois, son collègue M.  
Fulvius, après avoir subjugué les Eto-  
liens, passa dans la Cephallenie, &  
envoya demander aux villes de l'Isle,  
si elles vouloient se rendre aux Ro-  
mains, ou tenter le sort des armes. La  
crainte fit prendre à toutes le parti de  
la soumission. On demanda ensuite des  
ôtages. Les Nesiotés, les Craniens,  
ceux de Palla & de Same, en donne-  
rent chacun vingt, nombre propor-  
tionné à la médiocrité de ces peuples.  
La Cephallenie commençoit à jouir  
d'une paix inespérée, lorsque les Sa-  
méens dont je viens de parler, entrou-  
blerent les douceurs par une révolte  
dont on ne fait point la cause. Ils di-  
soient que la situation commode de  
leur ville, leur faisoit craindre qu'il  
ne prît envie aux Romains de s'en em-  
parer. Mais on ne fait si cette crain-  
te étoit chimérique & s'ils renonce-  
rent sans aucun fondement à la paix,  
ou s'ils apprirent qu'en effet on avoit  
parlé de ce projet à Rome dans le Sé-  
nat. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils  
fermerent tout d'un coup leurs portes,  
sans que les prières des ôtages, qu'ils  
laissent à la merci des Romains, &  
que le Consul avoit envoyés au pied  
de la muraille, pour exciter la com-  
passion de leurs parents & de leurs con-

citoyens, pussent les faire changer de résolution. Le Consul voyant leur obstination, commença à battre la ville avec des machines de toute espece qu'il avoit fait apporter d'Ambracie. Les soldats acheverent promptement tous les ouvrages nécessaires ; & déjà les béliers en deux endroits attaquoient la muraille.

Les Saméens de leur côté firent tout ce qui dépendoit d'eux pour ruiner les ouvrages, ou pour chasser l'ennemi. Ils employoient sur-tout deux moyens contre lui. D'abord, ils avoient soin de fermer les breches, par un nouveau mur aussi solide que le premier. En second lieu, ils faisoient sur les travaux des assiégeants & sur leurs postes, de fréquentes & vigoureuses sorties où ils avoient le plus souvent l'avantage. Le Consul eut recours, pour réprimer leur audace à un moyen, qui n'est pas bien merveilleux. Il fit venir d'Egion, de Patras & de Dymes, une centaine de Frondeurs, accoutumés dès l'enfance à lancer dans la pleine mer de ces cailloux ronds qui se trouvent ordinairement sur le rivage parmi le sable. Par cet exercice en usage dans leur pays, ils apprenoient à tirer de plus loin, avec plus de force, & plus sûrement que les Frondeurs des Isles Baleares. D'ailleurs leur fronde n'étoit pas faite de

302 HISTOIRE ROMAINE ,  
deux branches seulement , comme celle des Baleares & des autres peuples ; mais elle avoit trois courroies cousues ensemble , afin que la balle ne vacillât point dans le mouvement de rotation , & que restant immobile elle partît comme un trait d'arbalète. Ces Frondeurs exercés à frapper d'un intervalle considérable dans un cercle de médiocre grandeur , bleffoient les ennemis non-seulement à la tête , mais en telle partie du visage qu'ils vouloient. Les Saméens n'osèrent plus faire de si fréquentes forties ; ils furent même réduits à prier les Achéens de s'éloigner un peu de leurs murailles , & de rester spectateurs tranquilles des différents combats. Same soutint ce siège pendant quatre mois entiers. Mais comme les assiégés étoient en petit nombre , qu'il n'y avoit point de jour qu'il n'en fût tué ou bleffé quelques-uns , & que ceux qui restoit manquoient de force & de courage , les Romains franchirent de nuit la muraille , & pénétrèrent dans la place publique , par la citadelle appelée Cyatide ; car la ville descend vers la mer du côté de l'Occident. Les Saméens voyant les ennemis maîtres d'une partie de la ville , se réfugièrent dans la grande forteresse avec leurs femmes & leurs enfants ; ensuite le lendemain ils se rendirent. La place fut li-

vrée au pillage , & chaque citoyen vendu à l'encan.

Le Consul ayant réglé les affaires de la Cephallenie , & mis garnison dans Samé , passa dans le Péloponnese où il étoit appelé depuis longtemps , sur-tout par ceux d'Egion & de Lacédémone. Dès le commencement les peuples de l'Achaïe avoient tenu les assemblées générales de la Nation à Egion , accordant ce privilège , soit à la dignité , soit à la situation avantageuse de cette ville. Philopemen entreprit de changer cette année , une coutume si ancienne , & de faire porter une Loi , en vertu de laquelle les dietes se tiendroient dorénavant à tour de rôle , dans toutes les villes de l'Achaïe qui avoient droit d'y envoyer leurs Députés. Et à l'arrivée du Consul , malgré les premiers Magistrats de ces villes qui vouloient s'assembler à Egion suivant l'usage , Philopemen alors Préteur de la Nation , convoqua les Etats à Argos. Fulvius qui voyoit bien que le plus grand nombre s'y rendroit , vint lui-même à Argos , quoiqu'il favorisât les prétentions de ceux d'Egion. Cette affaire ayant été discutée , & le Général remarquant qu'il ne réussiroit pas , il cessa d'appuyer les Egions. Ensuite les Lacédémoniens fixerent son attention sur leurs différens. Pour entendre ce

304 HISTOIRE ROMAINE ;  
dont il étoit question, il est bon de  
reprendre les choses de plus loin. Rien  
ne donnoit plus d'inquiétude aux La-  
cédémoniens, que de voir leurs exilés  
la plupart établis dans les Châteaux  
des côtes maritimes de la Laconie  
qu'on avoit soustraites à leur dépen-  
dance. Pour se venger & se procurer  
un port d'où ils eussent la liberté d'en-  
voyer leurs Ambassadeurs à Rome ou  
ailleurs, & qui pût en même temps  
servir d'entrepôt à leur commerce,  
ils attaquèrent pendant la nuit un  
bourg maritime appelé Lan, & s'en  
faquirent. Les habitants & les exilés  
qui s'y trouvoient avec eux, furent  
d'abord déconcertés ; ils ne s'atten-  
doient point à ce qui venoit de leur  
arriver. Mais s'étant rassemblés dès que  
le jour fut venu, ils chasserent aisé-  
ment les Lacédémoniens. Leur entre-  
prise, quoiqu'elle n'eût pas réussi, ne  
laissa pas de répandre l'alarme sur  
toute la côte ; & les habitants des Châ-  
teaux & des Bourgs conjointement  
avec les exilés qui y demeuroient,  
députerent vers les Achéens.

Philopemen qui de tout temps ap-  
puyoit les exilés, & n'avoit jamais  
cessé de conseiller aux Achéens de  
ruiner la puissance & le crédit des La-  
cédémoniens, admit les Députés dans  
l'Assemblée & leur donna audience.



Quand on eut entendu leurs plaintes ,  
 on-fit à la réquisition du Préteur un dé-  
 cret , qui portoit » que T. Quintius  
 » & les Romains ayant mis sous la pro-  
 » tection des Achéens les Châteaux &  
 » les Bourgs maritimes de la Laconie ,  
 » les Lacédémoniens n'avoient pû for-  
 » cer le Bourg de Lan , ni égorger  
 » ses habitants , sans violer le traité :  
 » qu'ainsi , à moins que pour réparation  
 » de cet acte d'hostilité , ils n'en livras-  
 » sent aux Achéens les auteurs & tous  
 » les complices , dès lors ils seroient  
 » déclarés ennemis , & traités com-  
 » me tels. » Aussi-tôt Philopemen  
 envoya des Ambassadeurs à Lacédé-  
 mone pour demander que les coupables  
 lui fussent livrés. Les Lacédemoniens  
 trouverent cette demande insolente &  
 odieuse: si leur République eût été dans  
 son ancienne splendeur , ils auroient  
 sur le champ pris les armes pour se ven-  
 ger. En obéissant à ces premiers or-  
 dres , c'étoit recevoir le joug ; ils trem-  
 bloient qu'alors Philopemen ne livrât  
 leur ville aux exilés , comme il en  
 cherchoit depuis long-temps l'occasion.  
 C'est pourquoi transportés de fureur ,  
 ils massacrèrent trente de leurs citoyens  
 qui avoient quelque liaison avec Philo-  
 pemen & les exilés , ils renoncent par  
 un décret , à l'alliance des Achéens ,  
 & envoient sur le champ des Am-

Décrez  
 des A-  
 chéens  
 contre les  
 Lacédé-  
 moniens.

306 HISTOIRE ROMAINE,  
bassadeurs à Cephallenie , pour li-  
vrer Lacédémone aux Romains, &  
prier le Consul M. Fulvius de passer  
dans le Péloponnese afin de prendre  
possession de cette Ville au nom du  
peuple Romain.

Les A-  
chéens dé-  
clarent la  
guerre  
aux Lacé-  
démon-  
niens.

Les Achéens ayant appris par leurs  
Ambassadeurs ce qui venoit de se passer  
à Lacédémone , déclarèrent la guerre  
aux Lacédémoniens, du consentement  
de tous les peuples , dont les Chefs  
étoient dans l'Assemblée ; & l'hiver  
seul empêcha qu'on ne prît aussi-tôt les  
armes contre eux. Mais en attendant,  
on commença à ravager leurs con-  
fins ; c'étoit moins une guerre qu'un  
brigandage qui se faisoit, non-seule-  
ment par terre , mais encore par mer.  
Voilà les raisons, qui , comme on a  
dit, amenerent le Consul dans le Pé-  
loponnese : & par son ordre l'Assem-  
blée ayant été convoquée à Elide, les  
Lacédémoniens y furent appelés pour  
plaider leur cause. Cette discussion  
dégénéra en dispute très-vive. Le  
Consul parla d'une façon fort équi-  
voque , comme un homme qui vou-  
loit ménager les deux partis. Il se  
contenta de leur défendre les voies  
de fait , jusqu'à ce qu'ils eussent  
envoyé des Ambassadeurs à Rome ,  
ce qu'ils firent sans différer. Les exi-  
lés de Lacédémone prièrent les

Les A-  
chéens &  
les Lacé-

Achéens de se charger aussi de leur cause, & de la défendre dans le Sénat. Les Achéens nommerent pour chefs de leur Ambassade Diophanes & Lycortas tous deux Megalopolitains. Mais ils portèrent à Rome la même contrariété de sentimens, qui les divisoit dans les affaires de leur République, & parlerent d'une façon toute opposée. Diophanes rendoit le Sénat arbitre souverain des prétentions réciproques des Achéens & des Lacédémoniens. Licortas au contraire, conformément aux ordres de Philopemen, demandoit que les Achéens pussent, en vertu du traité, & suivant leurs Loix, exécuter tout ce qui auroit été résolu dans leurs Assemblées; & que les Romains leur conservassent, dans toute son étendue, la liberté qu'ils tenoient d'eux. Quoique les Achéens eussent alors un fort grand crédit à Rome, on ne voulut cependant rien changer à la situation présente des Lacédémoniens. Au reste la réponse du Sénat fut équivoque: les Achéens crurent qu'on abandonnoit Lacédémone à leur discrétion; & les Lacédémoniens se persuaderent qu'on avoit refusé aux Achéens une grande partie de ce qu'ils avoient demandé.

démomiens envoient des Ambassadeurs à Rome, pour y plaider leur cause.

Les Achéens usèrent avec hauteur & sans ménagement du pouvoir qu'ils s'imaginoient avoir reçu du Sénat. Ils

308 HISTOIRE ROMAINE,  
continuerent la Préture à Philo-  
men ; & ce Général ayant assemblé le  
troupes , dès le commencement du  
Printemps , alla camper sur les terre  
de Lacédémone. Il envoya ensuite  
sommener les Magistrats de lui remet-  
tre les auteurs de la révolte , avec  
promesse de ne point inquiéter la Ville  
s'ils obéissoient , & d'entendre les ac-  
cusés dans leurs défenses avant de rien  
ordonner contre eux. La crainte qu'  
retenoit tous les autres dans le silence  
n'arrêta point ceux qu'on avoit défi-  
gnés nommément : ils déclarerent qu'il  
étoient prêts à aller trouver Philo-  
men , & partirent en effet sur la  
parole que leur donnerent les Dépu-  
tés du Préteur , qu'on ne les condam-  
neroit point sans les entendre. Ils fu-  
rent accompagnés de quelques per-  
sonnages illustres , qui vouloient ap-  
puyer de leur présence la cause des  
accusés , parce qu'ils croyoient que  
c'étoit celle de toute la République.  
Jusqu'alors les Achéens n'avoient ja-  
mais amené les exilés de Lacédémone  
avec eux sur les confins de cette Ré-  
publique , persuadés que rien n'étoit  
plus capable d'aigrir les esprits. Ce  
jour-là c'étoient les exilés qui for-  
moient la tête de toute l'armée. Ain-  
si voyant arriver les Lacédémoniens ,  
ils coururent en foule aux portes du

Les Chefs  
des Lacé-  
démon-  
niens sont

camp ; d'abord ils les accablèrent d'in-  
 ures ; bientôt les esprits s'échauffe-  
 rent , & les plus emportés des exi-  
 lés se jeterent sur les Lacédémoniens.  
 Ceux-ci prenoient les Dieux à témoin  
 de l'outrage qu'on leur faisoit , & ré-  
 clamoient les promesses sur la foi des-  
 quelles ils étoient venus. Les Députés  
 & le Préteur lui-même se mirent en  
 devoir d'écarter les exilés , & de dé-  
 fendre les Lacédémoniens , les arra-  
 chant des fers qu'on leur mettoit déjà.  
 Mais tous les efforts de ces Officiers  
 se firent qu'augmenter le désordre.  
 Les Achéens accoururent d'abord pour  
 être simples spectateurs. Ensuite les exi-  
 lés implorèrent à grands cris leur se-  
 cours , rappelant les maux qu'ils avoient  
 soufferts , & assurant que jamais ils n'au-  
 roient une plus belle occasion de se  
 venger. » Ils ajoutoient que les Lacé-  
 démoniens étoient les seuls qui eus-  
 sent violé le Traité qu'on avoit mis  
 comme un dépôt sacré dans le Ca-  
 pitole , dans Olympie , & dans la Ci-  
 tadelle d'Athènes. Qu'avant de les  
 lier par un nouveau Traité , il les  
 falloit punir comme les infraçteurs de  
 l'ancien. » La multitude animée par ces  
 discours séditieux , entendant une voix  
 qui étoit temps de frapper , fit  
 voler aussi-tôt les pierres contre les La-  
 cédémoniens ; & on en tua dix-sept

outragés  
 par les e-  
 xilés

310 HISTOIRE ROMAINE;  
qu'on avoit chargés de chaînes pendant cette émeute. Le lendemain on en arrêta encore soixante que le Préteur avoit soustraits à la violence, non que son dessein fût de les sauver, mais pour empêcher qu'on ne les fît périr avant de les entendre. Ces malheureux ayant inutilement tenté de se défendre devant un peuple irrité, qui fermoit l'oreille à leur apologie, furent tous condamnés à mort, & sur le champ exécutés.

Loix imposées aux Lacédémoniens.

Après avoir ainsi épouvanté les Lacédémoniens, on leur ordonna d'abattre leurs murailles; de faire sortir de la Laconie toutes les troupes étrangères qui avoient porté les armes pour les tyrans; d'en chasser pareillement une multitude infinie d'esclaves à qui les mêmes tyrans avoient donné la liberté; de déclarer que ceux d'entre eux qui, passé un jour marqué, resteroient sur les terres de Lacédémone, seroient arrêtés, vendus & emmenés par les Achéens; d'abroger les Loix & Coutumes de Lycurgue; de reconnoître & de suivre celles des Achéens; afin de ne plus former qu'un corps où régneroit davantage l'harmonie & la bonne intelligence. Ils se déterminèrent assez facilement à abattre leurs murailles; mais le rétablissement des exilés leur fit plus

de peine que tout le reste. Cependant le décret en fut fait à Tégée dans l'Assemblée générale des Achéens. On apprit en même temps que les auxiliaires étrangers avoient été congédiés avec les esclaves mis par les tyrans au nombre des citoyens, mais que les derniers s'étoient répandus dans la campagne au sortir de la Ville. On jugea à propos avant de licencier l'armée, d'envoyer le Préteur avec les meilleures troupes contre ces brigands pour les arrêter & les vendre comme prisonniers de guerre. Un grand nombre furent saisis & mis à l'encan. De l'argent qu'on tira de leur vente, on rétablit à Mégalopolis, avec la permission des Achéens, le portique que les Lacédémoniens avoient démoli. Et en vertu d'un ancien décret des Achéens, fait sous le regne de Philippe fils d'Amintas, on rendit aux Belbinites le territoire dont les Tyrans de Lacédémone s'étoient injustement emparés. Lacédémone abâtardie pour ainsi dire par cette opération, demeura long-temps soumise aux Achéens. Mais rien ne lui fut si préjudiciable que l'abolition des Loix de Lycurgue, qu'elle avoit observées pendant sept cents ans.

Loix de  
Lycurgue  
abolies à  
Lacédémone.

Au sortir de la Diète où s'étoit terminée l'affaire des Achéens & des Lacédémoniens, M. Fulvius retourna à

312 HISTOIRE ROMAINE ;  
 Rome. Comme l'année étoit près  
 d'expirer , il vint tenir les Affem-  
 blées. Il fit créer Consuls M. Va-  
 lerus Messala , & C. Livius Salina-  
 tor , après avoir écarté M. Emilius Le-  
 pidus son ennemi , qui s'étoit encore  
 mis cette année sur les rangs. On  
 nomma ensuite Préteur Q. Marcius  
 Philippus , M. Claudius Marcellus ;  
 C. Stertinius , C. Atinius , Pub. Clau-  
 dius Pulcher , & L. Manlius Acidinus.  
 Aussi-tôt après cette opération , le Sé-  
 nat jugea à propos de renvoyer le  
 Consul M. Fulvius à son département  
 & à son armée , dont le commandement  
 lui fut continué pour un an , aussi-bien  
 qu'à Cn. Manlius son Collegue. Cette  
 année , par ordre des Décemvirs ,  
 Pub. Cornelius plaça dans le Tem-  
 ple d'Hercule la Statue de ce Dieu ,  
 & dans le Capitole un char doré ,  
 attelé de six chevaux. L'inscription  
 portoit que c'étoit un don du Con-  
 sul Pub. ( 1 ) Cornelius ; les Ediles  
 Curules Pub. Claudius & Ser. Sulpi-  
 cius Galba offrirent aussi douze bou-  
 cliers dorés ; c'étoit le prix de l'amen-  
 de à laquelle ils avoient condamné les  
 monopoleurs qui causoient la cherté  
 des grains. Q. Fulvius Flaccus Edile

( 1 ) Il n'étoit plus Consul alors ; mais ceux qui  
 faisoient des offrandes étoient dans l'usage de prendre  
 la qualité la plus éminente qu'ils eussent portée.



Plébéien , dédia de son côté deux Statues dorées ; elles provenoient de la somme d'argent à laquelle fut condamné un particulier qu'il avoit seul cité devant le peuple. Son Collègue A. Cecilius ne poursuivit personne. Les Jeux Romains furent représentés trois fois , & les Jeux Plébéiens cinq. Les Consuls M. Valerius Messala & C. Livius Salinator étant entrés en Charges aux Ides de Mai , consulterent aussi-tôt le Sénat sur les affaires de la République , & sur les départements des Généraux & des Armées. On ne changea rien à l'égard de l'Etolie & de l'Asie. On assigna aux nouveaux Consuls pour départements, à l'un Pise avec la Ligurie , & à l'autre la Gaule. Ils eurent ordre de partager entre eux ces Provinces , ou de les tirer au fort ; de lever ensuite chacun deux Légions , & d'exiger des Alliés du nom Latin , quinze mille hommes de pied , & douze cents cavaliers. La Ligurie échut à Messala , & à C. Livius la Gaule , les Préteurs ensuite tirèrent au fort leurs départements. M. Claudius & Pub. Claudius furent chargés de rendre la justice à Rome , le premier aux Citoyens, & l'autre aux Etrangers : les quatre qui restoient eurent pour leur partage , savoir , Q. Marcius la Sicile , C. Stertinus la Sardaigne ,

M. Valerius Messala & C. Livius Salinator Consuls , an de Rome ; 646

314 HISTOIRE ROMAINE,  
L. Manlius l'Espagne citérieure, &  
C. Atinius l'ultérieure.

Voici ce qui fut réglé au sujet des armées. On ordonna que les Légions qui avoient servi dans la Gaule sous C. Lelius, passassent dans l'Abruzze sous le commandement du Propréteur M. Tuccius; que l'armée qui étoit en Sicile, fut congédiée; & que le Propréteur M. Sempronius ramenât à Rome la flotte qui se trouvoit dans les ports de cette Ile. On assigna aux Préteurs des Espagnes les Légions qui étoient alors dans ces Provinces, avec permission de lever dans le pays des Latins, chacun trois mille hommes de pied & deux cents cavaliers par forme de supplément. Avant que les nouveaux Magistrats partissent pour leurs départements, on fit en conséquence de la réponse des Décemvirs, des processions pendant trois jours, à cause d'une éclipse de soleil qui avoit paru entre neuf & dix heures du matin; & on ordonna une neuvaine, parce qu'il avoit plû des pierres sur le Mont-Aventin. Comme les Censeurs avoient, en vertu d'un Arrêt du Sénat rendu l'année précédente, forcé les Campaniens de se faire comprendre dans le dénombrement de Rome (car jusques-là on n'avoit rien décidé;) ces derniers demanderent qu'il leur fût per-

Eclipse de  
soleil.

mis d'épouser des Romaines , & à ceux qui en avoient épousé auparavant, de les garder ; en conséquence que les enfans qui seroient nés de ces mariages jusqu'à ce jour , fussent tenus pour leurs légitimes héritiers. L'une & l'autre demande leur fut accordée. A l'égard des habitans des Villes municipales de Formies , de Fondi & d'Arpi , le Tribun du Peuple C. Valerius Tappulus fit porter une Loi qui leur donnoit à Rome le droit de suffrage dont ils n'avoient point joui jusqu'à ce temps , quoiqu'ils fussent citoyens Romains. Il y eut quatre autres Tribuns du Peuple qui s'opposèrent à cette Loi , parce qu'on l'avoit proposée sans le consentement du Sénat : mais après qu'on leur eut fait comprendre que c'étoit au Peuple , & non au Sénat , qu'appartenoit le pouvoir de donner droit de suffrage à qui bon lui sembloit , ils se désistèrent. La Loi passa donc. Elle portoit que ceux de Formies & de Fondi opineroient dans la Tribu Emilienne , & ceux d'Arpi dans la Cornélienne. Et pour la première fois , en vertu de cette Ordonnance du Peuple , ils furent compris dans le dénombrement de ces deux Tribus. Ce fut le Censeur M. Claudius Marcellus qui ferma le lustre : le sort lui donna cet avantage sur T. Quintius

316 HISTOIRE ROMAINE,  
son Collégué. Le nombre des ci-  
toyens montoit à deux cent cin-  
quante-huit mille trois cent huit chefs  
de famille. Après la clôture du lustre ,  
les Consuls partirent pour leurs Pro-  
vinces.

Pendant l'hyver où ces choses se pas-  
serent à Rome , les Ambassadeurs de  
tous les peuples qui habitent en deça  
du Mont Taurus , se rendoient au-  
près de Cn. Manlius, devenu Procon-  
sul ; & si la défaite d'Antiochus procu-  
roit plus de gloire aux Romains , celle  
des Gaulois caufoit plus de joie aux  
alliés : le joug d'un Despote leur pa-  
roissoit plus supportable que la féro-  
cité de ces barbares , qui , toujours  
prêts à fondre comme un orage impé-  
tueux , tantôt sur une contrée , tantôt  
sur une autre , les tenoient dans des  
inquiétudes & des alarmes perpétuel-  
les. Ainsi , comme cette double défai-  
te leur avoit rendu la liberté & la  
paix , ils venoient non pas simplement  
féliciter les Romains de ces glorieux  
avantages , mais ils leur apportoient  
des couronnes d'or , chacun suivant  
ses moyens. Le Général reçut encore  
des Ambassadeurs de la part d'Antio-  
chus , & des Gaulois même qui lui  
envoyoient demander les conditions  
auxquelles il vouloit leur donner la  
paix. Ariarathes , Roi de Cappadoce ,

envoya aussi les siens pour faire des excuses, & une réparation pécuniaire de la faute qu'il avoit commise contre les Romains, en donnant du secours à Antiochus. Ce Prince fut taxé à deux cents talents d'argent. Pour les Gaulois, Manlius leur répondit qu'ils apprendroient leur sort, quand Eumenes seroit arrivé. Il fit aux Ambassadeurs des peuples alliés des réponses très-obligeantes, & les renvoya beaucoup plus contents qu'ils n'étoient venus. Il ordonna à ceux d'Antiochus de faire porter dans la Pamphylie, où il devoit se rendre avec son armée, de l'argent ou du bled, conformément au Traité fait entre L. Scipion & leur Maître. Et en effet, au commencement du Printemps, ayant fait la revue de ses troupes, il vint en huit jours à Apamée; & après y avoir séjourné trois jours, il arriva en trois autres jours de marche dans la Pamphylie, où il avoit ordonné qu'on transportât le bled & l'argent. Il reçut deux mille cinq cents talents qu'il fit conduire à Apamée. Le bled fut distribué aux troupes. De-là il se rendit avec elles à Perge, la seule ville du pays où Antiochus eût une Garnison. Comme il approchoit, il trouva le Gouverneur qui venoit demander une trêve de trente jours pour avoir le temps de

318 HISTOIRE ROMAINE ;  
 consulter Antiochus sur la reddition  
 de la place ; & ce terme étant expiré ,  
 il livra la ville au Consul. De Perge ,  
 il envoya L. Manlius son frere avec  
 quatre mille hommes , recevoir des  
 Oroandes le reste de l'argent qu'ils  
 s'étoient engagés de payer. Pour lui ,  
 apprenant qu'Eumenes & les dix Com-  
 missaires étoient revenus de Rome à  
 Ephese , il remena son armée à Apa-  
 mée, où les Ambassadeurs d'Antiochus  
 eurent ordre de le suivre.

Condi-  
 tions du  
 Traité con-  
 clu entre le  
 peuple Ro-  
 main &  
 Antiochus.

Ce fut là que de l'avis des dix Com-  
 missaires du Sénat , il conclut avec An-  
 tiochus le traité , dont voici les clau-  
 ses. » Le Roi ne donnera passage sur  
 » ses terres ni sur celles de ses vassaux ,  
 » à aucune armée pour faire la guerre  
 » au peuple Romain ou à ses alliés : il  
 » ne leur fournira point de vivres ni  
 » aucun autre secours quelconque. Les  
 » Romains & leurs alliés en useront  
 » de même à l'égard d'Antiochus &  
 » de ses vassaux. Le Roi ne fera point  
 » la guerre aux habitants des Isles ,  
 » & ne passera point en Europe. Il  
 » abandonnera toutes les villes , les  
 » campagnes , les bourgs & les châ-  
 » teaux qui sont en deçà du Mont  
 » Taurus jusqu'à la riviere d'Halys ,  
 » & depuis la vallée du Taurus , jus-  
 » qu'aux sommets qui regardent la  
 » Lycaonie. Il sortira des villes ,

» bourgs & campagnes fufdites , fans  
» en emporter aucunes armes ; & s'il  
» en avoit emporté , il aura foïn de  
» les faire reporter. Il ne recevra dans  
» fes Etats , ni les foldats , ni les au-  
» tres fujets du Roi Eumenes. Si quel-  
» ques citoyens des villes démembrées  
» font ou à fa Cour , ou dans quel-  
» que autre partie de fon Royaume , ils  
» auront foïn de revenir à Apamée ,  
» avant certain jour qui fera fixé. Ceux  
» des fujets d'Antiochus qui fe trou-  
» vent chez les Romains ou leurs al-  
» liés , auront la liberté d'y refter , ou  
» de retourner tous dans leur patrie.  
» Le Roi rendra aux Romains & à  
» leurs alliés , les prifonniers & les  
» transfuges. Il livrera tous fes éle-  
» phants , & n'en acquerra point  
» d'autres. Il livrera auffi fes vaiffeaux  
» de guerre tout équipés , & ne pourra  
» conferver que dix bâtimens de tren-  
» te rames au plus : il n'emploiera au-  
» cune galiote dans les guerres où il  
» fera l'aggreffeur. Il ne navigera pas  
» au-delà des promontoires de Caly-  
» cadne ou de Sarpedon , fi ce n'eft  
» pour transporter l'argent , le tribut ,  
» ou les ôtages qu'il devra fournir ,  
» ou les Ambaffadeurs qu'il aura dé-  
» pêchés. Il ne levera point de foldats  
» parmi les Nations qui feront fou-  
» mifes au peuple Romain , & ne re-

» cevra point ceux qui se présenteront  
» volontairement pour servir dans ses  
» armées. Les Rhodiens & leurs al-  
» liés conserveront les maisons & au-  
» tres édifices qui leur appartiennent  
» dans les Etats d'Antiochus , sur le  
» même pied qu'ils les possédoient  
» avant la guerre. On aura la liberté de  
» poursuivre le payement des sommes  
» qui se trouveront dûes, comme de re-  
» chercher & de reconnoître les effets  
» dont on aura été dépouillé , & d'en  
» demander la restitution. Si quelques-  
» unes des villes qu'Antiochus doit li-  
» vrer , se trouvent entre les mains de  
» ceux qu'il en a gratifiés , il aura soin  
» d'en faire sortir les garnisons , &  
» de les livrer en bonne forme. Il  
» payera au peuple Romain , en douze  
» ans , & en douze payements égaux ,  
» douze mille talents attiques d'argent  
» de bon aloi , dont chacun pesera qua-  
» tre-vingts livres, au poids de Rome,  
» & cinq cent quarante mille boif-  
» seaux de froment : il payera pareille-  
» ment au Roi Eumenes , dans l'es-  
» pace de cinq ans , trois cent cin-  
» quante talents ; & cent vingt-sept  
» autres pour le bled qui restoit dû à  
» son pere , suivant l'estimation qui  
» en a été faite. Il donnera aux Ro-  
» mains vingt ôtages qu'il changera  
» tous les trois ans , & qui ne pour-



» ront être au-deffous de dix-huit ans ,  
 » ni au-deffus de quarante - cinq ans.  
 » Si quelques alliés du peuple Ro-  
 » main déclarent les premiers la guerre  
 » à Antiochus , il aura la liberté de se  
 » défendre & de repouffer la force par  
 » la force, pourvu qu'il ne garde point  
 » de ville par droit de conquête, ou qu'il  
 » ne fasse alliance avec aucune nation.  
 » Les deux partis termineront leurs  
 » démêlés par les voies juridiques ,  
 » ou , s'ils l'aiment mieux , par la  
 » guerre. On ajouta à ces con-  
 » ditions , qu'Annibal Carthaginois ,  
 » Thoas Etolien , Mnasimachus Acar-  
 » naniens , Ebulida & Philon tous  
 » deux de Chalcis , seroient livrés aux  
 » Romains. » On se réserva de faire  
 telles additions , retranchemens ou  
 modifications qu'on jugeroit à propos  
 sans nuire aucunement au Traité.

Le Consul dépêcha Q. Minucius  
 Thermus , & L. Manlius , qui par ha-  
 sard étoit revenu du pays des Oroan-  
 des , vers Antiochus pour lui en  
 faire jurer aussi l'observation. En  
 même temps il écrivit à Q. Fabius La-  
 béon , Commandant de la Flotte , de  
 se rendre aussi-tôt à Patares , pour  
 détruire & brûler les vaisseaux du  
 Roi qui étoient dans ce Port. Fa-  
 bius partit d'Ephese , vint à Patare , &

322 HISTOIRE ROMAINE;  
déchira ou brûla cinquante vaisseaux  
couverts. Par la même expédition il  
reprit Termesse, dont les habitants  
effrayés à l'approche subite de la flotte,  
ouvrirent leurs portes. Comme ceux  
qui restoit à Ephese avoient eu  
ordre de le suivre, il quitta bien-  
tôt la Lycie, traversa les Isles, & se  
rendit en Grece. Il s'arrêta quel-  
ques jours à Athenes, en attendant  
que le reste des galeres vint d'Ephese  
au Pyrée; & lorsqu'il eut rassemblé  
toute sa flotte, il la ramena en Ita-  
lie. Cn. Manlius ayant reçu les élé-  
phants qu'Antiochus entre autres cho-  
ses devoit lui remettre, en fit pré-  
sent à Eumenes. Il s'appliqua ensuite  
à connoître l'état des villes dans les-  
quelles les derniers troubles avoient  
apporté beaucoup de changement. Le  
Roi Ariarathes fut déchargé d'une  
partie de la somme à laquelle il avoit  
été taxé, & reçu dans l'alliance du  
peuple Romain, en faveur du mariage  
qu'Eumenes venoit de contracter avec  
sa fille. A l'égard des villes dont nous  
venons de parler, l'examen qui les  
concernoit étant achevé, les dix Com-  
missaires les traiterent diversement.  
Celles qui avoient payé tribut à An-  
tiochus, & qui s'étoient déclarées  
pour les Romains, furent exemptées  
de toute imposition. Celles qui avoient  
suivi le parti d'Antiochus, ou payé

Decrets &  
Ordonnan-  
ces au su-  
jet des  
Rois &  
villes de  
l'Asie.

tribut au Roi Attalus , eurent ordre de le payer à Eumenes. Les Colophonienſes qui habitent à Notion , les Cyméens & les Mylaſiens furent nommément délivrés de toutes charges. Outre les mêmes exemptions, ils accorderent aux Clazomenienſes l'Ifle de Drymuſe , reſtituerent aux Myleſiens le champ appellé Sacré , & donnerent à ceux d'Ilion les territoires de Rhetée & de Gergithe, non qu'ils leur euſſent aucune obligation récente , mais par égard pour leur origine. La même raiſon fit donner la liberté aux Dardaniens. Ceux de Chio, de Smyrne & d'Erythrée , reçurent auſſi des terres & toutes fortes de diſtinctions, en récompence de la fidélité inviolable qu'ils avoient gardée au peuple Romain dans cette guerre. On rendit aux Phocéens le territoire qu'ils avoient poſſédé avant la guerre , & on leur permit de ſe gouverner ſuivant leurs anciennes Loix. La donation de la Lycie & de la Carie , juſqu'au fleuve Meandre , à l'exception de Telmiſſe , faite aux Rhodiens par le premier decret, leur fut confirmée. On ajouta au royaume d'Eumenes la Chersonneſe en Europe , & Lyſimachie avec les châteaux , les bourgs & les terres de ſa dépendance , tels que les avoit poſſédés Antiochus : & en

Asie les deux Phrygies, l'une près de l'Hellepont, & l'autre qu'on appelle la grande Phrygie; on lui rendit la Mysie que le Roi Prusias lui avoit enlevée; enfin on lui fit encore présent de la Lycaonie, de la Milyade & de la Lydie, & nommément des villes de Tralles, d'Ephese & de (1) Telmisse. La Pamphilie, dont une partie est en deçà & l'autre au-delà du Mont Taurus, occasionna un différend entre Eumenes & les Ambassadeurs d'Antiochus; & la décision en fut entierement renvoyée au Sénat.

Manlius après avoir conclu les Traités, & fait les réglemens dont nous venons de parler, partit avec toute son armée pour se rendre dans l'Hellepont. Il y manda les chefs des Gaulois, leur fit connoître les conditions du traité fait avec Eumenes, & leur ordonna expressément de se renfermer dans les limites de leur pays, & de ne plus courir en armes sur les terres d'autrui. Ensuite ayant réuni tous les vaisseaux de la côte à la flotte qu'Athenée, frere d'Eumenes, lui avoit amenée d'Elée, il repassa en Europe avec toutes ses troupes. Puis conduisant à petites journées par la Chersonnese,

Manlius  
repasse en  
Europe.

(1) Il est cependant marqué plus haut que cette ville étoit exceptée de celles qu'on donnoit à Eumenes & aux Rhodiens.

son armée chargée d'un butin immense, il séjourna quelque temps à Lyfimachie, afin que les bêtes de charge bien reposées fussent en état de traverser la Thrace, dont le passage effrayoit les soldats. Le jour même qu'il partit de Lyfimachie, il campa sur les bords du fleuve Melan, & arriva le lendemain à Cypsele. De-là il falloit faire environ dix milles par une route étroite, raboteuse & couverte de bois. Pour remédier à la difficulté des lieux, il partagea son armée en deux corps; il ordonna à l'un de prendre les devants, & à l'autre de marcher derriere, à une grande distance; il plaça les bagages dans le milieu avec les chariots qui portoient la caisse & les autres dépouilles précieuses. Comme il traversoit ce défilé, quatre peuples Thraces, les Cenes, les Astiens, les Maduates, & les Celetes, au nombre de dix mille hommes, se mirent en devoir de lui fermer la sortie. On soupçonnoit le Roi Philippe d'avoir ménagé cette embuscade: il savoit que les Romains devoient nécessairement revenir par la Thrace, & qu'ils portoient avec eux des sommes immenses. Le Général étoit à l'avant-garde, & l'embaras du chemin lui causoit beaucoup d'inquiétude. Les Thraces se tinrent en repos jusqu'à ce

Il est atta-  
que par les  
Thraces.

326 HISTOIRE ROMAINE,  
que le premier corps fût passé. Mais  
quand ils le virent sorti du défilé, tan-  
dis que l'autre qui faisoit l'arrière-gar-  
de étoit encore bien loin, ils tombent  
sur les bagages, égorgent ceux qui les  
escortoient, pillent tout ce qui se trou-  
vent dans les chariots, & emmenent  
les chevaux de bât avec leurs char-  
ges. L'alarme ayant bientôt été por-  
tée à la queue & à la tête, les der-  
niers hâterent leur marche, & les  
premiers revinrent promptement sur  
leurs pas. On combattit alors en plu-  
sieurs endroits au hasard & sans or-  
dre. Les Thraces chargés de butin, & la  
plûpart sans armes, afin d'avoir les  
mains vuides, pour piller plus libre-  
ment, étoient exposés aux coups des  
Romains. Mais d'un autre côté, ces  
barbares, en courant par des routes  
qui leur étoient connues, ou en se ca-  
chant dans les cavités des vallons,  
tomboient avec avantage sur les Ro-  
mains engagés dans des gorges diffici-  
les. Les chariots même & les bagages  
selon que le hasard les a placés, re-  
doublent encore l'embarras des com-  
battants. Ici périt le Thrace qui em-  
porte sa proie; là, le Romain qui le pour-  
suit; & suivant le terrain plus ou moins  
favorable, suivant le courage & le nom-  
bre de ceux qui en viennent aux mains,  
la fortune favorise l'un ou l'autre parti.

La nuit approchoit, lorsque les Thraces abandonnerent le combat, non pour éviter les blessures ou la mort, mais parce qu'ils étoient rassasiés de butin.

La première division de l'armée Romaine étant sortie du défilé, campa dans un lieu découvert, autour du Temple de Diane. La seconde division resta au milieu du défilé pour garder les bagages, & se retrancha d'un double fossé, revêtu de palissades. Le lendemain, ayant fait reconnoître les passages, avant de se mettre en marche, elle alla rejoindre la tête. Ce combat, ainsi engagé dans presque toute la longueur du défilé, couta une partie des bagages, un grand nombre de valets de l'armée, & plusieurs soldats. Mais la perte la plus considérable, fut celle de Q. Minucius Thermus, l'un des plus braves Officiers de l'armée. Ce jour-là les Romains gagnèrent les bords de l'Hebre. De-là ils traversèrent le pays des Eniens au-dessus du Temple d'Apollon, surnommé Zerinthien par les habitants. Ils trouvèrent autour de Tempyres d'autres défilés aussi difficiles que les premiers, mais moins propres à favoriser une embuscade, parce qu'il n'y avoit ni bois, ni réduits obscurs. Les Thrautes, autre Nation Thrace, s'y por-

terent dans l'espérance d'enlever aussi quelques dépouilles. Mais, comme la plaine rase & unie laissoit appercevoir de loin les ennemis qui fermoient les passages, il y eut moins de terreur & de tumulte parmi les Romains. Car, malgré le défavantage du poste, il falloit se former en bataille & livrer un combat dans les regles. Ils s'avancerent en bon ordre, les rangs serrés, & poussant de grands cris. Du premier choc, ils délogerent les ennemis & les poursuivirent. Bientôt la déroute fut générale; & l'on fit un grand carnage des fuyards qui se trouverent eux-mêmes arrêtés dans leurs propres défilés. Les Romains victorieux allerent camper près du bourg des Maronites, appelé Siré. Le lendemain ils arriverent en traversant le plat pays, dans la plaine Priatique, où ils resterent trois jours, pour recevoir les bleds que les Maronites leur fournirent volontairement, & ceux qu'apportoient leurs vaisseaux, qui les suivoient chargés de toute sorte de provisions. De-là ils allerent en un jour à Apollonie, d'où ils se rendirent à Naples par les terres des Abderites. Dans toute cette route, à travers des colonies Grecques, ils ne furent point inquiétés. Mais ayant ensuite à passer au milieu de la Thrace,



quoiqu'on ne les attaquât point, ils ne furent tranquilles ni le jour ni la nuit, jusqu'à ce qu'ils furent arrivés dans la Macédoine. La même armée, lorsque L. Scipion la conduisit par le même chemin, avoit trouvé ces peuples plus traitables, à cause qu'elle n'étoit pas chargée d'un butin assez riche pour les attirer. Cependant Claudius rapporte que Mutines, Officier Numide, détaché en avant pour reconnoître les passages, avec quatre cents cavaliers de sa nation & un petit nombre d'éléphants, rencontra un corps de quinze mille Thraces: que son fils, avec cent cinquante cavaliers choisis, s'ouvrit un chemin à travers les ennemis: que bientôt après, pendant que son pere, avec les éléphants au centre, & la cavalerie sur les ailes, engageoit l'action, il vint fondre comme un torrent sur les ennemis par derriere, & jeta parmi eux une telle épouvante, qu'ils ne songerent point à charger l'infanterie des légions. Pour revenir à Cn. Maplius, il mena son armée par la Macédoine dans la Thesalie. De-là étant venu par l'Epire à Apollonie, il y passa l'hiver, la mer ne lui paroissant pas assez sûre pour s'embarquer.

L'année étoit près de finir, lorsque le Consul M. Valerius revint de la Li-

330 HISTOIRE ROMAINE,  
gurie à Rome, pour la création des nouveaux Magistrats, sans avoir dans son département rien fait de mémorable qui pût le justifier de ce qu'il étoit venu plus tard qu'à l'ordinaire tenir les Comices. Car il ne tint les Comices consulaires que le douze des Calendes de Mars. On choisit pour Consuls M. Emilius Lepidus, & C. Flaminius. Le lendemain on créa Préteurs Appius Claudius Pulcher, Ser. Sulpicius Galba, Q. Terentius Culleo, L. Terentius Massa, Q. Fulvius Flaccus, & M. Furius Crassipes. Les élections étant terminées, le Consul proposa au Sénat de régler les départements des Préteurs. On destina deux de ces Magistrats pour rendre la justice à Rome, deux pour gouverner la Sicile & la Sardaigne, & deux pour commander dans l'Italie même, l'un à Tarente, & l'autre dans la Gaule : & sur le champ, avant d'entrer en charge, les six Préteurs eurent ordre de tirer au fort. Ser. Sulpicius fut chargé par lui de rendre la justice aux citoyens, & Q. Terentius aux étrangers. L. Terentius eut la Sicile, & Q. Fulvius la Sardaigne. Tarente échut à Appius Claudius, & la Gaule à Marcus Furius. Cette année L. Minucius Myrtilus, & L. Manlius, accusés d'avoir frappé des Ambassadeurs Carthaginois, furent,

fur un ordre de M. Claudius , Préteur de la Ville , livrés par les Féciaux à ces Ambassadeurs , & emmenés à Carthage. On publioit que le feu d'une guerre considérable s'allumoit de jour en jour. C'est pourquoi les nouveaux Consuls n'eurent pas plutôt assemblé le Sénat pour délibérer sur les affaires de la République , & sur les départements , qu'on leur assigna à l'un & à l'autre la Ligurie. Le Consul Lepidus forma opposition à ce décret , disant hautement » qu'il étoit » indigne qu'on renfermât les deux » Consuls dans les vallées de la Li- » gurie , tandis que depuis deux ans , » M. Fulvius & Cn. Manlius régnoient » l'un dans l'Europe , & l'autre dans » l'Asie , comme s'ils étoient substi- » tués à la place de Philippe & d'An- » tiochus. Si on croyoit qu'il fût à » propos de laisser des armées dans ces » terres étrangères , n'étoit-il pas plus » juste d'en donner le commandement » à des Consuls qu'à des particuliers ? » Qu'ils couroient de Nation en Na- » tion , portant par-tout la terreur » des armes Romaines , & vendant » au poids de l'or la paix à des peuples » à qui on n'avoit point déclaré la » guerre Qu'encore un coup , si c'é- » toit une nécessité de tenir des trou- » pes dans ces Provinces , les Consuls

On livre  
aux Car-  
thaginois  
deux Ro-  
mains qui  
avoient  
métrité  
les Am-  
bassadeurs.

M. Emi-  
lius & C.  
Flaminius  
Consuls,  
an de Ro-  
me 565.

» C. Livius & M. Valerius avoient dû  
 » prendre la place de Fulvius & de  
 » Manlius, comme eux-mêmes avoient  
 » pris celle de L. Scipion , & comme  
 » L. Scipion avoit succédé à Manius  
 » Acilius. Qu'aujourd'hui que la guer-  
 » re d'Étolie étoit terminée , qu'on  
 « avoit enlevé l'Asie à Antiochus, &  
 » réduit les Gallo-Grecs , il falloit  
 » certainement , ou envoyer les Con-  
 » suls prendre le commandement des  
 » armées Consulaires , ou ramener les  
 » Légions à Rome , & les rendre en-  
 » fin à la République ». Le Sénat , sans  
 avoir aucun égard à ces remontrances ,  
 persista à donner aux deux Consuls la  
 Ligurie pour département. Quant à  
 Manlius & à Fulvius , il fut arrêté  
 qu'ils seroient rappelés , rameneroient  
 leurs Légions , & reviendroient à  
 Rome.

Fulvius  
 accusé par  
 les Amba-  
 sciers à la  
 sollicita-  
 tion du  
 nouveau  
 Consul E-  
 milius.

M. Fulvius & M. Emilius étoient en-  
 nemis depuis long-temps ; Emilius  
 soutenoit sur-tout qu'il devoit aux in-  
 trigues de Fulvius de n'avoir été Con-  
 sul que deux ans plus tard. C'est pour-  
 quoi , afin de le rendre odieux , il ga-  
 gna , contre lui , les Ambassadeurs  
 d'Ambracie , & les introduisit dans le  
 Sénat. » Ils accusèrent Fulvius de leur  
 » avoir déclaré la guerre , quoiqu'ils  
 » demeuraient en paix , qu'ils eussent  
 » exécuté ponctuellement les ordres des

» Consuls précédents, & qu'ils offrirent  
» d'exécuter pareillement les siens.  
» Qu'il avoit commencé par ravager les  
» campagnes, annonçant qu'il livreroit  
» la ville au pillage, & passeroit tout  
» le monde au fil de l'épée, afin que  
» la terreur obligéât les citoyens à  
» fermer leurs portes. Qu'ensuite les  
» ayant assiégés & pris, il avoit épuisé  
» sur eux tous les excès de barbarie.  
» Que non content d'avoir mis tout  
» à feu & à sang, ruiné & pillé les  
» maisons, confisqué les biens des ci-  
» toyens, & emmené leurs femmes  
» & leurs enfants en esclavage, il  
» avoit encore dépouillé les Temples,  
» enlevé les Statues des Dieux, arra-  
» ché les Dieux eux-mêmes de leurs  
» Sanctuaires; qu'il ne restoit plus aux  
» Ambraciens que des murailles nues  
» pour y adresser leurs hommages,  
» leurs prières & leurs vœux ». Le  
» Consul, sur ces plaintes, fit aux Dépu-  
» tés plusieurs questions dont ils avoient  
» concerté les réponses avec lui, &  
» parut les obliger, comme malgré eux,  
» d'en dire davantage. Les Sénateurs  
» étoient ébranlés, iorsque le Consul  
» C. Flaminius prenant la défense de  
» Fulvius, reprocha aux Ambraciens d'em-  
» ployer de vieilles armes, qui étoient  
» usées depuis long-temps. » Que c'é-  
» toit ainsi que M. Marcellus & Q. Ful-

» vus avoient autrefois été appellés en  
» jugement , l'un par les Syracufains ,  
» & l'autre par les Campaniens. Pour-  
» quoi ne pas permettre aussi , conti-  
» nua-t-il , que tout d'un temps , &  
» pour les mêmes raisons , T. Quin-  
» tius soit accusé devant vous par le  
» Roi Philippe , Manius Acilius & L.  
» Scipion par Antiochus , Cn. Man-  
» lius par les Gaulois , & Fulvius lui-  
» même par les Etoliens & les peu-  
» ples de la Cephallenie ? Croyez-  
» vous , Sénateurs , que j'aie dessein  
» de nier , au nom de Fulvius , qu'Am-  
» bracie ait été assiégée & prise ; qu'on  
» en ait enlevé des Statues & des ef-  
» fets précieux ; en un mot , qu'elle ait  
» éprouvé les autres malheurs des  
» villes emportées de force ? Doutez-  
» vous que M. Fulvius , à son retour ,  
» ne convienne de ces faits , lui qui  
» doit vous demander le triomphe  
» précisément pour cet exploit , lui qui  
» doit faire conduire devant son char  
» le tableau de la prise d'Ambracie ,  
» avec les Statues & les autres orne-  
» ments qu'on l'accuse d'en avoir en-  
» levé , lui qui doit suspendre une  
» partie de ces dépouilles au frontif-  
» pice de son Hôtel ? Les Ambraciens  
» affectent en vain de séparer leur cau-  
» se de celle des Etoliens , elle est la  
» même. Qu'ainsi mon Collègue atten-

» de une autre occasion pour satis-  
 » faire sa haine ; ou , s'il veut absolu-  
 » ment s'en tenir à celle-ci , qu'il gar-  
 » de les Ambraciens ses amis à Rome ,  
 » jusqu'à l'arrivée de Fulvius. Pour  
 » moi je ne souffrirai pas qu'on décide  
 » rien en son absence sur l'affaire des  
 » Ambraciens ni des Etoliens ».

Emilius accusoit son ennemi d'user  
 d'une finesse coupable qui n'échappoit  
 à personne , & de s'arrêter exprès en  
 chemin , pour ne plus trouver à Rome  
 un Consul dont il redoutoit les pour-  
 suites. Ces contestations durèrent deux  
 jours , & il ne paroïssoit pas qu'on pût  
 rien décider tant que Flaminius seroit  
 présent. Mais Emilius profita d'une  
 maladie qui survint à son Collègue ,  
 pour obtenir du Sénat un Décret , par  
 lequel on restituoit aux Ambraciens  
 tout ce qui leur avoit été enlevé ; on  
 rétablissoit leurs libertés & leurs Loix ;  
 on leur permettoit de mettre tels  
 droits qu'ils jugeroient à propos sur  
 toutes les marchandises , tant par mer  
 que par terre ; à condition cependant  
 que les Romains & leurs Alliés en se-  
 roient exempts. A l'égard des statues  
 & des autres ornemens qu'on avoit  
 enlevés de leurs Temples , il fut dé-  
 cidé qu'on attendroit le retour de  
 Fulvius : qu'alors cette affaire seroit  
 examinée par le Collège des Pontifes ,

336 HISTOIRE ROMAINE,  
& qu'on s'en rapporteroit à leur jugement. Emilius ne se contenta pas de ces dispositions ; mais un jour qu'il y avoit peu de Sénateurs à l'Assemblée, il fit ajouter dans le decret, qu'il ne paroïssoit pas qu'Ambracie eût été prise de force. On fit ensuite pendant trois jours des processions & des prieres publiques par l'ordre des Décemvirs, pour implorer le secours des Dieux contre les maladies contagieuses qui désoloient la ville & les campagnes. On célébra ensuite les Féries Latines. Enfin les Consuls après avoir satisfait à tout ce que la Religion exigeoit d'eux, firent des levées (ils aimoient mieux l'un & l'autre commander de nouvelles troupes, ) partirent pour leurs départements, & congédièrent les anciens soldats.

Manlius  
demande  
le triom-  
phé qui lui est  
contesté  
par les  
Commis-  
saires du  
Sénat.

Après le départ des Consuls, le Proconsul Cn. Manlius arriva à Rome, & le Sénat présidé par le Préteur Ser. Sulpicius, lui donna audience dans le Temple de Bellone. Cet Officier ayant exposé les avantages qu'il avoit remportés, demanda premièrement qu'on rendît aux Dieux immortels les actions de grâces qui leur étoient dûes, & secondement qu'on lui accordât l'honneur du triomphe. Mais les Commissaires du Sénat, qui avoient été avec lui au nombre de dix, s'y opposerent



ferent pour la plupart , & sur-tout L. Furius Purpureo & L. Emilius Paullus. » Ils disoient qu'on les avoit envoyés » vers Cn. Manlius en qualité de Com- » missaires, pour traiter de la paix avec » Antiochus & terminer la négocia- » tion ébauchée par L. Scipion ; mais » que Cn. Manlius avoit fait tous ses » efforts pour empêcher cet accommo- » dement , & se rendre maître de la » personne d'Antiochus , s'il donnoit » dans ses pièges. Qu'alors ce Prince » connoissant la mauvaise foi du Con- » sul , non-seulement s'étoit refusé à » toutes les conférences auxquelles il » avoit voulu l'engager , mais encore » avoit évité jusqu'à sa vûe même. Que » Manlius avoit eu dessein de passer le » Mont Taurus , & que ce n'étoit » qu'avec beaucoup de peine que les » dix députés , par leurs instantes prie- » res , avoient obtenu de lui de ne pas » s'exposer au malheur prédit par la Si- » bylle contre ceux qui franchiroient » ces bornes fatales. Qu'il en avoit ce- » pendant fait approcher son armée , & » s'étoit campé presque sur la cime mê- » me au milieu des eaux qui en décou- » lent de toutes parts. Que n'ayant trou- » vé aucune occasion d'attaquer les su- » jets du Roi qui se tenoient parfaite- » ment en repos, il avoit mené son armée » contre les Gallo-Grecs , sans être

„ autorisé à déclarer la guerre à cette  
„ Nation , ni par le Sénat , ni par le  
„ peuple : qu'il n'y avoit pas d'exem-  
„ ple qu'un Général eût osé , de son  
„ chef , pareille chose. Que les guer-  
„ res les plus récentes étoient celles  
„ d'Antiochus , de Philippe , & des  
„ Carthaginois. Qu'avant de les entre-  
„ prendre on avoit toujours consulté le  
„ Sénat , toujours pris l'ordre du peu-  
„ ple. Que souvent on envoyoit des Am-  
„ bassadeurs , d'abord pour demander  
„ réparation , & ensuite pour déclai-  
„ rer la guerre. Avez-vous observé ,  
„ Manlius , une seule de ces formalis-  
„ tés ? Pouvons-nous dire que vous  
„ avez fait la guerre au nom du peu-  
„ ple Romain ? Ne devons-nous pas  
„ plutôt la regarder comme un bri-  
„ gandage exercé de votre chef ?  
„ Encore si vous aviez marché droit à  
„ ceux que vous jugiez à propos de  
„ choisir pour ennemis ; mais non , vous  
„ avez erré à droite & à gauche , pour  
„ suivre en Consul mercénaire l'ar-  
„ mée d'Attalus , frere d'Eumenes ;  
„ vous avez parcouru tous les coins  
„ de la Pisidie , de la Lycaonie & de  
„ la Phrygie , demandant , pour ainsi  
„ dire , l'aumône dans tous les châ-  
„ teaux circonvoisins. Car , qu'aviez-  
„ vous à démêler avec les Oroandes ,  
„ ou avec plusieurs autres peuples aussi  
„ peu coupables qu'eux ?

» A l'égard de la guerre pour la-  
 » quelle vous demandez le triomphe,  
 » comment l'avez-vous faite? Avez-  
 » vous jamais choisi le temps ou les  
 » lieux convenables pour donner ba-  
 » taille? Vous avez raison de de-  
 » mander qu'on remercie les Dieux  
 » immortels, premièrement de ce qu'ils  
 » ont épargné à l'armée du peuple Ro-  
 » main la punition que méritoit la  
 » témérité d'un Général qui violoit le  
 » droit des gens; & secondement de  
 » ce qu'ils ont opposé à nos soldats  
 » des bêtes brutes, plutôt que des  
 » ennemis ordinaires. N'allez pas croi-  
 » re que le mélange des Gaulois avec  
 » les Grecs n'ait influé que sur le  
 » (1) nom des premiers. Il y a long-  
 » temps qu'il a énervé leurs corps &  
 » leurs ames. Si c'étoient ces mêmes  
 » Gaulois qui nous ont si souvent dispu-  
 » té la victoire en Italie, seroit-il revenu  
 » un seul de nos soldats nous apporter  
 » la nouvelle de la défaite à laquelle les  
 » avoit exposés leur Général? Il a  
 » combattu deux fois: deux fois il  
 » s'est engagé dans un pas dangereux,  
 » au milieu d'une vallée profonde,  
 » où il étoit sous les pieds de l'enne-  
 » mi: si les Gaulois, sans se servir  
 » de leurs armes, se fussent seulement

(1) Ils s'appelloient Gallo-Grecs, c'est-à-dire, moitié Gaulois, moitié Grecs.

340 HISTOIRE ROMAINE ;  
» laissés tomber de haut en bas sur les  
» Romains , ils pouvoient les écraser  
» par le poids de leurs corps. Qu'est-  
» il donc arrivé ? Il faut l'avouer ,  
» le bonheur du peuple Romain est  
» rare , & son nom seul en impose. Les  
» défaites successives d'Annibal , de  
» Philippe & d'Antiochus , comme au-  
» tant de coups de foudre , avoient  
» abattu les Gaulois interdits : les fle-  
» ches & les frondes ont suffi pour  
» mettre en fuite ces colosses , &  
» dans toute cette guerre le sang de  
» l'ennemi n'a pas rougi les épées.  
» Comme des essains d'Abeilles , les  
» Gaulois se font envolés au bruit de  
» la première décharge. Mais la fortune  
» depuis a voulu nous faire sentir ce  
» qui nous seroit arrivé , si nous avions  
» eu affaire à un ennemi respectable.  
» Nos troupes en revenant rencontrent  
» un corps de brigands de la Thrace ,  
» sont défaites , mises en fuite , &  
» dépouillées de leurs bagages : Q. Mi-  
» nucius Thermus a perdu la vie avec  
» beaucoup de braves gens : il auroit  
» mieux valu pour la République , que  
» Manlius , dont l'imprudence avoit  
» causé tout le mal , fût tué à sa  
» place. Ainsi cette armée brillante ,  
» qui portoit les dépouilles d'Antio-  
» chus , s'est vue dispersée de trois  
» côtés différents , l'avant-garde à droi-  
» te , & l'arrière-garde à gauche , tan-

» dis que les équipages suivoient en-  
» core une autre route. Elle a même  
» été forcée de passer une nuit entière  
» au milieu des buissons, & de se ca-  
» cher dans les repaires des bêtes sau-  
» vages. Voilà les expéditions pour  
» lesquelles on demande le triomphe !  
» Quand vous n'auriez pas reçu dans  
» la Thrace le honteux échec dont je  
» viens de parler, de quels ennemis  
» prétendriez-vous triompher ? Sans  
» doute de ceux à qui le peuple Ro-  
» main vous a chargé de faire la guer-  
» re. Ainsi ont obtenu cet honneur L.  
» Scipion, ici présent, Manlius Aci-  
» lius, qui tous deux avoient défait  
» Antiochus ; ainsi en remontant plus  
» haut, l'ont encore obtenu T. Quin-  
» tius & Pub. Scipion l'Africain,  
» dont le premier avoit vaincu Phi-  
» lippe, & l'autre Syphax, Anni-  
» bal & les Carthaginois. Et quoique  
» le Sénat eût ordonné la guerre, &  
» qu'on eût pu abrégé des préliminai-  
» res peu importants, on n'a pas laissé,  
» avant de la commencer, d'examiner  
» scrupuleusement si l'on enverroit en  
» faire la déclaration aux Rois en per-  
» sonne, ou dans une place quelconque  
» de leur dépendance. Voulez-vous,  
» Romains, violer & abolir des formali-  
» tés si sages ? Voulez-vous anéantir le  
» code des Féciaux & ces Prêtres eux-

» mêmes ? Et quand vous pourriez  
 » étouffer dans vos cœurs tout senti-  
 » ment de religion & de respect en-  
 » vers les Dieux, ce que je n'ai garde  
 » de penser, votre projet est-il d'en-  
 » lever au Sénat & au peuple le  
 » privilège dont ces deux ordres sont  
 » en possession, d'ordonner de la guer-  
 » re & de la paix ? Dernièrement les  
 » Consuls vouloient avoir pour dépar-  
 » tement la Grece & l'Asie; mais, com-  
 » me vous avez persévéré à leur décer-  
 » ner la Ligurie, ils ont pris le parti  
 » d'obéir. C'est pourquoi, après avoir  
 » heureusement terminé leur expédi-  
 » tion, ils seront en droit de vous  
 » demander le triomphe pour une  
 » guerre entreprise par vos ordres.

Tel fut le discours de Furius &  
 d'Emilius. On dit que Manlius leur  
 répondit à peu près en ces termes :  
 » Sénateurs, on voyoit autrefois assez  
 » ordinairement les Tribuns du peu-  
 » ple s'opposer aux prétentions des  
 » Généraux, qui demandoient le  
 » triomphe. Je leur rends graces de  
 » ce que, par considération ou pour  
 » ma personne, ou pour mes actions,  
 » non-seulement ils ont tacitement  
 » consenti à mon triomphe, mais en-  
 » core ont été dans la disposition de  
 » le proposer eux-mêmes, s'il en étoit  
 » besoin. Le croiroit-on ! Je ne trou-

» ve d'opposition que de la part de ces  
 » dix Commissaires donnés par nos an-  
 » cêtres aux Généraux pour leur servir  
 » de conseil, & pour relever l'éclat  
 » de leur gloire. C'est L. Furius, c'est  
 » L. Emilius, qui me repouffent du  
 » char triomphal, & qui m'arrachent  
 » de dessus la tête la couronne de laurier;  
 » eux, que je citerois pour témoins  
 » de mes exploits, si les Tribuns du  
 » peuple vouloient m'empêcher de  
 » triompher. Sénateurs, je n'envie à au-  
 » cun citoyen les honneurs qu'il a re-  
 » çus. Mais, vous-mêmes, il y a quel-  
 » que temps, vous avez employé vo-  
 » tre crédit pour arrêter des Tribuns  
 » du peuple qui s'opposoient avec force  
 » & avec vigueur au triomphe de Q.  
 » Fabius Labeo. On a laissé triompher  
 » un Général, à qui ses adversaires ont  
 » reproché, non d'avoir entrepris une  
 » guerre injuste, mais de n'avoir pas seu-  
 » lement vu l'ennemi. Et moi, qui ai  
 » tant de fois combattu en bataille  
 » rangée contre cent mille ennemis  
 » féroces & barbares, qui en ai tué ou  
 » pris plus de quarante mille, qui ai  
 » forcé deux camps, qui ai laissé tout  
 » le pays en deça du Mont Taurus  
 » plus paisible que l'Italie même, on  
 » me prive de l'honneur du triomphe !  
 » que dis-je ? on me traduit devant  
 » vous, Sénateurs, & j'ai pour accusa-

» leurs mes propres Lieutenants. Leur  
» accusation roule sur deux chefs ,  
» comme vous avez pu le remarquer.  
» Car ils prétendent que j'ai déclaré  
» la guerre aux Gaulois contre toutes  
» les regles de la justice , & que je la  
» leur ai faite contre toutes celles de  
» la prudence. Les Gaulois n'étoient  
» point nos ennemis, mais ils vivoient  
» en paix avec nous , & obéissoient à  
» nos ordres , quand vous avez indi-  
» gnement troublé leur tranquillité. Je  
» ne demande pas , Sénateurs , que  
» vous pensiez sur les Gaulois qui ha-  
» bitent l'Asie , comme sur la Nation  
» en général dont vous connoissez la  
» barbarie & la haine implacable pour  
» le nom Romain. Ecartez ces idées  
» révoltantes , & jugez les Gallo-Grecs  
» en eux-mêmes , indépendamment  
» de toute autre considération. Ah !  
» qu'il seroit à souhaiter pour moi que  
» le Roi Eumenes fût ici présent avec  
» les Magistrats de toutes les villes  
» de l'Asie ! vous entendriez leurs  
» plaintes , & je serois dispensé d'en  
» dire davantage. Envoyez des Com-  
» missaires dans toutes les parties de  
» l'Asie : & demandez à ces peuples  
» si on ne les a pas délivrés d'un joug  
» plus rigoureux en subjuguant les  
» Gallo-Grecs , qu'en chassant An-  
» tiochus au-delà du Mont Taurus :



» qu'ils vous disent combien de fois  
 » leurs campagnes ont été ravagées,  
 » combien de fois leurs possessions ont  
 » été pillées; à peine pouvoient-ils  
 » obtenir de racheter les prisonniers,  
 » tandis qu'ils apprennent avec effroi  
 » qu'on égorgoit chez l'ennemi des  
 » victimes humaines & qu'on immoloit  
 » leurs enfans. Sachez que vos alliés ont  
 » payé tribut aux Gaulois, & qu'aujour-  
 » d'hui, quoique délivrés d'un tyran,  
 » ils le payeroient encore, si j'étois  
 » resté dans l'inaction. La retraite  
 » d'Antiochus n'auroit servi qu'à ren-  
 » dre la domination des Gaulois plus  
 » absolue; & par vos conquêtes en deçà  
 » du Mont Taurus, vous auriez accru  
 » leur empire, & non le vôtre.

» Il est vrai, me direz-vous: mais  
 » ces mêmes Gaulois pillèrent autre-  
 » fois le Temple de Delphes, cet ora-  
 » cle universel, le centre du monde,  
 » sans que le peuple Romain leur ait  
 » ni déclaré ni fait la guerre. Pour moi,  
 » je croyois qu'on mettoit de la diffé-  
 » rence entre le temps où n'ayant point  
 » encore réduit la Grece & l'Asie  
 » sous votre puissance vous ne pou-  
 » viez veiller à ce, qui se passoit dans  
 » ces régions; & celui où vous avez  
 » poussé les bornes de votre empire  
 » jusqu'au Mont Taurus, où vous ac-  
 » cordez la liberté & l'exemption de

» toutes charges à des Républiques ;  
» où vous ajoutez aux terres de cel-  
» les-ci , où vous punissez celles-là  
» par la confiscation des fiennes , où  
» vous imposez tribut à d'autres , où  
» vous étendez , resserrez , donnez ,  
» enlevez les Royaumes ; enfin où vous  
» croyez être chargés de faire regner  
» la paix sur l'un & l'autre élément.  
» Quoi ! si Antiochus n'eût pas retiré  
» ses garnisons des citadelles , où ce-  
» pendant elles demeuroient fort tran-  
» quilles , vous ne croiriez point avoir  
» rendu la liberté à l'Asie : & vous  
» vous imaginez qu'Eumenes jouiroit  
» de vos dons , & que les peuples con-  
» serveroient la liberté qu'ils tiennent  
» de vous , tandis que les armées Gau-  
» loises se répandroient de tous côtés ?  
» Mais , pourquoi raisonner comme si  
» je n'eusse pas trouvé les Gaulois en  
» armes , & que je les eusse forcés  
» d'y recourir ? Je vous prends à té-  
» moin , L. Scipion , vous dont je ne  
» demandai pas inutilement aux Dieux  
» le courage & le bonheur tout-à-la-  
» fois , en succédant à votre place dans  
» le commandement de l'armée ; &  
» vous , Publius , qui , près de votre frere  
» & de ses troupes , avez eu le rang  
» de Lieutenant & les honneurs de  
» son Collegue ; dites si vous ne sa-  
» vez pas que les Légions des Gau-

» lois ont été dans l'armée d'Antio-  
 » chus ? Dites si vous ne les avez pas  
 » vus en bataille aux deux ailes , où  
 » ils faisoient toute la force de la li-  
 » gne ? Dites si vous ne les avez pas  
 » chargés comme de véritables enne-  
 » mis ; si vous ne les avez pas taillés  
 » en pieces ; si vous n'avez pas em-  
 » porté leurs dépouilles ? Et cependant  
 » c'étoit contre Antiochus , & non con-  
 » tre les Gaulois , que le Sénat avoit  
 » arrêté , & que le peuple avoit ordon-  
 » né qu'on feroit la guerre. Mais pour  
 » mieux dire , ils avoient arrêté & or-  
 » donné de la faire à ceux qui se trou-  
 » veroient avec les troupes de ce  
 » Prince : en sorte qu'excepté Antio-  
 » chus avec qui Scipion avoit traité  
 » de la paix , suivant les ordres exprès  
 » que vous lui en aviez donnés , tous  
 » les peuples qui ont pris les armes  
 » pour lui contre nous , pouvoient être  
 » regardés comme ennemis. Et quoi-  
 » que dans cette circonstance les Gau-  
 » lois avec quelques petits Rois & ty-  
 » rans , se soient distingués par leur  
 » animosité contre les Romains ; ce-  
 » pendant j'ai donné la paix aux uns ,  
 » en les forçant d'expier leur faute ,  
 » comme il convenoit à la dignité de  
 » votre Empire ; & j'ai fait tous mes  
 » efforts pour adoucir le caractère fé-  
 » roce des autres : mais voyant leur

» haine profonde , & leur fureur im-  
 » placable , j'ai cru qu'il étoit de mon  
 » devoir d'employer enfin la force des  
 » armes pour les réduire.

» Après m'être justifié d'avoir en-  
 » trepris la guerre , il faut maintenant  
 » rendre compte de la maniere dont  
 » je l'ai faite ; & sur ce point , j'au-  
 » rois encore confiance en la bonté  
 » de ma cause , quand je plaiderois , non  
 » devant le Sénat de Rome , mais de-  
 » vant celui de Carthage , qui fait  
 » pendre , dit-on , ses Généraux pour  
 » des entreprises téméraires , quelque  
 » heureux qu'en ait été l'événement.  
 » Mais , dans une République qui ne  
 » forme & n'exécute aucun projet ,  
 » qu'après avoir imploré la protection  
 » du ciel ; qui ne fait point calomnier  
 » ce que les Dieux ont approuvé , &  
 » qui en décernant des prieres so-  
 » lemnelles , ou les honneurs du triom-  
 » phe , emploie ces termes remarqua-  
 » bles , (1) *pour avoir bien & heureuse-*  
 » *ment servi l'Etat* ; si je ne voulois point  
 » par délicatesse & par modestie van-  
 » ter mon courage ; si je ne faisois va-  
 » loir que mon bonheur & celui de mon  
 » armée ; si , à ce titre seul , je demandois  
 » qu'on rendît , suivant l'usage , dans les

(1) Quòd benè ac feliciter Rempublicam administravit,

» Temples des actions de graces de  
 » ce que nous avons subjugué, sans per-  
 » dre de monde, un peuple redou-  
 » table ; & si en conséquence je ré-  
 » clamois le droit de monter en  
 » triomphe au Capitole, d'où je suis  
 » parti après avoir prononcé les vœux  
 » accoutumés, refuseriez-vous aux  
 » Dieux & à moi ce double honneur ?  
 » Oui, parce que vous avez com-  
 » battu dans un poste défavantageux.  
 » Apprenez-moi donc où je pou-  
 » vois combattre avec plus d'avan-  
 » tage ? puisque les ennemis étoient  
 » maîtres de la montagne, & se trou-  
 » voient retranchés ; il falloit bien  
 » marcher à eux, si je voulois vain-  
 » cre. Eh quoi ! s'ils eussent eu une  
 » ville sur des hauteurs ; s'ils se fussent  
 » couverts de remparts, n'auroit-il pas  
 » fallu les assiéger ? Quand Manius  
 » Acilius, aux Thermopyles, combat-  
 » tit Antiochus, avoit-il l'avantage  
 » du lieu ? Les rochers qui bordent le  
 » fleuve Aous, empêcherent-ils T.  
 » Quintius d'en chasser le Roi Philippe ?  
 » Je ne comprends pas encore quelle  
 » idée mes adversaires se forment de  
 » l'ennemi, ou veulent vous en don-  
 » ner. S'il a si fort dégénéré qu'ils le  
 » disent, s'il est amolli par les délices  
 » de l'Asie, quel danger y avoit-il de  
 » marcher à lui, malgré tous les avan-

350 HISTOIRE ROMAINE ;  
» tages de sa position ? S'il est redou-  
» table , & par la férocité de l'ame , &  
» par la vigueur du corps , pourquoi  
» me refuser le triomphe après une pa-  
» reille victoire ? Sénateurs , l'envie  
» est aveugle , elle ne fait que calom-  
» nier la vertu , flétrir sa gloire &  
» ses récompenses. Pardonnez , si  
» la nécessité de me défendre , & non  
» le desir de me faire valoir , m'a jeté  
» dans une longue discussion. A l'é-  
» gard de la Thrace , pouvois-je élar-  
» gir des défilés étroits par où il a fal-  
» lu passer ? Pouvois-je applanir les  
» montagnes , & faire disparaître les  
» forêts ? Pouvois-je empêcher que  
» des brigands ne se cachassent dans  
» des cavernes qui leur étoient con-  
» nues , qu'ils n'enlevassent quel-  
» ques bagages & quelques chevaux  
» d'une si grande armée , qu'ils ne  
» blessassent quelqu'un , & que Q. Mi-  
» nucius Thermus ne mourût de ses  
» blessures ? Mes adversaires insistent  
» beaucoup sur l'accident qui nous  
» a fait perdre un si brave citoyen. Ils  
» ne disent pas que malgré les difficul-  
» tés du défilé dangereux , où l'en-  
» nemi nous avoit attaqués , les deux  
» divisions de mon armée qui for-  
» moient la tête & la queue , ont à la  
» fois investi les barbares occupés à  
» piller les bagages ; & que ce jour-

» là même nous en avons tué & pris  
 » plusieurs milliers, & quelques jours  
 » après encore davantage. Mais ils ont  
 » beau taire ces faits ; se flattent - ils  
 » que vous puissiez les ignorer , tan-  
 » dis que j'ai pour garant de ce que  
 » j'avance l'armée entière? Quand je  
 » n'aurois pas tiré l'épée dans l'Asie ,  
 » quand je n'y aurois pas vu l'ennemi ,  
 » les deux combats que j'ai livrés dans  
 » la Thrace mériteroient le triomphe.  
 » Je n'en dirai pas davantage ; & com-  
 » me ma défense plus longue que je  
 » ne le voulois , a pu vous fati-  
 » guer , j'implore, Sénateurs , votre  
 » indulgence.

L'accusation , ce jour-là , auroit eu  
 plus de force que l'apologie , si la dis-  
 pute qui s'éleva n'eût duré jusqu'au  
 soir ; car le Sénat se retira dans le sen-  
 timent de refuser le triomphe à Man-  
 lius. Mais le lendemain les parents &  
 les amis de ce Général employèrent  
 tout leur crédit pour gagner les plus  
 anciens de l'ordre ; leur opinion pré-  
 valut. Ils soutenoient qu'il n'y avoit  
 point d'exemple qu'un Général , après  
 avoir vaincu l'ennemi , rempli sa com-  
 mission & ramené ses troupes , fût en-  
 tré dans Rome en simple particulier ,  
 sans les honneurs du char & de la cou-  
 ronne. Enfin la décence l'emporta sur  
 la malignité , & presque toutes les voix

On dé-  
cerne le  
triomphe à  
Cn. Man-  
lius, mal-  
gré ses en-  
nemis,

Scipion  
l'Africain  
appellé en  
jugement.

se réunirent pour accorder une distinc-  
tion, dont le Sénat, sans se déshono-  
rer, n'auroit pu priver Manlius. Ce dé-  
mêlé fut suivi d'une contestation ex-  
trêmement importante qui le fit bien-  
tôt oublier : elle intéressoit un person-  
nage plus illustre, & d'une plus gran-  
de considération. Deux Tribuns du  
peuple, portant l'un & l'autre le nom  
de Q. Petilius, s'aviserent, suivant Vo-  
lerius, d'appeller en jugement Pub.  
Scipion l'Africain. Chacun, selon sa  
maniere de sentir, approuvoit ou blâ-  
moit ce procédé. Les uns s'élevoient  
non contre l'audace des accusateurs,  
mais contre la foiblesse des Romains  
en général, qui pouvoient tolérer une  
pareille indignité. » Les deux plus  
» grandes Républiques de l'univers,  
» disoient-ils, se sont montrées pres-  
» qu'en même temps ingrates envers  
» leurs plus illustres citoyens ; mais  
» l'ingratitude de Rome est plus mon-  
» trueuse. Carthage vaincue exile An-  
» nibal vaincu, & Rome victorieuse  
» chassé de son sein Scipion vainqueur.  
» Les autres au contraire soutenoient  
» qu'aucun citoyen ne devoit avoir  
» le privilége d'être dispensé de ré-  
» pondre à la loi qui l'interroge. Que  
» le moyen d'établir l'équilibre de la  
» liberté, étoit de réduire les grands à  
» la nécessité de se défendre en Justice.  
» A qui pourroit-on confier la moind-



» dre portion d'autorité, à plus forte  
 » raison les rênes de l'Etat entier, si  
 » l'on n'étoit pas obligé de rendre  
 » compte de ses actions ? Qu'il n'est  
 » point injuste d'employer la force  
 » contre quiconque ne peut souffrir l'é-  
 » galité ». Tels furent les discours du  
 public jusqu'au jour où il fallut com-  
 paroître. Personne n'étoit encore venu  
 dans la place publique escorté d'une  
 plus grande foule de toute espe-  
 ce : Scipion accusé, avoit ce jour-  
 là un cortége plus nombreux que ne  
 l'avoit jamais eu Scipion Consul,  
 ou Censeur. Quand il eut été sommé de  
 produire juridiquement ses moyens de  
 défenses, alors sans daigner nulle-  
 ment s'arrêter aux chefs d'accusation  
 dirigés contre lui, il se mit à rap-  
 peller dans un Discours pompeux l'his-  
 toire de ses exploits guerriers. C'étoit  
 le panégyrique le plus éloquent & le  
 plus vrai qu'on eût jamais prononcé.  
 L'Orateur peignoit ses victoires avec  
 l'ame & le génie qui les avoit rempor-  
 tées ; & on écoutoit, sans répugnance,  
 l'éloge qu'il faisoit de lui-même, par-  
 ce qu'il parloit pour prévenir sa perte,  
 & non pour établir sa gloire.

Les Tribuns du peuple, pour ap-  
 puyer l'accusation présente, firent re-  
 vivre de vieilles calomnies ; ils rap-  
 pelloient la prétendue mollesse des  
 quartiers d'hiver de Syracuse, & les

354 HISTOIRE ROMAINE,  
mouvements arrivés à Locres à l'oc-  
casion de Pluminius: mais quand ce vint au  
crime de concuffion dont ils le char-  
geoient alors, ils ne purent donner que  
des foupçons au lieu de preuves. » Ils  
» difoient qu'Antiochus lui avoit ren-  
» voyé fon fils fans rançon, & avoit  
» eu pour lui les mêmes déférences,  
» que s'il eût été à Rome le feul ar-  
» bitre de la guerre & de la paix: que ce  
» Général avoit agi avec le Consul dans  
» fon département en Dictateur, &  
» non en fimple Lieutenant: & qu'il  
» ne l'avoit accompagné que pour ap-  
» prendre à la Grece, à l'Asie, & à  
» tous les Rois & à tous les peuples de  
» l'Orient, ce qu'il avoit perfuadé de-  
» puis long-temps à l'Efpagne, à la  
» Gaule, à la Sicile & à l'Afrique,  
» qu'un feul homme étoit l'ame & la  
» colonne de l'Empire Romain: que  
» cette République, maîtrefle de l'u-  
» nivers, repofoit à l'ombre de fon  
» nom; qu'un regard de Scipion valoit  
» un decret & un ordre du Sénat & du  
» peuple ». Enfin ne pouvant le trouver  
coupable, ils tâchoient de le rendre  
odieux. La défense & la réplique ayant  
duré jufqu'à la nuit, on remit l'affaire  
à un autre jour. Quand ce jour fut arri-  
vé les Tribuns du peuple monterent dès  
le matin à la Tribune aux haran-  
gues. L'accufé étant cité, paroît au

nilieu du nombreux cortége de ses amis  
 & de ses clients, perce la foule, s'avance  
 à la Tribune, & dès qu'on eut fait si-  
 lence, » Tribuns du peuple, dit-il,  
 » & vous citoyens, à pareil jour que  
 » celui-ci, j'ai vaincu Annibal &  
 » les Carthaginois en Afrique. Ainsi,  
 » comme il convient de surseoir au-  
 » jourd'hui tous procès & toutes dis-  
 » cussions, je vais de ce pas au Capi-  
 » tole rendre hommage au grand Ju-  
 » piter, à Junon, à Minerve & à tous  
 » les autres Dieux qui président dans  
 » ce Temple & dans la Citadelle, &  
 » les remercier de ce que ce jour-ci  
 » même, & plusieurs autres fois, ils  
 » m'ont inspiré le dessein & donné le  
 » pouvoir de bien servir l'Etat. Que  
 » ceux d'entre vous, citoyens, qui  
 » sont libres d'occupations, s'empres-  
 » sent de me suivre : venez prier les  
 » Dieux de vous donner toujours des  
 » Chefs qui me ressemblent : depuis  
 » (1) ma dix-septième année jusqu'à  
 » ma vieillesse, vos distinctions ont  
 » toujours prévenu mon âge, & mes  
 » services ont toujours devancé vos dis-  
 » tinctions. De la place il monte au Capi-

Discours  
 de Scipion  
 l'Africain  
 au peuple.

[1] Scipion fut envoyé en Espagne à 24 ans; mais  
 il n'en avoit gueres plus de 17 à la bataille de Can-  
 nes, où il se trouva en qualité de Tribun militaire.  
 Le peuple ensuite lui donna l'édilité curule, avant  
 qu'il eut atteint l'âge fixé par les loix.

356 HISTOIRE ROMAINE,  
tole ; & dans le moment toute l'assemblée le suivit , jusqu'aux Greffiers & aux Licteurs des Tribuns , qui restèrent seuls avec leurs esclaves & le hérald dont la fonction étoit de citer l'accusé. Scipion n'alla pas seulement au Capitole , mais il parcourut , accompagné du peuple Romain , tous les Temples de la ville. Le jour où ce grand homme , honoré de l'estime publique , témoigna tant de véritable grandeur d'ame , fut en quelque sorte plus glorieux que celui où vainqueur de Syphax & des Carthaginois , il entra dans Rome en triomphe.

Scipion se retire à Litterne à dessein de ne revenir jamais dans une patrie ingrate.

Aussi ce fut-là le dernier de ses beaux jours. Prévoyant les démêlés qu'il lui faudroit avoir avec les Tribuns du peuple , il se retira à Litterne , sans attendre la décision de son affaire remise à un autre jour , & bien résolu de ne se plus présenter devant ses ennemis. Scipion , qui avoit de l'élevation dans l'ame & de la fierté dans le caractère , accoutumé d'ailleurs à jouer un rôle brillant , étoit incapable de soutenir celui d'accusé , & de s'abaisser aux soins humiliants d'une défense. Quand le jour où devoit se continuer la procédure fut venu , & qu'on eut cité l'accusé , L. Scipion déclara qu'une indisposition empêchoit son frere de comparoître. Mais les Tribuns regard

lerent cette excuse comme une défai-  
 e. Ils prétendoient qu'il s'étoit absenté  
 par un effet du même orgueil qui l'a-  
 voit porté à quitter les Tribuns &  
 l'assemblée où il devoit être jugé, à  
 se retirer féditieusement, & à traîner,  
 pour ainsi dire, à son char de triomphe  
 les Juges eux-mêmes. Puis s'adressant  
 à la multitude : » Vous avez reçu ,  
 » continuoient-ils , la juste récompen-  
 » se de votre indiscretion. Vous nous  
 » avez abandonnés pour le suivre ; &  
 » voilà qu'il vous abandonne aujour-  
 » d'hui vous-mêmes. Comme nous de-  
 » venons foibles de jour en jour ! il  
 » y a dix-sept ans que nous envoyâmes  
 » en Sicile des Tribuns du peuple, ac-  
 » compagnés d'un Edile, pour se fai-  
 » sir de Scipion & le ramener à Rome,  
 » quoiqu'il commandât alors l'armée  
 » & la flotte ; & aujourd'hui qu'il  
 » n'est qu'un simple particulier, nous  
 » n'osons l'envoyer prendre à sa mai-  
 » son de campagne, pour l'obliger à  
 » subir son jugement ». L. Scipion  
 ayant imploré le secours des autres  
 Tribuns, ils arrêterent qu'ils agréoient  
 l'excuse de maladie qu'on alléguoit ,  
 & que leurs Collègues accorderoient  
 un nouveau délai.

Tiberius Sempronius Gracchus, en- Gracchus  
 nemi particulier de Scipion, étoit prend le  
 alors au nombre des Tribuns du peu- parti de  
 Scipion,

quoique  
son enue-  
mi.

ple. Ce Magistrat ayant refusé de sou-  
crire à la délibération de ses Collegues,  
on crut qu'il seroit d'un avis sévere.  
Mais voici comme il opina, contre l'at-  
tente de tout le monde : il déclara ,  
» que puisque L. Scipion alléguoit la  
» maladie de son frere pour justifier  
» son absence, il se contentoit de cette  
» raison ; qu'il ne souffriroit pas qu'on  
» procédât contre lui avant son retour ;  
» & qu'alors même , s'il avoit recours  
» à lui , il l'appuieroit & le dispen-  
» seroit de répondre à ses accusateurs.  
» Que Scipion , par l'éclat de ses ex-  
» ploits , par les distinctions dont  
» l'avoit honoré le peuple Romain ,  
» & par les suffrages des hommes  
» & des Dieux qu'il avoit su réu-  
» nir , étoit parvenu à un si haut degré  
» de gloire , qu'il étoit honteux pour  
» la République , que cet illustre ci-  
» toyen parût en criminel , & enten-  
» dît au bas de la Tribune les invecti-  
» ves d'une jeunesse indiscrete. Quoi,  
» Tribuns , ajouta-t-il avec indigna-  
» tion , il paroitra sous vos pieds ce  
» Conquérant de l'Atrique ? Scipion  
» n'a-t-il donc battu en Espagne qua-  
» tre Généraux célèbres des Cartha-  
» ginois & quatre armées différentes ,  
» n'a-t-il fait Syphax prisonnier , n'a-  
» t-il vaincu Annibal , n'a-t-il rendu  
» Carthage tributaire de Rome , n'a-

« t-il enfin forcé Antiochus à se retirer au-delà du Mont Taurus, ( car L. Scipion consent à partager l'honneur de cette victoire avec son frère ) que pour succomber à la haine des deux Petilius, & pour vous voir écraser Publius l'Africain? Quoi! jamais, ni leurs services, ni vos distinctions n'ouvriront aux grands hommes un asyle inviolable & sacré, où sinon au milieu des hommages, du moins à l'abri de l'insulte, puisse reposer en paix leur vieillesse! » L'avis de Gracchus, & le discours dont il l'appuya, fit impression sur toute l'assemblée & sur les accusateurs mêmes. Ils repliquèrent qu'ils faisoient leurs réflexions, & verroient ce que le droit & le devoir exigeoient d'eux. Dès que le peuple se fut retiré, les Sénateurs s'assemblerent; & tout l'ordre entier, principalement les anciens & les Consulaires rendirent à Gracchus des singulieres actions de grâces, de ce qu'il avoit fait céder à l'honneur de la République un ressentiment personnel. Les Petiliens au contraire furent accablés d'injures. On leur reprochoit d'avoir voulu s'élever sur les ruines d'autrui, & de s'être flattés qu'en triomphant de Scipion l'Africain, ils s'enrichiroient de ses dépouilles. Enfin cette affaire fut assoupie, & l'on n'en

Scipion dé-  
fend qu'on  
porte son  
corps à Ro-  
me, & or-  
donne qu'  
après sa  
mort on lui  
élève un  
tombeau à  
Litere.

Réflexion  
sur la vie  
de Scipion.

parla plus. Scipion passa le reste de sa vie à Liternè sans regretter Rome. On dit qu'en mourant dans cette retraite champêtre, il voulut y être inhumé, & qu'il se fit élever au même lieu un tombeau, pour ne point devoir les honneurs funebres à son ingrate patrie. Le nom de ce grand homme est devenu célèbre. La guerre plus que la paix, a contribué à sa célébrité. La première partie de sa vie fut plus brillante que la dernière, parce qu'il passa tout le temps de sa jeunesse dans les camps & dans les armées. Sa réputation s'éclipsa avec les années, & son génie, faute d'aliment, demeura sans activité. En comparaison de son premier Consulat, qu'est-ce que le second, quand on y joindroit même la Censure ? Que signifie sa Lieutenance d'Asie ? c'est l'époque désagréable & d'une maladie qui le rendit inutile, & de l'accident de son fils qui fut fait prisonnier, & d'une affaire malheureuse qui le mit à son retour dans la cruelle nécessité, ou de subir un jugement, ou de s'y soustraire, en s'exilant de sa patrie. Au reste, la gloire d'avoir terminé la guerre Punique la plus importante, la plus dangereuse & la plus célèbre que les Romains aient jamais eu à soutenir, n'appartiendra qu'à lui.

La mort de l'Africain releva le courage



rage de ses ennemis, dont le plus con-  
 sidérable fut M. Porcius Caton, qui,  
 du vivant même de ce Scipion, ne  
 cessa jamais de déclamer avec chaleur  
 contre la puissance & le crédit de l'A-  
 fricain. On croit que ce fut à la sollici-  
 tation du premier que les Petiliens en-  
 reprirent de poursuivre Scipion de son  
 vivant, & qu'après sa mort ils firent  
 au peuple une proposition dont voici  
 les termes. » Voulez-vous & ordonnez-  
 vous qu'on recherche ce qu'est deve-  
 nu l'argent qui a été tiré d'Antio-  
 chus & de ses sujets, & qui n'a point  
 été porté dans le trésor public? Que  
 Servius Sulpicius Préteur de la ville,  
 consulte le Sénat sur cette affai-  
 re, & que le Sénat nomme celui  
 des Préteurs actuels, qu'il juge-  
 ra à propos, pour faire les infor-  
 mations nécessaires? » Les deux  
 Mummius Q. & L. formoient opposi-  
 tion à cette requête: ils vouloient que  
 le Sénat fit informer contre ceux qui  
 retenoient les deniers publics, sui-  
 vant la coutume usitée dans tous les  
 emps. Les Petiliens s'élevoient contre  
 les Grands & contre la tyrannie des  
 Scipions dans le Sénat. L. Furius Pur-  
 pureo, homme Consulaire, l'un des  
 six Commissaires envoyés en Asie,  
 donnoit plus d'étendue à la requête &  
 vouloit que l'information roulât sur

Loi pro-  
 posée con-  
 tre les deux  
 Scipions.

362 HISTOIRE ROMAINE,  
l'argent enlevé, non-seulement à Antiochus, mais encore aux autres Rois & aux autres peuples; c'étoit attaquer indirectement Cn. Manlius son ennemi. D'un autre côté L. Scipion, qui paroïssoit devoir plutôt songer à se défendre qu'à s'élever contre la Loi proposée, s'avança pour en arrêter l'effet, tant pour s'opposer à la Loi, que pour se défendre lui-même. Il se plaignoit qu'on eût fait cette proposition précisément après la mort de son brave & illustre frere l'Africain :  
» que ce n'étoit pas assez de l'avoir  
» privé de l'Oraison funebre qu'il mé-  
» ritoit, si par des accusations calom-  
» nieuses on ne poursuivoit encore sa  
» mémoire. Que les Carthaginois s'é-  
» toient contentés de l'exil d'Annibal;  
» mais que la rage du peuple Romain  
» n'étoit pas assouvie par la mort de  
» Pub. Scipion, & qu'il vouloit flé-  
» trir sa gloire jusque dans le tom-  
» beau & faire périr son frere, victi-  
» me de la même fureur jalouse ». Mais M. Caton prononça en faveur de la Loi un discours qui s'est conservé jusqu'à ce temps, & qui obligea les Mummius à se désister de leur opposition; en conséquence de ce désistement, toutes les Tribus agréèrent la proposition de l'Orateur.

Ensuite sur la réquisition du Préteur Sulpicius, le Sénat nomma pour faire les

informations dont on a parlé, Q. Terentius Culleon. Il falloit ou que ce Préteur fût fort ami de la famille Cornélienne, puisqu'on rapporte qu'aux funérailles de l'Africain ( car on place auffi fa mort à Rome, ) il marcha devant fon cercueil, comme il avoit marché devant fon char de triomphe, avec le bonnet d'affranchi; & qu'à la porte Capene il fit distribuer du (1) vin miellé à ceux qui avoient accompagné le convoi; le tout par reconnoiffance de ce que ce Général l'avoit tiré des mains de l'ennemi qui le tenoit prifonnier en Afrique: ou qu'il fût très-déclaré contr'elle, puisque préférablement à tous fes Collegues, la faction contraire aux Scipions le choifit pour faire les informations tendantes à les convaincre de péculat. Quoi qu'il en foit, L. Scipion fut auffi-tôt cité devant ce Juge partial: on affigna en même temps fes deux Lieutenans Aulus & Lucius Hostilius, portant le furnom de Caton, avec fon Questeur C. Furius Aculeon: & pour infinuer que toute fa fuite étoit coupable de péculat, on y joignit fes

( 1 ) En latin *mulsum*, liqueur que les anciens aimoient beaucoup. Les Généraux en donnoient aux foldats le jour de leur triomphe. C'est peut-être pour appeller celui de l'Africain, que Culléon montre aujourd'hui la même magnificence.

364 HISTOIRE ROMAINE,  
deux Greffiers & leur Commis. Mais  
Lucius Hostilius & les Officiers subal-  
ternes qu'on vient de nommer, furent  
renvoyés absous, avant le jugement  
définitif qui condamna Scipion & son  
Lieutenant A. Hostilius. Les motifs de  
cette condamnation furent que Scipion,  
pour accorder au Roi Antiochus des con-  
ditions de paix plus avantageuses, avoit  
reçu (1) six mille livres d'or, & (2)  
quatre cent quatre-vingts livres d'ar-  
gent, de plus qu'il n'avoit remis dans  
le trésor; L. Hostilius quatre-vingts li-  
vres d'or, & quatre cent trois livres  
d'argent; & le Questeur Furius cent  
trente livres d'or, & deux cents livres  
d'argent. Telles sont les sommes que  
j'ai trouvées dans Valerius Antias. A  
l'égard de celle qu'on dit que reçut L.  
Scipion en or & en argent, comme  
elle est peu vraisemblable, j'aime  
mieux croire que c'est une (3) erreur  
du Copiste, qu'un mensonge de l'His-  
torien. Car il y a apparence que le  
poids de l'argent devoit excéder celui  
de l'or, & que l'amende à laquelle il

L. Scipion  
condamné  
pour crime  
de peculat,  
faussement  
comme il  
y a lieu de  
le croire.

(1) Neuf mille marcs.

(2) Sept cent. marcs.

(3) On a lieu de croire que Valerius avoit écrit quatre cent quatre-vingts livres d'or, & six mille livres d'argent, & que le copiste a mis l'un pour l'autre. Et en effet, l'amende à laquelle L. Scipion fut condamné, est, à quelques fractions près, de ces deux sommes jointes ensemble, en corrigeant l'erreur.

fut condamné étoit de (1) quatre, & non de vingt-quatre (2) millions de sesterces : d'ailleurs, on rapporte que la même somme fut redemandée à Pub. Scipion dans le Sénat ; & que ce Général ayant ordonné à son frere Lucius de lui apporter le décret qui stipuloit cette somme, il le déchira publiquement, indigné de ce qu'après avoir mis dans le trésor (3) deux cent millions de sesterces, on lui en redemandoit quatre millions. On ajoute que, comme les Questeurs n'osoient tirer l'argent du trésor, contre la défense de la Loi, il eut pareillement la hardiesse d'en demander les clefs, en disant qu'il alloit l'ouvrir, lui qui l'avoit fait (4) fermer.

Les particularités qui ont immédiatement précédé ou suivi la mort de Scipion sont racontées diversement. Je ne fais à quelle tradition ou à quels

[1] Quatre millions de sesterces, font environ cinq cent mille livres, toujours en négligeant les fractions.

[2] Vingt-quatre millions de sesterces feroient trois millions de livres.

[3] Deux cent millions de Sesterces font vingt-cinq millions de livres.

[4] On ne voit pas ce qu'il entend par avoir fermé le trésor, si ce n'est peut-être qu'il l'avoit tellement rempli qu'on n'y pouvoit plus rien mettre ; ou qu'ayant terminé la seconde guerre, il avoit mis fin à ces dépenses immenses qui obligeoient d'y avoir à tout moment recours.

366 HISTOIRE ROMAINE ,  
mémoires je dois m'arrêter. On ne convient , ni du nom de son accusateur , les uns l'appellant Nevius & les autres assurant que ce furent les Petiliens ; ni du temps de cette accusation , ni de l'année de sa mort , ni du lieu où il mourut , & reçut les honneurs funebres. Quelques-uns disent que ce fut à Rome , d'autres à Litterne. On montre dans ces deux endroits son tombeau & sa statue. J'ai vu , il n'y a pas long-temps, celui de Litterne, & la statue qui étoit posée dessus , mais que la tempête avoit renversée. Et à Rome il y a encore hors de la porte Capene , à l'endroit où est la sépulture des Scipions , trois statues , dont deux représentent , dit-on , Publius , & Lucius Scipion , & la troisième le Poëte Ennius. Ce ne sont pas seulement les historiens qui diffèrent dans leurs récits ; mais les discours prononcés par Pub. Scipion & Tib. Gracchus , en supposant que ces pièces soient d'eux , ne s'accordent pas. Le titre du discours de Pub. Scipion annonce M. Nevius Tribun du peuple pour son accusateur. Mais dans le corps même du discours , il ne nomme point cet accusateur. Il l'appelle tantôt un fourbe , tantôt un babillard. Dans la harangue de Gracchus même , il n'est nullement fait mention ni des Petiliens comme accusateurs de l'Africain ,

ni de l'ajournement de ce dernier. On est obligé alors d'imaginer entièrement un conte analogue au discours de Gracchus, & de suivre les Auteurs qui disent que quand L. Scipion fut appelé en jugement, & condamné pour avoir reçu de l'argent d'Antiochus, l'Africain étoit Lieutenant dans l'Etrurie : que là ayant appris le péril de son frere, il accourut à Rome ; & que s'étant rendu tout droit de la porte à la place publique, parce qu'il avoit appris qu'on menoit son frere en prison, il l'arracha des mains du Licteur, & repoussa les Tribuns du peuple eux-mêmes, avec une fermeté plus digne d'un cœur sensible à l'amitié fraternelle, que d'un Républicain soumis aux Loix. C'est de quoi Gracchus se plaint lui-même : il reproche à Scipion d'avoir arrêté, n'étant que simple particulier, l'effet de la puissance tribunitienne. Et sur la fin, lorsqu'il promet son secours à L. Scipion, il ajoute qu'un Tribun du peuple comme lui peut sans conséquence triompher de la puissance Tribunitienne, & de la République même ; au lieu qu'une pareille victoire remportée par un simple particulier, devient d'un exemple dangereux. Mais Gracchus en s'élevant contre cette violence de

368 HISTOIRE ROMAINE,  
Scipion, & en lui reprochant d'avoir  
si fort dégénéré de sa modération ordi-  
naire, le comble en revanche des plus  
grands éloges, & cite de sa part mille  
témoignages éclatants de retenue &  
de soumission aux Loix : il félicite ce  
grand homme d'avoir un jour fait de  
vives reprimandes au peuple, qui vou-  
loit le nommer Consul ou Dictateur  
perpétuel ; d'avoir empêché qu'on ne  
mît ses statues dans la place des Assem-  
blées, devant la Tribune aux Haran-  
gues, dans le Sénat, dans le Capi-  
tole, & dans la Chapelle de Jupiter ;  
de s'être opposé au Décret, qui or-  
donnoit que son portrait sortît du  
Temple de Jupiter, avec l'appareil  
du triomphe. Tous ces traits, dans un  
panégyrique même, prouveroient une  
ame forte qui repousse des distinctions  
contraires à l'égalité républicaine.  
Quel effet ne doivent-ils point faire  
dans la bouche d'un ennemi qui les  
avoue, en mêlant les reproches aux  
louanges !

On convient que la plus jeune des  
deux filles de Scipion fut mariée à ce  
Gracchus dont il s'agit ici : ( car il  
est constant que Pub. Cornelius Na-  
fica avoit épousé l'aînée ). Mais (1)

(1) Dans tout ce qui regarde l'accusation des deux



on ne fait si ce mariage se fit après la mort du pere , ou s'il faut admettre l'anecdote suivante. On raconte que , comme on conduisoit L. Scipion en prison , Gracchus remarquant qu'aucun de ses Collegues ne s'y oppo- soit , jura qu'il haïssoit toujours les Scipions , & qu'il n'avoit nulle envie de regagner leurs bonnes graces ; mais qu'il ne souffriroit pas qu'on enfermât L. Scipion dans la même prison , où Pub. son frere avoit fait enfermer les Rois & les Généraux ennemis. On ajoute que les Sénateurs soupant par hasard ce jour-là au Capitole , se leverent tous de concert , demanderent à Scipion l'Africain sa fille en mariage pour Tib. Gracchus , & le presserent de la lui promettre au milieu du festin. Que l'Africain ayant ainsi pris des engagemens solennels & donné sa parole dans les formes , dit à Emi- lie sa femme , lorsqu'il fut de re- tour , qu'il venoit de marier leur cadette. Que cette Dame , avec toute la sensibilité de son sexe , répondit vi- vement , que quand il la donneroit à Tib. Gracchus , la mere devoit être consultée. Qu'alors Scipion, charmé de

Cornélie  
fille de  
Scipion  
mariée à  
Gracchus  
Pennini  
de sa fa-  
mille.

Scipions , le mariage de Gracchus & de Cornélie ; la mort & la sépulture de l'Africain , les Auteurs va- rient beaucoup , & Tite-Live lui-même en parle assez confusément.

370 HISTOIRE ROMAINE ,  
découvrit des vues si conformes aux  
siennes , déclara que c'étoit à lui-  
même qu'il l'avoit accordée. Ces dé-  
tails sur un aussi grand homme que  
Scipion , quoique les opinions & les  
autorités varient beaucoup , méritoient  
d'être exposés.

On ordon-  
ne que L  
Scipion  
soit con-  
duit en pri-  
son.

Scipion  
Nasica  
prend sa  
défense.

Le Préteur Q. Terentius ayant ter-  
miné ce fameux procès , Hostilius &  
Furius fournirent le même jour aux  
Questeurs de la ville des cautions pour  
les amendes auxquelles ils avoient été  
condamnés. A l'égard de Scipion ,  
comme il protestoit que tout l'argent  
qu'il avoit reçu étoit dans le trésor  
public , & qu'il n'avoit rien à l'Etat ,  
on se mit en devoir de le conduire en  
prison. Alors Pub. Scipion Nasica in-  
voqua le secours des Tribuns , & pro-  
nonça un discours dans lequel il fit  
avec autant de vérité que d'éloquen-  
ce , l'éloge non-seulement de la famil-  
le Cornélienne en général , mais en  
particulier de la branche dont il sor-  
toit. » Il dit que Publius l'Africain &  
» Lucius Scipion qu'on traînoit en  
» prison , avoient pour peres Cn. &  
» Publius Scipion , ces deux illustres  
» citoyens qui avoient fait la guerre  
» pendant quelques années en Espa-  
» gne , battu tant de fois les Géné-  
raux & les armées des Carthaginois &  
des Espagnols , augmenté la célébrité

» du nom Romain , non-seulement par  
» la guerre , mais encore en donnant  
» à ces nations de beaux exemples  
» de retenue & de fidélité ; enfin  
» qui avoient l'un & l'autre péri,  
» combattant pour la gloire de la Ré-  
» publique. Que c'étoit déjà beaucoup  
» pour les enfants de soutenir la répu-  
» tation de leurs peres : mais que l'A-  
» fricain avoit tellement éclipsé la  
» gloire du sien , qu'il passoit pour n'a-  
» voir point reçu le jour d'un mortel ,  
» & pour être issu du sang des Dieux.  
» Qu'à l'égard de L. Scipion dont il  
» s'agissoit alors , on ne pouvoit ou-  
» blier ce qu'il avoit fait en Espagne  
» & en Afrique , comme Lieutenant  
» de son frere ; que d'ailleurs il avoit  
» eu l'honneur d'être Consul ; que le  
» Sénat connoissant son mérite lui  
» avoit décerné extraordinairement le  
» département de l'Asie , & le soin de  
» faire la guerre contre Antiochus ;  
» & que son frere l'avoit assez estimé  
» pour aller servir sous lui en qua-  
» lité de Lieutenant , quoiqu'il eût été  
» Censeur & deux fois Consul , &  
» qu'il eût obtenu le triomphe pour  
» la défaite d'Annibal & des Cartha-  
» ginois. Que de peur que l'éclat &  
» la grandeur du Lieutenant n'effaçât  
» la gloire du Consul , la fortune avoit  
» voulu qu'au moment de la bataille

» de Magnésie , où Antiochus fut dé-  
 » fait par L. Scipion , son frere restât  
 » malade à Elée , qui est à quelques  
 » jours de distance ; que l'armée de ce  
 » Prince n'étoit ni moins nombreuse ,  
 » ni moins aguerrie que celle d'Anni-  
 » bal, avec laquelle on en vint aux mains  
 » en Afrique ; qu'Annibal entre autres  
 » Généraux d'Antiochus, étoit le même  
 » qui avoit commandé la seconde guerre  
 » Punique ; que celle-ci avoit été con-  
 » duite de maniere que personne ne  
 » pouvoit se plaindre de la fortune.  
 » Que pour trouver dans la paix un  
 » sujet d'accuser le vainqueur, on sup-  
 » posoit qu'il l'avoit vendue. Qu'on  
 » ne voyoit pas que le même reproche  
 » tomboit sur les dix Commissaires ,  
 » de l'avis desquels elle avoit été con-  
 » clue. Que même un de ces dix Com-  
 » missaires s'étoit porté pour accusa-  
 » teur de Cn. Manlius ; que cependant  
 » certe accusation , loin de persuader,  
 » n'avoit pas seulement apporté le  
 » moindre retardement à son triom-  
 » phe.

» Qu'on objecteroit sans doute que  
 » les conditions de paix , trop fa-  
 » vorables à Antiochus , étoient suf-  
 » fectes de la part de Scipion. Qu'on  
 » avoit laissé à ce Prince son Royau-  
 » me tout entier ; qu'il conservoit

» après sa défaite toutes les possessions  
» qu'il avoit avant la guerre ; que mal-  
» gré la prodigieuse quantité d'or &  
» d'argent qu'on avoit pu enlever ,  
» rien n'étoit entré dans les coffres pu-  
» blics, & tout avoit tourné au profit de  
» quelques particuliers : mais qu'on ré-  
» pondoit à cette objection qu'on avoit  
» exposé le jour du triomphe de Sci-  
» pion , une quantité d'or & d'argent  
» si considérable , que les dépouil-  
» les de dix autres triomphes réunis  
» ensemble ne pourroient l'égaler.  
» Qu'il étoit inutile de parler des  
» bornes dans lesquelles on avoit res-  
» ferré les Etats d'Antiochus : qu'on  
» savoit qu'avant la bataille, ce Prince  
» étoit maître de toute l'Asie, & des  
» contrées voisines de l'Europe. Que  
» personne n'ignoroit que cet espace  
» qui s'étend depuis le Mont Taurus  
» jusqu'à la mer Egée , composoit une  
» portion considérable du monde, &  
» contenoit un grand nombre non-  
» seulement de villes, mais même de  
» Provinces & de Nations. Que toute  
» cette région qui avoit plus de trente  
» journées de chemin dans sa lon-  
» gueur, & plus de dix dans sa lar-  
» geur entre les deux mers, jusqu'au  
» Mont Taurus, on l'avoit enlevée  
» au Roi , en le reléguant dans un  
» coin de la terre , aux extrémités

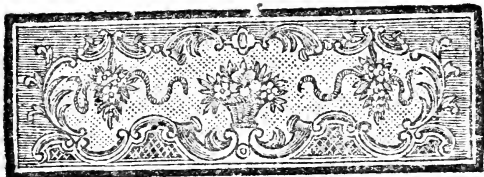
» du monde. En ne vendant pas la paix,  
 » que pouvoit-on lui enlever de plus ?  
 » Qu'après la défaite de Philippe & de  
 » Nabis, la Macédoine étoit restée au  
 » premier, & Lacédémone à l'autre,  
 » sans qu'on en fit un crime à Quin-  
 » tius, apparemment, parce qu'il n'a-  
 » voit point un frere comme l'Afri-  
 » cain, dont la gloire, au lieu d'être  
 » utile à L. Scipion, n'a fait que  
 » lui attirer l'envie. Que quand on  
 » vendroit tous les biens de L. Sci-  
 » pion, à peine en tireroit-on la  
 » somme qu'on lui reprochoit d'avoir  
 » soustraite. Où étoit donc l'or du  
 » Roi ? Qu'étoient devenues tant de  
 » richesses ? Que dans une maison que  
 » le luxe n'avoit point épuisée, on de-  
 » vroit retrouver cette excessive aug-  
 » mentation de fortune : que cepen-  
 » dant les ennemis de L. Scipion ne  
 » pouvant retirer la somme qu'ils de-  
 » mandoient de la vente de ses biens,  
 » alloient assouvir leur cruauté sur sa  
 » personne ; qu'ils vouloient enfermer  
 » ce grand homme avec des voleurs  
 » de nuit & des assassins, le faire expi-  
 » rer sous les coups dans l'horreur d'un  
 » cachot, le dépouiller ensuite & l'expo-  
 » ser devant la prison. Qu'un traitement  
 » si indigne seroit encore plus déshono-  
 » rant pour Rome, que pour la famille  
 » des Cornéliens ».

Le Préteur Terentius se contenta d'opposer à Nafica la Loi Petilia, l'Arrêt du Sénat, & le jugement rendu contre Scipion, dont il fit la lecture, ajoutant que s'il ne remettoit au trésor l'amende à laquelle il avoit été condamné, il ne pouvoit se dispenser de le faire conduire en prison. Les Tribuns du peuple s'étant retirés pour délibérer, un moment après Fannius revint, & déclara qu'excepté Gracchus, ses Collegues & lui n'empêchoient pas le Préteur d'user de son autorité. Alors Tib. Gracchus annonça, » qu'il » ne s'opposoit point à la vente des » biens de L. Scipion pour acquitter la » somme à laquelle il étoit condamné ; » mais qu'un Général qui avoit vaincu » le plus riche potentat de la terre ; » qui avoit reculé les bornes de l'Empire jusqu'aux extrémités de l'Univers ; qui avoit attaché aux intérêts de la République Eumenes, les Rhodiens & tant d'autres Etats de l'Asie, en répandant sur eux les bienfaits du peuple Romain ; qui avoit mis aux fers plusieurs Capitaines ennemis, après les avoir fait servir d'ornement à son triomphe ; il ne souffriroit pas qu'on l'enfermât avec les prisonniers, & qu'il ordonnoit son élargissement. Le decret de Gracchus fut reçu avec tant d'applaudisse-

376 HISTOIRE ROMAINE ;  
ment ; & le renvoi de Scipion causa  
tant de joie au peuple , qu'on eût dit  
que son jugement n'avoit pas été pro-  
noncé dans la même ville. Le Préteur  
ordonna ensuite aux Questeurs de fai-  
sir les biens de L. Scipion. Non-seule-  
ment on ne trouva chez lui aucune  
trace de l'argent d'Antiochus ; mais  
la vente de ce qu'il possédoit ne pro-  
duisit pas même toute la somme qu'on  
lui demandoit. Ses parens , ses amis &  
ses clients se cotisèrent , & lui offrirent  
une somme si considérable, que s'il l'eût  
acceptée , il fût devenu beaucoup plus  
riche qu'il n'étoit avant sa condam-  
nation. Il ne voulut rien prendre. Ses  
plus proches parents racheterent pour  
lui les choses nécessaires à la vie ; & la  
haine qu'on avoit suscitée contre les  
Scipions retomba sur le Préteur, son  
conseil , & les accusateurs.







# HISTOIRE

## ROMAINE

### DE TITE - LIVE,

#### QUATRIEME DECADE.

---

#### LIVRE IX.

---

#### SOMMAIRE.

*Le Consul Emilius ayant subjugué les Liguriens , conduit le grand chemin depuis Plaisance jusqu'à Rimini , & le joint à la voie Flaminia. L'armée de L. Scipion introduit à Rome le luxe de l'Asie. Tous les Liguriens qui sont en deçà de l'Apennin reconnoissent la puissance des Romains. A l'occasion des Bacchanales , sacrifice nocturne emprunté des Grecs , il se commet une infinité d'impietés , & se forme une association dans laquelle il entre un si grand nombre de citoyens , que le Consul , après des informations séveres fait punir un grand nombre des coupables*

*Et abolit une cérémonie si dangereuse. Les Censeurs L. Valerius Flaccus, & M. Porcius Caton, personnage recommandable par les qualités militaires & civiles, rayent du nombre des Sénateurs L. Quintius Flaminius, frere de T. Quintius, pour le punir de ce qu'étant Consul, il avoit tué de sa main, dans la Gaule sa Province, un certain Gaulois, à la priere d'un jeune débauché nommé Philippus Pænus, qu'il aimoit; ou, selon quelques autres, de ce que pour faire plaisir à une courtisane de Plaisance, dont il étoit éperdûment amoureux, il avoit tranché la tête à un homme condamné à mort. On a encore aujourd'hui le discours que Caton prononça contre lui. Scipion meurt à Litterne; & comme si la fortune eût voulu placer dans le même temps les funérailles de deux Capitaines les plus célèbres de leur Nation, Annibal s'empoisonna lui-même, pour éviter de tomber entre les mains des Romains, auxquels Prusias Roi de Bithynie, chez qui il s'étoit retiré après la défaite d'Antiochus, avoit dessein de le livrer, à la sollicitation de T. Quintius Flaminius, que le Sénat avoit envoyé vers lui pour le demander; & Philopemen, Capitaine des Achéens, personnage d'un rare mérite, est aussi empoisonné par les Messéniens qui l'avoient fait prisonnier. On établit des Colonies à Pollentia, à Pifaure, à Modene & à Parme. Ce Livre contient de plus les causes & les commencemens de la guerre de Macédoine.*

P
Description du pays des Liguriens
ENDANT que ces choses se passoient à Rome, en supposant qu'elles s'y soient passées cette année, les deux

Confuls faisoient la guerre dans la Li-  
 gurie. Cette Nation sembloit être des-  
 tinée à exercer les armes des Romains  
 dans les intervalles de repos que leur  
 laissoient des guerres plus importan-  
 tes ; & il n'y avoit point de Province  
 qui réveillât davantage la valeur des  
 soldats. Car l'Asie par la beauté de ses  
 villes , par l'affluence de ses produc-  
 tions terrestres & maritimes , par la  
 mollesse de ses peuples, & par l'opulence  
 de ses Rois , rendoit nos armées plus  
 riches , mais non pas plus braves &  
 plus courageuses. La discipline se re-  
 lâcha , sur-tout sous le commande-  
 ment de Cn. Manlius , qui laissa intro-  
 duire la licence parmi les troupes :  
 aussi ayant trouvé dans la Thrace des  
 chemins plus difficiles , & des ennemis  
 plus aguerris , elles furent châtiées par  
 une sanglante défaite. Dans la Ligu-  
 rie au contraire , tout contribuoit à  
 tenir le soldat en haleine. Le pays est  
 rempli de montagnes , qu'il est diffi-  
 cile d'occuper , quand même on ne  
 trouveroit aucun obstacle ; loin de  
 pouvoir en déloger , ceux qui s'en  
 sont emparés les premiers : on ne ren-  
 controit que des routes escarpées ,  
 étroites , couvrant des embuscades :  
 l'ennemi alerte , prompt & agile , fon-  
 doit au moment où on s'y attendoit le  
 moins ; & dans tous les temps, comme

e nemis  
 p. p. étuels  
 des Ro-  
 mains.

380 HISTOIRE ROMAINE;  
dans tous les lieux , ne laissoit pas res-  
pirer , & donnoit de continuelles al-  
larmes. De distance en distance se  
présentoient des châteaux fortifiés par  
l'art & par la nature , dont l'attaque  
étoit aussi périlleuse que nécessaire. Le  
pays pauvre & stérile condamnoit le  
soldat à vivre de peu , & n'offroit  
qu'un foible appât à son avidité. Aussi  
on ne voyoit point une foule de vivan-  
diers suivre l'armée , ni une longue  
file d'équipages étendre la colonne  
en marche : on n'appercevoit que des  
armes & des hommes qui mettoient en  
elles tout leur espoir : on ne manquoit  
jamais de sujet ou d'occasion de se  
mesurer avec eux , parce que dénués  
de tout, ils faisoient des courses sur  
les terres voisines , sans en venir ja-  
mais à une action décisive.

Les Ligu-  
riens dom-  
ptés par les  
deux Con-  
suls.

Le Consul C. Flaminius battit plu-  
sieurs fois sur leurs terres les Liguriens  
Friniates , les força de se soumettre, &  
leur ôta leurs armes. Mais comme ils  
ne les livroient pas avec assez de bon-  
ne foi & qu'on les en punissoit , ils  
abandonnerent leurs bourgs , & s'en-  
fuirent sur le Mont Augin. Le Consul  
les y suivit sans leur donner le temps  
de respirer. La plupart d'entre eux  
quitterent encore ce poste , & se dis-  
perferent presque tous sans armes ,  
dans des routes inaccessibles & sur des

rochers escarpés où ils étoient certains que les Romains ne les suivroient pas; & de-là ils traverserent l'Apennin. Ceux qui étoient restés dans leur camp y furent attaqués & pris. Flaminius passa ensuite l'Apennin, & força les ennemis à se rendre, après s'être quelque temps défendus sur les hauteurs où ils s'étoient réfugiés. Alors il fit une recherche plus exacte de leurs armes, & les enleva toutes. Enfin il marcha contre les Liguriens Apuants qui avoient fait de si fréquentes courses sur les territoires de Pise & de Boulogne, qu'il n'avoit pas été possible aux habitants de les ensemencer. Ayant encore mis ce peuple à la raison, il rendit la paix au pays d'alentour. Comme il n'avoit plus d'ennemis à combattre, pour ne pas laisser ses soldats dans l'oïveté, il les occupa à faire un chemin de (1) Boulogne à Arretie. M. Emilius son Collegue mit à feu & sang tout le pays des Liguriens habitants des plaines & des vallées, pendant qu'ils occupoient les Monts

(1) Il ne faut pas confondre, comme quelques-uns ont fait, ce C. Flaminius, avec le Consul du même nom; qui fut tué à la bataille de Trasymere, & qui étant Censeur, fit faire depuis Rome jusqu'à Rimini, cette voie célèbre, qui, de son nom, fut appelée Flaminienne, & à laquelle aboutit le chemin qu'Emilius, comme il est dit plus bas, conduisit de Plaisance à Rimini, où elle se terminoit,

382 HISTOIRE ROMAINE ;  
Balliste & Suifmons. Ensuite il alla les attaquer dans ces retranchemens. Il les fatigua d'abord par de légers combats , & les ayant à la fin forcés d'en venir à une action générale , il les défit dans une bataille , où il voua un Temple à Diane. Lorsqu'il eut réduit tous les peuples qui sont en deçà de l'Apennin , il marcha contre ceux qui habitent au-delà de ces Monts , les soumit , & entre autres ceux des Fri-niates , dans le pays desquels C. Flaminus n'étoit point entré. Emilius leur ôta à tous leurs armes , & les fit descendre des montagnes dans les plaines. Ayant pacifié la Ligurie , il mena ses troupes sur les terres des Gaulois , & fit une grande route de Plaisance à Rimini , pour gagner la voie Flaminienne. Dans le dernier combat qu'il livra aux Liguriens , il promit un Temple à Junon Reine. Voilà ce qui se passa cette année dans la Ligurie.

Furius, Préteur de Gaule, cherchant au sein de la paix un prétexte de faire la guerre aux Cénomanes auxquels il ne pouvoit rien reprocher , leur avoit ôté leurs armes. Ces peuples étant venus se plaindre à Rome , furent renvoyés pardevant le Consul Emilius , que le Sénat avoit rendu l'arbitre de cette affaire , malgré tous les es-

forts du Préteur. Les Cénomanes ayant exposé leurs moyens de défense, on leur rendit leurs armes, & Furius eut ordre de sortir de la Province. Le Sénat donna ensuite audience aux Ambassadeurs des alliés, qui, de toutes les parties du Latium, s'étoient rendus à Rome. Ils se plaignoient qu'une grande partie de leurs citoyens étoient passés dans la Capitale, & qu'ils étoient compris dans le dénombrement de cette ville. Le Préteur Q. Terentius Culleon fut chargé d'en faire la recherche, & de renvoyer dans leur pays tous ceux que les alliés prouvoient en être sortis depuis la Censure de C. Claudius & de M. Livius, ou celle de leurs successeurs. Cette opération renvoya dans le Latium douze mille Latins, & débarrassa Rome de la multitude d'étrangers qui commençoit à la surcharger.

Avant que les Consuls retournassent à Rome, le Proconsul M. Fulvius revint de l'Etolie. Après qu'il eut exposé au Sénat dans le Temple d'Apollon, les exploits & les expéditions dont l'Etolie & la Céphallénie avoient été le théâtre, il pria les Sénateurs, en conséquence de ce qu'il avoit bien & heureusement servi l'Etat, d'ordonner qu'on rendroit aux Dieux de solennelles actions de grâces, & de lui décerner

M. Fulvius demande le triomphe, & l'obtient malgré l'opposition d'un Tribun du peuple.

le triomphe. Le Tribun du peuple M. Aburius déclara qu'il s'opposoit à tout ce qui pourroit être décidé sur cet article, avant l'arrivée du Consul Emilius. » Il ajouta que ce Général vouloit refuter le Préteur, & qu'en partant pour son département, il l'avoit chargé de renvoyer la décision de cette affaire à son retour. Que Fulvius ne perdrait rien pour attendre; que le Sénat seroit le maître, en présence même du Consul, d'ordonner ce qu'il jugeroit à propos. M. Fulvius repliqua, que quand le public ne seroit pas informé de l'initié qui regnoit entre Emilius & lui, de l'animosité barbare & tyrannique avec laquelle ce Consul traitoit ses ennemis, il étoit toujours indigne que son absence fit différer des hommages dûs aux Dieux, arrêât un triomphe justement mérité, & retînt aux portes de Rome un Général qui avoit glorieusement combattu, & une armée victorieuse, qui traînoit à sa suite du butin & des prisonniers, jusqu'à ce qu'il plût à ce Magistrat d'arriver & de mettre fin à des retardements affectés. Mais quelle justice pouvoit-il attendre d'un ennemi implacable, qui avoit déposé dans le trésor un décret surpris à la religion



gion d'un petit nombre de Sénateurs, portant qu'il ne paroïssoit pas qu'Ambracie eût été prise de force ; tandis qu'on avoit employé les mantelets, les tours & les béliers pour en abatre les murailles ; tandis que les ouvrages ayant été brûlés, on en avoit recommencé de nouveaux pendant quinze jours, on avoit monté à l'affaut & livré des combats souterrains dans la mine ; tandis que depuis le lever du soleil jusqu'à la nuit, quand le soldat eut escaladé le rempart, la victoire demeura incertaine. Quant aux dépouilles enlevées dans les Temples d'une ville prise d'affaut, quelle affaire odieuse n'avoit-il pas voulu susciter devant le tribunal des Pontifes ? comme s'il avoit été permis de dépouiller Syracuse & les autres villes, pour décorer Rome, & qu'Ambracie fût seule privilégiée ? Qu'il supplioit les Sénateurs, & le Tribun lui-même, de ne le pas exposer aux outrages de l'ennemi le plus cruel.

Aussi-tôt tous les Sénateurs commencèrent les uns à prier le Tribun de désister de son opposition, les autres lui en faire des reproches. Mais ce qui ébranla le plus Alburius, ce fut le discours de Tib. Gracchus, l'un de ses Collegues. » Il dit qu'il n'étoit

» pas d'un bon exemple d'abuser de son  
» autorité pour satisfaire des ressentiments personnels, & à plus forte raison, des haines étrangères : que ce procédé étoit indigne d'un Tribun, d'un Magistrat, dont les Loix ren-  
» doivent la personne sacrée. Qu'il falloit, d'après soi, aimer ou haïr, approuver ou blâmer, sans dépendre des regards & des signes d'un autre, sans se laisser dominer par des impressions étrangères : qu'un Tribun du peuple ne devoit pas appuyer un Consul irrité, se souvenir des ordres particuliers que M. Emilius lui avoit donnés, & oublier qu'il tient du peuple Romain la puissance Tribunicienne, & qu'elle lui a été confiée pour assurer la liberté des citoyens, & non pour favoriser le despotisme consulaire. Qu'Alburius se couvriroit de confusion, si la postérité apprenoit que de deux Tribuns de la même année, l'un avoit sacrifié ses inimitiés particulières au bien de la République, tandis que l'autre, esclave obéissant, avoit bassement servi la haine d'autrui ». Le Tribun se rendit à ces remontrances ; & lorsqu'il fut parti, on décerna le triomphe à M. Fulvius, sur la réquisition du Préteur Ser. Sulpicius. Le Proconsul remercia aussi - tôt

les Sénateurs de la justice qu'ils lui rendoient ; & ajouta » que le jour de la » prise d'Ambracie , il avoit fait vœu » de représenter les grands Jeux en » l'honneur de Jupiter. Que les villes » de Grece lui avoient donné cent » dix livres d'or pour en faire les frais. » Qu'il demandoit qu'on retranchât » cette somme de celle qu'il exposeroit à son triomphe , & qu'il remettoit dans le trésor ». Le Sénat ordonna de consulter le Collège des Pontifes , pour savoir si c'étoit une nécessité d'employer tout cet or à la célébration des Jeux : & ces Prêtres ayant répondu qu'il étoit indifférent pour la Religion qu'on employât une somme plus ou moins grande , le Sénat permit à Fulvius de faire la dépense qu'il jugeroit à propos , pourvu qu'elle ne passât pas quatre-vingt mille as. Il avoit résolu de remettre au mois de Janvier la cérémonie de son triomphe. Mais ayant appris que le Consul Emilius , à qui le Tribun avoit mandé son désistement , venoit en personne former son opposition , & étoit resté malade en chemin ; alors de peur de trouver dans ce Général un ennemi plus redoutable que ceux qu'il avoit vaincus , il prévint son arrivée , & triompha des Etoliens & de la Cephallenie , le dix avant les Calendes

388 HISTOIRE ROMAINE,  
de Janvier. On porta devant son char cent couronnes d'or du poids de douze livres chacune, quatre-vingt-trois mille livres d'argent, deux cent quarante-trois livres d'or, cent dix-huit mille tétradrachmes (1) Attiques, douze mille quatre cent vingt-deux philippes d'or, deux cent quatre-vingt-cinq statues de cuivre, deux cent trente de marbre, une grande quantité d'armes, tant offensives que défensives, prises sur les ennemis; on voyoit en outre des catapultes, des ballistes & autres machines de guerre de toute espèce, avec environ vingt-sept Capitaines Etoiliens, Cephalleniens, ou Officiers d'Antiochus que ce Prince leur avoit laissés. Ce même jour, avant d'entrer en pompe dans la ville, Fulvius distribua un grand nombre de récompenses militaires aux Tribuns, aux Préfets, aux Chevaliers & aux Centurions, tant Romains qu'alliés, & fit donner vingt-cinq deniers à chacun des soldats, pour leur part du butin, le double aux Centurions, le triple aux Chevaliers.

Comme le temps des Comices consulaires approchoit, & que M. Emilius à qui le sort avoit donné la com-

(1) On a dit plus haut que le tétradrachme attique pouvoit valoir auout de quarante sols, & le philippe d'or la moitié.

mission de présider à cette Assemblée n'étoit pas en état de venir à Rome, C. Flaminius s'y rendit, & créa Consuls Sp. Postumius Albinus, & Q. Martius Philippus. On nomma ensuite Préteurs T. Manius, P. Cornelius Sulla, F. Calpurnius Piso, M. Licinius Lucullus; C. Aurelius Scaurus, & L. Quintius Crispinus. Sur la fin de l'année, après la création des Magistrats, Cn. Manlius Vulso triompha des Gaulois qui habitent l'Asie, le trois des Nones de Mars. Ce qui lui avoit fait différer son triomphe, c'étoit la crainte qu'il avoit eue d'être poursuivi en vertu de la Loi Pétilienne pendant la Préture de Q. Terentius Culleon, & d'être condamné comme L. Scipion : il fa-voit que les Juges étoient encore plus irrités contre lui, que contre le frere de l'Africain, parce qu'en succédant à ce dernier, loin de maintenir sévèrement, à son exemple, la discipline militaire, il avoit laissé vivre les soldats dans une licence effroyable. Et non seulement le récit des excès auxquels ses troupes s'étoient portées dans la Province, & loin des yeux des citoyens, le rendoit odieux, mais encore plus le spectacle des désordres auxquels elles s'abandonnoient chaque jour au milieu de Rome. Car ce fut

L'armée  
d'Asie in-  
troduit le  
luxé à Ro-  
me.

Manlius & ceux qui avoient servi sous lui, qui introduisirent dans la Capitale le luxe de l'Asie : ce furent eux qui apportèrent les premiers des (1) lits garnis de bronze, des tapis précieux, des voiles & autres ouvrages travaillés avec art ; & ce qui passoit alors pour meubles magnifiques, des guéridons & des crédences : ce furent eux qui ajouterent à la bonne chère, la musique instrumentale & les autres divertissemens de table. On commença aussi dans ce temps-là à préparer les mets avec plus de soin & de délicatesse. Alors le cuisinier autrefois l'esclave le plus vil d'une maison, devint le plus nécessaire & le plus estimé ; & ce qui n'étoit d'abord qu'un métier fut regardé comme un art. Néanmoins on ne voyoit là que le germe de la corruption qui devoit suivre.

Cn. Manlius fit paroître dans son triomphe deux cents couronnes d'or du poids de douze livres chacune, (2) deux cent vingt mille livres pesant d'argent, (3) deux mille deux cent trois livres d'or, cent vingt mille (4)

[1] On doit entendre les lits sur lesquels on étoit couché pour prendre ses repas. Ils étoient d'abord de bois, sans étoffe ni aucun autre ornement.

[2] Trois cent trente mille marcs.

[3] Trois mille trois cent quatre marcs & demi.

[4] Le tetradrachme valant quatre deniers, cette somme est à peu près de deux cent cinquante - quatre mille livres.

tétradrachmes ? deux cent cinquante mille (1) cistophores, (2) seize mille trois cents philippes d'or ; on porta aussi sur des charriots une grande quantité d'armes & de dépouilles prises sur les Gaulois ; cinquante-deux Officiers ennemis furent conduits devant le char. Il fit distribuer à chacun des soldats quarante-deux deniers, & quatre-vingts à chacun des Centurions : il doubla la solde des fantassins, & tripla celle des cavaliers. Un grand nombre de guerriers de tous les ordres, décorés des dons militaires qu'ils avoient reçus, suivoient le char. Les vers chantés à la louange du Général, annonçoient assez quelle avoit été sa mollesse & sa politique, & prouvoient que son triomphe étoit plutôt l'ouvrage de l'armée que du peuple. Mais ensuite ses amis lui gagnèrent aussi la faveur populaire. Car ils firent tant par leurs sollicitations, que le Sénat ordonna (3) qu'à la décharge du peu-

( 1 ) Le cistophore pouvoit valoir environ deux sesterces ; & en ce cas deux cent cinquante mille feroient autour de soixante & cinq ou six mille livres.

[ 2 ] Ces piéces ne sont pas rares : on en voit quantité dans les cabinets de Numismatique. Les curieux ne les estiment que vingt-quatre livres ; elles pouvoient alors valoir quelque chose de moins ; mais sûrement elles valoient plus de vingt sols, comme quelqu'un semble le croire.

[ 3 ] Ce passage est très-difficile dans le texte. Voyez les remarques judicieuses de M. Crevier. Au reste.

392 HISTOIRE ROMAINE ;  
ple , on acquitteroit, de l'argent porté  
dans le triomphe , ce qui étoit encore  
dû des sommes empruntées pour les  
besoins de la République. Et en con-  
séquence les Questeurs de la ville  
payerent avec autant de fidélité que  
d'exaâitude , & les capitaux & les  
intérêts à raison de vingt-cinq as &  
demi pour mille. Dans le même temps  
arriverent à Rome deux Tribuns des  
soldats avec des lettres de C. Atinius  
& de L. Manlius , Ptéteur des Espa-  
gnes ultérieure & citérieure. On fut  
instruit par ces lettres que les Celtibé-  
riens & les Lusitans avoient pris les  
armes , & ravageoient les terres des al-  
liés. Le Sénat renvoya cette affaire  
aux nouveaux Magistrats. Cette an-  
née , pendant les Jeux Romains que  
Pub. Cornelius , Cethegus & A. Pos-  
tunius Albinus faisoient célébrer , un  
(1) mât du cirque , qui ne tenoit pas ,  
romba sur la statue de la Déesse Pol-  
lencia , & la renversa. Les Sénateurs  
regardant cet accident comme un mau-  
vais présage , ordonnerent qu'on ajou-  
tât un jour à la célébration des Jeux ,  
qu'on relevât la statue , & qu'on en

vingt cinq as & demi d'intérêt pour chaque millier  
d'as , font autour de six deniers pour livre d'intérêt.

(1) Ces mâts étoient des pièces de bois fort hautes  
qui soutenoient les toiles qu'on tendoit pour mettre à  
couvert des injures de l'air ceux qui assistoient aux  
Jeux.



joignît une seconde qui seroit dorée. Les Jeux Plebéiens furent aussi représentés pendant deux jours par les Edilles C. Sempronius Blefus & M. Furius Fufus.

La nécessité de détruire une association criminelle formée dans le sein de l'Etat, empêcha Sp. Postumius Albinus & Q. Marcius Philippus, Consuls de l'année suivante, de prendre le commandement des armées, de faire la guerre & de se rendre dans leurs départements. Mais les Préteurs ayant tiré au sort, furent chargés, savoir, T. Menius, de rendre la justice aux citoyens, & M. L. Lucullus aux étrangers. C. Aurelius Scaurus eut pour son département la Sardaigne, Pub. Cornelius Sulla la Sicile, L. Quintius Crispinus l'Espagne citérieure, & C. Calpurnius Pison l'ultérieure. Les deux Consuls reçurent ordre de faire toutes les perquisitions nécessaires relativement à l'association dont on vient de parler. Un Grec sans naissance & sans nom vint d'abord en Etrurie. Il n'avoit aucune teinture de ces arts qui servent à former l'esprit & le corps, & que sa Nation, la plus habile de l'univers, nous a souvent communiqués; c'étoit un devin fanatique, qui cherchoit à gagner de l'argent & à tromper le peuple en lui enseignant des pratiques superstitieuses. Les le-

Sp. Postumius Albinus & L. Marcius Philippus  
Con, an de Rome 566.

Etrange & abominable fanatisme introduit à Rome par un Grec sous le voile de la Religion.

394 HISTOIRE ROMAINE ;  
cons ne se donnoient pas publique-  
ment , mais dans le secret & dans  
l'ombre. Il n'y eut d'abord qu'un petit  
nombre de personnes qui furent ini-  
tiées à ces mystères : mais bientôt on  
y admit indifféremment tous ceux qui  
se présenterent , hommes & femmes ;  
& pour attirer plus de monde , on y  
mêla les plaisirs de la table. Dans ces  
assemblées monstrueuses , où les deux  
sexes & tous les âges étoient confon-  
dus , bientôt les vapeurs du vin , le  
cri de la débauche , & les ténèbres  
de la nuit éteignoient tout sentiment  
de pudeur : on se livroit sans retenue  
aux désordres les plus infâmes , cha-  
cun trouvant , pour ainsi dire sous sa  
main , les voluptés qui pouvoient flat-  
ter son goût. Le mal ne se bornoit  
point à un libertinage si affreux. Il sor-  
toit de la même source une foule  
d'autres crimes , des faux témoignages  
des actes supposés , des déla-  
tions calomnieuses ; enfin des em-  
poisonnements & des meurtres exécu-  
tés si secrètement , qu'on ne trouvoit  
pas même les corps des malheureuses  
victimes pour leur donner la sépul-  
ture. Afin d'en venir à son but , on  
employoit quelquefois la ruse , & plus  
souvent encore la violence. Le bruit  
qu'elle pouvoit occasionner , on le  
couvroit par des hurlements affectés.

& par le son bruyant des cymbales & des tambours qui étouffoient les cris des infortunés aux quels on ravissoit ou l'honneur ou la vie.

Ces abominations passerent de l'Etrurie à Rome, comme une maladie contagieuse qui se communique de proche en proche. L'immense étendue de la capitale favorisant ces sortes de désordres, les déroba d'abord à l'œil du Magistrat. Mais enfin le Consul Postumius en eut connoissance de la maniere qui suit. Pub. Ebutius, fils d'un Officier qui servoit avec un cheval entretenu aux dépens de la République, ayant perdu son pere & les tuteurs qu'on lui avoit nommés, fut élevé sous la tutelle de sa mere Duronia, & de son beau-pere T. Sempronius Rutilus. La mere étoit entièrement livrée à son mari : & le beau-pere, qui avoit administré les biens de son pupille, de façon à ne pouvoir en rendre compte, songeoit ou à le défaire de lui, ou à le tenir par quelque moyen dans la plus grande dépendance. Celui qui parut le plus propre à son but, fut de faire initier Ebutius dans les Bacchanales. La mere fit venir ce jeune homme, & lui dit que pendant qu'il avoit été malade, elle avoit fait vœu de l'initier aux myste-

Ces désordres se découvrent à l'occasion d'un jeune Romain nommé Pub. Ebutius.

396 HISTOIRE ROMAINE,  
res des (1) Bacchantes , aussi-tôt qu'il  
auroit recouvré la santé. Que puisque  
les Dieux avoient exaucé ses prieres ,  
elle vouloit acquitter ses engagements.  
Qu'il falloit qu'il passât dix jours dans  
la continence , & que le dixieme  
après qu'il auroit soupé & se feroit  
lavé avec de l'eau pure , elle le con-  
duiroit dans le Sanctuaire de la Divi-  
nité. Il y avoit dans le voisinage une  
courtisane célèbre , connue sous le  
nom d'Hispala Fecenia. Elle étoit née  
avec des sentimens & de l'élévation dans  
l'ame : mais esclave dès son enfance ,  
elle avoit embrassé une profession infâme  
qu'elle continuoit depuis son affran-  
chissement. Ebutius s'étoit engagé  
avec elle dans un commerce qui ne  
faisoit tort ni à sa réputation , ni à sa  
fortune. Car c'étoit Hispala qui la pre-  
mier l'avoit aimé, & qui cherchoit à s'en  
faire aimer : d'ailleurs , comme les  
parents d'Ebutius l'entrenoient mal ,  
elle fournissoit à tous ses besoins.  
Enfin elle porta l'attachement pour  
ce jeune homme au point qu'a-  
près la mort de son Patron , n'ayant  
personne sous l'autorité de qui elle

Hispala  
Fecenia.

(1) Comme il n'y avoit d'abord que des femmes  
dans cette association , on se sert ici du mot de Bac-  
chantes. Bacchus étoit apparemment le Dieu , dont  
le Grec se disoit Prêtre.

pût contracter légitimement, elle demanda un (1) tuteur au Préteur & aux Tribuns, & fit un testament en faveur d'Ebutius, qu'elle institua son légataire universel.

Après cette preuve non équivoque de tendresse, comme les deux amans n'avoient rien de secret l'un pour l'autre, Ebutius dit un jour en riant à Hispala, de ne pas être étonnée, s'il couchoit seul pendant quelques nuits: que par une suite du vœu que sa mere avoit fait pour le rétablissement de sa santé, il vouloit se faire initier aux mysteres de Bacchus.

Les Dieux vous en préservent, s'écria Hispala, effrayée de la confidence: j'a-  
Ebutius est  
 détourné  
 par sa maî-  
 tresse de se  
 faire ini-  
 tier dans  
 ces nou-  
 veaux sa-  
 crifices.  
 merois mieux périr avec vous, que de vous voir exécuter un pareil projet. Et aussitôt elle commença à faire mille imprécations contre ceux qui lui avoient donné ce conseil. Ebutius surpris du discours, & encore plus du trouble de sa maîtresse, lui dit pour l'appaiser, que c'étoit sa mere, qui, du consentement de son beau-pere, lui avoit ordonné de se préparer à cette cérémonie. Votre beau-pere a donc dessein, lui repliqua-t-elle, (car je ne veux pas en soupçonner votre mere,)

[1] Les femmes & les filles étoient toujours mineures, & ne pouvoient contracter que par l'autorité de leurs peres, freres, ou maris; ou à ce défaut, d'un tuteur nommé par le Préteur.

d'exposer par cette démarche votre honneur, votre réputation, votre fortune & votre vie. Ebutius encore plus étonné qu'auparavant, la pria de s'expliquer. Alors conjurant les Dieux & les Déeses de pardonner à sa tendresse qui la forçoit de révéler des secrets qu'elle devoit taire, elle

» avoua qu'étant esclave, elle avoit  
 » accompagné sa maîtresse à ces mystères où elle ne s'étoit jamais trouvée  
 » depuis son affranchissement : qu'elle en avoit assez vu pour assurer que  
 « ces assemblées nocturnes étoient l'école du libertinage ; & que depuis  
 » deux ans on n'y avoit initié personne qui ne fût au-dessous de vingt ans.  
 » Que dès que quelqu'un y avoit été  
 » introduit, on le mettoit comme une  
 » victime entre les mains des Prêtres,  
 » qui le conduisoient aussitôt dans  
 » un lieu à l'écart, où les hurlements,  
 » le chant des Musiciens, & le bruit  
 » des cymbales & des tambours, étouffoient les cris plaintifs de la pudeur outragée. Qu'elle le prioit & le  
 » conjuroit d'éviter ce malheur à quel  
 » que prix que ce fût, & de ne point se  
 » jeter en aveugle dans le précipice :  
 » qu'il lui faudroit d'abord essuyer, &  
 » ensuite commettre lui-même toutes  
 » fortes d'infamies ». En un mot elle ne le quitta point qu'il ne lui eût donné

sa parole , qu'il renonçoit à ces myſteres.

Après cet entretien , il vint chez ſa mere; elle ne manqua pas de lui dire ce qu'il devoit faire ce jour-là & les ſuivants , pour ſe préparer à la cérémonie dont il étoit queſtion. Mais Ebutius déclara , en préſence de ſon beau-pere , qu'il ne feroit aucune de ces préparations , & qu'il ne vouloit point être initié. Auſſi-tôt Duronia ſ'écria qu'on voyoit bien qu'il n'avoit pas la force de ſe priver d'Hiſpala pendant dix nuits. Qu'enforcélé par ce monſtre , il ne reſpectoit ni ſon beau-pere , ni ſa mere , ni les Dieux. La diſpute ſ'étant échauffée peu à peu , Sempronius & Duronia le mirent hors de la maiſon avec quatre de ſes eſclaves. Le jeune homme ſe retira chez Ebutia , ſa tante paternelle , & lui raconta comment ſa mere l'avoit chaffé de chez elle. Dès le lendemain , par le conſeil de cette Dame , il alla trouver ſecrètement le Conſul Poſtumi-  
à qui il expoſa ce qui lui étoit arrivé. Ce Magiſtrat , après l'avoir entendu , lui recommanda de revenir au bout de trois jours. Pendant cet intervalle, il demanda à Sulpicia ſa belle-mere , qui jouiſſoit d'une grande conſidération , ſi elle ne connoiſſoit pas une Dame âgée du Mont Aventin , qu'on nom-

Ebutius  
 chaffé par  
 ſa mere, va  
 ſecouvrir  
 ſa ſſocia-  
 tion au  
 Conſul  
 Poſtu-  
 mius.

400 HISTOIRE ROMAINE,  
moit Ebutia. Elle lui répondit qu'elle la connoissoit pour une femme d'honneur, qui conservoit les mœurs antiques; alors il ajouta qu'il avoit à lui parler, & pria sa belle-mere de la faire venir. Ebutia mandée chez Sulpicia s'y rendit. Un instant après arrive, comme par hasard, le Consul, qui fait tomber la conversation sur le neveu d'Ebutia. Aussi-tôt la tante se mit à déplorer le malheur de ce jeune homme, qui, dépouillé de ses biens par ceux-là mêmes qui auroient dû le protéger, & chassé de la maison de sa mere, s'étoit retiré dans la sienne: que la seule raison qui lui attiroit un traitement si rude, c'est qu'il avoit trop de pudeur & d'honnêteté, pour participer à des mysteres, que, sauf le respect dû aux Dieux, on disoit être remplis d'horreurs & d'obscénités.

Le Consul convaincu qu'Ebutius lui avoit dit la vérité, congédia Ebutia, & pria encore sa belle-mere de mander Hispala, affranchie assez connue de tous ceux qui habitoient le Mont Aventin; qu'il vouloit aussi l'interroger. Hispala fut saisie de crainte quand elle se vit appelée, sans en savoir la raison, chez une Dame de ce rang & de cette considération. Mais quand elle apperçut dans le vestibule les Licteurs, la suite nombreuse qui accompa-



gne ordinairement le Consul, & ce Magistrat lui-même, peu s'en fallut qu'elle ne tombât en foiblesse. Postumius l'ayant rassurée, la conduisit dans l'endroit le plus secret de la maison, & là en présence de Sulpicia, il lui déclara qu'elle n'avoit rien à craindre, si elle pouvoit se résoudre à dire la vérité. Que Sulpicia, qui étoit incapable de tromper, engageoit sa parole, ou lui-même la sienne. Qu'il falloit donc que sans aucun déguisement, elle découvrit ce qui avoit coutume de se passer aux sacrifices nocturnes des Bacchantes dans le bois sacré de (1) Stimula. A ces mots, saisie de frayeur, Hispala éprouva un tel tremblement dans tout son corps, qu'elle demeura long-temps sans pouvoir ouvrir la bouche. Enfin reprenant ses esprits, elle avoua que dans son enfance étant esclave, elle avoit été initiée avec sa maîtresse : mais que depuis plusieurs années qu'elle étoit affranchie, elle n'avoit rien appris de ce qui se passoit dans ces assemblées. Le Consul donna des éloges à sa bonne foi, qui l'empêchoit de nier qu'elle eût été initiée ; mais

[1] D'autres lisent Simili : quelques-uns prétendent qu'il faut lire Semele, & qu'on parle de la mere de Bacchus. Mais on a lieu de croire que c'est une nouvelle Déesse, nommé *Simula*, dont il est parlé dans le Scholiaste de Juvénal *Suirá secundá*, & dans saint Augustin, *Liv. 4. De Civitate Dei, cap. 11. & 16.*

402 HISTOIRE ROMAINE,  
il ajouta qu'il falloit dire le reste avec  
la même sincérité : & comme elle pré-  
tendoit n'en point favoir davantage, il  
lui signifia, que si plutôt que d'avouer  
elle se laiffoit convaincre par le témoi-  
gnage d'un autre, elle ne devoit poin-  
s'attendre à être traitée avec la même  
douceur. Il finit en difant, » qu'il favoit  
» tout de quelqu'un qu'elle-même avoit  
» instruit. » Hispala perfuadée, com-  
me il étoit vrai, qu'Ebutius avoit ré-  
vélé fon fecret, fe jeta aux pieds de Su-  
picia, & la conjura d'empêcher qu'un  
entretien d'amans ne devînt une affaire  
non-feulement férieufe, mais même  
criminelle : que tout ce qu'elle avoit  
dit à Ebutius étoit un conte inventé  
pour lui faire peur. » Alors Postumius  
» transporté de colere lui répliqua  
» qu'elle croyoit fans doute rire &  
» plaifanter avec fon amant, & ne  
» répondre à une femme respectable  
» & au Consul lui-même. » Elle eft de  
nouveau déconcertée, Sulpicia la raf-  
fure, l'exhorte à parler, & tâche d'ap-  
paifer fon gendre. Enfin ayant repris  
courage, & s'étant plaint amèrement  
de l'indifcrétion d'Ebutius, qui payoit  
fi mal un fervice important qu'elle lui  
avoit rendu; elle ajouta » qu'elle redou-  
» toit fort la colere des Dieux, dont  
» elle alloit révéler les myfteres fecrets  
» mais encore plus la vengeance des  
» hommes qu'il lui falloit dénoncer :

» puisqu'ils ne manqueroient pas de  
 » la mettre en pieces de leurs propres  
 » mains. Qu'elle conjuroit Sulpicia &  
 » le Consul de vouloir par pitié la fai-  
 » re reléguer loin de l'Italie, dans  
 » quelque lieu où elle pût passer le  
 » reste de ses jours en sûreté. » Postu-  
 » nius calma ses craintes, & lui promit  
 de pourvoir dans Rome à sa tranquil-  
 lité.

Alors Hispala découvrit au Consul  
 l'origine des mysteres. Elle lui apprit  
 » que d'abord ils avoient été célébrés  
 » par des femmes, sans qu'on y admît  
 » aucun homme. Qu'il y avoit eu trois  
 » jours dans l'année destinés à l'initia-  
 » tion de celles qui se présentoient.  
 » Que les Dames parvenoient au Sa-  
 » cerdoce chacune à son tour. Mais  
 » que Paculla Minia de Capoue ayant  
 » été élevée à cette dignité, avoit tout  
 » changé par une prétendue inspira-  
 » tion des Dieux. Que c'étoit elle qui  
 » la premiere avoit initié des hom-  
 » mes, savoir ses deux fils, Minius  
 » & Herennius, de la famille des Cer-  
 » rinius. Qu'elle avoit aussi introduit  
 » la célébration nocturne des sacrifi-  
 » ces; & qu'au lieu de trois jours con-  
 » sacrés chaque année aux initiations,  
 » elle en avoit établi cinq par mois.  
 » Que depuis que les hommes avoient  
 » été confondus pêle-mêle avec les

Hispala  
 découvre  
 tout ce  
 qu'elle  
 fait de ces  
 infâmes  
 sacrifices.

» femmes, au milieu des ténèbres qu  
» favorisoient la licence, il n'y avoi  
» fortes d'infamies & d'abomination  
» auxquelles on ne se fût abandonné san  
» scrupule : que les hommes entr  
» eux, plus souvent qu'avec les fem  
» mes, se livroient aux désordres. Qu  
» ceux qui témoignoient de la répu  
» gnance & de la froideur pour ce  
» excès monstrueux, étoient immolé  
» en place de victimes. Que les initié  
» avoient pour principe de religion  
» de se croire tout permis. Que les  
» hommes au milieu des mouvement  
» convulsifs d'un délire factice annon  
» çoient l'avenir; tandis que les fem  
» mes travesties en Bacchantes, le  
» cheveux épars, couroient aux bord  
» du Tibre, & plongeoiient dans se  
» eaux leurs torches ardentes qu'el  
» les en retiroient tout allumées, pa  
» l'effet du soufre & de la chau  
» vive. Que ceux qui disparoissoien  
» au moyen d'une machine, & qu  
» étoient entraînés dans des ca  
» veaux profonds, on publioit qu  
» les Dieux les avoient enlevés. Qu'o  
» traitoit ainsi ceux qui refusoien  
» de s'associer, ou de participer  
» aux forfaits, ou de se prostituer  
» brutalement. Que cette secte étoit  
» déjà si nombreuse, qu'elle formoit  
» un peuple entier : qu'il s'y trouvoit

plusieurs personnes distinguées de l'un & de l'autre sexe. Que depuis un couple d'années, on avoit réglé de ne recevoir personne au-dessus de vingt ans. Qu'on choisissoit les âges les plus propres à l'erreur & au libertinage ». Après avoir fait sa déclaration, elle se prosterna une seconde fois aux pieds du Consul, & le conjura de l'éloigner de Rome. Mais ce Magistrat pria sa belle-mère d'évacuer quelque partie de sa maison pour y loger Hispala. Elle lui donna donc un appartement en haut, dont l'escalier extérieur fut condamné pour ne laisser que la porte intérieure. Fécenia y fit aussi-tôt transporter tous ses effets, & manda à ses esclaves de s'y rendre. Pour Ebutius, le Consul lui ordonna de se retirer chez un de ses clients. Par-là s'étant assuré des deux dénonciateurs, il instruisit le Sénat de toute cette affaire.

Lorsqu'il eut exposé avec ordre & la dénonciation qui lui avoit été faite, & les informations qu'il avoit prises, tous les Sénateurs en général tremblèrent que cette association & ces assemblées nocturnes ne couvrirent quelques complots funestes à la République; & chacun en particulier craignit d'avoir un coupable parmi les siens. Cependant le Sénat ordonna que le Consul seroit remercié d'avoir pro-

406 HISTOIRE ROMAINE,  
cédé dans cette découverte avec au-  
tant de zèle que de secret ; ensuite on  
le chargea , lui & son Collègue , d'in-  
former extraordinairement contre le  
bacchanales & les sacrifices nocturnes  
avec ordre de veiller à la sûreté d'E-  
butius & de Fecenia , & de gagner  
encore par des récompenses de nou-  
veaux dénonciateurs. On convint aussi  
qu'on arrêteroit non - seulement à Ro-  
me , mais encore dans tous les bourg  
& villes circonvoisines , les Prêtres ou  
Prêtresses qui présidoient à ces sacri-  
fices , pour les mettre au pouvoir de  
Consuls ; & qu'on publieroit dans la  
capitale & par toute l'Italie , une dé-  
fense à tous ceux ou celles qui s'étoient  
fait initier parmi les Bacchantes , de  
s'assembler pour en célébrer les my-  
stères , ou pour aucune autre cérémo-  
nie religieuse qui eût quelque rapport  
avec eux. Avant tout , on devoit agir  
contre ceux qui s'étoient associés pour  
attenter à l'honneur ou à la vie des ci-  
toyens. Tel fut le résultat de la dé-  
libération du Sénat. Les Consuls char-  
gerent les Ediles (1) Curules de faire  
arrêter tous les Prêtres de cette secte  
& de les tenir renfermés simplemen-

[ 1 ] Les Ediles, tant Curules que Plébeiens , étoient  
chargés de veiller à la sûreté des citoyens , à l'entre-  
tien des édifices sacrés & profanes , & de faire les pré-  
paratifs des Jeux & Spectacles.

ans une chambre pour prêter l'interrogatoire. Les Ediles Plébéiens eurent ordre de veiller à ce qu'il ne se fit secrètement aucun sacrifice : on recommanda aux Triumvirs Capitaux, de disposer des gardes dans les différens quartiers de la ville, & d'empêcher les assemblées nocturnes : & afin de prévenir les incendies, on donna des Quinquevirs pour adjoints aux Triumvirs : ils devoient, chacun dans son quartier, tant en deçà qu'au delà du Tibre, avoir inspection sur les édifices publics & les maisons particulières.

Dès que ces Officiers eurent été envoyés à leurs fonctions respectives, les Consuls monterent à la Tribune aux harangues ; & après avoir convoqué l'assemblée générale & en avoir fait l'ouverture par la prière solennelle que les Magistrats ont coutume de prononcer avant de parler au peuple, Postumius continua ainsi : » Romains, » il n'y eut jamais d'assemblée où il fût » non-seulement plus convenable, » mais encore plus nécessaire d'adresser aux Dieux la prière que vous venez d'entendre, pour vous avertir que ces Dieux sont ceux que nos ancêtres ont toujours invoqués, & qui toujours ont été l'objet de leur vénération, & de leurs hommages. Ils ne connoissoient point ces divinités

Le Consul Postumius dénonce au peuple l'assemblée la conjuration des Bacchantes.

408 HISTOIRE ROMAINE ,  
» étrangères dont le culte sacrilège in  
» pire le fanatisme, & précipite dans tou  
» tes sortes de désordres & de crime  
» En effet, citoyens, je ne fais ni c  
» que je dois dire, ni ce que je do  
» taire : si je vous laisse ignorer que  
» ques détails, je crains qu'on ne m'ac  
» cuse de négligence ; & si je vou  
» dévoile tout, j'ai peur de vous cau  
» ser de vives alarmes. Mais de que  
» que façon que je m'exprime, fache  
» par avance que mes expressions n  
» répondront jamais à l'atrocité de  
» forfaits que j'ai à vous révéler. Je t  
» cherai qu'elles soient assez énergi  
» ques pour vous engager à vous te  
» nir sur vos gardes. L'existence de  
» mystères de Bacchus, introduits il  
» a déjà long - temps dans toute l'I  
» talie, & même à Rome aujourd'hui  
» en plusieurs endroits, vous est con  
» nue, je le fais : non - seulement l  
» renommée, mais encore le fracas &  
» les hurlements nocturnes qui se for  
» entendre dans toutes les parties de l  
» ville vous en ont instruits ; mais voi  
» ignorez en quoi consistent ces my  
» stères. Les uns s'imaginent que c  
» sont quelques cérémonies religieuses  
» d'autres des jeux & des divertisse  
» mens permis ; & qu'après tout, d  
» quelque nature que soit cette associa  
» tion



tion, elle est peu nombreuse. A l'égard du nombre des initiés, si je vous dis qu'il est composé de plusieurs milliers de personnes, vous serez nécessairement effrayés, à moins que je n'énonce aussi-tôt leur espèce & leurs qualités. Or, ce sont premièrement des femmes pour la plupart, (& voilà l'origine de ce désordre : ) en second lieu, des hommes qui ne valent gueres mieux que des femmes, d'infâmes victimes de la prostitution, de lâches corrupteurs, de fanatiques auxquels les veilles, le vin, le bruit des tambours, & les clameurs nocturnes ont troublé la raison. Cette secte est encore foible, mais tous les jours elle prend de nouveaux accroissemens. Ni vos ancêtres, ni vous-mêmes, n'avez jamais voulu vous assembler, que quand du haut du Janicule, l'étendart déployé annonçoit les Comices par centuries; ou quand les Tribuns convoquoient le peuple, ou quand quelqu'un des autres Magistrats le vouloit haranguer. En un mot, on a toujours cru que la multitude par-tout avoit besoin d'un chef avoué par les loix. Que devez-vous donc penser de ces assemblées qui se tiennent la nuit, & où les hommes se trouvent pêle-mêle avec les femmes ? Si vous sa-

» viez à quel âge les mâles y font ini-  
 » tiés, vous ne feriez pas seulement  
 » touchés de compassion, vous rougi-  
 » riez encore de honte. Quoi, Ro-  
 » mains, d'une jeuneſſe enrôlée ſous  
 » de pareilles enſeignes, croyez-vous  
 » tirer des ſoldats? Eſt-ce à des hom-  
 » mes fortis de ces réduits infâmes  
 » qu'il faut confier les armes de la Pa-  
 » trie? Couverts d'opprobres en tous  
 » genres, combattront-ils pour l'hon-  
 » neur de vos femmes & de vos en-  
 » fans?

» Encore s'ils s'étoient contentés de  
 » ſe déshonorer perſonnellement en  
 » s'énergant dans la débauche, &  
 » qu'ils ne ſe fuſſent point rendus cou-  
 » pables de meurtres & de trahiſons...  
 » Mais apprenez qu'on ne vit jamais  
 » dans la République de fléau ſi terrible,  
 » & qui s'étendit ſi loin. Sachez que de-  
 » puis quelques années, tous les ex-  
 » cès de libertinage, toutes les tra-  
 » hiſons, tous les forfaits, ſont uni-  
 » quement fortis de cette ſource im-  
 » pure. Ils n'ont point encore exécuté  
 » tous leurs affreux complots. Cette  
 » aſſociation impie ſe borne à des cri-  
 » mes particuliers, parce qu'elle n'eſt  
 » point encore aſſez puiffante pour op-  
 » primer la République, mais elle s'ac-  
 » crédite, ſe fortifie tous les jours;  
 » déjà même elle a pris trop d'accroiſ-

« fement pour s'arrêter à des violen-  
 » ces ordinaires : elle en veut à l'E-  
 » tat. Si vous n'y prenez garde , Ro-  
 » mains, à cette assemblée légitimement  
 » convoquée par le Consul , peut suc-  
 » céder une assemblée nocturne égale-  
 » ment nombreuse. Les membres de  
 » ce corps formidable vous redoutent  
 » à présent , qu'ils sont séparés , &  
 » que vous êtes réunis. Mais fitôt que  
 » vous serez rentrés dans vos mai-  
 » sons , & retournés à vos campa-  
 » gnes , ils ne manqueront pas de s'at-  
 » trouper & de délibérer sur leur sa-  
 » lut & sur votre perte : alors étant  
 » tous réunis , tandis que vous serez  
 » séparés , ils vous feront trembler à  
 » leur tour. Chacun de vous doit donc  
 » souhaiter que tous ceux qui lui appar-  
 » tiennent aient échappé à l'égarement.  
 » Si le libertinage ou la folie avoit en-  
 » traîné dans cet abîme quelqu'un des  
 » vôtres, ne le regardez plus comme tel ;  
 » croyez qu'il appartient à ceux avec les-  
 » quels il s'est associé pour la débauche  
 » & pour le crime. Il me reste des in-  
 » quiétudes sur les scrupules que pour-  
 » roient avoir plusieurs d'entre vous ,  
 » trompés par de fausses apparences ;  
 » car rien n'est plus capable de sé-  
 » duire , qu'une secte criminelle , qui  
 » se couvre du manteau respectable de  
 » la Religion. On craint alors que les

» droits du ciel ne se trouvent com-  
» promis, & qu'en voulant punir les  
» hommes, on ne blesse les Dieux.  
» Mais vous devez être rassurés par  
» une foule de décrets des Pontifes,  
» d'arrêts du Sénat, & de réponses  
» des Aruspices. Combien de fois nos  
» peres ont-ils chargé les Magistrats  
» d'empêcher qu'il ne s'introduisît à  
» Rome aucun Dieu, ni aucun culte  
» étranger; de chasser de la place pu-  
» blique, du Cirque & de la ville en-  
» tière, tous ces séducteurs qui cou-  
» rent le pays sous le nom de Devins  
» ou de Prêtres; de rechercher & de  
» brûler les livres de prédictions, d'abo-  
» lir tous les rits, toutes les cérémo-  
» nies & tous les sacrifices qui n'é-  
» toient pas en usage à Rome? Car ces  
» hommes sages & éclairés, qui con-  
» noissoient également les Loix poli-  
» tiques & religieuses, avoient pour  
» maxime que rien n'étoit plus capa-  
» ble de détruire le culte national, que  
» des pratiques étrangères. J'ai cru de-  
» voir vous faire ces observations, de peur  
» qu'un trouble superstitieux ne vint  
» agiter vos esprits, quand vous vous ver-  
» rez abattre ces Temples de la pro-  
» stitution, & rompre ces assemblées sa-  
» crilèges. Dans tout ce que nous fé-  
» rons à cette occasion, les Dieux  
» nous seront favorables & propices :

» indignés de voir le libertinage & le  
 » crime profaner scandaleusement leur  
 » nom respectable, ils ont dissipé les té-  
 » nebres qui couvroient ces horreurs &  
 » les ont exposées au grand jour. Mais  
 » ce n'est pas pour les laisser impunies  
 » qu'ils les ont dévoilées, c'est pour  
 » les livrer à la vengeance & à la fé-  
 » vérité des Loix. Le Sénat nous a  
 » donné extraordinairement, à mon  
 » Collegue & à moi, la commission  
 » d'informer contre les coupables, &  
 » nous nous en acquitterons avec zele.  
 » Nous avons ordonné aux Magistrats  
 » du second ordre de veiller la nuit  
 » dans tous les quartiers de la ville ;  
 » vous devez aussi, dans les endroits  
 » où chacun de vous se trouvera placé,  
 » exécuter ponctuellement les ordres  
 » qu'on vous donnera, & tâcher de  
 » prévenir le péril & le tumulte que  
 » pourroient occasionner les coupables.

Ensuite ils firent faire lecture de  
 l'Arrêt du Sénat, & proposerent de  
 donner une récompense à quiconque  
 leur améneroit, ou au moins leur dé-  
 nonceroit un complice. Ils déclare-  
 rent en même temps, » que si quel-  
 » qu'un de ceux qui seroient dénoncés,  
 » prenoit la fuite, il auroit, pour se  
 » représenter, un certain temps, passé  
 » lequel on le condamneroit par contu-

» mace. Que si on dénonçoit quel-  
 » qu'un qui fût actuellement hors de  
 » l'Italie, il auroit un plus long terme  
 » pour comparoître. Ils défendirent de  
 » plus par un Edit à toute personne ,  
 » de quelque condition qu'elle fût , de  
 » rien vendre ou acheter , dans le des-  
 » fein de favoriser la fuite des accusés ;  
 » ni de les retirer , de les cacher , & de  
 » leur donner aucun secours. » Aussi-tôt  
 que l'assemblée du peuple eut été congé-  
 diée , la terreur se répandit dans toute  
 la ville , dans le voisinage de Rome ,  
 & dans l'Italie entière , par le moyen  
 des lettres que les citoyens écrivoient  
 à leurs hôtes & à leurs amis , & qui  
 annonçoient l'arrêt du Sénat , l'assem-  
 blée du peuple & l'Edit que les Con-  
 suls avoient fait publier. La nuit qui  
 suivit immédiatement l'assemblée où  
 la dénonciation fut faite au peuple ,  
 un grand nombre de coupables vou-  
 lant se sauver , furent arrêtés par ceux  
 à qui on avoit confié la garde des por-  
 tes , & livrés aux Triumvirs : on en  
 dénonça plusieurs , dont quelques-uns ,  
 tant hommes que femmes , se donne-  
 rent la mort. On faisoit monter les as-  
 sociés de l'un & de l'autre sexe à plus  
 de sept mille. On savoit , à n'en pas  
 douter , que cette association avoit  
 pour Chefs les deux Atinius M. & C.  
 de la populace de Rome , Faliscus

Chefs de la  
 conspira-  
 tion.

L. d'Opiterne , & Minius Cerrinius de Capoue : qu'ils étoient les auteurs de tous les crimes & de toutes les infamies qu'on lui reprochoit , ainfi que les Souverains Pontifes du nouveau culte qu'ils avoient établi. On prit des mefures fi juftes , qu'ils furent bientôt arrêtés. Dès qu'ils parurent devant les Confuls , ils avouerent tout , & n'apporterent aucun délai au jugement.

Au refte , la frayeur avoit fait déferter la ville à tant de citoyens , que , comme plufieurs qui étoient en procès & en instance , rifquoient d'être condamnés par forclufion , les Préteurs T. Menius & M. Licinius , du confentement du Sénat , furent obligés de leur accorder une fuféance de trente jours , jufqu'à ce que les Confuls euflent terminé l'affaire des Bacchanales. Par la même raifon , ceux qui avoient été dénoncés ne fe trouvant pas à Rome pour comparoître devant les Confuls & fe défendre , ces Magiftrats furent forcés de fe transporter dans les villes voisines , d'y continuer leurs informations , & d'y prononcer leurs jugements. Ceux qu'on ne pouvoit convaincre que de s'être fait initié , & d'avoir prononcé la formule que le Prêtre dictoit , & qui renfermoit les pratiques abominables auxquelles on s'engageoit , fans s'être permis aucun excès , ni fur leurs per-

Supplices  
des coupables.

416 HISTOIRE ROMAINE,  
sonnes , ni sur celles des autres , res-  
toient en prison. Mais ceux qui étoient  
coupables de prostitution & de meur-  
tres, qui avoient rendu faux témoigna-  
ge , contrefait des signatures , suppo-  
sé des testaments, ou d'autres actes , su-  
bissoient la peine de mort. Ceux qui per-  
dirent la vie, furent en plus grand nom-  
bre que ceux qu'on laissa aux fers.  
Et dans ces deux cas se trouvoient éga-  
lement des personnes de l'un & de  
l'autre sexe. Les Consuls remettoient  
les femmes qu'ils avoient condamnées  
entre les mains de leurs parents, ou de  
leurs tuteurs , afin qu'ils les fissent exé-  
cuter en particulier. S'il ne se trouvoit  
personne qu'on pût charger de leur  
supplice , on les exécutoit publique-  
ment. On recommanda ensuite aux  
Consuls de détruire , premièrement à  
Rome , puis dans tout le reste de l'I-  
talie , les temples de Bacchus , & de  
n'épargner que les autels & les sta-  
tues de ce Dieu , qui étoient d'an-  
cienne date. Le Sénat rendit ensuite  
un Arrêt , qui défendoit qu'à l'avenir  
on célébrât les Bacchanales , ni à  
Rome , ni dans l'Italie. Que si quel-  
qu'un se trouvoit obligé de faire quel-  
que sacrifice de cette nature , & qu'il  
ne crût pas en conscience pouvoir s'en  
dispenser , il en donnât avis au Pré-  
teur de la ville , qui en feroit son rap-

Ornât du  
S. et, qui  
défend à  
Paveni les  
Bacchana-  
les, ou Fé-  
tes de Bac-  
chus.



port au Sénat. Que si l'assemblée, composée au moins de cent Sénateurs le permettoit, il pourroit procéder à la célébration de ce sacrifice, mais à condition qu'il n'y assisteroit pas plus de cinq personnes, qu'il n'y auroit point de bourse commune, & qu'on n'établirait aucun Sacrificateur avec la qualité de Préteur & de Pontife.

Aussi-tôt après le Sénat, à la réquisition du Consul Q. Marcius, rendit un autre Arrêt, qui portoit qu'on ne parleroit point de la récompense des dénonciateurs, jusqu'à ce que Postumius eût achevé les informations & fût de retour à Rome; qu'alors on remettroit cette affaire en délibération dans le Sénat. En attendant on jugea à propos d'envoyer Minius Cerrinius Campanien dans les prisons d'Ardée, avec ordre aux Magistrats de cette ville, de le faire étroitement garder, & de lui ôter tous les moyens, non-seulement de s'enfuir, mais encore de se donner la mort. Sp. Postumius revint enfin à Rome; & sur la proposition qu'il fit au Sénat de récompenser Pub. Ebutius & Hispala Fecenia, pour avoir découvert une association si dangereuse, il fut ordonné aux Questeurs de la ville de leur compter à chacun cent mille as (1), & au Consul d'enga-

Récompense des dénonciateurs.

[1] Autour de cinq mille livres.

418 HISTOIRE ROMAINE,  
ger les Tribuns à demander au peuple le plutôt possible, d'accorder à Pub. Ebutius l'Émérite, une entière exemption de servir, & par conséquent de défendre au Censeur de lui (1) fournir un cheval aux dépens de la République. Le même Sénatus-Consulte permettoit à Fecenia Hispala (2) de disposer de ses biens suivant sa volonté, de s'allier en telle famille qu'il lui plairoit, de se choisir à sa fantaisie un tuteur qui seroit reconnu comme celui qu'un mari nomme par son testament ; & d'épouser un homme de condition libre, sans que ce mariage pût jamais déshonorer celui qui l'auroit contracté ni lui faire aucun tort. Il étoit enjoint aux Préteurs qui se trouvoient alors en Charge, & à ceux qui seroient choisis dans la suite, de mettre cette femme à l'abri de toute violence, & de pourvoir à sa sûreté : que telle étoit l'intention du Sé-

[1] Comme il étoit exempt du service, on ne lui assigne point de cheval, quoique d'ailleurs ce fût un honneur d'en avoir un acheté & nourri aux dépens de la République.

(2) Il paroît que le Sénat par ce décret veut gratifier Hispala de tous les Privilèges de la liberté & laver entièrement la tache de sa naissance. Suivant les Interprètes les plus habiles & les plus versés dans l'ancienne Jurisprudence Romaine, les affranchis ne pouvoient disposer de leurs biens que du consentement de leurs Patrons, ni se marier qu'à d'autres affranchis du même Patron ou de sa famille. Ces mariages formoient des espèces de branches bâtardes de cette famille. Les pères & les enfants en prenoient le nom. Voyez *Turnebé & Gronovius*.

nat , qui croyoit lui devoir cette marque de reconnoissance. Ce décret fut présenté au peuple , qui en ordonna l'exécution. A l'égard des autres dénonciateurs , on laissa les Consuls maîtres de leur faire grace & de les récompenser.

Déjà Q. Marcius ayant achevé les informations dans les différents endroits où il s'étoit chargé de les faire, se dispo-  
soit à partir pour la Ligurie , son département , avec un renfort de trois mille hommes d'infanterie Romaine, & de cent cinquante Chevaliers , outre cinq mille fantassins & deux cents cavaliers levés parmi les alliés du nom latin. On avoit décerné le même département à son Collegue avec le même nombre de troupes. Ces deux Généraux reçurent les armées que leur remirent C. Flaminius & M. Emilius , Consuls de l'année précédente. Le Sénat leur ordonna encore de lever deux nouvelles Légions , & d'exiger des Latins vingt mille hommes de pied , treize cents cavaliers , & d'enrôler trois mille hommes d'infanterie Romaine, avec deux cents Chevaliers, pour envoyer le tout , à l'exception des deux Légions , recruter l'armée d'Espagne. Mais tandis qu'ils étoient occupés l'un & l'autre à informer à Rome ou dans l'Italie , ils chargerent

C. Mar-  
cius sur-  
pris, bat-  
tu & mis  
en fuite  
par  
Liguriens.

T. Menius de faire ces levées en leur place. Les informations achevées, Q. Marcius partit le premier, & marcha contre les Liguriens Apuans. Là, pendant qu'il les relance jusques au fond des forêts, qui leur avoient toujours servi d'asyle & de retraite, il fut surpris dans un défilé dangereux dont l'ennemi s'étoit emparé: il perdit quatre mille hommes, trois Enseignes de la seconde Légion, onze étendards des alliés du nom Latin, & une grande quantité d'armes que jeroient les soldats, pour fuir plus librement à travers les bois. Les Liguriens cessèrent de poursuivre les Romains avant que ceux-ci cessassent de fuir. Le Consul, dès qu'il fut sauvé des terres des ennemis, & qu'il n'eut plus rien à craindre, congédia ses troupes, pour empêcher qu'on ne s'apperçût de leur diminution. Mais il ne put effacer le souvenir de cette défaite; & le défilé d'où les Liguriens l'avoient honteusement chassé, fut appelé *Marcius* de son nom.

Affaires  
d'Espagne

A peu près dans le temps qu'on apprit à Rome cette mauvaise nouvelle, on y reçut d'Espagne une lettre dont la lecture causa une tristesse mêlée de joie. C. Atinius qui deux ans auparavant s'étoit rendu dans cette Province en qualité de Préteur, livra bataille

aux Lusitans dans le territoire d'Asta, six mille hommes des ennemis furent tués, les autres mis en déroute, & obligés d'abandonner leur camp. Le vainqueur ensuite alla assiéger la ville d'Asta avec les Légions. Il la prit aussi facilement qu'il s'étoit emparé du camp des vaincus. Mais s'étant approché des murailles avec trop peu de précaution, il reçut une blessure dont il mourut peu de jours après. Le Sénat informé de cette mort, dépêcha aussitôt un courier pour joindre le Préteur C. Calpurnius au Port de la Lune, & lui signifier de partir le plutôt qu'il seroit possible, afin que la Province ne restât pas sans Commandant. Le courier arriva le quatrième jour au Port de la Lune; mais il y avoit déjà quelques jours que Calpurnius en étoit parti. L. Manlius Acidinus, qui étoit parti dans le même temps qu'Atinius pour son département, en vint aussi aux mains en bataille rangée avec les Celtiberiens. On se retira sans que la victoire eût été décidée. Cependant les Celtiberiens décampèrent dès la nuit suivante; les Romains restèrent les maîtres d'enterrer leurs morts & de recueillir les dépouilles des ennemis. Peu de jours après les mêmes peuples ayant mis sur pied une armée plus considérable, vinrent les premiers attaquer les Romains auprès de Calagur-

422 HISTOIRE ROMAINE,  
ris. On n'assigne point la cause de leur peu de résistance ; malgré la supériorité de leur nombre considérablement augmenté, ils furent défaits dans une action. Les Romains leur tuèrent douze mille hommes sur la place, firent plus de deux mille prisonniers, & se rendirent maîtres de leur camp. Si l'arrivée de son successeur n'eût arrêté Manlius au milieu de ses conquêtes, qu'il pouvoit avec vigueur, les Celtibériens auroient été entièrement subjugués. Les deux nouveaux Préteurs firent prendre aux armées leurs quartiers d'hiver.

Dans le temps qu'on reçut ces nouvelles de l'Espagne, on s'acquitta d'un devoir de Religion, & on célébra pendant deux jours à Rome les Jeux appelés (1) Tauriens. M. Fulvius fit représenter ensuite pendant dix jours, avec beaucoup de magnificence, ceux qu'il avoit voués durant la guerre d'Étolie : un grand nombre d'acteurs de ces sortes de spectacles étoient venus de la Grèce, pour en relever la pompe & l'éclat. Ce fut la première fois qu'on vit à Rome un combat d'Athle-

[1] Ces Jeux avoient été institués sous le regne de Tarquin le superbe, en l'honneur des Dieux Infernaux, à l'occasion d'une maladie contagieuse qui attaquoit sur-tout les femmes enceintes ; leur fruit consistoit la corruption des taureaux immolés, dont la chair avoit été vendue au peuple.

tes ; on donna aussi une chasse de lions & de pantheres ; enfin cette fête , par la richesse & la variété des scènes & des tableaux , approchoit du luxe de ce siècle. On fit aussi-tôt après une neuvaine , parce qu'on publioit que pendant trois jours il avoit plu des pierres dans le territoire de Picene , & que des feux célestes , diversement allumés , avoient brûlé légèrement les habits de plusieurs personnes. En vertu d'un décret des Pontifes , on ajouta encore des prières pendant un jour ; parce que la Chapelle de la Déesse Ops dans le Capitole , avoit été frappée de la foudre. Les Consuls immolèrent les grandes victimes pour appaiser les Dieux , & firent la cérémonie de purifier la ville. On apprit immédiatement après , qu'on avoit trouvé dans l'Ombrie un jeune hermaphrodite d'environ 12 ans. Les Consuls ordonnerent qu'on transportât ce monstre hors du territoire de Rome , & qu'on lui ôtât au plutôt la vie. Cette même année des Gaulois d'au-delà des Alpes , passèrent dans le pays des Venetes , & sans y faire aucun ravage ni aucun acte d'hostilité , choisirent assez près du lieu où est aujourd'hui Aquilée , un emplacement propre à bâtir une ville. Les Romains envoyerent des Ambassadeurs au-delà des Alpes ; on leur ré-

424 HISTOIRE ROMAINE ;  
pondit que cette colonie n'étoit point  
partie du consentement de la Nation  
& qu'on ne favoit ce qu'elle faisoit en  
Italie. L. Scipion , célébra alors pen-  
dant dix jours les Jeux qu'il disoit  
avoir voués en faisant la guerre contre  
Antiochus : il fit les frais de cette fête  
avec l'argent que les Rois & les villes  
lui avoient fourni. Valerius Antia-  
 assure que depuis sa condamnation &  
la confiscation de ses biens , il fut en-  
voyé en Asie avec la qualité de Com-  
missaire , pour terminer les contesta-  
tions élevées entre les Rois Antiochus &  
Eumenes : que dans ce voyage il ras-  
sembra des fonds & des acteurs de  
toutes les parties de l'Asie , & qu'à son  
retour il annonça enfin au Sénat ces  
Jeux , dont il n'avoit pas dit un mot  
après la guerre où il disoit avoir fait  
vœu de les donner. Comme l'année  
étoit sur le point de finir , Q. Mar-  
cius absent alloit sortir de charge  
Sp. Posthumius , après avoir achevé les  
informations avec la plus grande fidé-  
lité & la plus grande exactitude , tin-  
les comices. On créa Consuls App.  
Claudius Pulcher & M. Sempronius  
Tuditanus. Le lendemain on nomma  
Préteurs Publ. Cornelius Cethegus , A.  
Posthumius Albinus , C. Afranius Stel-  
lio , C. Atilius Serranus , L. Posthu-  
mius Tempfanus , & M. Claudius



Marcellus. Sur la fin de l'année, comme le Consul Sp. Posthumius avoit déclaré qu'en parcourant les côtes orientales & occidentales de l'Italie, à l'occasion des informations qu'il étoit chargé de faire, il avoit trouvé deux colonies désertes, celle de Siponte sur les bords de la mer supérieure, & celle de Buxento sur ceux de la mer inférieure; T. Menius Préteur de la ville, réa Triumvirs, pour y conduire de nouveaux habitants, L. Scribonius Lino, M. Tuccius, & Cn. Bebius Tamphilus.

La guerre qui étoit sur le point de s'allumer entre les Romains & les Macédoniens, eut une autre origine que celle qu'on lui donne communément; & ce ne fut pas Persée qui en conçut le projet, comme quelques-uns le croient; mais son pere Philippe, qui l'auroit exécuté lui-même, si la mort ne l'eût prévenu. Obligé de recevoir la loi du vainqueur, ce qui l'affligeoit le plus, c'est que le Sénat lui avoit ôté le droit de punir ceux des Macédoniens qui avoient quitté son parti pendant la guerre: toutefois Quintius, en remettant à un autre temps la décision de cet article, lui avoit fait espérer qu'il pourroit obtenir sa demande. Mais après la défaite d'Antiochus aux Thermopyles, le Consul Acilius &

Ap. Claudius Pulcher, & M. Sempromnius Tudor  
 Con. an de Rome  
 567.

Origine de la guerre de Persée.

426 HISTOIRE ROMAINE,  
Philippe s'étant séparés pour aller en même temps assiéger, l'un Héraclée & l'autre Lamie; ce Prince fut indigné qu'Acilius ayant réduit Héraclée, lui ordonnât de lever le siège de Lamie, & forçât cette place de se rendre aux Romains. Le Consul calma un peu son ressentiment, lorsque pressé d'aller assiéger Naupaëte, où les Etoliens s'étoient retirés après leur défaite, il permit au Roi de déclarer la guerre à Amynder & aux Athamanes, & de réunir à son Royaume les villes que les Etoliens avoient enlevées aux Thessa liens. Il n'avoit pas eu de peine à chasser Amynder de l'Athamanie, ni reprendre un assez grand nombre de villes. Il avoit même réduit sous sa puissance Démétriade, place forte & avantageusement située à tous égards avec la Nation entière des Magnésiens. Il trouva ensuite dans la Thrace quelques villes où régnoient entre les premiers Citoyens des divisions occasionnées par la liberté dont ils jouissoient nouvellement, & à laquelle ils n'étoient point accoutumés; il se rendit maître en se déclarant dans ces combats domestiques pour le parti le plus foible.

Philippe  
se met en  
état de re-  
commen-

Ces différentes expéditions appaisèrent pour un temps l'indignation de Philippe envers les Romains: cepen-

ant ce Prince ne cessa jamais de s'ap-  
 liquer durant la paix à mettre sur pied  
 e nouvelles forces pour être en état  
 e faire la guerre, dès qu'il s'en pré-  
 enteroit une occasion favorable. Il  
 ugmenta les revenus de son Royau-  
 ne, non-seulement par des impôts éta-  
 lis sur les productions de la terre &  
 ur le commerce maritime, mais enco-  
 e il remit en valeur les anciennes mi-  
 es qui avoient été abandonnées, &  
 it travailler à de nouvelles en plu-  
 ieurs endroits. Pour repeupler ses  
 États & réparer les pertes de la guerre,  
 l ne se borna pas seulement à forcer  
 ous ses sujets de se marier & d'élever  
 les enfants: il transplanta de plus dans  
 a Macédoine une grande multitude  
 le Thraces; & pendant tout le temps  
 u'il n'eut point d'ennemis à combat-  
 re, il s'occupa des moyens d'éten-  
 dre & d'aggrandir sa puissance. Bien-  
 ôt de nouveaux motifs réveille-  
 rent sa haine contre les Theffaliens;  
 & les Perrhebiens étant venus se plain-  
 dre à Rome de ce que ce Prince s'étoit  
 emparé de leurs villes, & le Roi Eu-  
 menes l'ayant accusé par ses Amba-  
 sadeurs d'avoir forcé plusieurs places  
 de la Thrace, & d'avoir transporté  
 les habitants de cette Province dans  
 la Macédoine, le Sénat écouta ces  
 plaintes & ces accusations, de façon

cer la guer-  
 re.

Plaintes  
 de divers  
 peuples  
 contre Phi-  
 lippe.

à faire juger qu'elles ne seroient point négligées. Ce qui avoit fait le plus d'impression sur l'esprit des Sénateurs e'est qu'ils avoient déjà appris que Philippe prétendoit rester maître d'Enus & de Maronée ; ils se soucioient peu de Theffaliens. Les Ambassadeurs de Athamanes vinrent aussi représenter qu'on ne pas seulement une ville, ou une partie de leurs terres, mais l'Athamanie entiere étoit réduite sous la puissance de Philippe. Les exilés de Maronée accusoient pareillement les troupes du Roi de les avoir chassés de leur patrie, parce qu'ils avoient voulu défendre la cause de la liberté ; & c'étoient eux qui avoient informé le Sénat des prétentions de Philippe, non seulement sur Maronée, mais même sur Enus. Philippe de son côté n'avoit pas manqué d'envoyer des Ambassadeurs à Rome pour se justifier, & soutenir qu'il n'avoit rien fait que d'accord avec les Généraux de la République. » Que la cause des Theffaliens, des Perrhebiens, des Magnésiens, d'Amynder & des Athamanes, étoit la même que celle des Etoliens. Qu'après la défaite d'Arriochus, le Consul occupé à réduire les villes d'Etolie, avoit envoyé Philippe pour reprendre celles qu'il possédoit aujourd'hui par droit d'

conquête ». Le Sénat croyant devoir  
 rien décider en l'absence du Roi,  
 envoya pour terminer ces contesta-  
 tions sur les lieux, Q. Cecilius Metel-  
 us, M. Bebius Tamphilus, & Ti. Sem-  
 pronius, en qualité de Commissaires.  
 Dès qu'ils furent arrivés, ils indiquè-  
 rent un Congrès à Tempé en Thessa-  
 lie, où devoient se rendre les Députés  
 des villes, qui avoient des intérêts à  
 mêler avec Philippe.

Commis-  
 saires en-  
 voyés de  
 Rome  
 pour en-  
 tendre les  
 plaintes  
 des peu-  
 ples con-  
 tre Philip-  
 pe.

Quand les Commissaires comme  
 arbitres, les Thessaliens, les Perrhe-  
 niens & les Athamanes comme accu-  
 sés, & Philippe comme accusé, eu-  
 rent pris place dans cette assemblée;  
 lors les Chefs des différentes députa-  
 tions parlèrent avec plus ou moins d'ai-  
 deur ou de modération, chacun sui-  
 vant son caractère, la haine ou l'affec-  
 tion qu'il avoit pour Philippe. La ques-  
 tion étoit de savoir à qui devoient ap-  
 partenir Philippopolis, Tricca, Pha-  
 ria, Eurymnes & les autres villes des  
 environs. Les Thessaliens les reven-  
 diquoient, soutenant que les Etoliens  
 leur avoient autrefois ravies, (car  
 on ne doutoit point que Philippe ne  
 les eût enlevées aux Etoliens.) Ces  
 derniers au contraire prétendoient  
 qu'anciennement elles avoient fait par-  
 tie de l'Étolie : ce qui rendoit la ques-  
 tion problématique, c'est que le Con-

430 HISTOIRE ROMAINE,  
ful Acilius n'avoit accordé au Roi les  
places dont il s'agissoit , qu'au cas  
qu'elles eussent originairement appar-  
tenu aux Etoliens , ou qu'elles fussent  
passées sous leur domination volontai-  
rement, & non contraintes par la force  
des armes. La même difficulté se pré-  
sentoit à l'égard des villes des Magné-  
siens & des Perrhebiens. Car les Eto-  
liens avoient confondu les droits de  
toutes celles dont ils s'étoient empa-  
rés, à mesure qu'ils en avoient trouvé  
l'occasion. A ces demandes & à ces récla-  
mations les Theffaliens ajouterent de  
plaintes. » Que ces places, quand même  
» Philippe consentiroit à les rendre, se-  
» roient désertes & dépouillées: qu'outré  
» les citoyens moissonnés par la guerre  
» ce Prince avoit emmené dans la Macé-  
» doine cinq cents des premiers de la  
» jeunesse qu'il employoit à des ministé-  
» res serviles ; & qu'il avoit eu soin  
» de rendre tout-à-fait inutiles aux  
» Theffaliens , les restitutions qu'il se-  
» roit forcé de leur faire. Que Thebe  
» de Phthie étoit autrefois un Port uni-  
» que , très-commerçant & fort avan-  
» tageux aux Theffaliens ; que Phi-  
» lippe en avoit enlevé tous les vais-  
» seaux , & transporté tout le com-  
» merce maritime à Démétriade. Qu'  
» le droit des gens ne mettoit pas le  
» Ambassadeurs même à couvert d

sa violence. Qu'il avoit dressé sur le chemin une embuscade à ceux qui alloient trouver T. Quintius. Qu'en conséquence tous les Theffaliens étoient si fort effrayés, qu'il n'y en avoit aucun qui osât ouvrir la bouche, ni dans sa ville, ni dans l'assemblée générale de la Nation. Que les Romains leurs libérateurs étoient éloignés, tandis qu'ils restoient sous la main d'un maître impérieux, qui ne leur permettoit pas de jouir des bienfaits du peuple Romain. Qu'on n'a plus rien de libre, si la voix ne l'est pas. Que s'il leur étoit permis aujourd'hui de parler, ou plutôt de faire entendre leurs gémissements, ils devoient cette faveur à la présence & à la protection des Commissaires de Rome. Que si les Romains ne songeoient à rassurer les Nations voisines de la Macédoine, & à réprimer l'audace de Philippe, inutilement avoient-ils vaincu ce Prince, & rendu la liberté aux Grecs. Que semblable à un coursier rétif & fougueux, il falloit pour le dompter plus qu'un frein ordinaire. » Telle fut l'aiguillon de ceux qui parlerent les derniers. Car ceux qui avoient pris les premiers la parole, s'étoient expliqués avec plus de modération, conjurant ce Prince de pardonner à l'enthousiasme.

432 HISTOIRE ROMAINE ,  
fiasme de la liberté , les expreffion  
trop vives qui avoient pu leur échap  
per ; de vouloir bien quitter la morgue  
inflexible de l'autorité pour prendre  
infenfiblement le caractère indulgent  
d'un ami & d'un allié : en un mot, d'i  
miter le peuple Romain, qui cherchoit  
plutôt par l'amour que par la cruauté  
à s'attacher les peuples. Après les Theſſaliens , les Perrhebiens infisterent ſur  
la reſtitution de Gonnocondyle , à qui  
Philippe avoit donné le nom d'Olym  
pias , & ſur celle de Malthée & d'E  
ricinie , aſſurant que ces trois places  
leur appartenoient. Les Athamanes re  
clamerent leur liberté , & les deux  
châteaux d'Athenée & de Petnée.

Réponſe  
de Philip  
pe aux ac  
cuſations  
des autres  
peuples.

Philippe , pour avoir l'air d'accuſa  
teur , plutôt que d'accuſé , commen  
ça auffi par ſe plaindre lui-même » que les  
» Theſſaliens avoient pris de force la  
» ville de Menelaïde dans la Dolo  
» pie , laquelle avoit fait partie de ſes  
» Etats. Que les mêmes Theſſaliens  
» conjointement avec les Perrhebiens  
» lui avoient auffi enlevé celle de Pe  
» tra dans la Pierie. Qu'à l'égard de  
» Xinie , qui ſans contredit étoit de  
» la dépendance des Etoliens , eux  
» mêmes la lui avoient cédée ; & que  
» les Theſſaliens au contraire poſſé  
» doient ſans aucun titre Paracheloïde  
» qui avoit été comprise dans l'Atha  
manie



manie. Que quant aux deux reproches qu'on lui faisoit, l'un d'avoir dressé une embuscade à des Ambassadeurs, & l'autre d'avoir détruit le commerce de quelques villes maritimes pour le transporter ailleurs, le dernier étoit ridicule, puisqu'il ne pouvoit être responsable de l'inconstance des négociants & des marins; le premier répugnoit à son caractère & à ses mœurs. Que depuis un grand nombre d'années ses ennemis ne cessent d'envoyer des Ambassadeurs pour l'accuser, tantôt devant les Généraux Romains, tantôt à Rome dans le Sénat. Pouvoient-ils prouver qu'il en eût jamais maltraité aucun, même de parole? Qu'ils avançaient qu'une fois il avoit voulu surprendre ceux qui alloient trouver Quintius, sans dire ce qui leur étoit arrivé. Que c'étoit-là le langage de gens qui cherchent des prétextes pour se plaindre, n'ayant aucun motif légitime & réel. Que les Theffaliens, sans garder de mesures, abusoient insolamment de l'indulgence du peuple Romain; & qu'après une soif de longue durée, s'il étoit permis de parler ainsi, ils buvoient trop avidement la liqueur traîtresse de la liberté. Qu'en cela ils ressembloient à ces esclaves

434 HISTOIRE ROMAINE,  
» ves, qui, tout-à-coup affranchis au  
» moment où ils s'y attendoient le  
» moins, se livrent à une licence ex  
» cessive dans les propos, & se re  
» pendent impudemment en injure  
» contre leurs maîtres. Ensuite en  
» porté par un mouvement d'indigna  
» tion, il ajouta que ( 1 ) le soleil n'  
» s'étoit pas encore couché pour  
» dernière fois. » Ce mot ayant été  
pris pour une menace, non-seulement  
par les Theffaliens, mais par les Ro  
mains mêmes, excita un murmure qui  
interrompit Philippe pendant quelques  
moments. Quand le bruit eut cessé,  
répondit aux Ambassadeurs des Athé  
manes & des Perrhébiens : » que les  
» villes dont ils demandoient la restitu  
» tion, étoient dans le même cas  
» que celles dont il venoit de parler  
» qu'elles lui avoient été abandonnées  
» par le Consul Acilius & par les Ro  
» mains, parce qu'elles étoient aux en  
» nemis de la République. Que si ceux  
» qui l'en avoient gratifié, vouloient  
» reprendre leur don, il favoit bien  
» qu'il falloit céder : mais qu'e  
» cela ils feroient une injustice man  
» feste à un ami utile & fidele, pou

[ 1 ] Façon de parler énigmatique, pour dire que  
la fortune pouvoit encore changer, & que les Ro  
mains ne devoient pas se prevaloir de leurs avantages  
actuels.

obliger des alliés ingrats, qui n'é-  
 roient en état de leur rendre aucun  
 service. Que de tous les bienfaits, la  
 liberté étoit celui dont la reconnois-  
 sance duroit le moins, chez des peu-  
 ples qui devoient bientôt perdre cet  
 avantage par le mauvais usage qu'ils  
 en feroient. Les Commissaires, après  
 avoir entendu les parties, décidèrent :

Jugement  
 des Com-  
 missaires  
 de Rome

que le Roi retireroit ses garnisons des  
 villes dont on a parlé ; & se renfer-  
 meroit dans les anciennes bornes de  
 la Macédoine. A l'égard des plaintes  
 faites réciproquement de part &  
 d'autre, les Commissaires déclarèrent  
 qu'il falloit regler la forme de procé-  
 dure, suivant laquelle le Roi & les  
 autres Nations intéressées discute-  
 roient leurs droits respectifs.

Philippe outré de ce jugement ;  
 suivit les Commissaires qui se trans-  
 portèrent à Thessalonique pour exa-  
 miner ce qui concernoit les villes de  
 Thrace. Là, les Députés d'Eumenes re-  
 présenterent : » que si l'intention des  
 Romains étoit qu'Enus & Maronée  
 fussent libres, il suffiroit de les aver-  
 tir d'effectuer leur bonne volonté,  
 & d'empêcher qu'un autre ne la rendît  
 inutile. Mais que s'ils prenoient un  
 intérêt moins vif aux villes de Thra-  
 ce, il étoit juste que ces deux pla-  
 ces, qui avoient été possédées par

Plaintes  
 d'Eume-  
 nes contre  
 Philippe,  
 suivies de  
 celles des  
 Maronites.

» Antiochus, restaffent à Eumenes plu-  
 » tôt qu'à Philippe, pour récompense  
 » ou des services que son pere Atta-  
 » lus avoit rendus au peuple Romain  
 » dans la guerre contre Philippe même  
 » ou des périls & des travaux qu'i  
 » avoit effuyés de son côté par mer &  
 » par terre, pendant celle d'An-  
 « tiochus. Que d'ailleurs Eumene  
 » avoit pour lui le jugement des di  
 » Commissaires, qui en donnant Cher  
 » sonnese & Lisimachie, avoient pré  
 » tendu donner aussi Enus & Maro  
 » née : ces deux places par leur pro  
 » ximité même, étant comme l'accés  
 » soire du principal précédemment ac  
 » cordé. Etoit-ce en vertu des servi  
 » ces rendus au peuple Romain, ou  
 » des droits de sa Couronne, que Phi  
 » lippe avoit mis garnison dans de  
 » villes si éloignées de ses Etats? Qu'or  
 » pouvoit faire venir les Maronites  
 » & qu'on apprendroit d'eux le vé  
 » ritable état où se trouvoient ces  
 » places. » Les Députés de Maronée  
 étant appelés, avouerent : » que le  
 » Roi ne se contentoit pas d'occu  
 » per un poste seul, suivant l'usa  
 » ge, mais que tous les quartiers de  
 » cette ville étoient remplis de Macé  
 » doniens. Qu'ainsi les partisans, ou  
 » pour mieux dire, les esclaves de  
 » ce Prince y dominoient : qu'eus

seuls avoient la liberté de parler, & dans le Sénat, & devant le peuple : qu'eux seuls dispofoient de toutes les Charges & de toutes les dignités pour eux-mêmes, ou pour leurs amis. Que les gens de bien, qui réclamoient les loix & la liberté, étoient, ou bannis de leur patrie, ou forcés de vivre dans l'obscurité, & d'obéir en silence à la tyrannie. Ils ajouterent en peu de mots au fujet de leurs limites : que Q. Fabius Labéon étant dans le pays, avoit borné celles de Philippe au vieux chemin royal, tirant vers les montagnes de Thrace, fans nulle part approcher de la mer. Mais que ce Prince en avoit tracé de nouvelles dans lesquelles il avoit enfermé les campagnes & les villes des Maronites.

A ces derniers Philippe répondit tout autrement qu'il n'avoit fait aux theffaliens & aux Perrhébiens. » Ce n'est, dit-il, ni aux Maronites, ni à Eumenes que j'ai maintenant affaire, mais à vous, Romains ; à vous dont l'injustice à mon égard se manifeste depuis long-temps. Je croyois qu'il étoit juste qu'on me rendît les villes de Macédoine qui s'étoient révoltées contre moi pendant la treve ; non qu'elles pussent augmenter beau-

Réponse  
de Philip-  
pe à Eu-  
menes &  
aux Maro-  
nites.

438 HISTOIRE ROMAINE ;  
» coup les forces de mon Royaume ;  
» ( car ces places sont peu considéra-  
» bles , & situées sur les frontieres ; )  
» mais parce que cet exemple étoit  
» d'une grande conséquence pour con-  
» tenir le reste des Macédoniens. Vous  
» m'avez refusé ma demande. Pen-  
» dant la guerre d'Etolie , le Consul  
» Manius Acilius m'ordonne d'assiéger  
» Lamia. Après bien des fatigues, après  
» plusieurs assauts , j'étois sur le point  
» de franchir les remparts & de pé-  
» nétrer dans la place , lorsqu'il m'ar-  
» racha la victoire d'entre les mains  
» en me forçant de lever le siège. Pour  
» adoucir en quelque sorte l'amertume  
» de cet affront , on me permit de re-  
» prendre dans la Theffalie , dans la  
» Perrhebie & dans l'Athamanie ,  
» quelques places qui peuvent passer  
» pour des châteaux plutôt que pour  
» des villes : & vous venez encore de  
» me les enlever , Q. Cecilius. Les  
» Députés d'Eumenes, il y a un instant,  
» soutenoient avec confiance que leur  
» Maître devoit préférablement à  
» moi posséder les villes qui avoient  
» appartenu à Antiochus ; j'en juge  
» bien différemment. Car il étoit im-  
» possible qu'Eumenes conservât son  
» Royaume , non sans que les Ro-  
» mains fussent vainqueurs , mais sans  
» qu'ils fissent la guerre. Ainsi c'est lui

» qui vous a obligation ; vous ne lui  
 » en avez aucune. Pour moi , loin que  
 » j'aie été en danger de perdre la  
 » moindre partie de mes Etats , j'ai  
 » dédaigné l'alliance d'Antiochus , j'ai  
 » rejeté ses offres , j'ai refusé trois  
 » mille talents , cinquante vaisseaux  
 » couverts , & toutes les villes de  
 » Grece que j'avois possédées aupara-  
 » vant : je me suis déclaré son ennemi  
 » avant même que Manius Acilius fit  
 » passer ses troupes dans la Grece ; &  
 » sous les ordres de ce Consul , j'ai fait  
 » les expéditions dont il m'a char-  
 » gé. Et lorsque son successeur L. Scipion  
 » eut résolu de mener l'armée par  
 » terre jusqu'aux bords de l'Heles-  
 » pont , non - seulement je lui donnai  
 » passage par mes Etats , mais encore  
 » je fis pratiquer des chemins , bâtir  
 » des ponts , & conduire des vivres : ou-  
 » tre la Macédoine , il traversa pa-  
 » reillement la Thrace , & j'empêchai  
 » sur-tout les barbares qui l'habitent  
 » de le troubler dans sa marche. Pour  
 » un zele si marqué , je pourois dire ,  
 » pour un service si important , ne de-  
 » vriez-vous pas , Romains , ajouter à  
 » mes Etats , les étendre & les ag-  
 » grandir , plutôt que de m'arracher  
 » ce que je tenois de mes ancêtres ou  
 » de votre générosité , comme vous le  
 » faites aujourd'hui ? On ne me resti-

440 HISTOIRE ROMAINE ;  
» tue point les places que vous avouez  
» avoir fait partie de mon royaume.  
» Eumenes vient médépouiller, comme  
» si j'étois Antiochus. Et pour soute-  
» nir le plus impudent de tous les men-  
» songes, il veut s'autoriser du de-  
» cret des dix Commissaires, tandis  
» que ce même decret fait précisément  
» sa condamnation. Car il est dit ex-  
» pressément, & en termes formels,  
» que le Sénat accorde à Eumenes  
» Chersonnese & Lyfimachie. En quel  
» endroit y est-il parlé d'Enus, de  
» Maronée & des villes de Thrace  
» qu'il prétend s'attribuer ? Il n'a pas  
» même osé les leur demander ; & au-  
» jourd'hui vous les lui abandonneriez  
» comme s'il les avoit obtenues d'eux ?  
» Il est question de savoir dans quelle  
» classe vous jugez à propos de me  
» placer : si vous avez dessein de me  
» poursuivre comme votre ennemi,  
» continuez d'agir comme vous avez  
» commencé ; mais si vous avez pour  
» moi la considération qui est dûe à  
» un Roi allié & fidele, je vous con-  
» jure de m'épargner un traitement ri-  
» goureux que je ne mérite pas. » Les  
Députés furent touchés des remon-  
trances de Philippe & firent une ré-  
ponse conditionnelle qui suspen-  
doit le jugement. Car ils déclare-  
rent : » que si les villes en question.



» avoient été données à Eumenes  
 » par le decret des dix Commis-  
 » saires , ils ne changeroient rien à  
 » ce réglemeut. Que si au contraire  
 » Philippe en avoit fait la conquête , il  
 » jouiroit du fruit de sa victoire. Que  
 » si l'un & l'autre exposé se trouvoit  
 » faux , ils renvoyoient au Sénat la  
 » décision de cette affaire. Mais  
 » qu'en attendant , pour que les cho-  
 » ses restassent dans leur premier état ,  
 » ils ordonnoient que ces villes fussent  
 » évacuées. » Voilà les véritables mo-  
 » tifs qui indisposèrent principalement  
 Philippe contre les Romains : en sorte  
 qu'il paroît que Persée n'eut pas de  
 nouvelles raisons pour leur déclarer  
 la guerre , & qu'il ne fit qu'exécuter le  
 projet de son pere.

Mais à Rome on ne soupçonnoit en  
 aucune façon les Macédoniens de vou-  
 loir rompre la paix. Le Proconsul L.  
 Manlius étoit revenu d'Espagne. Il eut  
 audience dans le Temple de Bellone ,  
 & demanda qu'on lui accordât l'hon-  
 neur du triomphe. On convenoit que  
 ses exploits le méritoient ; mais l'usage  
 s'élevoit contre une pareille demande.  
 Car il n'y avoit point d'exemple qu'un  
 Général eût triomphé sans avoir terminé  
 la guerre, laissé sa Province paisible , &  
 ramené son armée à Rome. Cependant on  
 prit un milieu en faveur de Manlius, & on

L. Man.  
lius ob-  
tient l'o-  
vation à  
son retour  
d'Espagne.

lui accorda l'ovation. Il exposa aux yeux du peuple cinquante-deux couronnes d'or; (1) cent vingt-deux livres d'or, seize mille trois cents livres d'argent; & déclara dans le Sénat que le Questeur Q. Fabius apportoit encore dix mille livres d'argent, & quatre-vingts livres d'or: & que cette somme seroit aussi remise dans le trésor public. Il y eut cette année dans l'Apouille un grand soulèvement d'esclaves. Le Préteur L. Posthumius avoit Tarente pour département. Ce Magistrat fit informer avec beaucoup de sévérité contre les Pâtres, qui s'étoient attroupés pour commettre mille brigandages sur les grands chemins, & dans les pâturages publics. Il en condamna environ sept mille; un grand nombre prirent la fuite. Ceux qui furent arrêtés, périrent par les supplices. Les Consuls après être restés long-temps à Rome pour y faire des levées, partirent enfin pour leurs départements.

Affaires  
d'Espagne

Cette année les Préteurs des Espagnes, C. Calpurnius & L. Quintius; ayant au commencement du printemps tiré leurs troupes des quartiers d'hiver,

[ ] Il faut toujours se souvenir que le tiers en sus ajouté à ces nombres, fait celui des marcs tant en or qu'en argent; & que, par exemple, cent livres d'or, font cent cinquante marcs: la livre des Romains étant de douze onces, & le marc de huit. On n'oubliera pas non plus que l'or à Rome étoit à l'argent comme dix à un; & que sur ce pied cent marcs d'or valent mille marcs d'argent.

se réunirent dans la Béturie ; & de-là s'étant avancés dans la Carpétanie, où les ennemis étoient campés, agirent contre eux de concert, & combinèrent ensemble les opérations de la campagne. Les fourrageurs des deux partis en vinrent aux mains près des villes d'Hippone & de Toledé. Les Généraux de chaque côté, à force d'envoyer du secours, mirent insensiblement toutes leurs troupes en bataille. Dans cette action tumultuaire, la connoissance des lieux & la maniere dont le combat s'engagea, donnerent l'avantage aux ennemis : ils mirent les deux armées Romaines en déroute, & les poussèrent jusques dans leur camp. Mais ils n'osèrent l'attaquer & profiter de la consternation générale. Les Préteurs craignant que le lendemain ils ne revinssent à la charge, se retirèrent en silence à la faveur de la nuit. Dès que le jour parut, les Espagnols s'approchèrent en bataille des retranchements, & étant entrés dans le camp qu'ils trouverent abandonné contre leur attente, pillèrent ce qu'une fuite nocturne & précipitée n'avoit pas permis aux Romains d'emporter. En suite ils retournerent à leur camp, & resterent quelques jours en repos. Il périt, tant dans le combat que dans la fuite, environ cinq mille

Les Romains  
vaincus  
par les Espagnols.

Romains ou alliés : leur dépouille fournit des armes aux ennemis, qui après cette victoire s'avancèrent vers le Tage. Cependant les Préteurs s'appliquèrent, à tirer des secours des villes de leur parti, & à rassurer les troupes consternées de cette défaite. Dès qu'ils purent compter sur leurs forces, & que le soldat de son côté, pour effacer sa honte, eut demandé qu'on le menât à l'ennemi, ils vinrent camper à douze mille du Tage. La troisième veille de la nuit suivante, ils se mirent en marche, & formant le bataillon carré, ils arrivèrent sur les bords de ce fleuve. Les ennemis étoient campés de l'autre côté sur une hauteur. Aussi-tôt les Préteurs firent passer le fleuve à leurs troupes dans deux endroits où il étoit guéable : Calpurnius à la droite, & Quintius à la gauche, sans que les ennemis fissent aucun mouvement, étonnés de l'arrivée imprévûe des Romains, & délibérant sur le parti qu'ils devoient prendre, au lieu de fondre sur eux, comme ils le pouvoient, dans le désordre & la confusion du passage. Pendant cette inaction des Espagnols, les Romains ayant aussi fait passer leurs équipages, les rassemblèrent dans un même lieu ; & comme ils virent que l'ennemi commençoit à s'ébranler, & qu'ils

n'auroient pas le temps de retrancher leur camp, ils prirent le parti de se mettre en bataille. Ils placerent au centre la cinquieme Légion, qui étoit de la division de Calpurnius, & la huitième de celle de Quintius. Ces deux corps faisoient la force de toute leur armée : ils avoient devant eux jusqu'au camp des ennemis une plaine entierement découverte, qui ne laissoit appréhender aucune surprise.

Dès que les Espagnols s'apperçurent que les deux divisions de l'armée Romaine avoient passé le fleuve ; pour ne pas leur donner le temps de se joindre & de se former, ils sortirent brusquement de leur camp, & coururent au combat. L'action dans le commencement fut sanglante : les Espagnols brûloient de soutenir la gloire d'un premier succès, & les Romains de laver une honte à laquelle ils n'étoient point accoutumés. Les deux vaillantes Légions combattoient au centre avec la plus grande intrépidité. Les ennemis, après avoir fait de vains efforts pour les enfoncer, formerent le coin ; & sans cesse renforçant & ferrant de plus en plus ce nouvel ordre de bataille, ils pressoient vivement les braves Légionnaires. Alors le Préteur Calpurnius les voyant sur le point de plier, envoya promptement T. Quintilius Varus,

446 HISTOIRE ROMAINE,  
& L. Juventius Thalna, deux de ses Lieutenants, à chacune des Légions, pour les exhorter à tenir ferme, & pour leur représenter: » que de leur valeur dépendoient la victoire & la conservation » de l'Espagne. Que si elles lâchoient » pied, personne de toute cette armée » ne reverroit l'Italie, ni même la rive » ultérieure du Tage. » Pour lui, avec la cavalerie des deux Légions, il fit un petit circuit, & vint prendre en flanc le bataillon Espagnol qui continuoit à presser vivement le centre des Romains. Dans le même temps Quintius, avec ses (1) cavaliers, chargea l'ennemi par l'autre côté. Mais ceux de Calpurnius combattoient avec bien plus de vigueur: le Préteur leur donnoit l'exemple. Il porta les premiers coups, & se jeta si avant dans la mêlée, qu'on distinguoit à peine de quel parti il étoit. Comme la valeur du Général avoit enflammé les cavaliers, celle des cavaliers enflamma l'infanterie. Les premiers Centurions se piquerent d'honneur en voyant le Préteur au milieu des ennemis: ils pressent, à l'envi, les Enseignes d'avancer; & les soldats de les sui-

(1) On ne voit pas quels pouvoient être ces cavaliers de Quintius, son Collegue ayant mené avec lui ceux des deux Légions; il faut croire qu'il s'agit ici de la Cavalerie des alliés.

vre. Tous ensemble jettent de nouveaux cris, & fondent sur l'ennemi, comme d'un lieu élevé. Semblables à un torrent impétueux, ils le pouffent, le renversent, & le mettent en déroute, sans qu'il puisse arrêter la rapidité des flots successifs qui l'entraînent. La cavalerie poursuivit les fuyards jusqu'à leur camp, & pénétra pêle-mêle avec eux dans le retranchement. Là, on recommença un nouveau combat contre ceux qu'on avoit laissés pour le garder, & la cavalerie Romaine fut obligée de mettre pied à terre. Elle en étoit aux mains, quand la cinquième Légion survint; ensuite toutes les troupes arrivèrent à mesure qu'elles le pouvoient. On fit un grand carnage des Espagnols dans toutes les parties du camp. Il ne s'en sauva pas plus de quatre mille. Trois mille qui avoient conservé leurs armes, s'emparèrent de la montagne voisine; & mille autres, la plupart sans armes, se dispersèrent dans les plaines d'alentour. Plus de trente-cinq mille hommes avoient formé l'armée Espagnole, & il n'en resta que ce petit nombre après la bataille. On prit cent trente-trois enseignes. Les Préteurs ne perdirent gueres plus de six cents hommes, tant Romains qu'alliés, & autour de cent cinquante soldats des troupes auxiliaires de la Province. La

Grande  
bataille des  
Espagnols.

448 HISTOIRE ROMAINE,  
mort de cinq Tribuns militaires , & de quelques Chevaliers Romains , firent croire que la victoire avoit été plus sanglante. Le vainqueur resta dans le camp des ennemis , n'ayant pas eu le temps de fortifier le sien. Le lendemain Calpurnius fit en pleine assemblée l'éloge des cavaliers , les gratifia de riches caparaçons , & déclara qu'on étoit sur-tout redevable à leur courage , de la défaite des ennemis , & de la prise de leur camp. L'autre Préteur donna à ses cavaliers des agraffes & des colliers. Plusieurs Centurions des deux armées eurent aussi leurs récompenses , sur-tout ceux qui avoient occupé le centre.

Les Consuls ayant terminé les levées & les autres affaires qui les retenoient à Rome , se rendirent à leur département , & conduisirent l'armée dans la Ligurie. Sempronius partit de Pise , & marcha contre les Liguriens Apuans. Sur sa route il ravagea leurs campagnes , brûla leurs bourgs & châteaux , & traversant un défilé , pénétra jusqu'au fleuve Macra & au port de la Lune. Les ennemis se réfugièrent sur la montagne qui avoit servi d'asyle à leurs ancêtres : mais le Consul , malgré les avantages de ce poste , alla les y attaquer , & les en délogea. Son Collegue Appius Claudius ne fut ni



moins brave ni moins heureux que lui dans le pays des Liguriens - Ingaves , qu'il battit en plusieurs rencontres. De plus , il emporta de force six de leurs villes , y fit un grand nombre de prisonniers , & en condamna quarante-trois , qui avoient été les auteurs de la guerre , à perdre la tête. Le temps des Comices approchoit : Claudius se rendit à Rome avant Sempronius , quoique ce fût au dernier que le sort avoit donné la commission de présider cette assemblée. Il prévint son Collègue , par la raison que Pub. Claudius son frere demandoit le Consulat , & qu'il avoit pour compétiteurs trois anciens Candidats, tous Patriciens ; savoir , L. Emilius , Q. Fabius Labeon , & Ser. Sulpicius , qui reclamoient cet honneur avec d'autant plus de droit , qu'on le leur avoit déjà refusé. Et d'ailleurs comme de quatre Candidats Patriciens , on n'en pouvoit choisir qu'un , la brigue n'en étoit que plus vive. Trois Plébéiens qui avoient aussi du crédit , se présentoient pour la seconde place de Consul, & comme on les avoit déjà remis, ils espéroient obtenir en cette occasion une dignité qu'ils avoient inutilement recherchée la première fois. Leurs noms étoient L. Porcius Caton, Q. Terentius Culleo, & Cn. Bebius Tamphilus. De tous ces Can-

450 HISTOIRE ROMAINE,  
didats , il n'y avoit que Claudius  
qui fût nouveau. La voix publique  
nommoit Q. Fabius Labeon & L.  
Porcius Caton. Mais le Consul Clau-  
dius parcourant la place avec son fre-  
re , fans Licteurs , briguoit hautement  
les suffrages , malgré les reproches ,  
les cris de ses adversaires & de la  
plus grande partie des Sénateurs , qui  
lui représentoient qu'il devoit se rap-  
peller plutôt la qualité de Consul du  
peuple Romain , que celle de frere  
de Pub. Claudius ; & se placer sur  
son Tribunal pour être , ou l'arbitre ,  
ou le spectateur tranquille de l'élec-  
tion. Les Tribuns du peuple , en se  
déclarant les uns pour le Consul , &  
les autres contre lui , augmentèrent  
encore le trouble , jusqu'à ce qu'enfin  
Appius vint à bout de faire préférer  
son frere à Fabius. Ainsi Pub. Claudius  
Pulcher , contre son attente , & celle  
de tout le monde , fut nommé Consul.  
L. Porcius Licinius conserva la place  
que le public lui avoit destinée , parce  
que parmi les Plébéiens , il ne trouva  
point , pour la lui disputer , de com-  
pétiteur aussi violent qu'Appius. On  
tint ensuite les assemblées Prétoriennes,  
dans lesquelles on nomma C. Deci-  
mius Flavius , Pub. Sempronius ,  
Longus , Pub. Cornelius Cethegus ,  
Q. Nevius Matho , Sempronius Ble-

fus, & A. Terentius Varron. Tels sont les événements qui se passerent sous le Consulat d'Appius Claudius & de M. Sempronius, tant à Rome, que dans les Provinces où ils firent la guerre.

Dès le commencement de l'année qui eut pour Consuls Pub. Claudius & L. Porcius; Quintus Cecilius, M. Bebius, & T. Sempronius, qui avoient été envoyés en Grece pour régler les contestations de Philippe avec Eumenes & les villes de Theffalie, rendirent compte de leur commission dans le Sénat, & en même temps y introduisirent les Ambassadeurs de ces deux Rois, & ceux des Theffaliens. On ne fit que répéter de part & d'autre les mêmes plaintes que les Commissaires avoient déjà entendues dans la Grece. Quelque temps après les Sénateurs nommerent une nouvelle commission, dont Appius Claudius fut le chef, pour aller dans la Macédoine & dans la Grece examiner si on avoit remis les Theffaliens & les Perrhébiens en possession des villes dont ils demandoient la restitution. La même commission fut chargée de faire évacuer les villes d'Enus & de Maronée, & de chasser Philippe & les Macédoniens de toute la côte maritime de Thrace. Elle eut ordre aussi

Pub. Claudius, & L. Porcius Consuls, an. de Rome 568.

Nouvelle Ambassade envoyée en Grece.

452 HISTOIRE ROMAINE ;  
de visiter le Péloponnese , que les premiers Commissaires avoit laissé plus incertain de son état , qu'avant leur arrivée. Car ( 1 ) Q. Cecilius , qui en étoit le chef , avoit renvoyé les Magistrats des Achéens sans réponse : il fut indigné contr'eux de ce qu'ils lui avoient refusé une assemblée de leur Nation ; & le leur reprocha avec aigreur. Les Lacédémoniens se joignirent à lui pour se plaindre amèrement de ce qu'ils avoient détruit leurs remparts , emmené & vendu le peuple de Sparte dans l'Achaïe , & aboli les Loix de Lycurgue , auxquelles , jusqu'à ce jour , leur République devoit sa force & son éclat. Les Achéens justifient sur-tout le refus qu'ils avoient fait d'assembler la Nation , par la lecture d'une Loi qui leur défendoit de convoquer cette assemblée , à moins que ce ne fût pour délibérer de la paix ou de la guerre , ou pour recevoir les Députés du Sénat avec des lettres ou des ordres par écrit. Le Sénat pour ôter à l'avenir une pareille excuse , leur répondit qu'il devoit avoir soin que les Députés de Rome eussent toujours la

[ 1 ] On a traduit ce passage d'après Polybe , dont la pensée paroît plus raisonnable que celle de Tite-Live , qui fait entendre que les Achéens renvoyèrent les Ambassadeurs de Rome sans réponse. Il y a apparence que le texte de ce dernier Auteur est altéré.

liberté de paroître dans leur assemblée générale , comme ceux des Achéens obtiendroient aussi audience toutes les fois qu'ils la demanderoient.

Les Ambassadeurs ayant été congédiés , Philippe apprit des siens qu'il falloit évacuer & rendre les places dont on a parlé. Alors , quoiqu'il fût également irrité contre tous ceux qui venoient d'être soustraits à sa domination ; il fit principalement tomber sa vengeance sur les Maronites. Il chargea Onomastus , qui commandoit le long de la côte maritime , de se défaire des chefs de la faction opposée à ses intérêts. Cet Officier se servit du ministre d'un certain Cassander , l'un des partisans de Philippe , établi depuis long-temps à Maronée. Celui-ci introduisit de nuit des Thraces qui firent un grand carnage , comme dans une ville prise d'assaut. Les Députés de Rome ne manquèrent pas de reprocher à Philippe sa cruauté à l'égard des Maronites innocents , & l'outrage dont il s'étoit rendu coupable envers le peuple Romain , en faisant massacrer comme des ennemis ceux à qui le Sénat avoit voulu procurer la liberté. Mais ce Prince soutint que ni lui ni ses sujets n'avoient aucune part à ce massacre : Qu'il étoit la suite d'une sédition qui s'étoit élevée entre les parti-

Philippe  
fait inhumainement égorger les premiers de Maronée.

454 HISTOIRE ROMAINE ,  
fans d'Eumenes & les fiens. Qu'il feroit  
aifé de favoir la vérité des Maronites  
mêmes, fi l'on vouloit fe donner la peine  
de les interroger. Philippe parloit avec  
cette confiance , perfuadé qu'une exé-  
cution fi terrible & fi récente en impo-  
feroit, & fermeroit labouche à tous ceux  
qui auroient pu être tentés de l'accufer.  
Appius repliqua qu'il n'étoit pas be-  
foin d'informer contre un crime fi ma-  
nifefte, & qu'on ne pouvoit révoquer  
en doute. Que l'unique moyen qu'il  
eût de s'en juftifier, c'étoit d'envoyer  
à Rome Onomafte & Caffander , qui  
paffoient pour lui avoir prêté leur mi-  
niftere , afin que le Sénat pût les in-  
terroger. D'abord cette propofition  
déconcerta tellement le Roi , qu'elle  
lui fit changer de couleur, & occa-  
fionna fur fon vilage une altération  
fenfible : mais enfuite s'étant remis , il  
dit : » que fi pourtant on le vouloit,  
» il enverroit à Rome Caffander,  
» qui s'étoit trouvé à Maronée dans  
» le temps de l'action ; qu'à l'égard  
» d'Onomafte, cette affaire ne l'inté-  
» reffoit point , puifqu'il étoit alors  
» abfent non-feulement de Maronée,  
» mais même du pays. » La raifon que  
ce Prince avoit de ménager Onomaf-  
te , c'eft qu'il étoit un des Seigneurs  
les plus confidérables de fa Cour, qu'il  
lui avoit communiqué fon deffein; &

que s'étant déjà servi de lui pour un grand nombre de forfaits semblables, il craignoit beaucoup plus sa dénonciation que celle de Cassander. On dit néanmoins qu'il prit encore la précaution de mettre ce dernier hors d'état de lui nuire, en le faisant empoisonner par des gens qui le joignirent dans l'Épire, comme il alloit s'embarquer pour l'Italie. Mais les Députés de Rome, en se séparant de Philippe, ne lui dissimulerent point le mécontentement qu'ils avoient de toute sa conduite. Ce Prince de son côté songeoit sérieusement à reprendre les armes. Mais comme il n'avoit pas encore rassemblé des forces suffisantes, il résolut, afin de gagner du temps, d'envoyer son jeune fils Démétrius à Rome, pour y faire son apologie, & appaiser la colère du Sénat; persuadé que ce jeune Prince étoit plus capable que personne de le réconcilier avec les Romains, qui avoient admiré ses qualités vraiment royales, tandis qu'il étoit chez eux en ôtage. En attendant il partit, sous prétexte d'aller secourir les Byzantins, mais en effet pour jeter la terreur parmi les petits Princes de Thrace; & les ayant battus dès la première action, où Amadocus leur chef fut fait prisonnier, il revint dans la Macédoine, après avoir

456 HISTOIRE ROMAINE,  
envoyé solliciter les peuples barbares  
qui habitent le long du fleuve (1)  
Ister, de faire une irruption en Italie.

Cependant les peuples du Pelopon-  
nese attendoient l'arrivée des Com-  
missaires de Rome, à qui ils favoient  
que le Sénat avoit ordonné de passer  
de la Macédoine dans l'Achaïe. Et afin  
d'être en état de les recevoir & de  
leur répondre, le Préteur Lycorta  
convoqua l'assemblée générale de la  
Nation. Il mit l'affaire des Lacédém-  
oniens en délibération, & représenta  
» que d'ennemis des Achéens, il  
» étoient devenus leurs accusateurs  
» & qu'on devoit craindre qu'ils ne  
» fussent plus redoutables après leur  
» défaite, que quand ils avoient les ar-  
» mes à la main. Qu'en effet, les Ro-  
» mains qui avoient secouru le  
» Achéens dans la dernière guerre  
» se déclaroient maintenant en faveur  
» des Lacédémoniens. Que même  
» Arcus & Alcibiades, ces deux exi-  
» lés de Lacédémone, qui n'étoient  
» rentrés dans leur patrie que par le  
» secours des Achéens, s'étoient char-  
» gés d'aller en Ambassade à Rome  
» où ils avoient parlé contre leur  
» bienfaiteurs, avec tant de fiel &  
» d'animosité, qu'on eût dit qu'il

(1) Le Danube.

étoient



« étoient les auteurs de leur expulsion, & non de leur rétablissement. »  
 A ces mots il s'éleva un cri d'indignation, & l'on somma le Préteur de recevoir les voix. Il le fit; &, comme la passion aveugloit tous les esprits, qui n'écoutoient plus les conseils de la prudence, Areus & Alcibiades furent condamnés à mort. Peu de jours après les Commissaires de Rome arrivèrent. On les reçut dans une assemblée, qui fut exprès convoquée à Clitor en Arcadie. Avant qu'ils y eussent encore rien proposé, les Achéens effrayés comptèrent peu de les trouver favorables, quand ils apperçurent avec eux Areus & Alcibiades condamnés dans la dernière assemblée; & personne n'osoit ouvrir la bouche. Apollonius prenant la parole, déclara que le Sénat désapprouvoit les violences dont les Lacédémoniens s'étoient plaints à lui. Que premièrement il leur reprochoit d'avoir fait assassiner à Compagnie, ceux que Philopemen avoit mandés pour se défendre; & après cet attentat envers l'humanité, d'avoir poussé la barbarie au dernier période, en renversant les murs de la ville la plus célèbre de la Grece, en abrogeant des Loix respectées depuis tant de siècles; & en détruisant la discipline de Lycurgue, fameuse dans tout l'univers.

Lycortas  
prend la  
défense des  
Achéens  
dont il étoit  
Préteur.

Quand Appius eut cessé de parler, Lycortas comme Préteur, & comme partisan de Philopemen, auteur de tout ce qui s'étoit passé à Lacédémone, prit la parole en ces termes : » Nous » sommes plus embarrassés pour parler » ici devant vous, Appius Claudius, » que nous ne l'avons été il y a quel- » que temps à Rome dans le Sénat. » Car alors nous n'avions à répondre » qu'aux accusations des Lacédémoniens ; & aujourd'hui nous avons » nos Juges eux-mêmes pour accusateurs. Cependant, malgré cette situation embarrassante & critique, » nous entreprendrons de nous défendre, dans la confiance que vous » voudrez bien nous écouter avec » l'impartialité d'un arbitre, & quitter le personnage d'adversaire que » vous aviez pris d'abord. Comme » vous venez de répéter les reproches que les Lacédémoniens nous » ont faits, premièrement ici en présence de Q. Cecilius, & ensuite à » Rome en plein Sénat, ce sera à eux, » & non à vous, que je croirai répondre. Vous nous objectez l'assassinat » de ceux que Philopemen fit appeler » pour plaider leur cause devant lui. » Romains, je crois que vous ne devez ni vous permettre ce reproche ; » ni souffrir qu'on nous le fasse devant

» vous. Pourquoi ? c'est que par vo-  
» tre Traité avec les Lacédémoniens,  
» il leur étoit ordonné de renoncer aux  
» villes maritimes. Dans le temps  
» qu'ils ont pris les armes, & se font  
» emparés, à la faveur de la nuit, de  
» ces mêmes villes, qu'il leur étoit  
» défendu d'attaquer, si T. Quintius,  
» si l'armée Romaine eût encore été  
» dans le Peloponnese, les opprimés  
» auroient eu recours à la protection  
» du Général & des troupes. Mais,  
» comme vous étiez éloignés, à  
» qui vouliez-vous qu'ils s'adres-  
» sassent dans leur malheur, sinon  
» à nous qu'ils savoient être vos alliés ?  
» à nous qu'ils avoient vû secourir  
» Gythion, & attaquer Lacédémone  
» conjointement avec vous pour une  
» semblable cause ? Nous avons donc  
» en votre place, Romains, entrepris  
» une guerre juste & honnête. Les  
» plus sages nous approuvent : les La-  
» cédémoniens eux-mêmes ne fau-  
» roient nous blâmer : & les Dieux,  
» en nous donnant la victoire, nous  
» ont aussi justifiés. Comment peut-  
» on aujourd'hui mettre en question  
» la légitimité d'un procédé que les  
» loix de la guerre autorisent ? Nous  
» n'avons cependant point eu la plus  
» grande part à tout ce qui s'est passé :  
» seulement nous avons appellé en jus-

» tice ceux qui avoient fait prendre  
 » les armes à la multitude, qui avoient  
 » forcé les villes maritimes, qui les  
 » avoient pillées, & qui en avoient  
 » massacré les principaux citoyens.  
 » Mais, si, en se rendant à notre camp,  
 » ils ont été assassinés, ce n'est pas  
 » notre faute; il faut s'en prendre  
 » à vous, Areus & Alcibiade, qui  
 » voulez cependant faire tomber au-  
 » jourd'hui sur nous l'odieux d'un pa-  
 » reil forfait. Les exilés de La-  
 » cédémone, du nombre desquels  
 » étoient les deux que je viens de  
 » nommer, se trouvoient alors avec  
 » nous, parce qu'ils avoient choisi  
 » les villes maritimes pour y faire leur  
 » domicile. Croyant que c'étoit à eux  
 » qu'on en vouloit, & outrés de ne  
 » pouvoir pas vivre tranquillement,  
 » même dans leur exil, ils se sont  
 » jetés sur ceux qui en étoient les  
 » auteurs. Il résulte de cet exposé que  
 » ce sont des Lacédémoniens qui ont  
 » égorgé des Lacédémoniens. Les  
 » Achéens ne trempent nullement dans  
 » cette affaire: peu leur importe  
 » qu'elle soit juste ou illégale: la ques-  
 » tion ne les regarde pas.

» Mais, Achéens, nous dira-t-on,  
 » au moins, vous êtes coupables d'avoir  
 » détruit les Loix & la discipline de Ly-  
 » curgue, & abattu les murailles de La-

» cédémone. Comment les mêmes accu-  
 » sateurs peuvent-ils nous faire deux  
 » reproches qui sont contradictoires ?  
 « Ce n'est pas Lycurgue qui a bâti les  
 » murs de cette ville ; l'époque de  
 » leur construction ne remonte qu'à  
 » quelques années. Ils ont été élevés  
 » pour abolir la discipline de ce Lé-  
 » gislateur. Ce sont en effet les tyrans  
 » qui les ont fait construire , il y a  
 » quelque temps , comme un boule-  
 » vart pour l'affermissement de leur  
 » pouvoir , & non pour la sûreté des  
 » citoyens. Et certes si Lycurgue re-  
 » venoit aujourd'hui sur la terre , il  
 » verroit avec joie les ruines de ces  
 » murailles , & diroit que mainte-  
 » nant il reconnoît sa patrie & l'an-  
 » cienne Sparte. Sans attendre Philo-  
 » pemen ni les Achéens , c'étoit à  
 » vous , Lacédémoniens , qu'il conve-  
 » noit d'abattre de vos propres mains  
 » ces remparts de la tyrannie , & d'en  
 » effacer jusqu'aux moindres traces. Ils  
 » présentoient un monument honteux  
 » de votre servitude. Après avoir sub-  
 » sisté sans murailles près de huit cents  
 » ans , toujours libres , & même assez  
 » long-temps les maîtres de la Grece ,  
 » ce n'est que depuis ( 1 ) un siècle ,

[1] Comment Tite-Live peut-il compter un siècle de servitude , après avoir dit quelques lignes plus

» qu'en vous refferrant dans une en-  
 » ceinte de fortifications , on vous a  
 » mis dans les entraves de l'esclavage.  
 » A l'égard de l'abolition des Loix ,  
 » je crois que ce sont les tyrans qui  
 » ont aboli les anciennes Loix des  
 » Lacédémoniens ; & que par consé-  
 » quent , comme ils n'en avoient plus ,  
 » nous n'avons fait que leur donner  
 » les nôtres. En quoi ils ne peuvent se  
 » plaindre d'avoir été maltraités ,  
 » puisque nous avons réuni Lacédé-  
 » mone aux autres villes de l'Achaïe ,  
 » & admis ses habitants dans nos as-  
 » semblées , pour ne plus faire qu'un  
 » corps avec tous les peuples du Pé-  
 » loponnesse. Si nous leur avions im-  
 » posé des Loix différentes de celles  
 » que nous observons nous-mêmes ,  
 » ce seroit alors qu'ils auroient lieu  
 » de crier à l'injustice , & de fai-  
 » re éclater leur indignation. Je fais ,  
 » Appius Claudius , que le ton mo-  
 » deste avec lequel je me suis expri-  
 » mé jusqu'à ce moment , n'est pas  
 » d'un allié qui parle à son allié , ni  
 » d'un peuple libre ; c'est plutôt celui  
 » des esclaves qui se justifient devant  
 » leurs maîtres. Car si la voix du hé-

haut, que les murs n'avoient été bâtis que depuis  
 quelques années : d'ailleurs , il n'y a qu'un intervalle  
 de quarante-six ans entre le commencement du regne  
 de Cléomene & la mort de Nabis.

» rault , qui , par votre ordre , déclara  
 » les Achéens libres avant tous les  
 » autres Grecs , n'a pas été un vain  
 » fon ; si le traité que nous avons fait  
 » avec vous a quelque chose de réel ;  
 » si nos engagemens sont réciproques ;  
 » pourquoi n'examiné-je pas comment  
 » vous avez traité Capoue , après la  
 » prise de cette ville , puisque vous  
 » nous demandez raison de notre con-  
 » duite envers les Lacédémoniens  
 » après leur défaite ? Quelques - uns  
 » ont été tués : supposons que ce soit  
 » par notre ordre. Eh ! quoi ! N'a-  
 » vez-vous pas fait couper la tête aux  
 » Sénateurs de Capoue ? Nous avons  
 » abattu les murailles de Lacédémo-  
 » ne ; & vous , ce n'est pas seulement  
 » leurs murailles que vous enlevez aux  
 » Campaniens , mais encore leur ville  
 » & leursterres ? Le traité fait avec les  
 » Achéens , direz-vous peut-être ,  
 » n'est que pour la forme ; dans le  
 » fait , ils n'ont qu'une liberté précai-  
 » re : la plénitude du pouvoir reste  
 » toujours aux Romains. Je m'en  
 » apperçois bien , Appius ; & ,  
 » puisqu'il le faut , je dissimule mon  
 » indignation. Mais je vous prie seu-  
 » lement , quelle que soit la supériorité  
 » des Romains sur les Achéens ,  
 » de vouloir bien distinguer ceux  
 » qui sont vos ennemis & les nôtres ,

» de nous qui sommes vos alliés , &  
» sur-tout de ne pas rendre leur con-  
» dition préférable à celle dont nous  
» jouissons : car nous les avons égalés  
» à nous-mêmes en leur donnant nos  
» Loix , & en les admettant à l'assem-  
» blée générale des peuples de l'A-  
» chaïe. Aujourd'hui les vaincus ne se  
» contentent pas de ce qui suffit aux  
» vainqueurs , & les ennemis deman-  
» dent plus que n'ont les alliés. Des  
» engagements inviolables , consacrés  
» par la religion du serment , & gra-  
» vés sur le marbre , pour en perpé-  
» tuer éternellement la mémoire , ils  
» veulent les annuler en nous ren-  
» dant parjures. Nous avons pour vous ,  
» Romains , tout le respect , & , si vous  
» voulez , toute la crainte possible :  
» mais nous respectons , & nous crai-  
» gnons encore davantage les Dieux  
» immortels. » La plus grande partie  
de l'assemblée applaudit à ce discours ,  
& tous avouoient que le Magistrat  
avoit parlé avec la dignité qui con-  
venoit à sa place. Il étoit aisé de voir  
que les Romains en mollissant com-  
promettroient la majesté de l'empire.  
Alors Appius dit aux Achéens ,  
qu'il leur conseilloit fort , pendant  
qu'il en étoit encore temps , de se faire  
un mérite de leur obéissance avant  
qu'elle fût contrainte & forcée. Ce



mot excita un cri universel de douleur ; mais en même temps il fit craindre les suites funestes de l'opiniâtré qui refuseroit d'obéir. On demanda seulement que les Romains ordonnassent eux-mêmes ce qu'ils souhaitoient en faveur des Lacédémoniens , sans compromettre la religion des Achéens , en les forçant d'annuller des actes qu'ils avoient juré de maintenir. Appius ne cassa que la Sentence de mort qui venoit d'être rendue contre Areus & Alcibiade.

Pour revenir à ce qui se passa à Rome au commencement de cette année , on donna aux deux Consuls la Ligurie pour département , parce que la République n'avoit point de guerre ailleurs : & les Préteurs ayant tiré au fort , C. Decimius Flavius fut chargé de rendre la justice aux citoyens , & Pub. Cornelius Cethegus aux étrangers. C. Sempronius Blesus eut le gouvernement de la Sicile , Q. Nevius Matho celui de la Sardaigne , & en même temps la commission d'informer contre les empoisonneurs. A. Terentius Varron fut envoyé dans l'Espagne citérieure , & Pub. Sempronius Longus dans l'ultérieure. Les deux Lieutenants L. Juvencius Thalna , & T. Quintilius Varus , étoient revenus de ces deux Provinces depuis quelques jours. Ces Officiers ayant infor-

466 HISTOIRE ROMAINE,  
mé le Sénat de la guerre importante  
qui venoit d'être glorieusement ter-  
minée en Espagne, demanderent que  
pour de si heureux succès, on rendit  
aux Dieux de solempnelles actions de  
graces, & qu'on permît aux Préteurs  
de ramener leurs troupes. Le Sénat  
ordonna deux jours de procession.  
Mais on remit à décider sur la seconde  
demande, lorsqu'on régleroit les ar-  
mées des Consuls & des Préteurs. Quel-  
ques jours après on assigna aux deux  
Consuls qui alloient dans la Ligurie,  
les quatre Légions qu'avoient com-  
mandées App. Claudius & M. Sem-  
pronius. Les armées d'Espagne don-  
nerent occasion à un grand démêlé  
entre les nouveaux Préteurs, & les  
amis de Calpurnius & de Quintius,  
qui les soutenoient en leur absence.  
Les deux partis avoient chacun un  
Consul, & des Tribuns du peuple.  
Ceux qui favorisoient les nouveaux  
Préteurs, menaçoient de former op-  
position à l'Arrêt du Sénat, s'il permet-  
toit le retour des armées d'Espagne:  
de leur côté les partisans des anciens  
déclaroient que si cette opposition avoit  
lieu, ils ne souffriroient pas non plus  
qu'on prononçât sur aucune autre affaire  
quelconque. Enfin les absents perdi-  
rent leur cause: il intervint un Sé-  
natufconsulte, qui portoit que les

Préteurs leveroient quatre mille hommes d'infanterie, & quatre cents de cavalerie Romaine, avec cinq mille hommes fantassins & cinq cents cavaliers des alliés, pour les transporter avec eux en Espagne. Qu'après avoir distribué ces troupes dans les quatre Légions qui s'y trouvoient déjà, ils congédieroient ce qui excéderoit dans chaque Légion le nombre de cinq mille fantassins & trois cents cavaliers, à commencer par ceux qui avoient fait leur temps de service; qu'ensuite on viendroit à ceux, qui, sur le témoignage de Calpurnius & de Quintius, se seroient le plus distingués dans le combat par leur courage.

Cette dispute appaisée fit place à une autre qu'excita la mort du Préteur C. Decimius. Quatre Candidats se présentoient pour remplir sa place : Cn. Sicinius & L. Pupius, qui avoient été Ediles l'année précédente : C. Valerius Prêtre de Jupiter, & Q. Fulvius Flaccus. Ce dernier qui étoit désigné Edile, briguoit sans la robe blanche, mais avec plus de chaleur qu'aucun de ses concurrents. Déjà il n'avoit plus affaire qu'à Valerius. Comme il parut d'abord balancer le crédit de ce dernier, & bientôt en triompher entièrement, une partie des Tribuns soutint qu'on ne devoit avoir aucun égard à sa

Dispute  
au sujet de  
la Preture  
vacante par  
la mort de  
Decimius.

demande, puisqu'il ne pouvoit ni occuper ni exercer en même temps deux Magistratures, sur-tout de celles qu'on appelloit Curules. Les autres Tribuns soutenoient au contraire qu'on devoit faire une exception en sa faveur, pour laisser au peuple la liberté d'élever à la Préture celui des prétendants qui lui agréeroit davantage. Le Consul Porcius d'abord ne vouloit point recevoir son nom. Mais ensuite ayant assemblé les Sénateurs pour s'appuyer de leur autorité, il dit qu'il leur donnoit avis, qu'au mépris des Loix & contre tous les principes de la liberté républicaine, un citoyen qui étoit désigné Edile, vouloit se faire nommer Préteur. Que pour lui, à moins qu'ils ne fussent d'un autre sentiment, il avoit dessein de faire observer les regles à la rigueur dans l'élection dont il s'agissoit. Les Sénateurs arrêterent que le Consul verroit Q. Fulvius, & l'engageroit à ne pas empêcher que l'assemblée pour nommer un Préteur à la place de Décimius ne se tint régulièrement. Porcius ayant fait connoître à Flaccus l'intention des Sénateurs, il répondit qu'il ne feroit rien qui fût indigne de lui. Par cette réponse équivoque, il fit croire à ceux qui se flattoient aisément, que son projet étoit de témoigner une entière déférence au Sénat. Mais, dès

que l'assemblée eut été convoquée, il brigua avec plus d'ardeur encore qu'au paravant, reprochant au Consul & au Sénat de lui arracher un bienfait du peuple Romain, sous le prétexte odieux qu'il vouloit réunir deux dignités; comme s'il n'étoit pas évident qu'il se démettroit de l'Edilité, dès qu'il seroit désigné Préteur. Le Consul voyant que l'opiniâtreté de Flaccus ne faisoit qu'augmenter, & que le peuple se déclaroit de plus en plus en sa faveur, congédia l'assemblée, & convoqua le Sénat. Tous furent d'avis qu'il falloit traiter cette affaire devant le peuple avec Flaccus, puisqu'il ne vouloit rien accorder au Sénat. Quand le Consul, dans l'assemblée générale, se fut expliqué; Flaccus, loin de se désister de ses prétentions, remercia le peuple de l'affection dont il l'avoit honoré, en voulant le faire Préteur, toutes les fois qu'il avoit eu occasion de manifester sa volonté. Que pour lui il étoit résolu de ne pas trahir le zele de ses concitoyens à son égard. Ces dernières paroles qui annonçoient de la fermeté & de la constance, échauffèrent tellement les esprits, qu'inafailliblement Flaccus alloit être nommé Préteur, si le Consul eût voulu recevoir son nom. Les Tribuns toujours divisés continuèrent à soutenir

470 HISTOIRE ROMAINE;  
fortement leurs opinions respectives ;  
& ceux qui n'étoient pas de l'avis du  
Consul , s'opposèrent constamment  
aux tentatives de ce Magistrat , jusqu'à  
ce qu'enfin il rassembla de nouveau le  
Sénat , qui , vu l'impossibilité de pro-  
céder légalement à l'élection d'un  
nouveau Préteur par l'opiniâtreté de  
Flaccus , & l'entêtement de la mul-  
titude , déclara qu'il y avoit assez de  
Préteurs ; que Pub. Cornelius seul ren-  
droit la justice à Rome dans les deux  
Tribunaux , & présideroit à la célé-  
bration des Jeux Apollinaires.

Le Sénat , par sa prudence & sa fer-  
meté , ayant rompu cette assemblée ,  
il s'en tint une autre beaucoup plus  
orageuse , tant à cause de l'importance  
de l'objet , que du nombre & du crédit  
des compétiteurs. Il s'agissoit de la  
Censure , que des Patriciens & des Plé-  
béiens briguoient avec chaleur. Les uns  
étoient L. Valerius Flaccus , les deux Sci-  
pions , Publius & Lucius , Cn. Manlius  
Vulso , & L. Furius Purpureo ; les autres  
M. Porcius Caton , M. Fulvius Nobilior ;  
les Sempronius , T. & M. avec Lon-  
gus Tuditanus. Mais tous ces con-  
currents , quoiqu'ils appartenissent aux  
plus illustres familles Patriciennes &  
Plébéiennes , M. Porcius les éclipsoit en-  
tièrement. Ce grand homme avoit re-  
çu de la nature la vigueur de l'ame &

celle du génie : dans quelque condition que le hasard l'eût fait naître, son mérite personnel lui auroit ouvert la route de la fortune. Il possédoit tous les talents qu'exige le maniement des affaires, soit publiques, soit particulières. A la ville, comme à la campagne, il se montrait également instruit. Ceux qui sont parvenus aux premières places, ont dû leur élévation, les uns à l'étude de la Jurisprudence, les autres à l'art de parler, plusieurs à la gloire des armes. L'esprit flexible de Caron se plioit à tous les genres : on eût dit qu'il étoit né pour chacun de ceux dont il s'occupoit. A la guerre, soldat intrépide, il se distingua dans plusieurs occasions brillantes ; & arrivé au Commandement, il déploya toutes les qualités d'un grand Général. Pendant la paix, savant Jurisconsulte, si on lui proposoit une question de Droit ; il étoit éloquent Orateur, s'il falloit plaider une cause. Il n'est pas du nombre de ceux qui ont illustré le Barreau durant leur vie, sans laisser aucun monument de leur éloquence : la sienne, au contraire, se retrouve & respire dans ses écrits de tous les genres. Outre les plaidoyers qui le regardent personnellement, il en composa plusieurs pour défendre ou pour attaquer les autres ; & non moins habile dans

472 HISTOIRE ROMAINE ;  
la défense que dans l'attaque , il fati-  
gua toujours ses adversaires. Il en eut  
grand nombre qui lui donnerent bien  
de l'exercice , & auxquels il rendit  
complètement la pareille : il seroit  
difficile de dire si la Noblesse l'a plus  
tourmenté, qu'il n'a vexé lui-même la  
Noblesse. Il faut avouer qu'il avoit le  
caractere dur, le ton amer & libre à  
l'excès : mais d'un autre côté, inacces-  
sible aux passions qui n'avoient nul  
empire sur son cœur , il étoit d'une  
probité exacte & rigide. Par prin-  
cipes il méprisa constamment la fa-  
veur & les richesses. Son austere sim-  
plicité dans la maniere de vivre , sa  
patience invincible dans les travaux,  
& sa fermeté héroïque dans le péril,  
supposoient en quelque sorte un corps  
& une ame de fer. La vieillesse qui re-  
lâche tous les ressorts, ne ruina point  
cette constitution vigoureuse: à quatre-  
vingt-six ans, on le vit plaider tant com-  
me défendeur que comme demandeur,  
& mettre par écrit ses plaidoyers : à  
quatre-vingt - dix, il força Servilius  
Galba de comparoître au Tribunal du  
peuple. Les Nobles qui s'étoient dé-  
clarés contre lui dans toutes les oc-  
casions , ne manquerent pas celle-  
ci, & tous les Candidats se réuni-  
rent pour l'écartier de la Censure ;  
non-seulement parce qu'ils vouloient,



excepté L. Flaccus, (1) qui avoit été son collègue dans le Consulat, l'obtenir eux-mêmes, & qu'ils souffroient impatiemment qu'un homme nouveau leur fût préféré, mais encore parce qu'ils prévoyoit qu'un Censeur tant de fois maltraité, & jaloux de se venger, se conduiroit avec une sévérité, qui seroit fatale à la réputation de la plupart d'entr'eux. Caton même, en demandant des voix, affectoit encore un air menaçant, & reprochoit à ses ennemis que leur opposition venoit de ce qu'ils redoutoient un Magistrat intègre & courageux. En même temps il appuyoit L. Valerius de tout son crédit, déclarant que ce n'étoit qu'avec un Collègue de ce caractère qu'il pouvoit réformer les désordres nouvellement introduits, & rappeler les mœurs antiques. Le peuple, malgré les efforts de la Noblesse, non-seulement fit M. Porcius Censeur, mais encore lui donna pour Collègue L. Valerius Flaccus.

Caton & Valerius élus Censeurs.

Après l'élection des Censeurs, les Consuls & les Préteurs partirent pour leurs départements, excepté Q. Nevius, qui, avant d'aller en Sardaigne, fut occupé pendant quatre mois entiers à informer contre des empoisonneurs.

(1) Flaccus n'avoit garde d'être contraire à Caton qu'il avoit fait connoître au peuple, & à qui il avoit ouvert l'entrée des honneurs,

474 HISTOIRE ROMAINE,  
 La plus grande partie de cette information se fit hors de Rome, dans les villes municipales, & dans celles où se tenoient des assemblées publiques. On jugea qu'il étoit plus à propos d'en user ainsi. Si nous en croyons Valerius Antias, ce Magistrat condamna jusqu'à deux mille coupables. D'un autre côté le Propréteur L. Postumius qui avoit Tarente pour département, dissipa de vastes troupeaux considérables de pasteurs, & s'appliqua à détruire les restes des Bacchanales. Il fit arrêter un grand nombre de ceux, qui n'ayant point comparu quand on les avoit cités, ou ayant pris la fuite après avoir donné des cautionnements, s'étoient réfugiés dans cette partie de l'Italie. Il punit lui-même les plus criminels, & envoya les autres à Rome chargés de chaînes, pour être jugés par le Sénat. Pub. Cornelius les fit tous mettre en prison. Les Lusitanais abattus par la perte qu'ils avoient faite l'année précédente, laissèrent les Romains en repos dans l'Espagne ultérieure. A. Terentius prit de force la ville de Corbion dans la citérieure après un siège en règle, & vendit les prisonniers. Ensuite cette Province fut pareillement tranquille pendant l'hiver.

Les anciens Préteurs C. Calpurnius Pison & L. Quintius revinrent à Rome. tous deux obtinrent l'honneur de

Les deux  
 Préteurs  
 triom-  
 phent à

Triomphe du consentement unanime des Sénateurs. Calpurnius triompha le premier des Lusitans & des Celtibé-  
siens, & fit exposer quatre-vingt-trois couronnes d'or, & (1) une somme d'argent du poids de douze mille livres. On vit quelques jours après L. Quintius Crispinus triompher des deux mêmes Nations, & dans son triomphe on exposa la même quantité d'or & l'argent que dans celui de son Col-  
legue.

leur retour  
d'Espagne.

Les Censeurs M. Porcius & L. Valerius, en procédant à la revue du Sénat, éterent les esprits dans une attente mêlée de crainte. Parmi les Sénateurs qu'ils priverent de leur dignité au nombre de sept, il s'en trouva un qui n'étoit pas moins illustre par sa naissance que par les charges honorables qu'il avoit exercées : c'étoit L. Quintius Flaminius, personnage Consulair. Suivant un usage anciennement établi, les Censeurs exposoient les raisons qu'ils avoient de casser un Sénateur. Nous avons les discours que Caton prononça contre ceux ou qu'il exclut du Sénat, ou auxquels il ôta les chevaux que leur entretenoit la République. Ils sont très-violents ; mais sur-tout celui qui regarde L. Quintius.

L. Quintius chassé du Sénat pour plusieurs de ces atrocités.

[1] 18750 marcs, suivant notre façon de compter aujourd'hui.

476 HISTOIRE ROMAINE,  
Et si Caton avant d'être le Magistrat  
des mœurs, & simplement en qualité  
d'accusateur, l'eût attaqué avec autant  
de force, son frere T. Quintius lui  
même, en le supposant alors revêtu  
de la Censure, n'auroit pas eu le crédit  
de le sauver. Entre autres infamies,  
lui reprocha d'avoir engagé par de  
grandes promesses, Philippe Pénus  
jeune débauché qu'il aimoit, à le sui-  
vre dans la Gaule, où il alloit com-  
mander en qualité de Consul. Qu  
celui-ci, pour se faire un mérite de sa  
complaisance auprès du Général  
avoit coutume, quand ils s'amusoient  
ensemble, de se plaindre qu'on l'eût  
tiré de Rome justement à la veille d'un  
combat de Gladiateurs. Qu'un jour  
qu'ils étoient à table, & que le vin leur  
avoit déjà échauffés, on vint avertir  
Quintius qu'un Gaulois de distinction  
avec ses enfants, venoit se rendre  
aux Romains, mais qu'il vouloit tra-  
ter avec le Consul en personne & re-  
cevoir sa parole. Que cet étranger in-  
troduit dans la tente où ils mangeoient  
commençoit déjà à faire ses propositions  
par l'organe d'interprete, lorsque le  
Général Romain l'interrompant: Veux-  
tu, dit-il à l'objet de sa passion, pou-  
voir te dédommager du spectacle de Gla-  
diateurs dont je t'ai privé, voir mourir  
ce Gaulois? Que le jeune homme aya

ait en badinant un signe d'approbation , il tira du fourreau l'épée qui étoit au - dessus de lui , & en appa d'abord la tête du Gaulois qui parloit ; qu'ensuite , comme ce dernier vouloit s'échapper en invoquant le peuple Romain , & tous ceux qui étoient présents , il lui perça le flanc.

Valerius Antias , qui n'a point lu le discours de Caton , & qui a cru sans preuve une histoire fabuleuse , raconte ce fait d'une manière différente , mais qui annonce au fond le même libertinage & la même cruauté. Il dit que Quintius invita à sa table une fameuse courtisane de Plaisance qu'il aimoit avec tendresse. Que pour se faire valoir devant sa maîtresse , il se vanta de la rigueur avec laquelle il avoit fait le procès à un grand nombre de coupables qu'il tenoit actuellement dans les prisons , & auxquels il devoit incessamment faire trancher la tête : que cette femme qui étoit placée au-dessous de lui , avoua qu'elle n'avoit jamais vu couper la tête d'une personne , & que c'étoit un spectacle qui lui piqueroit beaucoup sa curiosité ; qu'alors le Consul , par galanterie , fit trancher un de ces malheureux , & ordonna qu'on lui abattît la tête d'un coup de hache. Soit qu'on admette le

478 HISTOIRE ROMAINE ,  
récit du Censeur , (1) soit qu'on pré-  
fere celui de l'Historien, l'action est  
toujours atroce. Quelle horreur, qu'au  
milieu d'un festin, où l'on a coutume  
de faire des libations aux Dieux &  
d'implorer leur protection, un Con-  
sul, pour contenter la vue d'une cour-  
tifanne renversée nonchalamment dans  
ses bras, immole une victime humaine  
dont le sang rejaillit sur la table ! Ca-  
ton, sur la fin de son discours, défie  
Quintius de réfuter ce fait & les autres  
dont il l'accuse : il lui défere le ser-  
ment ; & en cas de refus de sa part, il  
conclut que personne ne fera fâche  
qu'on ait noté d'infamie un monstre  
qui, abruti par la débauche & le vin,  
s'étoit joué dans un repas de la vie d'un  
homme.

Les mêmes Censeurs, en faisant la  
revue de l'Ordre Equestre, priverent  
Scipion l'Asiatique du cheval de la Ré-  
publique. Ils ne furent pas moins ri-  
goureux à l'égard des autres Ordres  
en demandant l'état des biens. Ils or-  
donnerent de comprendre dans les dé-  
clarations affirmées véritables, les bi-  
oux, la garde-robe des femmes, les  
voitures, si le tout excédoit le prix  
de quinze mille as. Ils voulurent d

(1) Ciceron & Plutarque rapportent l'anecdote  
comme Valerius : & il y a apparence que Caton pou-  
rendre le Consul plus odieux, a chargé le tableau  
altéré les circonstances.

même que les esclaves au - dessous de vingt ans , qui , depuis le dernier dénombrement , avoient été vendus dix mille as ou davantage , fussent estimés six fois plus que le prix de la vente , (1) & que tous les effets payassent un droit de trois as par mille. Ils enlevèrent toutes les eaux publiques qui couloient dans les maisons & dans les terres des particuliers , & leur ordonnerent de démolir dans l'espace de trente jours les portions de leurs bâtimens , qui avoient (2) trop de saillie sur les places. Ils employèrent l'argent provenu de ces impositions à différents ouvrages pour la commodité du public : ils firent paver plusieurs lacs & nettoyer les égouts qui avoient besoin de cette réparation. Ils traiterent aussi avec des entrepreneurs pour en pratiquer sur le Mont Aventin & dans les autres parties de la ville , qui n'en avoient pas. Flaccus , pour sa part fit faire aux eaux de Neptune une levée pour donner passage , & ouvrir un chemin à travers le Mont de l'ormies. Caton de son côté acheta au profit du public dans les Lautumies les deux Vestibules appellés Menius & Titius , avec quatre boutiques , dont

[1] Par exemple , un effet estimé dix mille as , en payoit trente.

[2] Comme seroient des balcons ou des tourelles.

480 HISTOIRE ROMAINE,  
il composa la Basilique appelée Porcia de son nom. Il n'adjugea les Fermes de l'Etat qu'à un très-haut prix & l'entreprise des ouvrages public qu'à un très-bas prix. Le Sénat fléch par les prieres & les larmes des Traitants, ordonna qu'on fit une nouvelle adjudication. Mais les Censeurs ayant défendu expressément à ceux qui avoient éludé la première de se présenter pour être adjudicataires, affermerent les mêmes objets sans faire au prix de changement considérable. Cette Censure fut célèbre par son extrême sévérité : elle attira à Caton qu'on en croyoit l'auteur, une foule d'ennemis qui le traverserent pendant toute sa vie. Cette année on conduisit deux Colonies, l'une à Pollentia, dans le Picentin, & l'autre à Pisfaure, dans le territoire appelé *de Gaulois*. On donna à chaque citoyen six arpents de terre. L'opération de partage fut faite par les mêmes Triumvirs, qui avoient amené les nouveaux Colons : c'étoient Q. Fabius Labeon M. Fulvius Flaccus, & Q. Flaccus Nobilior. Les Consuls de cette année ne firent rien de mémorable, ni à Rome, ni à l'armée. Ils créerent pour leur succéder l'année suivante M. Claudius Marcellus, & Q. Fabius Labeon.



Le jour même que ces deux Magistrats entrèrent en Charge, ils assemblerent le Sénat pour assigner leurs départements, & ceux des Préteurs, qui étoient C. Valerius, Prêtre de Jupiter, (le même qui avoit déjà été sur les rangs l'année précédente,) Sp. Posthumius Albinus, Pub. Cornelius Sisenna, L. Pupius, L. Julius, & Cn. Sicinius. On donna aux Consuls pour département la Ligurie avec les mêmes armées qu'avoient commandées Pub. Claudius & L. Porcius. On laissa extraordinairement dans les Espagnes, les Préteurs de l'année précédente avec les mêmes troupes. Les nouveaux Préteurs tirèrent au fort, de manière cependant que le Prêtre de Jupiter devoit rester à Rome pour y rendre la justice à l'un des Tribunaux. Celui qui étoit destiné aux Etrangers lui échut. Sisenna eut en partage la Jurisdiction de la ville, Sp. Posthumius la Sicile, L. Pupius l'Apouille, L. Julius la Gaule, & Cn. Sicinius la Sardaigne. Julius reçut ordre de presser son départ. Les Gaulois d'au-delà des Alpes étant passés en Italie, comme on dit ci-devant, par des chemins inconnus jusqu'alors, bâtissoient une ville dans le lieu qu'on appelle aujourd'hui le territoire d'Aquilée. Le Préteur fut chargé de s'y opposer,

M. Claudius Marcellus, & Q. Fabius Labeon, Con. an. de Rome 569.

482 HISTOIRE ROMAINE ,  
autant qu'il le pourroit , fans employer  
la force des armes. S'il étoit contraint  
d'en venir à cette extrémité , il avoit  
ordre d'en informer les Consuls , l'inten-  
tion du Sénat étant que l'un des deux  
menât les Légions contre les Gaulois.

Sur la fin de l'année précédente on  
avoit tenu l'assemblée des Comices  
pour nommer un Augure en la place  
de Cn. Cornelius qui étoit mort ; & le  
choix tomba sur Sp. Posthumius Albi-  
nus. Au commencement de celle-ci ,  
le grand Pontife Pub. Licinius Crassus  
mourut aussi. M. Sempronius Tudita-  
nus fut choisi pour faire ses fonctions  
par le Collège des Prêtres : & le peu-  
ple ensuite conféra cette dignité à C.  
Servilius Geminus Grand-Prêtre. Pour  
honorer les funérailles de Pub. Lici-  
nius , il y eut un combat de cent vingt  
Gladiateurs : on célébra aussi pendant  
trois jours des jeux funebres qui fu-  
rent suivis d'un festin public. A l'oc-  
casion de cette fête , comme on avoit  
disposé des tables & des lits dans toute  
la place publique , un orage violent  
qui s'éleva tout d'un coup , obligea la  
plupart des citoyens de dresser , pour  
se mettre à couvert , des tentes :  
qu'on ôta aussi-tôt que le beau temps  
fut revenu ; & l'on publia que ce simu-  
lacre de camp & d'armée , étoit l'heu-  
reux accomplissement de l'oracle qu

annonçoit qu'un jour on feroit obligé de camper au milieu de la place publique. A peine les esprits venoient-ils d'être rassurés sur ce point, qu'ils furent saisis d'une nouvelle frayeur religieuse : il tomba durant deux jours, dans la place de Vulcain, une pluie de sang, qui obligea les Décemvirs d'ordonner des prieres publiques pour conjurer ce prodige. Les Consuls, avant de se rendre dans leurs départements, présentèrent au Sénat les Ambassadeurs d'outre-mer. On n'avoit jamais vu à Rome un si grand nombre d'étrangers. Car depuis que le bruit se fut répandu parmi les Nations voisines de la Macédoine, que les Romains écoutoient favorablement les plaintes qu'on leur portoit contre Philippe, & que plusieurs avoient lieu de s'en éliciter ; les peuples, & les particuliers même, qui tous souffroient du voisinage de ce Prince, vinrent à Rome pour y trouver du soulagement dans leur misere, ou pour avoir au moins la consolation de la déplorer. Athenée s'y rendit aussi avec les Ambassadeurs de son frere Eumenes, pour se plaindre de ce que Philippe ne retiroit pas ses garnisons des villes de Thrace, & de ce qu'il donnoit du secours à Prusias, Roi de Bithynie, avec qui Eumenes étoit en guerre.

Nouvelles  
plaintes  
contre  
Philippe.

Demetrius  
défend son  
pere dans  
le Sénat.

Demetrius étoit trop jeune pour savoir réfuter tout ce qu'on avançoit. Il ne pouvoit que difficilement rappeler dans sa mémoire, & les objections différentes, & les réponses qu'il falloit y opposer. En effet, on étoit entré dans un long détail de reproches, la plupart assez minutieux. Les uns se plaignoient que Philippe avoit usurpé une partie de leurs terres, d'autres qu'on leur avoit enlevé des hommes ou des troupeaux; ceux-ci qu'on avoit refusé de les juger, ceux-là, qu'ils avoient été mal jugés, parce que la faveur & le crédit triomphoient de la justice. Voyant que Demetrius ne s'expliquoit pas assez clairement sur tous ces points, pour le mettre en état de décider avec connoissance de cause; touché d'ailleurs de la jeunesse & de l'embarras de ce jeune Prince, le Sénat lui fit demander si le Roi son pere ne lui avoit point envoyé d'instructions relatives à cette affaire: il répondit qu'il en avoit reçu un Mémoire. On crut que le parti le plus sage étoit de voir ce que Philippe répondoit lui-même à ces différents chefs. On demanda donc aussi-tôt ce Mémoire, & on permit au fils d'en faire la lecture. Le Roi se justifioit en fort peu de mots sur chaque article, & disoit tantôt qu'il n'avoit agi qu'en vertu du Decret des

Commissaires de Rome ; tantôt que s'il n'avoit pas fait ce qu'on l'accusoit d'avoir négligé, ce n'étoit pas sa faute, mais celle de ses accusateurs eux-mêmes. Il avoit mêlé dans ses réponses des plaintes ameres sur l'injustice des Commissaires, sur la partialité de Cecilius, & sur les outrages & les insultes qu'il avoit essuyés de tout le monde, sans les avoir mérités. Ces traits qui caractérisoient un cœur ulcéré, n'échapperent point au Sénat : cependant, comme Demetrius faisoit ou des excuses ou des promesses de donner satisfaction au Sénat, on lui répondit : » que de » quelque maniere que les choses se » fussent passées, Philippe n'avoit pu » prendre de parti plus sage, ni plus » agréable au Sénat, que de chercher, » par l'entremise de son fils, à se » reconcilier avec les Romains. Que le » Sénat, à l'égard du passé, vouloit » bien, soit le dissimuler, soit l'oublier, soit le tolérer ; & qu'il croyoit » même pouvoir s'en rapporter à la » bonne foi de Demetrius : qu'il avoit » son cœur pour ôtage, quoiqu'il remît » son corps à Philippe ; & qu'il savoit » que l'attachement de ce jeune Prince » pour le peuple Romain, alloit aussi » loin que le permettoit la piété filiale. Qu'à sa considération, on en-

» verroit des Ambassadeurs en Ma-  
 » cédoine pour déclarer à Philippe,  
 » que malgré les reproches qu'on avoit  
 » à lui faire, on vouloit bien n'en  
 » exiger aucune réparation. Qu'on  
 » étoit charmé qu'il sentît que sa ré-  
 » conciliation avec le peuple Ro-  
 » main, il la devoit entierement à De-  
 » metrius son fils.» Les témoignages  
 d'estime & d'amitié que le Sénat don-  
 noit à ce jeune Prince, pour lui me-  
 nager un plus grand crédit à la Cour  
 de Macédoine, le rendirent d'abord  
 l'objet & bientôt la victime de la ja-  
 lousie.

Ensuite on introduisit les Lacédémoniens, qui entrèrent dans un long détail de questions peu importantes. La principale étoit de savoir si on rétabliroit ceux que les Achéens avoient condamnés, & si on déclareroit illégale la mort de ceux qui avoient été tués par eux. Il s'agissoit pareillement de régler si les Lacédémoniens seroient comptés entre les peuples de l'Achaïe, ou si, comme devant, ils formeroient une République à part dans le Peloponèse. Il fut décidé que ceux qui avoient été condamnés seroient rétablis, & les jugemens rendus contr'eux, cassés & annullés : que Lacédémone seroit dans la suite partie de l'Achaïe, & que ce decret seroit ac-

cepté & signé par les Lacédémoniens & les Achéens. On députa Q. Marcius en Macédoine, avec ordre de passer dans le Peloponnese & d'y examiner la situation présente des alliés. Car il y avoit encore quelques mouvements depuis les anciens traités; & les Messéniens s'étoient séparés du corps Achaïque. Mais je ne pourrois rapporter l'origine de cette guerre & ses suites, sans oublier que je me suis proposé de ne toucher l'histoire des autres peuples, qu'autant qu'elle a quelque liaison avec celle de la République Romaine.

Decret du Sénat au sujet des Achéens & des Lacédémoniens.

On ne peut pas cependant passer sous silence l'événement qui suit. Dans le temps que les Achéens étoient victorieux, Philopemen, leur Préteur, fut fait prisonnier. Les ennemis le surprirent dans une vallée dangereuse où il s'étoit engagé avec un petit nombre de Cavaliers, en marchant vers la ville de Coronée dont il vouloit s'emparer le premier. On prétend qu'il eût pu se sauver au moyen des Thraces & des Crétois qui vinrent à son secours. Mais la honte d'abandonner des Cavaliers qui étoient les plus distingués de la Nation, & que lui-même avoit dernièrement choisis, le retint. Tandis qu'il fait tous ses efforts pour les tirer de ce mauvais pas, se tenant à

Philopemen pris par les Messéniens.

488 HISTOIRE ROMAINE,  
l'arrière-garde, & soutenant toute la  
fougue des ennemis, son cheval s'ab-  
bat, & lui-même tombe à la renverse :  
par sa chute, & le poids du cheval  
sous lequel il se trouve engagé, peu  
s'en fallut qu'il ne perdît la vie. Il  
étoit déjà âgé de soixante-dix ans, & ne  
faisoit que de se rétablir d'une longue  
maladie qui l'avoit extrêmement af-  
foibli. Les ennemis le voyant ren-  
versé, se jeterent sur lui : mais ils  
ne l'eurent pas plutôt reconnu, qu'un  
sentiment de pudeur, & le souvenir  
des services qu'ils en avoient reçus,  
les forcerent de relever ce grand hom-  
me & de le secourir comme s'il eût  
été leur Général. De ce vallon détour-  
né, ils le transportent sur le chemin.  
Dans l'ivresse d'un succès auquel ils ne  
s'attendoient pas, ils s'en rapportoient  
à peine au témoignage de leurs yeux.  
Cependant quelques-uns se détachent  
pour aller annoncer aux Messéniens  
que la guerre étoit terminée par la dé-  
faite de Philopemen, qu'on amenoit  
prisonnier. D'abord cette nouvelle  
leur parut tellement incroyable, qu'ils  
en regarderent le porteur non-seule-  
ment comme un fourbe, mais pres-  
que comme un insensé ; ensuite ceux  
qui arrivoient successivement la con-  
firmerent. Alors personne ne pouvant  
plus en douter, tout le monde, avant de :



savoir s'il approchoit de la ville, sortit à la fois, libres & esclaves, femmes & enfans, pour jouir du spectacle de son arrivée. Mais chacun ne voulant en croire que ses yeux sur la vérité d'un événement si extraordinaire, la porte fut engorgée par la foule. Ceux qui amenoient Philopemen, eurent bien de la peine à se faire jour pour entrer. Les rues par lesquelles il falloit passer, ne se trouverent pas moins embarrassées. Alors la plus grande partie des citoyens n'ayant pas la liberté de voir, coururent au théâtre qui étoit voisin, & demanderent tous d'une voix, que le prisonnier y fût produit à la vue du peuple. Dans la crainte que l'intérêt & la compassion qu'inspireroit un personnage aussi illustre, n'excitât quelque trouble parmi les citoyens, dont les uns compareroient sa grandeur passée avec son état actuel, & les autres se rappelleroient les services importants qu'il avoit rendus aux Messéniens, les Magistrats & les chefs de la Nation le présenterent de loin aux regards, & eurent soin de l'y soustraire aussi-tôt. Dinocrate qui étoit Préteur allégua pour prétexte que les Magistrats vouloient le questionner, & savoir de lui des choses qui intéressoient l'Etat. De-là on le conduisit

490 HISTOIRE ROMAINE,  
dans la salle du Sénat, & la Compagnie  
ayant été convoquée, on commença à  
délibérer sur le parti qu'on devoit  
prendre.

Le jour étoit près de finir, qu'on  
n'avoit encore rien statué : & on ne  
savoit pas même pour la nuit prochaine  
en quel endroit on pourroit loger Phi-  
lopemen avec sûreté. L'éclat de son  
ancienne gloire & de ses rares vertu  
avoit plongé les Sénateurs dans une  
surprise dont ils ne revenoient pas  
personne n'osoit ni se charger de la gar-  
de d'un si précieux dépôt, ni la con-  
fier à un autre. Là - dessus quelques  
uns donnerent avis qu'il y avoit un  
caveau souterrain, revêtu de pierre  
de taille, où l'on plaçoit le trésor pu-  
blic. On y descendit le prisonnier  
enchaîné : ensuite la pierre énorme qui  
en fermoit l'entrée, fut remise au  
moyen d'une machine destinée à ce  
usage. Ainsi, persuadés qu'un cachot  
étoit de tous les gardiens le plus sûr,  
ils attendirent le jour suivant. Le len-  
demain les plus honnêtes gens, &  
ceux qui n'avoient aucune part aux  
brigues & aux factions, vouloient  
qu'on sauvât la vie à ce grand homme,  
en considération des services signalés  
qu'il avoit rendus à leur République ;  
& qu'on se servît de lui pour remé-

dier aux maux présens. Mais les auteurs de la révolte, dont le parti étoit le plus fort, ayant délibéré secrètement entr'eux, conclurent d'une voix unanime à se défaire de lui : seulement ils ne savoient s'ils devoient hâter ou différer sa mort. Les plus avides de sang l'emportèrent ; & on envoya quelqu'un présenter au prisonnier du poison. Quand il eut pris la coupe entre ses mains, on dit qu'il demanda seulement si Lycortas (le second Général des Achéens) & ses Cavaliers s'étoient sauvés : on lui répondit qu'ils avoient heureusement échappé : tant mieux, ajouta-t-il, & avalant avec intrépidité le breuvage mortel, il expira quelques moments après. Mais les auteurs de cette cruauté n'eurent pas long-temps à s'en applaudir. Les Messeniens vaincus furent forcés de livrer les coupables aux Achéens qui les réclamoient, & de leur remettre le corps de Philopemen. Toute la Nation assemblée pour célébrer (1) ses funérailles, ayant épuisé les honneurs humains, eut recours à ceux qui ne sont destinés qu'aux Dieux. Les historiens Grecs & Latins ont

Philopemen empoisonné par les Messeniens,

[17] Voyez la description de cette pompe funebre dans Plutarque.

492 HISTOIRE ROMAINE;  
donné les plus grands éloges à ce Général : quelques-uns d'entr'eux marquent comme une époque célèbre cette année où sont morts trois grands Capitaines, Philopemen, Annibal & Scipion : ils mettent ainsi le premier de niveau avec les Généraux les plus illustres des deux plus puissants peuples de la terre.

Mort des trois plus grands Généraux de leur temps arrivée la même année.

T. Quintius Flaminius fut envoyé en Ambassade vers Prusias, devenu suspect aux Romains pour avoir donné retraite à Annibal, après la défaite d'Antiochus, & déclaré la guerre à Eumenes. Là, soit que (1) Flaminius eût vivement reproché à Prusias de garder à sa Cour l'ennemi le plus implacable des Romains; celui qui avoit soulevé contr'eux premièrement sa patrie, ensuite le Roi Antio-

Mort d'Annibal.

[1] Il ne faut pas confondre ce Flaminius avec celui qui perdit la bataille de Trasymene. C'est l'erreur où est tombé le grand Corneille dans sa Tragédie de Nicomède. On y voit ces deux Vers remarquables :

*Et si Flaminius en est le Capitaine,*

*Nous saurons lui trouver un lac de Trasymene.*

La méprise vient de la ressemblance des noms, mais il étoit facile de l'éviter. L'Ambassadeur Romain auprès de Prusias, s'appelloit proprement *Quinnius*, au lieu que le nom de famille du Consul battu par Annibal, étoit *Flaminius*.

chus , lorsque Carthage eut succombé : soit que Prusias , pour plaire à Flaminius & au peuple Romain , eût lui-même conçu le dessein de le faire périr ou de le livrer ; ce qu'il y a d'assuré , c'est qu'immédiatement après la première conférence de l'Ambassadeur avec le Roi , des soldats eurent ordre d'aller investir la maison d'Annibal. Il avoit toujours prévu qu'il périroit de la sorte , en faisant réflexion , soit à la haine implacable des Romains , soit à la fragile protection des Rois. Déjà même il avoit éprouvé l'inconstance de Prusias ; & l'arrivée de Flaminius ne lui offroit que des présages funestes. C'est pourquoi , afin de pouvoir échapper aux périls dont il étoit menacé de toutes parts , il avoit pratiqué à la maison qu'il habitoit , sept issues dont quelques-unes étoient secrètes , & devoient tromper l'œil des gardes. Mais les Rois sont obéis quand ils commandent ; & pour eux il n'est rien d'impossible. Le logis d'Annibal fut si exactement entouré de soldats , qu'il n'étoit pas possible de se sauver sans être apperçu. Dès qu'Annibal apprit que les Gardes de Prusias étoient dans le vestibule , il tâcha de se dérober par une porte de derrière très-cachée , & qui sembloit devoir être absolument inconnue. Mais s'apper-

494 HISTOIRE ROMAINE,  
 cevant qu'elle étoit auffi gardée par  
 des sentinelles , il demanda le poison  
 qu'il avoit eu foin de préparer depuis  
 long-temps , pour s'en fervir en pareil-  
 le occasion. » Délivrons , dit-il , le  
 » peuple Romain d'une inquiétude qui  
 » le tourmente depuis fi long-temps ,  
 » puisqu'il n'a pas la patience d'atten-  
 » dre la mort d'un vieillard. Ce n'est  
 » pas une victoire honorable &  
 » brillante , que Flaminius va rem-  
 » porter fur un ennemi défarmé &  
 » trahi. Ce jour fuffira feul pour  
 » faire connoître combien les Ro-  
 » mains ont dégénéré. Leurs peres, lors  
 » même que Pyrrhus en guerre avec  
 » eux avoit une armée dans l'Italie, l'a-  
 » vertirent de fe précautionner contre  
 » le poison; & ceux-ci ont dépêché vers  
 » Prusias un Ambassadeur Confulaire,  
 » pour confeiller à ce Prince de violer  
 » par un affassinat les droits de l'hof-  
 » pitalité. » Enfuite fe livrant à mille  
 imprécations contre Prusias & fon  
 royaume, & reclamant la vengeance des  
 Dieux hospitaliers , témoins d'un pa-  
 reil forfait, il avala le poison. Telle  
 fut la fin d'Annibal.

Diverses  
 opinions sur  
 le temps de  
 la mort de  
 l'African.

Polybe & Rutilius placent la mort  
 de Scipion dans cette année. Mais je ne  
 fuis pas de leur sentiment, non plus  
 que de celui de ( 1 ) Valerius. Ce qui

[1] Cet Historien fait mourir Scipion cinq ans

me fait croire que les deux premiers se sont trompés, c'est que je trouve que sous la Censure de M. Porcius & de L. Valerius, celui-ci même fut créé Prince du Sénat, dignité dont Scipion avoit été revêtu pendant les trois lustres précédents; & assurément on ne l'auroit pas donné à un autre de son vivant, à moins qu'il n'eût été chassé du Sénat, affront que personne ne dit qu'ait essuyé ce grand homme. Quant à l'opinion d'Antias, elle est réfutée par le titre du discours de l'Africain: on voit que c'étoit au Tribun du peuple M. Nevius son accusateur qu'il répondoit. Ce Nevius, dans les catalogues des Magistrats, est Tribun du peuple sous le Consulat de Pub. Claudius & de L. Porcius. Mais il entra en Charge sous celui d'Appius Claudius & de M. Sempronius, le quatre des Ides de Décembre. Depuis ce jour jusqu'aux Ides de Mars, où Pub. Claudius & L. Porcius prirent possession du Consulat, il y a trois mois. On voit par là que Scipion a vécu sous le Tribunat de Nevius, & qu'il a pu être cité en Justice par ce Magistrat Plébéien; mais qu'il est mort avant la Censure de L. Valerius & de M. Porcius. La

auparavant sous le Consulat de M. Emilius, & de G. Flaminius.

mort de ces trois Capitaines, les plus illustres de leur siècle, n'est pas seulement remarquable en ce qu'elle arriva à peu près dans le même temps, mais encore en ce qu'aucun d'eux n'a eu une fin qui répondît à l'éclat de sa vie. Premièrement ils sont tous morts loin de leur patrie, sans y recevoir les honneurs de la sépulture. Annibal & Philopemen ont péri par le poison : l'un banni de Carthage, fut la victime d'un traître qui viola l'hospitalité ; & l'autre fait prisonnier de guerre ; expira dans les fers au fond d'un cachot. Pour Scipion, il n'a été ni chassé de Rome, ni condamné ; cependant comme il n'avoit point comparu au Tribunal où il étoit cité, il s'imposa lui-même un exil volontaire, qui le priva de la consolation, non-seulement de vivre ; mais encore d'être inhumé dans sa patrie.

Demetrius  
retourne  
en Macé-  
doine.

Pour revenir au Peloponnese & reprendre le fil des événements que nous avons interrompu, le retour de Demetrius & des autres Députés en Macédoine fit différentes impressions sur les esprits. Le peuple Macédonien qui appréhendoit une nouvelle guerre de la part des Romains, reçut avec une extrême joie ce jeune Prince qu'il regardoit comme le gage de la paix : d'ailleurs on se flattoit très-sérieuse-



ment qu'après la mort de son pere la couronne lui étoit réservée. Il est vrai qu'il étoit plus jeune que Persée : mais on soutenoit que l'un avoit pour mere une femme légitime , & l'autre une courtisane ; que ce dernier , comme le fruit équivoque de la prostitution , n'avoit aucun trait de ressemblance avec son pere prétendu , au lieu que Demetrius étoit l'image vivante de Philippe ; qu'au surplus il seroit placé sur le Trône par les Romains , auprès desquels Persée n'avoit aucun crédit. (1) Telles étoient ces réflexions du public. Persée qui ne les ignoroit pas , craignoit avec raison , que l'âge ne fût un foible titre contre tous les autres avantages de son frere. Philippe lui-même , convaincu qu'on lui laisseroit à peine la liberté de choisir l'héritier du Trône , ne voyoit qu'avec chagrin la faveur de son jeune fils. Souvent il étoit choqué de l'empressement des Macédoniens à l'accompagner ; il s'indignoit de voir de son vivant une nouvelle Cour se former. Il faut avouer aussi que Demetrius dans l'â-

Discorde  
entre ce  
jeune Prin-  
ce & son  
frere Per-  
sée.

[1] Il y a diverses opinions sur la naissance de Persée. Quelques-uns le font fils de Philippe & d'une maîtresse. D'autres assurent que c'étoit un enfant supposé , dont on ne connoissoit ni le pere ni la mere.

498 HISTOIRE ROMAINE,  
ge de l'indiscrétion étoit revenu à Rome un peu trop enflé des égards que le Sénat lui avoit témoignés, & accordant à ses prières ce qu'il avoit refusé à celles de son pere : & si la protection des Romains, dont il se vantoit en toute occasion, lui donnoit du crédit dans l'esprit des peuples, d'un autre côté elle le rendoit odieux non-seulement à son frere, mais son pere même, sur-tout depuis l'arrivée des nouveaux Députés Romains qui lui ordonnoient de renoncer à Thrace, d'en tirer ses garnisons, & de subir encore d'autres loix, soit en vertu du Décret des premiers Commissaires de Rome, soit en conséquence d'une nouvelle opération du Sénat. Tous ces ordres, qui lui paroissent tyranniques, arrachent des pleurs & des gémissements à Philippe. Il voyoit avec une vive douleur son fils plus assidu auprès des Députés qu'auprès de sa personne. Il obéissoit cependant avec soumission aux Romains, pour ne leur pas donner occasion de lui déclarer sur le champ la guerre. Et afin qu'on n'eût aucun soupçon de ses projets, il mena son armée au milieu de la Thrace, contre les Odryses, les Dantheletes, & les Bresses. Il prit Philippopolis abandonnée par ses habitans, qui s'étoient ré-

ugiés sur les montagnes voisines avec leurs enfans & leurs esclaves. A l'égard des barbares qui habitoient les laines, il les reçut à composition, après avoir ravagé leurs campagnes. Ensuite ayant laissé à Philippopolis une garnison, qui fut chassée quelque temps après par les Odrvses, il jeta les fondemens d'une nouvelle ville dans le Deuriope. C'est un canton de la Péonie près le fleuve Erigonus, qui, au sortir de l'Illyrie, traversant la Péonie, vient tomber dans le fleuve Axios, non loin de Stobes, ville ancienne. Il en fit bâtir une nouvelle qu'il appella Perseis, pour honorer le nom de son fils aîné.

Pendant que ces choses se passaient en Macédoine, les Consuls partirent pour leurs départemens. Marcellus qui se fit précéder d'un courrier, envoya l'ordre au Proconsul L. Porcius de s'avancer avec ses Légions vers la nouvelle ville des Gaulois. Dès que le Consul parut, les Gaulois se rendirent. Ils étoient au nombre de douze mille, n'ayant la plupart d'autres armes, que celles qu'ils avoient enlevées dans les campagnes. Ils eurent beaucoup de peine à se résoudre à se livrer, aussi-bien que les autres effets qu'ils avoient ou pris dans le pillage du pays, ou apportés avec eux. Ils

500 HISTOIRE ROMAINE ;  
envoyèrent des Ambassadeurs à Rome pour s'en plaindre. Introduit dans le Sénat par le Préteur C. Valerius, ils représentèrent : » que la Gaul  
» se trouvant surchargée d'habitants  
» le manque de terres & la disette le  
» avoient forcés de passer les Alpes  
» pour chercher ailleurs un établisse  
» ment. Que le premier lieu inculte  
» & inhabité qu'ils avoient rencon  
» tré , ils s'y étoient arrêtés , sans  
» faire de mal à personne ; qu'il  
» avoient même commencé à bâtir  
» une ville : ce qui prouvoit qu'il  
» n'étoient pas venus dans le dessein  
» d'usurper ni les campagnes , ni les  
» villes des autres peuples. Que dernièrement M. Claudius les avoit en  
» voyé sommer de se rendre , ou de  
» se préparer aux suites équivoques de  
» la guerre. Que préférant une paix  
» certaine , quoique peu honorable ,  
» à la guerre dont on les menaçoit ,  
» ils s'étoient d'abord livrés à la bonne  
» foi du peuple Romain , avant  
» de se soumettre à sa puissance.  
» Que peu de jours après , on leur  
» avoit ordonné d'abandonner leur  
» ville & leurs terres : qu'ils avoient songé  
» à se retirer sans rien dire , où ils  
» pourroient trouver un asyle ; qu'en  
» suite on leur avoit enlevé leurs armes,  
» & enfin tout leur mobilier &

leurs troupeaux. Qu'ils prioient le Sénat & le peuple Romain de ne les pas traiter, eux qui s'étoient rendus sans avoir commis aucune hostilité, plus durement que des ennemis déclarés. Le Sénat leur fit répondre qu'ils avoient eu tort de passer en Italie, & de bâtir une ville dans un pays qui ne leur appartenoit pas, sans la permission du Magistrat Romain qui commandoit dans la Province: que cependant il n'approuvoit pas qu'on eût dépouillé les peuples qui s'étoient rendus. Qu'ainsi il enverroit avec les Ambassadeurs, des Commissaires vers le Consul, pour lui ordonner de rendre aux Gaulois ce qu'on leur avoit pris; mais que cet ordre n'auroit lieu qu'autant qu'ils retourneroient d'où ils étoient venus: qu'alors les mêmes Commissaires passeroient aussi-tôt les Alpes, pour déclarer aux peuples qui habitent au-delà de ces montagnes, qu'ils eussent à rester dans leur pays: que les Alpes étoient en quelque sorte une barrière insurmontable, posée par la nature, & que ceux qui entreprendroient de la franchir dans la suite, s'en trouveroient mal. » Les Commissaires qu'on fit partir furent L. Furius Purpureo, Q. Minu-

502 HISTOIRE ROMAINE,  
cius , & L. Manlius Acidinus. Le  
Gaulois ayant recouvré ce qui leu  
appartenoit légitimement, sortirent d  
l'Italie.

Les peuples qui habitent au-del  
des Alpes traiterent les Commissai  
res avec toutes sortes d'égards. Le  
Chefs déclarerent hautement : » qu  
» le peuple Romain avoit montré tro  
» d'indulgence en ne punissant pas de  
» gens , qui , sortis de leur pays fan  
» l'ordre de la Nation, s'étoient empa  
» rés d'un terrain de la République , &  
» avoient eu dessein de bâtir un  
» ville sur le sol d'autrui. Que leur té  
» mérité méritoit une punition rigou  
» reuse. Qu'à l'égard de la restitution  
» qu'on leur avoit faite , il étoit  
» craindre que cette excessive bonté  
» n'enhardît dans la suite un grand  
» nombre à former de pareilles entre  
» prises. » Non-seulement ils firent  
une réception distinguée aux Com  
missaires Romains ; mais encore :  
leur départ, ils les reconduisirent avec  
des présents jusqu'à une certaine dis  
tance. M. Claudius ayant chassé le  
Gaulois de sa Province , entreprit de  
porter la guerre dans l'Istrie , après  
avoir écrit au Sénat , pour lui deman  
der la permission d'y faire passer ses  
Légions : elle lui fut accordée. On  
s'occupoit du projet d'établir une Co-

nie à Aquilée : seulement on ne fa-  
 voit s'il falloit la composer de Latins ,  
 ou de citoyens Romains. Enfin on se  
 déterminâ pour les premiers. Les  
 triumvirs qu'on créa pour la con-  
 duire furent P. Scipion Nafica, C. Fla-  
 inius , & L. Manlius Acidinus. La  
 même année on en établit deux de  
 Romains , l'une à Modene , & l'autre  
 à Parme , dont on chargea les Trium-  
 virs M. Émilius Lepidus , T. Ebutius  
 Arus , & L. Quintius Crispinus. Cha-  
 cune étoit de deux mille hommes ,  
 auxquels on distribua dans le terri-  
 toire qui avoit appartenu première-  
 ment aux Toscans , & en dernier lieu  
 aux Boïens ; savoir , cinq arpents par  
 tête à ceux de Modene , & huit à  
 ceux de Parme. Enfin on établit encore  
 une autre colonie de Romains à Sa-  
 rdnia , dans le territoire appelé Ca-  
 ttan. Q. Fabius Labeon, C. Afranius  
 Mestellio , & T. Sempronius Gracchus  
 furent les Triumvirs , & donne-  
 rent dix arpents à chacun des colons.

Plusieurs  
 Colonies  
 nouvelles.

La même année le Propréteur A.  
 Clérentius battit plusieurs fois les Cel-  
 bériens près de l'Ebre , dans le pays  
 des Aufetans , & força quelques Pla-  
 ces qu'ils y avoient retranchées. L'Es-  
 pagne ultérieure fut paisible cette an-  
 née , parce que le Préteur Pub. Sem-

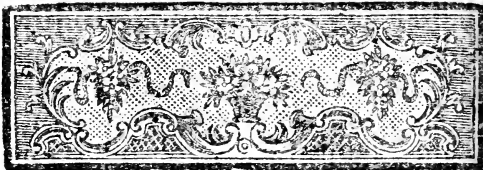
504 HISTOIRE ROMAINE ;  
pronius eut [une légère maladie qu  
l'empêcha d'agir , & que les Lufitan  
voyant qu'on ne les attaquoit point  
prirent heureusement le parti de s  
tenir en repos. Le Consul Q. Fabiu  
ne fit non plus rien de mémorabl  
dans la Ligurie. M. Marcellus étar  
rappelé de l'Istrie , congédia son ar  
mée , & revint à Rome pour l'assem  
blée des Comices. Il créa Consuls Cr  
Beblius Tamphilus & L. Emiliu  
Paulus. Ce dernier avoit été Edile Cu  
rule avec M. Emilius Lépidus Cor  
sul , cinq ans auparavant , après avoi  
été rejeté deux fois. On nomma en  
suite Préteurs Q. Fulvius Flaccus  
M. Valerius Levinus, (1) Pub. Man  
lius pour la seconde fois , M. Ogul  
nius Gallus , L. Cecilius Denter , &  
C. Terentius Istra. Sur la fin de l'ar  
née , on fit des processions & des sa  
crifices pour détourner l'effet de plu  
sieurs prodiges. On croyoit qu'il avo  
it plu de sang pendant deux jours dan  
s la place de la Concorde ; & d'ailleurs  
on publioit que près des côtes de S  
cillus , la mer avoit tout d'un coup en  
fante une nouvelle Isle , qui n'existo

[1] Ce Pub. Manlius demanda & obtint une  
seconde fois la Préture , pour se faire rétablir dans  
le Sénat, dont Caton le Censeur l'avoit exclus. Au moi  
s'est ce que l'on conjecture.



pas auparavant. Valerius Antias assure que ce fut cette année que mourut Annibal, après qu'on eut envoyé pour cet effet en Ambassade vers Prusias, à avoir, outre T. Quintius Flaminius, dont le nom est célèbre dans cette affaire, L. Scipion l'Asiatique, & Pub. Scipion Nasica.





HISTOIRE  
ROMAINE  
DE TITE - LIVE.  
QUATRIEME DECADE.

LIVRE X.

SOMMAIRE.

*Théodoxene ayant persuadé à ses enfants, & à ceux de sa jœur, tous deux d'un âge encore tendre, d'éviter par une mort volontaire les outrages que leur préparoit Philippe, se précipite dans la mer avec son mari. Horrible discorde entre les deux fils de ce Monarque, Persée & Demetrius. Ce dernier est faussement accusé par son frère d'attenter à la vie du Roi, & de vouloir usurper le Royaume par le crédit des Romains. Heureux succès des armes Romaines dans la Ligurie & dans l'Espagne contre les Celtiberiens. On*

trouve dans le champ du Scribe L. Petillius , au-dessous du Janicule , des Livres de Numa enfermés dans un coffre de pierre , & écrits en Grec & en Latin. Mais comme ils contenoient plusieurs choses contraires à la Religion , le Préteur entre les mains de qui ils avoient été remis , en ayant fait la lecture , assure au Sénat avec serment , qu'on ne pouvoit , sans manquer au respect qui étoit dû aux Dieux , & nuire au bien de la République , ni les lire , ni les garder. Et le Sénat ordonna par un Arrêt qu'ils fussent brûlés dans le lieu où se tenoit l'assemblée des Comices. On conduit une Colonie à Aquilée. Philippe meurt consumé de douleur & de regret d'avoir fait périr par le poison un fils innocent , sur les fausses accusations de son frere. Il songe à punir ce parricide , & à nommer pour son successeur Antigonus son ami. Mais il est prévenu par une mort trop prompte qui laisse le Royaume à Persée.

**A**U commencement de l'année suivante , les Consuls & les Préteurs tirèrent au sort leurs départements respectifs. On ne pouvoit décerner aux Consuls que la Ligurie. M. Ogulnius Gallus eut la commission de rendre la justice aux citoyens , & M. Valerius celle de juger les étrangers. Q. Fulvius Flaccus fut envoyé dans l'Espagne citérieure , Pub. Manlius dans l'ultérieure , L. Cecilius Denter en Sicile , & C. Terentius Istra en Sardaigne. On ordonna aux Consuls de faire des

Cn. Be-  
bius & L.  
Emilius  
Con, an. de  
Rome; 70.

508 HISTOIRE ROMAINE,  
levées. Q. Fabius avoit écrit de la Ligurie, que les Apouants méditoient une révolte, & qu'il étoit à craindre qu'ils ne se jetassent sur les terres de Pises. On savoit des Espagnes, que les peuples de la citérieure étoient en armes, & que déjà on se battoit contre les Celtibériens : que dans l'ultérieure, comme le Préteur étoit malade depuis long-temps, l'oïfiveté & la débauche avoient énérvé la discipline militaire. Pour toutes ces raisons, on résolut de lever de nouvelles armées, & d'envoyer dans la Ligurie quatre Légions, composées chacune de cinq mille deux cents hommes d'infanterie, & de trois cents cavaliers, auxquelles on ajouta quinze mille fantassins, & huit cents chevaux tirés des alliés du nom Latin. Ces forces devoient être celles des deux Consuls. Ils eurent ordre en outre de lever sept mille hommes d'infanterie, & six cents cavaliers parmi les mêmes Latins, & de les envoyer dans la Gaule à Marcus Marcellus, à qui on avoit continué le commandement, au sortir de son Consulat. Enfin, pour recruter aussi les troupes des deux Espagnes, on enrôla quatre mille fantassins & deux cents cavaliers Romains, & sept mille hommes de pied, avec trois cents chevaux des

alliés : & on prorogea pour un an le commandement à Q. Fabius Labeon avec l'armée qu'il avoit dans la Ligurie.

Cette année le printemps fut très-orageux. La veille de la fête de Pales, sur le midi, il s'éleva un ouragan furieux : il renversa plusieurs édifices tant profanes que sacrés, abattit les statues de bronze qui étoient dans le Capitole, enleva la porte du Temple de la Lune, qui est sur le mont Aventin, & la transporta derrière le temple de Cerès, où il l'appliqua contre la muraille ; jeta par terre plusieurs autres statues du grand Cirque avec les colonnes qui les soutenoient ; enfin brisant les frontons & les combles de quelques temples, il en fit voler au loin les débris. Cet orage fut mis au nombre des prodiges, & les Aruspices ordonnerent les cérémonies religieuses d'usage en pareille circonstance. On les employa aussi à l'occasion d'un mulot, né, disoit-on, à Reate avec trois pieds ; & de la poudre tombée sur le temple d'Apollon à Cajete. Pour conjurer ces prodiges, on immola aux Dieux vingt grandes victimes, & on fit pendant un jour entier des processions & des prières dans les temples. En même temps on apprit par les lettres du Propréteur

Orage  
étonnant.

510 HISTOIRE ROMAINE,  
A. Terentius, que Pub. Sempronius  
étoit mort dans l'Espagne ultérieure,  
après avoir été malade plus d'un an:  
cette nouvelle fit presser le départ des  
nouveaux Préteurs qui devoient s'y  
rendre.

Ensuite le Sénat donna aussi au-  
dience aux Ambassadeurs d'outre-  
mer. Ceux des Rois Eumenes & Phar-  
nace, & des Rhodiens, qui furent in-  
troduits les premiers, se plaignirent  
de la ruine de (1) Sinope. On écouta  
aussi ceux de Philippe, des Achéens,  
& des Lacédémoniens, qui étoient ar-  
rivés dans le même temps. Après qu'on  
eut entendu le rapport de Marcius,  
qui avoit été envoyé pour examiner  
l'état de la Grece & de la Macédoine;  
on répondit aux Rois d'Asie & aux  
Rhodiens, que le Sénat enverroit des  
Commissaires sur les lieux. Marcius  
avoit augmenté les inquiétudes que  
Philippe causoit au Sénat; car il avouoit  
qu'à la maniere dont ce Prince en exé-  
cutoit les ordres, il étoit aisé de juger  
qu'il n'obéiroit pas plus long-temps  
que la nécessité ne l'exigeroit. Effec-  
tivement toutes ses actions & tous ses  
discours annonçoient sans équivoque  
une révolte prochaine. Premièrement

[1] Il n'est parlé en aucun endroit de Tite-Live de  
cette ruine de Sinope. Il a traduit ce passage mot à mot  
de Polybe, qui ne s'explique pas plus au long.

il fit passer dans l'Emathie, autrefois appelée la Péonie, presque tous les citoyens des villes maritimes, avec leurs enfans & leurs esclaves : il mit dans ces places des Thraces & autres barbares, sur la fidélité desquels il comptoit davantage dans la guerre contre les Romains. Cette opération excita de grands murmures dans toute la Macédoine, & parmi ceux qui se voyoient forcés d'abandonner leurs Dieux Pénates avec leurs femmes & leurs enfans. Peu renfermoient leur douleur : l'air retentissoit des exécérations qu'ils prononçoient contre le Roi sans ménagement : la haine triomphoit de la crainte. Ce Prince aigri par le ressentiment des peuples, suspectoit tous les hommes, tous les lieux, & tous les instans. Enfin il déclara ouvertement que sa personne ne seroit pas en sûreté, s'il ne tenoit enfermés les enfans de ceux qu'il avoit fait mourir, & s'il ne s'en défaisoit successivement.

Cette inhumanité affreuse en elle-même, le devint encore davantage par la fin tragique de toute une famille. Plusieurs années auparavant, Philippe avoit fait tuer Hérodiqne, Prince des Theffaliens. Par la suite il fit périr aussi ses gendres. Ses filles,

Action héroïque de Théoxene.

Théoxene & Archo étoient restées veuves avec chacune un fils encore en bas âge. Theoxene fut recherchée de plusieurs partis qu'elle refusa. Archo sa sœur épousa Poris, Prince des Eneates, & mourut après lui avoir donné plusieurs enfants qu'elle laissa tous fort jeunes. Alors Theoxene, pour élever sous ses yeux les enfants de sa sœur, consentit à épouser Poris ; & prenant envers les neveux les sentimens d'une mere, elle en avoit autant de soin que de son propre fils. Lorsqu'elle eut appris l'ordre du Roi pour arrêter les enfants de ceux qu'il avoit fait périr ; persuadée qu'ils seroient exposés à l'infâme brutalité, non-seulement de ce Prince, mais encore des gardes, elle conçut un dessein atroce, & oïa déclarer qu'elle les égorgeroit tous de sa propre main, plutôt que de permettre qu'ils tombassent en celles de Philippe. Poris rejetant avec horreur cette exécrationnable proposition, dit à son épouse qu'il les transporterait à Athenes, chez des amis fideles, & qu'il seroit lui-même le compagnon de leur exil. Ils partent de Thessalonique pour la ville d'Eneas, afin d'assister à un sacrifice solemnel que les habitans y faisoient en l'honneur d'Enée leur fondateur. Après avoir employé



ce jour à cette cérémonie & au festin  
 qui la suivit, lorsque tout le monde  
 étoit endormi, à la troisième veille de  
 la nuit, ils se rendent à bord d'un  
 vaisseau préparé par Poris, & lèvent  
 l'ancre comme pour retourner à The-  
 salonique; mais ils avoient dessein de  
 aller dans l'Eubée. Cependant au mi-  
 lieu des efforts inutiles qu'ils faisoient  
 pour vaincre le vent contraire, l'au-  
 rore les surprit non loin de la terre,  
 & les Officiers de Philippe qui étoient  
 réposés à la garde du port, envoye-  
 rent un Brigantin armé pour ramener  
 le vaisseau, avec un ordre exprès de  
 ne pas revenir sans lui. Déjà Poris se  
 voyoit sur le point d'être abordé. Il  
 exhorte vivement les rameurs & les  
 matelots: de temps en temps élevant  
 ses mains au ciel, il imploroit le se-  
 cours des Dieux. Mais sa femme plus  
 déterminée, & revenant au projet  
 qu'elle méditoit depuis long-temps,  
 prépara le poison & le fer; & présen-  
 tant aux yeux une coupe & des épées  
 nues; » la mort, dit-elle, est le seul  
 moyen d'échapper à la tyrannie. Pour  
 arriver à la mort, voici deux che-  
 mins; choisissez celui que vous ai-  
 mez le mieux, & par-là dérobez-  
 vous aux outrages du despotisme.  
 Allons, mes enfants; & d'abord,  
 vous qui êtes les plus âgés, faisis-

514 HISTOIRE ROMAINE,  
» fez le fer, ou prenez la coupe, si une  
» mort moins prompte & moins géné-  
» reuse vous plaît davantage.» Tout-à-  
la-fois les ennemis approchoient, & l'in-  
trépide Theoxene insistoit vivement.  
Ses fils & ses neveux ayant péri, chacun  
par le genre de mort qu'il voulut choisir,  
on les jeta encore tout palpitants hors du  
vaisseau. Alors Theoxene tenant em-  
brassé son mari qui la suivit, s'élança à la  
mer. Les soldats de Philippe se rendirent  
maîtres du vaisseau, sans y trouver  
ceux qui le commandoient. Cette san-  
glante tragédie donna une nouvelle  
activité à la haine qu'on portoit déjà  
au Roi; & l'on se permettoit publi-  
quement contre lui & ses enfants mille  
imprécations. Bientôt exaucées de tous  
les Dieux, elles furent la cause des  
fureurs qui le porterent à verser lui-  
même le sang de son fils.

Perfée  
médite la  
perte de  
son frere.

Perfée, en effet, voyant que l'amour  
& l'estime des Macédoniens pour son  
frere Demetrius augmentoit de jour  
en jour, ainsi que le crédit de ce  
Prince à Rome, crut qu'il ne pourroit  
plus parvenir au trône que par le crime:  
il tourna de ce côté toutes ses pen-  
sées. Mais ne se sentant pas en état d'exé-  
cuter par lui-même le projet qu'il médi-  
toit lâchement, il se mit à sonder à mots  
couverts, chacun de ceux qui avoient  
la confiance de son pere; & d'abord

quelques-uns d'entr'eux témoignèrent du mépris pour ses propositions , parce qu'ils comptoient plus sur Demetrius. Mais quand ils s'apperçurent que la haine de Philippe pour les Romains augmentoit de jour en jour , & que Persée entroit dans les sentimens de son pere , autant que Demetrius s'attachoit à les combattre ; prévoyant que ce jeune Prince seroit à la fin victime des pièges d'un frere dont il ne se méfioit pas , & persuadés qu'il étoit de la politique de concourir à un événement qui arriveroit nécessairement , & de favoriser le parti du plus fort , ils se joignirent à Persée , & remirent à exécuter chaque opération différente en son temps. Ils se bornerent pour lors à exciter de plus en plus le Roi contre les Romains , & à lui inspi-  
rer des projets de guerre qu'il n'avoit déjà que trop à cœur. Et afin d'augmenter de jour en jour les soupçons contre Demetrius , ils affectoient dans les conversations de parler des Romains avec mépris. Les uns se moquoient de leurs mœurs & de leurs usages ; d'autres ra-  
pailloient le mérite de leurs exploits : ceux-ci faisoient des peintures grotesques de Rome , qui n'étoit point encore décorée , & qui n'avoit aucun édifice , ni public , ni particulier ;

516 HISTOIRE ROMAINE;  
ceux-là passoient en revue les plus  
confidérables de la République , &  
les tournoient tous en ridicule. Le  
jeune Prince , & par affection pour le  
nom Romain , & par rivalité contre son  
frere , défendoit indiscretément tout  
ce qu'on affectoit d'attaquer ; & se ren-  
dant ainsi suspect à son pere , il favo-  
risoit les accusations de ses ennemis.  
Aussi Philippe ne lui faisoit aucune  
part de ses projets contre les Ro-  
mains ; n'ayant plus de confiance qu'en  
Persée , il passoit avec lui les jours & les  
nuits à prendre les mesures relatives  
à cette grande entreprise. Cepen-  
dant ceux qu'il avoit envoyés vers  
les Bastarnes , chercher des trou-  
pes auxiliaires , étoient revenus : ils  
avoient amené plusieurs jeunes gens  
de qualité , & quelques-uns même de  
race Royale. Un d'entr'eux offroit sa  
sœur en mariage au fils de Philippe ;  
& cette alliance avoit relevé le cou-  
rage du Roi. De quoi nous servent  
tous ces avantages , dit alors Persée ?  
Des secours étrangers ne peuvent  
rien contre un ennemi domestique.  
Nous avons dans notre sein , je ne  
veux pas dire , un traître , mais au  
moins un espion : les Romains , de-  
puis qu'il a été chez eux en ôtage ,  
nous ont rendu son corps , mais  
possèdent son cœur. Presque tous les

Macédoniens ont les yeux attachés sur lui, & se flattent de n'avoir point d'autre Roi que celui qui leur sera donné par les Romains. Ces discours faisoient une vive impression sur l'esprit du vieillard déjà ulcéré; & il les recueilloit dans son ame, sans presque rien annoncer sur son visage.

Le temps arriva de faire la revue triennale de l'armée. Voici en quoi consiste cette cérémonie. On coupe une chienne en deux par le milieu du corps, & on place sur le chemin une moitié avec les entrailles à droite, & l'autre moitié à gauche. Alors les troupes armées défilent entre ces deux portions de la victime. On porte sur la tête les armes de tous les Rois de Macédoine, depuis l'origine de la Monarchie. Le Prince paroît ensuite accompagné de ses enfants. Immédiatement après s'avancent la cohorte Royale & les Gardes du Corps. La marche est fermée par le reste des soldats Macédoniens. Les deux fils du Roi étoient à ses côtés; Persée âgé de trente ans, & Demetrius d'environ vingt-cinq; l'un dans la force, & l'autre dans la fleur de la jeunesse: ils avoient ce degré de maturité qui devoit faire le bonheur de leur pere, s'il eût su le goûter. C'étoit la coutume, après la cérémonie religieuse, que l'armée fît di-

518 HISTOIRE ROMAINE ;  
verses évolutions, se partageât en deux  
corps, & donnât le simulacre d'un combat.  
Les jeunes Princes furent nommés  
pour Généraux dans ce divertissement  
guerrier. Cependant l'action devint fé-  
ricieuse, & on se chargea de part & d'autre  
comme s'il eût été question de décider  
de la couronne. Quoiqu'on ne fût armé  
que de bâtons, il ne laissa pas d'y avoir  
du sang répandu, & il ne manqua que  
le fer pour offrir le spectacle d'une  
bataille dans les formes. Le parti de  
Demetrius eut de beaucoup l'avantage  
sur l'autre. Persée en fut piqué au vif.  
Mais ceux de ses amis qui voyoient  
mieux les choses, s'en réjouirent, &  
lui représentèrent que ce triomphe  
même fourniroit l'occasion de perdre  
Demetrius.

Les deux Princes ce jour-là traite-  
rent ceux de leurs amis qui avoient  
été du combat, & donnerent à souper  
chacun de son côté ; Persée s'étant  
refusé à l'invitation de son frere. Com-  
me c'étoit une fête solennelle, & que  
les convives, jeunes & de bonne hu-  
meur, se provoquoient mutuellement,  
on but à longs traits de part & d'au-  
tre. On parla beaucoup du combat :  
chacun lançoit des épigrammes sur  
ceux du parti contraire, & les chefs  
mêmes ne furent pas épargnés. Persée  
avoit détaché un de ses convives pour

aller recueillir ce qui se disoit chez son frere. L'observateur indiscret se laissa prendre par quelques jeunes gens sortis de la salle qui le maltraiterent fort. Sans être instruit de ce qui s'étoit passé, que n'allons-nous, dit Demetrius, boire avec mon frere? & si le souvenir du combat lui donne encore de l'humeur, dissipons-la par notre franchise & notre gaieté? Tous s'écrierent qu'ils étoient prêts à le suivre, excepté ceux qui avoient maltraité l'espion de Persée, & qui appréhendoient les représailles. Demetrius les ayant aussi entraînés avec lui, ils cachèrent des épées sous leurs habits, pour être en état de se défendre, si on les atraquoit. Rien ne peut être secret dans les divisions domestiques. Les demeures des deux Princes étoient remplies d'espions & de traîtres: un d'entr'eux courut avertir Persée, que quatre jeunes gens armés venoient avec Demetrius. Persée en favoit bien la véritable raison; car il avoit appris que c'étoient justement ceux qui avoient battu son convive. Mais pour rendre leur démarche suspecte, il fit fermer la porte: alors du haut de la maison & par les fenêtres qui donnoient sur la rue, il arrêta cette troupe, qui vouloit se divertir avec lui, & l'empêcha d'entrer, comme si

520 HISTOIRE ROMAINE,  
elle venoit l'assassiner. Demetrius que le  
vin échauffoit, se plaignit un peu haut  
de ce qu'on lui refusoit la porte, &  
retourna se remettre à table, sans rien  
savoir de tout ce qui s'étoit passé.

Le lendemain Persée, dès que le  
Roi fut visible, entra dans son appar-  
tement, &, l'air consterné à la vue de  
son pere, se tint debout éloigné sans  
mot dire. Ce Prince s'étant informé  
de sa santé, lui demanda la cause de  
la tristesse où il le voyoit plongé. Sa-  
chez, répondit Persée, que je ne conserve  
la vie que par une protection particu-  
liere des Dieux. Ce n'est plus par des  
trames secretes que mon frere cher-  
che à me l'ôter. Il est venu cette nuit  
dans mon palais avec des gens armés  
pour m'assassiner. Les portes en étoient  
fermées, & ce n'est qu'à la faveur d'une  
enceinte de muraille, que j'ai échap-  
pé à sa fureur. Après avoir causé à  
son pere un effroi mêlé d'étonnement;  
si vous pouvez m'entendre, ajouta-t-  
il, je vous donnerai la preuve com-  
plete de ce que j'avance. Philip-  
pe l'assura qu'il l'écouteroit, & fit  
appeller aussi-tôt Demetrius: il manda  
en même temps deux de ses anciens Offi-  
ciers Lyfimachus & Onomastus, qui  
étoient restés neutres dans le démêlé  
des Princes, & qui ne paroissoient plus  
que rarement au Palais. Son dessein

Persée ac-  
cuse De-  
metrius  
devant son  
pere.



étoit de les consulter sur la maniere dont il devoit se conduire dans cette circonstance. En les attendant, il se promena seul agité de différentes pensées, & son fils se tenoit debout à l'écart. Quand on eut annoncé qu'ils étoient arrivés, le Roi passa dans une piece plus reculée avec ses deux amis, & deux Gardes du Corps : il permit à ses fils d'entrer avec chacun trois de leurs gens sans armes. Là s'étant placé sur un siege ; » Pere infortuné, dit-  
 » il, me voici donc établi Juge en-  
 » tre mes deux fils, l'un accusateur,  
 » & l'autre accusé de parricide : je  
 » ne puis éviter la honte de trouver  
 » parmi les miens, ou un coupable,  
 » ou un calomniateur. Depuis long-  
 » temps je redoutois cet orage : j'avois  
 » remarqué entre vous des regards  
 » qui n'étoient rien moins que frater-  
 » nels, & j'avois entendu certaines  
 » expressions qui les accompagnoient.  
 » Mais je me flattois quelquefois que  
 » vos ressentiments pouvoient s'étein-  
 » dre, & vos soupçons se détruire : je fai-  
 » fois réflexion que même des Nations,  
 » rivales & jalouses, avoient quitté  
 » les armes pour faire un Traité de  
 » paix ; & que les haines de plusieurs  
 » particuliers avoient eu un terme.  
 » J'aimois à croire que vous vous rap-

Discours  
de Philippe  
devenu  
Juge de ses  
deux fils.

522 HISTOIRE ROMAINE ,  
 » pelleriez enfin les nœuds du sang qui  
 » vous unissent, l'innocence de vos pre-  
 » mieres années, la tendre amitié qui  
 » régnoit alors entre vous ; en un mot,  
 » mes leçons paternelles, qui peut-être,  
 » hélas ! ont été trop inutiles. Com-  
 » bien de fois m'est-il arrivé en votre  
 » présence, de m'élever contre ces  
 » freres malheureux que la discorde  
 » défunit, & de vous rapporter la fin  
 » déplorable de plusieurs, qui après  
 » s'être perdu eux-mêmes, ont  
 » causé la ruine de leurs enfants,  
 » de leurs maisons & de leurs Etats !  
 » A ces exemples funestes, j'en oppo-  
 » fois d'autres tout contraires : je vous  
 » citois l'union des deux Rois de La-  
 » cédémone, laquelle fut durant plu-  
 » sieurs siècles leur salut & celui  
 » de la patrie ; tandis que cette Ré-  
 » publique a été ruinée, quand s'est  
 » introduit l'usage d'attirer chacun à  
 » soi toute l'autorité. Je vous fai-  
 » fois encore observer que ces deux  
 » freres célèbres ( 1 ) Eumenes &  
 » Attalus, après des commencements

[ 1. ] Plutarque rapporte qu'Apollonide, mere de  
 ces Princes, avoit coutume de dire que ce qui la flat-  
 toit le plus, étoit de voir son fils aîné, non pas por-  
 ter le sceptre & la couronne, mais marcher, sans avoir  
 rien à craindre, au milieu de ses deux freres armés qui  
 lui servoient de Gardes du Corps.

» si foibles, qu'ils avoient presque hon-  
» te de prendre le nom de Rois, n'é-  
» toient enfin parvenus que par la con-  
» corde fraternelle à égaler Antiochus  
» & tous les Monarques de nos jours.  
» J'ai pris mes preuves jusques chez les  
» Romains, en rappelant des faits  
» dont j'avois été témoin moi-même,  
» ou que j'avois oui raconter : je vous  
» nommois les deux Quintius, Titus &  
» Lucius contre qui j'ai fait la guerre ;  
» les Scipions Pub. & Lucius qui ont  
» vaincu Antiochus ; enfin le pere &  
» l'oncle de ces derniers, lesquels ont  
» vécu dans une intimité constante, &  
» que la mort même n'a point séparés.  
» Mais ni le crime des uns, & la  
» fin tragique qui en a été la suite,  
» n'ont pu vous arracher aux fureurs de  
» la discorde ; ni la sagesse des autres,  
» & leurs succès, vous ramener à des  
» sentiments plus raisonnables. De  
» mon vivant, tandis que je respire en-  
» core, vous avez voulu d'avance, par  
» une avidité coupable, entrer en par-  
» tage de ma dépouille. Vous épargnez  
» mes jours, jusqu'à ce que survivant à  
» l'un de vous deux, je laisse à l'autre un  
» droit non équivoque au trône. Vous  
» ne pouvez souffrir ni frere, ni pere.  
» Il n'y a plus rien de respectable, rien  
» de sacré pour vous : l'ambition in-

» fatiable de régner a remplacé tous  
 » les autres sentiments. Parlez , souil-  
 » lez mes oreilles paternelles : em-  
 » ployez des accusations pour vous  
 » détruire ; bientôt vous employerez  
 » le fer. Produisez hautement tout ce  
 » que vous pouvez de véritable , ou  
 » tout ce qu'il vous a plu d'inventer.  
 » Mes oreilles sont ouvertes , pour  
 » se fermer ensuite aux délations  
 » clandestines que vous feriez l'un  
 » contre l'autre. » Ce discours pro-  
 noncé avec fureur , arracha des larmes  
 à tous ceux qui étoient présents ; & ce  
 ne fut qu'après un long & morne si-  
 lence , que Persée prit enfin la parole  
 en ces termes :

Discours  
 de Persée  
 contre De-  
 metrius.

» Il falloit sans doute ouvrir ma  
 » porte pendant la nuit , recevoir  
 » une troupe de jeunes débauchés  
 » qui avoient les armes à la main , &  
 » présenter la gorge au fer ; puisqu'on ne  
 » croit pas le crime à moins qu'il ne  
 » soit commis , & qu'après avoir man-  
 » qué d'être victime de la trahison ,  
 » j'entends les mêmes reproches que  
 » le lâche & le traître qui en vou-  
 » loit à ma vie. Je ne m'étonne  
 » plus s'ils publient que vous n'avez  
 » d'autre fils que Demetrius , & s'ils  
 » me traitent , moi , d'enfant sup-  
 » posé & de bâtard. Car si j'avois

» le rang , si j'avois les droits d'un fils  
» dans votre cœur , vous ne séviriez  
» pas contre moi , qui me plains des  
» pieges que j'ai découverts , mais  
» contre celui qui les a dressés ; & ma  
» vie ne vous paroîtroit pas assez peu  
» précieuse , pour n'être touché ni du  
» danger que j'ai déjà couru , ni de celui  
» auquel m'expose l'impunité des cou-  
» pables , s'ils l'obtiennent. C'est pour-  
» quoi , s'il faut mourir sans se plaindre ,  
» taisons-nous ; & prions seulement les  
» Dieux que l'attentat commencé sur  
» ma personne se borne à elle ; & qu'en  
» me perçant le flanc , on ne cher-  
» che point à pénétrer jusqu'à vous :  
» mais , s'il m'est permis de faire ce  
» que la nature même suggere à ceux  
» qui se trouvant attaqués dans un  
» desert implorent le secours des mor-  
» tels qu'ils n'ont jamais vus ; si en  
» voyant le fer levé sur ma tête , je puis  
» pouffer un cri ; je vous en con-  
» jure , ô mon pere , par ce nom sacré  
» ( vous savez depuis long-temps qui  
» de nous deux l'a plus respecté ) écou-  
» tez-moi ; comme si attiré par mes cris  
» redoublés & mes gémissements dans  
» les ténèbres , vous fussiez accouru à  
» mon aide , & que vous eussiez surpris  
» Demetrius devant ma porte , au  
» milieu de la nuit , avec une troupe  
» de gens armés. Les plaintes que le

526 HISTOIRE ROMAINE,  
» danger m'auroit alors arrachées ;  
» vous les entendez maintenant.  
» Non , mon frere , il y a long-temps  
» que nous ne vivons plus ensemble  
» dans la familiarité de la table.  
» Vous voulez absolument régner. A  
» votre ambition s'oppose mon âge ,  
» s'oppose l'usage immémorial de la Ma-  
» cédoine , s'oppose le droit des gens ,  
» peut-être même la volonté d'un  
» pere. Ma mort seule peut les lever  
» tous ces obstacles. Il n'y a rien que  
» vous ne tentiez , rien que vous  
» ne mettiez en œuvre. Jusqu'à pré-  
» sent , ou mes précautions , ou  
» mon bonheur m'ont sauvé de vos  
» mains parricides. Hier , peu s'en  
» fallut que d'une cérémonie de Reli-  
» gion , & d'un spectacle destiné au  
» plaisir , vous ne fiffiez un combat  
» sanglant : & je n'ai évité la mort  
» qu'en me laissant vainc & moi &  
» les miens. Après cet exercice , où  
» vous avez montré toute l'animosité  
» d'un ennemi ; cependant comme si  
» ce n'eût été qu'un jeu entre deux  
» freres , vous avez voulu m'entraî-  
» ner à votre table. Croyez - vous  
» mon pere , que j'eusse mangé avec  
» des convives défarmés ; tandis qu'ils  
» sont venus en armes me trou-  
» ver , sous prétexte d'une partie de  
» plaisir ? Croyez-vous que la nuit je

» n'eusse rien eu à craindre de leurs  
» épées, moi qu'avec de simples bâtons,  
» en votre présence, ils ont pensé af-  
» faffiner. Quoi, à cette heure de la  
» nuit! Quoi, malgré notre haine réci-  
» proque! Quoi, avec des jeunes gens  
» munis de poignards, vous venez  
» dans ma maison! Je n'ai osé me  
» risquer à souper dans la vôtre, &  
» vous, buveur, qui venez suivi de  
» fatellites, je vous recevrai dans  
» la mienne? Si la porte en eût été  
» ouverte; mon pere, vous ordon-  
» neriez les apprêts de mes funé-  
» railles, dans ce moment même où  
» vous écoutez mes plaintes. Je ne  
» parle point ici en accusateur qui ca-  
» lomnie impudemment sur des con-  
» jectures équivoques. Quoi! peut-il  
» nier qu'il ne se soit présenté à ma  
» porte avec une troupe nombreuse?  
» Peut-il nier qu'il n'eût avec lui des  
» gens armés? Ceux que je vous nom-  
» merai, faites-les venir. On peut  
» tout oser sans doute après un pa-  
» reil attentat; cependant ils n'oseront  
» nier ce fait! Si arrêtés dans l'encein-  
» te de ma maison avec le fer qu'ils  
» portoient, je les amenois à vos  
» pieds, vous seriez convaincu du  
» crime: que leur aveu vous tienne  
» lieu d'une preuve convaincante.  
» Maudissez maintenant la fatale

» ambition de régner : invoquez les  
» furies vengeresses qui poursuivent  
» les freres parricides. Mais, ô mon  
» pere , que vos malédictions ne  
» soient point aveugles, examinez la  
» vérité , ne confondez pas avec le  
» traître la victime de la trahison : la  
» tête coupable doit seule être mau-  
» dite. Que celui qui a eu dessein de  
» tuer son frere , soit exposé à la co-  
» lere des Dieux qui vengent les pe-  
» res offensés : que celui qui a été sur  
» le point de périr par la main d'un  
» frere , trouve un asyle dans la com-  
» passion & dans la justice paternelle.  
» Car où me réfugier , moi qui n'ai  
» pu être en sûreté ni durant la revue  
» solemnelle de votre armée , ni pen-  
» dant l'exercice militaire dont cette  
» cérémonie religieuse a été suivie ,  
» ni au milieu de ma maison , ni à  
» table avec mes amis , ni dans le  
» sein de la nuit que la nature a des-  
» tinée au repos des mortels ? Si je me  
» rends à l'invitation de mon frere ,  
» il faut périr : si je reçois mon frere  
» qui se présente à ma porte , il faut  
» périr. Soit que j'aïlle , soit que je  
» reste , je ne puis éviter les pieges.  
» Où donc faut-il me retirer ? Je n'ai  
» jamais fait ma cour à personne :  
» mon pere , je n'ai recherché que la  
» protection



» protection des Dieux & la vôtre ;  
» celle des Romains n'est pas pour  
» moi : ils souhaitent ma perte , par-  
» ce que je partage vos ressentiments  
» contre eux ; parce que je suis indi-  
» gné de voir qu'ils vous ont enlevé  
» tant de villes , tant de Nations , &  
» tout récemment la côte maritime de  
» Thrace. Tant que vous & moi subsis-  
» terons , ils n'esperent pas devenir les  
» maîtres de la Macédoine ; mais si  
» une fois le crime de mon frere m'a-  
» voit fait périr , & que la vicieuse  
» vous eût conduit au tombeau , ou  
» que même on se fût dispensé de l'at-  
» tendre , ils sont bien assurés qu'ils  
» disposeront du Roi & du Royaume.  
» Si les Romains vous avoient laissé  
» quelque ville ou quelque province  
» hors la Macédoine , je pourrois  
» compter sur un asyle. Vous me di-  
» rez peut-être que j'ai dans les Macé-  
» doniens une ressource suffisante.  
» Vous avez vu hier la furie avec la-  
» quelle les troupes m'ont chargé ,  
» leur a-t-il manqué rien que le fer ?  
» S'il leur a manqué le jour , les con-  
» vives de mon frere la nuit s'en sont  
» pourvus. Que vous dirai-je de la  
» plûpart des Grands , qui n'attendent  
» que des Romains les dignités & la  
» fortune , ou de celui qui peut tout  
» auprès d'eux ? Et certes , ils le met-

530 HISTOIRE ROMAINE,  
» tent non-seulement au-dessus de  
» moi qui suis son aîné, mais presque  
» au-dessus de vous-même qui êtes son  
» Roi & son pere. C'est lui en effet  
» qui a obtenu du Sénat votre grace,  
» qui maintenant vous met à cou-  
» vert des armes romaines, qui se  
» croit en droit, à son âge, d'humili-  
» er votre vieillesse en la protégeant  
» Il a pour lui les Romains, pour lui  
» toutes les villes soustraites à votre  
» obéissance, pour lui ceux des Macé-  
» doniens qui veulent la paix avec la  
» République. Et moi, mon pere, ex-  
» cepté vous, ai-je au monde quel-  
» qu'espérance, ou quelque ressource ?  
» A quoi imaginez-vous que ten-  
» dent les dernières lettres de Quin-  
» tius, qui non-seulement applaudit à  
» votre politique & vous félicite d'a-  
» voir envoyé Demetrius à Rome,  
» mais encore vous exhorte à l'y ren-  
» voyer avec un plus grand nombre  
» d'Ambassadeurs choisis entre les pre-  
» miers de la Macédoine ? Titus Quin-  
» tius est aujourd'hui en tout son con-  
» seil & son maître. C'est lui qu'er-  
» méconnoissant son pere, il a substitué  
» à votre place. C'est avec lui qu'il a  
» concerté secrètement tous ses pro-  
» jets. C'est pour leur ménager des  
» appuis, qu'on vous recommande  
» de faire partir avec Demetrius un  
» plus grand nombre de Députés, & le

» premiers de la Nation. Ils partent  
» d'ici intacts & purs, persuadés que  
» Philippe est leur Roi, & revien-  
» nent corrompus & gâtés par le poi-  
» son des Romains. Demetrius seul leur  
» tient lieu de tout : du vivant de son  
» pere, ils l'appellent leur Roi. Si je  
» témoigne l'indignation qu'inspire un  
» pareil procédé, il faut m'entendre  
» aussi-tôt reprocher, non-seulement  
» par les autres, mais par vous-  
» même, ô mon pere, que je brûle  
» de régner. Si ces reproches étoient  
» généraux, je ne m'y reconnoi-  
» trois pas. Quel est celui que j'écarte,  
» pour prendre sa place? Je ne vois  
» que mon pere au-dessus de moi,  
» & je prie les Dieux qu'il y soit  
» long-temps! Si je lui survis, ce  
» que je ne desire qu'autant que je  
» mériterai qu'il le souhaite lui-même,  
» & qu'il me nomme son successeur,  
» je recevrai le sceptre de ses mains.  
» Le fils ambitieux, & criminelle-  
» ment ambitieux, est celui qui s'em-  
» presse d'intervertir l'ordre de suc-  
» cession marqué par la nature, & de  
» fouler au pied l'usage national & le  
» droit des gens. Je trouve un obstacle  
» dans la personne d'un frere aîné, à  
» qui son âge & la volonté d'un pere  
» donnent le Royaume : eh bien; il  
» faut s'en défaire. Je ne serai pas le

532 HISTOIRE ROMAINE,  
» premier qui par un assassinat sembla-  
» ble , aurai conquis une couronne.  
» Mon vieux pere resté seul , sans ap-  
» pui , craindra trop lui-même pour  
» sa vie , & n'osera entreprendre de  
» venger la mort de son fils. Les Ro-  
» mains enchantés m'applaudiront &  
» me défendront. Ces espérances ,  
» mon pere , sont incertaines , mais  
» non pas sans fondement. Oui sans  
» doute , vous pouvez éloigner le pé-  
» ril qui me menace , en punissant  
» ceux qui se sont armés pour m'as-  
» sassiner ; mais si leur attentat s'exé-  
» cute , vous ne pourrez plus venger  
» ma mort. »

Quand Persée eut cessé de parler ,  
ceux qui étoient présents tournerent  
les yeux sur Demetrius , croyant qu'il  
alloit aussi-tôt répondre ; mais il gar-  
da long - temps le silence : on voyoit  
que les larmes dont il étoit baigné  
lui ôtoient la parole. Enfin la né-  
cessité l'emporta sur la douleur , &  
sommé de se défendre , il le fit de la  
maniere qui suit. » Toutes les res-  
» sources qui jusqu'ici avoient été ré-  
» servées aux accusés , l'accusateur  
» ô mon pere , a su d'abord me les ravir  
» Des larmes feintes , pour me per-  
» dre , vous ont rendu suspects me-  
» larmes véritables. Lui qui , depuis  
» mon retour de Rome , forme jour

Réponse  
de Deme-  
trius.

» & nuit avec les siens des complots  
» secrets contre ma vie, il est le pre-  
» mier à m'accuser, non-seulement  
» d'en vouloir à la sienne, mais en-  
» core d'être un brigand & un meur-  
» trier reconnu. Il vous présente l'image  
» effrayante du péril prétendu où il se  
» trouve, pour accélérer par vos mains  
» la perte d'un frere innocent. Il se  
» plaint qu'il n'a aucun appui dans  
» l'univers, pour que je ne puisse moi-  
» même réclamer vos bontés. Dans le  
» temps qu'attaqué de toutes parts,  
» je suis seul & sans défense, il  
» me charge de l'odieux d'une pro-  
» tection étrangere qui me nuit plus  
» qu'elle ne m'est utile. Avec quelle  
» adresse il a voulu établir un rap-  
» port entre l'aventure de cette  
» nuit, & toute ma conduite précé-  
» dente; afin, & de rendre pro-  
» bable par mes actions passées le fait  
» que je vais vous expliquer, & de  
» prouver mes vues, mes desseins, mes  
» projets ambitieux, par la fable de la  
» nuit dernière. Il a aussi affecté dans  
» cette accusation de paroître s'énoncer  
» sur le champ & sans préparation, cé-  
» dant à l'impression subite du trouble &  
» de la terreur qu'il venoit d'éprouver.  
» Persée, si je trahissois mon pere &  
» l'Etat, si j'étois d'intelligence avec  
» les Romains, si j'avois négocié avec

» les autres ennemis de mon pere , il  
» falloit ne pas attendre la fable de cette  
» nuit , mais découvrir d'abord ma tra-  
» hison. Si, de ces deux chefs d'accusa-  
» tion , le premier ne pouvoit se soute-  
» nir fans le second , & devoit prouver  
» votre haine plutôt que mon cri-  
» me , il falloit encore aujourd'hui  
» le passer sous silence , ou le remet-  
» tre à un autre temps , jusqu'à ce  
» qu'on vît clairement lequel d'entre  
» nous , par un genre d'animosité  
» étrange & peu commune , a tendu  
» des pieges à l'autre. Cependant ,  
» malgré l'embarras de la surprise , je  
» tâcherai de distinguer les faits que  
» vous avez confondus , & je ferai  
» voir à qui de vous ou de moi on  
» doit imputer le complot de cette  
» nuit. Il veut prouver que j'ai for-  
» mé le dessein de le tuer. Sans  
» doute après m'être défait d'un  
» frere aîné à qui le Royaume doit  
» appartenir un jour par le droit des  
» gens , par l'usage national , & même  
» par votre choix , comme il s'en flat-  
» te , mon but , à moi qui ne suis que  
» le puîné , étoit de succéder à celui  
» que j'aurois tué. Que signifie donc  
» la seconde partie de son discours ,  
» où il avance que j'ai fait la cour  
» aux Romains , & qu'assuré de leur  
» protection , j'ai conçu l'espéran-

» ce de monter sur le Trône ? Car  
» si je croyois les Romains assez  
» puissants pour donner à la Macé-  
» doine le Roi qu'il leur plairoit de  
» choisir , & si je comptois si fort sur  
» mon crédit auprès d'eux , pourquoi  
» recourir au parricide ? Etoit-ce pour  
» porter un sceptre teint du sang de  
» mon frere ? aux yeux même de  
» ceux dont on suppose que j'ai mé-  
» rité la faveur par une probité véri-  
» table , ou au moins simulée , ne de-  
» venois-je pas un objet d'horreur &  
» d'exécration ? N'allez pas croire  
» non plus que T. Quintius , par les  
» conseils de qui vous me reprochez  
» aujourd'hui de me laisser conduire ,  
» que lui qui vit avec son frere dans une  
» si belle union , m'ait jamais conseillé  
» le meurtre du mien. Persée prétend  
» que je réunis la protection des Ro-  
» mains , le suffrage des Macédo-  
» niens , & presque le consentement  
» de tous les Dieux & de tous les hom-  
» mes ; que ce sont autant d'avan-  
» tages sur lui auxquels il sera forcé  
» de céder : ensuite , par une con-  
» tradition des plus évidentes , com-  
» me si je n'avois aucun de ces avan-  
» tages , il m'accuse d'employer la  
» dernière ressource , qui est celle du  
» crime. Voulez-vous que l'on procède

» dans cette information de maniere que  
 » celui de nous deux qui aura eu  
 » sujet de craindre, que l'autre ne pa-  
 » roisse plus digne de régner, soit ju-  
 » gé coupable d'avoir attenté à la vie  
 » de son frere ?

» Développons cependant , autant  
 » qu'il sera possible , cette trame pré-  
 » tendue. Il se plaint qu'on l'a attaqué  
 » de plusieurs manieres , & tous les  
 » pièges qui lui ont été tendus, il les pla-  
 » ce le même jour. J'ai voulu le tuer  
 » devant tout le monde, dans l'exercice  
 » qui a suivi immédiatement la revue,  
 » c'est-à-dire , au milieu de l'appareil  
 » d'une cérémonie religieuse. J'ai vou-  
 » lu, en l'invitant à souper chez moi,  
 » le faire périr apparemment par le poi-  
 » son: j'ai voulu en me rendant chez lui  
 » pour y faire la débauche, accompa-  
 » gné de gens armés, le percer à coups  
 » de poignards. Vous voyez, mon pere,  
 » quels moments sont choisis pour un  
 » parricide : le temps d'un spectacle,  
 » celui d'un repas, celui d'une par-  
 » tie de plaisir. Et quel jour encore ?  
 » Celui où l'on a purifié l'armée, où  
 » passant entre les deux portions de  
 » la victime nous marchions, mon  
 » frere & moi, seuls à vos côtés,  
 » précédés des armes royales de tous  
 » les Princes qui ont occupé le trône



» de Macédoine ? Quoi ! dans ce sacri-  
 » fice solennel , qui devoit même me  
 » purifier de toutes les fouillures que  
 » j'aurois pu contracter auparavant ,  
 » dans le temps que j'avois les yeux  
 » attachés sur la victime qui envi-  
 » ronnoit notre route , je méditois un  
 » parricide , je m'occupois de poi-  
 » son , & je préparois des glaives  
 » meurtriers ! Si mon cœur avoit  
 » commis cette horrible impiété, quel  
 » sacrifice pourroit jamais l'expier ? Mais  
 « Persée , que sa haine aveugle , en  
 » voulant rendre toutes mes démar-  
 » ches suspectes , n'employe que des  
 » arguments qui se détruisent l'un  
 » l'autre. Car , si je voulois vous em-  
 » poisonner à table , y avoit-il rien de  
 » moins propre à faire réussir ce des-  
 » sein , que de vous irriter par un  
 » combat & par une charge opiniâ-  
 » tre ? N'étoit-ce pas le moyen , com-  
 » me il est arrivé en effet , d'empê-  
 » cher que vous ne vous rendissiez à  
 » mon invitation ? D'un autre côté,  
 » après un refus , qui annonçoit vo-  
 » tre repentiment , ne devois-je pas  
 » chercher à vous appaiser , en atten-  
 » dant une autre occasion de vous  
 » empoisonner , supposé que je l'eusse  
 » une fois tenté ; plutôt que de  
 » changer brusquement de batteries  
 » le même jour , & de venir vous poi-

» gnarder , sous prétexte d'une partie  
 » de débauche ? Ensuite si je croyois  
 » que c'étoit la crainte de la mort  
 » qui vous avoit empêché de man-  
 » ger chez moi , pouvois - je ne pas  
 » présumer que la même crainte vous  
 » porteroit à rejeter cette nouvelle  
 » proposition ?

» Je n'ai point à rougir , mon pere ,  
 » si un jour de Fête , avec des amis de  
 » mon âge , je me suis permis un  
 » excès. Je vous prie de vous in-  
 » former vous - même , quelle joie ,  
 » quelle gaieté animoit hier les con-  
 » vives à ma table , & avec quels transf-  
 » ports , peut - être indiscrets , ils  
 » s'applaudissoient de n'avoir pas eu  
 » le dessous dans le combat. Cette  
 » malheureuse affaire & les alarmes  
 » qui en font la suite , ont eu bientôt  
 » dissipé les vapeurs du vin. Sans ce  
 » contre-temps , nous autres empoi-  
 » sonneurs & assassins , serions enco-  
 » re ensevelis dans le sommeil. Si  
 » j'avois dessein de forcer votre de-  
 » meure , & après l'avoir prise , d'é-  
 » gorger le Maître du logis , ne me  
 » serois-je pas abstenu de boire , au  
 » moins pour un jour , & n'aurois-je pas  
 » interdit le vin à mes soldats ? De peur  
 » que je ne me défende seul avec trop  
 » de naïveté , il affecte , ce bon frere ,  
 » de m'attaquer aussi naïvement. Tout

» ce que je fais , dit-il , tout ce  
» que j'avance , c'est qu'ils sont venus  
» le fer à la main pour se divertir. Si  
» je vous demande de qui vous tenez  
» cette particularité , vous serez forcé  
» d'avouer , ou que ma maison étoit  
» remplie de vos espions , ou qu'on  
» s'est armé si publiquement que tout  
» le monde l'a vu. Et pour ne point  
» paroître , ou d'abord avoir pris des  
» informations , ou maintenant y met-  
» tre de l'animosité , il vous enga-  
» geoit à demander à ceux qu'il nom-  
» meroit , s'ils n'avoient pas eu des  
» armes : il vouloit , comme s'il s'agis-  
» soit d'une question problématique ,  
» qu'après les avoir interrogés sur un  
» fait qu'ils avouent , vous prissiez cet  
» aveu pour la conviction du crime.  
» Mais il falloit prier le Roi de leur  
» demander si c'étoit pour vous tuer  
» qu'ils avoient pris des armes ? Si  
» c'étoit à ma sollicitation , & de ma  
» connoissance ? Car c'est-là ce que  
» vous voulez insinuer , & non ce  
» qu'ils avouent , & ce qui paroît évi-  
» dent , savoir qu'ils n'en ont pris que  
» pour se défendre. Ont-ils fait bien  
» ou mal ? c'est à eux de rendre comp-  
» te de leur conduite. Ma cause n'a  
» rien de commun avec elle ; n'af-

» fectez pas de les confondre ensem-  
 » ble : ou bien expliquez-nous com-  
 » ment nous devons vous attaquer :  
 » étoit-ce publiquement ou en secret ?  
 » Si c'étoit publiquement , pourquoi  
 » n'étions-nous pas tous armés ? Pour-  
 » quoi n'y avoit-il que ceux qui  
 » avoient battu votre espion ? Si c'é-  
 » toit en secret , voyons les mesures  
 » prises pour l'exécution du complot ?  
 » Quoi ! après le festin , quand j'au-  
 » rois eu quitté la table , quatre hom-  
 » mes seroient restés pour vous égor-  
 » ger dans le sommeil ? Mais com-  
 » ment pouvoient donner le change  
 » des gens qui étoient étrangers , qui  
 » étoient de ma suite , & sur-tout qui  
 » étoient suspects par la querelle  
 » qu'ils venoient d'avoir ? Et supposé  
 » qu'ils vous eussent assassiné , com-  
 » ment auroient-ils échappé ? Avec  
 » quatre épées , votre logis pouvoit-  
 » il être pris & forcé ?

» Croyez - moi , abandonnez cette  
 » fable nocturne , & revenez au vé-  
 » ritable motif de votre ressentiment ,  
 » de votre jalousie ? Pourquoi , Deme-  
 » trius , parle-t-on quelquefois de vous  
 » mettre sur le trône ? Pourquoi paroif-  
 » fiez-vous plus digne que moi de succé-  
 » der au Roi notre pere ? Pourquoi  
 » me donnez-vous de l'inquiétude ,  
 » en rendant équivoques des espé-

» rances , qui fans vous feroient cer-  
» taines ? Voilà ce que penfe Per-  
» fée , quoiqu'il le diffimule : voilà  
» ce qui le rend mon ennemi & mon  
» accusateur : voilà ce qui remplit la  
» Cour & le Royaume de troubles & de  
» foupçons. Pour moi , mon pere , quoi-  
» que je ne doive ni présentement  
» compter fur la Couronne , ni peut-  
» être dans la fuite la difputer à per-  
» fonne , parce que je fuis le plus jeune ,  
» & que vous voulez que je cede à mon  
» aîné ; je n'ai dû jamais pourtant & je  
» ne dois pas encore m'en rendre in-  
» digne à vos yeux & à ceux du pu-  
» blic. C'est ce qui m'arriveroit , fi  
» j'avois l'indifcrétion de combattre  
» des droits incontestables , au lieu  
» d'y foufcrire. Vous m'objectez les  
» Romains , & de ce qui doit être à  
» ma gloire , vous m'en faites un cri-  
» me. Mais fi j'ai été livré en ôtage  
» aux Romains , ou envoyé près d'eux  
» avec la qualité d'Ambaffadeur , je ne  
» l'ai point demandé : j'avois vos ordres ,  
» je m'y fuis conformé , dans les deux  
» circonftances. J'ai tâché par ma con-  
» duite de ne déshonorer ni mon pere ,  
» ni fon fceptre , ni la nation Macédo-  
» nienne. C'est donc vous , mon pere ,  
» qui êtes la caufe de mes liaifons avec  
» les Romains. Tant que vous ferez  
» en paix avec eux , je cultiverai leur

542 HISTOIRE ROMAINE,  
» amitié. Si la guerre s'allume, alors  
» après avoir assez utilement pour mon  
» pere joué le rôle d'ôtage & d'Am-  
» bassadeur, je deviendrai leur plus  
» cruel ennemi. En attendant, je ne  
» prétends pas me prévaloir de la  
» faveur des Romains : qu'elle ne  
» me nuise point, voilà tout ce  
» que je demande. Elle n'a point  
» commencé dans la guerre, elle ne  
» sera point réservée pour la guerre.  
» J'ai été le gage de la paix ; mon am-  
» bassade a eu pour objet la conser-  
» vation de la paix : que ce double  
» titre ne fasse ni ma gloire ni ma  
» perte. Si j'ai manqué jamais à la  
» piété filiale, si jamais j'ai attenté à  
» la vie de mon frere, il n'y a point  
» de châtiment que je ne sois prêt à  
» subir. Si je suis innocent, je de-  
» mande de n'être point victime de la  
» haine dont je n'ai pu éviter les pour-  
» suites. Ce n'est pas d'aujourd'hui que  
» mon frere m'accuse. C'est aujour-  
» d'hui qu'il a commencé à le faire ou-  
» vertement, sans que je lui en aie  
» donné le moindre sujet. Eh ! si mon  
» pere se montrait irrité contre moi,  
» c'étoit à vous, oui à vous, comme  
» l'aîné, de prier pour votre jeune fre-  
» re, de l'excuser sur son âge, & d'ob-  
» tenir sa grace. Mais celui qui de-  
» voit être mon appui, cause ma ruine.  
» Au sortir d'un repas & d'une partie

» de plaisir, pour ainsi dire à moitié  
» endormi, je suis traîné aux pieds de  
» mon Juge pour me défendre d'un  
» parricide. Sans protecteurs, sans pa-  
» trons, je me trouve forcé de plai-  
» der moi-même ma propre cause. Si  
» j'avois eu à parler pour un autre,  
» j'aurois pris du temps, afin de mé-  
» diter & de préparer à loisir mon plai-  
» doyer : cependant je ne risquerois  
» que les intérêts de mon amour pro-  
» pre ? Aujourd'hui appelé devant  
» vous, sans en savoir la raison, je  
» vois un pere en courroux qui  
» m'ordonne de me défendre, & un  
» frere qui joue le rôle d'accusateur.  
» Il débite un discours long - temps  
» auparavant préparé, médité contre  
» moi, tandis que je n'ai eu que le  
» moment de l'accusation pour m'ins-  
» truire de l'affaire dont il étoit ques-  
» tion. Pouvois-je dans un pareil  
» moment, écouter l'accusateur ?  
» Pouvois-je préparer mon apologie ?  
» Frappé, comme d'un coup de fou-  
» dre, à peine ai-je pu comprendre  
» ce qu'on me reprochoit, loin de sa-  
» voir de quelle maniere j'y dois ré-  
» pondre. Quelle ressource me reste-  
» roit-il, si je n'avois un pere pour juge ?  
» Peut-être mon frere aîné a-t-il tou-  
» te sa tendresse : du moins dans mon  
» malheur j'ai quelque droit à sa pitié.

» Je vous conjure de me conserver au-  
 » tant pour vous que pour moi; tandis  
 » qu'il demande que vous m'immoliez  
 » à sa tranquillité. Jugez comme il se  
 » conduira, quand vous lui laisserez le  
 » trône, puisque dès - à - présent il  
 » pense qu'on doit verser mon sang au  
 » gré de son caprice ». En prononçant  
 ces derniers mots, les larmes lui  
 ôtèrent la respiration & la voix. Phi-  
 lippe ayant fait écarter les deux frè-  
 res, conféra un moment avec ses  
 amis, & déclara que ce ne seroit  
 ni sur des phrases, ni d'après un exa-  
 men d'une heure, qu'il prononceroit  
 dans cette affaire. Qu'il alloit exami-  
 ner leur vie, leurs mœurs, & recher-  
 cher leurs discours & leurs actions,  
 en descendant jusqu'aux moindres dé-  
 tails. On vit clairement que le pré-  
 tendu complot de la dernière nuit  
 étoit une fable pleinement réfutée, &  
 que le trop grand crédit de Demetrius  
 chez les Romains faisoit tout son  
 crime. Ainsi furent jetées dès le vi-  
 vant de Philippe les semences de la  
 guerre de Macédoine, que les Ro-  
 mains devoient avoir avec son fils  
 Persée.

Affaires  
 de Ligurie.

Les Consuls partent l'un & l'autre  
 pour la Ligurie, qui étoit alors l'uni-  
 que département consulaire. Les avan-  
 tages qu'ils y remportèrent firent or-



donner des prières publiques, qui durèrent un jour entier. Environ deux mille Liguriens vinrent jusques aux extrémités de la Province de Gaule où campoit Marcellus, pour se rendre à lui, en le priant de les recevoir. Ce Général ayant ordonné aux Liguriens d'attendre au même endroit, écrivit au Sénat pour le consulter. Le Préteur M. Ogulnius lui manda de la part de l'assemblée, que c'étoit aux Consuls, qui avoient ce département, à décider ce que demandoit en cette occasion le bien de la République. Que le Sénat, puisqu'il vouloit savoir son sentiment, n'étoit pas d'avis qu'il reçût à composition, ni qu'il désarmât les Liguriens: qu'en conséquence il falloit les adresser aux Consuls. En même temps les Préteurs Pub. Manlius & Q. Fulvius Flaccus arrivèrent, l'un dans l'Espagne ultérieure, qu'il avoit déjà gouvernée dans sa première (1) Préture, & Q. Fulvius Flaccus dans la citérieure, où il reçut l'armée des mains de Terentius; car la mort de Pub. Sempronius avoit laissé l'ultérieure sans Propréteur. Pendant que Fulvius Flaccus assiégeoit une ville d'Espagne, appelée Urbica, les Celtibériens vinrent l'atta-

Affaires  
d'Espagne,

(1) Tite Live ne s'est pas souvenu qu'au livre 33. chap. 43, il a donné l'Espagne citérieure pour Province à Pub. Manlius pendant sa première Préture.

546 HISTOIRE ROMAINE ;  
quer. Il se livra plusieurs combats meurtriers , dans lesquels un grand nombre de soldats Romains furent blessés & tués. Flaccus triompha par la constance : on ne put jamais le forcer à lever le siege. Les Celtibériens , fatigués de tant de combats , se retirèrent. La ville dénuée de leur secours fut bientôt prise & pillée. Le Préteur en accorda le butin aux soldats. Fulvius , après avoir pris cette place , & Pub. Manlius , après avoir seulement rassemblé les troupes qu'il avoit trouvé dispersées , conduisirent leurs armées dans les quartiers d'hiver , sans autre exploit qui mérite d'être rapporté. Voilà tout ce qui se passa cette année en Espagne. Terentius , à son retour de cette Province , eut l'honneur de l'ovation : il fit porter neuf mille cent vingt livres d'argent , & vingt - trois livres d'or , avec soixante & sept couronnes d'or.

La même année les Romains furent pris pour Juges sur les lieux entre le peuple de Carthage & le Roi Masinissa. Il s'agissoit de la possession d'un territoire que Gala , pere de Masinissa , avoit enlevé aux Carthaginois : Syphax en avoit depuis chassé Gala ; & dans la suite l'avoit rendu aux Carthaginois , en considération d'Asdrubal son beau-pere. Enfin cette

année même Masiniffa venoit de le reprendre sur les Carthaginois. L'affaire fut débattue par les parties devant les Commissaires de Rome, avec la même chaleur que quand elles avoient les armes à la main. Les Carthaginois se croyoient bien fondés à redemander un bien qui avoit d'abord appartenu à leurs ancêtres, & qu'ils tenoient ensuite de Syphax. Masiniffa de son côté disoit qu'il avoit repris une terre qui faisoit partie du Royaume de son pere, & qu'il jouissoit à juste titre : qu'il avoit pour lui & le droit & la possession. Et en effet, les Députés la lui laisserent, sans prononcer sur le fond, dont ils renvoyerent la connoissance au Sénat. Depuis ce temps il ne se passa plus rien dans la Ligurie. Les peuples de cette Province se retirèrent d'abord dans les défilés inaccessibles; ensuite ayant congédié leur armée, ils retournerent chacun dans leurs bourgs & châteaux. Les Consuls avoient aussi dessein de renvoyer leurs troupes; mais ils ne voulurent rien faire sans consulter le Sénat. On leur ordonna de se séparer, en sorte que l'un, ayant licencié son armée, revint à Rome pour y créer de nouveaux Magistrats, tandis que l'autre alla avec ses Légions hiverner à Pises. Le bruit se répandoit que les Gaulois d'au-de-

548 HISTOIRE ROMAINE,  
là des Alpes armoient leur jeunesse,  
& on ne favoit en quelle partie de l'Italie viendroit fondre cette multitude.  
Le Consul Emilius permit à son Colleague Cn. Bebius d'aller à Rome tenir les assemblées, parce que M. Bebius Tamphilus son frere se présentoit pour demander le Consulat.

Pub. Cornelius &  
M. Bebius  
Consuls,  
an de R.  
571.

En effet, il y fut créé Consul avec Pub. Cornelius Cethegus. On nomma ensuite les Préteurs, qui furent Q. Fabius Maximus, Q. Fabius Buteon, C. Claudius Neron, Q. Petulius Spurius, M. Pinarius Posca, & L. Duronius. Les deux Consuls eurent la Ligurie pour département: la Jurisdiction de la ville échut à Q. Petilius, celle des étrangers à Q. Fabius Maximus; la Gaule à Q. Fabius Buteon, la Sicile à C. Claudius Neron, la Sardaigne à M. Pinarius, & l'Apouille à L. Duronius: on ajouta l'Istrie, parce qu'on apprenoit, par le rapport de ceux de Tarente & de Brindes, que des pirates d'outremer infestoient les terres qui en étoient voisines. Les Marseillois se plaignoient pareillement des vaisseaux Liguriens. Ensuite on fixa le nombre & le partage des troupes. On donna aux Consuls quatre Légions, chacune de cinq mille deux cents hommes d'infanterie Romaine, & de trois cents cava-

liers aussi Romains, avec quinze mille fantassins & huit cents chevaux des alliés du nom Latin. Dans les Espagnes on prorogea le commandement aux anciens Préteurs avec les mêmes armées, auxquelles on ajouta, pour les recruter, trois mille fantassins & deux cents cavaliers Romains, sans compter six mille hommes d'infanterie & trois cents chevaux des alliés. La marine ne fut pas non plus négligée. Le Sénat ordonna aux Consuls de créer des Duumvirs, qui auroient soin de mettre en mer vingt galeres, & de les remplir de nautonniers & de rameurs actuellement citoyens Romains, qui eussent été dans la servitude; mais qui ne pourroient être commandés que par des Officiers de condition libre. Les Duumvirs prirent chacun dix vaisseaux pour défendre les côtes maritimes, l'un à la droite jusqu'à Marseille, l'autre à la gauche jusqu'à Barie: le Promontoire de Minerve qui se trouvoit dans le milieu, formoit comme le centre de réunion.

On vit cette année à Rome, & on apprit au-dehors plusieurs prodiges effrayants. Dans la place de Vulcain & de la Concorde il plut du sang, & les Pontifes assurèrent que les lances suspendues dans ces Temples s'étoient remuées d'elles-mêmes. On publioit

550 HISTOIRE ROMAINE,  
qu'à Lanuvie la statue de Junon Sospite avoit versé des larmes : & la peste faisoit de si grands ravages dans les campagnes , dans les bourgs & villes de commerce , que ceux qui étoient chargés des funérailles pouvoient à peine suffire à leur ministère. Les Sénateurs effrayés de ces prodiges & de cette épidémie , ordonnerent aux Consuls d'immoler les grandes victimes à telles Divinités qu'ils jugeroient à propos , & chargerent les Décemvirs de consulter les Livres des Sibylles. Sur le rapport de ces derniers , on indiqua pour un jour entier des Processions & des Prières dans tous les Temples de Rome : par le conseil des mêmes Officiers , le Sénat fut d'avis , & les Consuls ordonnerent que dans toute l'Italie on s'abstînt pendant trois jours des travaux ordinaires , pour offrir des sacrifices. La contagion régnoit avec tant de violence, que le Sénat ayant ordonné de lever huit mille hommes de pied & trois cents cavaliers parmi les Latins , pour marcher avec le Préteur Pinarius contre les rebelles de Corse , & contre les Iliens qui étoient venus attaquer la Sardaigne , les Consuls déclarerent que la grande quantité de morts & de malades empêchoit absolument de trouver ce nombre de soldats. Le Préteur eut ordre de prendre

dans les troupes qui hivernoient à Pisefes avec le Proconful Cn. Bebius , ce qui lui manquoit de monde , & de paffer en Sardaigne. On donna encore au Préteur Duronius , à qui l'Apouille étoit échue , la commiffion d'informer contre les Bacchanales : quelques légères étincelles de ce fanatisme avoit commencé à fe réveiller dès l'année précédente. Le Préteur L. Pupius avoit ébauché les informations , fans les achever. Le nouveau eut ordre de couper la racine du mal , afin qu'il ne s'étendît pas plus loin. Les Confuls , de l'avis des Sénateurs , propoferent auffi au peuple plufieurs loix contre la brigue des Charges.

Enfuite ils introduifirent dans le Sénat différens Ambaffadeurs : d'abord ceux d'Eumenes , d'Ariarathe , & de Pharnace : le fecond étoit Roi de Cappadoce , & le troifieme de Pont. On fe contenta de leur répondre qu'on enverroit fur les lieux des Commiffaires qui examineroient & régleroient leurs prétentions. On fit entrer après eux les Députés des exilés de Lacédémone , & ceux des Achéens. On fit efpérer aux premiers , que le Sénat écriroit aux Achéens en leur faveur. Les Achéens expoferent ce qu'ils avoient fait pour réduire Meflene & y rétablir la paix ; le Sénat

*Diverfes  
Ambaffa-  
des à Ro-  
me.*

552 HISTOIRE ROMAINE,  
approuva ( 1 ) leur conduite. Philippe  
avoit aussi envoyé à Rome deux Am-  
bassadeurs , Philocles & Apelles , non  
qu'il eût rien à demander au Sénat,  
mais plutôt pour examiner & s'infor-  
mer si effectivement Demetrius avoit  
eu avec les Romains les conférences  
que Persée lui reprochoit , & sur-tout,  
s'il avoit négocié avec T. Quintius  
pour enlever la couronne à son frere.  
Ces Députés furent choisis par le Roi,  
sous prétexte qu'ils étoient neutres , &  
n'avoient d'attachement marqué pour  
aucun des deux jeunes Princes. Mais  
ils étoient justement les agents de  
Persée & ses complices dans le projet  
odieux de perdre son frere. Deme-  
trius l'ignoroit : il n'étoit instruit que  
de la démarche récente de Persée. Il  
ne désespéra pas d'abord d'appaiser  
son pere , quoiqu'il n'y comptât que  
foiblement. Mais dans la suite il s'en  
défia de plus en plus , dès qu'il le vit  
continuellement obsédé par son frere.  
C'est pourquoi , usant d'une extrême

( 1 ) Ci-dessus , chap. 2. les Romains ne donnent  
point de réponse aux Acheens sur ce même objet. Ils  
attendoient , pour se déterminer , le succès de la guerre  
des Messéniens. Présentement qu'elle est finie , à  
l'avantage des Acheens , le Sénat approuve tout ce  
qu'ils ont fait. On voit par-là que les Romains com-  
mençoient fort à dégénérer de la franchise de leurs  
peres , & que la politique dictoit leurs jugemens &  
leurs décisions.

**circonspection**



circonspection dans ses actions & dans ses paroles , pour ne point augmenter les soupçons contre lui ; il s'abstenoit sur-tout de parler des Romains & d'avoir aucunes liaisons avec eux : il porta le scrupule jusqu'à ne vouloir plus qu'ils lui écrivissent , parce qu'il sentoit que ce commerce épistolaire étoit le prétexte principal dont se servoient ses ennemis pour le rendre suspect , & pour aigrir l'esprit du Roi.

Philippe voulant tout à la fois , & tirer ses soldats d'une oisiveté fatale à la discipline , & donner le change aux Romains sur ses projets de guerre contr'eux , ordonna à ses troupes de se rendre à Stobes dans la Peonie , d'où il les conduisit dans la Médique. Il s'étoit mis en tête de monter jusqu'au sommet du mont Emus , parce que suivant l'opinion commune , il avoit cru que de-là on pouvoit embrasser d'un coup d'œil la mer de Pont , le Golphe Adriatique, le Danube & les Alpes ; & que ce tableau déployé sous ses yeux éclaireroit singulièrement les opérations qu'il avoit à concerter relativement à la guerre contre les Romains. Il consulta des gens qui connoissoient le pays sur les moyens d'exécuter son entreprise ; & tous lui assurèrent qu'il n'étoit pas possible de conduire une armée au haut de cette montagne ,

Philippe  
entreprind  
de monter  
au som-  
met du  
mont E-  
mus.

554 HISTOIRE ROMAINE,  
& qu'il seroit encore très-difficile à un  
petit nombre de soldats alertes & lé-  
gèrement équipés d'y parvenir. Alors  
pour flatter par un entretien familier  
son jeune fils , qu'il étoit résolu de ne  
point mener avec lui , il demanda à  
ce Prince , » si , vu l'extrême diffi-  
» culté de son entreprise , il falloit y  
» persister ou l'abandonner. Qu'après  
» tout , quand il persisteroit , il n'ou-  
» blieroit point , en pareille occasion,  
» le mot d'Antigonus , qui , voyant  
» le vaisseau où il s'étoit enfermé avec  
» toute sa famille , battu par une  
» tempête furieuse , avertit ses enfants  
» de se bien souvenir de cette cir-  
» constance critique, & de la rappeler  
» à leurs descendants , afin que per-  
» sonne ne s'avisât jamais de s'expo-  
» ser aux dangers avec tous les siens  
» réunis. Que pour lui , profitant de  
» cette leçon , il se donneroit bien de  
» garde de faire courir à ses deux fils  
» les risques d'une entreprise aussi ha-  
» sardeuse ; & que , comme il me-  
» noit l'aîné avec lui , il alloit  
» renvoyer le plus jeune en Macé-  
» doine , afin de se ménager une res-  
» source , & d'avoir un gardien du trô-  
» ne. » Demetrius s'apperçut fort bien  
que son pere l'éloignoit , afin qu'il ne  
fût pas présent , lorsqu'à la vue des  
lieux, ce Prince délibéreroit sur les che-

moins les plus sûrs pour gagner la mer Adriatique , & de-là l'Italie , en un mot , sur le plan général de la guerre. Mais il falloit obéir , & même applaudir à son pere , de peur qu'on ne soupçonnât cette obéissance d'être forcée. Cependant , afin qu'il pût retourner sans danger dans la Macédoine , Didas , l'un des Officiers Généraux du Roi , & qui étoit Gouverneur de la Péonie , eut ordre de l'accompagner avec une modique escorte. Persée avoit aussi gagné cet Officier , comme la plûpart des autres Courtisans , qui n'avoient pas hésité à entrer dans le complot formé contre Demetrius , depuis que la prédilection du Roi désignoit sans équivoque l'héritier présomptif de la Couronne. Persée , pour le présent , ordonne à Didas de s'insinuer par toutes sortes de complaisances dans la familiarité de Demetrius , afin de tirer son secret , & de découvrir le fond de son cœur , que d'ailleurs il tâcheroit lui-même de pénétrer. Ainsi le quitta Demetrius escorté de gens au milieu desquels il étoit bien moins en sûreté que s'il eût marché seul.

Philippe ayant traversé d'abord la Médique , puis les déserts qui la séparent de l'Émus , arriva après sept jours

556 HISTOIRE ROMAINE,  
de marche au pied de cette montagne. Il employa le lendemain à choisir ceux dont il vouloit se faire accompagner ; & le troisieme jour , il se mit en chemin. D'abord on monta sans beaucoup de peine les premieres collines. A mesure qu'on avançoit , on rencontroit des bois & des routes , la plupart impraticables. On arriva ensuite à un chemin rempli d'arbres , dont les branches étoient tellement entrelassées les unes dans les autres , qu'à peine pouvoit-on appercevoir le Ciel. Mais lorsqu'ils approcherent du sommet , ce qui seroit surprenant ailleurs , ils furent enveloppés d'un nuage si épais , qu'ils marchaient comme dans une nuit sombre. Le troisieme jour ils parvinrent enfin à la cime. Quand ils en furent descendus , ils confirmerent par leur rapport l'opinion vulgaire sur le point de vue de cette montagne ; mais ils voulurent , je crois , se sauver le ridicule d'une folle entreprise. Il est probable qu'ils n'avoient pu du même lieu voir des mers , des rivieres & des montagnes si éloignées les unes des autres. Ce qu'il y a de certain , c'est qu'ils furent tous extrêmement fatigués de ce voyage , & principalement le Roi , à cause de son âge avancé. Là , après avoir élevé deux Autels , l'un à Jupiter , & l'au-

tre au Soleil , il leur offrit un sacrifice ; & de ces hauteurs qu'il avoit mis trois jours à monter , il descendit en deux , craignant sur-tout le froid de la nuit , qui , au lever de la canicule , n'est pas moins âpre qu'en hiver. Après bien des travaux , arrivé au camp , il trouva de nouvelles peines. Une affreuse disette y régnoit , parce que le pays d'alentour n'étoit qu'un vaste désert. S'étant donc arrêté seulement un jour pour faire reposer ceux qui l'avoient accompagné , il passa chez les Dandheletes avec une précipitation qui ressembloit à la fuite. Ils étoient ses alliés : mais les Macédoniens pressés par le besoin , les pillèrent comme ils auroient pillé les ennemis. Ils enleverent d'abord tout ce qu'ils trouverent dans les maisons de la campagne ; ensuite ils entrèrent dans quelques bourgs qu'ils ravagerent impitoyablement , au grand regret du Roi , honteux de ces excès , & touché des cris d'un peuple qui réclamoit en vain son nom , & celui des Dieux , vengeurs des traités. Philippe ayant enlevé de ce pays les bleds dont il avoit besoin , retourna dans la Médique , où il se mit en devoir d'assiéger la ville de Petra. Il prit son poste du côté de la plaine. Persée avec un détachement peu con-

558 HISTOIRE ROMAINE ;  
fidérable , eut ordre de tourner la place & de gagner les hauteurs , pour former de-là son attaque. Les assiégés se voyant pressés de toutes parts , donnerent des ôtages , & se rendirent pour le moment. Mais l'armée ne se fut pas plutôt retirée , que sans se mettre en peine de leurs ôtages , ils abandonnerent la ville , & se réfugièrent sur les montagnes & dans des lieux retranchés. Cependant après avoir fatigué ses soldats par divers travaux dont il ne tira aucun fruit , & prévenu de plus en plus contre son fils , par la trahison du Préteur Didas , Philippe revint en Macédoine.

Demetrius  
médite de  
se réfugier  
à Rome,

Cet Officier chargé , comme on a dit ci-dessus , d'accompagner Demetrius , abusa de la franchise de ce jeune Prince , incapable de dissimuler une juste indignation. A force de le flatter , de le plaindre , & de lui faire les plus belles offres de service , le traître fut tirer son secret. Demetrius songeoit à se sauver chez les Romains. Le Préteur de la Péonie lui sembloit présenté par la Providence pour favoriser ce projet. Il se flattoit qu'en traversant son gouvernement , il pourroit s'échapper sans danger. Didas découvrit aussi-tôt le projet à Persée , qui eut soin d'en informer son pere ; la lettre lui fut remise lorsqu'il étoit

encore occupé au siège de Petra. En conséquence Herodorus, qui étoit le plus avant dans l'amitié de Demetrius, fut arrêté & mis en prison; & on donna ordre de garder à vue le Prince lui-même sans qu'il s'en apperçût. Ces nouvelles preuves ne contribuerent pas peu à rendre sombre & triste l'arrivée du Roi en Macédoine. Les intrigues des délateurs qui étoient présens, faisoient encore sur son esprit des impressions dangereuses: il crut cependant devoir attendre le retour de ceux qu'il avoit envoyés à Rome, pour tout examiner. Après qu'il eut passé plusieurs mois dans ces inquiétudes, enfin les Députés arriverent; ils avoient préparé en Macédoine ce qu'ils devoient rapporter de Rome. Entr'autres calomnies qu'ils imaginerent, ils remirent à Philippe une prétendue lettre de T. Quintius, avec un faux cachet. T. Quintius, dans sa lettre, le prioit de pardonner à la jeunesse de son fils, les démarches indiscrettes de l'ambition; que pour lui, il ne se permettroit jamais rien contre aucun de ceux qui appartenoient à Philippe, & qu'il n'étoit pas capable de conseiller un attentat. Il n'en fallut pas davantage pour justifier les poursuites de Persée. Herodorus fut donc mis sur le champ à la question; & après avoir

560 HISTOIRE ROMAINE,  
long-temps souffert sans rien déclarer ;  
il mourut dans les tourments.

Nouvelle  
accusa-  
tion de  
Perfée  
contre son  
frere.

Perfée accusa une seconde fois Demetrius devant leur pere : il lui reprochoit les mesures prises pour se sauver par la Péonie, avec ceux des Macédoniens qu'il avoit débauchés. La prétendue lettre de Quintius étoit ce qui le chargeoit davantage. Cependant il n'y eut point de peine capitale prononcée publiquement contre lui. On jugea plus à propos de s'en défaire par un assassinat, non qu'il craignît rien de lui personnellement, mais pour ne point découvrir par son supplice les projets formés contre les Romains. C'est pourquoi Philippe faisant route de Thessalonique à Démétriade, envoya Demetrius à Astrée ville de Péonie, toujours accompagné de Didas, & Perfée à Amphipolis, pour recevoir les ôtages des Thraces. On assure que le Roi chargea Didas, lorsqu'il partit, d'assassiner son fils. Ce perfide fit les préparatifs réels ou simulés d'un sacrifice ; il y invita Demetrius, qui d'Astrée se rendit à Heraclée. On dit que dans le festin on lui donna du poison. Dès qu'il eut vuïdé la coupe, il s'en aperçut ; & bientôt les douleurs aiguës qui le saisirent, l'ayant obligé de quitter la table, il se jeta sur un lit. En proie aux maux qui le déchiroient,



il accusoit la cruauté de son pere , le parricide de Persée , & la perfidie de Didas. Ensuite Thyrsis de Stuberá , & Alexander de Berée , ayant été introduits dans sa chambre , l'étoufferent dans ses couvertures. Ainsi Demetrius meurt. périt d'une maniere cruelle ce jeune Prince innocent : ses ennemis n'auroient pas été satisfaits , s'il fût mort simplement.

Pendant que ces choses se passoient dans la Macédoine , L. Emilius Paulus , à qui on avoit continué le commandement après son Consulat , fit entrer au retour du Printems son armée dans le pays des Liguriens Ingaunes. Dès que les ennemis le virent campé sur leurs terres , ils députerent vers lui sous prétexte de demander la paix , mais en effet pour reconnoître ses forces. Emilius refusant de traiter avec eux , à moins que premierement ils ne se rendissent , ils parurent disposés à la soumission : seulement ils demandoient du temps pour faire entrer , disoient-ils , dans les mêmes dispositions le peuple de la campagne. Le Proconsul leur accorda une treve de dix jours , à laquelle ils le prierent d'ajouter une autre grace ; c'étoit de ne point envoyer ses soldats au bois , ni au fourrage au-delà des monta-

562 HISTOIRE ROMAINE;  
gnes voisines de son camp ; sous pré-  
texte que ce canton de leur territoire  
étoit cultivé. Quand ils eurent obtenu  
ce point, ils rassemblèrent toutes leurs  
troupes derrière ces mêmes monta-  
gnes d'où ils avoient écarté les Ro-  
mains , & de-là avec une multi-  
tude infinie , ils vinrent fondre en  
même temps par toutes les portes sur  
le camp du Proconsul : ils y donnerent  
l'assaut pendant tout le jour avec tant  
de vigueur , qu'ils ne laisserent aux  
Romains ni le temps d'enlever les En-  
seignes , ni l'espace nécessaire pour se  
mettre en bataille. Ceux-ci rassemblés  
aux portes , les défendoient plutôt en  
arrêtant l'ennemi par la foule qu'en le  
repoussant par la force. Après le cou-  
cher du Soleil , lorsqu'il se fut retiré ,  
Emilius envoya deux cavaliers à Pise  
vers le Proconsul Cn. Bebius , avec une  
lettre , par laquelle il le prioit de venir  
promptement le secourir contre des  
peuples qui l'avoient surpris à la faveur  
d'une treve ; mais Bebius avoit donné  
ses troupes au Préteur M. Pinarius , qui  
s'en rendoit en Sardaigne. Tout ce qu'il  
put faire , fut d'instruire le Sénat du  
péril où se trouvoit Emilius ; il écrivit  
aussi à M. Marcellus dont le départe-  
ment étoit le plus voisin , de passer ,  
s'il le jugeoit à propos , de la Gaule  
dans la Ligurie , pour délivrer les Lé-

gions Romaines que les ennemis y tenoient affiégées. Mais ces secours ne pouvoient arriver à propos. Dès le lendemain les Liguriens revinrent à la charge. Emilius qui l'avoit prévu, & qui pouvoit sortir en bataille, aimant mieux se tenir dans ses retranchements, & temporiser, jusqu'à ce que Bebius arrivât de Pisés avec ses troupes.

Les lettres de Bebius causèrent une consternation d'autant plus grande, que peu de jours après, on vit arriver Marcellus qui avoit confié à Fabius le commandement de son armée. On perdit l'espérance de voir les troupes de Gaule passer dans la Ligurie, parce que Fabius les avoit menées contre les Istriens, qui s'opposoient à l'établissement de la Colonie d'Aquilée; & qu'il ne pouvoit abandonner cette guerre une fois commencée. Il restoit une ressource peut-être encore trop tardive; c'étoit que les Consuls se hâtassent de se rendre dans leur département. Alors tous les Sénateurs à l'envi s'écrierent qu'il falloit que les Consuls prissent ce parti. Ces Magistrats déclarerent qu'ils ne partiroient point qu'ils n'eussent fait les levées dont ils s'étoient chargés; & que la lenteur de cette opération venoit, non de leur paresse, mais de la vio-

564 HISTOIRE ROMAINE ,  
lence de la maladie contagieuse. Ce-  
pendant ils céderent aux instances réi-  
térées de tout le Sénat , sortirent de  
Rome en habit de guerre , & fixe-  
rent aux soldats enrôlés le jour du  
rendez-vous général à Pise? On leur  
permit d'enrôler en chemin faisant  
(1) tous ceux qui se présenteroient ,  
& de les emmener avec eux. Les Pré-  
teurs Q. Petilius & Q. Fabius eurent  
aussi ordre , le premier de lever (2) à  
la hâte deux Légions de citoyens  
Romains , & de faire prêter le serment  
à tous ceux qui seroient au - dessous  
de cinquante ans ; le second de tirer  
des alliés du nom Latin quinze mille  
hommes de pied & huit cents cava-  
liers. On créa Duomvirs maritimes C.  
Matienus & C. Lucretius , & on leur  
équippa des vaisseaux. Matienus qui  
avoit le golphe de Gaule pour dé-  
partement , fut chargé de mener in-  
cessamment sa flotte sur les côtes de  
la Ligurie , afin de pouvoir secourir  
dans le besoin L. Emilius & son ar-  
mée.

Emilius ne voyant arriver aucun se-  
cours , crut que ses cavaliers avoient

[1] Il y a dans le Latin , *subitarii milites* , c'étoient  
ceux que , dans les occasions pressantes , on enrôloit  
par-tout où on les trouvoit.

[2] Le texte porte , *sumulvaria legiones*. C'étoient  
celles qu'on levoit extraordinairement & sans recevoir  
aucune excuse.

été enlevés. Ainsi, persuadé qu'il n'avoit point de temps à perdre pour tenter par lui-même le sort des armes, avant le retour des ennemis, qui commençoient à mettre moins de chaleur & moins de vivacité dans leurs attaques, il disposa ses troupes aux quatre portes de son camp, dans le dessein, au signal donné, de faire par tous les points à la fois une sortie vigoureuse. Il ordonna à M. Valerius son Lieutenant, de fondre brusquement par la porte Prétorienne avec quatre cohortes (1) extraordinaires auxquelles il en ajouta deux de Romains. Il plaça les Hastats de la première Légion à la porte (2) principale de la droite, & mit en seconde ligne les Princes de la même Légion. Ces troupes étoient commandées par M. Servius & L. Sulpicius, Tribuns militaires. Il posta la troisième Légion vis-à-vis la porte principale de la gauche; avec cette différence que les Princes formoient la première ligne, & les hastats

[1] Par cohortes extraordinaires on doit entendre celles qui étoient composées de gens de pied tirés des ailes ou Légions des alliés. *Ala* chez les alliés étoit la même chose que *legio* chez les Romains.

[2] Ces deux portes, l'une à la droite, l'autre à la gauche du camp, étoient ainsi appellées du nom des Princes qui campoient ordinairement près de l'un & de l'autre. Ces soldats tiroient leur dénomination du rang qu'ils avoient coutume d'occuper en bataille.

566 HISTOIRE ROMAINE ;  
 la seconde. C. Julius César & L. Aurelius Cotta , Tribuns des soldats , avoient le commandement de cette Légion. Le Lieutenant Q. Fulvius Flaccus fut posté avec l'aîle droite des alliés à la porte ( 1 ) Questorienne. Deux cohortes de l'aîle gauche des Latins avec les Triaires des deux Légions furent laissées pour la garde du camp. Le Général en personne visita tous les postes , en adressant aux troupes les exhortations les plus vives. Il mettoit en œuvre tous les moyens imaginables pour enflâmer leur ressentiment. Tantôt il s'élevoit contre la perfidie des ennemis , qui après avoir demandé la paix , abusoient de la trêve qu'il leur avoit accordée , pour venir , contre le droit des gens , attaquer son camp. Tantôt il représentoit combien il étoit honteux que des Liguriens , c'est-à-dire des brigands , tinssent une armée Romaine assiégée. » Si » vous échappez par le secours d'autrui , » & non par votre valeur , de quel front » quelqu'un d'entre vous pourra-t-il se » présenter , je ne dis pas aux soldats » qui ont vaincu Annibal , Philippe & » Antiochus , - les plus grands Monarques , & les plus habiles Géné-

[ 1 ] Ainsi nommée , parce que le Questeur campoit auprès avec le trésor.

» raux de notre siècle , mais à ceux  
 » qui poursuivant ces mêmes Ligu-  
 » riens , comme de timides trou-  
 » peaux, à travers des lieux impraticables,  
 » les ont plus d'une fois taillés  
 » en pièces. Quoi ! ce que n'oseroient  
 » ni les Espagnols , ni les Gaulois ,  
 » ni les Macédoniens , ni les Cartha-  
 » ginois , des Liguriens approchent  
 » d'un camp Romain , viennent l'af-  
 » siéger , & tentent de le forcer , eux  
 » que nous relacions auparavant  
 » dans les détours des bois & des mon-  
 » tagnes , sans pouvoir qu'avec peine  
 » découvrir leur retraite cachée ! Tous  
 » de concert répondoient à ces repro-  
 » ches, que ce n'étoit pas la faute des  
 » soldats , puisque personne ne leur  
 » avoit encore donné le signal de for-  
 » tir sur l'ennemi. Que le Consul n'a-  
 » voit qu'à le donner , & qu'il verroit  
 » que les Romains & les Liguriens  
 » étoient les mêmes que ci-devant.

Les Liguriens avoient deux camps  
 au-delà des montagnes. Dans les pre-  
 miers jours, au lever du soleil, ils for-  
 toient en bataille. Mais alors ils ne  
 prenoient plus les armes sans s'être  
 remplis de nourriture & de vin : dis-  
 persés çà & là, ils ne gardoient aucun  
 ordre dans leurs sorties, intimement  
 convaincus que les Romains n'o-  
 seroient paroître hors de leurs retran-  
 chements. Ils s'avançoient ainsi, lors-

568 HISTOIRE ROMAINE,  
que tout le camp, foldats, valets & vivandiers, pouffant un cri général, les Romains fondirent à la fois par toutes les portes. Les Liguriens s'attendoient si peu à cette brusque attaque, qu'ils furent déconcertés, comme s'ils étoient tombés dans quelque embuscade. Ils firent mine un moment de se défendre, bientôt ils prirent le parti de fuir avec précipitation, & la plupart furent tués dans la fuite. La cavalerie ayant reçu ordre de monter à cheval, & de ne faire quartier à personne, on les pouffa jusqu'à leur camp, que les vainqueurs ensuite leur enleverent. Il perit dans cette journée plus de quinze mille Liguriens : deux mille cinq cents furent faits prisonniers. Trois jours après toute la nation des Liguriens Ingaunes donna des ôtages, & se rendit. On fit la recherche des pilotes & matelots qui avoient monté des corsaires, & on les mit tous en prison. Le Décemvir C. Matienus de son côté prit sur les côtes de la Ligurie trente-deux vaisseaux de cette espece. L. Aurelius Cotta & C. Sulpicius Gallus furent chargés de porter ces nouvelles à Rome, & en même temps de demander qu'il fût permis à L. Emilius de sortir d'une Province où il ne lui restoit plus rien à faire, de ramener ses troupes, & de



les congédier. Il obtint l'un & l'autre du Sénat, qui de plus ordonna trois jours de prières dans tous les Temples ; & les Préteurs Petilius & Fabius eurent ordre, le premier de licencier les Légions de la ville, & le second de ne point faire de levées chez les alliés ni chez les Latins. Le Préteur de la ville fut aussi chargé de la part du Sénat, d'écrire aux Consuls qu'ils eussent à congédier au plutôt les soldats qu'une nécessité pressante les avoit obligé d'enrôler à la hâte.

On établit cette année la colonie de Gravisca dans un territoire des Etrusques, lequel avoit été pris autrefois sur les Tarquiniens. On donna à chacun de ceux qui la composèrent cinq arpents de terres. Les Triumvirs qu'on chargea de cet établissement furent C. Calpurnius Pison, P. Claudius Pulcher, & C. Terentius Istra. La sécheresse & la disette ont rendu cette année remarquable : les monuments historiques attestent que pendant six mois il ne tomba pas une goutte de pluie. Cette même année, dans le champ du Greffier L. Petilius, des laboureurs en creusant la terre plus avant qu'à l'ordinaire, trouverent deux coffres, longs de huit pieds, & larges de quatre, dont les couvercles étoient scellés avec du plomb. Ces

Le corps  
de Numa  
trouvé  
dans la ter-  
re avec ses  
Livres.

370 HISTOIRE ROMAINE,  
 deux coffres avoient des inscriptions  
 grecques & latines, qui portoient que  
 l'un renfermoit le corps de Numa Pompilius, fils de Pompo, Roi des Romains, &  
 l'autre les livres de Numa Pompilius.  
 Le maître de la terre ayant, par le conseil de ses amis, ouvert ces coffres, trouva celui que l'inscription annonçoit pour être le tombeau de Numa, absolument vuide, sans aucun vestige de corps humain ou d'autre chose, tout ayant été consumé durant un laps de temps aussi considérable. Dans l'autre étoient deux paquets ficelés & enduits de poix, contenant chacun sept volumes, non-seulement entiers, mais qui paroissent encore (1) neufs. Il y avoit sept volumes latins, qui traitoient du droit pontifical. Les autres écrits en grec rouloient sur la

(1) Ce passage, dit Nardinus, dont on a cru devoir ici extraire & traduire les réflexions, me paroît souffrir bien des difficultés 1°. Est-il vraisemblable qu'on ait ignoré pendant tant de siècles jusqu'au lieu où étoit inhumé le corps d'un Roi si célèbre & si cher aux Romains ? 2°. Cinq siècles auroient-ils tellement consumé le corps de ce Prince, qu'il ne restât pas dans son tombeau la moindre parcelle de poussière ? 3°. Comment des papiers, avec quelque soin qu'on eût pris, pouvoient-ils s'être si parfaitement conservés ? Outre cela, Pline assure que le papier n'a été en usage que trois siècles après Numa. Enfin doit-on présumer que la langue grecque fût déjà si fort connue à Rome sous le règne de ce Prince ? Tout ceci pourroit bien être apocryphe, sauf le respect dû à Plutarque, à Pline & à Valère Maxime, qui rapportent le même fait avec quelques particularités différentes,

Philosophie du temps. Valerius Antias ajoute qu'ils contenoient la doctrine de Pythagore, suivant l'opinion commune, mais fautive, de ceux qui assurent que Numa avoit été disciple de ce Philosophe. Ces Livres furent lus d'abord par les amis de Petilius qui se trouverent présents à cette découverte. Bientôt le grand nombre de lecteurs l'ayant rendue publique, Q. Petilius Préteur eut aussi la curiosité de les lire, & les demanda à Petilius : il étoit lié avec lui, parce qu'étant Questeur, il l'avoit nommé Greffier, & l'avoit incorporé dans une des Décuries de ces Officiers subalternes. Lorsqu'il les eut parcourus, s'apercevant que la plupart des principes qu'ils renfermoient, tendoient à détruire le culte reçu, il déclara à L. Petilius qu'il jeteroit ces Livres au feu : mais qu'auparavant il lui laissoit la liberté de les revendiquer, s'il pouvoit employer les voies de droit, ou d'autres moyens. Que ce procédé n'altéreroit en rien son amitié envers lui. Le Greffier alla trouver les Tribuns du peuple, qui renvoyerent au Sénat la connoissance de cette affaire. Le Préteur disoit qu'il étoit prêt d'assurer avec serment, que ces Livres ne devoient être ni lus ni gardés. Le Sénat décida qu'il falloit se contenter de l'offre du Préteur, & ordonna qu'au pre-

On brûle  
les Livres  
prétendus  
de Numa.

mier jour ces Livres furent brûlés dans la place des Comices , en payant au Greffier pour ces mêmes Livres , la somme que le Préteur Q. Petilius & la plus grande partie des Tribuns fixeroient. Le Greffier ne l'accepta point. Les Livres furent brûlés dans la place des Comices en présence du peuple Romain, au feu préparé par les vicimaire.

Guerre  
dans l'Es-  
pagne ci-  
térieur.

Il s'alluma cette campagne une guerre considérable dans l'Espagne citerieure. Les Celtibériens avoient assemblé jusqu'à trente-cinq mille hommes , ce qui n'étoit point encore arrivé. Q. Fulvius Flaccus commandoit alors dans cette Province. Ayant appris que les Celtibériens armoient leur jeunesse , il leva de son côté tout ce qu'il put de troupes auxiliaires des alliés ; mais il s'en falloit bien qu'elles égalassent en nombre celles des ennemis. Dès le commencement du printemps il mena son armée dans la Carpétanie , & campa sous les murs d'E-bora , où il mit une légère garnison. Peu de jours après les Celtibériens vinrent se poster à deux milles de là , au pied d'une colline. Le Préteur instruit de leur arrivée , détacha son frere M. Fulvius avec deux compagnies de cavalerie des alliés , pour aller reconnoître le camp des ennemis. Ce dernier avoit ordre d'approcher de

leurs retranchements le plus qu'il pourroit, pour découvrir en quel nombre ils étoient; mais de ne point engager le combat, & de se retirer, s'il voyoit sortir leur cavalerie: il obéit ponctuellement. Pendant plusieurs jours il n'y eut point d'autre mouvement que celui de ces deux compagnies qui se montroient, & ensuite disparoissoient, dès que la cavalerie des ennemis faisoit mine de s'avancer. A la fin les Celtibériens sortant avec toute leur infanterie & toute leur cavalerie, se rangerent en bataille dans l'espace qui restoit entre les deux camps. C'étoit une plaine unie & propre pour un combat. Les Espagnols y demeurèrent de pied ferme, attendant l'ennemi. Mais le Général Romain tint les siens dans ses lignes pendant quatre jours entiers, & les Espagnols restèrent en bataille à la même place. Les Celtibériens voyant que l'ennemi n'acceptoit point le combat, rentrèrent aussi dans leur camp, sans rien faire. Seulement leur cavalerie paroissoit sous les armes pour recevoir les Romains, en cas qu'ils se présentassent. Les soldats des deux partis alloient au bois & au fourrage dans le voisinage, sans s'incommoder réciproquement.

Flaccus croyant par une si longue Défaits

des Celti-  
bériens.

inaction avoir suffisamment persuadé aux ennemis qu'il ne commenceroit jamais le premier à se mettre en mouvement , ordonna à L. Acilius de tourner la montagne à laquelle ils étoient adossés , en menant avec lui la cavalerie Latine & six mille hommes des troupes auxiliaires de la Province ; & dès qu'il entendroit un cri ; de fondre sur leur camp. Ce détachement partit de nuit , pour dérober sa marche. Le lendemain aussi-tôt que le jour parut , le Préteur envoie C. Scribonius , Préfet des alliés , avec les cavaliers (1) extraordinaires des Latins , jusqu'aux portes du camp des Celtibériens. Ceux-ci les voyant approcher plus près & en plus grand nombre que de coutume , lâchent toute leur cavalerie , & donnent en même temps le signal à leur infanterie de sortir. Scribonius , suivant les ordres qu'il avoit reçus , dès qu'il entendit le bruit des chevaux , tourna le dos & regagna le camp. Les ennemis s'abandonnerent avec chaleur à la poursuite. D'abord il n'y avoit que leur cavalerie , bientôt l'infanterie parut : ils se flattoient de forcer ce jour-là le camp du Préteur. Déjà ils n'en étoient pas à plus de cinq cents pas. Alors

[1] On a déjà parlé plus haut de ces soldats extraordinaires.

Flaccus les jugeant assez éloignés du leur, pour n'en tirer aucun avantage, rangea les siens en bataille dans ses retranchements, & sortit par trois endroits en même temps, ordonnant aux soldats de pousser de grands cris, non-seulement pour s'animer au combat, mais encore pour se faire entendre de ceux qui étoient dans les montagnes. Ces derniers ne tarderent pas à tomber, comme ils en avoient ordre, sur le camp ennemi, dans lequel il n'étoit pas resté plus de cinq cents hommes. Les Celtibériens effrayés de leur petit nombre, de la multitude des ennemis, & d'une attaque aussi imprévue, ne firent aucune résistance, & livrerent le camp. Acilius fit aussi-tôt mettre le feu à la partie qui étoit exposée à la vue des combattants.

Ceux des Celtibériens qui étoient les derniers dans l'ordre de bataille, apperçurent les premiers la flamme. Bientôt dans toute l'armée le bruit se répandit que le camp venoit d'être pris, & que dans l'instant même il étoit tout en feu. Cette nouvelle déconcerta les ennemis, autant qu'elle encouragea les Romains, qui entendoient déjà les cris de leurs compagnons vainqueurs, & voyoient la lueur de l'incendie. Les Celtibériens balancerent un moment sur le parti

576 HISTOIRE ROMAINE,  
qu'ils avoient à prendre ; mais confi-  
dérant que s'ils étoient vaincus, ils  
n'avoient point de retraite , & que  
leur salut dépendoit uniquement de la  
victoire , ils recommencerent à com-  
battre avec plus de chaleur. Leur cen-  
tre étoit pressé vigoureusement par la  
cinquieme Légion. Ils chargerent la  
gauche des Romains , où ils remar-  
quoient que Flaccus avoit rangé les  
troupes auxiliaires de leur nation , des-  
quelles ils espéroient avoir meilleur  
marché. En effet , cette aîle alloit plier ,  
sans la septieme Légion qui vint à son  
secours. En même temps d'un côté ceux  
qu'on avoit laissés dans Eborra arriverent  
au fort de la mêlée ; & de l'autre Acilius  
prit l'ennemi par derriere. Les Celtibé-  
riens au centre se firent long - temps  
hacher. Ceux qui échapperent se répand-  
irent en désordre dans toute la plai-  
ne. La cavalerie , qui se partagea en  
deux pour les poursuivre , en fit un  
grand carnage. Les ennemis perdi-  
rent dans cette journée vingt - trois  
mille hommes. On leur en prit qua-  
tre mille huit cents , avec plus de  
cinq cents chevaux , & quatre-  
vingt-dix-huit enseignes. La vic-  
toire fut brillante , mais elle coû-  
ta du sang. Les Romains perdi-  
rent plus de deux cents soldats des  
deux Légions ; huit cent trente La-  
tins,



rins , & deux mille quatre cents auxiliaires. Le Préteur ramena dans son camp l'armée victorieuse. Acilius eut ordre de rester dans celui dont il s'étoit rendu maître. Le lendemain fut employé à recueillir les dépouilles des vaincus : & le Général en pleine assemblée donna des récompenses militaires à ceux qui s'étoient distingués par des actes de valeur.

Le Préteur ayant fait transporter ses blessés dans Eboræ , traversa la Carpentanie , & mena ses Légions à Contrebie. Cette ville se voyant investie , envoya demander du secours aux Celtibériens. Comme ils tarديوient trop à venir , non faute de diligence , mais parce qu'ils se trouvoient arrêtés par les pluies continuelles qui rendoient les chemins impraticables , & par les débordemens des rivières ; les assiégés désespérant d'être secourus , prirent le parti de se rendre. Flaccus lui-même forcé par le mauvais temps , logea ses troupes dans la ville. Les Celtibériens qui étoient en marche , ayant enfin , quand les pluies cessèrent , passé les rivières , arriverent à la vue de Contrebie dont ils ignoroient la reddition. Comme ils n'appercevoient point de camp sous ses murs , imaginant que les Romains l'avoient transporté de

Prise de  
Contrebie.

578 HISTOIRE ROMAINE ;  
l'autre côté, ou qu'ils s'étoient retirés  
tout-à-fait, ils s'approchèrent de la  
ville négligemment & fans précau-  
tion. Les Romains fortirent sur  
eux par deux portes, & les ayant  
trouvés en défordre, n'eurent pas de  
peine à les diffiper. Mais le défordre  
qui les avoit empêchés de résister &  
d'engager le combat, parce qu'ils ne  
marchoient point en troupe, rassem-  
blés sous leurs guidons, fut le salut  
de la plupart d'entr'eux : ils se répan-  
dirent dans la plaine, fans que l'en-  
nemi pût nulle part les trouver réu-  
nis & ferrés. Cela n'empêcha pas qu'il  
n'y en eût jusqu'à douze mille  
de tués, plus de cinq cents de  
pris, avec quatre cents chevaux &  
deux enseignes. Ceux qui s'étoient  
sauvés, & qui se retiroient chez  
eux, rencontrèrent un second corps  
de Celtibériens qui venoient au se-  
cours de Contrebie, & qui appre-  
nant la reddition de cette place, &  
la défaite de leurs compatriotes, s'en  
retournerent fans aller plus loin, &  
regagnerent leurs bourgs & leurs châ-  
teaux. Flaccus étant parti de Contre-  
bie, ravagea toute la Celtibérie avec  
ses légions victorieuses, prit un grand  
nombre de forteresses, & contraignit  
enfin la plus grande partie de la Na-

tion de se foumettre. Tels sont les événements qui se passerent cette année dans l'Espagne citérieure. A l'égard de l'ultérieure, le Préteur Manlius y battit aussi les Lusitans en plusieurs rencontres.

Cette même année les Triumvirs Pub. Cornelius Scipion Nasica, C. Flaminius, & L. Manlius Acidinus conduisirent dans le territoire des Gaulois la colonie d'Aquilée. Elle étoit composée de trois mille citoyens. On distribua cinquante arpents de terre à chaque fantassin, cent aux Centurions, & cent quarante aux (1) cavaliers. On fit aussi cette année la dédicace de deux Temples, celui de Vénus Erycine auprès de la porte Colline, (c'étoit le Consul L. Porcius qui l'avoit voué pendant la guerre de Ligurie; & ce fut L. Porcius son fils qui le dédia, ayant été nommé Duumvir pour cet effet,) & celui de la Piété dans le marché aux herbes. Manius Acilius Glabrion aussi Duumvir, le dédia, & fit en même temps élever à l'honneur de son pere Glabrion la pre-

Colonie  
d'Aquilée.

(1) Il faut toujours entendre par le terme de cavaliers *Equites*, ceux à qui la République entretenoit des chevaux, & ne pas croire qu'ils fussent sur le pied de nos cavaliers, puisqu'ils sont en toute occasion mieux partagés que les Centurions.

miere statue dorée qu'on ait vue en Italie. C'étoit le pere qui avoit voué ce Temple, le jour qu'il vainquit le Roi Antiochus auprès des Thermopyles ; & qui depuis, sur la permission du Sénat, avoit présidé à sa construction. Les mêmes jours que se firent ces dédicaces, le Proconsul L. Emilius Paulus triompha des Liguriens Ingaunes. On porta devant son char vingt-cinq couronnes d'or. Il ne parut dans ce triomphe aucun autre effet d'or, ni d'argent. Plusieurs prisonniers de distinction précédoient le triomphateur. Ce Général distribua à chacun des soldats trois cents as. Ce qui contribua à relever l'éclat de la cérémonie, fut une ambassade des Liguriens, qui demandoient une paix perpétuelle, & qui assuroient le Sénat que les Liguriens avoient bien résolu de ne prendre jamais les armes, que par l'ordre du peuple Romain. Le Préteur Q. Fabius répondit de la part du Sénat: » Que ce » langage des Liguriens n'étoit pas » nouveau ; mais qu'il leur impor- » toit beaucoup de prendre des senti- » ments nouveaux & conformes au » discours qu'ils venoient de tenir. » Qu'on leur conseilloit de voir les » Consuls, & d'exécuter ponctuelle- » ment ce qu'ils leur ordonneroient. » Que ces Magistrats seuls pouvoient

Les Ligu-  
riens de  
mandent  
la paix.

» persuader le Sénat de la sincérité des  
 » intentions qui animoient les Li-  
 » guriens. » Ils le firent & demeurè-  
 rent en paix. On se battoit contre les  
 Corfes dans leur isle. Le Préteur M.  
 Pinarius leur tua autour de deux mille  
 hommes. Cette perte les obligea de  
 donner des ôtages , & cent mille li-  
 vres de cire. Ensuite l'armée passa dans  
 la Sardaigne , & défit en plusieurs ren-  
 contres les Iliens , nation qui n'étoit  
 pas encore tout-à-fait soumise. On ren-  
 dit cette année aux Carthaginois cent  
 de leurs ôtages ; & le peuple Ro-  
 main non-seulement les laissa tran-  
 quilles , mais encore leur procura la  
 paix de la part de Masinissa , qui s'é-  
 toit emparé , avec un corps de troupes,  
 d'un territoire dont ils lui contestoient  
 la propriété.

Les deux Consuls demeurèrent oisifs  
 dans leur Province. M. Bebius fut rappel-  
 lé à Rome pour présider les Comices. On  
 créa Consuls A. Postumius Albinus  
 Luscus & C. Calpurnius Pison. On  
 nomma tout de suite les Préteurs , qui  
 furent T. Sempronius Gracchus , L.  
 Posthumius Albinus , Pub. Cornelius  
 Mammula , T. Minucius , & C. Me-  
 nius : ils entrèrent tous en charge aux  
 Ides de Mars. Au commencement de  
 l'année qui eut pour Consuls A. Pos-  
 thumius Albinus , & C. Calpurnius

C. Posthu-  
 mius, & C.  
 Calpur-

ius Con.  
an de R.  
578.

Piso ; le premier présenta au Sénat les Députés que l'Espagne citérieure envoyoit à Rome. C'étoient Q. Fulvius Flaccus, L. Minucius l'un de ses Lieutenants, T. Menius & L. Terentius Massa, Tribuns des soldats. Après avoir annoncé à l'assemblée le gain de deux batailles, la réduction de la Celtibérie, & la cessation de la guerre dans ce département, où il ne restoit plus rien à faire ; ils ajouterent que cette année l'envoi d'argent & de vivres qu'on avoit coutume d'expédier pour l'armée, étoit inutile, & finirent par demander premierement : » Qu'on ren-  
» dît aux Dieux des actions de graces  
» pour les heureux succès des armes  
» de la République ; & secondement,  
» qu'il fût permis à Flaccus, en re-  
» tournant à Rome, de ramener avec  
» lui l'armée qui avoit si bien servi  
» sous lui, & sous différents Préteurs  
» qui l'avoient précédé. Que cette per-  
» mission, outre qu'elle seroit un acte  
» de justice, devoit encore nécessai-  
» re, parce que les soldats paroissoient  
» déterminés à ne pas vouloir absolu-  
» ment rester davantage dans la Pro-  
» vince : qu'ils s'en iroient sans con-  
» gé, si on refusoit de les licen-  
» cier ; ou qu'ils exciteroient un sou-  
» lèvement, si on les retenoit de force. »  
Le Sénat assigna la Ligurie pour dé-

partement aux deux Consuls. Et les Préteurs ayant tiré au fort, Hostilius fut chargé de rendre la justice aux citoyens, & T. Minucius aux étrangers; Pub. Cornélius eut le gouvernement de la Sicile, C. Menius celui de la Sardaigne, L. Posthumius l'Espagne ultérieure, & T. Sempronius la citérieure. Comme ce dernier alloit prendre la place de Flaccus, & qu'il ne vouloit pas être privé du secours de l'ancienne armée; » Je vous le demande, dit-il, en s'adressant à L. Minucius, vous qui nous annoncez que la guerre est entièrement terminée dans la Celtibérie, êtes-vous bien convaincu que les Celtibériens demeureront toujours soumis, & qu'on n'aura plus besoin de troupes dans cette province pour les contenir? Si vous ne pouvez garantir au Sénat la fidélité de ces barbares, & si vous croyez par conséquent qu'il faille entretenir chez eux une armée, ne conseilleriez-vous pas au Sénat d'envoyer un supplément en Espagne, de liencier seulement les émérites, & de mêler les recrues avec les vieilles bandes, plutôt que de retirer entièrement les anciennes légions, pour en faire passer de nouvelles, dont l'inexpérience méprisée peut

584 HISTOIRE ROMAINE,  
» exciter à la révolte l'ennemi le plus  
» pacifique ? Ce n'est pas une petite  
» entreprise de réduire une Province  
» naturellement intraitable & tou-  
» jours-prête à se révolter : il est bien  
» plus aisé de le dire que de l'exécu-  
» ter. Un petit nombre de villes ,  
» à ce que j'apprends , incommodées  
» sur-tout par le voisinage de nos  
» quartiers d'hiver , se sont rendues &  
» soumises ; mais les plus éloignées  
» n'ont point quitté les armes. Puif-  
» qu'il en est ainsi , je vous déclare ,  
» Peres conscrits , que j'emploierai  
» dans mon gouvernement l'armée qui  
» s'y trouve actuellement , & que si  
» Flaccus la fait repasser en Italie , je  
» choisirai des quartiers d'hiver dans  
» des lieux paisibles , & que je n'ex-  
» poserai point des troupes nouvelle-  
» ment levées à un ennemi aguerrî.»

Le Lieutenant de Flaccus répondit  
aux questions qu'on lui faisoit : » Que  
» ni lui ni personne ne pouvoit de-  
» viner quelle étoit actuellement &  
» quelle seroit dans la suite l'inten-  
» tion des Celtibériens. Qu'ainsi il se  
» trouvoit forcé de convenir que le  
» meilleur parti qu'on pût prendre ,  
» étoit d'envoyer une armée chez une  
» Nation barbare , qui , malgré sa  
» soumission , ne paroïssoit point en-  
» core assez accoutumée au joug.



» Qu'il ne pouvoit pas non plus décider  
 » s'il falloit se servir des nouvelles trou-  
 » pes, ou garder les anciennes; qu'on  
 » devoit s'en rapporter, sur cet ar-  
 » ticle, à celui qui pouvoit connoi-  
 » tre la sincérité des Celtibériens, &  
 » la docilité des soldats, en cas qu'on  
 » voulût les retenir en Espagne. Que  
 » si on jugeoit du sentiment de ces  
 » derniers par leurs conversations  
 » particulieres, ou par leurs cris, quand  
 » le Préteur les harangue, ils avoient  
 » déclaré publiquement qu'ils retien-  
 » droient leur Général dans la Pro-  
 » vince, ou qu'ils le suivroient en Ita-  
 » lie. » Ce démêlé du nouveau Pré-  
 » teur avec le Lieutenant de l'ancien  
 fut interrompu par les Consuls,  
 qui prétendoient qu'on devoit régler  
 les affaires de leurs départements,  
 avant de rien décider sur l'armée du  
 Préteur. On arrêta que les Consuls  
 n'auroient que des troupes nouvelle-  
 ment levées; savoir, deux Légions  
 Romaines avec leur cavalerie, &  
 suivant la proportion ordinaire, quin-  
 ze mille hommes de pied & huit cents  
 cavaliers Latins. Telles furent les for-  
 ces avec lesquelles il eurent ordre de  
 marcher contre les Liguriens Apouans.  
 On prorogea le commandement à P.  
 Cornelius & à M. Bebius; il leur  
 fut enjoint de rester dans la Province

586 HISTOIRE ROMAINE ;  
jusqu'à l'arrivée des Consuls : alors ils  
devoient congédier les troupes pour  
se rendre à Rome. Il fut ensuite ques-  
tion de l'armée de Ti. Sempronius ;  
on chargea les Consuls de lever pour  
lui une nouvelle Légion de cinq mille  
deux cents hommes de pied & de qua-  
tre cents cavaliers , à laquelle on ajou-  
ta un corps de mille hommes de pied ,  
& de cinquante cavaliers , tous ci-  
toyens Romains ; & un autre de sept  
mille hommes de pied , & de trois  
cents cavaliers Latins. C'est avec ces  
troupes que l'on envoya T. Sempro-  
nius dans l'Espagne citérieure. On  
permit à Q. Fulvius de licencier tous  
les soldats , tant alliés que citoyens  
Romains , transportés en Espagne ,  
avant le Consulat de Sp. Posthumius  
& de Q. Marcius : & on lui donna la  
liberté , après que les nouvelles trou-  
pes seroient arrivées dans la Provin-  
ce , de ramener avec lui en Italie tout  
ce qui , dans les deux Légions , excé-  
deroit dix mille quatre cents hommes  
de pied , & six cents hommes de ca-  
valerie ; & dans le corps des alliés ,  
tout ce qui passeroit douze mille fan-  
tassins , & six cents cavaliers : il devoit  
choisir préférentiellement ceux qui s'é-  
toient le plus distingués par leur va-  
leur dans les deux dernières actions  
contre les Celtibériens. On ordonna

des processions & des prieres pour les heureux succès de son administration ; & les autres Préteurs furent envoyés dans leurs départements. On prorogea le commandement dans la Gaule à Q. Fabius Buteon. On mit cette année sur pied huit Légions, outre les vieilles troupes qui étoient dans la Ligurie avec l'espérance d'être incessamment congédiées. Mais on avoit bien de la peine à compléter la nouvelle armée à cause de la peste, qui, depuis trois ans, désoloit Rome & l'Italie.

Le Préteur T. Minucius, & peu de temps après le Consul C. Calpurnius & plusieurs personnages illustres de tous les ordres en moururent. Enfin on la mit au nombre des (1) prodiges. Le Sénat ordonna au grand Pontife C. Servilius de chercher les moyens d'apaiser la colere des Dieux, aux Décemvirs de consulter les livres des Sibylles, & aux Consuls de présenter pour offrande à Apollon, au Salut & à Esculape, des statues dorées. Les Décemvirs, pour arrêter le fléau, indiquèrent des prieres pendant deux jours à Rome & dans toutes les villes

[1] Par prodiges les Romains entendoient comme on l'a pu remarquer en différentes occasions, tous les événements extraordinaires & fâcheux, qui sembloient annoncer la colere des Dieux.

& bourgs de l'Italie. Tous ceux qui avoient passé douze ans , assisterent à ces actes de religion, la couronne sur la tête, & des branches de laurier à la main. On soupçonna aussi la méchanceté hu-

Informa-  
tions con-  
tre les em-  
poison-  
neurs.

maine, & on donna au Préteur C. Claudius la commission d'informer contre les empoisonneurs à Rome & aux environs jusqu'à dix milles inclusive-  
ment ; tandis que C. Menius , avant de passer en Sardaigne , feroit les mêmes informations dans toutes les autres villes & bourgs qui s'étendoient au-delà. La mort du Consul sur-tout

Quarra  
Hostilia est  
soupçon-  
née d'avoir  
empoison-  
né le Con-  
sul Pison  
son mari,  
& après a-  
voir été  
convain-  
cue de ce  
crime, est  
condam-  
née.

paroissoit suspecte. On disoit que sa femme Quarta Hostilia en étoit l'auteur ; & ces soupçons d'abord assez violents augmentèrent beaucoup depuis que Q. Fulvius Flaccus son fils eut été nommé Consul en la place de son beau-pere. D'ailleurs des témoins dépofoient qu'après la nomination d'Albinus & de Pison dans l'assemblée où Fulvius fut rejeté , sa mere lui avoit reproché que c'étoit pour la troisieme fois qu'on lui faisoit cet affront ; & qu'elle avoit ajouté qu'il pouvoit se remettre sur les rangs ; qu'avant deux mois , elle prendroit des mesures si justes, qu'il seroit infailiblement Consul. Parmi un grand nombre d'autres preuves directes, ce discours , qui ne fut que trop con-

firmé par l'événement, contribua aussi à la condamnation d'Hostilia.

Au commencement du printemps, tandis que les Consuls sont retenus à Rome par les nouvelles levées ; & qu'ensuite la mort de l'un des deux, & l'assemblée pour lui donner un successeur, arrêtent toutes les opérations ; Pub. Cornelius & M. Bebius, qui n'avoient rien fait de mémorable dans leur Consulat, marcherent contre les Liguriens Apouans. Ces peuples, qui ne s'attendoient pas à être attaqués avant l'arrivée des nouveaux Consuls, se trouvant surpris, se rendirent au nombre de douze mille. Les deux Proconsuls, après avoir par lettres consulté le Sénat, résolurent de les transporter des montagnes dans les plaines, loin de leur pays, sans espérance d'y retourner jamais, persuadés que c'étoit l'unique moyen de terminer la guerre avec eux. Il y avoit dans le Samnium un territoire confisqué par les Romains sur les (1) Tauraniens. Résolus d'y faire passer les Liguriens Apouans, ils ordonnerent à ce peuple par un Edit de descendre des hauteurs qu'il occupoit, avec les femmes, les enfants, & tous les effets qui leur appartenoient.

Les Liguriens Apouans transportés dans le Samnium.

[1] Un des peuples Samnites dont Pline fait mention.

590 HISTOIRE ROMAINE ;  
 Les Liguriens envoyèrent des Députés à diverses reprises , pour supplier qu'on ne les forçât point d'abandonner leurs Pénates , les lieux qui les avoient vu naître , & les sépulcres de leurs ancêtres : ils offroient au surplus de livrer leurs armes , & de donner des ôtages. Mais trouvant les Proconsuls inexorables , & ne se sentant pas assez forts pour soutenir la guerre , ils se déterminèrent à obéir. Ils furent donc transplantés aux dépens de la République : ils étoient environ quarante mille hommes de condition libre , avec leurs femmes & leurs enfants. On leur donna ( 1 ) cent cinquante mille deniers , pour acheter les choses dont ils auroient besoin dans leur nouvel établissement. Cornelius & Bebius qui avoient été chargés de la transplantation de ce peuple , le furent aussi de la distribution du terrain qu'on lui assignoit. Mais à leur réquisition , le Sénat envoya des Quinquevirs pour agir de concert avec eux. Cette affaire étant terminée , ils ramenerent à Rome l'ancienne armée , & obtinrent l'honneur

Triomphe accordé pour la première fois à des Généraux qui n'ont point fait la guerre.

[ 1 ] Cette somme n'est pas clairement exprimée dans le texte. Nous avons pris le sens qui a paru le plus vraisemblable. Cent cinquante mille deniers font autour de soixante & quinze mille livres de notre monnoie.

du triomphe Ils furent les premiers qui triompherent sans avoir fait la guerre. Ils firent seulement conduire quelques-uns des ennemis devant leur char. Car ils n'avoient aucunes dépouilles à étaler aux yeux des spectateurs, ni aucunes gratifications à faire aux soldats.

Cette même année, en Espagne, le Propréteur Fulvius Flaccus voyant que son successeur tarδοit à venir le relever, tira son armée des quartiers d'hiver, & alla ravager les terres les plus reculées des Celtibériens, dont les habitants ne s'étoient pas encore rendus. Mais par cette démarche il irrita plutôt ces barbares qu'il ne les effraya : car ayant secrètement levé des troupes, ils allèrent se mettre en embuscade dans le défilé de Manlius, par où ils savoient que l'armée Romaine devoit passer. Lorsque Posthumius Albinus étoit en marche pour se rendre dans l'Espagne ultérieure, Gracchus son collègue le chargea d'ordonner de sa part à Q. Fulvius d'amener l'armée à Tarragone : c'étoit-là qu'il vouloit licencier les vétérans, distribuer les nouvelles recrues, & procéder à la composition de toute l'armée. On marqua en même temps à Flaccus le jour que son successeur devoit arriver ; & ce jour n'étoit pas

592 HISTOIRE ROMAINE,  
éloigné. Cette nouvelle obligea Flac-  
cus d'abandonner ce qu'il avoit com-  
mencé, & de tirer au plus vite ses  
troupes de la Celtibérie. Les barba-  
res qui ignoroient la cause d'une re-  
traite si précipitée, s'imaginèrent qu'il  
étoit instruit de l'embuscade secrète  
qu'on lui préparoit, & qu'il avoit  
peur. Fiers de cette crainte préten-  
due, ils s'emparèrent du passage. Et  
dès qu'à la pointe du jour les Ro-  
mains furent entrés dans le défilé,  
tout d'un coup ils les chargerent par  
deux endroits en même temps. Flac-  
cus se voyant surpris appaisa le pre-  
mier désordre en ordonnant aux sol-  
dats par l'organe des Centurions de  
s'arrêter tout court, & de préparer  
leurs armes; & ayant fait mettre tous  
les bagages en un seul endroit, il ran-  
gea lui-même, secondé de ses Lieu-  
tenants & des Tribuns, toutes les  
troupes en bataille, autant bien que le  
temps & le lieu le permirent, sans faire  
paroître aucun embarras; il les avertit  
qu'elles alloient combattre un ennemi  
qui avoit déjà été forcé de se rendre.  
» Que ces barbares en étoient plus  
» perfides & plus criminels, sans avoir  
» ni plus de valeur, ni plus de con-  
» fiance. Que cette témérité ne servi-  
» roit qu'à illustrer le retour des Lé-  
» gions dans leur patrie, où autre-



» mentelle, seroient rentrées sans hon-  
 » neur & sans gloire : qu'il ne tenoit  
 » qu'à elles de reporter à Rome leurs  
 » glaives fumants du carnage des re-  
 » belles, & d'en présenter les dépouil-  
 » les sanglantes, pour mériter le triom-  
 » phe. » Il n'eut pas le temps d'en dire  
 davantage. Les ennemis chargeoient,  
 & le combat étoit déjà engagé aux ex-  
 trémités : bientôt l'action devint géné-  
 rale.

On se battoit par-tout avec achar-  
 nement, mais avec un succès divers.  
 Les (1) Légions faisoient merveille,  
 & les deux ailes ne leur cédoient  
 point en courage. Quant aux troupes  
 étrangères, elles étoient pressées vi-  
 vement par des soldats pareillement  
 armés, mais qui les surpassoient en  
 valeur ; & elles se trouvoient hors  
 d'état de tenir ferme. Dès que les  
 Celtibériens s'apperçurent qu'ils ne  
 pouvoient, en les combattant de  
 front, percer les Légions Romaines,  
 ils formerent le coin. Cette ma-  
 nœuvre leur donne tant d'avantage,  
 qu'en quelque endroit qu'ils chargent,  
 il n'est pas possible de soutenir leur choc.  
 Alors ils mirent aussi quelque défor-

Flaccus  
 défait les  
 Celtibé-  
 riens dans  
 l'embus-  
 cade mé-  
 me qu'ils  
 lui avoient  
 dressée.

[1] On distingue ici clairement trois especes de troupes, les Légions ou les citoyens Romains, les ailes, ou les Latins alliés, & les auxiliaires étrangers, ou les Espagnols.

504 HISTOIRE ROMAINE,  
dre parmi les Légions ; & peu s'en fallut qu'ils n'ouvrissent le corps de bataille. A cette vue Flaccus pouffant son cheval vers les cavaliers Légionnaires : Si vous ne soutenez l'infanterie , dit-il , c'en est fait de cette armée. Et comme ils lui eurent répondu tous d'une voix qu'il n'avoit qu'à commander, & que sur le champ il seroit obéi ; Doublez vos rangs , répliqua-t-il , cavaliers des deux Légions , & fondez sur ce bataillon , dont la pointe presse notre infanterie. Afin de charger avec plus de force , débridez vos chevaux & poussez - les vivement. L'histoire rapporte qu'il est souvent arrivé aux cavaliers Romains d'en user ainsi avec succès. Ils obéirent:aussi-tôt ôtant les brides à leurs chevaux , ils enfoncent les ennemis , brisent toutes les lances , reviennent sur leurs pas avec la même impétuosité , & font un grand carnage. Les Celtibériens voyant le mauvais succès de la manœuvre qui avoit fait toute leur espérance , songeoient déjà à prendre la fuite , lorsque la cavalerie des alliés , animée par l'exemple des cavaliers Romains , se jeta aussi sur les ennemis déjà totalement renversés. Alors les Celtibériens s'enfuirent tous avec précipitation. Le Général Romain voyant leur déroute, fit vœu de bâ-

tir un Temple à la Fortune équestre , & de célébrer des Jeux en l'honneur de Jupiter. Les Celtibériens répandus dans tout le défilé y iont égorgés. On dit que dans cette journée il en resta dix-sept mille sur la place , qu'il y en eut plus de trois mille de pris , avec deux cent soixante & dix-sept Enseignes , & près de onze cents chevaux. L'armée victorieuse ne campa point ce jour-là. Ce triomphe coûta quelques soldats. Il périt quatre cent soixante & douze citoyens , mille dix-neuf alliés du nom Latin , & trois mille hommes de troupes auxiliaires. Les Légions triomphantes, après avoir ainsi renouvelé leur première gloire , furent conduites à Tarragone. Le Préteur Ti. Sempronius , qui s'y étoit rendu deux jours auparavant , vint au-devant de Fulvius , & le félicita des avantages qu'il avoit remportés. Ces deux Généraux s'accorderent parfaitement sur les soldats qu'ils congédieroient , & sur ceux qu'ils retiendroient. Ensuite Fulvius après avoir embarqué les troupes licenciées , partit pour Rome. Sempronius conduisit ses Légions dans la Celtibérie.

Les deux Consuls marcherent contre les Liguriens , par des côtés différents. Posthumius avec la première & la troisième Légion s'empara des montagnes.

Espédi-  
tions de  
Ligurie.

596 HISTOIRE ROMAINE,  
de Baliste & de Suifmont ; & leur fermant les défilés , il leur intercepta les vivres : la disette alors les força de se soumettre. Fulvius avec la seconde & la quatrième ayant attaqué du côté de Pise les Liguriens Apouans, ceux d'entre eux qui habitent les bords du fleuve Macra se rendirent. Il les embarqua au nombre de sept mille , & les transporta à Naples , en côtoyant la mer de Toscane. De-là il les fit passer dans le Samnium , & leur donna des terres au milieu de leurs compatriotes. A l'égard des Liguriens qui habitent les montagnes , A. Posthumius fit arracher leurs vignes , brûler leurs moissons , jusqu'à ce que lassés de souffrir toutes les calamités de la guerre , ils se rendissent & livrassent leurs armes. Après cette expédition Posthumius s'embarqua pour visiter les côtes des Liguriens Ingaunes & Intemeliens. Avant que ces Consuls fussent arrivés à l'armée , qui avoit rendez-vous à Pise , elle étoit commandée par A. Posthumius & par M. Fulvius Nobilior , frere de Q. Fulvius. Fulvius étoit Tribun militaire de la seconde Légion. Pendant les deux mois qu'il eut le (1) commande-

[1] Comme il y avoit six Tribuns dans chaque Légion , & que tous ne pouvoient avoir l'autorité en

ment , il licencia la Légion , après avoir fait jurer aux Centurions qu'ils remettroient leur folde (1) aux Questeurs. Aulus Posthumius l'ayant appris à Plaisance , où il étoit arrivé par hasard , courut avec un détachement de cavalerie à la poursuite des soldats qu'on venoit de licencier , il arrêta tous ceux qu'il put joindre : & les ramena à Pise. Il instruisit le Consul de tout ce qui s'étoit passé. A la réquisition de ce Magistrat , le Sénat , par un Arrêt , relégua M. Fulvius en Espagne au-delà de la nouvelle Carthage. Le Consul le chargea de porter une lettre à P. Manlius dans l'Espagne ultérieure. Les soldats eurent ordre de rejoindre leurs Enseignes ; & pour les punir , on ordonna qu'ils ne toucheroient cette année que six mois de paye. Il fut enjoint au Consul de vendre la personne & les biens de ceux qui ne retourneroient pas à l'armée.

Cette même année L. Duronius , qui avoit été Préteur celle d'auparavant , étoit revenu de l'Illyrie à Brindes avec dix vaisseaux. Les ayant

németemps , il y en avoit deux qui commandoient pendant deux mois de chaque semestre.

(1) La folde payée d'avance , & qui n'appartenoit pas à des Officiers licenciés avant d'avoir rempli leur temps de service.

598 HISTOIRE ROMAINE ;  
 laissés dans le port, il se rendit à Rome,  
 où il exposa ses opérations, & fit entendre  
 clairement : » Que Gentius, Roi  
 » des Illyriens, étoit l'auteur de tous  
 » les brigandages maritimes. Que tous  
 » les vaisseaux qui avoient pillé les  
 » côtes de la mer supérieure venoient  
 » de ses Etats. Qu'il avoit envoyé vers  
 » ce Prince pour réclamer, mais qu'on  
 » n'avoit pu parvenir jusqu'à lui.  
 » D'un autre côté, des Ambassadeurs  
 » de Gentius étoient arrivés à Rome,  
 » pour déclarer qu'au moment où les  
 » Députés Romains sont venus à sa  
 » Cour, il étoit resté malade aux ex-  
 » trémités de son Royaume. Qu'il  
 » prioit le Sénat de ne pas croire aux  
 » délations controuvées de ses enne-  
 » mis. » Cependant Duronius ajoutoit  
 que plusieurs citoyens, tant Romains  
 que Latins, avoient été maltraités  
 dans ses Etats, & qu'on disoit qu'il  
 tenoit enfermés à Corfou plusieurs ci-  
 toyens Romains. Le Sénat ordonna  
 qu'ils seroient tous ramenés à Rome ;  
 & que le Préteur C. Claudius pren-  
 droit connoissance de toute cette af-  
 faire, avant qu'on rendît réponse à  
 Gentius & à ses Ambassadeurs. Parmi  
 un grand nombre de personnes que la  
 peste venoit d'enlever, on comptoit  
 plusieurs Prêtres, entr'autres le Pon-  
 tife L. Valerius Flaccus, qui eut pour

Mort de  
 plusieurs  
 Prêtres ou  
 Augures.

successeur Q. Fabius Labeon; Pub. Manlius, l'un des Triumvirs (1) Epulons, nouvellement revenu de l'Espagne ultérieure, auquel on substitua Q. Fulvius, fils de Marcus: il étoit alors dans une Magistrature. A l'égard du Roi des sacrifices, pour remplacer Cn. Cornelius Dolabella, il y eut un débat entre le grand Pontife Servilius & L. Cornelius Dolabella, Duomvir Naval. Le Pontife vouloit, pour le consacrer, qu'il se démit de sa (2) Magistrature. Sur le refus qu'il fit d'abdiquer, le Pontife le condamna à une amende. Le Duomvir en appella au peuple. Plusieurs Tribuns avoient déjà donné leur suffrage, & lui enjoignoient d'obéir au Pontife, moyennant quoi elles le déchargeoient de l'amende; lorsqu'on entendit un coup de tonnerre qui ne permit pas qu'on achevât de recueillir les voix. Les Pontifes depuis se firent un scrupule de consacrer Dolabella; ils choisirent à sa place Pub. Clelius Siculus. Sur la fin de l'année mourut aussi C. Servilius Geminus, grand Pontife, & en même temps Décemvir des sacrifices.

[1] Voyez le trente-troisième Livre.

[2] Le Roi des sacrifices ne pouvoit exercer aucune charge.

600 HISTOIRE ROMAINE,  
Il eut pour successeur dans la première de ces dignités Emilius Lepidus, qui fut préféré à plusieurs personnages illustres qui s'étoient aussi présentés ; & dans le simple Sacerdoce, Q. Fulvius Flaccus. Q. Marcius Philippus fut fait Décemvir des sacrifices. L'Augure Sp. Posthumius Albinus mourut aussi : les Augures lui substituerent Pub. Scipion, fils de l'Africain. Cette année, sur la demande de ceux de Cummes, on leur permit de parler latin dans les actes publics. On donna la même permission aux crieurs dans les ventes à l'encan.

Les Pisans étant venus offrir aux Romains des terres pour l'établissement d'une colonie Latine, le Sénat leur témoigna sa reconnoissance. On créa Triumvirs pour cette opération Q. Fabius Buteon, & les deux Popilius Lenas, Marcus & Publius. C. Menius, Préteur de Sardaigne, à qui on avoit donné la commission d'informer contre les empoisonneurs, à dix milles au-delà de Rome, manda alors au Sénat, qu'il avoit déjà condamné trois mille personnes ; mais que le nombre des coupables croissoit à mesure qu'il faisoit des recherches & qu'il falloit abandonner ces informa-

Triomphe de Q. Fulvius Flaccus. Q. Fulvius Flaccus revint d'Espagne : Rom



Rome comblé de gloire ; & comme il restoit hors de la ville, en attendant le jour de son triomphe, il fut créé Consul avec L. Manlius Acidinus (1) son frere ; & peu de temps après, avec les soldats qu'il avoit ramenés, il fit son entrée triomphante. Il exposa cent vingt-quatre couronnes d'or ; & trente & un livres d'or en masse, avec cent soixante & treize mille deux cents pieces d'argent d'Osca. Pour leur part du butin, il distribua cinquante deniers aux fantassins, le double aux Centurions, le triple aux cavaliers : il fit la même gratification aux alliés du nom Latin, & doubla pour tous la paye ordinaire.

Cette année le Tribun du peuple L. Vilius porta (2) la premiere loi, qui fixoit l'âge qu'on devoit avoir

La Loi  
Annaria.

[1] Ce L. Manlius étoit de la famille des Fulvius, & descendoit, aussi-bien que Q. Fulvius Flaccus son frere & son collegue, de ce Q. Fulvius qui avoit pris Capoue. Mais il avoit été adopté dans celle de Manlius. On remarque que c'est le seul exemple de deux freres collégues dans le Consulat.

[2] Avant ce temps, la coutume & l'usage tenoit lieu de loi : il falloit avoir, pour être Consul, quarante-trois ans, pour être Preteur quarante, pour être Edile Curule trente-sept ; & pour être Questeur, vingt-sept. En général pour exercer quelque Magistrature dans la ville, il falloit avoir fait dix campagnes. Mais le mérite a quelquefois dispensé de cet usage, comme on le voit par l'exemple de Scipion l'Africain, celui de T. Quintius Flamininus, & quelques autres.

pour prétendre aux différentes Charges. Ce qui a fait donner à ceux de cette famille le furnom d'*Annales*. Cette année on ne créa que quatre Préteurs au lieu de six. Ce fut la loi *Bebia* qui donna lieu à ce changement, en ordonnant que désormais on en nommeroit alternativement six ou quatre. On créa cette fois-ci C. Cornelius Scipion, C. Valerius Levinus, & les deux Mucius Scevola, Quintus & Publius. On assigna aux Consuls Q. Fulvius & L. Manlius le même département, & le même nombre de troupes en infanterie & cavalerie, citoyens & alliés, qu'on avoit donné à leurs prédécesseurs. On continua le gouvernement des deux Espagnes à Ti. Sempronius & à L. Posthumius avec les mêmes armées. Les Consuls eurent ordre, pour recruter les anciennes troupes, d'enlever de nouvelles, jusqu'au nombre de trois mille hommes d'infanterie Romaine & de trois cents de cavalerie, avec cinq mille fantassins, & quatre cents cavaliers Latins. Le sort donna à P. Mucius Scevola la commission de rendre la justice au-dedans ; & celle d'informer à Rome, & à dix mille de cette ville, contre les empoisonneurs ; il chargea Cn. Cornelius Scipion du soin de juger les étrangers. Q. Mucius Scevo-

Q. Fulvius  
& L. Man-  
lius Con-  
suls, an de  
Rome 570.

la eut pour son partage la Sicile, & C. Valerius Levinus la Sardaigne. Le Consul Q. Fulvius dit qu'avant d'entrer en fonction, il vouloit pour lui & la République s'acquitter d'une promesse religieuse. Que dans son dernier combat contre les Celtibériens, il s'étoit engagé de faire célébrer des jeux en l'honneur du grand Jupiter, & de bâtir un Temple à la Fortune Equestre. Que les Espagnols lui avoient remis de l'argent pour cette dépense. Le Sénat consentit à la célébration des jeux, & fit créer des Duomvirs pour s'occuper de la construction du Temple. A l'égard des sommes qu'on devoit employer, il défendit à Fulvius de dépenser à ces jeux plus que Fulvius Nobilior, pour ceux qu'il avoit voués pendant la guerre d'Etolie; & de rien tirer, de rien exiger, de rien recevoir, enfin de rien faire à l'occasion de cette cérémonie, (1) contre le Sénatus-consulte, porté sous le Consulat de L. Emilius & de Cn. Bebius. Le Sénat avoit rendu ce décret à cause des dépenses excessives,

[1] Tire-Live n'explique nulle part ce que défendoit cet Arrêt. On conjecture qu'il étoit fait contre le luxe & la dépense qu'on commençoit à porter trop loin dans ces cérémonies.

604 HISTOIRE ROMAINE,  
de l'Edile Ti. Sempronius dans les  
jeux qu'il avoit célébrés , & qui  
avoient grevé non - seulement l'Italie  
& les alliés du nom Latin, mais encore  
les Provinces étrangères.

L'hiver , cette année , fut cruel : il  
tomba une grande quantité de neige,  
de grêle & de pluie. Le froid fit mou-  
rir tous les arbres qui le redoutent : &  
cette rigoureuse saison dura encore  
plus long-temps qu'à l'ordinaire. Un  
orage qui s'éleva tout d'un coup sur  
le mont Albain , accompagné d'épaif-  
ses ténèbres , interrompit les Fêtes  
Latines ; & on les recommença en ver-  
tu d'un decret des Pontifes. Le même  
orage renversa quelques statues du  
Capitole ; & le tonnerre, dont il étoit  
accompagné , ruina plusieurs édifices ,  
le Temple de Jupiter à Terracine , le  
Temple blanc à Capoue, & une porte à  
Rome : les creneaux du rempart furent  
abattus en quelques endroits. Outre ces  
prodiges , on apprit qu'à Reate il étoit  
né un mulet avec trois pieds. A cette  
occasion les Décemvirs ayant, par ordre  
du Sénat , consulté les Livres des Si-  
bylles , indiquèrent à quels Dieux il  
falloit sacrifier , & quelles étoient les  
victimes qu'on leur devoit immoler.  
A l'égard des édifices que la foudre  
avoit défigurés en plusieurs lieux , il  
y eut des processions pendant un jour

au Temple de Jupiter. Ensuite on représenta pendant dix jours avec une grande magnificence les jeux votifs du Consul Fulvius. On tint aussi-tôt après l'assemblée pour l'élection des Censeurs. On éleva à cette dignité M. Emilius Lepidus grand Pontife , & Fulvius Nobilior qui avoit triomphé des Etoliens. Entre ces deux personnages distingués par leur naissance régnoit une inimitié qui avoit souvent éclaté d'une façon atroce , & dans le Sénat , & devant le peuple. A la fin de l'assemblée , les deux nouveaux Censeurs vinrent , suivant la coutume , se placer sur leurs chaises curules dans le champ de Mars , auprès de l'Autel de ce Dieu. Aussi-tôt les plus considérables des Sénateurs y accoururent avec une foule de peuple , & P. Cecilius Metellus l'un d'entr'eux , parla en ces termes :

» Censeurs , nous n'avons pas oublié que le peuple Romain vient de vous préposer au maintien des mœurs publiques : que c'est à vous de régler notre conduite , & non pas à nous de tracer la vôtre. Cependant il faut découvrir ce qui chez vous choque tous les gens de bien , ou du moins ce qu'ils souhaiteroient de voir changé. Quand nous vous considérons séparément , Emilius , &

Discours  
de Metel-  
lus aux  
nouveaux  
Censeurs.

» vous , Fulvius , nous ne trouvons  
 » personne dans la République que  
 » nous voulussions vous préférer, si on  
 » nous renvoyoit aux suffrages. Mais  
 » quand nous vous envisageons tous  
 » deux ensemble , nous ne pouvons  
 » pas nous empêcher de craindre que  
 » vous ne soyez mal assortis. C'est un  
 » bien pour la République , que vous  
 » nous conveniez à tous ; mais c'est  
 » peut-être un plus grand mal , que  
 » vous ne vous conveniez pas entre  
 » vous. Depuis plusieurs années vous  
 » vous faites une guerre cruelle , qui  
 » vous a été préjudiciable à tous deux :  
 » & il est à craindre , qu'à compter  
 » de ce jour , elle ne soit encore plus  
 » funeste pour nous & pour la Républi-  
 » que, que pour vous-mêmes. (1) Il nous  
 » seroit aisé de vous expliquer les rai-  
 » sons que nous avons de l'appré-  
 » hender ; si vous étiez d'humeur à les  
 » écouter paisiblement. Mais nous ai-  
 » mons mieux vous conjurer d'une com-  
 » mune voix de mettre fin aujourd'hui,  
 » dans ce lieu sacré , à vos inimitiés ;  
 » & comme le peuple Romain , par  
 » ses suffrages , a uni vos personnes ,  
 » souffrez que nous unissions vos cœurs  
 » par une reconciliation véritable, afin

[ 1 ] On a traduit ainsi cette phrase, qui dans le  
 sens ne fait aucun sens raisonnable.

» que de concert vous procédiez au  
 » choix des Sénateurs , à la revue des  
 » chevaliers , au dénombrement des  
 » citoyens , & à la clôture du lustre ;  
 » que vous prononciez franchement la  
 » formule ordinaire des vœux solem-  
 » nels ; ( *puisse cette entreprise tour-*  
 » *ner à la gloire de mon collègue & à*  
 » *la mienne ,* ) & que vous persuadiez  
 » le public de la sincérité des prières  
 » que vous aurez adressées aux Dieux.  
 « Titus Tatius & Romulus , dans  
 » cette même ville , au milieu de la-  
 » quelle ils s'étoient livré bataille ,  
 » régnerent ensuite de bon accord.  
 » Non-seulement les haines , mais les  
 » guerres mêmes ont un terme : sou-  
 » vent deux peuples ennemis sont  
 » devenus alliés fideles , & quel-  
 » quefois concitoyens. Les Al-  
 » bains , après la ruine de leur ville ,  
 » passèrent à Rome , & furent incor-  
 » porés avec ses habitans. Les Latins  
 » & les Sabins ont obtenu le droit de  
 » bourgeoisie. Ce mot n'est devenu  
 » proverbe que parce qu'il renferme  
 » une vérité : *Les amitiés doivent être*  
 » *immortelles , & les inimitiés mor-*  
 » *telles.* » Un frémissement qui témoi-  
 gnoit que tout le monde étoit de son  
 avis , ensuite les cris de tous les  
 assistans qui se réunirent pour la même  
 demande , interrompirent l'orateur.

Alors Emilius fit plusieurs reproches à M. Fulvius, & se plaignit qu'il lui avoit fait manquer deux fois le Consulat. Fulvius à son tour se plaignoit qu'Emilius l'avoit toujours attaqué le premier, & (1) qu'il avoit cherché à le deshonorer. Cependant chacun en son particulier témoigna, que si son collègue y consentoit, ils se prêteroiént l'un & l'autre aux vœux de tant d'illustres citoyens. Et sur les instances de tous les assistants, ils se donnerent la main, & promirent sincèrement qu'ils oublieroient leurs démêlés. Ensuite, ils furent conduits au milieu des applaudissemens universels au Capitole. Le Sénat approuva & loua l'attention de ses principaux membres, ainsi que la docilité des Censeurs. Ces Magistrats ayant demandé qu'on leur accordât une somme pour être employée aux ouvrages publics, le Sénat établit un impôt annuel.

Les deux  
Censeurs  
se recon-  
cilièrent.

Expédi-  
tions d'Es-  
pagne.

Cette même année en Espagne les deux Propréteurs L. Posthumius & Ti. Sempronius convinrent entr'eux qu'Albinus, en traversant la Lusitanie, marcheroit contre les Vaccéens, d'où il reviendrait dans la Celtibérie; si Grac-

[1] Il seroit à souhaiter que dans ce passage, comme dans plusieurs autres des derniers livres, Tite-Live se fût expliqué plus clairement.



chus qui alloit pénétrer jusqu'aux extrémités de cette Province , avoit besoin de son secours. Ce dernier emporta d'abord la ville de Monda , après en avoir surpris les habitants pendant la nuit. Ensuite ayant reçu des ôtages , & mis garnison dans la place , il força plusieurs châteaux , brûla les campagnes , & poussa jusqu'à une ville très-forte que les Celtibériens appellent Certima. Il en faisoit déjà les approches, lorsque de la place viennent des députés , qui mettant dans leurs discours l'antique franchise , ne dissimulerent pas qu'ils soutiendroient un siege , s'ils étoient en force. En effet , ils demanderent la permission de passer dans le camp des Celtibériens pour en tirer des secours ; ils promettoient , s'ils n'en obtenoient pas , de s'accommoder sans eux. Avec le consentement de Gracchus , ils partirent , & peu de jours après ils revinrent avec dix autres députés. Il étoit midi quand ils arriverent : & la première chose qu'ils demanderent au Préteur , ce fut de leur faire donner à boire : quand ils eurent avalé les premiers verres, ils retournerent à la charge. Les Romains partirent d'un éclat de rire , en voyant la grossiereté de ces étrangers qui ne savoient pas les usages. Alors le plus

Simplicité antique de quelques Espagnols.

610 HISTOIRE ROMAINE,  
âgé prenant la parole : Nous venons ,  
dit-il, de la part de notre Nation, pour  
vous demander qui peut vous inspirer  
la confiance de nous faire la guerre ?  
A cette question Gracchus répondit ,  
qu'il s'étoit avancé , comptant sur la  
valeur de ses troupes ; & que si les  
députés étoient curieux de voir son  
armée , afin d'en parler plus positive-  
ment à ceux qui les avoient envoyés ,  
il leur en donneroit la facilité.  
Aussi-tôt il ordonna aux Tribuns des  
soldats de faire prendre les armes à  
toutes les troupes , tant infanterie que  
cavalerie , & d'exécuter différentes  
manœuvres. Après ce spectacle , les  
députés repartirent , & détournèrent  
leurs compatriotes du projet de secourir  
la ville assiégée. Les habitants firent inu-  
tilement paroître pendant la nuit, du  
haut des tours , les feux qu'ils étoient  
convenus d'allumer. Alors se voyant  
privés de l'unique secours qu'ils es-  
péroient , ils se rendirent aux Ro-  
mains. Gracchus en tira deux (1) mil-  
lions quatre cent mille sesterces , &  
quarante cavaliers des meilleures fa-  
milles , qui sans prendre le nom d'ô-  
tages , ( car on les obligea de servir

[ 1 ] Cent mille écus , en mettant chaque sesterce  
à deux sols & demi , qui est l'estimation la plus or-  
dinaire de ses espèces.

dans l'armée, ) étoient néanmoins des garants réels de la fidélité de ces peuples.

De-là le Général Romain marcha vers la ville d'Alcé où étoient campés les Celtibériens qui lui avoient envoyé les derniers députés. Après les avoir harcelés pendant plusieurs jours par de petites escarmouches, en lâchant ses armées à la légère contre leurs postes avancés ; peu à peu il augmenta le nombre des combattants qu'il détachoit, afin d'attirer toute l'armée ennemie hors de ses retranchements. Quand son projet eut réussi, il ordonna aux Commandants des troupes auxiliaires de tourner tout d'un coup le dos au milieu de l'action, comme s'ils étoient accablés par la supériorité du nombre, & de fuir en désordre vers le camp ; pour lui, resté derrière les retranchements, il disposa ses troupes à toutes les portes. Il ne fut pas long-temps sans apercevoir ses auxiliaires, qui fuyoient selon ses ordres, & les barbares qui les poursuivoient sans précaution. Il s'étoit préparé dans son camp à les bien recevoir. Il attendit donc seulement que son détachement fût rentré ; & aussi-tôt, avec de grands cris, il s'élança par toutes les portes à la fois. Les Espagnols ne soutinrent point

Grechus  
par les  
Celtibériens  
auprès d'Alcé.

cette charge , auffi vive qu'imprévues. Ils étoient venus pour forcer le camp des Romains , & ne purent même défendre le leur. Car , d'abord mis en déroute , & bien-tôt pouffés jufqu'à leurs retranchemens où l'effroi les précipite , ils en furent chaffés avec la même facilité. Ils perdirent ce jour-là neuf mille hommes fur la place ; on leur enleva trois cent vingt prifonniers , avec cent douze chevaux , & trente-fept Enseignes. Les Romains n'eurent que cent neuf foldats de tués.

Gracchus  
soumet  
trois cents  
villes.

Après cette victoire , Gracchus alla ravager la Celtibérie. Comme il enlevait tout , & que ces peuples , les uns volontairement , les autres par crainte , fe rendoient , il foumit en peu de jours trois cents villes , & fit un butin immense. Il revint enfuite fur fes pas , & attaqua tout de nouveau Alcé. Les affiégés foutinrent le premier affaut. Mais quand ils virent qu'on employoit contr'eux , non-feulement les armes , mais encore les ouvrages , défefpérant de fauver la ville , ils fe retirèrent tous dans la citadelle ; & quelques jours après , ayant député vers les Romains , ils fe rendirent à difcrétion. On tira de cette place un riche butin ; on fit plusieurs prifonniers de diftinction , parmi lesquels fe trouvoient les deux fils & la fille de Turrius Roi de cette contrée ,

& le Prince le plus puissant de toute l'Espagne. Quand il eut appris la défaite des siens, il envoya demander à Gracchus un sauf-conduit, avec la permission de le venir trouver dans son camp. Quand il y fut arrivé, il commença par demander à ce Général s'il lui laisseroit la vie & à ses enfants : quand Gracchus l'en eut assuré, il demanda encore s'il lui permettroit de porter les armes pour le peuple Romain ? Le Préteur lui accordant aussi cette demande ; Je vous servirai donc, ajouta-t-il, contre mes anciens alliés, puisqu'ils ne se sont pas mis en peine de me défendre contre vous. Depuis ce jour il s'attacha aux Romains, & les seconda en plusieurs rencontres, avec autant de fidélité que de valeur. Ensuite Ergavia, cité illustre & puissante, effrayée du désastre des autres peuples d'alentour, ouvrit ses portes au Romains.

Quelques auteurs assurent que cette soumission ne fut pas sincère ; qu'aussitôt après la retraite des Légions il y eut un soulèvement ; qu'ensuite Gracchus livra aux Celtibériens, près du mont Caunus un grand combat, qui dura depuis le lever du soleil jusqu'à la sixième heure du jour : qu'il y périt beaucoup de monde des deux côtés ; que les Romains parurent seulement n'avoir pas

614 HISTOIRE ROMAINE ;  
été vaincus , parce que le lendemain  
ils revinrent défier l'ennemi dans son  
camp , où il se tenoit renfermé ; que  
sur le refus qu'il fit d'en sortir , ils  
passèrent tout le jour à recueillir les dé-  
pouilles ; que le troisieme jour il se  
donna un second combat encore plus  
sanglant ; que les Celtibériens enfin  
furent vaincus sans équivoque , & per-  
dirent leur camp , qui fut pillé ; que  
dans cette journée on leur tua vingt-  
deux mille hommes , qu'on en prit  
plus de trois cents , avec un pareil  
nombre de chevaux , & soixante &  
douze étendards. Qu'alors cette Na-  
tion avouant sa défaite , conclut une  
paix véritable & non trompeuse com-  
me auparavant. On prétend aussi que  
dans la même campagne L. Posthu-  
mius battit les Vaccéens en deux dif-  
férentes rencontres dans l'Espagne ul-  
térieure ; qu'il leur tua autour de  
trente-cinq mille hommes , & qu'il  
s'empara de leur camp. Mais il est  
vraisemblable ( 1 ) qu'il arriva trop  
tard dans son département , pour être

[ 1 ] Il est étonnant que Tite-Live ait si-tôt oublié ce  
qu'il avoit avancé au chap. 9 de ce même Livre ; sa-  
voit, que L. Posthumus étoit arrivé en Espagne dès l'an-  
née précédente ; & que cette même année il étoit  
convenu avec Gacchus qu'il marcheroit contre les  
Vaccéens , tandis que son collègue iroit aux extrémi-  
tés de la Celtiberie. Il seroit difficile de rendre raison  
de ces inadvertences.

en état d'entrer en campagne.

Les Censeurs procédèrent fidelement de concert à la revue du Sénat. Le Censeur M. Emilius Lepidus grand Pontife, fut lui-même élu (1) Prince ou chef de cet Ordre. Trois Sénateurs en furent exclus. Lepidus en conserva quelques-uns à qui son collègue vouloit ôter ce rang. Quant à l'argent qu'on leur avoit assigné & qu'ils avoient partagé entr'eux, ils l'employèrent aux ouvrages suivans. Lepidus fit élever une digue auprès de Terracine : mais, comme il avoit des terres de ce côté-là, ce travail ne fut pas approuvé, & on lui reprocha d'avoir employé les deniers publics à son utilité particulière. De plus il fit marché avec des ouvriers pour blanchir le (2) théâtre qui étoit

' Les Censeurs choisissent le Sénat, & font faire plusieurs ouvrages publics.

[1] Prince ici ne signifie que premier entre ses égaux.

[2] Ce passage souffre de grandes difficultés. Premièrement, il est constant par le témoignage de Valere Maxime, liv. 2. ch. 4, par celui de Tacite, liv. 14, ch. 20 des Annales, & par celui de Tite-Live lui-même, dans le sommaire du liv. 48. qu'il n'y avoit point encore en ce temps-là à Rome de Théâtre fixe, stable & permanent, & que le peuple assistoit debout à la représentation des jeux : or il y a peu d'apparence qu'on ait fait cette dépense pour un théâtre passager, & qui ne devoit rester que quelques jours. En second lieu, on lit dans ce passage les deux termes de *Theatrum* & de *Proscenium*. Le premier peut s'entendre de tout l'édifice destiné à la représentation des jeux & spectacles : & le second, de l'endroit seul où sont placés les spectateurs pour avoir les acteurs :

616 HISTOIRE ROMAINE ;  
auprès du Temple d'Apollon, le Temple de Jupiter dans le Capitole, & la colonnade d'alentour : il ôta les statues, les boucliers & les enseignes militaires, qui la couronnoient & paroïssent produire un mauvais effet.

M. Fulvius fit un plus grand nombre d'ouvrages, & d'une plus grande utilité. Il creusa un port dans le Tibre, & y construisit les piles du pont que les Censeurs Scipion l'Africain & L. Munimius acheverent quelques années après. Il bâtit une Basilique derriere les Banques neuves & le marché au poisson, & l'entoura de boutiques qu'il vendit à des particuliers, au profit de la République : il établit une gallerie hors de la porte Trigemine, & une autre derriere l'Arse-nal auprès de la Chapelle d'Hercule ; & derriere celle de l'Espérance auprès du Tibre, il fit bâtir un Temple en l'honneur d'Apollon, Dieu de la Médecine. Ces magistrats avoient d'ailleurs une somme d'argent en commun, qu'ils vouloient employer conjointement pour procurer de l'eau à la ville, & construire des aqueducs. Mais M. Licinius Crassus s'opposa à cette entreprise, & ne voulut pas souffrir

en face ; ce qu'il semble qu'on doit entendre ici selon la force même du mot *Proscen.ura*.



qu'on fit passer cette eau par la terre qu'il avoit sur le chemin. Ils établirent encore plusieurs impôts & autres droits d'entrée & de sortie. Ils obligèrent un grand nombre de particuliers de rendre publiques des Chapelles qui l'étoient originairement. Ils firent enfin un changement considérable dans la manière de donner les suffrages : ils subdivisèrent les tributs (1) suivant le rang, l'état & la profession des différents membres qui les composoient.

M. Emilius demanda aussi au Sénat de l'argent pour la dédicace des Temples de Junon Reine, & de Diane, qu'il avoit voués huit ans auparavant dans la guerre de Ligurie, & pour la célébration des jeux dont cette cérémonie devoit être suivie. On lui accorda une somme de vingt mille as. Il dédia ces deux Temples dans le Cirque Flaminius, & donna les jeux scéniques, trois jours après la dédicace du Temple de Junon, & deux jours

[1] Ce passage est très obscur, comme le font tous ceux où Tite-Live parle des tribus & des assemblées : peut-être veut-il dire ici, que dans une même tribu les Sénateurs, par exemple, donnoient les premiers suffrages, puis les Chevaliers, ensuite les Scribes, & après eux les Crieurs : & enfin les autres citoyens, selon la noblesse des arts & métiers qu'ils exerçoient.

618 HISTOIRE ROMAINE,  
après celle du Temple de Diane : chaque représentation se fit dans le Cirque. Le même Censeur dédia aussi le Temple des Dieux Marins. L. Emilius Regillus, l'avoit voué le jour du combat naval, qu'il livra aux Lieutenants du Roi Antiochus. Sur les portes du Temple étoit une (1) inscription qui détailloit les particularités de sa victoire.

Expéditions dans la Ligurie.

Pendant les deux jours que les Censeurs employèrent à la revue du Sénat, le Consul Q. Fulvius qui étoit parti pour la Ligurie, ayant traversé avec son armée des montagnes & des défilés inaccessibles, combattit à la fin l'ennemi en bataille rangée, & non-seulement le défit, mais encore le même jour s'empara de son camp. Trois mille deux cents hommes se rendirent avec toute cette partie de la Ligurie. Le Consul fit descendre dans les plaines ceux qui s'étoient soumis, & laissa des troupes sur les montagnes pour s'affurer de ces postes. Il écrivit aussi-tôt à Rome; & le Sénat or-

[1] Cette inscription rapportée par Tite-Live, a été depuis si fort altérée par les copistes, qu'elle est inintelligible, & par conséquent intraduisible, si l'on peut se servir de cette expression. On entrevoit seulement qu'il est question de la défaite de la flotte d'Antiochus, du vœu que Regillus avoit fait, & d'une inscription gravée sur la porte du Temple, pour apprendre sa victoire à la postérité; & qu'enfin M. Emilius, son fils, en mit une sur la porte du Temple de Jupiter au Capitole.

donna pour cet heureux succès trois jours de prières publiques, pendant lesquelles les Préteurs immolèrent quarante grandes victimes. Son collègue L. Manlius ne fit aucune opération mémorable dans cette Province. Les Gaulois d'au-delà des Alpes étant passés en Italie au nombre de trois mille hommes, sans faire aucun tort à personne, demandoient au Consul & au Sénat une portion de terre où ils pussent s'établir, & vivre en paix sous l'empire du peuple Romain. Mais le Sénat leur ordonna de sortir de l'Italie, & chargea le Consul Q. Fulvius d'informer contre ceux qui avoient conseillé cette démarche.

Cette même année, Philippe, Roi de Macédoine, mourut accablé de vieillesse & consumé de regrets depuis la perte de son fils. Il hivernoit à Démétriadé, en proie à la douleur & au repentir que lui causoient sa cruauté & la mort de son fils. Persée ajoutoit encore à ses chagrins; & il voyoit avec dépit que ce jeune ambitieux se croyoit déjà Roi, & étoit regardé comme tel; que tous les yeux se tournoient sur lui, & qu'on abandonnoit sa vieillesse, les uns attendant sa mort, les autres ne daignant pas même l'attendre. Antigonus, fils d'Echecrates, partageoit sa douleur. Il étoit neveu

Philippe  
mourut ac-  
cablé de  
douleur &  
de deses-  
poir.

620 HISTOIRE ROMAINE ;  
de cet Antigonus , qui avoit été tuteur de Philippe , & qui est encore célèbre par la victoire remportée sur Cléomene Roi de Lacédémone. Les Grecs l'ont surnommé le *Tuteur* , pour le distinguer des autres Rois du même nom. Cet Antigonus donc , fils de son frere Echecrates , étoit le seul des amis de Philippe qui fût demeuré fidèle au Roi ; & sa fidélité le rendoit odieux à Persée , qui d'ailleurs ne l'avoit jamais aimé. Ce Prince prévint bien le péril auquel il seroit exposé , si son ennemi le plus redoutable montoit sur le trône. Dès qu'il s'apperçut que Philippe s'attendrissoit & regrettoit de temps en temps Demetrius , il avoit eu soin de l'entretenir dans ces dispositions , tantôt en l'écoutant avec complaisance , & tantôt en rappelant le souvenir d'une affaire où l'on avoit agi avec trop de précipitation. Et , comme la vérité laisse ordinairement des traces multipliées pour arriver jusqu'à elle , il tâchoit par toutes sortes de moyens de la faire éclater. Les Officiers les plus suspects à Antigonus étoient Apelles & Philocles , qui avoient été députés à Rome , & avoient écrit sous le nom de Flaminius , la lettre funeste à Demetrius. On publioit hautement à la Cour de Philippe qu'elle

étoit supposée & revêtue d'un faux cachet.

Mais, comme on n'avoit encore que des soupçons & des conjectures, Antigonus ayant rencontré par hasard (1) Xychus, le fit arrêter & conduire au Palais; & le laissant entre les mains des gardes, alla trouver le Roi. » J'ai  
 » reconnu dans plusieurs de vos entretiens, dit-il alors à ce Prince, que  
 » vous souhaitiez ardemment d'ap-  
 » prendre la vérité sur le compte de  
 » vos fils, & de savoir lequel des deux  
 » a dressé des pièges à l'autre. L'homme  
 » qui peut le mieux démêler le  
 » nœud de cette intrigue, Xychus, est  
 » en votre puissance; le hasard me  
 » l'ayant présenté, je l'ai fait amener  
 » dans votre Palais, vous pouvez l'in-  
 » terroger. » Quand Xychus fut de-  
 » vant Philippe, il commença par nier, mais avec si peu de fermeté, qu'il étoit aisé de voir que la peur la plus légère lui feroit tout avouer. En effet, il ne put soutenir la vue du bourreau, ni des fouets: il exposa toute la suite du complot des Députés à Rome, & la part qu'il avoit eue lui-même au crime. Sur le champ le Roi donna

L'innocence de Demetrius reconnu.

[1] Il seroit à souhaiter que Tite Live eût fait connoître ce Xychus dont il n'a pas dit un mot jusqu'ici; on ignore absolument la part qu'il avoit eue à la conjuration.

622 HISTOIRE ROMAINE,  
ordre d'arrêter les Députés ; on ne trouva que Philocles : Apelles, envoyé à la poursuite d'un Chereas, apprit la dénonciation de Xychus, & se sauva en Italie. On n'a pas su exactement le sort de Philocles. Quelques-uns disent qu'ayant commencé par nier avec assez d'audace, il se démentit, quand il se vit confronté avec Xychus. D'autres assurent qu'il souffrit avec beaucoup de fermeté, sans rien avouer. Toute cette procédure ne fit que renouveler l'affliction de Philippe, réduit à la déplorable nécessité de souhaiter la mort de celui de ses fils qui restoit.

Perfée apprit, sans beaucoup d'inquiétude, que tout étoit découvert : il avoit suffisamment affermi sa puissance, pour se dispenser de fuir. Toute la précaution qu'il prit, fut de s'absenter quelque temps, pour échapper, pendant la vie de Philippe, aux traits de son courroux. Le Roi désespérant donc de pouvoir se rendre maître de sa personne pour le punir, ne songea plus qu'à empêcher qu'outre l'impunité, il ne jouît encore du fruit de son crime. Il fit venir Antigonus, qui avoit toute sa confiance, depuis qu'il lui devoit la découverte du parricide : d'ailleurs il voyoit dans ce Prince un Roi digne

Philippe  
veut laisser son  
Royaume à Antigonus.

d'être avoué par les Macédoniens , qui n'avoient pas oublié la gloire de son oncle Antigonus » Puisque j'en suis ré-  
» duit, lui dit-il, à désirer de n'avoir point  
» d'enfants, ce que les autres peres re-  
» gardent comme le plus grand des  
» malheurs ; le Royaume que la fidelle  
» & mâle administration de votre on-  
» cle m'a transmis plus florissant , j'ai  
» dessein de vous le laisser. Vous êtes  
» le seul que j'en juge digne. Si je n'a-  
» vois personne , j'aimerois mieux  
» qu'il fût anéanti que d'être la ré-  
» compense de l'horrible trahison de  
» Persée. Je croirai rappeler à la vie  
» & retrouver Demetrius , si vous ,  
» qui seul avez pleuré la mort d'un  
» fils innocent, & ma fatale erreur, je  
» puis vous substituer à sa place. »  
Depuis cet entretien , il ne cessa de  
le combler d'honneurs & de distinc-  
tions. Comme Persée étoit alors dans  
la Thrace , il se mit à parcourir les  
villes de la Macédoine avec Antigo-  
nus , & à le recommander à tous  
les Grands du Royaume ; & s'il avoit  
vécu plus long-temps , il est indubita-  
ble qu'il l'eût laissé en possession du  
Royaume. Au sortir de Démétriade ,  
il s'arrêta assez long-temps à Thessa-  
lonique. De-là ayant gagné Amphipo-  
lis , il y fut attaqué d'une maladie  
dangereuse. Il est cependant certain

624 HISTOIRE ROMAINE,  
qu'il étoit plus malade d'esprit que de  
corps, & que fans cesse tourmenté par  
l'ombre plaintive de son fils innocent,  
il mourut de tristesse & d'infornie, en  
maudissant le meurtrier. Antigonus au-  
roit pu monter sur le trône, s'il eût été  
aussi-tôt instruit de la mort du Roi. Le  
Médecin Calligenes, qui le traitoit,  
sans attendre qu'il eût rendu les der-  
niers sounirs, dès qu'il le vit en danger,  
dépêcha à Persée les courriers préparés  
d'avance, comme il en étoit convenu ;  
& jusq' à son arrivée il eut soin  
de cacher la mort du Prince à tous  
ceux qui étoient hors du Palais. Ainsi  
Persée paroissant à l'improviste, sans  
qu'on se doutât de rien, s'empara du  
trône où le crime l'avoit conduit.

Persée  
s'empare  
du trône.

La mort de Philippe arriva fort à  
propos pour donner aux Romains le  
temps de lever des troupes, & de se  
préparer à la guerre. Car peu de jours  
après, les Bastarnes qu'il avoit long-  
temps sollicités, formant un corps con-  
sidérable d'infanterie & de cavalerie,  
se mirent en mouvement, & passèrent  
le Danube : ils se firent précéder de  
Cotto & d'Antigonus, pour avertir le  
Roi de leur arrivée. Cotto étoit un  
des premiers de sa Nation : il avoit été  
envoyé avec Antigonus, malgré la ré-  
pugnance de ce dernier, pour soule-  
ver les Bastarnes. Mais la mort de  
Philippe



Philippe qu'ils apprirent auprès d'Amphipolis, changea entierement leur projet. Or il avoit été convenu qu'ils auroient le passage libre par la Thrace, & que Philippe leur fourniroit des vivres. Pour remplir ses engagements, il avoit gagné, à force de présents, les chefs de ces contrées, & en avoient tiré parole qu'ils ne troubleroit point les Bastarnes dans leur marche. Le but de cette expédition étoit d'exterminer les Dardaniens, & d'établir la nation des Bastarnes dans leur pays. Philippe comptoit en retirer deux avantages: premierement il se débarrassoit des Dardaniens, ennemis éternels des Macédoniens, & toujours prêts à profiter des revers de leurs Rois: secondement il se flattoit d'engager les Bastarnes à laisser leurs femmes & leurs enfants dans la Dardanie, & à porter en Italie les ravages de la guerre. Il croyoit qu'on devoit passer par le pays des Scordisques, pour gagner la mer Adriatique, & entrer de-là dans l'Italie. Qu'il n'y avoit point d'autre chemin. Que les Scordisques ne refuseroient pas le passage aux Bastarnes, qui parloient leur langue & avoient leurs mœurs; qu'ils se joindroient même volontiers à eux, lorsqu'ils apprendroient qu'ils alloient piller le plus riche & le plus beau pays

626 HISTOIRE ROMAINE,  
de l'Europe. A tout événement, Philippe trouvoit toujours son compte. Car si les Bastarnes étoient défaits par les Romains, la ruine des Dardaniens dont le pays tomberoit sous sa puissance, & les effets des Bastarnes dont il demeureroit maître, le consoleroient de ce mauvais succès. Si, au contraire, les Bastarnes réussissoient, ils donneroient assez d'occupation aux Romains, pour lui laisser le temps de reprendre les places qu'il avoit perdues dans la Grece. Telles étoient les vues de Philippe.

Les Bastarnes maltraitent les Thraces.

Ils entrèrent donc dans la Thrace, marcherent d'abord assez paisiblement sous la conduite de Coto & d'Antigonus, garants du traité. Mais bientôt après la nouvelle de la mort de Philippe, les Thraces commencèrent à se rendre plus difficiles sur la vente de leurs denrées, & les Bastarnes à ne plus se contenter de ce qu'on leur fournissoit en payant; insensiblement il fut impossible de contenir ces derniers dans leur marche, & d'empêcher qu'ils ne s'écartassent. De là naquirent des insultes réciproques, qui, en se multipliant de jour en jour, allumerent la guerre entre les deux nations. Enfin les Thraces

ne pouvant résister à la multitude des ennemis, abandonnerent les plaines, & se réfugièrent sur une haute montagne qu'ils appellent Donuca. Les Bastarnes voulurent les y poursuivre; mais ils ne purent parvenir qu'à une certaine hauteur; ils furent arrêtés par une tempête, semblable à celle qu'on prétend avoir fait périr les Gaulois, qui pilloient le Temple de Delphes. Non-seulement des torrents de pluie & de grêle, accompagnés d'un fracas horrible, d'éclairs éblouissants, sembloient avoir conjuré leur ruine; mais encore les éclats de la foudre paroissoient dirigés personnellement contre eux. Les chefs, comme les simples soldats, en étoient écrasés. Ainsi, tandis qu'ils fuyoient à travers des rochers escarpés, & tomboient pêle-mêle les uns sur les autres, les Thraces profitant de leur frayeur les poursuivoient vivement; mais les Bastarnes attribuoient leur déroute aux Dieux, & s'imaginoient que le ciel s'érouloit sur eux. Après avoir été dispersés par un orage si affreux, & la plupart sans armes, comme des gens échappés du naufrage, ils retournerent au camp d'où ils étoient partis. Alors délibérant sur le parti qu'ils devoient prendre, ils furent partagés en deux sentimens: les

628 HISTOIRE ROMAINE,  
uns vouloient qu'on revînt sur les  
pas , & les autres qu'on pénétrât dans  
la Dardanie. Trente mille hommes en-  
viron sous la conduite de Clondicus  
y parvinrent. Tous les autres repaf-  
sèrent le Danube , & rentre-  
rent dans le pays d'où ils étoient  
venus. Persée ne se vit pas  
plutôt maître du royaume ,  
qu'il fit assassiner Antigonus ;  
& en attendant qu'il fût affermi sur  
le trône , il envoya des Ambassadeurs  
à Rome pour renouveler les traités  
faits avec son pere , & demander d'être  
reconnu par le Sénat. Voilà ce  
qui se passa cette année en Macé-  
doine.

Meurtre  
d'Antigo-  
nus.

P. Fulvius, l'un des Consuls , triom-  
pha , comme vainqueur des Ligu-  
riens. Il paroît constant qu'il dut cet  
honneur à son crédit plutôt qu'à la  
grandeur de ses exploits. Il fit paroître  
une grande quantité d'armes enlevées  
aux ennemis , sans aucune somme  
d'argent ; cependant il ne laissa pas  
de distribuer à chaque soldat trente  
deniers , le double aux Centurions ,  
le triple aux cavaliers. Ce qu'il y eut  
de plus remarquable dans ce triom-  
phe , c'est que le hasard voulut qu'il  
fût placé précisément le même jour ,  
que celui dont il avoit été honoré  
l'année précédente au sortir de sa

Préture. Après cette cérémonie il indiqua les Comices dans lesquels M. Junius Brutus, & A. Manlius Vulso furent nommés Consuls. On procéda tout de suite à la création des Préteurs. Mais après qu'on en eut nommé (1) trois, il survint un orage qui fit remettre l'assemblée au lendemain. Le choix des trois autres tomba sur M. Titinius Curvus, Tit. Claudius Néron, & T. Fonteius Capito. Les Jeux Romains furent célébrés durant deux jours sous la direction des Ediles Curules Cn. Servilius Cepion & Ap. Claudius Centhon, afin de détourner l'effet des prodiges qui étoient arrivés. La terre avoit tremblé : les Dieux placés sur leurs lits dans les places publiques, où l'on faisoit la cérémonie du Lectisterne, avoient tourné la tête. (2) Le manteau de Jupiter étoit tombé : & les rats avoient goûté les premiers aux olives, servies devant le maître de l'Olympe. Pour conjurer ces prodiges, on se contenta d'une double représentation des Jeux.

[1] Tite-Live a oublié là les noms de ces trois Préteurs ; mais ils sont désignés dans le livre suivant.

[2] Ce passage est très-obscur dans le texte.

*Fin du second Volume de la quatrième  
Décade.*



